This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

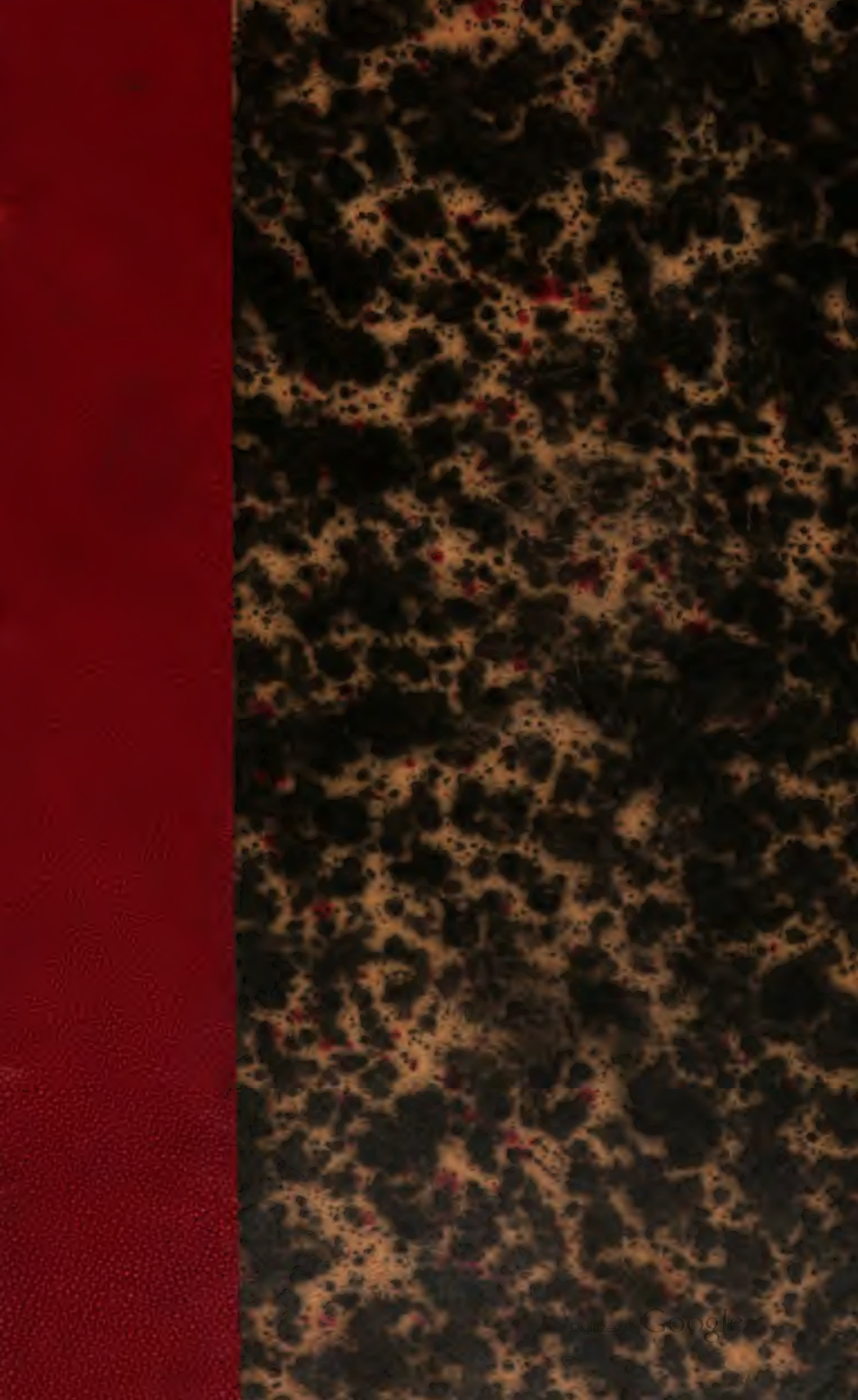
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Fp 18.18

Harvard College Library

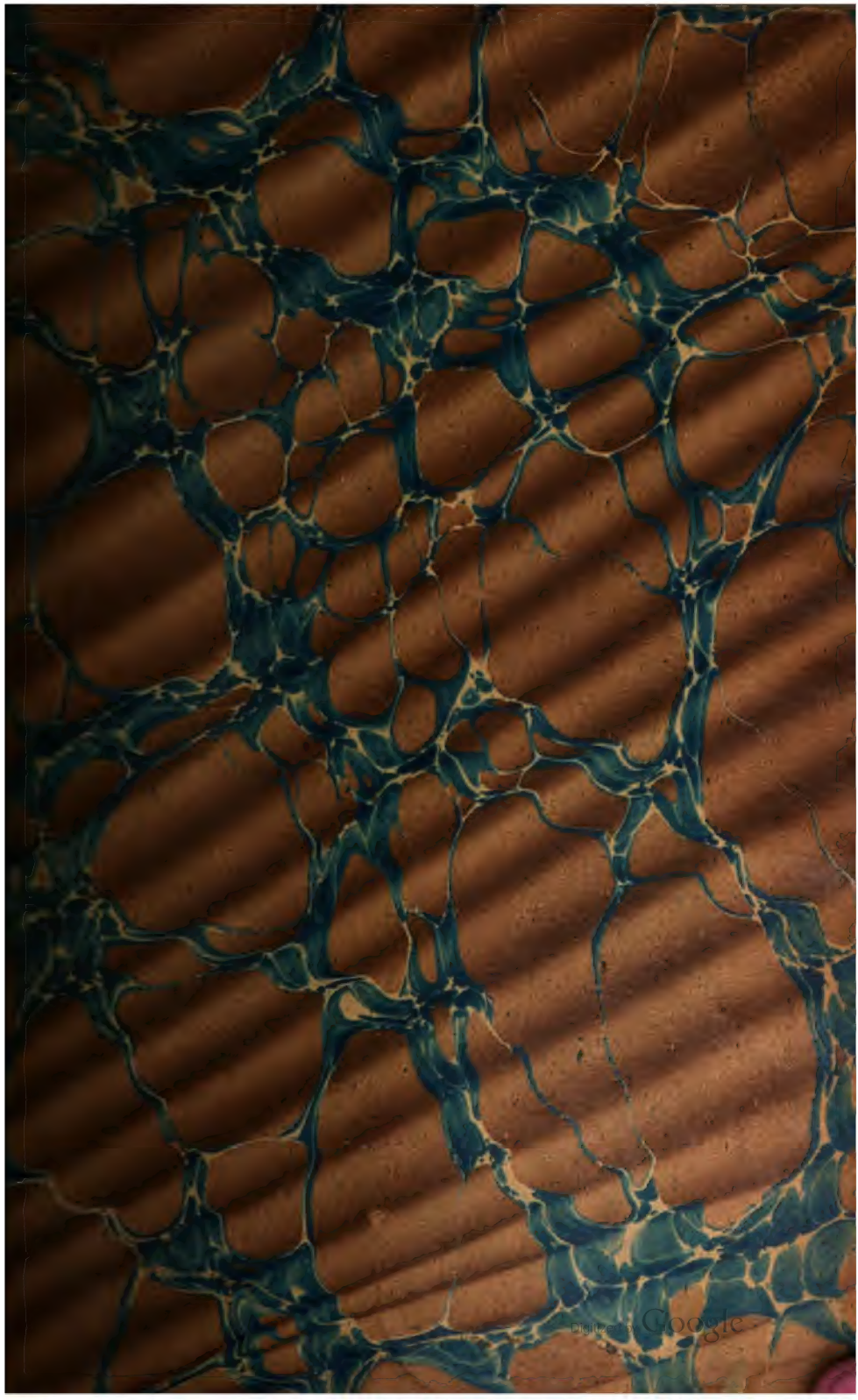
GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

PROFESSOR OF HISTORY

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE

à l'État-Major de l'Armée

(SECTION HISTORIQUE)

V^e^ ANNÉE

ONZIÈME VOLUME

Juillet-Septembre 1903

PARIS

R. CHAPELOT & C^ie^, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

SUCCESSEURS DE L. BAUDOIN

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1903

Digitized by Google

Fp 18.18

Harvard College Library
MAY 24 1911
Gift of
Prof. A. C. Coolidge

Digitized by Google

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

(SECTION HISTORIQUE.)

N° 31 Juillet 1903

SOMMAIRE

Les campagnes du maréchal de Saxe (à suivre).
Études sur la campagne de 1799 (à suivre).
La guerre de 1870-1871. — *Journée du* 15 *août* 1870 *en Lorraine* (à suivre).
Bulletin bibliographique.

LES

CAMPAGNES DU MARÉCHAL DE SAXE

DEUXIÈME PARTIE.

LA CAMPAGNE DE 1744.

CHAPITRE VI.

CAMPAGNE DU MARÉCHAL DE SAXE.

II. — Siège de Furnes.

Aussitôt qu'on fut maître d'Ypres, le duc de Boufflers alla investir le fort de la Knoque avec une brigade; cette petite place se rendit après seize heures de siège.

« Le Roi, dit M. de Vault, avait résolu aussi de s'emparer de Furnes, afin d'être maître de toute la Flandre

Digitized by Google

maritime, et pouvoir, sans aucune inquiétude pour cette partie de ses frontières, disposer de ses troupes pour entreprendre de nouvelles conquêtes ou pour s'opposer avec avantage aux entreprises que les ennemis pourraient tenter lorsqu'une fois toutes leurs forces seraient rassemblées. »

Après avoir reçu la capitulation d'Ypres et pendant qu'on préparait le siège de Furnes, Louis XV alla visiter les places de Flandre. Il devait terminer cette tournée par Dunkerque, où il reviendrait le 7 juillet. Les huit bataillons des gardes françaises et suisses allèrent l'y attendre et furent remplacés à l'armée par les huit bataillons qui avaient tenu garnison jusqu'alors à Dunkerque et à Bergues. Les treize escadrons de la maison du Roi s'établirent à Loo.

L'armée de Saxe se trouvant désormais à quinze lieues du corps de siège, on la renforça de 18 bataillons et 39 escadrons qui la rejoignirent le 4 juillet. Elle comprit ainsi 51 bataillons et 90 escadrons, soit 43,000 hommes environ. Une situation numérique, à la date du 7 juillet, donne pour l'infanterie (moins le bataillon du Vexin, non embrigadé, et détaché à Ypres avec celui d'Angoumois) (1) un effectif de 32,240 hommes dont 29,826 présents, et 1637 officiers dont 1495 présents. La force du bataillon est donc de 645 hommes en moyenne, dont 596 présents, et la brigade compte environ 2,400 hommes (2,071 seulement à celle de Piémont et 2,300 à 2,517 dans chacune des autres).

Cette armée ne couvrait le siège de Furnes que vers l'Est, et à grande distance ; le 2 juillet, un détachement de quatre bataillons et douze escadrons, sous le prince de Pons, fut envoyé à Dixmude pour assurer la liaison et la couverture immédiate.

---

(1) On mit aussi dans Ypres trois bataillons de milice et deux nouveaux escadrons, et à Menin un bataillon de milice.

Digitized by Google

Le prince de Pons plaça les quatre bataillons de la brigade d'Artois sur les glacis de Dixmude et jusqu'au canal de Nieuport. Les sept escadrons de Royal-Cavalerie et Prince-Camille et les cinq escadrons de La Suze-Dragons furent placés dans la plaine, leur gauche appuyée à l'infanterie, couverts par le canal d'Ansamme. La compagnie des chasseurs Cockelart (chasseurs de Fischer) est entre Dixmude et Bruges et doit renseigner le prince de Pons. Ce dernier assure la subsistance de son détachement par des arrangements pris avec les bourguemestres du Franc de Bruges et par des mandements envoyés dans les villages « pour éviter, s'il est possible, de fourrager les grains ».

Il ne reste au siège de Furnes, après ce détachement, que 35 bataillons, dont deux d'artillerie, et 22 escadrons, soit 25,000 à 26,000 hommes. La répartition des troupes entre l'armée de siège et l'armée de couverture est donc devenue plus rationnelle depuis qu'on a été obligé de les séparer plus nettement.

« S. A. S. Monseigneur le comte de Clermont fut chargé de ce siège, nous dit M. de Vault. On y destina vingt-cinq bataillons et sept escadrons des troupes qui avaient fait celui d'Ypres, et huit bataillons de celles qui étaient à Dunkerque et à Bergues (1). Ces derniers ne se mirent en marche que du 3 au 6 juillet. Les autres partirent du camp sous Ypres le 1er et le 2. Ce fut à cette époque que ce camp fut entièrement levé..... On avait nouvelle que les 6,000 Hollandais et les 4,000 Anglais, annoncés devoir venir d'Angleterre, étaient débarqués à Ostende, et qu'ils marchaient pour joindre leur armée dans la position qu'elle occupait derrière l'Escaut. On assurait qu'ensuite un corps de 20,000 hommes s'avancerait au mont de la Trinité, près Tournai, tandis qu'un

(1) M. de Vault ne compte ni l'artillerie (2 bataillons), ni les dragons (15 escadrons).

Digitized by Google

autre corps de même force irait camper près Gavre, entre Oudenarde et Gand. On prétendait qu'ils avaient déjà jeté trois ponts sur l'Escaut, au-dessus d'Oudenarde. Ces nouvelles annonçaient plutôt une défensive que le projet de passer cette rivière, et l'on jugeait que l'établissement de ces ponts n'avait d'objet que de faciliter aux ennemis les moyens de venir troubler les fourrages au vert que l'on faisait, entre la Lys et l'Escaut, depuis le 8 juillet.

« Néanmoins, M. le maréchal de Saxe, décidé à se couvrir de la Lys si les ennemis passaient l'Escaut avec toutes leurs forces, fit une disposition générale pour aller camper à la gauche de cette rivière dans une position reconnue, la droite à hauteur de Courtrai, la gauche à Bavichove, où l'on envoya d'avance les hussards. Suivant cette disposition, trente-trois bataillons étaient destinés à entrer dans Courtrai. On assigna à chacun d'eux, suivant le plan ci-joint, la place qu'il devait occuper et la partie des remparts qu'il aurait à défendre en cas d'attaque. »

Malgré les renforts qu'il avait reçus, le maréchal de Saxe se croyait loin d'avoir une armée égale à celle des alliés ; pour critiquer cette opinion, il faut faire la part de l'insuffisance notoire de nos troupes au point de vue de la discipline et de l'instruction, insuffisance manifestée l'année précédente à Dettingen. Maurice de Saxe, ne jugeant pas que son infanterie fût encore en état de combattre en bataille rangée une infanterie numériquement supérieure, persistait donc dans l'intention de ne recevoir la bataille que sur la rive gauche de la Lys et dans les murs de Courtrai. Il prit de nouvelles dispositions pour l'occupation de cette place et la retraite des équipages en cas d'attaque. Il croyait d'ailleurs que, dans cette situation, il était en mesure de résister victorieusement à toutes les attaques, et il écrit le 6 au maréchal de Noailles qu'il ne craint pas les entreprises de l'ennemi.

Digitized by Google

D'autre part, il devenait possible que l'ennemi, nous dérobant une marche, se portât, par Deynse ou Gand, sur la rive gauche de la Lys, afin de menacer la communication de Courtrai avec le corps de siège. Le maréchal de Saxe étudia les mouvements à faire pour devancer et, au besoin, arrêter les alliés au Nord-Est de Furnes. La position de Roulers paraissait bien située, mais une reconnaissance personnelle convainquit le maréchal qu'elle n'était pas susceptible d'une bonne défense. Il conclut donc à la réunion immédiate des deux armées comme seul moyen efficace de repousser une agression des alliés.

M. le maréchal de Saxe au maréchal de Noailles.

6 juillet 1744.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier, 5 de ce mois.

Je soupçonne la lettre du roi d'Angleterre au général Vade d'être une pièce composée ; elle renferme trop d'idées ; elle me fait craindre quelque entreprise sur le duc d'Harcourt, car, pour ici, vous pouvez être tranquille ; s'ils passent l'Escaut, je repasse la Lys ; tous mes arrangements sont pris pour cela et le camp est tracé sur deux lignes avec Courtrai sur le centre de l'infanterie. Courtrai est accommodée de façon à n'être point emportée, et ce serait le plus beau jour de ma vie où ils tenteraient de l'attaquer de vive force pour en faire le siège ; il serait divertissant de voir cette entreprise, et je crois que les ennemis reconnaîtraient bientôt leur erreur, et à quoi cela les mèneraient-ils après avoir fait tuer leur infanterie ? Il faudrait passer la Lys, ce qui est une entreprise folle devant une armée en présence. Je ne puis donc voir que les ennemis passent l'Escaut ; s'ils se rassemblent sur Gand et qu'ils marchent à moi en laissant la Lys à gauche, je crois qu'il sera à propos que je me porte à Roulers. Je ne connais pas ce camp, mais l'on m'a dit qu'il est meilleur pour les ennemis que pour nous. Cela suppose que c'est une espèce de boîte, ce qui ne vaut rien. S'il m'est possible d'y aller après-demain, je m'y rendrai pour revenir le même jour. La position des ennemis est toujours la même. Ils ont laissé 300 hommes de leur dernier transport malades à Ostende. Le reste, qui est assez mauvais, campe auprès de Gand ; leur ancien corps de troupe est toujours à Gavre ; les Anglais et les Hanovriens con-

Digitized by Google

somment ensemble 32,000 rations de pain. Les Hollandais du camp de Bréda ne sont pas encore arrivés, mais doivent arriver, ainsi que les 3,000 hommes de Saxe-Gotha, qui ne valent pas grand'chose ; il n'y a encore que 3,000 Autrichiens avec le duc d'Aremberg, à une lieue au-dessous d'Oudenarde ; le reste pourrait bien être en mouvement pour tomber sur le corps du duc d'Harcourt. Je ne puis faire usage ici ni de la Maison du Roi ni de la cavalerie, qui est avec le prince de Pons. Quant à son infanterie, je lui donnerai tout le temps d'arriver. Mais quand même les ennemis passeraient l'Escaut, vous auriez celui de finir le siège de Furnes. Je fais mon possible pour être bien informé des mouvements des ennemis ; j'ai tous les jours plusieurs espions dans leur camp, qui se succèdent les uns aux autres, et des partis en avant. Quant à ce que vous désirez savoir du nombre des ennemis, c'est assez difficile, en détail, parce qu'ils ne sont pas rassemblés ; il y a dans le parc de l'artillerie des Anglais 72 pièces de canon parmi lesquelles il y en a plusieurs de 24.

Le maréchal de Saxe au maréchal de Noailles.

A Courtrai, le 8 juillet 1744.

J'ai été aujourd'hui, Monsieur, tout du long de la Mandel, que j'ai parcourue jusqu'à Roulers (1) ; ce ruisseau est assez grand depuis son embouchure dans la Lys jusqu'à Iseghem, guéable cependant en beaucoup d'endroits depuis Iseghem à Roulers. Elle est moins considérable que la Heule et au-dessus on la passe partout. Le camp de Roulers doit être regardé comme assez bon pour les ennemis à force égale d'infanterie, car dans tout ce pays-là il est impossible d'y remuer un escadron hors les grands chemins.

Le terrain se découvre un peu devant Roulers, c'est-à-dire qu'il est plus haut que de ce côté-ci de la Mandel et moins chargé d'arbres, mais les fossés y sont toujours ; c'est l'usage du pays d'avoir chaque champ ou journal entouré d'un bon fossé.

Ce terrain découvert devant Roulers peut contenir un camp de 15,000 à 20,000 hommes sur deux lignes, mais dans cette position nous aurions la Mandel derrière nous et une continuité de pays coupés devant soi qui a l'air d'une fosse et qui dure jusqu'à Gand, ainsi que

(1) Le Maréchal partit à 4 heures du matin avec 200 carabiniers, 50 dragons et 50 hussards. Il s'était fait précéder par quatre compagnies de grenadiers à Iseghem et quatre à Roulers. (Journal de Puiguyon.)

Digitized by Google

disent les habitants; et, à moins d'une supériorité en infanterie, l'on ne peut se mettre là sur la droite de la Mandel, laissant Roulers devant soi; le pays est plus bas et toujours coupé. Je ne connais dans toute cette partie de position sûre contre une infanterie supérieure que de se mettre derrière le canal de Bousingue.

Si les ennemis passent à Gand ou le canal de Bruges, je puis me mettre à Roulers, mais ce ne peut être que pour la montre; il faut que je m'y tienne alerte et que je marche sur Ypres le jour qu'ils arriveront sur Roulers, cela convient mieux à un petit corps qu'à une armée; en tout cas, le camp de Roulers ne fait pas une position certaine; voilà, Monsieur, ce qu'il m'a paru des différents terrains que j'ai parcourus aujourd'hui. Les ennemis n'ont encore fait aucun mouvement; je compte cependant changer mon camp et prendre une autre position le 12 de ce mois, plusieurs raisons m'y engagent. Nos fourrages finissent de ce côté-ci de la Lys, il faudrait aller sur l'Escaut pour en faire; la propreté est la seconde raison; il commence à sentir mauvais dans notre camp; et la troisième est que je pourrai, dans ce mouvement, donner la forme à cette armée qu'elle doit avoir, ce qui me donne le moyen de la mouvoir sans confusion et de la porter où il en sera besoin, ce que je ne puis à présent, car, comme elle est arrivée en plusieurs temps, j'ai placé ces troupes pour leur commodité et à mesure qu'elles sont arrivées.

Maurice DE SAXE.

Ordre projeté pour la défense de Courtrai si l'armée y marche, octroyé par M. de Brézé.

4 juillet 1744.

Pour lever le camp. — Aussitôt l'ordre reçu on fera atteler l'artillerie, les vivres et les gros équipages. On fera en même temps charger les menus.

L'artillerie en partant de son parc ira gagner la porte de Tournon, d'où prenant à droite elle se rendra sur l'esplanade où sont les fours, et de là se partagera suivant l'instruction particulière qui lui sera donnée par le commandant de l'artillerie.

Les vivres parqués à la porte de Gand entreront dans Courtrai par cette porte, traverseront cette ville par les ponts de pierre qui sont sur la Lys, sortiront par la porte de Menin et suivront la chaussée qui y conduit jusqu'à un demi-quart de lieue de la ville où ils parqueront.

Les gros équipages du régiment des dragons de Bauffremont, ceux des brigades de cavalerie du Royal-Étranger et de Brancas, ceux des brigades d'infanterie de Seedorff, Monaco, Bettens, Eu, Normandie, Dauphin et Auvergne, sortiront par la tête de leur camp, et iront entrer

Digitized by Google

dans Courtrai par la porte de Tournai. Ils traverseront cette ville pour aller gagner la porte de Menin au delà de laquelle ils prendront le chemin de Moorseele, le suivront pendant un demi-quart de lieue, et parqueront ensuite à la gauche de ce chemin. Un aide-vaguemestre se trouvera à la porte de Tournai pour conduire cette colonne.

Les mêmes équipages de ces mêmes troupes, sortant par la queue de leur camp et dans l'ordre dit pour les gros, entreront dans Courtrai par la porte de Gand, suivront la rue qui y aboutit jusqu'auprès du cimetière de la grande église, où ils prendront la rue droite, pour aller passer sur le pont des écluses et de là au pont fait sur l'autre bras de la rivière, d'où prenant à gauche le long du quai, ils reviendront gagner la rue où passeront les gros équipages. Elle est plus que suffisamment large. Au bout de cette rue ils prendront à droite pour aller passer à la porte de Bruges, au dehors ils prendront tout court à gauche le long du glacis pour aller gagner le grand chemin de Rousselaere qu'ils longeront en le laissant sur leur gauche, et iront parquer derrière leurs gros équipages, le vaguemestre général se trouvera à la porte de Gand pour conduire cette colonne.

Le capitaine de garde à la porte de Gand détachera son lieutenant et vingt hommes à l'entrée de l'allée qui va à Harlebeke, et il lui sera consigné de ne laisser entrer dans la ville par ce chemin aucunes voitures autres que les caissons des vivres, mais bien tous les mêmes équipages.

La garde du quartier général enverra un maréchal des logis et dix maîtres auprès de la grande église, dans la rue qui va au camp, pour faire passer tous les mêmes équipages par la rue qui va au pont des écluses, empêcher qu'il n'en passe de gros et s'il s'en présente les faire aller sur la place.

La garde de M. de Montesson logée au bout de la grande rue, entre les portes de Menin et de Bruges, prendra les armes et aura soin de faire sortir tous les gros équipages par la porte de Menin et tous les menus par la porte de Furnes.

Les gros équipages des hussards, du régiment Dauphin-Dragons, de la brigade des Vaisseaux, et des brigades de cavalerie du Roi, de Royal-Roussillon et de Talleyrand, iront passer au grand pont qui est auprès de l'église d'Harlebeke, pour de là gagner le village de Cuerne, passer la rivière d'Heule au pont du même nom, puis entre les deux lignes de cavalerie campées à la gauche de la Lys; arrivés près le glacis de Courtrai, ils prendront le chemin qui va à Heule, à la gauche duquel ils parqueront, un aide-vaguemestre se trouvera au pont pour conduire cette colonne.

Les menus équipages de ces mêmes troupes iront passer au pont des écluses d'Harlebeke; puis, prenant à gauche et laissant Cuerne à droite,

Digitized by Google

de même que les gros équipages, ils longeront la tête du camp de la seconde ligne de cavalerie, campée à la gauche de la Lys, et, lorsqu'ils seront arrivés aux glacis de Courtrai, ils prendront à droite, côtoieront à travers champs la colonne de leurs gros équipages et iront se ranger derrière eux; un aide-vaguemestre sera au pont des écluses pour conduire cette colonne.

Les équipages d'Harlebeke suivront le même ordre.

On commandera 150 maîtres de cavalerie campée de l'autre côté de la Lys, dont 50 se porteront sur la chaussée de Menin, 50 sur le chemin de Rousselaere et 50 sur le chemin d'Heule, au delà du terrain où parqueront les vivres et équipages; ils les contiendront et empêcheront le désordre.

Pour les troupes. — Aussitôt l'ordre reçu, MM. les majors de brigade feront avertir tous les postes, gardes détachées, de revenir au camp et de rentrer dans leur corps, à l'exception de ceux qui sont dans Courtrai, et aux ponts d'Harlebeke, qui auront des ordres particuliers.

Lorsqu'il sera ordonné, toutes les troupes se mettront en marche dans l'ordre suivant : les soldats se chargeront de leurs tentes et porteront avec eux les outils d'artillerie qu'ils peuvent avoir.

Les trois brigades de cavalerie de Royal-Roussillon, de Talleyrand et du Roi, iront passer au pont des écluses d'Harlebeke, d'où ils suivront le chemin tenu par leurs menus équipages, en laissant à droite le village de Cuerne et allant longer la tête du camp de la seconde ligne de cavalerie, campée de l'autre côté de la Lys; ils se mettront en bataille à sa gauche.

Les hussards, le régiment Dauphin-Dragons et la brigade de Royal-Vaisseaux passeront au pont près l'église d'Harlebeke et suivront le chemin tenu par leurs gros équipages, passant par le village de Cuerne, traversant la rivière d'Heule au pont de ce village, puis prenant le chemin qui est entre les deux lignes de la cavalerie campée de l'autre côté de la rivière; les hussards et dragons se porteront à la gauche de la première ligne, et la brigade des Vaisseaux s'approchera le plus près qu'il lui sera possible de la porte de Bruges, pour entrer dans la ville lorsque les équipages en seront sortis.

Les gardes aux ponts d'Harlebeke ne les passeront qu'après que toutes les troupes seront passées. M. de Guerchy, ou en son absence celui qui commandera la brigade des Vaisseaux, sera chargé de faire rompre et brûler ces deux ponts.

Les brigades de cavalerie de Royal-Étranger et de Brancas iront passer à la porte de Tournai, d'où elles traverseront la ville et sortiront par la porte de Menin et se mettront en bataille de l'autre côté.

Le régiment de Bauffremont demeurera à cheval, jusqu'à nouvel ordre, dans le terrain où était son camp.

Digitized by Google

Les brigades d'infanterie de Seedorff, Monaco, Bettens et d'Eu marcheront sur leur droite et longeront le glacis de Courtrai. Le régiment de Seedorff ira jusqu'à la porte de Lille, près laquelle son 1er bataillon entrera dans le chemin couvert pour aller occuper la contre-garde qui joint la haute Lys et la redoute qui est en avant.

Le 2e bataillon de Seedorff occupera la demi-lune qui est sur la porte de Lille et sa contre-garde.

Le régiment de Courten entrera dans le chemin couvert par la porte de Tournai; il entrera dans la ville, prendra à gauche pour porter son 1er bataillon dans la demi-lune et son 2e bataillon dans les ouvrages qui sont entre cette demi-lune et la porte de Tournai.

La brigade de Monaco suivra le régiment de Courten; arrivée à la porte de Tournai, elle entrera dans la ville, prendra à gauche et montera sur le rempart, qu'elle garnira depuis son extrémité jusqu'à cette porte.

La brigade de Bettens suivra celle de Monaco. Le 1er bataillon de Bettens entrera dans la ville par la porte de Tournai, prendra à droite et montera sur le rempart, où il appuiera sa droite à cette porte; le 2e bataillon occupera la demi-lune et les ouvrages qui sont à gauche.

Le régiment de la Cour-au-Chantre quittera le régiment de Bettens au grand chemin qui sort de la porte d'Oudenarde et prendra à droite pour s'aller placer dans la demi-lune qui couvre cette porte et la contregarde qui couvre cette demi-lune.

La brigade d'Eu suivra le régiment de la Cour-au-Chantre jusqu'à la porte d'Oudenarde, où elle entrera dans la ville et occupera le terrain du rempart depuis le 1er bataillon de Bettens jusqu'à l'angle qui est au milieu de l'espace entre les portes d'Oudenarde et de Gand.

Les brigades de Normandie, de Dauphin et d'Auvergne marcheront sur leur droite, comme elles sont campées.

La brigade de Normandie entrera dans la ville par la porte de Gand et ira au delà de la place, dans la grande rue qui va à la porte de Lille, attendre les ordres de ce qu'elle aura à faire.

La brigade de Dauphin suivra celle de Normandie jusqu'en dedans de la porte, où les trois premiers bataillons prendront à gauche pour aller garnir le rempart depuis le régiment d'Eu jusqu'à cette porte.

Le 4e bataillon de cette brigade prendra à droite, en dedans de la porte, pour aller occuper le réduit de la demi-lune qui est le plus près de la porte.

La brigade d'Auvergne suivra celle de Dauphin jusqu'en dedans l'ouvrage à cornes.

Le régiment d'Auvergne l'occupera, de même que sa demi-lune.

Les deux autres bataillons de cette brigade occuperont la demi-lune et les pièces qui sont à la droite de cet ouvrage.

Digitized by Google

La brigade des Vaisseaux entrera par la porte de Bruges lorsque les équipages en seront sortis, se portera sur la grande place en s'allongeant du côté de la porte d'Oudenarde.

Le régiment de Vexin demeurera dans l'ouvrage où il est campé.

Pendant que l'armée de Noailles procédait à l'investissement de Furnes, le maréchal de Saxe faisait continuer les fourrages au vert (2 et 7 juillet) et les expéditions de partisans. Farinacci arrêtait le 1er juillet, sur le canal de Bruges, plusieurs barques chargées, et ramenait la plus grande partie des marchandises à Courtrai. Comme il voulait brûler le reste, les Jésuites du lieu vinrent lui proposer une caution de 20,000 écus, qu'il accepta. Ces marchandises semblaient être des draps et effets d'habillement destinés à l'ennemi; les marchands soutenaient que c'étaient des propriétés personnelles qu'on ne pouvait saisir. M. de Ségent fit un procès-verbal qu'il adressa au Ministre. Le Roi fit connaître que la prise était assurément bonne, mais que, voulant donner des preuves de sa bienveillance, il faisait rendre les marchandises saisies moyennant que les marchands verseraient la faible somme de 200 louis aux partisans.

Une décision analogue fut prise pour un convoi de 47 chevaux, saisi à Thorout, que les propriétaires rachetèrent 30 francs pièce.

Telle était la situation lorsque, le 6 juillet, on apprit le passage du Rhin par le prince Charles.

Digitized by Google

Position actuelle des troupes de l'armée du Roi.

7 juillet 1744.

OFFICIERS GÉNÉRAUX.	INFANTERIE.	BATAILLONS.	CAVALERIE.	ESCADRONS.
Lieutenants généraux.	*Brigades.*		*Brigades.*	
Comte DE CLERMONT.	Navarre.....	4	Berry..... 4	7
DE MAUBOURG.	Bourbonnais ... 3	4	Noailles..... 3	
Duc DE BIRON.	Royal-La-Marine 4			
LÖWENDAL.	Du Roi.....	4	*Dragons.*	
CHABANNES.	Royal..... 3	4	Maistre-de-Camp..	5
Mylord CLARE.	La Marche..... 4		Général	
	Gondrin..... 2		Royal.....	5
Maréchaux de camp.	Royal-Comtois . 1	4	Egmont.....	5
DE PONTCHARTRAIN.	Hainaut..... 1			
Comte DE TRESMES.	Noailles..... 3	4		
CONTADES	Montboissier ... 1			
DU BROCARD (Artillerie)	Bulkeley..... 1			
ROMECOURT (1).	Clare 1			
D'AVARAY.	Dillon..... 1	5		
Comte DE FITZ-JAMES.	Rooth..... 1			
	Berwick 1			
	Biron	1		
	Diesbach.....	2		
	Royal-Corse.....	1		
	Richecourt - Artillerie..... 1			
	Valenceau - Artillerie..... 1	2(2)		
		35(3)		22(3)
Lieutenants généraux.				
DE MONTESSON.	Piémont.....	4	Les Cuirassiers...	4
FÉNELON.	Roban	3	Les Cravattes... 4	7
Chevalier DE SAINT-ANDRE.	Touraine..... 3	4	Egmont..... 3	
	Beauvoisis..... 1		Les Carabiniers...	10
	Orléans..... 2	4	Clermont-Prince 3	
Maréchaux de camp.	Penthièvre..... 2		Roban, ci-devant	6
DE SAINT-JAL.	La Couronne.....	3	Levy..... 3	
HAUTEFORT.			Penthièvre..... 3	6
LA COSTE.			Vogué..... 3	
LOGNY-MONTMORENCY.			Brionne..... 3	6
			La Vieuville.... 3	
		18(4)		39(4)

(1) Il est à Ypres.
(2) Ces deux bataillons sont restés à Ypres et fournissent seulement 500 hommes pour le siège de Furnes.
(3) Au camp devant Furnes.
(4) Au camp sous Courtray avec l'armée de Saxe.

Digitized by Google

OFFICIERS GÉNÉRAUX.	INFANTERIE.	BATAILLONS.	CAVALERIE.	ESCADRONS.
Lieutenants généraux.	*Brigades.*		*Brigades.*	
Prince DE PONS.	Artois..... 1		Royal..... 4	7
Duc DE BRISSAC.	Nivernais..... 1	4	Prince-Camille. 3	
	Chartres..... 2		La Suze.....	5
Maréchal de camp.		4(1)		12(1)
LA RIVIÈRE.				
Lieutenants généraux.				
DE LA MOTHE-HOUDANCOURT.				
CHERISEY.				
Maréchaux de camp.				
DE CHIFFREVILLE.	Maison du Roi.....			43(2)
MARIGNANE.				
MONTGIBAULT.				
DU ROURE.				
DU CHAMBON.				
DE GAULT.				
BEAUMONT.				
SOMMERY.				
CHAMPERON.				
Lieutenant général.				
Duc DE GRAMMONT.	Gardes Françaises..... 6	8		
Maréchaux de camp.	Gardes Suisses.. 2			
DE ZURLAUBEN.		8(3)		
COURTOMER.	La Fère.....	1(4)		
RASILLY.	Angoumois.....	1(5)		

(1) A Dixmude.
(2) Campée sur le canal de Loo.
(3) Couvrant le quartier du Roi à Dunkerque.
(4) En garnison à Menin.
(5) En garnison à Ypres.

Digitized by Google

Position actuelle des troupes de l'armée du Roi.

7 juillet 1744.

OFFICIERS GÉNÉRAUX.	INFANTERIE.	BATAILLONS.	CAVALERIE.	ESCADRONS.
Lieutenants généraux.	*Brigades.*		*Brigades.*	
Comte DE CLERMONT	Navarre.....	4	Berry..... 4	7
DE MAUBOURG.	Bourbonnais ... 3	4	Noailles..... 3	
Duc DE BIRON.	Royal-La-Marine 4			
LOWENDAL.	Du Roi.....	4	*Dragons.*	
CHABANNES.	Royal..... 3	4	Maistre-de-Camp..	5
Mylord CLARE.	La Marche..... 4		Général	
	Gondrin..... 2		Royal.....	5
Maréchaux de camp.	Royal-Comtois . 4	4	Egmont.....	5
DE PONTCHARTRAIN.	Hainaut..... 4			
Comte DE TRESMES.	Noailles..... 3	4		
CONTADES	Montboissier ... 4			
DE BROGARD (Artillerie)	Bulkeley..... 1			
ROMECOURT (1).	Clare 1			
D'AVARAY.	Dillon..... 1	5		
Comte DE FITZ-JAMES.	Rooth..... 1			
	Berwick 1			
	Biron	4		
	Diesbach.....	2		
	Royal-Corse.....	4		
	Richecourt - Artillerie..... 1			
	Valenceau – Artillerie..... 1	2(2)		
		35(3)		22(3)
Lieutenants généraux.				
DE MONTESSON.	Piémont.....	4	Les Cuirassiers...	4
FENELON.	Rohan	3	Les Cravattes... 4	7
Chevalier DE SAINT-ANDRE.	Touraine..... 3	4	Egmont..... 3	
	Beauvoisis..... 1		Les Carabiniers...	10
	Orléans..... 2	4	Clermont-Prince 3	
Maréchaux de camp.	Penthièvre..... 2		Rohan, ci-devant	6
DE SAINT-JAL.	La Couronne.....	3	Levy..... 3	
HAUTEFORT.			Penthièvre..... 3	6
LA COSTE.			Vogué..... 3	
LOUGNY-MONTMORENCY.			Brionne..... 3	6
			La Vieuville.... 3	
		18(4)		39(4)

(1) Il est à Ypres.
(2) Ces deux bataillons sont restés à Ypres et fournissent seulement 500 hommes pour le camp de Furnes.
(3) Au camp devant Furnes.
(4) Au camp sous Courtray avec l'armée de Saxe.

Digitized by Google

OFFICIERS GÉNÉRAUX.	INFANTERIE.	BATAILLONS.	CAVALERIE.	ESCADRONS.
Lieutenants généraux.	*Brigades.*		*Brigades.*	
Prince DE PONS.	Artois..... 1		Royal..... 4	7
Duc DE BRISSAC.	Nivernais..... 1	4	Prince-Camille. 3	
	Chartres..... 2		La Suze.....	5
Maréchal de camp.		4(1)		12(1)
LA RIVIÈRE.				
Lieutenants généraux.				
DE LA MOTHE-HOUDANCOURT.				
CHERISEY.				
Maréchaux de camp.				
DE CHIFFREVILLE.	Maison du Roi.....			13(2)
MARIGNANE.				
MONTGIBAULT.				
DU ROURE.				
DU CHAMBON.				
DE GAULT.				
BEAUMONT.				
SOMMERY.				
CHAMPERON.				
Lieutenant général.				
Duc DE GRAMMONT.	Gardes Françaises..... 6	8		
Maréchaux de camp.	Gardes Suisses.. 2			
DE ZURLAUBEN.		8(3)		
COURTOMER.	La Fère.....	1(4)		
RASILLY.	Angoumois.....	1(5)		

(1) A Dixmude.
(2) Campée sur le canal de Loo.
(3) Couvrant le quartier du Roi à Dunkerque.
(4) En garnison à Menin.
(5) En garnison à Ypres.

Digitized by Google

Troupes aux ordres de M. de Berchiny, lieutenant général, divisées en plusieurs postes entre Douai et Lille.

Cavalerie.

Colonel-Général.....	4 escadrons,	à Sainghin et à Péronne.
Orléans.....	3 —	à Annappes.

Hussards.

Berchiny.....	4 escadrons,	dont les trois premiers à Anstaing et le quatrième à Pont-à-Marcq.
Rougrave.....	4 —	le premier escadron à Pont-à-Marcq et le reste du régiment à Tressin.
TOTAL.....	15 escadrons.	

Arquebusiers de Grassin.

Fusiliers.....	900 hommes.	à Cisoin.
Dragons.....	300 —	*Ibid.*

RÉCAPITULATION.

	Bataillons.	Escadrons.
Troupes aux ordres de M. le comte de Clermont au camp de Furnes.....	35	22
Troupes envoyées à M. le maréchal de Saxe au camp de Courtrai.....	48	39
Troupes campées près de Dixmude.....	4	12
Troupes qui campent sur le canal de Loo (Maison du Roi).....		13
Brigade des Gardes couvrant le quartier du Roi à Dunkerque.....	8	»
En garnison à Menin.....	1	»
En garnison à Ypres.....	1	»
Troupes aux ordres de M. de Berchiny entre Douai et Lille.....	»	15
TOTAUX.....	67	101

Arquebusiers de Grassin..... { 900 fusiliers. 300 hommes.

Digitized by Google

ÉTAT des soldats qui sont malades au camp et aux hôpitaux, de ceux qui sont morts ou déserteurs depuis le commencement de la campagne.

31 juin 1744.

NOMS DES RÉGIMENTS.	BATAILLONS.	MALADES au camp.	AUX HOPITAUX.	MORTS.	DÉSERTEURS.
Gardes françaises	6	40	140	11	16
Gardes suisses	2	»	18	5	3
Piémont	4	31	»	6	29
Rohan	3	»	102	3	33
Le Roi	4	9	73	»	14
Royal	3	17	33	»	3
Gondrin	2	50	»	»	2
Touraine	3	3	37	2	»
Noailles	3	22	38	»	2
Angoumois	1	4	37	»	2
Beauvoisis	1	»	21	1	»
Royal-la-Marine	1	»	25	2	»
Artillerie	2	28	89	»	»
Hainaut	1	5	12	»	»
La Marche	1	»	15	»	1
Bulkeley	1	»	39	»	67
Clare	1	9	19	11	99
Reoth	1	11	30	2	61
Berwick	1	»	34	»	63
TOTAUX	41	229	732	43	395

III. — Le départ du Roi pour l'Alsace.

On a vu, par la lettre de Pâris-Duverney à Belle-Isle, que, vers le 20 juin, Louis XV songeait à renforcer l'armée du Rhin aux dépens de celle de Flandre, qui agirait défensivement sous les ordres de Maurice de Saxe. La nouvelle du passage du Rhin par le prince

Digitized by Google

Charles paraît lui avoir fait d'abord abandonner, puis reprendre et mettre à exécution ce premier projet.

Le 2 juillet, le maréchal de Coigny écrit d'Oggersheim au comte d'Argenson :

.....Hier, à midi, M. le maréchal de Seckendorff m'écrivit qu'un de ses officiers lui mandait qu'il avait passé de ce côté-ci du Rhin un corps de Pandours, mais qu'il n'en croyait rien; il reçut des avis plus certains sur le soir et m'en fit part. A minuit, il me manda que le régiment de Taxis-Dragons avait été surpris dans son camp, que le corps du général Nadasdy avait passé et que le pont des ennemis était fait à Leitmersheim ou aux environs; qu'il y avait déjà fait marcher une partie de ses troupes, qu'il allait s'y porter lui-même et qu'il me demandait du secours.

Sur la première nouvelle, j'avais eu la précaution de faire porter mon fils dès 3 heures du soir, avec trois régiments de dragons et six bataillons. Je les ai fait suivre cette nuit par quatre autres bataillons; j'ai envoyé ordre à M. de Montal de replier tous ses postes et de marcher à moi. Toutes les troupes de l'autre côté du Rhin remontent avec diligence. J'en fais autant de mon côté pour joindre M. de Seckendorff, qui m'a mandé qu'il ne m'attendrait pas et qu'il attaquerait l'ennemi dès qu'il aurait été joint par le secours que je lui envoie. A tout événement, je me presserai de le joindre, résolu de combattre le prince Charles et n'ayant pas d'autre parti à prendre après cette malheureuse aventure. Je vous enverrai un courrier aussitôt que je pourrai vous tirer d'inquiétude. Ce qui me rassure, c'est que je suis en état, en vingt-quatre heures, d'avoir toutes mes troupes rassemblées.

J'ai cru, à tout hasard, qu'il était de la prudence de faire passer ce courrier à Lunéville pour donner avis de cet événement au roi de Pologne, pour qu'il se rende à Nancy, toute la frontière de Lorraine étant découverte. J'ai fait avertir M. le cardinal de Rohan de se rendre à Strasbourg; je donne aussi avis de tout ceci à M. le maréchal de Belle-Isle.

Cette lettre, dont nous avons tenu à donner le texte même en raison de son importance, arrive le 6 à Dunkerque. Séchelles écrit le soir au maréchal de Belle-Isle :

Il est arrivé aujourd'hui un courrier de M. le maréchal de Coigny, qui n'avait de lettres que pour M. d'Argenson; il a passé de suite pour le joindre à Boulogne. Il a dit à M. le maréchal de Noailles que les

Digitized by Google

ennemis avaient passé le Rhin à Germersheim, ce qui paraît singulier et donne de l'inquiétude; nous ne serons éclaircis que dans vingt-quatre heures, car le Roi n'arrivera ici que mercredi 8, à 2 heures; M. de Maurepas l'a joint à Calais.

Mme de Modène est arrivée ici ce soir; Mme de Châteauroux et Mme de Lauraguais sont aussi arrivées, avec Mmes du Roure, de Bellefonds et de Rubempré.....

Le Roi a été fort content de son voyage sur les bords de la mer; il sera demain ici, à 2 heures. Je suis obligé de donner ce soir à souper aux dames, et je partirai à 4 heures du matin pour aller à Gravelines, par où le Roi passera à 10 heures du matin. On ouvrira ce soir la tranchée devant Furnes. Les ennemis sont toujours dans leurs positions d'Oudenarde, sur Tournai et sur Gand, et ne paraissent pas déterminés à aucune opération.

Nous commençons à apercevoir l'influence des nouvelles d'Allemagne dès le 7 juillet. D'Argenson écrit de Boulogne au maréchal de Noailles :

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous envoyer la lettre que le Roi vient de me remettre pour vous.

Il est arrivé hier soir un courrier de M. le maréchal de Coigny, avec la nouvelle que le 1er, à minuit, un corps de troupes autrichiennes, commandé par le général Nadasdy, avait passé le Rhin et établi un pont à la hauteur de Leitmersheim, entre Germersheim et Lauterbourg; qu'ils ont surpris le passage sur le régiment de Taxis-Dragons, qui était campé de ce côté-là depuis que M. le maréchal de Seckendorff s'était chargé de garder le Rhin entre Spire et Lauterbourg; que ce général lui mandait qu'il marchait à l'ennemi et qu'il lui demandait du secours. M. le maréchal de Coigny, sur un premier avis, avait envoyé à M. de Seckendorff quinze escadrons de dragons et six bataillons, et il les avait fait suivre par quatre autres bataillons. Il rassemble lui-même toutes ses troupes pour aller joindre M. de Seckendorff. Il me promet un second courrier aussitôt qu'il pourra nous tirer de l'inquiétude où un pareil événement nous jette. L'incertitude en est cruelle et le succès bien décisif sur tous les points. S'il me vient quelque nouvelle avant votre arrivée à Dunkerque, je ne manquerai pas de vous en faire part.

Séchelles écrit le lendemain, 8 juillet, au maréchal de Belle-Isle :

Le Roi est arrivé ici aujourd'hui à 1 heure après-midi. M. de Mau-

Digitized by Google

repas, qui l'a rejoint à Boulogne, le suit, et voilà le conseil composé de trois ministres. On est dans la fermentation sur les nouvelles du Rhin; votre courrier a descendu chez moi, où M. d'Argenson dînait avec M. de Maurepas en ma présence. Les deux courriers de M. le maréchal de Coigny ne sont point encore expédiés; on délibérera ce soir et demain.....

A 1 heure après minuit :

M. le maréchal de Noailles, M. d'Argenson et M. de Maurepas sont sortis de chez le Roi à près de 11 heures du soir. M. le maréchal de Noailles m'a envoyé dire de passer chez lui et m'a dit qu'il avait proposé au Roi de faire partir M. d'Harcourt pour se rendre à vos ordres, jusqu'à ce qu'on pût prendre d'autres arrangements, et qu'il le remplacerait près de Valenciennes par quelques troupes du corps de M. de Berchiny; qu'il avait présenté au Roi la nécessité de vous donner un commandement décidé sur toute votre frontière; que M. d'Argenson avait dit qu'il n'était pas douteux que M. d'Harcourt ne vous obéît et qu'il allait lui écrire et à vous en conséquence. M. le Maréchal a ajouté qu'il voulait que je vous écrivisse par le même courrier, pour vous mander d'insister sur la nécessité d'avoir des ordres en forme pour le commandement sur M. d'Harcourt et de ne pas vous contenter de lettres qui pourraient faire naître des difficultés dans la suite; il m'a aussi demandé affirmativement s'il était bien vrai que, dans un cas pressant, vous ne pouviez pas monter à cheval.

J'ai répondu que je l'ignorais, et que depuis un mois vous ne m'en parliez pas.

M. d'Argenson, chez qui j'ai été en sortant de chez M. le Maréchal, m'a dit qu'il allait écrire à vous, Monseigneur, et à M. d'Harcourt en conformité, et que, si j'avais à vous écrire, son courrier porterait ma lettre, et il m'a ajouté que M. d'Harcourt n'avait jamais été envoyé que pour être à vos ordres. M. Duverney y était; on a beaucoup délibéré sur l'affaire du Rhin.

On attend avec impatience le courrier de M. de Coigny, sur ce qu'il sera devenu après sa jonction avec M. de Montal, qu'on ne sait que par votre lettre. M. Duverney m'a dit depuis qu'il désespérait des affaires d'Allemagne si on ne prenait le parti d'y envoyer un renfort considérable, de vous mettre à portée d'influer sur ce qui s'y ferait et que, dans ce seul cas, il s'offrirait de s'y porter. Il a désiré que je vous en écrive; voilà la situation présente. La nôtre n'est pas moins embarrassante : je tremble quand je songe à ce qui a précédé cet événement et à ce qui doit suivre, attendu que ce sont les mêmes ouvriers qui en sont chargés.

Digitized by Google

Tandis que M. de Séchelles écrivait ce qui précède, le Ministre expédiait l'ordre de départ suivant au duc d'Harcourt :

Le passage du Rhin par les Autrichiens a fait penser, Monsieur, à Sa Majesté, qu'il était nécessaire de faire repasser dans les Évêchés le corps de troupe que vous commandez, y compris les deux bataillons, le plus promptement qu'il sera possible; et son intention est que vous vous rendiez en droiture à Sedan, suivant la route que vous avez tenue. Quand vous serez arrivé à Sedan, l'intention de Sa Majesté est que vous agissiez en tout, pour diriger les mouvements que vous aurez à faire, par les avis de M. le maréchal de Belle-Isle, lequel, étant instruit de ceux des ennemis, tant par la relation continuelle dans laquelle il est avec M. le maréchal de Coigny, que par les nouvelles qu'il reçoit directement de la marche des troupes du prince Charles, vous fera savoir les lieux où il est nécessaire que vous portiez le corps de vos troupes, soit en le réunissant ou le séparant, suivant les différentes circonstances. Je lui mande, par un courrier que je lui dépêche en même temps qu'à vous, les intentions de Sa Majesté, et Elle ne doute pas que vous ne les exécutiez de votre part avec tout le zèle qu'Elle vous connaît pour son service et avec l'union et le concert qu'Elle sait qui est entre M. le maréchal de Belle-Isle et vous.

Cette dernière pointe fut l'unique et spirituelle vengeance que le Ministre tira des mauvais propos du duc d'Harcourt (1).

Celui-ci écrit au maréchal de Belle-Isle, aussitôt après avoir reçu cet ordre (9 juillet), qu'il n'a appris le passage du Rhin que par Paris et Mons, et qu'il en est inquiet, mais que le courrier de M. d'Argenson a rencontré M. de Croissy, maréchal de camp et gendre du

(1) Route que tiennent les troupes aux ordres de M. le duc d'Harcourt. Partant de Valenciennes le 10 juillet, seront le même jour à Bavay; le 11, à Maubeuge; le 12, à Avesnes; le 13, séjour; le 14, à Trelon; le 15, à Marienbourg; le 16, à Rocroi; le 17, à Mézières; le 18, à Sedan. Ces troupes continuèrent leur marche par les ordres de M. le maréchal de Belle-Isle et allèrent : le 20, à Stenay; le 21, à Damvillers; le 22, à Étain; le 23, à Conflans; le 24, à Metz.

Digitized by Google

maréchal de Coigny, qui apportait de bonnes nouvelles d'Alsace.

Le 10, M. de Croissy est parvenu à Dunkerque. Il apprend au Roi que le maréchal de Coigny, arrivé devant la troupe ennemie qui avait passé le Rhin, l'avait jugée si avancée qu'il n'avait pu l'attaquer aussitôt, faute de trouver M. de Seckendorf en d'assez bonnes dispositions; qu'il avait donc ramené, le 4, son armée vers Rohrbach, et que, le 5, il était passé sur le ventre des ennemis à Wissembourg.

Au matin, ce général, en s'avançant sur Wissembourg, eut avis que les ennemis, ayant gagné une marche sur lui, s'étaient emparés, la veille au soir, de ce poste, ainsi que d'une partie des lignes de la Loutre et même de Lauterbourg..... Cependant, les deux colonnes de l'armée continuaient leur chemin..... Les troupes de l'avant-garde, commandées par M. le comte de Coigny, marchèrent aux ennemis; elles les chassèrent de la plaine et les forcèrent de rentrer dans les lignes..... Vers les 5 heures du soir, les trois attaques commencèrent en même temps..... Wissembourg fut d'abord emporté l'épée à la main, sans qu'on ait été obligé de se servir du canon qu'on avait fait avancer devant ce poste..... L'attaque du moulin ne fut pas moins vive et avantageuse. Les ennemis se défendirent quelque temps dans le village d'Altstadt, mais les troupes impériales se conduisirent, dans cette dernière attaque, avec tant de bravoure, que les Autrichiens furent aussi contraints d'abandonner ce poste. Tous se sauvèrent du côté de Lauterbourg..... Le Maréchal appuya sa droite à la hauteur de Geisberg et sa gauche au village d'Altstadt. Il resta le 6 dans cette position.

C'était donc un brillant succès que M. de Croissy venait annoncer au roi Louis XV; succès gros de résultats, puisqu'il avait rendu à l'armée de Coigny ses communications et la remettait en état de couvrir l'Alsace; mais intéressant surtout par les qualités et la vigueur dont il témoignait. L'habile manœuvre du prince Charles se trouvait déjouée par ce brillant fait d'armes.

« On attend avec impatience un courrier d'Allemagne », écrit Séchelles à Belle-Isle le 10, « pour être

Digitized by Google

informé de ce qui aura suivi l'affaire du 5, ou être au fait de la véritable situation des choses; comme on était dans les plus vives alarmes, l'arrivée de M. de Croissy a tourné les têtes au bien; la réflexion fait sentir qu'il n'y a encore rien de fait. Les tracasseries sont plus fortes que jamais : on impute à M. d'Argenson d'avoir voulu que M. de Coigny gardât le bas Rhin, pendant que, s'il s'était tenu sur le haut Rhin, il ne se serait pas exposé à l'aventure qu'il a essuyée. Duverney avait donné un mémoire, il y a trois semaines, qui annonçait le malheur; il fait valoir ses prédictions, on le soutient, et la cabale se remue.

« M. de Maurepas est embarrassé; les dames ne sont pas pour lui; on tient les propos les plus désavantageux de lui en leur présence; il n'a pas encore travaillé avec le Roi depuis son retour. Il est logé chez moi : je le trouve inquiet et attentif pour tout le monde. Les ennemis de M. de Chavigny sont plus vifs que jamais pour empêcher qu'il ne parvienne à la place vacante; il est indispensable qu'elle soit remplie incessamment : M. du Theil convient que les choses ne peuvent pas rester dans l'état où elles sont; M. de Noailles veut avoir la prééminence en cette matière et un secrétaire d'État à ses ordres; il désire M. de Chavigny. M. de Saint-Séverin arrivera le 1er; on va l'envoyer en Pologne.

« Il n'y a qu'une voix pour vous donner une armée. M. d'Argenson en parle comme celui qui le désire le plus vivement; le Maréchal s'explique plus nettement : il est de bonne foi. Sa volonté est que le Roi aille à Versailles et qu'il le suive, laissant ici M. le maréchal de Saxe sur la défensive et vous envoyant de quoi vous fortifier. Duverney dit qu'il faut faire le maréchal de Coigny duc et vous donner le commandement de toutes les troupes en Alsace et dans les Évêchés, et dans ce cas le Roi retournerait à Paris. Il s'offre pour aller à vos ordres et assure que c'est pour vous qu'il en fait le sacri-

Digitized by Google

fice. Il n'y a que cri pour que vous commandiez; je ne trouve que des gens qui se proposent de demander à être du détachement qui ira sur la Moselle. M. le duc d'Ayen est à la tête; jugez du reste. Tout cela se traite avec secret; mais, quand il sera décidé que le Roi retournera à Versailles, on parlera plus haut. »

A minuit. — « M. le Maréchal m'a dit en particulier qu'il avait représenté au Roi l'état de ses affaires en Allemagne et la nécessité de ne plus commencer d'entreprises qui occuperaient ses troupes dans le cas où il serait peut-être obligé d'envoyer un fort détachement sur la Moselle ou sur le Rhin. Le Roi a répondu que, si le roi d'Angleterre passait la mer, il voulait l'attendre, passer l'Escaut et aller chercher l'ennemi; que, si le roi d'Angleterre ne passait pas et que le prince Charles restât de ce côté-ci du Rhin, il se porterait lui-même avec les troupes nécessaires pour le faire repasser; qu'il laisserait ici assez de troupes pour défendre la frontière; qu'à tout événement, si les ennemis lui prenaient ses places, il les reprendrait. Il a prononcé ces dernières paroles en colère; le Maréchal m'a assuré qu'il n'était plus question de proposer au Roi le parti de quitter l'armée. Il résulte de ce que j'ai l'honneur de vous mander qu'on ne fera rien de quelques jours, nos mouvements dépendant de ce qui doit se passer sur le Rhin et du voyage du roi d'Angleterre. Voilà notre situation. »

Quelques heures plus tard, le maréchal de Noailles écrit au maréchal de Saxe, mais il ne parle pas d'un départ possible du Roi pour l'Alsace. Il n'est question, cette fois, que d'une campagne dans les Pays-Bas.

Le maréchal de Noailles au maréchal de Saxe.

Dunkerque, 11 juillet 1744.

J'ai reçu, mon cher Maréchal, votre lettre d'aujourd'hui lorsque j'étais sur le point de vous écrire.

Digitized by Google

Farnes a demandé hier à capituler lorsque j'étais allé visiter la tranchée. Je n'attendais que d'apprendre que la capitulation fût signée pour vous le mander, je compte en recevoir la nouvelle d'un moment à l'autre.

Je voudrais pouvoir aller conférer avec vous ou que vous pussiez vous rendre ici auprès du Roi, mais ni l'un ni l'autre n'étant possible, je prends le parti de vous envoyer M. de Crémille, afin que nous puissions nous concerter sur l'exécution des intentions du Roi.

Sa Majesté ne paraît plus désormais occupée de l'idée de former aucune nouvelle entreprise particulière. Il s'agit de faire une guerre de campagne, de manœuvrer et de vivre aux dépens de l'ennemi en tenant l'armée du Roi et celle que vous commandez toujours à portée de se réunir, si le cas l'exigeait.

Mon idée serait que l'armée du Roi s'avançât sur Rousselaere et de là sur Deynse où l'on établirait des ponts sur la Lys, tandis que celle qui est à vos ordres s'avancerait à Vive-Saint-Éloy et se rapprocherait de Deynse.

Par là on serait, je crois, à portée d'empêcher les ennemis de tenter le passage de l'Escaut, on pourrait leur donner de la jalousie sur Gand et le canal de Bruges et on les déterminerait peut-être à s'y porter. Le pays est abondant pour les subsistances; en 1696 l'armée du Roi, sous les ordres de M. le maréchal de Villeroy, subsista 93 jours dans le camp de Maechelen qui est près de Deynse.

Je vous prie, mon cher Maréchal, de me dire votre sentiment sur l'idée de ce mouvement, qui me paraît remplir tout l'objet qu'on peut, quant à présent, se proposer, et si vous imaginez quelque chose de mieux, je pense que vous m'en ferez part avec la même franchise que je m'ouvre à vous.

M. de Crémille suppléera à plusieurs questions que je ne vous ferai point dans cette lettre; comme il est instruit des nouvelles qui nous sont venues ici de l'affaire du Rhin, il vous en informera. C'est une affaire qui ne me paraît point encore finie, et, d'un moment à l'autre, il y peut survenir des événements bien intéressants. Dans de pareilles circonstances, il est de la prudence d'être toujours en liberté de faire ce qui paraît le plus utile et le plus important au bien général des affaires. Mandez-moi avec votre franchise ordinaire ce que vous croyez de plus convenable dans la conjoncture présente.

Vous connaissez, mon cher Maréchal, mon tendre et fidèle attachement pour vous.

Le maréchal DE NOAILLES.

Le duc de Luynes, recueillant les bruits de la Cour, mais ignorant les propos tenus par le Roi au Conseil du

Digitized by Google

10 juillet, écrit dans son Journal : « On croit que M. le comte de Saxe, à qui on a envoyé des renforts considérables d'infanterie et de cavalerie de l'armée du Roi, a ordre de marcher aux ennemis et de les combattre avant qu'ils aient reçu quelques troupes qu'ils attendent (1). »

En réalité, quelle que soit la région où on prendra l'offensive, le Roi s'y réserve le commandement, et il est résolu d'ores et déjà à partir pour l'Alsace avec des renforts, à moins que le roi d'Angleterre ne débarque lui-même en Flandre. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'on attende d'être renseigné sur ce dernier point pour faire quelque chose et que, provisoirement, on ne bouge pas.

Le duc d'Harcourt ne manque pas, dans sa malveillance, d'en faire l'observation :

Voici toute l'armée du Roi séparée, écrit-il à Belle-Isle; une partie avec M. le comte de Clermont devant Furnes, une autre, qui est la Maison et quelque cavalerie, dans un camp séparé; deux brigades d'infanterie à Dixmude, quelques bataillons d'un autre côté, et tout le reste qui a été joindre M. de Saxe qui, par ce nouveau renfort, se trouve fort supérieur aux ennemis, et très en état d'entreprendre ce qu'il voudra. Il me paraît que ce serait bien à présent le droit du jeu de songer à les séparer en marchant à eux, et de les obliger de garnir leurs places par la jalousie qu'on leur pourrait donner, d'autant qu'ils m'en paraissent très susceptibles. Ils travaillent à force à Oudenarde, Tournai, Saint-Ghislain, Mons, Charleroi et Namur, et pour peu qu'on s'avance de ce côté-là, ils en doivent augmenter les garnisons, et l'on m'assure qu'il y a déjà des régiments nommés pour cet effet. Pour peu qu'ils y en mettent, ils seraient hors d'état de tenir la campagne, et si les Hollandais voulaient après leur envoyer du secours, ou que le prince Charles leur en fît passer, ils ne pourraient pas se rassembler, pour peu que nous sussions nous poster. Cependant il ne me paraît pas que ce soit là leur projet. Je crois plutôt que l'on songe, après Furnes, à quelque autre siège.

(1) Tome VI, page 2.

Digitized by Google

Cette opinion, en tout cas, est inexacte ; il n'est plus question que d'opérations actives soit aux Pays-Bas, soit en Alsace. Au sujet d'une campagne offensive dans les Pays-Bas, le maréchal de Saxe donne au maréchal de Noailles les avis suivants, en réponse à sa lettre du 11 :

M. de Crémille m'a remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Vous demandez, Monsieur, que je vous parle avec franchise, je vous dirai donc ce que je pense avec la confiance que vos bontés m'inspirent. Rien ne peut être plus avantageux que la position que vous projetez pour l'armée du Roi, en mettant votre gauche à Deynse et votre droite vers Courtrai, la Lys devant vous, et en y établissant des ponts vous donnez jalousie aux ennemis sur l'Escaut, sur Gand, et vous leur rendez la communication avec Ostende et Bruges difficile. Vos subsistances sont assurées et aisées sur vos derrières dans un pays tout neuf. Quant à ce qui me regarde, je pense que la position à Vive-Saint-Éloy est sujette à des inconvénients.

Les ennemis passeront ou ne passeront pas l'Escaut ; s'ils le passent, il faut combattre ou se retirer, et la volonté doit être décidée là-dessus avant de faire cette démarche, parce que si l'on ne voulait pas combattre, la retraite n'aurait pas bonne grâce ; outre cela, elle serait assez difficile en prolongeant la rivière et prêtant le flanc, et sujette à des inconvénients ; d'ailleurs, il ne faut jamais vouloir ce que les ennemis veulent, lorsqu'ils veulent combattre il faut être en état de n'y pas être obligé, et lorsqu'ils ne veulent plus combattre, il faut être en pouvoir de les y obliger.

Si je mets la Lys devant moi avec tous mes ponts sur cette rivière, que viendront faire les ennemis entre l'Escaut et la Lys ? Ils ne sauraient y subsister non plus que nous, et il faudra qu'ils se retirent ; c'est alors que nous pourrons marcher à eux avec avantage, si nous voulons courir le hasard d'un combat. Nous ne devons pas craindre qu'ils s'allongent entre l'Escaut et la Lys pour inquiéter les environs de Tourcoing et de Roubaix, cette manœuvre serait trop dangereuse pour leur tout, ainsi que pour partie de leurs troupes que je serais en état de couper en passant sur mes ponts de Courtrai et marchant par une grande et large chaussée à Espierres, d'ailleurs je crois que, dans les positions, il faut toujours en choisir de certaines, et, lorsque l'on est égal en forces et rassemblé, je n'en connais pas de meilleure que celle d'avoir une bonne rivière devant soi avec beaucoup de ponts pour la pouvoir passer et marcher aux ennemis ; d'ailleurs, il peut arriver telle chose dans les circonstances présentes qui vous obligeront à faire un

Digitized by Google

détachement sur votre droite, et vous pourrez faire ce détachement tout à votre aise en vous couvrant de la Lys, ce que vous ne pourriez pas autrement, parce qu'il faudrait, pour le faire, repasser cette rivière, ce qui ne serait pas bien si vous étiez une fois de l'autre côté; enfin les positions moyennes ne sont jamais bonnes, non plus que celles qui sont sujettes à des rétrogradations. Ne croyez pas, Monsieur, que les ennemis passent l'Escaut, qu'ils n'aient la ferme résolution de vous attaquer, car il deviendrait ridicule pour eux de le passer, parce qu'ils ne peuvent vous attaquer et qu'ils ne peuvent vivre sur la Lys; outre cela, le terrain est si étroit depuis Vive-Saint-Éloy jusqu'à Gand, entre les bois et la Lys, qu'ils ne sauraient seulement y camper sans être détruits par votre canon. Outre toutes ces raisons, si vous campez entre la Lys et l'Escaut, il faut que vous alliez chercher vos fourrages en passant la Lys et il pourrait arriver qu'ils prissent un de ces jours de fourrage, pour vous attaquer, et, quand ce ne serait pas leur intention, pour vous causer de l'inquiétude ils n'auront qu'à affecter ce jour-là un passage sur l'Escaut. Voilà, Monsieur, ce que mon peu de connaissances me permet de voir et de penser sur ces positions; vos lumières vous en feront sans doute voir encore d'autres. Je dirai seulement que la cavalerie n'est d'aucun usage dans tout ce pays-ci et qu'il me paraît que les ennemis nous sont au moins égaux en infanterie; qu'ainsi, si nous voulons profiter de ce qu'il y a d'avantageux dans nos armes, nous devons chercher les pays de plaines lorsque nous voudrons combattre et l'avantage des postes, lorsque les positions nous obligeront d'être dans des lieux où nous ne pouvons faire aucun usage de notre cavalerie.

Mais au moment où cette lettre arrive à destination, l'offensive en Alsace est résolue. D'Argenson a reçu à Dunkerque une lettre du maréchal de Coigny, datée du 8 juillet, du camp d'Haguènau, et ainsi conçue :

Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, Monsieur, et que vous aura remise mon gendre, toutes les nouvelles m'ont appris que les ennemis étaient en force à Lauterbourg et qu'ils commençaient même à s'étendre en remontant le Rhin.

Dans la position que j'avais prise sur les hauteurs de Wissembourg, après avoir forcé les lignes, j'aurais bien pu mettre à couvert les gorges et les passages qui communiquent sur la Sarre et la Moselle, mais aussi, par là, j'abandonnais l'Alsace et j'y manquais de toutes espèces de subsistances, n'ayant que pour deux jours de pain ou de biscuit.

Digitized by Google

J'ai donc pensé que le parti le plus prudent était de me porter sur la Mouter afin de me mettre en état d'empêcher l'armée autrichienne de pénétrer plus avant dans cette province et pour avoir derrière moi les magasins et les secours de Strasbourg.

Je suis donc venu hier, en une marche, de Wissembourg ici, pour prévenir les ennemis dans le poste de Druseaheim, qu'ils auraient pu occuper, et pour être en état en même temps de jeter des troupes dans le fort Louis, où j'ai fait entrer les deux bataillons d'Enghien et M. le comte de Laigle pour y commander.....

Je sais bien que cette position ne remédie pas à tous les inconvénients et que les ennemis peuvent faire passer des partis et des corps par les gorges de la montagne que j'ai laissées derrière moi. C'est ce qui fait l'embarras de ma situation ; j'ai à défendre depuis Huningue jusqu'ici et d'ici jusqu'à la Sarre et à la Moselle devant un ennemi qui m'est supérieur et qui peut faire usage de ses troupes irrégulières pour y pénétrer malgré moi.

D'un autre côté, je n'ose affaiblir d'une certaine façon cette armée, jugeant sa conservation plus utile que tout, en cas que le prince Charles eût envie de me venir combattre.

Je dois vous faire faire réflexion, Monsieur, qu'il a été nécessaire de jeter dans Landau six bataillons de campagne, deux dans le fort Louis, et que je me trouve indispensablement obligé d'un distribuer quatre autres pour les garnisons de Sarrebourg, Phalsbourg, Saverne et dans quelques autres postes dans la montagne, y joignant encore huit ou dix escadrons.

Cet emploi de troupes nécessaire, ajoutant considérablement à ma faiblesse, me met dans la nécesaité de voir venir l'ennemi pour apporter tous les obstacles que je pourrai à ses desseins. Il y a des nouvelles qui prétendent encore qu'il renvoie des troupes sur le haut Rhin, où celles d'Ingolstadt doivent aussi se rendre ; je n'en prends point d'alarme et je ferai face à tout ce que je pourrai, mais je suis obligé de vous faire un récit fidèle de ma situation pour que vous puissiez y conformer l'arrangement de vos projets. L'éloignement de M. le duc d'Harcourt laisse une trop grande étendue de pays découverte, surtout depuis que, par la faute de nos alliés, le prince Charles n'a plus la barrière du Rhin qui le contenait. *J'espère que, par le retour de mes courriers, je saurai les intentions du Roi* ; je me suis vu dans la conjoncture la plus critique, obligé d'attaquer nos propres ouvrages pour rentrer dans le pays. J'ai profité de cet avantage pour mettre la province derrière moi, mais je ne puis répondre, avec le nombre de troupes que j'ai, des courses que l'ennemi peut faire.

Cette lettre décide Louis XV à partir pour l'Alsace

Digitized by Google

avec des renforts considérables. Le comte d'Argenson répond en son nom de Dunkerque, le 12 juillet, au maréchal de Coigny :

J'ai reçu aujourd'hui par votre courrier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 de ce mois ; j'en ai été aussitôt rendre compte au Roi ; Sa Majesté est bien persuadée que vous n'avez pu prendre d'autre position que celle à laquelle vous vous êtes déterminé sur la Moutre ; Elle sent tout l'embarras de votre situation, tant par rapport à l'Alsace qu'aux passages qu'elle ouvre aux ennemis en Lorraine. Dans une pareille circonstance, Sa Majesté a cru devoir préférer aux nouvelles conquêtes qu'Elle aurait pu faire en Flandres la sûreté de ses autres frontières, et Elle se détermine à faire un détachement de son armée, composé de 26 bataillons et de 33 escadrons, indépendamment de ceux commandés par M. le duc d'Harcourt, qui sont actuellement en marche pour les Évêchés, où ce détachement doit les suivre pour être porté de là dans les lieux où le besoin le requerra. Vous jugerez aisément, Monsieur, que dans l'attente d'un pareil secours, vous ne devez engager rien de décisif et Sa Majesté m'ordonne de vous mander en conséquence d'éviter autant que vous le pourrez de vous commettre à une action générale, mais de prendre telle position où le prince Charles ne puisse vous attaquer qu'avec désavantage et qui vous mette en même temps à portée de donner la main au secours que Sa Majesté vous envoie, en cas que sa jonction vous devienne nécessaire.

« C'est le Roi, écrit le ministre de Prusse à son souverain, qui a voulu aller vers le Rhin, et, quand il en a parlé au maréchal de Noailles pour la première fois, il lui a dit qu'il n'avait qu'à faire ce qu'il fallait pour exécuter son dessein, mais que son parti était pris. Le maréchal de Noailles en fut d'abord un peu fâché, tant parce que le Roi avait pris cette résolution sans le consulter, que pour conserver ici, en y restant, la grande faveur qu'il y a, aussi bien que sa supériorité dans les opérations militaires et pour ne pas se mettre en contrariété de conseils et d'idées avec les maréchaux de Coigny et de Belle-Isle, qui voudront chacun se faire valoir tant qu'ils pourront, principalement le dernier, qui brûle d'impatience de remonter sur sa bête et qui est le seul

Digitized by Google

qui puisse tenir tête au maréchal de Noailles; aussi ce dernier devient-il jaloux facilement pour peu qu'il s'aperçoive que le premier est consulté » (1).

Séchelles écrit à Belle-Isle, le 13 juillet :

Je n'ai appris que ce matin que M. d'Argenson avait expédié cette nuit un courrier pour M. le maréchal de Coigny..... Vous aurez appris le parti pris de faire partir 25 bataillons et 33 escadrons de cette armée pour joindre au corps de M. d'Harcourt, qui a pris le devant; la brigade des Gardes et la Maison du Roi en feront partie, ce qui annonce le voyage du Roi pour se rendre sur votre frontière ou en Allemagne, suivant les circonstances; c'est un secret dont tout le monde parle, et vous jugerez aisément les mouvements que cela occasionne dans la cour.

Le Roi est parti ce matin pour voir sortir la garnison de Furnes et y entrer. Il va par eau sur le canal qui conduit d'ici à Furnes. Comme j'y avais déjà été faire tous les arrangements nécessaires, je me suis contenté de faire faire l'embarquement ce matin; il a été considérable, car toutes les dames sont du voyage. Le Roi dînera chez M. le comte de Clermont et reviendra ce soir. Je passe ma journée à préparer le départ des troupes; je compte qu'elles se mettront en mouvement le 15; on prétend qu'elles seront rendues à Metz en vingt jours, en marchant sur quatre colonnes. C'est ce que nous allons voir avec M. d'Eu et M. Robert, afin que M. d'Argenson trouve la besogne prête à son retour. On compte que le Roi ira le 15 à Ypres, ensuite à Menin et à Courtrai voir son armée, qu'il retournera après à Lille, d'où il prendra sa route par Reims. A tout cela, il peut y avoir des changements; on recommande le secret comme sur tout, et tout le monde le sait. Je vous supplie de vouloir bien attendre qu'on vous le mande.

M. Duverney marchera pour joindre l'armée d'Allemagne. M. le maréchal de Noailles prétend qu'il n'y sera que comme ministre et courtisan et qu'il n'ôtera point le commandement. C'est lui qui me l'a dit. Il y a grande clameur de la part de ceux qui savent le projet sur ce que je resterai ici. On veut que je marche avec le Roi; mais je sais qu'on a fait connaître la nécessité que je demeurasse avec M. le maréchal de Saxe. Je prends le parti d'ignorer tout ce qui se dit pour et contre, et je ferai ce qu'on ordonnera. Il est vrai que le bien du service s'oppose à ce que je m'éloigne de cette frontière, dont la position va devenir délicate. Le roi d'Angleterre doit être parti d'hier, ce qui suppose un

(1) Chambrier à Frédéric II (23 juillet 1744), cité par le duc de Broglie : *Frédéric II et Louis XV*, II, 312.

Digitized by Google

parti pris de la part des Hollandais d'agir efficacement, et, quand nous aurons garni toutes nos places, l'armée sera faible en infanterie. Il est vrai que les ordres seront pour nous tenir sur la défensive; vous savez que cette besogne n'est pas aisée.

Du 14. — Il n'est point parti de courrier hier et j'ai différé jusqu'aujourd'hui à faire partir cette lettre, qui vous sera remise par celui de vos gens qui a accompagné M. de Croissy ; j'y joins l'état des troupes qui se mettront en mouvement le 16 ; elles marcheront sur quatre colonnes et arriveront les 2 et 4 à Metz. On donne à ces troupes tous les secours dont elles ont besoin afin qu'elles reviennent en bon état.

Le Roi n'ira plus par Ypres à Menin, Courtrai et Lille ; il ne partira d'ici que le 17 ou le 18 et ira par Saint-Omer et Arras et suivra la route pour Reims. L'intention de M. le maréchal de Noailles est de le précéder de quelques jours et de vous aller joindre. L'état-major de son armée se trouve vacant ; je crois qu'une partie le suivra quoiqu'il n'y ait encore rien de décidé.

D'après les ordres expédiés le 14 juillet par le Ministre, les troupes dirigées sur le Rhin forment quatre colonnes :

	Bataillons.	Escadrons.
1° Maison du Roi.....	»	13
2° Navarre, Artois et Gondrin.....	7	»
Royal-cavalerie, Berchiny-hussards, la Suze-dragons	»	13
3° Gardes françaises et suisses.....	8	»
4° Du Roi, Custine (ci-devant Noailles), Royal-Comtois, la Marche et Montboissier	10	»
Berry-cavalerie et Noailles-cavalerie....	»	7
TOTAL.....	25	33

Il reste en Flandre 65 bataillons et 117 escadrons campés, 19 bataillons et 18 escadrons dans les places, 40 bataillons de milice, le tout évalué à environ 88,000 hommes (600 par bataillon, 100 par escadron).

Dans une lettre adressée le 18 à son frère le roi de Pologne, Maurice de Saxe attribue le départ de Louis XV non pas au besoin de renforts que pouvait avoir l'armée

Digitized by Google

d'Alsace, mais au désir d'imprimer plus de vigueur aux opérations. La pusillanimité du vieux maréchal de Coigny l'empêche de tirer parti des circonstances.

Ce que le Roi porte sur le Rhin, c'est surtout l'esprit offensif.

Le maréchal de Saxe au roi de Pologne.

Sire,

Comme Votre Majesté désire que je lui rende compte des choses considérables qui se passent ici, j'ai l'honneur de dire à Votre Majesté que le Roi Très Chrétien part demain de Dunkerque pour se rendre sur le Rhin avec une partie de cette armée. Il me laisse ici avec 124 bataillons et 140 escadrons, sur quoi il faut que je mette quelques troupes dans les places. Les ennemis auront incessamment 80,000 hommes et j'agirai selon les ordres que j'aurai.

M. le prince Charles nous a fait un trou en Alsace, qui est plus considérable pour les quartiers qu'il ne l'est en effet, car il ne saurait subsister longtemps entre toutes nos places, et, quoique cet ouvrage répande quelque honte sur nos armes, on ne doit l'attribuer qu'au chef.

Votre Majesté pourra se souvenir de ce que j'ai eu l'honneur de lui en dire lors de l'affaire de Clausen. C'est le même homme qui était alors brave de sa personne, mais timide quant à l'esprit. S'il n'avait fallu rentrer dans la maison, il n'aurait pas attaqué à Wissembourg. Les troupes ont fait leur devoir, et s'il avait bien voulu attaquer le prince Charles le lendemain à Lauterbourg, qui n'était et ne pouvait être rassemblé, il l'aurait rechassé par delà le Rhin. Mais il lui a plu de se retirer avec une armée victorieuse et supérieure en nombre.

C'est la raison qui engage Sa Majesté Très Chrétienne à s'y rendre en personne. Si j'ai quelque succès, je ne manquerai pas d'en informer Votre Majesté et de l'assurer du respect avec lequel je suis et ne cesserai d'être, etc.

M. DE SAXE.

A première vue, on ne songe qu'à approuver ce souverain qui court à la défense de ses frontières menacées. Le sentiment qui l'anime est honorable et le mouvement est beau. Est-il vraiment utile? Un mois plus tôt, Frédéric II avait dit à Mortagne : « Il me sera la même

Digitized by Google

chose si, avant que je puisse commencer mes opérations, on veut faire passer le Rhin aux armées française et impériale, ou si la France aime mieux de presser tant, par ses armées en Flandre, l'armée des ennemis qui y est, afin d'obliger par là le prince Charles de Lorraine d'y détacher de son armée un corps de troupes. »

Il n'était pas nécessaire, pour dégager l'Alsace, de s'y porter avec des renforts ; l'essentiel était d'agir avec vigueur, où que ce fût, au point d'ébranler l'ennemi et de l'amener à reculer. Un homme se trouve, trop tard malheureusement, et dont la voix est trop peu écoutée, pour rappeler à d'Argenson qu'il y a mieux à faire que de courir la poste sur les routes de France. C'est l'un des vainqueurs de Denain, le magistrat Lefebvre du Moulinel, qui reparaît ici pour la dernière fois. Il écrit le 21 juillet, de La Bassée, au comte d'Argenson :

Monseigneur,

Je me suis rendu hier à Béthune pour vous y faire la révérence et vous dire ma pensée sur la marche du Roi et des troupes en Alsace.

J'ai eu l'honneur de voir Votre Grandeur chez le Roi, ensuite dans le jardin de la maison vis-à-vis, où vous eûtes une assez longue conférence avec M. de Noailles ; je vous suivis ensuite jusqu'à votre logement, et je suis revenu ici sans avoir pu vous approcher.

Le prince Charles ne peut avoir eu d'autre but, en passant le Rhin, que l'espérance d'interrompre le cours rapide des conquêtes du Roi en l'obligeant de marcher en Alsace. Dans la situation présente, il me paraît que c'est au Roi à lui faire la loi. Tout le mal qu'il peut faire sera fait avant l'arrivée du Roi. Il n'est pas en état d'entreprendre le moindre siège ; on les a vus à Braunau, Egra, Ingolstadt et Straubing! S'ils le faisaient, ils ne pourraient en sortir : il faut de l'argent dans un siège, et c'est ce qu'ils n'ont pas. Le prince Charles a réussi dans son point de vue, s'il fait quitter prise au Roi en Flandre : nos troupes, pendant la canicule, vont plus souffrir de cette marche qu'elles souffriraient dans une bataille ou dans trois sièges tels que ceux de Mons, d'Ath et Oudenarde.

Plusieurs de la Maison du Roi, passant ici, disaient que ce n'était qu'une feinte, qu'on allait leur faire faire le crochet, et qu'on tombe-

Digitized by Google

rait sur Mons; ce serait bien mieux, suivant moi, d'investir cette place et d'obliger le prince Charles d'accourir au secours de son Archiduchesse, qui ne serait pas en grande sûreté à Bruxelles pendant ce siège, que d'aller après lui pendant ces marches. Le temps de la campagne coule toujours et la saison se passe, au lieu que nous sommes ici en état de tout entreprendre et de tout faire. Qui peut résister au Roi et à l'ardeur de ses troupes? Je souhaite très fort qu'on n'ait pas de regret à la marche et à la grande fatigue que l'on va faire faire à nos meilleures troupes, mais je crains bien que l'on s'en repente; j'ai vu encore de ces grandes marches : Dieu sait en quel état les troupes arrivent!

J'aimerais bien obliger l'ennemi à faire ces sortes de fatigues, mais je me garderais bien d'en faire de même quand je pourrais faire mieux, et il me paraît que nous le pouvons faire ici en avançant vers Mons, et par là nous allumons tout le Pays-Bas; que le prince Charles y accoure, à la bonne heure : il fatiguera et ruinera ses troupes, et ne fera rien pendant qu'il marchera, et Mons sera prise avant son arrivée, et peut-être Ath; après quoi, où pourra camper l'armée ennemie? Ce sera pour eux un très grand embarras de savoir où se mettre.

Pour investir Mons, nous pouvons passer la Troulle, qui est au-dessus de Mons; c'est un très petit ruisseau, les ennemis ne nous attendront nulle part, la discorde est parmi eux. S'ils le faisaient, tant pis pour eux; cela ferait plus de gloire pour le Roi et nos troupes, qui leur passeraient sûrement sur le ventre.

Votre Grandeur a eu la bonté de me marquer de lui faire part de toutes mes idées pendant cette campagne; je ne puis penser autrement que l'on va perdre un temps précieux et ruiner les troupes par une marche très pénible, et qu'il vaudrait mieux obliger l'ennemi à la faire pour secourir le Pays-Bas et l'Archiduchesse qu'à nous de faire cette fatigue. Sûrement que le prince Charles n'a passé le Rhin qu'en vue de venir secourir le Pays-Bas; il le secourt réellement sans y marcher ni fatiguer ses troupes, s'il nous oblige à interrompre nos conquêtes pour courir en Alsace et rejette sur nous la fatigue du voyage qu'il s'évite. Monseigneur, il est encore temps, et nos troupes ne sont pas plus avancées qu'il ne le faut pour faire le crochet sur Mons, ce qui les réjouirait bien, car tous ceux à qui j'ai parlé quittent la Flandre à regret.

Ne serait-il pas à propos de faire publier dans la Lombardie et les Pays-Bas des manifestes dans le goût de ceux que la reine de Hongrie a fait publier en dernier lieu dans le royaume de Naples? Cette reine met tout en œuvre et n'oublie rien pour parvenir à ses fins; on pourrait faire ces manifestes au nom du roi d'Espagne.

Si l'affaire qui vient d'arriver à M. de la Chétardie est réelle, je ne doute pas qu'elle vienne de ses intrigues.

Digitized by Google

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, Monseigneur, votre très humble et obéissant serviteur.

J. LEFEBVRE DU MOULINET.

V. — Composition de l'armée de Saxe.

Le maréchal de Saxe est investi du commandement en chef de toutes les troupes campées ou en garnison sur la frontière des Pays-Bas, jusqu'à la Meuse. Il a, au camp de Courtrai, 65 bataillons et 102 escadrons. Les régiments Colonel-général et Orléans-cavalerie (6 escadrons), Beausobre et Raugrave-hussards (8 escadrons) et les Grassins tiennent la campagne dans le voisinage de Lille. Le 20 juillet, M. d'Armentières remplace à la tête de ce détachement M. de Berchiny, qui est parti pour l'Alsace avec son régiment de hussards. Il y a dans les places 19 bataillons, dont 10 nouveaux, 40 bataillons de milices et 19 escadrons nouveaux. Le 26 juillet, Vallière rejoint le Maréchal avec un bataillon d'artillerie et un assez nombreux personnel d'officiers, ouvriers, etc. Dans une lettre du 30, il donne comme composition du parc : quatre pièces de 12, six de 8, trente-deux de 4 longues, douze à la suédoise et deux « obusiers » (ces derniers pris à l'ennemi) ; mais l'état de l'armée de Saxe, qui est probablement du 2 août, porte quatre pièces de 12, douze de 8, trente de 4 longues et trente-huit à la suédoise. A la fin de la campagne, l'état du matériel rendu à l'artillerie comprend : huit pièces de 12, six de 8 et quarante-huit de 4 longues et vingt-deux à la suédoise. Nous n'avons pu trouver l'explication de ces différences.

M. d'Argenson à M. le comte de Saxe.

Dunkerque, 17 juillet 1744.

Sa Majesté partant d'ici, Monsieur, avec une partie de son armée de Flandre pour aller se mettre à la tête de celle d'Alsace, a regardé

Digitized by Google

comme une suite de la confiance qu'Elle a en vous, de laisser sous votre commandement toutes les forces que Sa Majesté conserve sur cette frontière-ci. Elle a même jugé à propos d'étendre votre autorité sur les provinces limitrophes et Elle m'a ordonné d'expédier à cet effet l'ordre que j'ai l'honneur de vous envoyer.

Cet arrangement, qui est également au goût de Sa Majesté, des troupes et des peuples, est une preuve bien sensible de la justice qu'on rend à votre capacité, à votre zèle et à la supériorité de vos talents.

Comme au moyen de notre éloignement d'ici, il ne va plus y avoir qu'une armée en Flandre, les relations que je vais avoir avec vous n'en seront que plus directes et plus fréquentes, et je serai charmé qu'elles me procurent les occasions de vous prouver le sincère et inviolable attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.....

De par le Roi.

Sa Majesté ayant jugé nécessaire au bien de son service de laisser au maréchal comte de Saxe le commandement de l'armée qui doit rester sur la frontière de Flandre, Elle a trouvé à propos d'étendre en même temps son autorité sur toutes les provinces de cette frontière, et pour ces causes Elle a commis, ordonné et établi ledit S^r^ maréchal de Saxe pour faire son autorité, et jusqu'à nouvel ordre d'Elle, commander dans les provinces de Flandre, Hainault, Artois, Picardie et Bourbonnais, tant aux habitants et gens de guerre qui y sont et seront ci-après, faire agir et employer lesdits gens de guerre partout où besoin sera, les faire vivre en bon ordre, police et discipline, et généralement faire dans toutes les provinces tout ce qu'il jugera nécessaire et à propos; mande et ordonne Sa Majesté aux gouverneurs et commandants des places desdites provinces et aux troupes qui y sont et seront ci-après en garnison ou quartier, comme aussi aux magistrats et habitants des villes, places et autres lieux desdites provinces, de reconnaître ledit S^r^ maréchal comte de Saxe en ladite qualité de commandant et de lui obéir et entendre en tout ce qu'il leur ordonnera pour le service de Sa Majesté sans difficulté.

Fait à Dunkerque, le 14 juillet 1744.

Louis.

Digitized by Google

ÉTAT des garnisons dans les places de Flandre, Hainaut, Artois et frontières de Picardie.

Juillet 1744.

PLACES.	REGIMENTS.	BATAILLONS.	ESCADRONS.
Furnes	Nivernais	1	»
	Milice de Nantes	1	»
	4e du Prince-Camille	»	1
Dunkerque	Hainaut	1	»
	De Diesbach	2	»
	Royal-Corse	1	»
	3e de Diesbath	1	»
	4e de Fiennes	»	1
	4e de Roban	»	1
Bergues	Biron	1	»
	De Polignac-Milice	1	»
Bourbourg	4e de Grammont	»	1
Gravelines	De Polignac-Milice	1	»
	De Poitiers-Milice	1	»
Calais	3e de La-Cour-au-Chantre	1	»
	Milice de Saint-Maixent	1	»
	De Polignac-Milice	1	»
	Des Tours-Boulonnaises	1	»
Saint-Omer	Lowenhal	2	»
	Milice de Vernon	1	»
»	Quartier d'assemblée du 3e de Lowenhal de Royal-Ecossais	»	»
Aire	Milice de Redon	1	»
Saint-Venant	Des Milices du Mans	1/3	»
Béthune	Des Milices du Mans	2/3	»
»	Angoumois	1	»
En est sorti depuis pour aller en cantonnement près Maubeuge.	Vexin	1	»
	A reporter	22	4

Digitized by Google

PLACES.	RÉGIMENTS.	BATAILLONS.	ESCADRONS.
	Report.....	22	4
Ypres.....	De Bettens.....	1	»
	Des Milices de Paris.....	1	»
	Milice de Mayenne.....	1	»
	4e de Penthièvre.....	»	1
	4e de Brionne.....	»	1
	4e de Clermont-Tonnerre.....	»	1
La Knocque.....	Détachement de la garnison d'Ypres.....	»	»
Menin.....	La Père.....	1	»
	Carhaix-Milice.....	1	»
	4e de Talleyrand.....	»	1
	4e de Voguë.....	»	1
Lille et Citadelle...	3e de Courten.....	1	»
	De Rennes-Milice.....	1	»
	Ligneville-Milice.....	1	»
	De Paris-Milice.....	1	»
	Saint-Brieuc-Milice.....	1	»
	Du Colonel-Général.....	»	3
	D'Orléans.....	»	3
	4e d'Orléans.....	»	1
	4e de Pons.....	»	1
Ont été depuis envoyées à Valenciennes.....	Milice de Vire.....	1	»
	De Ligneville-Milice.....	2	»
Douai.....	Des Milices de Paris.....	1	»
	4e de Clermont-Prince.....	»	1
Ont été envoyées depuis à Douai.....	3e d'Auvergne.....	1	»
	Milice d'Orléans.....	1	»
	Milice d'Angers.....	1	»
Valenciennes.....	4e de Chabrillant.....	»	1
	4e d'Egmont.....	»	1
Citadelle de Valenciennes.....	Montargis-Milice.....	1	»
	A reporter.....	40	20

Digitized by Google

ÉTAT des garnisons dans les places de Flandre, Hainaut, Artois et frontières de Picardie.

Juillet 1744.

PLACES.	RÉGIMENTS.	BATAILLONS.	ESCADRONS.
Furnes	Nivernais	1	»
	Milice de Nantes	1	»
	4e du Prince-Camille	»	1
Dunkerque	Hainaut	1	»
	De Diesbach	2	»
	Royal-Corse	1	»
	3e de Diesbach	1	»
	4e de Fiennes	»	1
	4e de Rohan	»	1
Bergues	Biron	1	»
	De Polignac-Milice	1	»
Bourbourg	4e de Grammont	»	1
Gravelines	De Polignac-Milice	1	»
	De Poitiers-Milice	1	»
Calais	3e de La-Cour-au-Chantre	1	»
	Milice de Saint-Maixent	1	»
	De Polignac-Milice	1	»
	Des Tours-Boulonnaises	1	»
Saint-Omer	Lowenhal	2	»
	Milice de Vernon	1	»
»	Quartier d'assemblée du 3e de Lowenhal de Royal-Ecossais	»	»
Aire	Milice de Redon	1	»
Saint-Venant	Des Milices du Mans	1/3	»
Béthune	Des Milices du Mans	2/3	»
»	Angoumois	1	»
En est sorti depuis pour aller en cantonnement près Maubeuge.	Vexin	1	»
	A reporter	22	4

Digitized by Google

PLACES.	RÉGIMENTS.	BATAILLONS.	ESCADRONS.
	Report.....	22	4
YPRES.....	De Bettens.....	1	»
	Des Milices de Paris.....	1	»
	Milice de Mayenne.....	1	»
	4e de Penthièvre.....	»	1
	4e de Brionne.....	»	1
	4e de Clermont-Tonnerre.....	»	1
LA KNOCQUE.....	Détachement de la garnison d'Ypres	»	»
MENIN	La Fère.....	1	»
	Carhaix-Milice.....	1	»
	4e de Talleyrand.....	»	1
	4e de Vogué...	»	1
LILLE et CITADELLE ...	3e de Courten.....	1	»
	De Rennes-Milice.....	1	»
	Ligneville-Milice.....	1	»
	De Paris-Milice.....	1	»
	Saint-Brieuc-Milice.....	1	»
	Du Colonel-Général.....	»	3
	D'Orléans.....	»	3
	4e d'Orléans	»	1
	4e de Pons.....	»	1
Ont été depuis envoyées à Valenciennes.....	Milice de Vire.....	1	»
	De Ligneville-Milice	2	»
DOUAI.....	Des Milices de Paris.....	1	»
	4e de Clermont-Prince	»	1
Ont été envoyées depuis à Douai.....	3e d'Auvergne.....	1	»
	Milice d'Orléans.....	1	»
	Milice d'Angers.....	1	»
VALENCIENNES.....	4e de Chabrillant.....	»	1
	4e d'Egmont.....	»	1
Citadelle de VALENCIENNES.....	Montargis-Milice.....	1	»
	A reporter.....	40	20

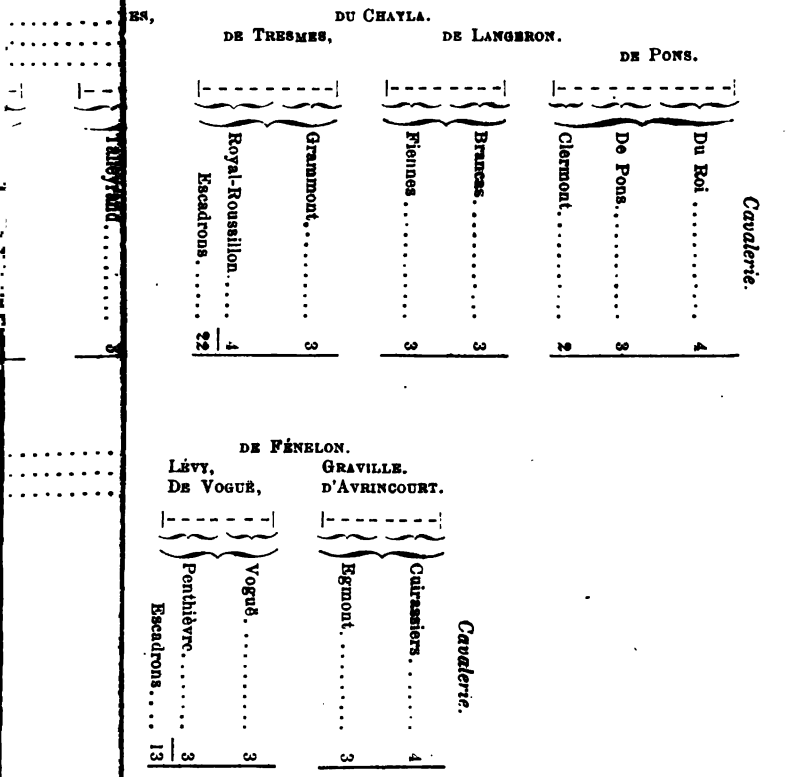
Digitized by Google

PLACES.	RÉGIMENTS.	BATAILLONS.	ESCADRONS.
	Report.....	40	20
CONDÉ.....	3e de Dauphin.....	1	»
	Blois-Milice.....	1	»
	Dinant-Milice.....	1	»
	4 compagnies de Caen.....	1/2	»
LE QUESNOY.....	3e de Wittmer.....	1	»
	Rouen-Milice.....	1	»
	Tours-Milice.....	1	»
LANDRECIES (1).....	Chartres-Milice.....	1	»
	Quartier d'assemblée des deux bataillons de Royal-Wallon.	»	»
BOUCHAIN.....	6 compagnies de Caen-Milice.	1/2	»
	4e de Noailles.....	»	1
CAMBRAI.....	Saint-Lô-Milice.....	1	»
	Quartier d'assemblée des deux bataillons de Boufflers-Wallon.....	»	»
AVESNES.....	Corbeil-Milice.....	1	»
ROCROY.....	De Vannes-Milice.....	1	»
PHILIPPEVILLE.....	Abbeville-Milice.....	1	»
MARIEMBOURG..... CHARLEMONT.....	Metz-Milice.....	1	»
GIVET.....	Soissons-Milice.....	1	»
	Amiens-Milice.....	1	»
	Nota. — Il y a à Péronne un escadron du Colonel-Général-cavalerie	»	1
	TOTAL.....	55	22

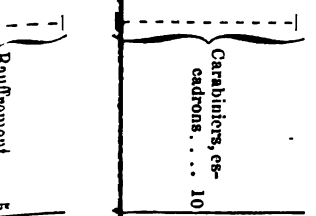
(1) Il convient d'ajouter, à Maubeuge, le 3e de Seedorf (bataillon nouveau) 3 bataillons de milices et les 3e escadrons de Brancas, La Vieuville et Aafeld.

Digitized by Google

Aile droite.



M. DE CHEVONTMORENCY, maréchal de camp.
M. DE PUIGNÉQUI, brigadier.



Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTAT des officiers généraux, états-majors, etc., de l'armée de Flandre, aux ordres de M. le maréchal de Saxe (1).

A l'armée.

Lieutenants généraux :

MM.	MM.
DE LUTTEAUX.	DE BRÉZÉ.
DU CHAYLA.	D'ESTRÉES.
DE MONTESSON.	DE CLARE.
DE FÉNELON.	D'APCHER.
DE BÉRENGER.	DE VALLIÈRE, commandant l'artillerie.
Prince DE PONS.	

Maréchaux de camp.

MM.	MM.
DE LANGERON.	DE FIENNES.
DE PONTCHARTRAIN.	DE DONGES.
DE RAMBURES.	DE MONTMORENCY.
D'HAUTEFORT.	DE LÉVY.
DE GRAVILLE.	D'AVARAY.
D'ARMENTIÈRES.	DE FITZ-JAMES.
DE SOUVRÉ.	DE BAUFFREMONT.
DE CHEVREUSE.	DU BROCARD, commandant l'artillerie.
DE LA COSTE.	
DE SEEDORFF.	

Dans les places.

Lieutenants généraux.

MM.		MM.	
DE CEBERET.....	à Ypres.	DE VARENNES....	à Landrecies.
DE BULKELEY....	à Maubeuge.	D'AUNAY.....	à Dunkerque.

Maréchaux de camp.

MM.		MM.	
DE MONNIN.....	à Dunkerque.	D'ESTRÉE.....	à Furnes.
DE ROMECOURT...	à Ypres.		

---

(1) Cet état est daté du 2 juillet; faut-il lire 20 juillet ou 2 août?

Digitized by Google

Brigadiers d'infanterie.

MM.	MM.
DE GUER, à Condé.	DE ROHAN.
DE LA MOTHE-GUÉRIN, à Philippeville	DE COËTLOGON.
DE ROTHE.	DE LA VAUGUYON.
DE KERCADO, à son régiment.	DE GUERCHY.
DE LORGES.	D'HAVRÉ.
D'HÉROUVILLE.	DE SAINT-QUENTIN, à Menin.
DE TALLEYRAND.	DE LA MOTHE D'HUGUOS.
DE DURAS.	DE CHAMBONAS.
	DE LA MOTHE.

Brigadiers de cavalerie.

MM.	MM.
DE FLAVACOURT.	DE PONS.
DE CRÉQUY.	DE GRAMMONT.
LEGENDRE.	DE BLOIS.
DE TARNEAU.	DE CERNAY.
DE VOGUÉ.	D'HAVRINCOUR.

Brigadier de dragons.

M. DE PUIGUYON.

État-major.

État-major de l'armée.

M. DE BRÉZÉ, lieutenant-général et maréchal des logis.	MM. D'ESPAGNAC.
Aides.	DE BAUTEVILLE.
M. DE PUYSÉGUR.	DE FOURCROY.

État-major de l'infanterie.

M. D'HÉROUVILLE, brigadier, major général.	MM. DE CODERT.
Aides.	DE LA GRAULET.
M. DE BERNIER.	DE MONTAZET.
	DE GRILLE.

Digitized by Google

État-major de la cavalerie.

M. DE CROISMARE, maréchal des logis.

Aides.

M. DE MÉZIÈRES.

MM. DE SAINT-GEORGES.
DE MONLEZUN.
DE MOUCHY.
DU PORAIL.

Artillerie.

Lieutenants en second	2
Commissaire du parc	1
Major	1
Commissaires provinciaux	6
Commissaires ordinaires	10
Commissaires extraordinaires	15
Capitaine d'ouvriers d'État	1
Contrôleur du charroi	1
Capitaine général du charroi	1
Capitaines du charroi	3
Officiers poniteurs	20
Prévôt du charroi	1
Conducteurs du charroi	7
Forgeurs	3
Charrons	3
Charpentier	1
Chaudronnier	1
Menuisier	1

Pièces (1).

Pièces de 12	4
— de 8	12
— de 4 longues	30
— de 4 à la suédoise	38

---

(1) Au camp sous Courtrai, 30 juillet 1744.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai joint l'armée de M. le maréchal de Saxe à Courtrai le 26 de ce mois, avec les officiers d'artillerie, le bataillon Royal-Artillerie de Richecourt, les compagnies de mineurs de Lépinoy et de Boule, les compagnies d'ouvriers de Dubrocard et de

Digitized by Google

Ingénieurs.

MM. DE FRAUQUET.	MM. DE CLUZEL.
SARRUSE.	FOURCROY.
SAINT-PAUL.	SAINT-CRYCK.
MAROLLES.	DAJOT.
VAUBRUN.	DE CLAIRAC.
MIRABEL.	Un ingénieur-géographe.

Augmentation ou changement au premier état de l'armée de Saxe.

MM.	DE LA THUYLLERIE,	employé à Dunkerque.
	DE SILLAUX,	— à Menin.
	POTIER,	— à Ypres.
	CHARPENTIER,	— à Douai.
	DE BULCAMP,	— à Furnes.
	DE VILLERS,	— à Cambrai.
	FOULON,	— à Dunkerque.
	SAMSON,	— à Quesnoy.
	PAVÉ DE PROVENCHÈRES,	— à Lille.
	DE VILLIERS,	— à Douai.

Nota. — MM. Dumouriez et de Grandpré ont suivi l'armée du Roi.

Hôpital (1).

2 chirurgiens aides-majors.
2 garçons.

Thomassin, les chevaux d'artillerie et un supplément de canons et de munitions.

En sorte que l'équipage d'artillerie de l'armée de M. le maréchal de Saxe est actuellement de 54 pièces de canon, savoir : 4 du calibre de 12, 6 de 8, 32 de 4 ordinaires, 12 à la suédoise, avec deux obus, 12 pontons, et les munitions nécessaires.

Il a été détaché hier 1 lieutenant et 20 mineurs de la compagnie de Lépinoy pour aller à Maubeuge.

VALLIÈRE.

(1) *M. d'Hérouville de Claye au comte d'Argenson.*

Au camp sous Courtrai, 23 juillet 1744.

.....Permettez-moi de vous représenter, Monsieur, que l'état de notre armée étant considérablement augmenté par le nombre de

Digitized by Google

1 sous-directeur.
1 commis aux distributions.
1 commis aux entrées.
1 aide-garde-meubles et armes.
2 Pères Récollets.

Vivres.

Le sieur PAVÉ, munitionnaire, et 6 commis.
Le sieur BAILLY, directeur, et 2 commis.
1 trésorier et 3 commis.
1 commis principal à la distribution générale et 10 commis.
1 chef aux travaux et 8 aides.
2,800 chevaux, dont seulement 2,400 au camp.

Fourrages.

Le sieur RENAUD, directeur.
3 gardes-magasins, dont 1 à Menin.
28 aides ou commis, dont 2 à Menin.

Prévôté.

Le sieur DE CAMBON, prévôt général de Rouen.
1 lieutenant.
1 procureur du Roi.
3 exempts.
1 greffier.
25 cavaliers.
1 exécuteur.

Le maréchal de Saxe se trouvait à la tête de 54,000 à 55,000 hommes au camp de Courtrai. Il avait, en outre,

---

troupes, il ne l'est pas proportionnellement pour ce qui est nécessaire à l'hôpital. Lorsque l'armée du Roi était proche de nous, nous étions sûrs d'y trouver des secours, tant pour la qualité que pour la quantité, des chirurgiens et autres employés de cette espèce, et même pour les instruments. Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans le même cas, et il pourrait arriver telle circonstance qui ferait infiniment regretter, mais trop tard, une épargne aussi dangereuse par ses suites. J'en ai déjà vu des exemples en Bohême, dont j'ai pensé moi-même être la victime; j'espère que vous voudrez bien les prévenir cette fois-ci.....

Digitized by Google

dans les places, 40,000 hommes environ, dont, en
temps plus critiques, on n'aurait pas hésité à se ser
en rase campagne, Il pouvait, certes, avec une pare
force, entreprendre une opération décisive, car l'enn
n'avait pas 63,000 hommes en campagne. Mais la dé
sive lui était imposée. La distinction que l'on fai
alors entre les trois genres de guerre, offensive, déf
sive, et à puissances égales, était très nette, ainsi qu
a pu s'en rendre compte par les mémoires du maréc
de Noailles sur le plan de campagne. Dès que le
avait décidé que l'on se tiendrait sur la défensive
Flandre, il était impossible d'y agir offensivement.

« M. le maréchal de Saxe, n'ayant plus, dans c
situation, que des objets de défensive, ne pense qu'
mettre à l'abri d'un mouvement prompt des ennem
et cependant dans un pays où il pût vivre aisément s
être incommodé. Pour cet effet, quoique son camp
droite de la Lys fût très bon, il résolut de mettre c
rivière devant lui, ayant sa droite à Courtrai, d
on arrangea la défense moyennant trente bataill
qu'on y aurait jetés si l'ennemi eût voulu l'emporte
vive force. Quelques-uns regardèrent le projet de
défense de Courtrai comme une chose impossible à
cuter, le poste étant insoutenable ; cependant, M.
Maréchal le suivit, et, sans attendre plus longtem
après avoir fait faire, le 16, quelques changements d
le camp de la cavalerie, qui campait à la gauche d
Lys, et fait rentrer son artillerie le même jour dan
place, il fit passer, le 18, la Lys à toutes les troupes
campaient à la droite de cette rivière, et établit son ca
à la gauche sur deux lignes, la droite à Courtrai e
gauche à Barichoven, à cheval sur la Heule. Pour l
chacun prit sa place suivant l'ordre de bataille..
Il paraissait surprenant que M. le Maréchal eût pr
précipitamment le parti de passer la Lys, les enne
étant encore de l'autre côté de l'Escaut, n'y faisant au

Digitized by Google

MAJORS des BRIGADES.	OFFICIERS		SOLDATS			TOTAL	
	PRÉSENTS.	ABSENTS.	Aux hôpitaux de l'armée.	Aux hôpitaux externes.	Sous les armes.	de chaque bataillon.	De chaque brigade sous les armes.
3	12	13	14	15	16	17	18
	30	6	13	31	536	570	
ero	32	5	16	55	489	560	2,071
	32	5	15	55	525	595	
	32	5	6	41	531	578	
	31	5	9	32	630	674	
lot, aide-m	33	4	5	24	640	669	2,516
.....	34	3	14	24	631	669	
	32	5	20	19	615	654	
	34	2	»	72	576	648	
eval d'Aul	34	3	»	66	589	655	2,300
e.....	35	2	1	76	567	644	
	31	5	18	53	568	639	
	31	5	12	36	575	623	
	32	5	5	47	623	675	2,427
rt.	24	12	20	7	641	668	
	36	»	22	19	588	629	
	34	2	15	22	628	665	
lardière..	35	2	12	27	630	669	2,496
	35	2	19	24	621	664	
	33	3	»	37	617	654	
	35	1	25	52	581	658	
erque.	37	»	5	53	604	659	2,348
	35	1	19	51	579	649	
	29	8	16	62	587	665	
	31	5	2	39	603	644	
	33	4	1	52	582	635	
Étienne ..	35	2	2	45	595	642	2,410
	35	1	32	»	630	662	
	35	1	17	35	594	646	
	31	3	16	40	590	646	
uisson ...	16	1	1	15	598	614	2,393
	16	2	»	15	611	626	
	38	1	13	41	597	651	
	36	1	8	49	614	671	
es.	37	»	6	58	593	657	2,434
	36	»	18	34	627	679	
	23	13	36	10	599	645	
gny.....	32	5	43	12	573	628	1,472
	33	3	30	22	584	636	
	35	2	31	25	581	637	
.....	36	1	31	23	565	649	2,345
	36	»	9	31	615	655	
	17	1	3	17	637	657	
	17	1	3	2	622	627	
.....	17	»	5	9	637	654	2,517
	17	1	5	18	621	644	
	16	1	5	93	580	678	
	18	»	3	105	572	680	
1.....	17	»	1	9	630	640	2,400
	16	2	8	14	618	640	
majors.	,495	142	616	1,798	29,826	32,240	29,826

Digitized by Google

Digitized by Google

mouvement pour venir à nous. Dès que le camp fut établi, on travailla aux communications, et en moins de huit jours tout le front du camp, rempli de haies et de fossés, fut aplani : on pouvait marcher en bataille de la droite à la gauche. Il est difficile de voir un camp aussi beau et une aussi belle ligne qu'il formait, mais cependant ce camp n'était pas bon, et, si les ennemis eussent passé la Lys à Deynse ou à Gand, et marché à nous, il aurait fallu prendre une autre position pour ne pas leur prêter le flanc (1). »

La défensive lui étant imposée, le maréchal de Saxe voulait savoir, du moins, jusqu'où il était autorisé à payer d'audace dans les ripostes qu'il opposerait aux manœuvres de l'ennemi. Il écrivit donc au maréchal de Noailles, tant pour lui faire part des mesures qu'il avait prises, que pour lui demander si, en cas d'offensive des alliés vers Maubeuge ou Valenciennes, il ne pourrait pas se porter directement sur les communications de l'ennemi et le prendre à revers.

Le maréchal de Saxe au maréchal de Noailles.

Au camp de Courtrai, 16 juillet 1744.

Je viens de recevoir, Monsieur, par le courrier que vous m'avez dépêché hier, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je n'ai jamais si bien senti la douleur de me séparer de vous que dans ce moment-ci, et surtout d'une si grande distance. Je m'étais flatté qu'en demeurant ici cet hiver je pourrais avoir recours à vos lumières et à vos conseils d'un moment à l'autre. Mais vous allez courir à une nouvelle gloire sur le Rhin et je reste avec très peu de connaissances sur cette partie dont à peine ai-je pu prendre des idées générales. Je ne sais dans quel état sont les places, de quelle manière elles sont pourvues de vivres, de munitions et d'artillerie. Comme votre disciple, permettez-moi de vous prier de mettre à la marge du mémoire ci-joint les réponses aux questions que je prends la liberté de vous faire. Ce vous sera l'ouvrage d'un moment, car vous avez tout cela

(1) *Relation anonyme de la campagne de* 1744. (A. G.).

Digitized by Google

présent à votre mémoire, ayant pourvu à mettre cette frontière en sûreté au commencement de la guerre.

Je vous ferai une grande question à laquelle je vous prie de me répondre : si les ennemis marchent sur Maubeuge pour en faire le siège, marcherai-je par Condé en longeant la Haine sur Mons pour les occuper sur leurs derrières, afin de les faire revenir sur leurs pas, ce qui peut pourtant ne pas produire l'effet que j'en attends, ou me placerai-je entre Maubeuge et nos places, ce qui pourrait me rendre spectateur de la prise de Maubeuge ?

La Sambre est-elle guéable au-dessus de Maubeuge? L'on m'a dit que cette place était commandée et sur les cartes il paraît une hauteur avec deux ruisseaux, ce qui me paraît être un camp à prendre pour celui qui y arrive le premier.

Je vous ferai la même question sur la partie gauche. Si les ennemis se portent sur Furnes, marcherai-je par derrière nos places? Ils pourraient prendre de tels postes entre Furnes et Dunkerque que je ne pourrais les attaquer, ou marcherai-je, en laissant Dixmude à gauche, sur le canal qui va de Furnes à Ostende, nommé le canal de Bruges, ce qui, je crois, ferait lever le siège de Furnes ?

Voilà deux grandes questions, Monsieur, sur lesquelles je vous prie de me donner vos conseils; ces marches par dehors de nos places sont hardies, mais je les crois plus sûres pour l'effet qu'elles doivent produire et plus glorieuses pour les armes du Roi. Je vous avoue que ce serait avec une peine infinie que je verrais notre frontière entamée et que je crois devoir risquer de fréquents combats pour l'empêcher.

Je vous prie de me dire aussi jusqu'où s'étend mon commandement et où commence celui de M. de Belle-Isle. Si les ennemis détachent de leurs troupes légères avec un ou deux régiments de cavalerie vers Maubeuge, je ne puis parer à cela, faute d'avoir les bras assez longs, car mon principal objet doit être d'empêcher les ennemis de faire aucun siège et pour cela je ne saurais me séparer.

Je connais les talents et la capacité de M. de Séchelles, et je m'étais flatté d'en faire usage. Je n'aurais eu affaire qu'à un homme, mais vous en avez besoin et je ferai comme je pourrai.

Je connais M. du Brocard; je l'ai eu au siège d'Égra et nous avons eu quelque petite chose ensemble; mais je tâcherai de le contenir.

Est-ce que je ne vous verrai donc plus ?

M. Desgranges m'a dit que le Roi passait à Lille; vous y passerez aussi.

Faites-moi savoir le moment, j'y puis faire une courte visite de quelques heures; ce n'est que pour avoir la satisfaction de vous voir et de vous assurer de mon tendre et respectueux attachement.

Maréchal de Saxe.

Digitized by Google

Le maréchal de Noailles n'est pas partisan d'une manœuvre qu'il juge trop audacieuse, et où l'on court trop de risques, suivant lui, en voulant mettre l'ennemi en péril. Il conseille à Maurice de Saxe, si l'ennemi assiège Maubeuge, de se poster près de Landrecies, en face de l'ennemi, prêt à profiter de toutes les occasions pour lui faire lever le siège. Le maréchal de Noailles ne croit pas, d'ailleurs, que Maubeuge puisse être menacé. D'après lui, c'est du côté de la mer, vers Furnes, par exemple, que pourraient se tourner les vues de l'ennemi.

Le maréchal de Noailles au maréchal de Saxe.

Dunkerque, 18 juillet 1744.

Je partage bien sincèrement avec vous, mon cher Maréchal, les mêmes sentiments au sujet de notre séparation et de l'éloignement dans lequel nous allons être l'un de l'autre ; il y a longtemps que vous connaissez la manière dont je pense et le tendre attachement que j'ai pour vous ; ainsi je ne vous en dirai pas davantage.

Je ne me refuserai jamais à ce que vous désirerez de moi et je vous communiquerai toujours avec grand plaisir tout ce que je croirai pouvoir vous être utile non seulement par rapport au bien du service du Roi, mais pour l'intérêt tendre et vif que je prends à tout ce qui vous regarde.

J'ai répondu à la marge du mémoire que vous m'avez envoyé et je joins ici deux états, l'un concernant l'artillerie et munitions de guerre qui sont dans les places, l'autre l'état des garnisons.

Vous me faites en effet deux grandes questions, mon cher Maréchal, l'une sur Maubeuge et l'autre sur Furnes. Je vois bien que je me les suis attirées par le mot que j'ai mis dans ma lettre sur les entreprises que les ennemis pourraient avoir en vue de former sur cette frontière, ce que je ne les crois cependant pas à portée de faire; avec tout autre, je ne m'expliquerais pas avec la même franchise que je vais faire avec vous, mais vous le voulez, vous me le demandez, et cela me suffit.

A l'égard de Maubeuge, cette place n'est pas à beaucoup près si mauvaise qu'elle en a la réputation; elle est commandée de deux côtés, il est vrai, mais en même temps M. de Vauban y a remédié par des cavaliers admirables qui dominent les hauteurs qui peuvent commander la place; on peut d'un côté y pratiquer une inondation, et la Sambre qui passe au travers de cette ville oblige un ennemi à séparer ses

Digitized by Google

quartiers, ce qui peut donner occasion d'en attaquer quelqu'un avec avantage.

Vous me demandez si je pense que vous deviez passer par Condé pour vous porter en avant en longeant la Haine et vous avancer sur Mons pour occuper les ennemis sur leurs derrières, afin de les faire revenir sur leurs pas et prévenir par là le siège de Maubeuge; cette manœuvre qui est en elle-même audacieuse, me paraîtrait bonne si l'on était dans le cas de vouloir bien se commettre à une action; mais, dans la circonstance où nous sommes, il me paraît qu'il convient de l'éviter d'autant plus que les suites n'en pourraient être aussi avantageuses pour nous qu'elles pourraient l'être à nos ennemis, et c'est, à ce qui me semble, ce qu'un général doit toujours peser dans ses démarches; ainsi je croirais qu'il conviendrait mieux de chercher quelque position favorable de laquelle on pût traverser les opérations du siège et tomber sur quelqu'un des quartiers des ennemis, qui nécessairement se trouveraient séparés les uns des autres, parce qu'alors on est le maître de n'aller que jusqu'au point que l'on veut, ce qui n'est pas de même dans une action générale et surtout dans des pays ouverts comme ils le sont de ce côté-là; au surplus on doit s'en rapporter à vous sur le choix des postes, et je crois que vous en pouvez trouver d'assez convenables à portée de Maubeuge sur le haut de la Sambre; je n'ai pas eu le temps de les examiner assez en détail pour vous en indiquer aucun, ni vous dire ce que j'en pense; j'ai d'ailleurs tant de choses dans l'esprit par rapport à la situation des affaires, que je ne puis me rappeler sur-le-champ les notions que j'ai pu avoir sur cette partie-là, mais au premier moment que j'aurai de plus libre, je vous enverrai les éclaircissements que je pourrai prendre, soit par moi soit par d'autres personnes qui en ont des connaissances particulières. Je vous indiquerai même en passant un ingénieur-géographe qui s'appelle Milordin, qui connaît parfaitement le pays, qui en a levé très exactement les cartes et qui pourra vous être utile; il demeure à Valenciennes, et M. Massart subdélégué général de M. de Séchelles, qui le connaît bien, pourra l'introduire chez vous.

Je finirai l'article de Maubeuge par vous dire que je ne crois point que les ennemis pensent à en faire le siège, ni même qu'ils portent la guerre dans cette partie. Deux raisons me le font penser : la première, c'est que les Anglais ne quitteront pas volontiers le voisinage de la mer et leur communication avec Ostende. La seconde, c'est que M. d'Aremberg, qui a tout son bien aux environs de Mons et de Maubeuge, n'y verrait qu'avec beaucoup de peine porter la guerre, surtout n'y ayant point de magasins pour faire subsister l'armée, qui serait obligée d'y fourrager, ce qui me fait penser que l'armée des alliés ne s'éloignera point des rivières et des canaux.

A l'égard de Furnes, c'est l'objet qui me paraît le plus à portée et à

Digitized by Google

la bienséance des ennemis, par la même raison des canaux, et c'est, je crois, un des points auxquels vous devez donner le plus d'attention.

Vous m'interrogez sur le parti que vous auriez à prendre en cas que les ennemis se portassent de ce côté-là; je trouverais la proposition que vous me faites de marcher sur le canal qui va de Furnes à Ostende très bonne, sans l'article des inondations de Nieuport qui sont déjà très grandes, et qui peuvent cependant être encore augmentées, qui vous empêcheraient de pouvoir arriver jusque sur le canal, et qui en même temps couvriraient les ennemis dans toute cette étendue; à quoi il faut ajouter qu'en leur laissant la liberté du grand chemin des Dunes, ils seraient les maîtres, eux masquant Furnes, de se porter jusqu'à Dunkerque et vous auriez bien de la peine à y arriver à temps pour les empêcher d'y faire des progrès considérables, quoique les retranchements soient en assez bon état.

Je crois donc que le meilleur parti qu'il y ait à prendre est de vous porter par le derrière du canal de Loo dans la partie qui est auprès de Furnes du côté de la porte d'Ypres, qui ne peut pas s'inonder; en y arrivant le premier, vous rendez le siège de cette place impossible aux ennemis, et vous êtes également à portée de protéger Dunkerque.

Voilà, mon cher Maréchal, tout ce que je puis vous dire sur les deux plus grandes questions que l'on fit jamais, et sur lesquelles je ne m'expliquerais pas avec autant de simplicité à tout autre qu'à vous, ainsi que je vous l'ai déjà marqué.

Pour revenir au détail, je vous dirai que vous avez dans la personne de M. Massart, subdélégué général, une personne intelligente, de grande ressource, et avec lequel vous ne manquerez de rien.

Vous verrez incessamment M. de Séchelles, qui se rendra auprès de vous, et qui vous mettra au fait de l'état où il laisse toute chose.

Vous avez M. Pavé à la tête des vivres de votre armée, dans lequel vous trouverez pareillement tous les secours qu'on peut désirer pour cette partie.

Un objet principal, c'est que vous devez mettre à Maubeuge le meilleur de vos officiers généraux pour éclairer toute l'étendue de cette frontière et vous mettre l'esprit en repos; car je crois que M. de Bulkeley en est parti pour aller prendre les eaux de Spa; je vous conseille aussi de faire passer aux environs de cette place tout le régiment de Grassin pour faire la guerre aux partis des ennemis qui pourraient s'y avancer, et de placer le nouveau régiment de hussards de Raugrave, moitié dans Valenciennes et moitié dans Maubeuge, d'où on ferait sortir des détachements, soit pour aller avec Grassin, ou avec la cavalerie qui est dans ces places.

J'approuve fort la destination que vous avez faite de M. de Beausobre, et comme vous avez beaucoup de dragons, vous pourriez lui en

Digitized by Google

donner quelques détachements, aussi bien que quelque infanterie, pour joindre avec son régiment et le mettre en état de couvrir la partie d'entre Tournai et Lille contre les partis que les ennemis pourraient y faire passer.

A l'égard de votre commandement, mon cher Maréchal, il s'étend depuis la mer jusqu'à la Meuse; il comprend Charlemont et Rocroi; il va jusqu'aux frontières de Champagne, et je vous ai fait expédier des lettres qui contiennent les mêmes pouvoirs que les miennes.

Par rapport à M. de Fénelon, dès qu'il est gouverneur du Quesnoy, il n'a point besoin de lettres particulières pour y commander lorsque vous l'approuverez, et je crois qu'il pourra vous y être utile et que vous ferez bien de l'y envoyer, puisqu'il paraît s'en faire plaisir.

Vous me demandez, mon cher Maréchal, de vous envoyer votre régiment de cavalerie légère; je ne puis pas vous en assurer quant à présent, mais vous pouvez être persuadé qu'aussitôt mon arrivée dans le pays où nous allons, je demanderai qu'on vous l'envoie et je pense que vous ferez très bien de le mettre avec M. de Beauvoisis, avec lequel vous savez comme moi qu'il pourra très bien se former et prendre de fort bons principes de guerre.

Je vous envoie ci-joint un huilé des environs de Furnes qui pourra vous être utile.

Je finis cette longue lettre, mon cher Maréchal, par le regret que j'ai de ne vous point voir auparavant mon départ; le Roi devait passer à Lille et j'aurais été très flatté de vous y embrasser, mais la route a été changée; nous partons demain pour Saint-Omer, d'où nous allons à Arras par Béthune. Ainsi recevez mes adieux par cette lettre, et faites-moi le plaisir de me donner très souvent de vos nouvelles. Je compte qu'elles seront très bonnes, car il pourrait fort bien arriver que les ennemis feraient quelque sottise, dont vous profiterez à coup sûr, et je ne désespère pas que vous ne nous fassiez chanter quelque nouveau *Te Deum*. Mais je vous assure que personne dans le monde ne s'intéressera si vivement que moi dans tout ce qui pourra vous arriver de gracieux, et que vous n'avez point un ami plus sincère et qui vous aime plus tendrement.

De mon côté, je vais tâcher de rétablir un peu la mauvaise besogne qu'on nous a faite là-bas; je ferai tous mes efforts pour faire repentir le prince Charles de son équipée, et si je suis assez heureux pour vous faire aussi chanter un *Te Deum* d'augmentation, je me flatte que vous y prendrez part.

Adieu donc, mon cher Maréchal; ne m'épargnez pas dans toutes les occasions où je pourrai vous être utile, et ne doutez jamais de l'inviolable et parfait attachement que j'aurai toujours pour vous.

Le Maréchal DE NOAILLES.

Digitized by Google

L'appréciation du maréchal de Noailles sur les projets de l'ennemi n'était pas exacte : Aremberg lui-même avait réuni les généraux anglais et hollandais le 18 pour leur proposer d'assiéger Maubeuge, et il ne tint pas à lui que cette opération n'eût lieu. Personne, au contraire, ne parla de marcher sur Furnes. L'opposition du maréchal Wade empêcha la pointe sur Maubeuge, mais Aremberg réussit pourtant à faire adopter, *en principe*, l'idée d'une marche par Tournai jusqu'en territoire français, pour vivre du moins aux dépens de l'ennemi.

Cette opération ne fut exécutée que beaucoup plus tard, comme on le verra, et faute d'autre. Les alliés avaient reçu des renforts le 6 et le 18 juillet; ils avaient appris, le 17, la marche prochaine de Louis XV vers le Rhin (1), et pourtant ils ne firent aucun mouvement offensif pour le retenir et assurer le succès définitif du prince Charles. Le seul motif qui décida la marche sur Tournai et Cisoin fut la crainte de voir les Anglais et les Hollandais ravager le territoire autrichien, leurs marchés devant expirer bientôt. En attendant, le colonel autrichien baron de Kessel avait été envoyé à Londres et le baron Reischach à la Haye pour solliciter de fortes indemnités et des instructions offensives (2).

Quoi qu'il en soit, le maréchal de Saxe avait reçu le conseil presque impératif de ne pas tenter d'opération hardie, et il devait se le tenir pour dit. Il faut bien faire la part de cette situation en appréciant sa con-

---

(1) Ces renseignements du 18 étaient assez vagues. Les alliés en eurent de très précis le 21 par le marquis de Stainville, chargé d'affaires de Toscane à Paris. Cet incident est à rapprocher de celui que nous avons cité dans le tome Ier (page 310), où nous avons vu la même Stainville intervenir en faveur d'un espion autrichien arrêté par les Français. Ces Stainville arriveront bientôt au pouvoir quand Louis XV deviendra l'allié de Marie-Thérèse.

(2) *Œsterreichischer Erbfolge Krieg*. VI, 404.

Digitized by Google

duite dans cette campagne : étranger, protestant, ayant beaucoup d'ennemis et une gloire encore contestable, il n'avait pas le droit de risquer autant qu'un Frédéric, maître absolu de son armée, et responsable devant sa seule conscience. Le Maréchal se bornera donc à détacher vers Maubeuge un corps de cavalerie qui l'éclairera de ce côté.

L'auteur de la *Relation anonyme* semble connaître les vues du maréchal de Noailles, quand il écrit :

« Il paraissait en général que nous étions résolus à une défensive, et nous prenions toutes nos mesures pour cela ; sur le principe, en considérant les ennemis dans la position où ils étaient sur l'Escaut, ils ne pouvaient marcher que par leur droite ou leur gauche. En marchant par leur gauche pour se porter sur notre pays, soit par la Marque ou Maubeuge, nous y aurions pu arriver au moins aussitôt qu'eux, et s'ils eussent voulu faire le siège de Maubeuge et de Condé, nous étions en état de leur livrer bataille après leur avoir laissé faire le blocus d'une de ces places. En marchant par leur droite, ce qui paraissait le plus naturel, ayant des vues sur Furnes qui leur était plus nécessaire pour nous donner des craintes sur Dunkerque et couvrir leur communication de Nieuport aux Pays-Bas, et voulant venir à la gauche de la Lys, soit en passant l'Escaut et marchant à Deynse, soit en tournant par Oudenarde, notre défense était toujours sûre sans rien hasarder ; le pays est coupé de façon qu'il faut plusieurs jours pour préparer les communications pour une marche d'une armée devant l'ennemi, en sorte que jamais ils n'eussent pu arriver à nous sans que nous le sussions, auquel cas, leur laissant faire leur communication ou même les inquiétant, nous aurions attendu jusqu'à ce qu'elles eussent été presque finies, et puis nous nous serions retirés. Cette marche faite, ils eussent été obligés d'en faire une autre ; on avance bien lentement de cette façon, et on peut se retirer en sûreté et sans

Digitized by Google

précipitation ; on en a eu des preuves en 1695, lorsque M. de Villeroy voulut attaquer M. le prince de Vaudemont, qui avait passé la Lys pour se mettre en sûreté avec son armée beaucoup inférieure à la nôtre. M. de Villeroy, malgré la diligence et l'ordre admirable de sa marche, ne put arriver assez tôt pour empêcher toute retraite à M. de Vaudemont ; il fut arrêté par les haies et fossés qu'il fallut combler et couper pour sa marche et ses communications, ce qui donna le temps à M. de Vaudemont de faire une très belle retraite. C'était le même terrain et le même pays que les ennemis auraient eu à traverser pour venir à nous. Sur ce principe, supposé que les ennemis fussent venus de Deynse, M. le Maréchal était en état de faire faire un quart de conversion à son armée et la mettre derrière la Heule. L'ennemi marchant à lui, il pouvait se retirer à Rousselaer ; obligé d'abandonner ce poste, la retraite dans nos lignes ou derrière nos canaux, qui régnaient depuis Commines jusqu'à la mer par Ypres, la Knocque, Furnes, était assurée ; abandonnant Courtrai pour lors, les ennemis auraient-ils voulu attaquer Ypres ? c'était une chose impossible. Furnes était plus à leur portée et d'ailleurs plus utile pour les Anglais, mais le blocus eût été difficile, et moyennant les lignes de Furnes à la mer, ce qui n'est l'espace que d'une demi-lieue, nous étions entièrement à couvert. Les mouvements des ennemis pour venir à nous ne pouvaient donc être que fort lents à cause de la nature du pays et notre retraite fort sûre et aisée. »

C'est le 18 juillet que le maréchal de Saxe fait repasser la Lys à son armée pour prendre le nouveau camp de Courtrai. Le mouvement commence à 5 heures du matin et s'exécute en quatre colonnes, deux par Harlebecke et deux par Courtrai. L'emplacement même du camp fournit du fourrage pour six à sept jours.

Digitized by Google

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 20 juillet 1744.

J'ai fait repasser avant-hier, Monsieur, la Lys à toute ma cavalerie et à une partie de l'infanterie. J'ai campé ce qui reste à la droite de cette rivière, sous le canon de Courtrai, ce qui fait un bel effet. L'armée est campée derrière cette ville sur deux lignes, ayant la Lys devant soi, et s'étend depuis le pavé qui mène à Menin jusque vers la Mandel.

Notre camp était devenu puant par le séjour de deux mois que nous y avons fait et commençait à être malsain. D'ailleurs, comme il ne reste que très peu de fourrage le long de l'Escaut, nous avons été obligés de l'aller chercher, avec des précautions fatigantes.

Les ennemis n'ont fait aucun mouvement depuis et je crois ne m'être pas trompé lorsque j'ai assuré à M. le maréchal de Noailles qu'ils ne passeraient pas l'Escaut tant que je garderais cette position.

C'est avec une satisfaction que je ne saurais vous exprimer que j'ai l'honneur de vous rendre compte de la première position que j'ai prise. Je serai régulier à vous rendre compte deux fois par semaine, quand même il ne se passerait rien de considérable, et au moindre événement qui le mérite vous aurez un courrier. Je sais que l'éloignement augmente le désir de savoir; je me flatte de vous faire ma cour en ne vous laissant rien ignorer.

Je compte envoyer quelque cavalerie et des hussards à Maubeuge, pour faire venir ceux des ennemis, qui se sont établis à Bavay, ce qui, en même temps, mettra cette partie un peu plus à couvert. Je pourrais bien y envoyer le comte d'Estrées si M. de Bulkeley en est parti pour aller aux eaux, ainsi qu'il me l'a dit.

J'espère mériter la confiance dont le Roi m'a honoré. Elle me flatte trop pour ne pas m'y appliquer entièrement. Les paroles sont trop faibles pour exprimer ma satisfaction et mes désirs là-dessus. Les occasions seules peuvent m'en fournir les moyens et je commence à craindre que les ennemis ne m'en privent en gardant leur position le reste de la campagne.

Je vous supplie, Monsieur, d'être persuadé que je suis l'homme du monde le plus pénétré de vos bontés et que je ferai mon possible pour vous prouver ma reconnaissance, ainsi que le sincère et respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Maurice DE SAXE.

Le 23, il est fait un fourrage sur les bords de la Mar-

Digitized by Google

del, la droite à la Lys, la gauche vers Hulste. Pendant que l'armée fourrage, des hussards ennemis viennent insulter le camp des dragons : « les hussards ont attaqué une grand'garde de cavalerie de l'autre côté de la Lys, commandée par M. de Saint-Jealle, capitaine dans Vogué ; elle était placée à 600 pas du régiment de Bauffremont, sur la droite du pavé, en allant à Harlebecke, à 150 pas de l'allée ; ce petit corps de garde, en avant, avait des vedettes qui ont vu sortir quelques hussards à un quart de lieue d'elles ; le pays étant assez couvert, notre armée y ayant campé près de deux mois, M. de Saint-Jealle a envoyé avertir le régiment de Bauffremont qu'il voyait des hussards, et a demeuré dans son même poste, en bataille, bien en état. Il est venu 30 hussards les fusiller ; cela ne l'a point fait ébranler de sa place, mais comme il a vu qu'il venait une grosse troupe de hussards par l'allée, qui allait le couper, il a fait faire la caracolle à sa troupe ; comme il était fort près des trente premiers hussards, ils l'ont chargée dans ce moment-là et la garde ordinaire a pris la fuite. M. de Saint-Jealle a tombé avec son cheval dans une cuisine de notre vieux camp, a été blessé et fait prisonnier ; il y a eu dix cavaliers de tués ou de blessés ; les hussards ont poursuivi les cavaliers jusqu'à la barrière qui est la droite du camp de Bauffremont, et le piquet a tiré dessus et en a tué un. En s'en retournant, ils ont passé devant un petit poste d'infanterie du régiment d'Eu, qui les a tirés à bout portant parce que les hussards ne connaissaient pas le poste ; ils ont eu trois ou quatre hommes de tués et huit ou dix de blessés.

« Le piquet du régiment de Bauffremont ne vint pas au secours de M. de Saint-Jealle parce qu'il n'y avait que cela dans son camp, tous les autres dragons étant au fourrage ; il y a apparence que les hussards le savaient puisqu'ils se sont approchés aussi près du régiment. »

Un autre fourrage a lieu le 28 sans incident. Le 29,

Digitized by Google

on en fait un troisième sur la Mandel, près d'Isenghin, la droite à Hof. La chaîne était composée de 3,200 fusiliers, 12 compagnies de grenadiers, 1200 chevaux, 1200 maîtres, 200 dragons.

Le 28, M. de Bonneval, capitaine dans Royal-Vaisseaux, est tué en attaquant un parti ennemi retranché dans un château.

Le 26, le Maréchal fait passer la Lys aux chariots d'artillerie et aux pontons, qui étaient sur la place aux Fours, et il les fait parquer sur les glacis, près de la chaussée de Menin, « de sorte que dans cette position il n'y avait plus à craindre aucune insulte à la droite de la rivière, et que la ville étant entièrement palissadée et relevée, nous étions en état de la défendre suivant nos projets de retraite ou de tenir dans le pays. »

« Le 27 juillet, on apprit que les ennemis avaient fait passer l'Escaut à un gros détachement (1) et qu'ils avaient même poussé une compagnie franche à pied, avec des hussards, à Anseghem et en avant; M. d'Aremberg renvoya les sauvegardes françaises qui se trouvaient dans cette partie; les hussards autrichiens leur avaient pris leurs équipages en arrivant dans les endroits où étaient les sauvegardes, mais on les leur rendit. M. le Maréchal, craignant que les gardes extérieures ne fussent insultées, fit tenir pendant la nuit, sur le glacis, des compagnies de grenadiers (2). » Le 29, le Maréchal a fait rentrer dans Courtrai les deux postes laissés en avant des glacis sur la route d'Harlebecke. Dès le 28, d'après la *relation anonyme*, il aurait fait rentrer les deux camps de ses dragons, qu'il trouvait trop en l'air sur les glacis, à la droite de la Lys, et les aurait

(1) Puiguyon dit : « tous les grenadiers et tous les piquets avec un gros corps de cavalerie et de hussards ».

(2) Puiguyon dit : « 20 compagnies de grenadiers et autant de piquets, qui rentrèrent au camp le lendemain ».

Digitized by Google

fait camper le long de la chaussée de Furnes à Harlebecke.

Les régiments de Royal-dragons, Dauphin-dragons et Egmont-dragons étaient déjà, depuis le 18, campés en potence à la gauche du camp, mais Mestre-de-Camp et Bauffremont couvraient Courtrai, et c'est d'eux qu'il s'agit ici. Le 2e bataillon d'Auvergne et celui de Fleury campaient aussi sur les glacis de la ville pour la couvrir et ils ont dû y rentrer en même temps.

M. d'Hérouville de Claye au comte d'Argenson.

Au camp sous Courtrai, 7 août 1744.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint l'état de la force de notre infanterie, celui des brigades et celui de l'état-major, tous trois du 1er de ce mois; j'aurais eu celui de vous les envoyer plus tôt, si je n'en avais été distrait par des occupations plus instantes que nous a données la présence des ennemis. Notre infanterie est en très bon état, nous avons peu de malades et peu de désertions; elle s'exerce beaucoup, sert avec beaucoup de régularité et vit avec beaucoup plus de discipline que je ne lui en aie vu jusqu'à présent, quoiqu'il y ait encore beaucoup à faire sur cet article, surtout pour ce qui est du service de l'officier, que rien ne peut faire sortir de sa paresse et de son ignorance; mais le soldat de l'armée a un fort bon esprit, une volonté très grande et beaucoup de confiance dans son général. Il est très malheureux que nous n'ayons pas fait hier la manœuvre que nous venons de faire aujourd'hui; nous aurions certainement battu les ennemis, nos soldats y volaient, et on a eu toutes les peines du monde à en laisser pour garder le camp. Je vous prie de remarquer que ces mêmes soldats qui pillaient et maraudaient continuellement en Bavière sont depuis près de trois mois au milieu du pays ennemi; qu'il n'y en a pas un seul qui ait pris une rave ni un chou, quoiqu'ils n'aient eu le riz que pendant douze jours et qu'ils ne puissent pas acheter des légumes ici parce qu'ils sont trop chers pour eux. Nous sommes tous les jours à portée de juger de la vérité de ce que je dis, tant par l'abondance que nous voyons dans nos marchés de Courtrai, où tous les paysans apportent journellement, que par l'état des jardins qui avoisinent le camp et les rapports des baillis, qui n'ont aucune plainte à faire. Quelle différence de cette conduite à celle de l'armée de M. le prince Charles! Je crois cependant qu'il n'est pas de la politique militaire de faire vivre le soldat dans le pays ennemi avec une si austère frugalité; il serait dangereux

Digitized by Google

Troisième état des régiments d'infanterie de l'armée commandée par M. le maréchal comte de Saxe au camp sous Courtrai le 1er août 1844.

BRIGADES.	RÉGIMENTS OU BATAILLONS.	OFFICIERS		SOLDATS			TOTAL	
		PRÉSENTS.	ABSENTS.	A l'hôpital de l'armée.	Aux hôpitaux externes.	Sous les armes.	De chaque bataillon.	De chaque brigade sous les armes.
Piémont	Piémont, 1er bataillon	30	6	20	29	516	165	2,077
	Piémont, 2e —	33	4	21	41	503	568	
	Piémont, 3e —	32	5	19	43	532	594	
	Piémont, 4e —	32	5	16	30	526	572	
Normandie	Normandie, 1er —	32	4	38	27	612	667	2,409
	Normandie, 2e —	33	4	34	22	609	665	
	Normandie, 3e —	33	4	52	16	592	660	
	Normandie, 4e —	31	6	40	14	596	650	
Bourbonnais	Bourbonnais, 1er —	29	7	30	52	531	613	2,202
	Bourbonnais, 2e —	35	2	32	40	534	606	
	Bourbonnais, 3e —	33	4	33	53	524	610	
	Languedoc, 1er —	23	13	24	25	613	662	
Rohan	Rohan, 1er —	32	4	2	57	569	628	2,239
	Rohan, 2e —	34	3	11	63	565	639	
	Rohan, 3e —	24	3	4	72	539	615	
	Aubeterre	31	5	28	35	566	629	
Auvergne	Auvergne, 1er —	31	5	5	22	570	607	1,720
	Auvergne, 2e —	32	5	17	39	561	620	
	Fleury	35	»	32	8	586	626	
Monaco	Monaco, 1er —	35	1	8	45	602	656	2,446
	Monaco, 2e —	37	»	2	28	608	638	
	Monaco, 3e —	33	4	2	26	609	637	
	Beauvoisis	34	2	10	10	626	555	
Royal	Royal, 1er —	32	4	45	21	596	662	2,445
	Royal, 2e —	31	2	48	19	610	667	
	Royal, 3e —	37	»	43	16	597	656	
	Royal-la-Marine	36	»	40	24	622	686	
	[illegible]	4[illegible]	4	19	77	1[illegible]	68[illegible]	

Digitized by Google

Eu	Eu	1er	—	...	33	3	19	27	575	647	
	Eu	2e	—	...	33	4	21	30	580	684	2,334
	Wittmer	1er	—	...	16	1	2	15	594	608	
	Wittmer	2e	—	...	17	1	1	11	585	597	
Royal-Vaisseaux	Royal-Vaisseaux	1er	—	...	36	»	8	40	602	650	
	Royal-Vaisseaux	2e	—	...	37	»	9	48	613	670	2,417
	Royal-Vaisseaux	3e	—	...	36	1	6	57	582	650	
	Trainel			...	36	»	5	42	620	667	
Orléans	Orléans	1er	—	...	26	10	16	10	586	642	
	Orléans	2e	—	...	30	7	53	10	562	625	2,370
	Chartres	1er	—	...	35	3	30	36	549	653	
	Chartres	2e	—	...	35	4	37	1	603	641	
La Couronne	La Couronne	1er	—	...	26	»	50	20	570	640	
	La Couronne	2e	—	...	37	»	44	23	559	626	2,346
	La Couronne	3e	—	...	35	2	11	21	583	650	
	Aunis			...	26	»	8	28	604	640	
Bettens	Bettens	1er	—	...	18	»	2	6	594	599	
	Bettens	2e	—	...	17	1	3	3	601	607	2,476
	La Cour-au-Chantre	1er	—	...	17	»	2	14	651	667	
	La-Cour-au-Chantre	2e	—	..	17	1	3	19	633	655	
Seedorff	Seedorff	1er	—	...	17	»	18	39	568	625	
	Seedorff	2e	—	...	17	1	9	34	548	591	2,388
	Courten	1er	—	...	17	»	1	7	627	635	
	Courten	2e	—	..	18	»	2	13	615	630	
Bulkeley	Bulkeley			...	69	2	29	42	375	426	
	Clare			...	59	8	3	89	264	420	
	Dillon			...	57	11	10	53	490	556	2,417
	Roothe			...	51	13	6	30	493	434	
	Berwick			...	59	11	4	17	490	551	
»	Royal-Artillerie			...	47	»	»	77 (1)	624	701	
	2 compagnies d'ouvriers			...	6	»	»	17 (2)	70	87	»
	2 compagnies de mineurs			...	7	2	»	30 (3)	70	100	
	TOTAUX			...	2,154	214	1,320	2,017	37,353	40,750	36,589

(1) Dont 11 détachés. (2) Dont 13 détachés. (3) Détachés.

Digitized by Google

de l'accoutumer à croire qu'il n'y sera pas mieux traité qu'en France et il a été d'usage de tous les temps et sous les plus grands généraux de lui faire fournir de la part du pays, dans différentes occasions, des bestiaux et des légumes; cette espèce de récompense est nécessaire pour le maintien de la discipline et de la volonté, tout au moins autant que la punition de ceux qui y manquent; pour nous, nous n'avons non seulement rien demandé de cette espèce, mais nous n'avons pas même puni ceux qui ont mené aux ennemis les fourrages que nous leur avons demandés. M. le maréchal de Saxe en aurait, suivant les apparences, usé différemment si c'eût été l'intention du Roi.

Je crois que, si les ennemis continuent à s'éloigner de nous, M. le Maréchal pourra bien faire quelque entreprise sur Gand, qui, peut-être, les détournera de leurs projets. Nos partis sont toujours fort en honneur et s'y maintiendront pourvu qu'on y maintienne la discipline et qu'on n'y souffre aucun officier dont la réputation soit douteuse sur la valeur et sur l'intérêt. Il y a dans l'armée plusieurs officiers de cavalerie, d'artillerie et de dragons qui y vont sous ceux d'infanterie pour s'instruire.

Tout le travail dont j'ai eu l'honneur de vous parler, qui roule sur l'infanterie et dont m'avait chargé M. le maréchal de Saxe, est achevé; il l'a lu et relu, ainsi que MM. de Lutteaux et de Brézé; il m'a paru qu'ils en étaient tous fort contents. M. le Maréchal compte vous l'envoyer dans peu de jours, car, pour le présent, il vous croit trop occupé pour que vous y puissiez donner l'attention nécessaire.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

(*A suivre.*) G.

Digitized by Google

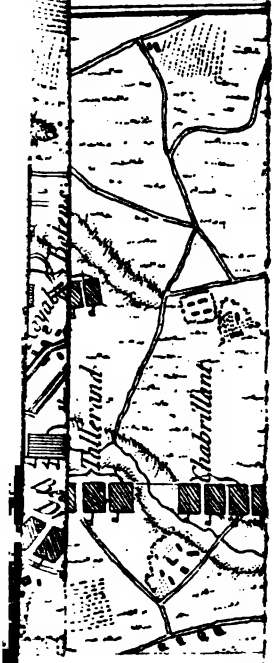
ECOND

Marechal C

rtrai depuis

4. jusqu'à la

Campa



Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTUDES

SUR LA

CAMPAGNE DE 1799

CHAPITRE XI.

Derniers actes du commandement de Joubert (janvier 1799).

Le mois de nivôse a pu s'achever sans amener de changement dans la situation respective des deux armées qui se font face de part et d'autre de l'Adige; les communications entre les avant-postes ont été rétablies dès les premiers jours de janvier; on sait que le prince d'Orange les avait interrompues de son propre mouvement, sans ordre du Cabinet autrichien. En Bavière, un mouvement que l'armée impériale avait esquissé, comme pour franchir le Lech, s'est trouvé interrompu presque aussitôt; cet arrêt paraît avoir été ordonné sur la nouvelle que les Français avaient de leur côté suspendu la marche de leurs colonnes vers la Toscane.

Les avis circonstanciés d'Alquier et de Bacher permettent de suivre au jour le jour les mouvements de troupes qui se font vers l'Italie, vers la Bohême et vers le Lech; ces mouvements se continuaient dans les derniers jours de décembre, mais très lentement; de plus, les troupes russes, dont l'entrée en ligne sera

Digitized by Google

évidemment attendue pour commencer les opérations, n'avaient pas encore reçu à cette époque leur dernière destination.

Joubert reste donc libre de suivre à loisir les opérations d'ordre financier qui ont pour objectifs Lucques et la Toscane. Sérurier occupe Lucques depuis le 4 janvier. Il s'y est maintenu avec la 16e légère, le 9e dragons et les six pièces d'artillerie venues de Modène, tandis que la 3e légère, amenée de Massa par le général Miollis, rétrogradait vers la rivière de Gênes. Les troupes françaises ont commis de grands désordres au passage des Apennins; Joubert décide que les indemnités dues de ce fait aux habitants seront payées sur la solde des demi-brigades qui se sont rendues coupables de pillage. Il ordonne à Sérurier de mettre la main sur la fameuse artillerie de Lucques, de faire filer sur la Spezia tout ce qui, de cette artillerie, pourra être utile pour la défense du golfe; le reste sera pour les places fortes d'Italie. En fait, quatre gros mortiers seulement sont utilisables dans le golfe, et le reste ne peut recevoir d'emploi par la trop grande différence qui existe entre les calibres français et les calibres lucquois : Joubert, averti, en écrit de nouveau à Sérurier.

Il est embarrassé pour diriger sa conduite politique; le Directoire lui a simplement recommandé de favoriser le parti des patriotes; mais « dans les petites républiques, observe-t-il, les partis veulent ordinairement s'écraser »; les patriotes lucquois se montrent impatients de détruire le gouvernement existant, qu'il n'a cependant pas mission de renverser; force lui est donc de donner à Sérurier l'ordre singulier de soutenir les gouvernants contre les patriotes, tout en encourageant les patriotes contre les gouvernants. Au surplus, l'important n'est pas de congédier le sénat lucquois et d'affubler la petite république d'une de ces constitutions qu'on voit, à l'époque, « arriver de Paris en poste pour

Digitized by Google

dédommager les peuples vaincus (1) » ; il s'agit de prélever sur son trésor la somme indispensable aux pressants besoins de l'armée. Déjà, au cours de l'année 1798, les Lucquois ont payé cher le droit d'exister ; Berthier a tiré d'eux 400,000 livres ; puis, de nouveau, 200,000 livres comme rançon du territoire de Montignoso, envahi en mars par des patriotes toscans et lucquois. Le 12 août, Montignoso a été de nouveau occupé, par les Cisalpins cette fois, et de nouveau rédimé, grâce aux offices non gratuits de Fontana, commandant cisalpin de Massa. Brune, à son tour, avait essayé de se faire livrer par Lucques 800,000 livres ; on ignore s'il y avait réussi, mais on sait que la petite république a dû lever des impôts extraordinaires, vendre ses domaines des *Chiuse* et fondre la vaisselle du Palais (2).

Joubert la frappe d'une contribution de deux millions : il n'admettra aucun délai, sachant que des caisses d'argent et d'or ont été secrètement transportées de Lucques à Florence et soustraites par là aux recherches des agents français (6 janvier). Une semaine plus tard, il menace encore de faire enfermer à Mantoue quatre membres de la noblesse lucquoise qui serviraient d'otages si les deux millions n'étaient pas versés dans les huit jours.

Cependant, le Directoire français fait parvenir ses instructions sur la régénération politique de Lucques, et le 25 janvier la nouvelle Constitution lucquoise, fille de la Constitution française de l'an III, est proclamée. Le gouvernement comprend cinq Directeurs, assistés de cinq Ministres ; le pouvoir législatif appartient à deux Conseils : les Anciens (24 membres) et les Jeunes

(1) Le mot est de Ferrières-Sauvebœuf, dans ses *Lettres écrites du Temple à Merlin.*

(2) Franchetti. *Storia d'Italia dopo il* 1789.

Digitized by Google

(48 membres) (1). Amelot, qui paraît avoir eu son idée sur cette révolution (il correspondait secrètement avec le citoyen Zizibi, chef des patriotes lucquois), condamne cette organisation dispendieuse, qu'il dit absorber à elle seule tous les revenus de l'État (2). Le nouveau personnel politique se compose, selon Franchetti, d'hommes honnêtes, peu versés dans les affaires publiques (*persone oneste, poco atte all'ufficio*). Il entre en fonctions le 15 février. Ce jour-là, il y a plantation d'un arbre de la liberté sur la place Saint-Michel, discours du citoyen Ferloni, représentations populaires, processions nocturnes où sont promenés les bustes de Voltaire et de Rousseau; on gratte sur l'écusson de la République l'*s* de *libertas*, qui devient *libertà*. Les démocrates votent la suppression des couvents, mais en prenant la précaution de demander sur ce sujet l'assentiment du Pape.

L'opération constitutionnelle une fois terminée, Joubert a songé à faire évacuer Lucques, et à en retirer la 16e légère, qui pourrait rejoindre l'armée de Rome en traversant la Toscane; cette demi-brigade, qui vient d'être habillée sur place, par les soins de Sérurier, est en parfait état pour se mettre en marche. Il consulte Reinhard, ministre français à Florence, sur l'opportunité politique de ce mouvement. Une lettre du Directoire,

---

(1) M. Louis Tuetey, *Un général de l'armée d'Italie : Sérurier*, page 206.

(2) *Observations sur les ressources trouvées en Italie.* (*Arch. nat.*, AFIII 72.) Mallet du Pan, accusant avec sa virulence ordinaire le Directoire d'avoir *escroqué* la fortune de Lucques, ajoutera : « De quelle injure était coupable ce petit État, l'un des plus sagement, des plus paternellement gouvernés, couvert d'une population de 5,000 habitants par lieue carrée et où brillaient l'industrie, l'agriculture, l'ordre, l'aisance? Quel démêlé pouvait avoir la République française avec cette famille inoffensive, étrangère à toutes les querelles du temps et hors d'état de nuire à personne? » (*Mercure britannique*, février 1799).

Digitized by Google

datée du 10 janvier, lui a délié de nouveau les mains vis-à-vis du gouvernement grand-ducal; mais il désire n'engager aucune affaire importante, au moment où il vient de se démettre du commandement en chef et où il n'attend pour partir que l'arrivée de son successeur ou la permission de remettre le commandement provisoire à un des généraux divisionnaires.

D'un autre côté, les raisons qu'il avait en décembre pour agir contre la Toscane n'existent plus. Il a suffi du bruit de la marche des Français vers sa capitale pour ramener le Grand-Duc à une neutralité qu'il n'avait rompue qu'à son corps défendant. Manfredini est immédiatement parti pour Pistoïa, au-devant de Sérurier; derrière lui, se hâtait un général, porteur d'une forte somme d'argent. Mais avant d'avoir pu recevoir ses offres, Sérurier se trouvait déjà lié par le contre-ordre de Joubert. En même temps (31 décembre), le Grand-Duc mandait à Pise le général napolitain Naselli, et le conjurait d'évacuer Livourne. Naselli protestait d'abord qu'il défendrait la ville *jusqu'à la dernière goutte de son sang;* puis, sans persévérer dans cette intention, il annonçait au peuple, par une proclamation, le dessein de se rembarquer, pour éviter aux habitants les épreuves d'un siège et pour laisser intacte « la neutralité qui fait la base de ce gouvernement ».

Le 4 janvier, la division napolitaine de Livourne s'est fractionnée sur trente bâtiments de transport réquisitionnés dans le port; depuis un mois, elle avait fait des pertes sensibles par l'effet d'un hiver beaucoup plus rigoureux que celui auquel les Napolitains étaient habitués. Cinq jours plus tard, la division Damas a quitté à son tour les Présides; toutes deux font voile vers Naples (1).

(1) *Gazette de Leyde,* numéro du 1er février et numéros suivants.

Digitized by Google

Les troupes toscanes se rassemblent alors à Livourne, pour mieux assurer la neutralité du port; cependant la *Terpsichore* et l'*Alliance* sont toujours dans la rade et le *Minotaur* vient d'y être renvoyé de Naples par Nelson, avec mission spéciale de se tenir à la disposition du Grand-Duc pour le transporter, s'il y a lieu, en Autriche ou partout où il voudra.

Ces circonstances paraissent à Reinhard favorables pour renouveler la *convention de Bologne* conclue le 11 janvier 1797 entre Bonaparte et le Grand-Duc (1). Joubert pense au contraire qu'il faut tenir la cour toscane sous la menace constante d'une expédition française, aussi longtemps que le Pape habitera la Chartreuse de Florence et que les vaisseaux anglais seront dans la rade de Livourne. Cette même menace hâtera le payement de la contribution de guerre qui, fixée par lui à deux millions, lui paraît *une faible compensation* des avantages que l'occupation de Livourne a procurés aux Anglais. Reinhard devra insister pour faire rentrer au plus tôt la somme dans la caisse toujours vide de l'armée (2).

Joubert s'était flatté quelque temps de l'espérance que Championnet pourrait faire passer sur ses prises un secours de quatre millions à l'armée d'Italie; mais jusqu'au milieu du mois de janvier, il n'a eu de lui

---

(1) *Texte de la convention de Bologne:*

Art. 1. — Le général en chef retirera ses troupes des États de Toscane quand ces États auront été évacués par les Anglais.

Art. 2. — Le Grand-Duc refusera le passage aux puissances en guerre avec la République française, qui de son côté ne dirigera pas ses troupes par la Toscane.

Art. 3. — Le port de Livourne aura liberté et franchise, conformément au traité du 9 février 1795.

Art. 4. — Son Altesse payera diverses contributions de guerre.

(2) Lettres du 8 et du 19 janvier à Reinhard.

Digitized by Google

aucune réponse à ce sujet. Il reçoit à cette époque une lettre datée du 4, contenant une nouvelle demande de secours en hommes. Il y répond avec aigreur. Il n'est que trop vrai pourtant que les besoins de l'armée de Rome s'accroissent à mesure qu'elle progresse au delà du Garigliano.

Parvenu à Santo Germano et de là à Tora, Championnet attend encore de Rey, qui de Terracine s'est avancé par Stri et Fondi, la nouvelle de la soumission de Gaëte (rendue le 31 décembre) ; de Duhesme, l'avis de l'occupation de Pescara (24 décembre) (1). De plus, sa jonction avec ses 2e et 3e divisions paraît loin de pouvoir se faire et il a devant lui toutes les forces de Mack, que les colonnes de la 1re division ont vu se retirer devant elles, pour se concentrer sous les murs de Capoue. Dans ces conditions, son intention serait de faire marquer par Macdonald un temps d'arrêt sur la position de Calvi, en attendant Lemoine et Duhesme, vers lesquels il pousse un détachement spécial commandé par le chef de brigade Gauthrin (2). Mais un acte malencontreux d'initiative, ou plutôt un empiétement d'autorité commis par Macdonald à son endroit, va l'obliger à se porter au delà du point primitivement choisi.

Les rapports personnels entre les deux généraux sont des plus tendus; le 2 janvier, à Santo Germano, une altercation publique a fait connaître leur « mésintel-

---

(1) Championnet ne recevra ces nouvelles que le 4 janvier, à Calvi. La communication directe de la gauche à la droite, par Sulmona et la plaine des Cinq-Mille, n'étant pas encore ouverte, Duhesme correspond par la voie d'Ancône, au moyen de bâtiments légers qui réunissent ce port avec Pescara. (Thiébault, volume II, page 308.)

(2) Il écrit le 3 janvier à Macdonald : « Conservez votre camp de Calvi. Il serait dangereux de vous porter avec toutes vos forces devant Capoue avant de savoir si Rey a passé le Garigliano et si Lemoine est arrivé à Venafro. »

Digitized by Google

ligence affligeante pour les chefs de corps qui étaient présents et qui les priaient d'ajourner tout différend (1) ». Macdonald cherche toujours sa revanche de Cantalupo ; le 3 janvier, il espère la prendre sur Mack à Capoue et risque d'enlever cette place de vive force avec une fraction seulement des forces de sa division. Il compte, pour y parvenir, sur la promesse que lui a faite le colonel Moliterno Pignatelli dans une conférence secrète tenue aux avant-postes, de laisser dégarnis les retranchements élevés à la gauche du front napolitain. Fort de cette assurance, il entreprend à la première heure du jour une opération qu'il qualifiera le soir de *reconnaissance*, mais qui est en fait une attaque risquée et précipitée (2). Malheureusement pour lui, cette fois encore, comme devant Cantalupo, mais bien plus gravement pour l'honneur de l'armée, le trop grand désir qu'il a de plaire aux agents civils, qu'ils soient italiens ou français, lui deviendra funeste. Après plusieurs charges brillantes, devant lesquelles les Napolitains se rejettent en désordre dans Capoue, Mack demande une suspension de feu momentanée, *pour laisser passer la voiture de l'ambassadeur cisalpin à Naples*, qui retourne à Milan ; il profite de cette suspension, que Macdonald accorde imprudemment, pour rétablir sa situation, et la maintient ensuite, en dépit des efforts français, jusqu'à la fin de la journée (3).

Championnet, pour ne pas souligner le revers que

---

(1) Cahiers du chef de brigade Girardon.

(2) « Je ne veux pas me rendre compte de cette opération de l'ennemi pour n'être qu'une reconnaissance ; ses forces avaient été trop considérables et il les avait poussées en outre beaucoup trop avant vers les retranchements. Cependant, il n'en avait pas assez pour une attaque sérieuse, d'autant qu'il n'avait presque pas d'artillerie. » (Mack, *Kurze Geschichte.*)

(3) Thiébault, volume II, chapitre III. Girardon, cahiers manuscrits.

Digitized by Google

Macdonald vient d'essuyer, laisse la 1re division sur les emplacements où elle se trouve après l'exécution de son faux mouvement et transporte son quartier général à Teano (1). C'est là, dans une situation vraiment critique, qu'il demande du secours à Joubert. L'hostilité de la population s'accroît à mesure que les colonnes françaises menacent de plus près la capitale; elle grandit à proportion de la désorganisation chaque jour plus profonde dans laquelle l'armée régulière napolitaine est tombée (2). Une insurrection populaire éclate, menace les flancs et les derrières de l'armée en s'étendant à Sessa, Itri, Fondi, Santo Germano, et coupe la communication avec Gaëte, par le pont du Garigliano. Des détachements envoyés contre les insurgés, à Sessa, sont repoussés; le parc d'artillerie a été brûlé sur la route; les fourgons de Championnet sont pillés à Santo Germano. Lemoine débouche le 7 de Venafro, mais il n'apporte aucune nouvelle de Duhesme, avec lequel il n'est plus en liaison (3). Dans ces conditions, Championnet croit devoir accepter une proposition d'armistice par laquelle Capoue lui est livrée, dix millions promis à la caisse de l'armée, une ligne de démarcation tracée, et l'engagement mutuel souscrit, de se prévenir l'un l'autre trois jours avant la reprise des hostilités (11 janvier).

---

(1) « La prise de cette position fut une faute, mais je puis dire qu'elle n'appartient pas au général en chef; il y fut entraîné par des circonstances que je dois taire. » (Bonnamy, *Précis*, page 66.)

(2) « Ces Napolitains nous avaient appris à les redouter comme hommes. Dès qu'ils formaient des pelotons réguliers, ils devenaient nuls; armés en bandits, par troupes de fanatiques, ils étaient terribles..... » (Thiébault, volume II, page 325.)

(3) Thiébault rend responsable de cette rupture de liaison l'officier porteur des ordres du général en chef, que Lemoine a expédié à Duhesme, après être parvenu à Popoli : cet officier s'est contenté de remettre les dépêches à Broussier, au lieu de pousser jusqu'au quartier général de la division. (Volume II, page 317.)

Digitized by Google

Le vice-roi Pignatelli a signé l'armistice au nom de Ferdinand IV; mais il n'y a plus à Naples, ni souverain, ni gouvernement, ni résistance organisée. Le 21 décembre, la famille royale s'est réfugiée à bord du *Vanguard*; le même jour Nelson donnait des ordres pour que les transports anglais présents à Naples se rendissent à Palerme et pour que les navires de la flotte napolitaine fussent emmenés dans la rade. Ces navires — trois vaisseaux, le *Guiscardo*, le *Santo Joachim*, le *Tancredi*, plusieurs frégates et corvettes — sont démâtés et hors d'état de naviguer; le marquis de Niza, commandant de l'escadre portugaise, est chargé de veiller sur eux; il les brûlera, s'il n'a pu auparavant les mettre en état de tenir la mer jusqu'à Palerme, au moment précis où les Français paraîtront dans les environs immédiats de Naples.

Le 26, le *Vanguard* aborde à Palerme après avoir essuyé une tempête dans laquelle succombe au mal de mer le plus jeune des enfants du Roi. Le 10 janvier, au moment même où les pourparlers pour l'armistice vont arrêter l'armée française devant Capoue, et malgré les ordres répétés de Nelson, qui s'irrite de les voir sacrifier trop tôt, Niza livre au feu les navires napolitains.

Ainsi les progrès de l'armée de Rome ont chassé en somme les Anglais de toute l'Italie; Nelson, relégué en Sicile et réduit à une inaction pesante, s'abandonne à la mélancolie qui lui est naturelle et qui ne cède que par accès fugitifs à l'enchantement de la présence de lady Hamilton (1). Un instant, il a pensé à concentrer ses forces dispersées pour recevoir la division française qu'il savait sortie de Brest à la fin de septembre; mais

(1) Il écrit à son frère, le 18 janvier : « Ma situation ici n'est pas enviable; j'espère être relevé bientôt..... » A lady Parker, le 1er février : « ..... Quand j'aurai disparu, et qu'on ne me verra plus, peu.

Digitized by Google

cette division ne paraît pas, et, en effet, elle avait pour destination l'Irlande, qu'il ne lui a pas été donné d'atteindre. Un autre projet, formé par le Directoire, de réunir les forces navales françaises dans la Méditerranée, sous les ordres de Bruix, n'a pas davantage abouti. La campagne ingrate de blocus qu'il reste à faire sourit peu à Nelson, et il ne s'intéresse plus à la Méditerranée depuis que sa grande victoire se monnaye pour ses sous-ordres en menues capitulations.

Tandis que Ball bloque étroitement la garnison française de Malte, tandis qu'une partie des forces turco-russes reste devant les îles nouvellement détachées de la France, ou transporte en Morée les prisonniers français, ou se dirige vers l'Égypte pour y opérer de conserve avec les navires anglais, une fraction importante de ces forces est depuis la mi-novembre devant Corfou. La défense de l'île consiste dans un seul vaisseau, le *Généreux*, qui porte 800 hommes d'équipage et 80 canons; il manœuvre journellement jusqu'à portée des navires ennemis embossés derrière l'île Vido, les combat, puis revient s'abriter sous le canon de la citadelle.

La pénurie de toutes ressources rend impossible à Corfou une résistance de quelque durée : Chabot a fait immédiatement partir pour Ancône, sur un bâtiment léger, un aide de camp chargé de faire connaître à Joubert cet état de choses. Aux derniers jours de l'année, la situation empire encore et devient désespérée. Il s'est fait devant Corfou une concentration de 12 vaisseaux, 11 frégates, plusieurs navires de moindre tonnage; Ali-Pacha, après d'assez longs retards, fournit 2,500 Alba-

---

bien peu de personnes me regretteront. Ma santé est telle qu'à moins d'un grand changement j'ose dire que j'atteindrai bientôt le rivage d'où nul ne revient; la volonté de Dieu soit faite !..... » (*Dispatches*, volume III.)

Digitized by Google

nais, qui occupent l'île et l'interdisent à la garnison française, désormais bloquée à l'intérieur de la citadelle. Chabot, dont le premier appel est resté sans effet, écrit de nouveau à Joubert et lui adresse son journal de siège (2 février). Le *Généreux* reçoit ces documents; par une nuit noire, il réussit à percer le blocus des alliés et gagne Ancône sans encombre, le 12 février (1).

Ces nouvelles parviendront trop tard en Italie pour que Joubert puisse encore les recevoir. Mais il a eu en temps utile le premier courrier de Chabot, débarqué à Ancône le 21 novembre; presque en même temps le commissaire Regnault Saint-Jean-d'Angély, évadé de Malte, venait naufrager à la Torre del Dragone, s'abouchait à Rome avec Méchin, commissaire *in partibus*, et faisait connaître à Milan et à Paris l'état désespéré des affaires à Malte (2).

Sur ces rapports désastreux, le Directoire s'étonne et demande avec mécontentement des explications au ministre Schérer. Celui-ci fait préparer un mémoire justificatif par l'adjudant-général Coulanges; il représente que le non-approvisionnement de Corfou n'est qu'une défection de plus, de la part de la compagnie Bodin, et qu'il a vainement tenté pour sa part de se concerter avec le ministre de la marine pour expédier des secours aux îles du Levant par Toulon ou Livourne.

Les raisons de Schérer sont manifestement bonnes; mais le Directoire ne veut pas avoir tort. Il avait cru

---

(1) Nelson écrira le 6 mars au commodore Duckford : « J'ai eu hier des nouvelles de Corfou. L'escadre a laissé échapper le *Généreux*, le 5 février, d'une manière peu honorable pour elle. » L'empereur Paul jugera comme Nelson, et n'accordera de récompenses honorifiques, après cette campagne, qu'au seul amiral Ouchakov. (Milioutine, volume I, chapitre VII.)

(2) *Précis de mon voyage et ma mission en Italie dans les années* 1798 *et* 1799, par Al. Méchin.

Digitized by Google

précédemment faire quelque chose en remplaçant à Malte, Regnault Saint-Jean-d'Angély par Méchin, La Croix-Vaubois par Dessolle, puis Dessolle, par Cambrai ; il décide cette fois de remplacer Chabot par Belair. En même temps, le ministre est invité à réitérer au général commandant l'armée d'Italie, l'ordre de faire partir pour Malte et Corfou les troupes désignées pour ces deux destinations.

L'embarquement de ces troupes décidé depuis le mois de novembre, avait paru à Pléville le Peley inexécutable, en raison de l'état des navires ; néanmoins Joubert l'ordonne, sur les sollicitations pressantes que lui fait entendre l'aide de camp de Chabot et sans attendre l'avis itératif qu'il recevra de Paris quelques jours après.

Le 7 décembre, le *Laharpe*, le *Beyrand* et le *Stengel* ont quitté le port ; le premier porte deux bataillons de la 8e légère, destinés à Malte ; les autres, le 55e de ligne, qui doit renforcer la garnison de Corfou. Commandés par des officiers français, mais manœuvrés par des équipages vénitiens ignorants et de mauvaise volonté, tous trois sont, selon Cambrai, « de mauvaises charrettes mal attelées ; ils ne marchent point » (1). Ils essuient par surcroît de très mauvais temps. Dans la nuit du 12 au 13, le *Stengel* est séparé des deux autres ; le 14, le chef de division Allemand réunit un conseil de guerre, dans lequel il représente le manque d'eau et l'urgence de réparer les navires ; le *Laharpe* a une avarie grave et fait dix pouces tous les trois quarts d'heure. Sur le vote unanime du conseil, la division vire de bord : en capturant sur leur route de retour un navire autrichien et un navire napolitain, le *Laharpe* et le *Beyrand* regagnent Ancône le 1er janvier. Le *Stengel* y rentre à son tour quinze jours après ; il s'est avancé jusqu'à hauteur de

(1) Lettre écrite à Joubert à bord du *Laharpe*, le 17 décembre.

Digitized by Google

l'île de Fano, mais n'a pas osé pousser plus loin, ni risquer un débarquement sur la côte de Corfou. A cette époque, le *Léonidas*, sur lequel Belair espère arriver au siège de son nouveau commandement, fait route vers Corfou; on le verra reparaître avant la fin du mois, sans qu'il ait osé plus que les autres approcher du but. Encore Belair doit-il s'estimer heureux d'avoir échappé à une division turco-russe de deux vaisseaux et quatre frégates, qui bat l'Adriatique depuis deux mois; elle avait mission de chercher les navires français qu'on savait sortis d'Ancône; mais elle s'est vue rejetée par les vents jusqu'à Raguse, d'où elle ne ralliera Corfou qu'au milieu de février.

Une dernière tentative, infructueuse comme les précédentes, sera faite en février par le *Généreux*, qui se chargera d'un bataillon destiné à Malte et qui ne pourra que venir le débarquer à Brindisi.

Corfou reste donc livrée à ses seules forces. Au delà de Corfou, l'Albanie, l'Épire et la Morée sont *a fortiori* perdues; l'idée romantique d'émanciper la Grèce recule de trente années; tout espoir disparaît, pour les lettrés de l'an VII, « de repousser les barbares en Asie et de ramener les sciences et les arts dans leurs domaines (1) ». Cependant, *la commission de commerce*, établie à Ancône et dans laquelle siègent Constantin Stamati, Émile Gaudin et Mangourit, travaille à une diversion française vers ces contrées et à une insurrection grecque combinées l'une avec l'autre en vue de créer des embarras à la Porte en Europe et de faciliter d'autant les efforts éventuels de l'armée d'Égypte vers la Syrie et l'Anatolie. Ce vague projet est exactement l'inverse de celui que l'émigré Crossard présente au pacha de Scutari et d'après lequel on pourrait voir, au printemps de 1799,

(1) Mangourit, *Défense d'Ancône*, page 54.

Digitized by Google

des débarquements turcs se faire dans la haute Italie (1).

Mangourit s'arroge aussi des pouvoirs diplomatiques ; il travaille, par des voies détournées, à une sorte d'accord avec la Porte, selon lequel le rapatriement de Bonaparte se ferait à l'amiable (2). Il prépare enfin l'armement de corsaires chargés d'éclairer les côtes de l'Adriatique. Les corsaires sont à la mode en l'an VII. Thiébault qui, comme un autre, veut faire des affaires, en prend trois à sa solde, après la prise de Pescara : Saliceti, qui se trouve à Livourne au mois de janvier, délivre des lettres de marque à des capitaines corses, précédemment commandités par des Anglais.

Cependant le Directoire ne se trompera pas longtemps sur l'effet à attendre de pareils moyens et, dès le mois de mars 1799, il supprimera la *commission de commerce* d'Ancône. Le fait est que toute entreprise de mer est désormais impossible et qu'on ne peut plus compter que sur les forces de terre ferme pour soutenir encore le prestige républicain.

Joubert n'a pas tardé à se servir de celles qui redevenaient disponibles à Ancône, après l'insuccès définitif des tentatives d'embarquement. Le 10 janvier, au reçu de la lettre pressante que Championnet lui écrivait le 4, il a fait partir pour Ancône un adjoint chargé de hâter la mise en marche de ces troupes vers Rome. Le 20, apprenant par la voie de la Toscane l'armistice signé par Championnet et voyant dans cet armistice, « dangereux s'il dure, » une difficulté de plus ajoutée à toutes celles dont ce général est entouré, il réitère son premier ordre, encore inexécuté, et compose définitivement le renfort

(1) Crossard, *Mémoires*, vol. II, page 85 et suivantes.

(2) « Nous n'étions pas sans espérance de pacification avec la Porte ottomane, au moyen d'un jésuite espagnol, ayant intrigué toute sa vie à Constantinople et n'en étant pas fatigué..... » (*Défense d'Ancône*, page 21.)

Digitized by Google

destiné à l'armée de Rome, de la 55e, de la 62e, de la 8e légère et de 800 Cisalpins. Il confie cette force de 7,000 ou 8,000 hommes au général Cambrai et à l'adjudant général Sarrazin. Il écrit à Saliceti, qu'il sait à Livourne : « On m'a dit que vous étiez chargé d'une mission pour l'armée de Rome; si cela était, je m'en réjouirais et vous conseillerais fort de profiter du rassemblement à Rome des troupes..... pour vous rendre vous-même auprès du général en chef à Capoue, où il doit être, et lui donner des conseils que votre expérience dans la manière de se conduire avec les peuples d'Italie rendrait très précieux. »

Enfin, comme Championnet se plaint à Schérer de n'avoir vu encore « d'autres conscrits que ceux qui sont à la suite des administrations civiles », Joubert fait former pour lui une réserve de 6,000 conscrits habillés et instruits à Modène et Castelfranco, dans les bataillons de garnison de la 62e et de la 8e légère.

Aucun de ces secours ne parviendra à destination. La 55e ne quittera pas Ancône, le reste, retardé dans son départ, puis dans sa marche, sera détourné au passage par la commission civile de Rome, qui l'emploiera à réprimer l'insurrection dans la République romaine (1).

---

(1) Championnet protestera le 11 février, de Naples, contre la liberté prise par les commissaires : « Il y a un mois et plus que j'attendais les renforts qui m'étaient annoncés par le général Joubert, consistant en la 8e légère, les 55e et 62e de bataille et une légion cisalpine pour marcher dans la Calabre, m'emparer de ses ports et protéger les efforts des amis de la liberté qui sont en grand nombre dans cette province; mais comme vos commissaires et vos ambassadeurs se croient autorisés à tout diriger, ils n'ont pas craint d'arrêter à Rome la marche des troupes pour marcher sur Civita Vecchia, Vacone, Ascoli, etc., à l'effet de réduire la première de ces villes toujours en rébellion et dissiper des rassemblements de brigands qui se formaient dans les environs des autres. J'étais instruit de ces rassemblements, je savais que Civita Vecchia n'était pas soumise, mais je ne croyais pas devoir, dans le moment,

Digitized by Google

Les lumières de Saliceti manqueront de même à Championnet : une lettre du Directoire avertira Joubert que ce représentant du peuple ne porte en Italie aucun caractère officiel et qu'il y a lieu de l'inviter à rentrer sans retard à Paris (1). Enfin, les mécomptes dans le rendement général de la conscription, le départ de Joubert et de Suchet, qui ne seront plus là pour tenir la main à la formation des dépôts de Modène et Castelfranco, empêcheront qu'il ne parvienne à l'armée de Naples un seul des conscrits de l'an VII (2).

---

diviser mes forces qu'il était si intéressant de concentrer..... Le mouvement de troupes ordonné à mon insu par vos commissaires et vos ambassadeurs a réalisé mes craintes ; Civita Vecchia résiste au général Merlin, la première attaque a échoué, le sang français a coulé, il coulera encore ; 200 républicains ont été tués à Vacone, que l'autorité civile avait ordonné de réduire, et la légion cisalpine a été forcée à une fuite précipitée..... »

(1) Peut-être les Directeurs trouvent-ils que Saliceti reste trop longtemps en Italie, au moment où ils prennent des arrêtés (7 septembre et 30 novembre) pour faire sortir d'Italie les Français non employés aux armées.

D'un autre côté, il ne semble pas que Saliceti soit venu en Toscane de son propre mouvement. Rivaud écrivait aux Directeurs, le 11 janvier, que la nouvelle de la *mission secrète* remplie à Gênes par ce représentant ranimait l'opposition en Cisalpine et y faisait courir à nouveau le bruit d'un prochain coup de force militaire. Pikasévitch, envoyé russe à Florence, pense que l'objet de cette mission est de révolutionner la Toscane. (Lettre interceptée, *Arch. nat.*, AFIII 72.) Enfin, Nelson, dans une lettre à Saint-Vincent (13 février), annonce que Saliceti est venu à Florence pour faire transporter Pie VI en Sardaigne, et qu'il a fait enlever devant lui les pansements que le pape portait sur le corps, pour constater que ses plaies étaient réelles et qu'elles le mettaient dans l'impossibilité de voyager. (*Dispatches*, volume III, page 262.)

Il s'agit sans doute ici d'un de ces *demi-mandats* que les Directeurs délivrent individuellement à leurs clients et qu'ils ne font pas difficulté de désavouer ensuite, quand ils prononcent au nom du gouvernement.

(2) Macdonald s'en plaindra à son tour, quand il sera devenu commandant en chef de cette armée. Schérer lui répondra (23 mars) en lui envoyant les états de deux colonnes de conscrits mises en marche en

Digitized by Google

Pas plus au point de vue stratégique qu'au point de vue des effectifs dont il dispose, la situation de Championnet devant Naples ne s'est améliorée ; le 25 janvier, Joubert reçoit de lui une lettre qui justifie, d'après les circonstances, la signature de l'armistice, mais qui l'impressionne défavorablement sur les événements à venir. « A la tournure des affaires dans ce pays-ci, écrit-il de son côté au Directoire, il va falloir des secours plus considérables. Naples sera une plaie qui nous rongera. Je vais organiser une division nouvelle de 8,000 à 10,000 hommes pour renforcer son armée, mais il faudra au moins un mois pour cela. Ce qui va lui manquer très essentiellement, ce sont des officiers généraux. Si on eût envoyé aux postes d'honneur ceux qu'on a desservis auprès de vous, au lieu de les faire sortir d'Italie, il y aurait deux braves gens de plus qui se feraient casser la tête pour répondre à leurs vils dénonciateurs (1). Il manque au moins dix généraux de brigade en Italie ; je vous engage, citoyens Directeurs, à les y faire passer. Je ne crois pas qu'il y ait aussi assez de demi-brigades en Italie ; d'après les événements qui se présentent à Naples, je présume qu'il en faudra six de plus. »

Schérer ne peut que reconnaître devant le Directoire la justesse des observations présentées par Joubert ; il a lui-même signalé dans son rapport du 3 janvier le manque de généraux et d'adjudants généraux non seulement à l'armée d'Italie, mais encore à toutes les armées (2). Quant à l'état des effectifs, malgré les pro-

---

ventôse, à destination de Naples ; ces renforts, dont aucun des deux généraux n'a nouvelle en ce moment, ont été, comme les précédents, arrêtés dans la République romaine.

(1) Suchet et Pouget.

(2) « Je dois observer, relativement à ces derniers (*les adjudants généraux*), que cette classe d'officiers d'état-major, très précieuse aux armées par la nature de ses services, est devenue la plus difficile à

Digitized by Google

messes faites à Joubert en octobre, de porter son armée à 150,000 hommes, malgré les communiqués mensongers du *Moniteur*, qui la donnait pour forte de 180,000 hommes en novembre, elle n'est encore, au 1er pluviôse (20 janvier), que de 93,000 hommes. Inférieure à l'armée autrichienne d'Italie, que les derniers avis portent au total de 115,500 hommes (1), elle doit compter aussi avec l'hostilité des Italiens et avec les insurrections locales, propres à gêner ou à fausser ses mouvements.

L'Italie est épuisée de grains, de numéraire, sans commerce maritime, sans communications de terre ferme; elle souffre dans sa foi, ses mœurs et ses traditions. « Le flambeau de la philosophie », observe Concaldi, ministre des relations extérieures de la République cisalpine, « n'a pas encore éclairé tous les peuples de l'Italie, et généralement ils tiennent trop encore aux opinions religieuses..... » L'irritation des consciences est particulièrement vive en Toscane, parce

---

compléter convenablement, parce que le Directoire, sentant l'utilité de n'accorder le grade d'officier supérieur qu'avec une grande réserve aux officiers d'état-major, a conféré cet avancement à un très petit nombre d'entre eux; et cependant, c'est particulièrement dans cette classe que l'on peut faire un bon choix d'adjudants généraux, par l'habitude des mêmes fonctions..... »

(1) Ce total se décompose ainsi, d'après un compte rendu adressé le 12 février 1799 par Musnier, chef d'état-major de l'armée d'Italie, au Directoire :

Sur l'Adige et dans les provinces vénitiennes.....	60,500 hommes.
Dans le Tyrol italien.....	15,000 —
En Carinthie et Carniole.....	32,000 —
En Styrie.....	8,000 —
TOTAL.....	115,500 hommes.

Le 14 décembre, Bacher portait l'armée autrichienne d'Italie à 125,000 hommes, mais en faisant entrer en ligne de compte des réserves encore stationnées à l'intérieur de l'Autriche.

Digitized by Google

qu'on y voit de plus près l'exil et l'humiliation du Pape; là continuent de fumer les brandons contre-révolutionnaires que les soldats de Joubert auraient éteints, rien qu'en marchant, et que leur contremarche a laissés se rallumer. Concaldi dénonce à nouveau les armements du Grand-Duc et les marchés que les commerçants toscans concluent avec les commissaires de la flotte anglaise pour des fournitures de salaisons.

La République romaine est tout entière dans l'anarchie, la disette et la rébellion. Il règne dans le Bolonais et la Romagne une fermentation grave que contenait naguère et que ne comprime plus la présence des troupes maintenant en marche vers Rome, sous les ordres de Cambrai.

Les Génois, mécontents de leur commerce traqué par les Anglais et du despotisme militaire et fiscal que le Directoire exerce sur eux, font entendre à Paris des plaintes que nous avons vu ricocher de là jusqu'à Joubert. Enfin, le Piémont, *place d'armes* essentielle à la sécurité de l'armée, est le foyer d'une résistance plus froide et plus tenace qu'ailleurs. Des bagarres se produisent journellement à Turin ; Grouchy a dû faire fermer le bal du théâtre de Carignan (18 janvier) ; il interdit de porter des couteaux à gaine (22 janvier) et menace de fusillade ceux qui désobéiraient à cette prescription. Joubert ne lui a laissé que deux demi-brigades actives et la plupart de ses bataillons *de paix ;* la faiblesse de ces garnisons encourage les meneurs antifrançais et laisse toute liberté aux agents étrangers, qui parcourent les campagnes en distribuant aux paysans les effigies des souverains alliés et leur promettent la restauration prochaine du ci-devant Roi (1).

(1) « Une preuve bien constante de l'influence des puissances étrangères sur ce pays-ci, c'est que l'on a trouvé à des chapeaux de paysans

Digitized by Google

La Lombardie supporte seule avec une sorte d'apathie la domination française : elle est habituée de longue date à vivre sous des maîtres étrangers; une propagande révolutionnaire active l'a plus ou moins ralliée au nouvel ordre de choses; enfin la présence permanente du gros de l'armée paralyse chez elle tout mouvement de rébellion.

Elle continue d'entretenir ces *légions cisalpines*, dont on suspecte à bon droit la solidité militaire et la fidélité politique, mais dont la faiblesse des effectifs français ne permet pas de faire fi. Fouché avait requis la Cisalpine de relever son état militaire aux 25,000 hommes qu'elle devait fournir par traité (10 novembre); Joubert sent toute l'impossibilité d'obtenir ce chiffre et se borne à refondre l'infanterie cisalpine en quatre demi-brigades du type français de l'an VII, c'est-à-dire à deux bataillons de guerre et un bataillon de paix (1). C'est encore plus que la Lombardie n'avait été habituée à fournir, alors que sa contribution dans l'armée autrichienne ne consistait que dans les deux régiments *Belgiojoso* et *Caprara*. Surtout, c'est plus que leur bonne volonté actuelle pour la France ne permet de faire aux Cisalpins; aussi, tout effort pour relever jusqu'au complet de guerre l'effectif des nouvelles unités demeure-t-il infructueux. Le Directoire et les Conseils cisalpins décident, pour le complètement des nouvelles demi-brigades, une réquisition de 9,000 hommes; les bataillons de paix sont envoyés à Milan pour y recevoir les conscrits; mais la levée ordonnée s'effectue très mal; elle provoque dans le département du Rubicon, particulièrement dégarni de

---

des cocardes tricolores avec la figure de l'empereur de Russie ou de celui de l'Autriche sous un petit verre..... » (Amelot au Directoire, 2 mars).

(1) Ordre du 11 janvier.

Digitized by Google

troupes en raison du mouvement de la colonne commandée par Cambrai, et dans le département d'Olone une insurrection sérieuse ; Vignolle, ministre de la guerre cisalpin, demande, pour réprimer ces troubles, la mise en marche d'un détachement (1).

Les contingents polonais, qui sont ce que les troupes auxiliaires renferment de meilleur, sont à la solde de la République cisalpine. Le premier essai d'organisation d'un corps polonais en Italie avait été le *bataillon transpadan*, formé avec l'autorisation de Bonaparte, pendant la campagne de 1796; mais l'existence de ce corps, équipé et commandé à la française, ne satisfaisait pas toutes les aspirations politiques des Polonais; ils réclamaient la création d'une troupe strictement nationale, prolongeant en terre étrangère les traditions, les espoirs, la vie même de leur pays. Cet idéal se trouvait réalisé par la convention du 20 janvier 1797 : une *légion* nouvelle serait créée, à la solde de la République transpadane; elle porterait la cocarde française à la coiffure et, sur les épaulettes, la devise : « *Gli uomini liberi suono fratelli* »; mais, polonaise pour le costume, la manœuvre et la discipline, elle conserverait le droit, en cas de changement dans les circonstances politiques, de repasser tout entière sur le sol de la mère-patrie.

Le *bataillon transpadan*, changeant d'appellation en

(1) Il écrit le 9 janvier, à Fiorella, général commandant la 5e division à Milan : « Dans plusieurs communes du département d'Olone, et principalement dans la partie de Gallarate et Varese, la malveillance s'agite dans tous les sens pour entraver l'exécution de la loi sur la réquisition. Aujourd'hui, les choses sont portées au plus haut point; le tocsin a sonné dans plusieurs de ces communes; les attroupements ont maltraité les fonctionnaires publics chargés de cette opération et ont brûlé les rôles déjà dressés du contingent de chaque commune. » L'officieux *Moniteur* annoncera peu après : « La conscription militaire est en pleine activité dans la Cisalpine. Brescia surtout a déjà formé un grand nombre de conscrits. » (Numéro du 2 février).

Digitized by Google

même temps que la République transpadane se fondait dans la Cisalpine, devenait *bataillon de grenadiers;* un deuxième bataillon, dit *de chasseurs*, un troisième, *de fusiliers*, enfin, un faible bataillon d'artillerie, à trois compagnies de 100 hommes chacune, complétait cette légion, qui fit ses premières armes pendant l'été de 1797. Chaque bataillon pensait alors être le noyau d'un futur régiment; en fait, dès la fin de 1797, la légion se dédoublait en deux autres. La première passait, au mois d'octobre 1798, dans le cadre de l'armée de Rome; la seconde restait, à la même époque, à Milan pour achever de s'organiser. Chacune d'elles, forte d'environ 3,000 hommes de vieille troupe, formait un noyau compact et résistant (1); cependant, les détails du service mettaient quelquefois en jeu, dans les relations entre les officiers, certaines susceptibilités d'amour-propre peu propices au maintien de la discipline; leurs pratiques de manœuvres paraissaient lourdes et surannées, auprès de la tactique alerte des bataillons de l'armée d'Italie; enfin, la dévotion des soldats, leur empressement à servir la messe révélait chez eux un esprit impossible à fondre avec celui qui animait les soldats républicains (2).

Les troupes piémontaises, installées depuis un mois dans les garnisons de la Cisalpine, faisaient désormais partie intégrante des divisions actives. Sauf la disposition administrative qui les plaçait sous la police de commissaires-ordonnateurs piémontais, leur assimilation ap-

---

(1) L'état d'effectif de l'armée de Rome, du 20 novembre 1798, porte la 1re légion au total de 2,957 hommes; à la même époque, d'après une lettre de Rymkiewicz à Kosinski (*Amilcar Kosinski en Italie* (1795-1803), p. 75), la 2e légion est forte d'environ 2,700 hommes.

(2) Sur ces différents points, consulter : *Amilcar Kosinski en Italie* (épisode des arrêts d'Axamitowski, février 1798); Cahiers du chef de brigade Girardon, thermidor an VI; Mémoires de Larevellière, IIIe vol., p. 375.

Digitized by Google

parente aux troupes françaises était complète. Des drapeaux tricolores étaient promis aux demi-brigades; les officiers ne devaient porter d'autres marques distinctives du grade que les marques en usage dans l'armée française; les généraux et les officiers d'état-major seraient astreints à revêtir l'uniforme français. Cependant, les résultats de l'absorption restaient douteux. L'infanterie piémontaise avait fait voir peu d'aptitude à la marche; deux régiments piémontais, destinés par Joubert à Championnet et partis de Turin le 15 décembre, n'avaient pu dépasser Modène; il avait fallu les arrêter là, pour les sauver d'une entière dissolution. L'accueil fait à leurs nouveaux camarades d'armes par les soldats français était peu sympathique (1); aussi la désertion frappait-t-elle d'un dépérissement rapide les demi-brigades nouvellement organisées. Tous ces symptômes ne pouvaient que confirmer Joubert dans la circonspection dont il avait fait preuve, dès la première heure, à l'égard des Piémontais. Il continuait à suspendre l'exécution des ordres de proscription qui frappaient dans leurs rangs les émigrés français devenus officiers à la solde du roi de Sardaigne; instruit par l'exemple de la Cisalpine, il se gardait de rien décider, à Turin, sur le sujet d'une conscription (2).

Les forces liguriennes s'élevaient à environ 6,000 hommes; le seul et peu signalé service qu'elles paraissaient susceptibles de rendre était de garder, contre des

(1) L'ordre du jour du 11 janvier fait connaître que deux canonniers de la division Victor, qui se sont permis d'insulter des officiers piémontais, ont été dégradés et chassés de leurs corps; « le général en chef réitère que les troupes piémontaises qui font partie de l'armée soient traitées avec fraternité et sévira contre ceux qui se permettront la moindre insulte à leur égard ».

(2) Ordres du jour du 11 et du 15 janvier. Rapport de Suchet au Ministre, 27 décembre.

Digitized by Google

débarquements improbables, les côtes de la Rivière de Gênes (1).

L'idée de faire passer au service français les brigades suisses soldées par le roi de Sardaigne datait du mois d'octobre et de la formation de l'armée de Rome; à cette époque, il avait été convenu avec le Directoire helvétique que les quatre mille Suisses servant en Piémont en seraient retirés et qu'ils entreraient ensuite dans le cadre général de l'armée d'Italie. Conformément à cet accord, le gouvernement de Lucerne posait, par convention spéciale des 4 et 6 décembre, les conditions de l'opération; il nommait en même temps, sur la demande de Joubert, des commissaires chargés d'en concerter les détails (2). Ces commissaires, arrivant à Turin avant que Joubert en fût reparti, recevaient de sa bouche des instructions pour la création de deux légions helvétiques, à former aux moyens des cinq régiments existants, Belmont, Ernst, Peyer-im-hof, Bachmann, et Zimmermann. Le 9 janvier, ils lui rendaient compte de la nouvelle organisation faite par eux la veille, en présence d'un adjoint d'état-major. Ils avaient eu soin « de bien mêler les régiments et compagnies, afin de détruire l'ancien esprit de corps et de faciliter par là le moyen d'y introduire celui qui convient à une troupe qui combat

---

(1) Situation des forces liguriennes le 9 janvier :

Quatre bataillons	3,121	hommes.
1er bataillon de chasseurs brescians	308	—
Garde du Directoire ligurien	104	—
Gendarmes	907	—
Vétérans	458	—
Canonniers liguriens (un bataillon)	834	—
Compagnie d'ouvriers	82	—
TOTAL	5,814	hommes.

(2) Barras, volume III, page 275. Strickler, *Actensammlung*, volume III, page 744.

Digitized by Google

pour les grands principes de la liberté et de l'égalité ». Douze bas officiers étaient promus ; les officiers et les nobles étaient invités à déposer toutes marques honorifiques.

Belmont et Ernst recevaient le commandement des deux nouvelles légions. Des trois autres chefs de corps, tous trois généraux et colonels propriétaires, Peyerim-hof, malade, se trouvait congédié par là même; Joubert faisait choix de Zimmermann pour commander la brigade formée par les deux légions; il invitait le Directoire helvétique à rappeler Bachmann, à cause de l'attitude nettement contre-révolutionnaire tenue par lui à Turin et de ses principes connus « peu propres à entretenir l'harmonie républicaine qui doit exister entre les troupes de deux nations faites pour s'estimer réciproquement » (1). Cependant, les légions restant fort incomplètes, et le personnel en étant, pour la plupart, non pas suisse, mais allemand, il demandait au Directoire helvétique le nombre de recrues nécessaires pour les porter chacune à 3,000 hommes.

Somme toute, il y avait mécompte dans le rendement des forces auxiliaires comme dans celui des forces métropolitaines. C'est que, pour tirer des pays républicanisés de copieux secours en hommes, l'affection des peuples eût été nécessaire; faute de cette affection, force était de se satisfaire des subsides d'argent, pour lesquels il ne fallait que la complaisance des gouvernements. De la Cisalpine, outre la contribution mensuelle de 1,500,000 francs, Amelot avait tiré 12 millions de secours extraordinaires (convention du 7 octobre 1798), plus une avance de 14 millions, applicable aux approvisionnements de siège, aux denrées et ustensiles d'hôpitaux, aux réfections des places fortes, à la fabrication

(1) Joubert au Directoire helvétique, 29 décembre.

Digitized by Google

de la poudre, au casernement, aux approvisionnements extraordinaires, tous services à peu près abandonnés par la compagnie Bodin. Outre ces subventions exceptionnelles, s'élevant pour les trois premiers mois de l'an VII à plus de 30 millions, la Cisalpine inscrivait à son budget régulier l'entretien de ses troupes propres (22,000 hommes, d'après le traité du 21 février, 8,000 en réalité) et des deux légions polonaises (6,000 hommes); entièrement épuisée de numéraire, dès les premiers jours de l'an VII, elle ne continuait pas moins à fournir à la caisse de l'armée des rescriptions payables sur les contributions nouvelles dont elle frappait ses nationaux.

900,000 francs avaient passé de la caisse de l'armée d'Helvétie à celle de l'armée d'Italie, en novembre, alors qu'Amelot criait misère, devant l'affluence rapide des renforts en Cisalpine et les nombreux passages de troupes qui accompagnaient la formation de l'armée de Rome. Depuis lors, et il n'avait pas tenu qu'à lui qu'on lui fit rendre davantage, le Piémont avait fourni 700,000 francs, comme produit de la vente du mobilier royal, plus deux millions de numéraire; la Toscane et Lucques, chacune deux millions. Un domaine appartenant au roi de Naples, et sis dans le duché de Parme avait été séquestré, puis vendu au duc de Parme, qui l'avait payé un million. Le gouvernement ligurien avait consenti à Faipoult un prêt de 800,000 francs, remboursable en grains (on comptait pour le remboursement sur les blés de la Cisalpine).

Outre ces ressources déjà acquises, on en escomptait d'autres pour l'avenir : un emprunt négocié auprès des juifs de Livourne, un secours extraordinaire de six millions, vaguement promis par le Directoire, au mois de novembre, la promesse de onze millions, faite par lui à la compagnie Bodin, sous forme de délégations sur les contributions et coupes de bois de l'an VII. Les facultés de la Toscane et du Piémont n'étaient pas épuisées, Amelot

Digitized by Google

n'attendait qu'une occasion pour les exploiter à nouveau. Mais, même abstraction faite de ces moyens éventuels, il était constant que pendant un seul trimestre, la caisse de l'armée d'Italie venait de recevoir plus de cinquante millions. L'emploi fait de ces ressources a forcément produit un certain relèvement de l'état matériel général de l'armée ; Suchet et Joubert se félicitent à l'envi de ce résultat (1). Mais l'objet particulier poursuivi par Larevellière avec tant d'âpreté, la suppression des abus et des dilapidations, le Directoire l'a-t-il obtenu ? Il est intéressant de résumer les indications que la *Correspondance* fournit sur ce sujet.

Amelot, dans ses rapports au Directoire, ne cache pas la déconvenue qu'il éprouve et la nullité de ses efforts pour rétablir l'ordre dans l'administration ; il faudrait,

---

(1) Suchet, dans le rapport qu'il adresse le 15 janvier à Joubert, avant de se séparer de lui, résume ainsi leurs travaux communs :

« La solde et l'habillement de l'armée assurés; les subsistances, les approvisionnements de siège, les travaux d'artillerie activés; la formation de l'armée de Rome; des secours efficaces préparés pour Corfou et Malte; la Valteline et les baillages suisses garantis; la marine des lacs et du Pô rétablie et des ponts construits; la revue de l'armée faite par vous-même dans toute l'étendue des divisions; la ligne reconnue; les besoins du soldat remplis; toutes les parties du service ranimées et secourues; la possession du Piémont tentée et exécutée en peu de jours; toutes les mesures de prudence, d'organisation prises pour organiser ce pays et ses grandes ressources; l'expédition de Livourne ébauchée; celle de Lucques achevée; une nouvelle répartition faite de toute l'armée; des habits, des armes assurés à tous les conscrits; leur répartition réglée d'une manière uniforme; la formation des bataillons de paix; l'organisation des troupes auxiliaires sur un mode meilleur : voilà ce qui était à faire et ce qui a été fait par vos soins. Dans un court espace de temps, avec un succès que j'ai mis tous mes efforts à accélérer, mon être entier a été consacré à cet unique objet, qui me présentait la satisfaction de mon devoir à remplir et de votre estime à mériter. Elle sera, avec le témoignage de ma conscience, le prix le plus flatteur de mes travaux. »

Digitized by Google

selon lui, à la tête des finances de l'armée, une autorité supérieure à la sienne, une compétence mieux éprouvée et plus connue; il désigne pour ce rôle l'intègre Pétiet, que le Directoire ne peut plus employer, depuis qu'il l'a congédié et remplacé par Schérer, à la veille du 18 fructidor, mais que Bonaparte appellera, l'année suivante, à l'armée de réserve dans les fonctions mêmes qu'indique Amelot. Il critique la politique de Joubert, dont la condescendance trop grande a permis l'escamotage des fonds piémontais : les banquiers de Turin, chez qui se faisait le versement de la contribution de guerre, ont envoyé aux banquiers de Milan et de Gênes le mot d'ordre de ne pas acquitter les traites émises par eux; de là, pour la caisse de l'armée, un discrédit tel qu'il devient impossible à Amelot de négocier le meilleur papier. Il proteste encore, au nom des deux arrêtés qui ont donné naissance à la *commission civile*, contre le droit exclusif que l'autorité militaire s'est arrogé de régler toute seule la levée des contributions payées par Lucques et par la Toscane. Il réfute, d'après les mêmes bases, la prétention qu'émet Joubert, de suspendre tout payement autre que celui de la solde, jusqu'à ce que l'arriéré des mois précédents ait été réglé : « Vous devez être aussi jaloux que moi, Général, de procurer l'exécution de ces arrêtés tant qu'ils existent; et si vous y trouvez des inconvénients, le Directoire peut seul en changer les dispositions.

« Vous ne devez point ignorer que lorsque Buonaparte commandait l'armée d'Italie, ayant avec lui Haller, dont les talents en finances étaient aussi grands que les ressources d'un pays tout neuf étaient considérables, la solde a été arriérée de plusieurs mois. Je ne prétends pas m'appuyer sur cet exemple, mais jusqu'à présent, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour l'aligner; elle l'était au commencement de ce mois et le sera encore sous peu, mais la bonne volonté ne suffit pas

Digitized by Google

toujours pour la tenir au courant toutes les décades régulièrement (1). »

Joubert lui répond avec aigreur : « Tant que j'eusse conservé le commandement de l'armée, l'emploi des fonds eût été fait comme il l'a toujours été et vous n'eussiez pas été le maître, quelque connaissance dans la guerre que je vous suppose, vous n'eussiez pas, dis-je, été le maître des mouvements militaires, car c'est de l'emploi des fonds qu'ils dépendent. Si Bonaparte ne se fût pas tant fié à Haller, jamais la solde n'eût été arriérée ; si Bonaparte n'eût pas été persuadé de la dangereuse nécessité de céder aux sollicitations des compagnies, la solde n'eût pas été arriérée, l'armée eût été habillée, l'armée ne se serait pas révoltée à son départ. Si vous suivez un autre système que celui que je vous ai fait pratiquer, vous livrez l'armée aux ennemis (2). »

Ces attaques et ces ripostes, ce conflit incessant entre deux hommes placés l'un en face de l'autre au sommet de la hiérarchie administrative ne sont pas faits pour couper court aux abus et, en effet, à tous les degrés de l'échelle, les malversations continuent de se commettre au grand jour.

Amelot dénonce les commissaires des guerres : « C'est dans leurs mains que réside le pouvoir de couvrir le désordre et le vol même du manteau de la régularité. » Il dénonce les fournisseurs, la compagnie Felice pour les mauvais habits qu'elle distribue aux troupes ; la compagnie Monneron pour « l'espèce vile et détestable » des chevaux qu'elle fournit aux régiments de cavalerie ; la compagnie Mannier, qui ne prend aucune mesure pour organiser la régie des hôpitaux dont elle est chargée ; tous « méritent d'aller à l'échafaud par les autorités

(1) Lettre du 29 janvier à Joubert.
(2) Lettre du 31 janvier.

Digitized by Google

qu'ils compromettent en alléguant les sacrifices qu'ils sont obligés de faire à Paris ; ou ces autorités sont coupables, ou le gouvernement est dupe ».

La compagnie Bodin est chargée des approvisionnements ordinaires et extraordinaires et du service des convois ; elle absorbe à elle seule plus de quatre millions par mois, et cependant les plaintes contre elle continuent comme par le passé. « Mantoue est le tonneau des Danaïdes ; on y porte toujours et l'approvisionnement ne s'augmente pas. » Des soldats arrêtent dans les rues des voitures de paysans chargées de denrées destinées à l'approvisionnement de siège et en détellent les bœufs pour les conduire à l'abattoir. Un autre jour, la viande manquant encore pour la consommation journalière, le commandant de place en demande *à la centrale*, qui requiert les bouchers civils d'en fournir et qui en prive les habitants. On voit les employés de Bodin accaparer pour le service courant et défendre par la force armée des foins destinés aux approvisionnements de la place de Milan. Cependant l'inexactitude des distributions oblige les officiers de cavalerie à requérir des fourrages auprès des municipalités ; leurs bons sont versés par les communes au Trésor cisalpin, en décompte des impositions ; le Trésor les passe en payement à Amelot. Non seulement ces errements obligent Aubernon à créer un bureau spécial des liquidations, dont les opérations sont inextricables, mais ils motivent de la part du gouvernement de Milan des réclamations justes, qu'Amelot est bien obligé de transmettre au Directoire français (1). De nouveau, il s'en prend à Joubert qui, par sa partialité exclusive

(1) Le 2 janvier, il transmet en une fois trois réclamations : 1° de l'administration centrale du Haut-Pô, sur la réquisition dont le commissaire Allard a frappé la commune de Rivarolo ; 2° de l'administration du Bas-Pô, sur une réclamation de la municipalité de Ferrare, à laquelle

Digitized by Google

pour le service de la solde, ne l'a pas laissé libre de soutenir à temps les compagnies ; il charge Bodin, qui a touché vingt-deux millions dans les quinze derniers mois, que le Directoire *a favorisé en tout*, à Milan comme à Paris. Il propose de le réduire à n'être plus que *manutentionnaire* au compte du gouvernement français ; lui-même lui fournirait les denrées au moyen de marchés passés avec le gouvernement cisalpin ; mais l'installation de cette régie exigerait au préalable la liquidation d'un compte impossible à établir et davantage encore à régler.

Bodin reste donc maître de la situation ; d'ailleurs, les raisons ne lui manquent pas pour se justifier; depuis la banqueroute retentissante de Monneron, au mois d'octobre précédent, il est sans crédit et ne peut plus *tirer* de Milan sur Paris; en raison de la nullité du commerce, aucun numéraire ne passe plus de France en Italie ; la faible quantité qui existe en Cisalpine est drainée par les puissances qui emploient habilement *le jeu du papier* pour appauvrir ce pays.....

Ainsi le mécontentement est partout ; la responsabilité, nulle part ; directeurs, généraux, commissaires, fournisseurs se la renvoient, dans ce chassé-croisé de pouvoirs qui déplace à tout heure le point d'appui de l'autorité. Joubert a hâte de fuir cette situation sans issue et n'attend pour le faire que l'autorisation de quitter son poste. Comme il s'y attendait, l'affaire de sa démission a pris à Paris des proportions regrettables. Fouché, de retour en France, a fait connaître à Barras le mécontentement de l'armée d'Italie. « Souvenez-vous, lui a-t-il dit, qu'une armée irritée peut devenir funeste

---

on veut faire payer des vivres pour un nombre extraordinaire de troupes stationnant dans le voisinage; 3° du Directoire cisalpin, sur la consommation journalière d'approvisionnements destinés à la place de Mantoue.

Digitized by Google

à des usurpateurs tels que vous (1). » Cette sorte de défi arme la *dureté cassante* et l'*insupportable hauteur* de Treilhard qui, épousant avec chaleur les griefs d'Amelot, a opiné non pour le rappel du général, mais pour sa destitution et sa mise en jugement. Barras pensant prévenir par là *les maux dont Joubert était menacé*, a voté pour l'acceptation pure et simple de la démission (2). Cette opinion prévaut finalement dans la lettre que Larevellière signe, le 23 janvier, comme président du Directoire : « C'est avec un regret vif et sincère, citoyen Général, que le Directoire se voit forcé par l'état déplorable de votre santé d'accéder à une demande qui prive la République d'un de ses plus fermes appuis. Il vaudrait bien mieux que vous puissiez attendre l'arrivée d'un successeur. Cependant, si votre état de faiblesse et vos souffrances sont tels qu'il vous soit impossible de supporter plus longtemps les fatigues de votre place, vous pourrez remettre provisoirement le commandement à celui des généraux de division que vous croirez convenir le mieux aux circonstances qui, d'un moment à l'autre, pourraient devenir très graves par une agression de la part de l'Autriche. Le Directoire s'en rapporte à cet égard au choix que vous aurez fait. »

Joubert reçoit cette lettre le 31 à Reggio. S'interdisant le droit que le Directoire lui accorde de choisir son successeur, il remet l'intérim du commandement en chef au plus ancien des généraux de division, à Delmas, et l'appelle à cet effet de Mantoue à Milan. Sérurier qui remplacera Delmas à la tête de la division du Man-

---

(1) Sandoz rapporte ces paroles dans sa lettre du 13 janvier (*Bailleu*, p. 264). Il ajoute : « Bien des gens croient apercevoir dans ces faits et ceux de Joubert un germe de discordes et de troubles entre le Directoire et l'armée. »

(2) Barras, volume III, page 300.

Digitized by Google

touan, reçoit l'ordre de quitter Lucques et de se rendre en poste au siège de son nouveau commandement. Les fonctions de chef d'état-major général de l'armée sont remplies provisoirement par Musnier, à qui Suchet a remis son service le 20 janvier.

Joubert résume pour son successeur ses vues de général et d'administrateur dans une longue instruction qu'il écrit tout entière de sa main sur son registre de correspondance (1). Dès le 1er février, précipitant ses préparatifs de départ, il se met en route pour la France ; il s'arrête dans la nuit suivante à Turin, mais trop peu de temps et à une heure trop avancée pour y voir Grouchy. Il lui écrit du moins pour lui recommander une fois de plus le Piémont (2), lui parle, en manière d'adieu, « de l'avenir heureux où l'armée sauvera encore la République », puis, doutant sans doute en lui-même de cet avenir, il fuit à nouveau cette armée dont il avait mieux prédit les destinées lorsqu'il écrivait à Merlin : « .... Partout où j'ai vu les esprits divisés, j'ai vu des vaincus. »

(*A suivre.*) M.

---

(1) Voir la Pièce justificative.

(2) Le *Moniteur* publiera cette lettre le 21 février 1799.

Digitized by Google

PIÈCE JUSTIFICATIVE.

Joubert, général en chef, à son successeur.

31 janvier 1799 (1er pluviôse an VII).

L'armée d'Italie est dans une situation respectable; elle est composée activement des divisions Montrichard, Victor, Delmas, Grenier; de la réserve, commandée par Casabianca; et de la Valteline, commandée par Dessolle.

La division Montrichard doit défendre le passage du Pô et, dans le cas où il serait passé, garnir la citadelle de Ferrare. le Fortfranc, et venir couvrir la tête du pont de San Nicolo, pour conserver toujours la communication avec les deux rives du Pô.

Les divisions Victor, Delmas, Grenier et de la réserve, fortes de trente bataillons de guerre, appuyées de trois brigades de cavalerie, outre les régiments qui leur sont attachés, et de leur artillerie légère et de position, sont destinées à passer l'Adige dans le cas que le Directoire ordonne l'offensive, ou à livrer bataille aux Autrichiens dans le cas où ils tenteraient le passage et voudraient s'avancer sur le Mincio, ou s'ils passaient le Pô pour couper la communication avec l'armée de Rome; elles peuvent être réunies en deux jours au moins; leur effort doit être prompt et concerté.

Que l'ennemi débouche par les montagnes, qu'il passe l'Adige ou le Pô, l'essentiel est d'être instruit de son mouvement principal, de négliger tous ses détachements et de se porter rapidement en corps d'armée sur le corps d'opération des ennemis.

La division de la Valteline, celle de la droite du Pô et les places de Mantoue et Peschiera, doivent procurer les moyens de cacher aux ennemis la marche de l'armée et de s'opposer contre ses différents détachements jusqu'à ce que l'affaire décisive ait eu lieu; tout porte à croire, s'il n'y a pas d'indécision, que la victoire sera pour l'armée française.

Il faut ôter Casabianca de la Valteline et Guieu de Ferrare, c'était mon dessein en cas de guerre. (*Nota* : Casabianca vient d'être placé à la réserve et Guieu à Milan.)

L'administration des vivres est mauvaise; c'est la faute du gouvernement, qui ne sévit pas contre elle; mais on vit toujours en Lom-

Digitized by Google

bardie et, si on donne aux compagnies l'argent qui est destiné à la solde, l'armée est perdue.

L'habillement dépend du caprice des compagnies; le général en chef doit y veiller continuellement; il a de grandes ressources en Italie pour cet objet, aussi doit-il y destiner à peu près 100,000 francs par mois. J'ai donné 55,000 roupes et 30,000 à 40,000 habits; si on perd un instant de vue cette partie de cette administration, les divisions tomberont dans la nudité.

La solde est assurée pour nivôse, pluviôse et les premiers jours de ventôse; la fermeté du général en chef pourra seule la continuer à l'armée; cette fermeté consiste dans des refus constants de distraire l'argent qu'on retire d'Italie pour le service des compagnies.

Les approvisionnements de siège dans la Cisalpine sont satisfaisants; il y en a même de surabondants à Peschiera, Ferrare et Fort-Urbin; mais, comme aux premières hostilités on doit mettre les places derrière soi, l'armée y trouvera alors des ressources toutes prêtes.

Les approvisionnements des places du Piémont vont lentement; il faut les activer.

L'armement est assuré par l'arsenal de Turin; l'artillerie est dans un état des plus satisfaisants, mais il faut encore des constructions en affûts, caissons, et il faut qu'il soit fait à Mantoue deux équipages de pont. J'y ai fait réunir tout ce qu'il y avait pour ce service à Crémone et tout ce que j'ai trouvé à Turin; comme les mouvements doivent être prompts, j'ai jugé Mantoue propre à cette organisation.

Le génie ne demande que des outils; il doit y en avoir assez dans les différentes places; on fait actuellement un travail pour les séparer de l'artillerie.

La marine des lacs demande une attention particulière; quelques fonds la mettront dans un état respectable en faisant exécuter les derniers ordres que j'ai donnés. Celle du Pô est dans un état très délabré; il faudrait des fonds considérables et surtout des ordres précis pour lui procurer artillerie et munitions. J'engage le nouveau général à porter à 40 au moins le nombre de 16 barques que j'y ai déjà fait armer.

Il y a à Lucques et dans la rivière de Gênes quatre bataillons de guerre qui peuvent servir à renforcer les divisions actives ou au besoin l'armée de Naples; mon dessein était de les placer entre Ferrare et Ancône, pour s'opposer à des débarquements, se jeter en cas de besoin dans Ancône, si la flotte combinée se présentait devant cette place; et si, enfin, l'armée de Naples en avait besoin, les lui faire passer.

J'ai ordonné l'envoi de 6,000 conscrits pour l'armée de Naples; je les fais vêtir d'une capote et je leur donne des armes. Ce mouvement est intéressant; il faut y veiller avec soin et donner l'ordre aux bataillons

Digitized by Google

de paix des 8e légère et 62e de ligne, de se rendre à Ancône dès qu'ils auront reçu chacun 2,000 conscrits.

Le Piémont demande des ménagements; c'est notre ressource en cas de malheur, et le peuple y est remuant.

Son armée mérite de grands égards; il faut, quand les généraux de division auront bien connu les officiers, renvoyer les plus mal intentionnés et les moins propres à la guerre pour donner quelque avancement aux sous-officiers; au reste, il y a dans le corps des officiers une jeunesse précieuse à qui il faut marquer de la confiance.

Le recrutement de ces auxiliaires est facile; je l'ai un peu retardé pour ne pas troubler l'organisation du Piémont, mais il est important de s'en occuper le plus tôt possible.

J'ai demandé au Directoire six demi-brigades, des généraux de brigade de plus pour l'armée; je crois essentiel ce renfort en hommes et officiers généraux.

Le travail des bataillons de guerre et de garnison est fait; il s'agit de mettre les conscrits dans ceux de garnison et de les habiller comme je l'ai ordonné, à mesure qu'ils arriveront; il faut encore un mois pour que cette opération ait pu compléter les cadres.

Le général trouvera dans les pièces que je lui laisse tout ce qui est relatif à Bellinzona et à la 106e demi-brigade : c'est à sa prudence à décider. J'aurais demandé la continuation de ce détachement jusqu'à ce que l'armée d'Helvétie eût pu prendre l'offensive.

Le général en chef trouvera l'armée placée dans un espace un peu resserré et surtout la cavalerie, mais j'ai jugé qu'il fallait passer dans ce moment par-dessus toutes les petites considérations et d'être toujours prêt à agir en corps d'armée au premier coup de canon tiré : les premiers succès assurent une campagne.

Digitized by Google

LA

GUERRE DE 1870-1871

La journée du 15 août en Lorraine

I. — *Opérations de l'armée française pendant la nuit du 14 au 15 août* (1).

On se rappelle que les éléments de l'armée qui n'avaient point pris part à la bataille de Borny n'avaient progressé que très lentement et au milieu de difficultés presque insurmontables dans la direction de Verdun. Certaines fractions, même, n'avaient pu se mettre en marche et se trouvaient encore, le 15 août, à la pointe du jour, sur les emplacements qu'elles occupaient la veille au soir.

La réserve de cavalerie (parvenue à Gravelotte et à la Malmaison) et le 2e corps (échelonné entre Rozérieulles et Longeville) avaient, seuls, pu s'engager sur la route de marche pendant le cours de l'après-midi du 14 et de la nuit du 14 au 15. Le 6e corps était resté sur place ou à peu près (2) : la 1re division entre la Seille

(1) Voir le croquis n° 5 de la Journée du 14 août.

(2) La 2e brigade de la 3e division, cependant, parvint à se faufiler au milieu des troupes du 2e corps et à atteindre Sainte-Ruffine. La 1re brigade de la même division avait été arrêtée à Longeville.

Digitized by Google

et la Moselle, le long et au Nord de la voie ferrée ; la 2e division (9e régiment) près de la Maison de Planches ; la 3e division à Sainte-Ruffine (2e brigade), Moulins (artillerie) et Longeville (1re brigade) ; enfin la 4e division près du Sansonnet.

Quant aux troupes d'infanterie qui avaient combattu sur les plateaux de la rive droite, elles formèrent — en général — les faisceaux sur les positions qu'elles occupaient au moment de la cessation du feu et attendirent là des ordres de retraite qui, pour certaines d'entre elles, ne parvinrent qu'au milieu de la nuit.

Bivouacs des troupes françaises dans la soirée du 14 août.

3e corps. — La 1re division continua à occuper le bois de Borny et le village de Grigy.

Le 95e, le IIe bataillon du 81e et le Ier bataillon du 62e ne quittèrent le bois de Borny qu'entre 10 h. 30 et 11 heures du soir pour rallier le reste de leur division. Le 95e se forma alors « sous le fort de Queuleu ».

Le IIe bataillon du 62e était près et au Nord de Grigy au moment de la cessation du feu ; c'est en ce point qu'il fut rejoint à 11 heures du soir par les deux autres bataillons du même régiment.

Après la fin du combat, le 51e occupait Grigy ; il évacua le village à partir de 11 heures pour suivre sa division sur Metz.

Les Ier et IIIe bataillons du 81e restèrent également formés à l'Est et à l'Ouest de Grigy jusqu'à 11 heures du soir (1).

(1) Rapports des colonels commandant les régiments sur la bataille du 14 août et Historiques des régiments. (Man. de 1871.)

Digitized by Google

Les 3e et 4e divisions du 3e corps restèrent sur place ; la 3e, à cheval sur le chemin de Borny à Colombey, à quelques centaines de mètres à l'Est de la ferme de Sébastopol ; la 4e, sur la croupe où elle avait combattu depuis le commencement de la lutte, c'est-à-dire à hauteur de Bellecroix et de la croisée des routes de Sarrebrück et de Sarrelouis. La 3e division commença son mouvement de retraite vers 11 heures ; la 4e entre 9 et 10 heures.

En se retirant des crêtes qui dominent le ravin de Colombey, la 2e division s'était quelque peu disloquée : le 69e avait gagné les glacis de la redoute des Bordes, à l'exception du IIe bataillon qui occupait la ferme de Bellecroix jusqu'à 10 h. 30 du soir ; le 15e bataillon de chasseurs et le 41e s'étaient reformés un peu à l'Est de la ferme de Sébastopol ; enfin, le 19e et le 90e étaient venus, depuis longtemps déjà, former les faisceaux près du village de Borny. Quand le feu se fut éteint sur toute la ligne, le général commandant la division rallia ses troupes et fit installer les bivouacs. Entre 10 heures et 11 heures du soir, la 1re brigade avec l'artillerie se forma entre Borny et Plantières ; la 2e brigade, sur les glacis du fort Bellecroix, près de la porte des Allemands.

La division de cavalerie vint, à la nuit, se rassembler à l'Ouest de Borny ; la réserve d'artillerie établit son parc en arrière de la ferme Bellecroix.

Le général Decaen ayant été grièvement blessé, le commandement du corps d'armée fut pris par le plus ancien divisionnaire après le général de Castagny, également blessé dans cette même journée, c'est-à-dire par le général Montaudon.

4e *corps*. — A la suite du retour offensif prononcé vers 8 h. 30 du soir par des fractions des 1re et 2e divisions, la division de Cissey installa ses bivouacs sur le champ de bataille même, entre le bois de Mey et la route de

Digitized by Google

Bouzonville (1); le 20e bataillon de chasseurs occupa Mey.

La division Grenier se retira à quelques centaines de mètres plus en arrière et s'établit sur les emplacements où elle campait avant la bataille, c'est-à-dire au Nord de Mey (2). L'artillerie de ces deux divisions cependant se retira jusque sur les glacis du fort de Saint-Julien, où elle forma le parc aux côtés de l'artillerie de la 3e division et de l'artillerie de réserve du 4e corps.

La 3e division, qui n'avait pris aucune part au combat, resta à hauteur de la ferme de Grimont et la division de cavalerie, arrivée très tard par le village de Vallières, attendit, à proximité et au Sud du fort de Saint-Julien, le moment de repasser à nouveau les ponts de la Moselle (3).

Garde. — La Garde, restée en réserve pendant toute la durée du combat, conserva sensiblement les positions qu'elle occupait à la nuit tombante :

A 9 heures, la 2e brigade de voltigeurs vint rejoindre la 1re brigade entre le fort de Queuleu et la route de Strasbourg ;

La 2e division resta échelonnée au Nord de Borny ;

La division de cavalerie conserva son bivouac au Sud-Ouest des Bordes ;

La réserve d'artillerie resta également sur le plateau des Bordes, à l'Est de la redoute.

Réserve générale d'artillerie. — On sait que les huit

---

(1) Journal de marche de la 1re division du 4e corps; Historiques des 1er, 57e et 73e régiments. (Man. de 1871.)

(2) Rapport du général Grenier sur le combat du 14 août et Journal de marche de la 2e division.

(3) Journaux de marche de la 3e division et de la division de cavalerie du 4e corps.

Digitized by Google

batteries du 18e régiment se portèrent, au cours de la bataille, à proximité de Bellecroix, où deux batteries (les 3e et 5e) eurent, seules, l'occasion de tirer quelques coups de canons. La nuit venue, le 18e régiment conserva l'emplacement qu'il occupait un peu à l'Ouest de Bellecroix, en attendant l'ordre de reprendre le mouvement interrompu par la bataille.

Les quatre batteries (9e, 10e, 11e, 12e) du 13e régiment restèrent pendant toute la durée du combat à leur bivouac des Bordes (1).

Réserve générale du génie. — La réserve générale du génie se trouvait avec son parc sur les glacis de la citadelle de Metz.

Retraite des troupes ayant pris part à la bataille de Borny. — Après la cessation du feu, c'est-à-dire vers 9 heures du soir, le maréchal Bazaine fit donner l'ordre aux troupes qui avaient pris part à la bataille de reprendre leur marche et de gagner les emplacements qui leur avaient été désignés antérieurement (2) « en occupant

---

(1) Les quatre premières batteries du régiment (5e, 6e, 7e, 8e) demeuraient réparties entre les forts Moselle et Bellecroix.

(2) D'après les *Souvenirs* du général Jarras, le 4e corps devait venir à Doncourt; le 3e, entre Saint-Marcel et Vernéville; la Garde, en avant de Longeville.

Il est à remarquer cependant que les *Instructions* du 13 août pour la marche du 14 n'indiquaient que des itinéraires et aucune désignation de lieu pour le stationnement. En outre :

Dans la journée du 14, le 4e corps avait reçu l'ordre de « s'établir sur la route de Conflans », ou bien sur une position plus en arrière, s'il ne pouvait le faire. (Dépêche du commandant en chef au général de Ladmirault).

Le même jour, à 3 h. 5 du soir, le Maréchal prescrivait à la Garde de venir bivouaquer « en arrière de Longeville, Devant-les-Ponts et le fort Moselle. » (Dépêche du 14 août, 3 h. 5 du soir).

Enfin, le 3e corps devait camper « en dehors de Metz, sur la route de Thionville, face au Nord, à cheval sur le chemin de fer, la droite à la

Digitized by Google

en échelons les dernières crêtes qui protègent les deux routes de Strasbourg et de Sarrelouis (1) ».

Le 2e corps fut prévenu « dans la soirée du 14 » d'avoir à se porter le lendemain à Mars-la-Tour, mais il reçut dans la nuit un nouvel ordre lui enjoignant de ne pas dépasser Rezonville (2).

Le 6e corps fut avisé, à 11 heures du soir, par un officier du grand quartier général, d'avoir à rompre, le lendemain, dès l'aube ; mais aucune direction précise ne lui fut assignée (3).

D'ailleurs, les ordres donnés par le maréchal Bazaine après la cessation du feu aux corps restés sur la rive droite paraissent n'avoir été qu'imparfaitement transmis ou exécutés.

La réserve générale d'artillerie ainsi que le 3e corps furent cependant prévenus de bonne heure, c'est-à-dire probablement vers 9 heures du soir. Mais c'est seulement vers 11 heures que le général Bourbaki apprit, par un des officiers de son état-major envoyé au grand quartier général, « que le mouvement ordonné le matin devait toujours être exécuté (4) ».

Enfin, les officiers envoyés auprès du général de Ladmirault par le chef d'état-major général n'arrivèrent point à destination (5). Vers 10 heures du soir, en effet,

---

Moselle. » (Note du général Decaen aux généraux commandant les divisions du 3e corps).

Il semble donc qu'en général, les objectifs cités par le général Jarras furent indiqués aux troupes seulement dans la matinée du 15, comme on le verra par la suite.

(1) Rapport du maréchal Bazaine sur le combat du 14 août.

(2) Déposition du général Frossard, procès Bazaine, page 235; et Rapport sur les opérations du 2e corps, par le général Frossard, page 81.

(3) Journal de marche du 6e corps.

(4) Déposition du général Bourbaki, procès Bazaine, page 233.

(5) Dans son *Mémoire justificatif*, le Maréchal dit avoir envoyé succes-

Digitized by Google

le commandant du 4e corps rendait sommairement compte des événements de la journée au commandant en chef et lui demandait s'il devait « repasser la Moselle ou rester en position sur les hauteurs de Grimont (1) ».

Deux officiers du 4e corps, le commandant de Polignac et le capitaine de la Tour du Pin, dépêchés au grand quartier général, ne purent rejoindre celui-ci, mais ils rencontrèrent un officier de l'état-major du Maréchal et apprirent ainsi que l'armée tout entière avait ordre de reprendre le mouvement de retraite sur la rive gauche de la Moselle.

Le général de Ladmirault ne fut ainsi prévenu que vers 11 heures de la décision prise par le commandant de l'armée et donna immédiatement l'ordre du départ.

Le passage des ponts de l'île Chambière, commencé en pleine nuit, se fit avec assez de lenteur et ne fut terminé que dans la matinée du lendemain (2).

---

sivement plusieurs officiers au général de Ladmirault pour lui prescrire de reprendre, sans retard, le passage de la Moselle. Cette affirmation paraît confirmée, au moins sur le point essentiel, par le général Jarras (*Souvenirs*, page 88) et par le colonel Fix (*Souvenirs d'un officier d'état-major*, page 22).

(1) Dépêche du général de Ladmirault au maréchal Bazaine, 14 août, 10 h. 5 du soir.

(2) On ne trouve aucune trace aux Archives des ordres donnés par le commandant du 4e corps, ni des dispositions prises pour le passage de la Moselle. D'après les heures fournies par les Journaux de marche et les Historiques des corps de troupe, il semble que l'artillerie du corps d'armée (réserve d'artillerie et artilleries divisionnaires) ait passé, la première, la Moselle entre 11 heures et minuit; la cavalerie dut suivre avec les deux batteries à cheval du 17e; puis les divisions d'infanterie vinrent ensuite et durent mélanger plus ou moins leurs éléments. Les troupes marquèrent sans doute le pas pendant de longues heures sur la route de Saint-Julien, car, si dans chacune des trois divisions d'infanterie les départs des régiments sont échelonnés, cet échelonnement se produit simultanément pour ces trois divisions pendant la même période de temps : entre 1 heure et 3 heures du matin.

Digitized by Google

Vers 10 heures du matin, tous les éléments du 4e corps étaient installés au bivouac sur la rive gauche de la Moselle; mais cette marche de nuit, faisant suite au combat, avait quelque peu diminué la cohésion de certains bataillons, de sorte que d'assez nombreux isolés continuèrent à arriver aux bivouacs jusque vers midi (1).

Les emplacements occupés par le 4e corps, dans la matinée du 15, étaient les suivants (2) :

Quartier général du 4e corps : château de Sansonnet;

1re division : près de la Maison de Planches;

2e division : entre la Maison de Planches et la Maison-Neuve;

3e division : à la Maison-Neuve;

Division de cavalerie : dans la plaine du Sansonnet;

Réserve d'artillerie : entre Saint-Éloy et Maison-Neuve.

Parmi les troupes qui entreprirent le passage de la Moselle dans la nuit du 14 au 15, la *réserve générale d'artillerie* reprit la première son mouvement rétrograde — à 9 heures du soir (3) — et vint former le parc au Ban-Saint-Martin.

La *Garde*, réunie sur les emplacement indiqués plus haut, ne paraît pas avoir reçu les ordres que le Maréchal prétend avoir adressés à tous les corps.

« Vers 11 heures, dit en effet le général Bourbaki, ne sachant si nous devions toujours passer sur la rive gauche de la Moselle, ou si le Maréchal commandant en

---

(1) Dépêche du général de Ladmirault au maréchal Bazaine, château de Sansonnet, 15 août.

(2) Ces emplacements se rapportent au groupement principal de chaque division, car quelques régiments ou bataillons étaient assez éloignés et mélangés à d'autres troupes. Voir le croquis n° 1.

(3) Historique du 13e régiment d'artillerie. (Man. de 1871.)

Digitized by Google

chef avait changé d'idée, je lui envoyai un de mes aides de camp. Il me fit répondre que le mouvement exécuté le matin devait toujours être exécuté » (1) (2).

La retraite, interrompue par la bataille, reprit donc dans la nuit, et là, comme au 4e corps, les régiments paraissent avoir quitté leurs bivouacs sans grand ordre et à peu près simultanément dans toutes les divisions. Arrivées à la porte Mazelle après avoir subi de longs temps d'arrêt provenant de croisements de colonnes (3), les troupes s'entassèrent dans les rues étroites de la ville où elles ne progressèrent plus qu'avec une extrême lenteur. « Il est impossible de décrire cette marche où tout était pêle-mêle : bagages, infanterie, cavalerie, artillerie, convois de blessés..... (4) ». « Toute la nuit fut employée à ce mouvement de retraite à travers un encombrement considérable de troupes et de voitures, qui rendit surtout fort difficile la traversée de la ville » (5).

Quoi qu'il en soit, les troupes parvinrent à gagner la route de Moulins, sur la rive gauche, dans les premières heures de la matinée ; mais, se heurtant alors au 6e corps et au 2e, elles durent s'installer provisoirement au bivouac en attendant que le passage fût libre.

Les deux divisions d'infanterie et la réserve d'artillerie se formèrent dans la plaine qui s'étend, sur les bords de la Moselle, entre Longeville et Moulins. La division de cavalerie s'arrêta au Ban-Saint-Martin auprès

---

(1) Procès Bazaine, page 233.

(2) L'heure indiquée par le général Bourbaki est peut-être un peu tardive. Dans tous les cas, certains corps de troupes paraissent, d'après leurs Historiques, être partis vers 10 heures (et même 9 heures : réserve d'artillerie). D'ailleurs, le Journal de marche de la Garde indique 10 heures comme heure de départ.

(3) Journal de marche de la 2e brigade de la division de grenadiers.

(4) Journal de marche de la 2e brigade de voltigeurs.

(5) Journal de marche de la Garde.

Digitized by Google

de la réserve générale d'artillerie. Le quartier général s'installa à la Ronde, maison des jésuites (1).

D'ailleurs, le passage du fleuve et l'installation sur la rive gauche ne se firent pas sans qu'une grosse alerte vint encore en augmenter les difficultés.

La 1re division du 6e *corps* avait, en effet, quitté de grand matin les emplacements qu'elle occupait le long de la voie ferrée au Sud de Montigny; passant par le pont du chemin de fer de Longeville, elle s'était arrêtée aux côtés des troupes de la Garde.

D'autre part, un détachement de la *6e* division de cavalerie allemande, comprenant deux escadrons du *3e* hulans, un escadron du *6e* cuirassiers et deux pièces d'artillerie, s'était avancé entre Seille et Moselle jusque sur le plateau de Frescaty, et poussait ses têtes de colonne jusqu'à Montigny, alors évacué (2).

Le gouverneur de Metz, avisé que cette pointe de cavalerie ennemie avait occasionné une sorte de panique chez les habitants des faubourgs, pria le général commandant la 2e brigade des grenadiers de la Garde de laisser provisoirement à sa disposition un bataillon (3); ce bataillon fut dirigé sur Montigny (4). En outre, quel-

---

(1) Le Journal de marche de la Garde indique des heures d'arrivée précises pour chacune des divisions : 5 heures du matin pour la cavalerie; 6 heures pour la division de voltigeurs; 10 heures pour celle des grenadiers. Peut-être s'agit-il là des quartiers généraux de ces divisions, car, dans chaque division, les troupes n'arrivèrent que successivement et, en raison des circonstances désastreuses dont il vient d'être question, à des intervalles de temps très considérables. Si l'on s'en rapporte aux Historiques des corps de troupe, la réserve d'artillerie serait arrivée vers 2 heures du matin; la 1re division, entre 3 heures et 7 heures; la 2e, entre 6 heures et 10 h. 30; la division de cavalerie, entre minuit et 10 h. 30.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien.*

(3) Du 3e régiment de grenadiers.

(4) Journal du général Coffinières.

Digitized by Google

ques fractions de la garnison furent portées en hâte sur les glacis au Sud de la place (1).

Sur ces entrefaites, les deux pièces du détachement ennemi avaient été mises en batterie près de la ferme Bradin et ouvraient le feu sur les bivouacs qu'on découvrait à travers le brouillard dans la plaine de Moulins.

Les premiers obus vinrent sonner l'alarme dans les camps de la Garde et du 6e corps, non sans atteindre quelques hommes et quelques officiers, parmi lesquels se trouvait l'un des chefs les plus éminents de notre armée, le colonel Ardant du Picq, commandant le 10e régiment d'infanterie (2).

La 1re division de la Garde dirigeait aussitôt deux compagnies du bataillon de chasseurs et un bataillon du 4e voltigeurs sur le pont du chemin de fer pour en garder l'accès. L'artillerie montée de la Garde fut portée dans les vignes aux environs de Scy et au Nord de Longeville, pour protéger le défilé des troupes sur la route

---

(1) « Le colonel directeur du parc du génie de l'armée fit prendre les armes à 300 ouvriers de l'arsenal et se porta sur les glacis de la place, entre la redoute du Paté et la lunette d'Arçon, où il fut rejoint par une compagnie des petits dépôts de chasseurs à pied, envoyée par le gouverneur. » (Rapport sur les opérations du grand parc du génie.)

(2) Au moment où la canonnade se fait entendre, « le colonel, dit l'Historique du 10e de ligne, fait prendre les armes et dispose les hommes au Nord de la route, qui, étant en chaussée, procure un abri suffisant pour défiler les troupes. Lui-même reste debout sur la route, afin de raffermir les soldats un peu ébranlés par ce feu, qu'ils subissent pour la première fois. Tout à coup, un obus éclate à ses côtés et le blesse grièvement, en lui mutilant affreusement les deux jambes. Le colonel montre alors un courage admirable. Il fait demander le lieutenant-colonel Doléac, lui remet le commandement, puis exprime à tous ceux qui l'entourent le regret d'être ainsi frappé avant d'avoir pu conduire le régiment au feu. Transporté à l'hôpital, il y mourait le 19 août. » (Historique du 10e régiment d'infanterie. Man. de 1871).

Digitized by Google

dans le cas où la canonnade ennemie prendrait quelque importance (1).

Mais dès l'ouverture du feu, le commandant du fort Saint-Quentin avait répondu à l'artillerie de la ferme Bradin avec une pièce de 24 de siège et l'ennemi disparaissait aussitôt au milieu du brouillard, non sans avoir provoqué, cependant, un certain trouble qui marqua d'une manière saisissante l'insouciance avec laquelle l'armée française traitait alors le service de sécurité le plus élémentaire.

Le 3e *corps*, dont chacune des divisions paraît avoir reçu des ordres directs du grand quartier général (2), bien que le général Montaudon eût pris provisoirement le commandement du corps d'armée, commença son mouvement de retraite vers 10 heures du soir, et vint se heurter aux autres corps qui, comme lui, se disposaient à traverser la Moselle par les ponts fixes de la ville. Il stationna donc de longues heures aux portes de Metz, attendant que la voie fût libre. Les dernières fractions du 3e corps paraissent avoir quitté les environs de Borny entre 2 et 3 heures du matin. Chacun des éléments du corps d'armée vint alors s'installer dans la matinée sur la rive gauche (3) :

La 1re division quitta Grigy à partir de 11 heures

---

(1) L'Empereur, logé à Longeville, monta à cheval avec son fils et, dit le lieutenant-colonel de Montluisant, gagna Gravelotte par les vignes. « Les voitures (de la Maison impériale), fort nombreuses, partent sur la route de Verdun aux grandes allures; les chevaux de main, l'escorte, sont au galop; cette avalanche traverse mes batteries. » (Journal du lieutenant-colonel de Montluisant, commandant l'artillerie de la 1re division du 6e corps).

(2) Le commandant de l'Espée et le capitaine Fix, de l'état-major du Maréchal commandant en chef, furent respectivement envoyés auprès des généraux Metman et Castagny. (*Souvenirs* du colonel Fix, page 22.)

(3) Voir le croquis n° 1.

Digitized by Google

du soir et arriva, entre le fort de Plappeville et le mont Saint-Quentin, de 7 heures à 9 heures du matin;

La 2e division partit de Borny vers 11 heures également et s'arrêta sur les glacis du fort Moselle;

La 3e division paraît avoir suivi la 2e division et arriva entre Plappeville et le Ban-Saint-Martin de 5 heures à 8 heures du matin;

La 4e division commença son mouvement rétrograde entre 9 heures et 10 heures du soir; elle atteignit la porte de Thionville et Devant-les-Ponts de minuit à 6 heures du matin;

La division de cavalerie laissa défiler l'infanterie et se rendit entre la porte de Thionville et la Maison de Planches, où elle arriva de 4 heures à 7 heures du matin;

Enfin la réserve d'artillerie établit son parc vers minuit au polygone (1).

Repliement des ponts construits sur la Moselle. — En quittant Metz dans la matinée du 15 août, le général commandant l'artillerie de l'armée avait prescrit de replier les ponts jetés sur la Moselle dès que le passage des troupes serait terminé.

Vers 8 heures du matin, la 4e compagnie de pontonniers du 3e corps, aidée par quelques hommes des corps francs, procéda au repliement des trois ponts d'amont jetés sur le grand bras et des trois autres jetés sur le petit bras qui sépare l'île Saint-Symphorien de l'île du

---

(1) Les Journaux de marche du corps d'armée et des divisions ne donnent que des indications excessivement sommaires sur le passage de la Moselle.

Les emplacements qu'on vient d'indiquer ne s'appliquent qu'au groupement principal de chaque division; certains régiments en étaient certainement assez éloignés.

Les heures ont été relevées sur les Historiques des corps de troupe, faute de renseignements plus sûrs.

Digitized by Google

Saulcy. Le génie fut chargé de relever les ponts du bras mort.

En aval de la place, le travail ne commença qu'à midi. Les 2e et 8e compagnies de pontonniers chargèrent le matériel sur les haquets, qui furent dirigés, par ordre du Maréchal commandant en chef, sur Gravelotte par le col Lessy, où ils encombrèrent la route et contribuèrent à rendre tout mouvement impossible par cette voie.

II. — *Le grand quartier général dans la matinée du 15 août.*

Renseignements reçus par le grand quartier général dans la journée du 14 août. — Les renseignements parvenus au quartier général de l'armée pendant la journée du 13 août représentaient déjà la situation des armées allemandes comme singulièrement menaçante pour les corps français jusque-là immobilisés sous les murs de Metz (1).

Le combat du 14 ne pouvait évidemment que confirmer l'hypothèse faite par le Bulletin de renseignements du 13, savoir : que l'armée du général de Steinmetz paraissait devoir couvrir à droite le mouvement de « l'armée des Princes » en « faisant une démonstration sur les routes de Sarrebrück et de Boulay ».

En ce qui concerne l'armée du prince Frédéric-Charles, la supposition faite par le même Bulletin au sujet du débouché du gros des colonnes de cette armée devant Nancy et Pont-à-Mousson dans la journée du 14 dut paraître également confirmée par le rapport suivant du capitaine commandant la compagnie de francs-tireurs de Frouard (2) :

---

(1) Voir page 588. (*Revue d'Histoire* de mars 1903.)

(2) Arrivé de sa personne au grand quartier général à Metz, le 14, à 1 h. 30 de l'après-midi.

Digitized by Google

« Aussitôt après le départ des troupes françaises de Pont-à-Mousson, dit ce rapport, se sont montrées des masses prussiennes ; elles ont augmenté jusqu'à 4 h. 30 du soir, le 13. Le capitaine estime qu'il y a environ 100,000 hommes sur les deux rives. L'ennemi a passé la Moselle sur une foule de points à la fois (1). »

Un télégramme du préfet de la Meuse, expédié de Verdun le 14 à 4 heures du soir, devait même faire supposer que l'ennemi était déjà très avancé dans la direction de l'Ouest :

« On m'annonce que l'ennemi est à Vigneulles, dit ce télégramme ; il est en grande force et sera ce soir à Saint-Mihiel (2). »

D'autre part, le capitaine Vosseur, en mission à Toul, annonçait que la place venait d'être sommée de se rendre par une troupe de dragons et de cuirassiers estimée à 2,000 hommes ; qu'un régiment de hussards était arrivé à Nancy le 13 et en était reparti le 14 ; qu'enfin l'infanterie ennemie avait atteint Château-Salins, Vic et Dieuze dans la journée du 12 (3) (4).

Enfin le Bulletin de renseignements du 4e corps (daté du château de Grimont, 14 août, 7 heures du matin) relate que le 12 au soir le roi de Prusse était à Saint-Avold et que le gros de l'armée ennemie se dirigeait vers Nancy, Pont-à-Mousson et Frouard.

Bien que d'une manière générale ces renseignements

---

(1) Cette estimation était, en fait, très exagérée, puisque la 5e division de cavalerie (deux brigades), les dragons de la Garde et la 19e division d'infanterie avaient seules atteint la vallée de la Moselle ce jour-là.

(2) Renseignements erronés. Le 14 août, la 5e division de cavalerie s'arrêta à Thiaucourt et Beney (10 kilomètres de Vigneulles).

(3) Ce dernier renseignement était erroné. Le IVe corps prussien n'atteignit la région de Château-Salins que le 14 août.

(4) Dépêche expédiée de Toul, le 14, à 5 h. 17 du soir.

Digitized by Google

fussent très pessimistes, il est à remarquer qu'ils ne faisaient qu'exagérer le degré d'avancement vers l'Ouest des armées allemandes, sans présenter entre eux des contradictions qui eussent pu faire douter de leur exactitude, et que certains d'entre eux, même, venaient confirmer les rapports parvenus au grand quartier général pendant le cours de la journée précédente.

D'ailleurs, de nombreux renseignements venaient s'ajouter à ceux de la veille pour montrer que l'adversaire resserrait de plus en plus son réseau de patrouilles et de détachements autour de la place et plus particulièrement au Sud de Metz :

Une note du général Letellier-Blanchard, commandant le grand quartier général, indique que 200 cavaliers seraient venus à Corny le 14 (1), et que, d'après des bruits qui circulaient, des troupes ennemies occupaient les hauteurs d'Arry, de Fey et les bois avoisinants sur la rive droite de la Moselle ; qu'enfin des éclaireurs avaient poussé dans la matinée jusque sur la côte de la Phraze entre Novéant et Dornot (rive gauche) (2).

Une dépêche de Verdun, expédiée à 2 h. 55 du soir par le commandant supérieur de la place, prévenait le Maréchal que « des coureurs avaient été vus passant la Moselle à Ars ».

Le sous-préfet de Briey annonçait qu'une « reconnaissance prussienne était à Mars-la-Tour » (3) et que l'ennemi occupait le bois de Saint-Marcel (?) (4)».

---

(1) Un détachement de cavalerie avait déjà été signalé sur ce point la veille.

(2) Il est à remarquer que cette note ne présente aucune garantie d'exactitude au sujet des renseignements qu'elle donne, car elle n'indique la source d'aucun d'eux.

(3) Renseignements erronés. La cavalerie allemande ne parvint à Mars-la-Tour que le 15 août.

(4) Dépêche expédiée de Briey à 9 h. 55 du soir, le 14.

Digitized by Google

Le Bulletin de renseignements du 6e corps (daté du Petit Séminaire, — matinée du 14) présente comme certaine la présence de 500 à 600 cavaliers à Augny. Il ajoute que l'habitant d'Augny ayant rapporté ce fait, tient d'un autre habitant de Cuvry que 10,000 hommes d'infanterie prussienne sont campés auprès de ce village (1).

Enfin, un autre bulletin du 6e corps (daté de 5 heures du soir — 14 août) relate que trois régiments (hulans, dragons et hussards) sont campés entre Fey, Marly et les bois de la côte Saint-Blaise, bois dans lesquels se trouverait un gros d'infanterie (2).

En ce qui concerne les mouvements des troupes signalés les jours précédents dans le bassin de la Sarre, on n'apprit, le 14, rien de nouveau à leur sujet. L'agent de Thionville confirmait seulement par lettre que des troupes prussiennes assez importantes paraissaient se concentrer entre Sarrebourg, Merzig et Perl, qu'elles devaient atteindre le soir même l'effectif de 35,000 hommes et *qu'elles seraient destinées à opérer, dès le lendemain 15 août, entre Metz et Thionville.*

Cependant une dépêche du même agent, datée de Thionville, le 14, 7 heures du soir, atténuait l'effet de ces nouvelles alarmistes, sans toutefois les infirmer :

« Aucun mouvement aujourd'hui entre Trèves et Sarrebourg. Je crois exagéré le chiffre donné hier. »

Enfin, un télégramme du Ministre des affaires étrangères, parti de Paris à 1 heure de l'après-midi et adressé à l'Empereur, exprimait l'opinion que les masses prussiennes dirigées sur Nancy ne seraient chargées que d'un « simulacre d'attaque », et « que la grande

(1) La 6e division de cavalerie avait seule atteint cette région.

(2) Renseignement erroné en ce qui concerne l'infanterie. D'ailleurs, tous les renseignements contenus dans ce second bulletin du 6e corps étaient fournis par les habitants.

Digitized by Google

armée prussienne ne marchait pas dans la direction de Metz, mais tendait, en ce moment, venant de Merzig, à se créer un passage entre Thionville et Luxembourg, afin de se diriger directement sur Reims ».

Malgré l'invraisemblance de ce projet, prêté à notre adversaire « par quelques diplomates et attachés militaires des ambassades » (1), il est permis de se demander s'il ne trouva pas quelque créance auprès du haut commandement de l'armée du Rhin, déjà préparé, par les rapports venus de Thionville, à admettre la possibilité d'une action offensive partant de la basse Moselle, et si ce n'est pas là qu'il faut rechercher la raison pour laquelle le Maréchal refusa obstinément d'utiliser, pour la retraite, la route de Briey.

Il est à remarquer, en effet, que si le Maréchal a déclaré dans son interrogatoire devant le conseil de guerre de Trianon, qu'il ne fut jamais préoccupé d'un mouvement tournant par Thionville (2), il avait au moins avoué devant le *conseil d'enquête sur les capitulations* avoir été « prévenu qu'un corps ennemi opérait un mouvement tournant sur Thionville (3) ».

Cette déposition est faite, il est vrai, à propos des opérations du 17 août. Mais le Maréchal répondait trois mois plus tard à une question du rapporteur au conseil de guerre relative aux mouvements du 14 août : « Je ne voulais pas trop m'étendre sur ma droite, dit-il, *parce que j'ignorais s'il n'y avait pas quelque corps ennemi dans les environs de Briey* (4). »

D'ailleurs, le général Jarras est très affirmatif sur le point dont il est question :

---

(1) Télégramme du Ministre des affaires étrangères à l'Empereur.
(2) Procès Bazaine, page 163.
(3) Déposition du maréchal Bazaine; séance du 19 mars 1872.
(4) Instruction du procès Bazaine; séance du 20 juin 1872.

Digitized by Google

« Je ne sais ce que je vais répondre que par ce que j'en ai entendu dire par le Maréchal, dépose-t-il devant le *conseil d'enquête sur les capitulations.* Quand il s'est agi de faire revenir l'armée de Metz sur Verdun, tout d'abord, la pensée était de marcher par les deux routes, dont l'une passe par Briey, tandis que l'autre passe par Mars-la-Tour et se bifurque par deux routes à partir de Gravelotte. Or, on a appris par un rapport envoyé par le sous-préfet de Briey que des coureurs ennemis s'étaient avancés jusqu'à Briey, et alors, le maréchal Bazaine, d'après les conseils ou sur les ordres de l'Empereur, a dû renoncer à la route de Briey, et on a décidé de faire marcher toute l'armée sur l'unique route qui va jusqu'à Gravelotte et qui s'y bifurque (1). »

Il paraît donc établi que le maréchal Bazaine tenait pour admissible la présence dans les environs de Thionville d'un corps ennemi le menaçant par le Nord, et il semble résulter de tous les renseignements précédents que dans la nuit du 14 au 15 août, la situation générale de l'ennemi devait apparaître au commandant en chef de l'armée du Rhin comme étant la suivante :

A l'Est de Metz, une armée qu'on savait être commandée par le général de Steinmetz et qui devait comprendre au moins deux corps, venait d'attaquer l'armée française sous les forts de la place.

Plus au Sud, « les armées des Princes, peut-être formées de neuf corps », paraissaient avoir atteint la Moselle par leurs têtes de colonnes vers Pont-à-Mousson et Frouard. La cavalerie montrait de forts détachements au Sud et près de Metz; ses reconnaissances

(1) Conseil d'enquête sur les capitulations; séance du 17 février 1872. Dans ses *Souvenirs*, le général Jarras dit encore que la détermination fut prise de concert avec l'Empereur, sur des avis venus de Paris et de Briey. (Page 92.)

Digitized by Google

paraissaient s'être déjà répandues sur les plateaux de la rive gauche jusqu'à Briey, Vigneulles et même Mars-la-Tour.

Enfin, l'opération qui devait être prononcée par Thionville et dont on parlait depuis plusieurs jours, semblait confirmée par de nouveaux rapports, dont le dernier permettait seulement de douter que l'effectif des troupes chargées de l'exécuter pût atteindre le chiffre de 35,000 hommes.

Si le haut commandement se fit le tableau général qu'on vient d'indiquer et qui semble naturellement résulter des renseignements reçus, la situation de l'armée dut lui apparaître comme s'étant singulièrement aggravée depuis quarante-huit heures, et comme nécessitant de pressantes mesures si l'on voulait parer à un enveloppement complet par les deux ailes.

Ordres donnés dans la matinée du 15 par le grand quartier général. — Après avoir fait transmettre verbalement aux commandants de corps d'armée l'ordre de passer la Moselle au plus vite, le maréchal Bazaine quitta lui-même le champ de bataille à la nuit noire ; accompagné du général Jarras, il « traversa la ville avec la plus grande peine, les rues étant encombrées de voitures chargées de blessés, de matériel d'artillerie et d'administration, et de bagages des corps » (1), puis il se rendit à Moulins.

En passant à Longeville, vers minuit, le Maréchal entra chez l'Empereur pour lui rendre compte de la bataille (2).

---

(1) *Souvenirs* du général Jarras.

Le Maréchal se rendit donc compte par lui-même de l'encombrement qui régnait dans les rues de Metz.

(2) Le 14, à 2 h. 45 du soir, l'Empereur avait quitté la préfecture pour se rendre à Longeville. (Rapport du lieutenant-colonel Goulier. Poste d'observation de la cathédrale.)

Digitized by Google

Si l'on s'en rapporte à ses allégations, sans doute intéressées, le commandant en chef de l'armée aurait exprimé au Souverain « ses inquiétudes pour les journées suivantes, les Allemands ayant trouvé libres les routes qu'ils avaient à suivre pour prendre position entre Meuse et Moselle, et par conséquent, sur notre ligne de retraite » (1). Mais il ne semble pas que « les inquiétudes » du Maréchal eussent donné lieu à un échange de vues entre les deux interlocuteurs sur les mesures qu'il convenait de prendre dans une telle occurrence. La courte conversation resta sur le terrain des généralités et l'Empereur se contenta de recommander au Maréchal « d'agir avec la plus grande prudence dans les opérations, afin de ne rien livrer au hasard, et par suite, de ne donner aux puissances, qui lors du début des hostilités semblaient vouloir venir à nous, aucun prétexte de se retirer ».

A 1 heure du matin, le commandant en chef de l'armée du Rhin arrivait à son quartier général à Moulins et, dans des circonstances aussi graves et aussi pressantes, remettait au lendemain toute préoccupation d'ordre militaire (2).

Le 15 au matin, cependant, le chef d'état-major général forçait la porte du commandant en chef pour lui rendre compte de la lenteur du mouvement des 3e et 4e corps encore en partie stationnés sur la rive droite (3).

---

(1) *Episodes de la guerre de* 1870.

(2) Voir : *Episodes*, page 71.

Au conseil de guerre de Trianon (procès Bazaine, page 163), le Maréchal répond au président, qui lui demande s'il a pu donner des ordres le soir pour la marche de l'armée : « Non, pas le soir; j'étais fatigué. Il y avait trois ou quatre jours que j'étais à cheval et ma blessure me faisait souffrir. »

(3) Avant 7 heures du matin, car la visite du chef d'état-major général précéda la canonnade de Moulins.

Digitized by Google

« Immédiatement après, des officiers de l'état-major furent de nouveau envoyés vers les commandants de ces corps pour les inviter, d'une manière pressante, à activer leur mouvement, en leur recommandant d'être rendus le plus tôt possible sur les points qui leur avaient été assignés (1). »

Enfin, entre 9 heures et 10 heures du matin (2), de nouveaux ordres furent transmis verbalement qui peuvent se résumer ainsi (3) :

« Le 4e corps ira à Doncourt. Le 3e corps, derrière lui, s'arrêtera à hauteur de Vernéville, et campera, à cheval sur la route, le long de la ligne Vernéville, Saint-Marcel, pour faire face à droite (4). Il gardera le bois Doseuillons. Le 2e corps, dès qu'il verra la tête du 6e, continuera sa marche jusqu'à Mars-la-Tour et sera remplacé à Rezonville et Vionville par ce dernier corps. Une division de voltigeurs et deux batteries prendront position au Point-du-Jour pour couvrir au besoin la retraite; le reste de la Garde s'établira à Gravelotte, laissant à Longeville un régiment jusqu'à ce que toute l'armée ait défilé. La cavalerie de Forton se placera à Tronville et éclairera l'armée à gauche et en avant sur la route de Saint-Mihiel; la division du Barail fera le même service sur l'autre route de Verdun par Jarny. »

---

(1) *Souvenirs* du général Jarras, page 90.

(2) D'après la déposition du général Jarras. (Procès Bazaine, page 237.)

(3) D'après le *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, page 68, et le Procès Bazaine, page 163.

(4) Le général Fay, alors lieutenant-colonel au grand quartier général, fait remarquer à ce sujet, dans son *Journal*, qu'on redoutait une marche de l'armée de Steinmetz entre Metz et Thionville.

Digitized by Google

III. — *Opérations de l'armée française pendant la journée du 15 août* (1).

A la pointe du jour, c'est-à-dire avant la réception des ordres verbaux dont il vient d'être question, les troupes qui avaient passé la nuit sur la rive gauche de la Moselle s'étaient mises en marche conformément aux prescriptions que le Maréchal leur avait déjà fait parvenir.

La 3e division de la réserve de cavalerie quitta donc son bivouac de Gravelotte vers 4 h. 30 du matin et se dirigea sur Mars-la-Tour avec ses deux batteries à cheval, lesquelles venaient à peine de la rejoindre après une marche de nuit très lente et très pénible (2).

La 1re division de la réserve de cavalerie partit également vers 5 heures du matin pour Jarny avec ses deux batteries à cheval (3).

Marche du 2e corps. — La division de cavalerie du 2e corps n'avait pu franchir la porte de France qu'à 1 heure du matin. Elle marcha toute la nuit et sa tête de colonne n'arriva qu'à 5 heures sur le plateau du Point-du-Jour, où elle fit une grand'halte ; les hommes préparèrent la soupe et les chevaux « sellés et bridés depuis vingt-quatre heures mangèrent une poignée d'avoine » (4); encore, la brigade de chasseurs, coupée du reste de la colonne, n'arriva-t-elle que plusieurs heures après la

---

(1) Voir les croquis nos 1 et 2.

(2) Les 7e et 8e batteries du 20e régiment ne purent déboucher de la ville de Metz qu'à minuit et arrivèrent à Gravelotte à 3 heures du matin. (Historique du 20e régiment d'artillerie.)

(3) Le général du Barail reçut « au matin » seulement l'ordre de poursuivre sa marche jusqu'à Jarny. (Rapport du général commandant la 1re division de cavalerie sur les opérations du 15 août et *Souvenirs* du général du Barail.)

(4) Historique du 7e dragons.

Digitized by Google

brigade de dragons auprès de la ferme Saint-Hubert. Les dragons remontèrent à cheval vers 8 heures et gagnèrent Vionville où ils s'arrêtèrent vers 9 h. 30. Les chasseurs ne vinrent les rejoindre que trois heures plus tard alors que, déjà, les dragons s'étaient portés vers Mars-la-Tour où la canonnade venait de se faire entendre, ainsi qu'on le verra bientôt (1).

On sait qu'un contre-ordre reçu par le général Frossard dans le courant de la nuit prescrivait au 2e corps de s'arrêter à Rezonville (2). A 4 heures du matin, la brigade Lapasset quitta Sainte-Ruffine, prit la tête de la colonne et arriva vers 10 heures à Rezonville (12 kilomètres). La 1re division (Vergé) suivit immédiatement et atteignit la même localité à 11 heures.

La 2e division ne put se mettre en marche qu'à 7 heures (3), fit une grand'halte sur le plateau du Point-du-Jour et gagna ensuite Rezonville, suivie par la réserve d'artillerie du 2e corps qui avait quitté son bivouac de Moulins vers 6 heures du matin.

D'après les ordres du commandant en chef (ordres provoqués par le général Jarras dans la matinée du 15), le 2e corps devait, ainsi qu'il a été dit plus haut, gagner Rezonville, puis continuer sa marche jusqu'à Mars-la-Tour dès qu'il aurait été rejoint à hauteur de Rezonville par la tête du 6e corps.

---

(1) Dans la soirée, un escadron du 7e dragons et un autre du 5e chasseurs furent respectivement affectés aux divisions Vergé et Bataille, du 2e corps.

(2) Voir page 103.

(3) Les Historiques des 8e et 67e régiments donnent 4 heures et 5 heures comme heures de départ. Ce sont là des indications manifestement erronées, si l'on tient compte de la durée d'écoulement des troupes qui précédaient la 2e division. Il faut donc s'en tenir à l'heure indiquée par les Journaux de marche de la 2e division et de la 1re brigade de cette division, soit : 7 heures.

Digitized by Google

Il paraît difficile de trouver un motif plausible à une telle prescription, car le 6e corps devant suivre immédiatement le 2e, l'ordre donné avait pour seule conséquence de forcer le général Frossard à masser toutes ses troupes à Rezonville, pour les faire rompre ensuite par Mars-la-Tour après avoir perdu tout le temps correspondant à leur écoulement. Si ces dispositions avaient pour but d'assurer la sécurité du mouvement, il est à remarquer que ce procédé de marche par bonds successifs d'une amplitude de quelques kilomètres, appliqué à des unités aussi considérables que des corps d'armée, ne compensait nullement l'absence inexplicable d'une avant-garde et de flanc-gardes.

Au reste, les nouveaux ordres dont il est question (ordres qui furent transcrits par le général Jarras sur son carnet, sous la dictée du commandant en chef), ne paraissent pas avoir été transmis au 2e corps, de sorte que le général Frossard, s'en tenant à l'exécution des prescriptions reçues dans la nuit, forma les bivouacs près et au Sud-Ouest du village de Rezonville (1) :

---

(1) Dans ses *Souvenirs*, le général Jarras attribue à la rencontre de cavalerie qui eut lieu vers le milieu du jour, à Mars-la-Tour, le maintien du 2e corps à Rezonville (page 100). Mais il est à remarquer que le Maréchal déclare n'avoir jamais su pourquoi le 2e corps était resté à Rezonville. (Interrogatoire du maréchal Bazaine devant le conseil d'enquête sur les capitulations; séance du 19 mars 1872.)

D'autre part, le général Frossard est très explicite sur ce point :

« L'ordre était que le 2e corps prît position à Rezonville; cet ordre fut donné aussi au 6e corps et je regrettai qu'on eût modifié ainsi l'ordre primitif, qui était d'aller jusqu'à Mars-la-Tour, car il y avait encombrement à Rezonville, où je fus obligé d'établir le 2e corps tout entier à gauche de la route, pour laisser la droite au 6e, qui arrivait derrière moi..... »

Puis, à la lecture des notes prises par le général Jarras sur son carnet, le général Frossard répond :

« Comme je l'ai déjà dit, je n'ai reçu aucun ordre de ce genre et j'ai

Digitized by Google

Le quartier général à Rezonville ;

La 2e division en tête — à 1500 mètres à l'Ouest du village, face à l'Ouest — la droite à la route (1), sur deux lignes distantes de 200 mètres par brigades accolées ; l'artillerie de la division et l'escadron du 5e chasseurs entre les deux lignes ;

La 1re division en arrière de la 2e ; la 1re brigade en première ligne ; la 2e en seconde ligne (à une distance d'environ 200 mètres) ; le 77e régiment ayant deux bataillons placés en potence face au Sud pour surveiller la lisière des bois de Saint-Arnould et de Vionville ; l'artillerie entre les deux lignes d'infanterie ;

La brigade Lapasset, sur deux lignes au Sud de Rezonville, face au Sud-Est, surveillait le débouché de la vallée de Gorze et la lisière des bois de Saint-Arnould et des Ognons ;

Enfin, la réserve d'artillerie bivouaquait avec son parc sur la lisière Sud-Ouest du village.

La 3e division était, comme on sait, restée à Metz. Les bataillons avaient rejoint dès la veille les emplacements qui leur avaient été désignés par le gouverneur de la place (2). Dès le matin du 15, le général de Laveau-

---

dû rester à Rezonville, bien que je sentisse vivement la nécessité d'aller jusqu'à Mars-la-Tour..... Ce qui est écrit sur le calepin du général Jarras peut indiquer des intentions d'ordres, mais ces ordres-là ne m'ont pas été donnés. » (Instruction du procès Bazaine; séance du 23 juillet 1872.)

Ces déclarations sont d'ailleurs implicitement confirmées par le Journal de marche du 2e corps et par la lettre écrite par le commandant du 2e corps au maréchal Bazaine, le 15 août, à minuit; lettre dans laquelle le général Frossard rend compte, sans autre explication, de l'installation de son quartier général à Rezonville. Il semble que, si l'ordre d'aller jusqu'à Mars-la-Tour lui fût parvenu, il eût au moins expliqué pourquoi il ne s'y était pas conformé.

(1) Le 12e bataillon de chasseurs était cependant campé au Nord et près de la route.

(2) Voir page 845. (*Revue d'histoire* d'avril 1903.)

Digitized by Google

coupet transporta son quartier général à Metz et l'artillerie fut répartie dans les forts :

La 7e batterie du 15e régiment au fort de Queuleu ;

La 8e batterie du 15e régiment au fort Bellecroix ;

La 11e batterie du 15e régiment au fort Saint-Julien (1).

Marche du 6e corps. — La marche du 2e corps, quoique très lente, s'effectua malgré tout avec une régularité relative. Mais les innombrables voitures de toute sorte qui s'étaient entassées la veille et pendant le cours de la nuit entre Moulins et les portes de la ville, se mirent également en marche dans la matinée du 15. Le désordre qui régnait parmi elles ne fit que s'accentuer davantage par l'effet de la canonnade partie de la ferme Bradin, de sorte que la route de Gravelotte fut bientôt encombrée de voitures marchant sur plusieurs files, ce qui rendit excessivement difficile la progression vers l'Ouest aux troupes du 6e corps.

La 2e brigade de la division La Font de Villiers qui, seule, était parvenue à se glisser la veille au soir jusqu'à Sainte-Ruffine, se mit en marche vers 6 heures du matin, suivie, à distance, par la 1re brigade, restée pendant la nuit aux environs de Longeville.

Dans l'impossibilité où l'on était de suivre la route, les troupes d'infanterie gagnèrent Saint-Hubert à travers champs par le plateau de Jussy et ne purent traverser le ravin de la Mance qu'après de longs temps d'arrêt (2). L'artillerie de la 3e division, partie de Moulins, suivit la route jusqu'à Rezonville.

---

(1) Journal de marche de la 3e division du 2e corps.

(2) Le ravin de la Mance, profondément encaissé et boisé sur ses deux versants, n'est franchissable que par la chaussée de Gravelotte ou son voisinage immédiat. D'après l'Historique du 93e régiment, la division se déploya, au sortir de Sainte-Ruffine, en ligne de bataille par bataillons en masse, et s'arrêta vers 11 heures à hauteur de la ferme Saint-Hubert. Après un repos de deux heures, on franchit le ravin de la

Digitized by Google

La 2e division (9e régiment; 9e et 10e batteries du 13e régiment d'artillerie) (1) quitta son bivouac de la Maison de Planches à peu près en même temps que la 4e division, c'est-à-dire vers 3 h. 30 (2). Mais à peine ces deux divisions avaient-elles fait quelques centaines de mètres, que toutes deux vinrent se heurter aux troupes du 3e corps qui, en ce moment même, franchissaient la Moselle, puis se rassemblaient aux abords du chemin de Lessy, entre Plappeville et Devant-les-Ponts.

Force fut donc aux divisions Bisson et Levassor-Sorval de s'arrêter à hauteur de la gare de Devant-les-Ponts, où elles stationnèrent pendant une grande partie de la matinée, ne se remettant en marche que par fractions successives au fur et à mesure qu'un vide se produisait sur la route de marche.

Le 9e régiment partit le premier, vers 8 heures (3), suivit la route de Lessy, rejoignit la grande route de Verdun à Longeau, prit à travers champs, « pour laisser la route libre aux convois de toute sorte qui l'obstruaient » et atteignit Gravelotte vers 2 h. 30. Là, il fit une halte de plusieurs heures, attendant, comme la

---

Mance, et l'on n'arriva à Rezonville qu'à 3 h. 30. D'après l'Historique du 94e, probablement attardé, la première halte aurait eu lieu avant 11 heures sur le plateau de Jussy. A 11 heures, la marche aurait été reprise puis interrompue à nouveau à 1 heure sur la lisière du bois des Ognons. Enfin, le régiment n'aurait rompu qu'à 4 heures pour aller camper au delà de Rezonville.

(1) Ces deux batteries, tirées de la réserve générale de l'armée, venaient d'être affectées provisoirement à la 2e division.

(2) Les 7e et 18e batteries du 18e régiment furent également affectées provisoirement à la 4e division.

(3) D'après l'Historique du régiment. Le Journal de marche de la division dit 10 heures. Mais cette heure paraît trop tardive, car le régiment de tête de la 4e division (le 25e) paraît être parti réellement lui-même vers 8 h. 30; or, il marchait *derrière* le 9e.

Digitized by Google

3e division qui marchait devant lui, que les emplacements des bivouacs fussent déterminés, puis il arriva vers 5 heures du soir à hauteur de Rezonville.

La 4e division suivit le même itinéraire, mais ses régiments ne se mirent en route qu'à de longs intervalles : le 25e à 8 h. 30 ; le 26e ensuite ; le 28e à 10 h. 45, et le 70e à 1 heure.

Les difficultés de la marche furent extrêmes ; la division dut d'abord se faufiler à travers les deux divisions du 3e corps arrêtées dans le vallon de Plappeville ; croiser à Lessy l'itinéraire de la division Tixier qui, sur ces entrefaites, s'était mise elle-même en marche par Scy, Lessy et Châtel ; couper la division de voltigeurs de la Garde, qui, faute de mieux, cherchait à gagner le Point-du-Jour par la voie romaine, et enfin se faire place, sur la grande route de Gravelotte, au milieu du torrent de voitures et d'isolés qui continuait à s'écouler de Metz vers Rezonville (1).

Enfin, la 1re division du 6e corps avait quitté les environs de Montigny « avant le jour » ; après avoir traversé la Moselle sur le pont du chemin de fer, elle avait dû se masser dans la plaine de Longeville, Moulins, dans l'angle formé par les voies ferrées de Thionville et de Verdun ; là, elle se trouva en but, ainsi qu'on l'a vu précédemment, à la canonnade partie de la ferme Bradin.

Vers 8 heures du matin, le général Tixier se mit en route par Scy, Lessy, Châtel-Saint-Germain et la ferme de Moscou où la division s'arrêta vers 2 heures de

(1) On peut se faire une idée de la lenteur et des difficultés de la marche d'après les heures suivantes, qui paraissent avoir été relevées avec exactitude par un officier du 25e régiment. Ce régiment quitta la Maison de Planches un peu après 3 heures du matin ; arrêt à la gare de Devant-les-Ponts jusqu'à 8 h. 30 ; passage à Lessy (5k,500) à 11 h. 35 ; arrivée à Gravelotte (8 kilomètres de Lessy) à 3 h. 40.

Digitized by Google

l'après-midi (7 kilomètres en 6 heures) (1), puis vint se rassembler à partir de 4 h. 30 au Nord de Rezonville.

Arrivé sur le plateau de Rezonville, le maréchal Canrobert fit la reconnaissance du terrain, « envoya des paysans aux renseignements dans les bois vers Ars et Gorze » et constatant que cette direction était pleine de menaces, il fit placer la division Levassor-Sorval au Nord-Est de Rezonville, en lui confiant la mission de surveiller les débouchés du bois des Ognons. Cette division s'installa donc le long et au Nord de la grande route, à un kilomètre du village, face au Sud-Est, sur deux lignes, par brigades accolées, l'artillerie entre les deux lignes.

La 3e division, arrivée la première, avait installé son bivouac vers 4 heures, à un kilomètre environ à l'Ouest de Rezonville, au Nord de la route et à hauteur des deux premières divisions du 2e corps (par brigades sur deux lignes, face à l'Ouest ; — l'artillerie au Nord-Ouest et à proximité de Rezonville).

La 2e division prit son bivouac au Nord de Rezonville, le long du chemin de Villers-aux-Bois et à 500 mètres du village ; l'artillerie en avant du 9e régiment.

Enfin, la 1re division, arrêtée d'abord entre la route et le bois Pierrot, fut portée ensuite — avec une batterie de 4 $\left(\frac{8}{8}\right)$ — au delà de cette voie, entre Saint-Marcel et le bois du même nom, où elle se forma sur deux lignes face au Sud-Ouest. Le village de Saint-Marcel fut occupé par un bataillon du 4e ; huit compagnies du 10e furent placées en grand'garde, sous le

(1) L'artillerie (y compris la 12e batterie du 8e, arrivée la veille par Thionville et provisoirement rattachée aux batteries de la 1re division) suivit la grande route ainsi que toutes les voitures de la division. Le 9e bataillon de chasseurs, d'après son Historique, paraît avoir suivi le même itinéraire que l'artillerie.

Digitized by Google

commandement du commandant Morin, dans le bois de Saint-Marcel (1); trois batteries de l'artillerie divisionnaire restèrent au Sud de la voie romaine, à hauteur de la division La Font de Villiers, avec une escorte formée des 3e, 4e et 6e compagnies du 9e bataillon de chasseurs à pied (2).

Le quartier général du 6e corps s'installa à Rezonville même.

Marche de la Garde. — A 11 heures du matin, la Garde était encore tout entière rassemblée entre Moulins et Longeville. A ce moment, la division de voltigeurs s'engagea sur la grande route avec l'ordre de gagner le plateau de la ferme de Moscou, en laissant un régiment d'arrière-garde à Châtel-Saint-Germain (3). A Longeau, les difficultés de la marche devinrent telles (4),

---

(1) Trois compagnies $\left(1, 2, 3\ \frac{II}{10}\right)$ au point de croisement de la voie romaine avec le chemin Flavigny—Saint-Marcel; deux compagnies $\left(4, 5\ \frac{II}{10}\right)$ sur la lisière Sud du bois de Saint-Marcel; trois compagnies $\left(6\ \frac{II}{10}\text{ et }1, 2\ \frac{III}{10}\right)$ en réserve dans le rentrant Nord-Est du même bois.

(2) Rapport du colonel de Montluisant, commandant l'artillerie de la 1re division, sur le combat du 16 août.

(3) D'après une note du général Bourbaki et d'après le Journal de marche de la Garde, cet ordre paraît avoir été donné verbalement par le Maréchal, qui a d'ailleurs déclaré, au cours de son procès, qu'il entendait ainsi protéger le grand quartier général et les troupes installées à Rezonville. L'idée d'une arrière-garde laissée sur le plateau de Moscou semble évidemment logique en soi. Il y a seulement lieu de remarquer que le choix de la division de voltigeurs, pour cet objet, ne paraît avoir été motivé qu'à cause de son voisinage immédiat, à Moulins, avec le logement du maréchal Bazaine, qui s'adressa sans doute à la première troupe qui lui tomba sous la main sans réfléchir autrement à la situation générale de son armée.

(4) A partir de ce point, l'encombrement était encore augmenté par

Digitized by Google

que le général Deligny engagea ses troupes sur l'ancienne voie romaine, alors inutilisée, et parvint au Point-du-Jour dans le courant de l'après-midi (1). La 1re brigade avec les 1re et 5e batteries puis le régiment de chasseurs à cheval s'installaient entre Saint-Hubert et le Point-du-Jour; le bataillon de chasseurs, avec la 2e batterie, fut poussé jusqu'à Gravelotte et établi au Sud du village; là, il plaça les 1re, 2e et 3e compagnies en grand'-gardes pour surveiller le débouché de la vallée de la Mance venant d'Ars-sur-Moselle (2); à la nuit, le 4e voltigeurs, arrêté tout d'abord près de la 1re brigade, s'avança à 300 mètres au Sud de la route et plaça quelques grand'gardes face à la lisière du bois de Vaux; enfin le 3e régiment fut laissé comme extrême arrière-garde à Châtel-Saint-Germain; mais il se trouva, par suite des circonstances, camper face à face avec la 3e division du 4e corps qui n'avait pu dépasser Lessy, comme on le verra bientôt.

Pendant que la division de voltigeurs filait sur Saint-Hubert, le commandant de la Garde avait fait préparer un ordre de mouvement qui fut communiqué vers

---

les régiments de la 4e division du 6e corps qui débouchaient successivement du col de Lessy.

(1) A 1 heure, d'après le Journal de marche de la 2e brigade; entre 1 h. 30 et 4 heures, d'après les Historiques des régiments; toutes indications qui n'ont rien de contradictoire.

(2) L'ordre en fut donné au bataillon de chasseurs à 4 heures du soir. Il faut sans doute chercher la raison de cette prescription dans le retard considérable qu'éprouvèrent les autres troupes de la Garde à gagner Gravelotte; retard qui rendit flagrante la nécessité de surveiller le débouché d'Ars où l'on avait signalé la présence de l'ennemi.

Faute de mesures plus radicales dont l'initiative appartenait au commandant de l'armée, le détachement fait par les soins de la division de voltigeurs semble donc pleinement justifié, bien qu'il devint absolument inutile au bout de quelques heures, par suite de l'arrivée des grenadiers à Gravelotte.

Digitized by Google

1 heure de l'après-midi aux autres éléments du corps d'armée et qui fut exécuté à peu près normalement (1).

La division de cavalerie (2) quitta la plaine de Moulins-Longeville à 2 heures de l'après-midi, et vint camper entre 7 et 8 heures du soir au Nord de la route : la 2e brigade près de la bifurcation des deux chaussées de Doncourt et de Rezonville, la 3e brigade à hauteur de la Maison de Poste. La réserve d'artillerie suivit la cavalerie (départ à 3 heures) et vint former son parc à Gravelotte, dans l'angle Nord-Est des deux routes de Mars-la-Tour et de Conflans (3). Enfin la division de grenadiers quitta Longeville à 4 heures après-midi et n'atteignit Gravelotte avec sa tête de colonne qu'à 11 h. 30 du soir (4). La 1re brigade vint se former à hauteur de la Maison de Poste et au Sud de la route de marche avec les 4e et 6e batteries; la 2e brigade, avec la 3e batterie, au Sud de Gravelotte, à cheval sur le chemin d'Ars-sur-Moselle, c'est-à-dire de part et d'autre de la position déjà occupée par le bataillon de chasseurs de la Garde.

Le quartier général fut installé à Gravelotte même.

Marche de la réserve générale d'artillerie et des équi-

---

(1) Voir, aux pièces annexes, l'ordre de la Garde, daté du 15 août.

(2) A l'exception des guides qui marchèrent à la queue de la division de grenadiers, et des chasseurs qui restèrent avec la division de voltigeurs.

(3) La réserve du génie, le quartier général, les ambulances, marchèrent entre les batteries de la réserve et le parc d'artillerie. La réserve du génie et le parc d'artillerie campèrent auprès de la réserve d'artillerie.

(4) L'artillerie fut répartie par batterie entre les régiments; les ambulances et les bagages prirent place entre les deux brigades. La division était précédée d'une petite avant-garde formée d'un escadron des guides et d'une compagnie. L'arrière-garde comprenait le reste du régiment des guides, un régiment d'infanterie et une batterie. (V. le rapport de la 2e division.)

Digitized by Google

pages de pont. — La réserve générale d'artillerie avait reçu dans la journée du 15, — probablement dans la matinée —, l'ordre de « suivre le mouvement de la Garde pour se rendre à Gravelotte » (1).

Ce ne fut donc qu'après 4 heures du soir que les batteries, réunies au Ban-Saint-Martin, purent se mettre en marche (2). Encore vinrent-elles, au sortir de Longeville, se heurter aux troupes de la division de grenadiers qui commençaient à peine leur mouvement. D'après les heures fournies par les historiques, les deux batteries du 13e durent continuer leur marche côte à côte avec la tête de la division de grenadiers et arrivèrent à Gravelotte entre 10 et 11 heures du soir; les six batteries du 18e suivirent probablement cette même division, car elles n'arrivèrent au bivouac que vers minuit. Les deux premières batteries dont il vient d'être question formèrent le parc près de la Maison de Poste, au Nord de la route; les six autres, sur la lisière Nord de Gravelotte, à l'Est de la route de Conflans.

En ce qui concerne les équipages de pont, le général Soleille avait provoqué, dès le 14 août, des ordres à leur sujet auprès du Maréchal commandant en chef, et celui-ci avait d'abord décidé que l'équipage du 4e corps suivrait seul l'armée sur Verdun (3). Mais l'Empereur

---

(1) Lettre du général Soleille au général Canu.

(2) Ces batteries étaient réduites à huit $\left(\frac{11, 12}{13} \text{ et } \frac{1, 2, 3, 4, 5, 6}{18}\right)$, car les $\frac{5, 6, 7, 8}{13}$ étaient restées aux forts Bellecroix et Moselle, les $\frac{9, 10}{13}$ avaient rejoint la 2e division du 6e corps, et les $\frac{7, 8}{18}$ la 4e division du même corps d'armée.

(3) Lettre du général Soleille au maréchal Bazaine; Metz, 14 août; lettre portant en marge, de la main du Maréchal : « Amener le pont du 4e corps ».

Digitized by Google

intervint directement et prescrivit d'emmener les deux équipages (des 2e et 4e corps) dont disposait l'armée, de sorte que le général Soleille ordonna, dès le 14 août, aux compagnies de pontonniers et aux compagnies du train qui attelaient le parc, de suivre les mouvements de leurs corps respectifs dès que les ponts seraient repliés (1).

Le repliement des ponts commença dans la matinée du 15, aussitôt après le passage des dernières troupes. En amont, les trois ponts de chevalets du grand bras et les trois ponts de radeaux du petit bras furent relevés par la 4e compagnie de pontonniers aidée de quelques hommes des corps francs. Le travail, commencé à 8 heures du matin, fut terminé à 8 heures du soir. Les ponts du bras mort (ponts de bateaux et de radeaux) furent repliés par le génie.

En aval, le travail ne put commencer qu'à midi et fut exécuté par les 2e et 8e compagnies (2).

Le 15 août, probablement dans la seconde moitié de l'après-midi, le colonel Marion, directeur des ponts du 3e corps, écrivait au général Soleille : « Conformément à vos ordres, les ponts de bateaux, après avoir été repliés, ont été remis sur les voitures et les deux équipages ont rejoint les 2e et 4e corps auxquels ils sont attachés » (3).

On ne retrouve aucun document indiquant d'une manière précise les mouvements des équipages de pont dans la soirée du 15. Celui du 4e corps se rendit sans doute auprès des troupes de son corps d'armée, comme le dit le colonel Marion, c'est-à-dire aux environs de la

(1) Lettre du général Soleille au général de Mecquenem, commandant l'artillerie de la place de Metz ; datée du 14 août.

(2) Rapport sur le service des pontonniers ; daté du 15 août.

(3) Lettre du colonel Marion au général Soleille.

Digitized by Google

Maison de Planches. Mais il est hors de doute que l'équipage du 2e corps n'atteignit point Rezonville ; il s'engagea sur le chemin étroit et encaissé de Lessy, stationna pendant la nuit du 15 au 16 sur la chaussée même, entre cette dernière localité et Plappeville, et rendit presque impossible tout mouvement par cette voie.

Opérations de la réserve de cavalerie (1). — La 3e division de la réserve de cavalerie s'était mise en marche, ainsi qu'on l'a vu plus haut, vers 4 h. 30 du matin. Dès le 14 août, au moment de son arrivée à Gravelotte, le général de Forton avait été avisé par la gendarmerie et par des habitants du pays que l'ennemi occupait Chambley, et que des cuirassiers, des hussards et des hulans avec de l'artillerie étaient arrivés à Mars-la-Tour (2) (3). Cependant, les reconnaissances envoyées en avant et sur le flanc gauche ne dépassèrent pas le bois des Ognons, de sorte que le général resta sans contrôle au sujet des renseignements importants qu'il venait de recevoir.

Le 15 au matin, un escadron du 1er régiment de dragons devança la colonne en suivant la route de Mars-la-Tour, tandis qu'un escadron du 9e régiment de dragons la flanquait sur sa gauche, c'est-à-dire au Sud de la route. « Les habitants que je rencontrais, dit le général de Forton (4) m'assuraient que, dans la nuit, il était arrivé beaucoup de monde à Chambley et qu'il y avait toujours à Mars-la-Tour les mêmes cuirassiers, les mêmes hulans et les mêmes hussards avec de l'artillerie.

---

(1) Voir croquis n° 2.

(2) Renseignements d'ailleurs erronés.

(3) Déposition du général de Forton devant le conseil d'enquête sur les capitulations. Séance du 28 mars 1872.

(4) Déposition devant le conseil d'enquête sur les capitulations, *loc. cit.*

Digitized by Google

Arrivé à un endroit de la route d'où l'on aperçoit au loin le clocher de Mars-la-Tour et, au delà, une assez grande plaine qui sépare Mars-la-Tour de Puxieux, je vis dans cette plaine beaucoup de poussière; j'envoyai les trois autres escadrons du 1er régiment de dragons pour appuyer celui qui était parti une demi-heure plus tôt, avec ordre de s'arrêter au delà de Mars-la-Tour et de pousser des reconnaissances dans les bois qui sont entre Mars-la-Tour, la route de Saint-Mihiel (1) et Puxieux. J'aperçus alors des mouvements et de la fumée; j'envoyai alors le commandant de la 1re brigade avec les trois escadrons qui restaient du 9e régiment de dragons s'établir, en attendant le reste de la division, au delà de Mars-la-Tour..... »

Pendant que la 2e brigade continuait, avec les deux batteries d'artillerie de la division, à suivre la grande route de Mars-la-Tour, le 1er régiment de dragons qui formait, en réalité, l'avant-garde de la division, fut prévenu par les éclaireurs de son escadron de tête, arrivés à Vionville, de la présence de détachements ennemis dans la direction de Tronville. Aussi, les trois escadrons du gros, qui arrivaient sur ces entrefaites ayant à leur tête le colonel de Forceville, s'engagèrent-ils dans cette direction avec celui qui les précédait et refoulèrent-ils devant eux les patrouilles et les reconnaissances de l'adversaire. Bientôt, ils se trouvèrent en présence d'un régiment de cavalerie ennemie (2) qui céda peu à peu le terrain. Mais arrivé au delà de Puxieux, le 1er dragons tomba tout à

(1) Sans doute la route Chambley, Vigneulles, Saint-Mihiel.

(2) D'après l'Historique du 1er dragons. Il s'agit sans doute des deux escadrons du 11e hussards qui, s'étant portés le matin de bonne heure jusqu'à l'Est de Rezonville, avaient rétrogradé par Vionville et Tronville sur Chambley devant la division de Forton. (Voir l'*Historique du Grand Etat-Major prussien*, page 507.)

Digitized by Google

coup sous le feu d'une batterie installée au Nord-Est de Xonville et accompagnée de plusieurs escadrons (1). Exposé en terrain découvert et n'ayant aucune nouvelle de l'autre régiment de la brigade encore très éloigné, le régiment du colonel de Forceville rétrograda au delà de Puxieux. Profitant de ce mouvement de recul, la brigade de Redern s'avançait bientôt jusque sur les hauteurs à l'Ouest de Puxieux où la batterie allemande prenait position face à Mars-la-Tour, village près duquel elle découvrit plusieurs régiments de cavalerie avec deux batteries (2).

Pendant que ces événements se déroulaient aux environs de Puxieux, le reste de la division de Forton était, en effet, arrivé vers 9 heures à Mars-la-Tour qu'il avait trouvé inoccupé.

Dès l'abord, les patrouilles de la brigade de dragons avaient chassé devant elles les partis ennemis qui s'étaient répandus dans la plaine entre Mars-la-Tour et Puxieux et avaient fait quelques prisonniers. « A la suite de ces engagements, tous les partis de cavalerie qui étaient entre Mars-la-Tour et Puxieux rejoignirent ce dernier village, dit le général de Forton (3). J'envoyai donner l'ordre au commandant de la 1re brigade de me rejoindre à Mars-la-Tour..... ». Malheureusement, le commandant de la 3e division de cavalerie n'indique pas la raison pour laquelle il se décidait à interrompre tout mouvement offensif et à retrancher ses régiments sous la protection de ses batteries, qu'il fit aussitôt placer près et au Sud-Ouest de Mars-la-Tour entre les deux régiments de cuirassiers de la 2e brigade.

Ces dispositions étaient à peine prises que déjà la bri-

---

(1) Quatre escadrons de la brigade Redern.

(2) Voir l'*Historique du Grand Etat-Major prussien*, page 506.

(3) Conseil d'enquête sur les capitulations. Séance du 28 mars 1872

Digitized by Google

gade de dragons (1) apparaissait au Sud de Mars-la-Tour poursuivie par le feu de la batterie allemande (2). Cette brigade fut placée par le général de division au Sud de Mars-la-Tour, dans un pli de terrain qui la dissimulait en partie aux vues de l'artillerie adverse, et à quelque distance en arrière et à gauche des deux batteries à cheval (3). Alors s'engagea un duel d'artillerie auquel les deux cavaleries opposées assistèrent le sabre au fourreau. Les batteries françaises prirent très rapidement la supériorité du feu; plusieurs pièces prussiennes parurent avoir été mises hors de service (4), tandis que les projectiles allemands, ou trop longs ou trop courts, ne nous firent subir que des pertes insignifiantes (5).

Après une lutte d'une demi-heure environ, la batterie allemande disparut en arrière des bois, accompagnée par ses régiments d'escorte.

Peut-être était-ce le moment pour la cavalerie française d'accomplir la mission d'avant-garde qui lui était dévolue en poursuivant des escadrons dont elle venait de constater la timidité, et en déblayant les abords de la route que l'armée devait suivre le lendemain dans la direction de Verdun. Il semble que la tâche eût été d'au-

---

(1) Le 1er dragons ralliait le 9e en se dirigeant des environs de Puxieux sur Mars-la-Tour.

(2) Dans sa déposition, le général de Forton dit que l'artillerie ennemie tira d'abord sur la 1re brigade en retraite. Ce fait est confirmé par l'Historique du 1er dragons, qui dut prendre le trot pour échapper aux coups de la batterie.

(3) Pour lui faire place, le régiment de cuirassiers qui se trouvait de ce côté fut reporté à la droite des batteries.

(4) D'après le rapport du commandant de l'artillerie de la 3e division de cavalerie; daté du 16 août.

(5) Deux chevaux blessés.

D'après l'Historique allemand, la batterie de la 5e division de cavalerie subit des pertes sensibles.

Digitized by Google

tant plus aisée, que deux autres divisions de cavalerie attirées par la canonnade, débouchaient à peu de distance en arrière ainsi que le constate le commandant de la 3e division de cavalerie lui-même dans sa déposition devant le conseil d'enquête sur les capitulations : « ... Ce feu dura assez longtemps, dit-il, mais ne toucha ni un homme ni un cheval. Je restai là quelque temps ; je vis la division du Barail, qui suivait parallèlement à moi la route du Nord de Gravelotte à Verdun, arriver sur les hauteurs qui sont au Nord de Mars-la-Tour (1) et déployer un régiment pour me soutenir en cas de besoin (2) ; je vis la cavalerie du 2e corps envoyer un régiment de chasseurs sur la chaussée qui relie Vionville à Tronville (3). A ce

(1) Le manuscrit original porte Gravelotte. C'est évidemment une erreur matérielle.

(2) La 1re division de réserve de cavalerie avait quitté son bivouac de la Malmaison vers 4 heures du matin et arrivait à Jarny vers 10 heures du matin, après avoir fait passer le gros de sa colonne par Bruville, où l'on venait de signaler la présence de patrouilles de cavalerie ennemie.

« Au moment où j'allais m'établir au bivouac, dit le général du Barail, une assez vive canonnade, qui se faisait entendre du côté de Mars-la-Tour, attira mon attention. Je pris immédiatement la route de cette localité et je rencontrai en chemin un officier d'état-major, envoyé par M. le général de Forton, qui me demandait d'appuyer son mouvement offensif dirigé par lui contre la cavalerie ennemie. » (Rapport, daté du 15 août, sur les opérations de la 1re division de réserve de cavalerie.)

A 11 h. 30 la tête de la division débouchait avec ses deux batteries au Sud de la ferme La Grange et déployait en bataille le 2e régiment de chasseurs d'Afrique. Mais à ce moment, la canonnade avait cessé. Après entente avec le général de Forton, le général du Barail fit faire demi-tour à ses escadrons et les ramena à l'Est de Jarny où il fit une halte de deux heures. Mais « ne voyant arriver aucune troupe d'infanterie et apprenant que la cavalerie ennemie avait réoccupé Mars-la-Tour », le général du Barail fit rétrograder sa division jusqu'à Doncourt en laissant toutefois une avant-garde à Jarny. (Rapport du général du Barail et Journal de marche de la division.)

(3) Il s'agit probablement du 7e dragons, car les deux pelotons de

Digitized by Google

moment-là, le feu des batteries prussiennes cessa complètement ; les cuirassiers et les hulans qui s'étaient déployés se retirèrent derrière les bois qui sont près de Puxieux (1). J'appris alors que le général commandant le 2e corps arrivait de sa personne par la route qui va de Gravelotte à Mars-la-Tour ; j'allai lui parler..... ».

En entendant la canonnade vers l'Ouest, en effet, le général Frossard, arrivé depuis peu de temps à Rezonville, était monté à cheval et avait gagné Mars-la-Tour avec deux pelotons du 3e escadron du 4e régiment de chasseurs, tandis que le 7e régiment de dragons suivait à quelque distance (2).

Les deux généraux se rencontrèrent à l'entrée du village et le commandant de la 3e division de cavalerie fit part au commandant du 2e corps des événements qui venaient de se passer.

« A Mars-la-Tour, dit le général de Forton, j'avais trouvé des habitants qui m'avaient confirmé l'occupation de Chambley par de très fortes troupes prussiennes et surtout par de l'artillerie. J'en fis part au général ; je lui dis que Puxieux était certainement occupé par un assez grand nombre d'escadrons, et qu'on me signalait également des hommes à pied, mais que je n'en étais pas sûr, parce que je ne les avais pas vus (3). Je lui demandai ce

---

chasseurs (escorte du général Frossard) ne purent être pris pour un régiment.

(1) 1 kilomètre à l'Ouest de cette localité.

(2) Quand le canon se fit entendre, la brigade Bachelier (7e et 12e dragons) n'était pas encore installée au bivouac près de Vionville, où elle stationnait la bride au bras. Vers 11 heures, le général Bachelier fit monter à cheval ; le 7e régiment de dragons prit les devants et s'avança jusqu'à mi-distance de Vionville et de Mars-la-Tour, tandis que le général commandant la brigade s'arrêtait plus en arrière (probablement sur la lisière Ouest de Vionville) avec le 12e dragons. (D'après le récit du colonel de la Boulinière, alors sous-lieutenant au 7e dragons.)

(3) Dans son rapport au maréchal Bazaine (daté du 16 août), le

Digitized by Google

que devenait son corps d'armée, en avant duquel je devais marcher, et s'il allait s'établir à Mars-la-Tour, parce que dans ce cas, je pourrais pousser sur Puxieux ; il me répondit que non, qu'il restait à Vionville (*sic*). Je lui dis : « Je dois venir à Mars-la-Tour, j'y suis et j'ai l'ordre de marcher à une certaine distance en avant de vous ; si vous restez à Vionville, je m'expose à être complètement coupé ; je ne puis pas aller au delà de Mars-la-Tour, ni même y rester, car je suis séparé de vous par tout ce qui est à Chambley (?) où on me signale l'arrivée de troupes nombreuses. » Il me dit : « Je dois rester à Vionville ». Je restai encore quelques heures après à Mars-la-Tour, et je revins à Vionville ; je fis prévenir le général du Barail, qui devait arriver vers Conflans, du mouvement que je faisais et des raisons pour lesquelles je le faisais (1) (2). »

D'autre part, le général Frossard, déclare dans son « Rapport sur les opérations du 2e corps » (3), que n'ayant pas sous ses ordres la 3e division de cavalerie, il se borna à engager le général de Forton, s'il se rapprochait de lui, « *à s'établir en une position qui lui permette de remplir son rôle de division d'avant-garde* ».

Cette dernière phrase laisse nettement entrevoir comment un commandant de corps d'armée entendait à cette époque l'emploi de la cavalerie dans une pareille occurrence. Le peu d'esprit d'entreprise qui régnait alors

---

général de Forton parle de tirailleurs d'infanterie assez nombreux et de la crainte qu'il avait de les voir suivre par leurs bataillons..... Rapport très pessimiste, car aucun fantassin allemand n'apparut dans cette région le 15 août.

(1) C'est peut-être cette communication qui décida le général du Barail à rétrograder jusqu'à Doncourt.

(2) Déposition du général de Forton devant la commission d'enquête sur les capitulations.

(3) Page 82.

Digitized by Google

chez le haut commandement de l'armée française n'inspira pas au commandant du 2e corps l'idée de représenter au commandant de la 3e division de cavalerie, qu'à cette heure peu avancée de la journée (environ midi), sa division avait autre chose à faire qu'à se fortifier dans un bivouac où elle eut l'assurance de n'être point « coupée » du reste de l'armée; que son rôle d'avant-garde, lui commandait d'autant plus impérieusement de pousser de l'avant et de dégager la zone de marche, qu'on venait d'y rencontrer des escadrons ennemis; qu'au reste, l'adversaire n'ayant manifesté aucun désir d'offensive, dans le courant de la matinée, il avait au moins quelques chances de réussir dans sa tentative; que d'ailleurs le 2e corps était en mesure de le soutenir immédiatement avec sa division de cavalerie et qu'on pouvait engager le général du Barail à en faire autant; qu'enfin, il importait de vérifier des renseignements qui n'avaient été fournis jusqu'ici que par des habitants et qui étaient, de ce fait, très sujets à caution.

Quoi qu'il en soit, la 3e division de cavalerie, après avoir stationné aux environs de Mars-la-Tour jusque vers 1 heure de l'après-midi, fit demi-tour et vint installer son bivouac près de Vionville aux côtés de la division de cavalerie du 2e corps.

La brigade Murat fut placée sur la lisière Ouest du village, au Sud de la route sur deux lignes, le 1er dragons ayant le 9e derrière lui. Les deux batteries d'artillerie formèrent leur parc entre la brigade de dragons et le village.

La brigade de Gramont s'établit au Nord du village et un peu en arrière de l'alignement de la brigade de dragons.

Dès son arrivée, la division plaça des avant-postes en avant et sur ses flancs :

Le 1er dragons fournit une grand'garde de deux pelo-

Digitized by Google

tons placée au Sud du chemin de Tronville; cette grand'-garde poussa des vedettes « très loin en avant » (?) dans l'angle des deux routes;

Le 9e dragons plaça un peloton sur la hauteur du cimetière, au Sud de Vionville (peloton qui se relia par sa gauche avec une grand'garde de deux escadrons envoyée par la division Valabrègue plus au Sud encore et détachant ses vedettes sur le chemin direct de Chambley à Rezonville);

Au Nord de la route de Mars-la-Tour, trois grand'-gardes d'un peloton chacune et fournies par les 7e et 10e cuirassiers, furent installées entre les bivouacs et la lisière Est des bois de Tronville; un peu plus au Nord, cette ligne de surveillance fut prolongée par une grand'-garde appartenant au 4e chasseurs de la division Valabrègue.

Enfin, d'après le rapport du général de Forton (1), des patrouilles et des rondes faites par des officiers de l'état-major de la division furent poussées « à de grandes distances en avant » (2).

Pendant toute la soirée, il y eut des coups de feu échangés entre nos vedettes et les patrouilles prussiennes, tant par les dragons dans la direction de Tronville que par les cuirassiers au débouché des bois du même nom; un officier et quelques chevaux furent blessés. Aussi, les grand'gardes de cuirassiers furent-elles doublées à la nuit tombante par des pelotons de chasseurs (armés de la carabine) et un autre peloton de dragons à pied fut-il posté dans l'angle des deux routes

(1) Daté de Chambières, 9 septembre 1870.

(2) Il faut entendre par là tout au plus 1000 mètres, car c'est une reconnaissance d'infanterie commandée par le lieutenant Devaureix qui apprit, le liendemain matin seulement, au général de Forton ce qui s'était passé à Tronville. Or Tronville était à 1200 mètres des avant-postes de la division.

Digitized by Google

conduisant respectivement à Tronville et à Mars-la-Tour. Enfin, le général de Gramont, dont le bivouac était à peine à 700 mètres des bois occupés par des partis ennemis, fit lever le camp et reporta sa brigade à 800 mètres plus en arrière, c'est-à-dire à peu près à hauteur de la division Valabrègue.

Il a paru intéressant de relater tous ces détails d'installation du service de sûreté de la 3e division de cavalerie, parce qu'ils donnent une idée assez exacte des errements qu'on suivait alors et qu'ils permettront de mieux comprendre les raisons de la surprise dont cette cavalerie fut l'objet le lendemain matin de la part de la 5e division de cavalerie allemande.

Mouvements des 3e et 4e corps dans la soirée du 15 août. — On a vu précédemment (1) qu'après avoir traversé la Moselle, le 3e corps était venu se masser, dans la matinée du 15, partie sur les glacis du fort Moselle (2e et 4e division d'infanterie et division de cavalerie), partie dans l'île Chambière (réserve d'artillerie) et partie enfin dans le vallon de Plappeville au pied du mont Saint-Quentin (1re et 3e division d'infanterie).

A 9 heures du matin, le maréchal Lebœuf prenait le commandement du corps d'armée en remplacement du général Decaen blessé la veille.

Après s'être ravitaillées en munitions, les troupes recevaient l'ordre de reprendre la marche pour se conformer aux prescriptions qu'on venait de recevoir du grand quartier général et qui indiquaient de gagner le plateau de Doncourt par Lessy et Châtel-Saint-Germain *à la suite du 4e corps* (2).

Mais vers midi, le commandant du 3e corps apprit que

---

(1) Voir page 110.

(2) Papiers inédits du maréchal Lebœuf et lettre du colonel d'*Ornant* au maréchal Lebœuf; datée du 16 février 1872.

Digitized by Google

le 4e ne pourrait se mettre en route avant 2 heures de l'après-midi. Il prit donc sur lui d'intervertir l'ordre de marche des deux corps d'armée, et il fit rompre la 1re division par le chemin de Lessy.

Malheureusement, ce chemin, très étroit et souvent encaissé, était déjà lui-même encombré de troupes et de voitures (1), de sorte que le départ ne put se faire que tardivement et que la marche fut très lente (2). La division suivit le chemin, Lessy, Châtel-Saint-Germain, ferme de Leipzig.

Le commandant du corps d'armée marchait avec la 1re division et venait d'arriver sur le plateau de Leipzig (près de l'arbre-signal) lorsqu'il reçut (vers 5 heures du soir) l'ordre du grand quartier général relatif aux bivouacs.

Cet ordre prescrivait au 3e corps d'occuper les crêtes qui s'étendent d'Amanvillers à Saint-Marcel par Vernéville et d'établir son quartier général à la ferme de Bagneux; le 4e corps devait se trouver plus en avant à Doncourt « si le temps lui permettait de s'y rendre » (3).

Cet ordre verbal, apporté par le capitaine de Salles, n'était sans doute que l'extrait, relatif au 3e corps, de l'ordre général dont le résumé a été donné précédemment d'après l'ouvrage du colonel Fay; mais il y a lieu de remarquer que ce dernier indique positivement que le 3e corps devait camper sur la crête Amanvillers, Saint-Marcel « pour faire face à droite » en raison de la crainte qui régnait au grand quartier général de voir

---

(1) En particulier par la 4e division du 6e corps, ainsi qu'il a été dit plus haut, et par l'équipage de pont du 2e corps.

(2) Le Journal de marche de la division fixe le départ à 1 heure. Les Historiques des corps de troupe échelonnent les départs entre 2 et 3 heures.

(3) Notes inédites du maréchal Lebœuf.

Digitized by Google

déboucher une armée ennemie de la région de Thionville.

La 1re division vint, en effet, vers la fin de l'après-midi (1) installer ses bivouacs entre Montigny-la-Grange et Chantrenne, faisant face au Nord-Ouest (2).

La 2e division, suivant le mouvement de la 1re, avait rompu vers 2 heures de l'après-midi; mais, à mesure que l'heure avançait, l'encombrement se faisait plus inextricable sur le chemin de Lessy où l'équipage de pont ne pouvait toujours avancer ni reculer. La 2e division se faufila au milieu de tous ces obstacles et n'arriva que fort tard dans la soirée (3) à Vernéville où elle prit son bivouac face au Nord-Ouest, la droite au village, la gauche dans la direction de Saint-Marcel, par brigades sur deux lignes.

La réserve d'artillerie qui s'était d'abord massée dans l'île Chambière, commença le passage du grand bras de la Moselle vers 10 heures du matin et s'engagea par les glacis du fort Moselle sur la grande route de Gravelotte, déjà suivie par le 6e corps et par la Garde « ..... Nous nous trouvons mêlés à la cohue de tous les corps qui remontaient la route de Metz à Gravelotte, dit le général Zurlinden. A Gravelotte, je suis laissé contre l'auberge, à l'embranchement des deux routes de Conflans et de Mars-la-Tour, pour tirer, dans la cohue, les troupes et le

---

(1) A *6 h. 30*, le maréchal Lebœuf rendait compte de l'arrivée de la 1re division à Montigny-la-Grange. D'après les Historiques du 62e et de l'artillerie, ces troupes seraient arrivées à 7 heures au bivouac.

(2) Le 18e bataillon de chasseurs, tenant la droite, au Sud de Montigny; les régiments déployés à la gauche des chasseurs, sur la crête qui se dirige sur Chantrenne; l'artillerie « près de Vernéville », et par suite probablement à la gauche de l'infanterie sur les bords du ruisseau de Chantrenne.

(3) L'artillerie arriva la première vers 9 heures du soir; les régiments entre 10 heures et minuit; encore le 69e, coupé du reste de la division, ne gagna-t-il Vernéville qu'à 5 heures du matin.

Digitized by Google

matériel appartenant au 3e corps, et pour les diriger, par la route de Conflans, vers notre bivouac de Saint-Marcel..... ». La réserve d'artillerie ne forma le parc que très tard dans la soirée (entre 9 heures et 10 heures d'après les Historiques des batteries) à l'Est de Saint-Marcel, c'est-à-dire en arrière du camp de la 1re division du 6e corps.

Quant aux autres divisions du 3e corps, elles furent dans la presque impossibilité de se mettre en route à cause de l'encombrement. La division de cavalerie passa la nuit près de la porte de Thionville, bien qu'elle eût reçu l'ordre de monter à cheval à 6 heures du soir. La 3e division, échelonnée entre Metz et Plappeville, ne put, non plus, quitter son bivouac : « Les bagages ne cessèrent de passer, et, à un moment donné, la route fut complètement obstruée; la marche des colonnes de bagages fut arrêtée, et la 3e division fut immobilisée sur son camp parce que la route à suivre, qui passe par Châtel-Saint-Germain est profondément encaissée et ne donne passage qu'à une voiture à peine. » (1).

Enfin, la 4e division se mit en route vers 5 heures et quitta les environs de la Maison de Planches pour s'engager sur la route de Lessy; mais à peine avait-elle fait 2 kilomètres et était-elle parvenue à hauteur de Ban-Saint-Martin, qu'elle dut s'arrêter et bivouaquer sur la route au contact avec la 3e division.

A son arrivée sur la rive gauche, au château du Sansonnet, le commandant du 4e corps retrouva quelques officiers de son état-major qui, partis la veille en reconnaissance dans la direction de Gravelotte, avaient passé toute la nuit à la recherche d'itinéraires praticables. Sur le rapport qu'on lui fit au sujet de l'encombrement des voies de communication, le général de Ladmirault fit

(1) Journal de marche de la 3e division du 3e corps.

Digitized by Google

reconnaître à nouveau le chemin de Lessy, en même temps qu'il rendit compte au Maréchal commandant en chef de la situation dans laquelle se trouvait son corps d'armée :

« J'ai dû garder les positions jusqu'à 1 heure de la nuit, dit-il, et diriger alors les troupes vers les ponts de la Moselle. A peine aurai-je pu rallier tout le monde aujourd'hui à midi. »

Cet extrait d'une lettre écrite par le général de Ladmirault au Maréchal (1) est complété par la déposition du commandant du 4e corps, devant le conseil d'enquête sur les capitulations (2) :

« Je faisais dire au Maréchal que, comme j'étais resté en l'air toute la journée du 14 et une grande partie de la nuit, il voulut bien me permettre de passer la journée du 15 dans les bivouacs et je lui promettais d'être à Doncourt le 16..... Le Maréchal me répondit avec raison qu'il avait donné l'ordre général de marcher et que je devais prendre la route de Lessy, pour rejoindre par Châtel-Saint-Germain (3) la route de Verdun. »

Le général de Ladmirault répondit immédiatement au général en chef que, conformément à ses prescriptions, il allait donner l'ordre du départ ; qu'il faisait distribuer des vivres et recompléter les munitions ; que le mouvement commencerait à 2 heures par la division de Lorencez (3e) et qu'il comptait avoir réuni, dans la matinée du lendemain, tout son corps d'armée autour de Doncourt (4).

---

(1) *L'armée du Rhin*, page 55.

(2) Séance du 23 février 1872.

(3) Le général veut sans doute dire Longeau.

D'après les *Souvenirs inédits* du capitaine La Tour du Pin (cités par le colonel Rousset), cet officier, envoyé au quartier général par le commandant du 4e corps, aurait objecté que le chemin de Lessy était beaucoup trop resserré. Mais le maréchal Bazaine maintint son ordre.

(4) Lettre du général de Ladmirault au maréchal Bazaine.

Digitized by Google

Cependant, le commandant du 4e corps se rendait bientôt compte de l'impossibilité où il serait d'exécuter complètement dans la soirée le mouvement projeté; il donnait alors l'ordre suivant (1) :

« Conformément aux ordres de M. le Maréchal commandant en chef, le 4e corps doit occuper aujourd'hui Doncourt-en-Jarnisy.

« A cet effet, la 3e division se mettra en route aujourd'hui à 3 heures, après avoir complété ses munitions d'artillerie et de fusil. Elle prendra la route qui se trouve derrière son emplacement actuel et au delà du chemin de fer qu'elle traversera au passage à niveau qui se trouve derrière elle (2). Elle suivra la route qui passe par l'extrémité du village de Woippy, puis celle dite du Coupillon, jusqu'à la route qui passe entre les forts de Saint-Quentin et de Plappeville. Elle s'engagera sur cette dernière pour gagner le village de Lessy et retomber sur la grande route de Conflans avant Rozérieulles, au moulin de Longeau, se dirigeant sur Gravelotte, où elle assoira son bivouac *si elle ne peut arriver à Doncourt avant la nuit*.

« Les chevaux seront approvisionnés à deux jours de fourrages pour les journées des 16 et 17. Cette division n'emmènera que les bagages régimentaires et ne se fera suivre d'aucun convoi de vivres, si ce n'est de son troupeau.

« Les autres troupes du 4e corps continueront leur mouvement dans la même direction et partiront demain, 16, aux heures qui seront prescrites. »

Une seule division allait donc se mettre en route, et tout le reste du corps d'armée allait s'attarder jusqu'au lendemain matin dans la vallée de la Moselle, tandis que

(1) D'après le lieutenant-colonel Rousset.

(2) Celui du chemin de Woippy à la Maison-Neuve.

Digitized by Google

les routes de Lorry et de Saulny étaient libres et lui auraient permis de gagner le plateau d'Amanvillers, Saint-Privat, le soir même.

La division de Lorencez rompit vers 3 heures du soir, comme elle en avait reçu l'ordre. Mais elle fut longtemps arrêtée à hauteur de Plappeville, ne put dépasser qu'homme par homme les voitures qui stationnaient sur le chemin, et dut faire halte près de Lessy où elle passa la nuit, partie sur la route, partie sur la croupe située au Nord-Ouest de ce village ; le 2e bataillon de chasseurs et deux bataillons du 15e de ligne campèrent sur la croupe du châlet Billaudel ; le reste de la division s'arrêta entre Lessy et le col ; la 9e batterie du 1er régiment ne put même dépasser Lorry.

Cependant, les bagages de la division étaient encore au bivouac de la Maison-Neuve à 10 heures du soir. En constatant le fait, le commandant du 4e corps envoya ses aides de camp sur la route de Lessy pour voir ce qui se passait (1), mais aucun d'eux ne put joindre la tête de colonne.

C'est alors que le général de Ladmirault se décida à suivre le lendemain, avec le reste de ses troupes, la grande route passant à Saint-Privat, puis à se rabattre ensuite sur Doncourt. C'est peut-être dans ce but et pour remettre un peu d'ordre dans les deux autres divisions que la 1re (de Cissey) fut portée auprès de Woippy et que la 2e (Grenier) fut rapprochée du Sansonnet ; la division de cavalerie avait déjà quitté les abords de la porte de Thionville pour établir son camp près du Sansonnet. Dans tous les cas, le commandant du 4e corps prescrivit au général de Lorencez de gagner, si possible, Amanvillers et Vernéville, en suivant au besoin la nou-

(1) Déposition du général de Ladmirault devant le conseil d'enquête sur les capitulations. (Séance du 23 février 1872.)

Digitized by Google

velle voie ferrée et en appuyant vers le Nord pour se joindre au gros du corps d'armée qui devait déboucher le lendemain par Saint-Privat. On sait déjà que cet ordre resta complètement inexécuté jusqu'au lendemain 16 août.

Situation générale de l'armée le 15 au soir. — En résumé, on voit que dans la nuit du 15 au 16, trois corps d'armée (2e, 6e et Garde) campaient, avec la réserve générale d'artillerie, sur les plateaux de la rive gauche entre Saint-Marcel, Flavigny, Gravelotte et Saint-Hubert; en outre, une partie importante du 3e corps (deux divisions d'infanterie et la réserve d'artillerie) bivouaquait entre Saint-Marcel et Montigny-la-Grange.

A quelques kilomètres seulement en avant des bivouacs d'infanterie, trois divisions de cavalerie occupaient Doncourt (1re division) et Vionville (3e division et division du 2e corps).

Enfin, deux divisions du 3e corps étaient restées aux portes de Metz entre le fort Moselle et Plappeville, et le 4e corps presque tout entier était encore bivouaqué au Nord-Ouest de la place (1).

L'armée française réunie sous les murs de la place le 13 août au matin, n'avait donc gagné vers l'Ouest, pendant une période de plus de trente-six heures, qu'une quinzaine de kilomètres environ. Encore ne s'agit-il ici que des têtes de colonnes, puisque la queue de l'armée restait stationnée aux portes mêmes de la ville. Résultat déplorable, tant au point de vue des fatigues inutilement imposées aux troupes, qu'au point de vue de la situation stratégique, qui réclamait impérieusement une prompte retraite.

---

(1) Une division était parvenue à Lessy.

Digitized by Google

Il est d'ailleurs à remarquer que bien que les troupes du 4e corps eussent subi d'assez grandes fatigues, il eut été certainement possible de leur demander l'effort d'une marche, puisque la division Lorencez marcha pendant toute la soirée; c'était, à la vérité, la division la moins éprouvée du 4e corps, mais au 3e, qui depuis la veille avait passé par les mêmes épreuves que le 4e, deux divisions et l'artillerie de réserve marchèrent jusqu'à la nuit.

La véritable raison du retard que subirent les 3e et 4e corps ne paraît donc nullement provenir, comme on l'a déjà fait remarquer, des fatigues imposées par le combat du 14, mais uniquement de la persistance du commandant en chef à vouloir faire passer toute son armée sur un seul et unique tronçon de route. Il est donc permis de douter que si, par hypothèse, le combat du 14 n'eût pas eu lieu, le mouvement rétrograde de l'armée française eût été accéléré en quoi que ce fût.....

IV. — *Le grand quartier général pendant la soirée du 15 août.*

Destruction du pont de Longeville. — Il était environ 7 heures du matin quand éclata la canonnade de Moulins.

A ce moment, le commandant Sers, aide de camp du général Soleille, entrait chez le Maréchal commandant en chef :

« Je rendis compte au Maréchal qu'en traversant Longeville, j'avais entendu des coups de canon tirés par les Prussiens, et qu'on les entendait encore au moment où j'entrais dans le jardin de son habitation. Le Maréchal sortit alors de son appartement pour s'assurer du fait, et l'ayant reconnu exact, il témoigna quelques craintes que les Prussiens ne tentassent un coup de main sur notre flanc par le pont du chemin de fer. Il

Digitized by Google

me donna l'ordre, alors, de m'adresser à l'artillerie ou au génie pour faire sauter ce pont (1). »

Cet ordre fut transmis par le commandant Sers lui-même à la compagnie de réserve du génie du 3e corps (1re compagnie de sapeurs de chemins de fer du 1er régiment). Une section de cette compagnie partit immédiatement sous le commandement du capitaine Richard, procéda au chargement de la chambre établie sous la première arche de la rive gauche et mit le feu au dispositif vers 9 h. 30 (2).

Sur ces entrefaites, le colonel Petit avait également reçu du gouverneur de Metz l'ordre de détruire ce même pont de Longeville (3). Le capitaine Boyenval, qui avait été chargé de reconnaître les dispositifs de mines des ponts en amont de la place, fut envoyé aussitôt avec un détachement de sapeurs et une prolonge. Retardé par l'encombrement qui régnait encore dans les rues de la ville, le détachement n'arriva à destination qu'à 2 heures de l'après-midi. « Avant d'arriver à Longeville, dit le capitaine Boyenval (4), j'appris par un lieutenant du génie des divisions actives, qui se trouvait sur les lieux, qu'il venait de détruire une arche du pont. Je voulus néanmoins savoir si le travail qu'il venait d'exé-

---

(1) Instruction du procès Bazaine. Déposition du commandant Sers; séance du 10 juillet 1872.

(2) L'explosion détruisit la première travée et la voûte du chemin de halage; elle ébranla toutes les maçonneries de la culée. (Relation du lieutenant Compagnon sur la destruction des ponts de la Moselle.)

(3) D'après la Relation du colonel Petit, directeur des fortifications à Metz, le général gouverneur n'aurait fait que transmettre l'ordre du maréchal Bazaine. Les réponses assez dilatoires faites sur ce point par les principaux intéressés permettent d'adopter la thèse du colonel Petit. Après avoir dépêché le commandant Sers, le Maréchal aurait donc fait répéter le même ordre au général Coffinières.

(4) Relation du capitaine Boyenval sur la destruction des ponts de la Moselle.

Digitized by Google

cuter était le même que celui dont j'étais chargé moi-même, et je me rendis au grand quartier général. Je rendis compte au Maréchal de la mission que j'avais reçue et lui demandai s'il restait quelque chose à faire. Le Maréchal s'informa de l'état dans lequel la première explosion avait mis le pont et s'il était encore possible de passer. Je lui répondis que le lit de la Moselle, en dessous de l'arche rompue, était comblé par les débris de cette arche, et que les traverses du chemin de fer formaient une sorte d'échelle ayant les rails pour montants, grâce à laquelle les piétons pouvaient encore passer. » Le Maréchal donna alors l'ordre de faire sauter une seconde arche, ordre qui fut exécuté par le capitaine Boyenval entre 4 h. 30 et 5 heures du soir (1).

Ainsi fut détruite une communication que sa proximité des forts rendait évidemment inutilisable par l'adversaire et qui avait une importance de premier ordre pour les défenseurs de la place.

Licenciement des convois auxiliaires. — De son quartier général, à Moulins, le commandant en chef avait pu constater l'encombrement presque inextricable qui régnait sur la route de marche, surtout à cause des nombreuses voitures de réquisition conduites par des convoyeurs civils insuffisamment surveillés. Vers 11 heures du matin, le Maréchal résolut d'alléger les colonnes et prescrivit à l'intendant général de l'armée de faire décharger le convoi auxiliaire et de faire rétrograder toutes les voitures qui le composaient sur Metz, où elles devaient être licenciées ou utilisées pour les besoins de la place. Malgré les représentations de l'intendant de Préval, qui fit ressortir la difficulté d'exécuter un tel ordre, alors que les voitures étaient disséminées au milieu de la cohue des troupes, le com-

(1) Instruction du procès Bazaine; séance du 20 juin 1872.

Digitized by Google

mandant en chef maintint sa décision. Mais il était déjà trop tard pour qu'on parvint à arrêter les convois du grand quartier général, des réserves de cavalerie et du 2e corps. Les convois auxiliaires des 3e et 4e corps et de la Garde furent seuls maintenus au Ban-Saint-Martin, sans être cependant licenciés ni même déchargés.

Mouvement du grand quartier général. — Le Maréchal quitta Moulins vers 3 heures de l'après-midi et arriva vers 5 heures à Gravelotte, où se trouvait déjà le quartier impérial.

Là, le Maréchal eut un court entretien avec l'Empereur qui aurait, paraît-il, conservé une réserve absolue au sujet des mesures générales qu'il convenait de prendre et de l'appréciation de la situation stratégique. « Il n'a pas été question de mouvements à faire, dit, en effet, le maréchal Bazaine, mais si l'Empereur devait partir le soir ou le lendemain. J'ai répondu à l'Empereur que n'ayant aucune donnée sur la sécurité des routes à suivre, je l'engageais à attendre le lendemain. C'est ce qui eut lieu effectivement (1). »

Le Maréchal se retira alors à la Maison de Poste sans prévenir son chef d'état-major qui resta à Gravelotte avec tout le quartier général.

Ordres du grand quartier général pour la journée du 16. — Dans le courant de l'après-midi, le Maréchal avait été informé par le général de Forton qu'à la suite d'une canonnade avec la cavalerie allemande, la 3e division de cavalerie n'avait pu rester à Mars-la-Tour et avait rétrogradé jusqu'à Vionville (2).

---

(1) Instruction du procès Bazaine; séance du 1er juillet 1872.

(2) Ce compte rendu fut porté au grand quartier général par le capitaine Lafouge, aide de camp du général de Forton, qui revint à Vionville, « annonçant que le mouvement de la 3e division de cavalerie était approuvé à l'état-major général ». (Commission d'enquête sur les capitulations. Déposition du général de Forton; séance du 28 mars 1872.)

Digitized by Google

Dans la soirée, il reçut également un rapport (daté de 6 h. 15) du commandant de la 1re division de cavalerie indiquant les opérations à laquelle cette troupe avait pris part et l'emplacement de son bivouac (1).

En ce qui concerne les corps d'armée, le grand quartier général avait été tenu au courant de leur situation d'ensemble : il savait que les 2e et 6e corps occupaient les abords de Rezonville (2) ; que la Garde atteignait Gravelotte (3) ; et que le 4e corps n'avait dû quitter ses bivouacs que dans le courant de l'après-midi et ne pourrait être réuni à Doncourt que le lendemain (4) ; seul, le commandant du 3e corps fit un compte rendu que les circonstances rendirent en partie inexact par la suite, en annonçant au Maréchal, à 6 h. 30 du soir, que la 1re division venait d'arriver à Vernéville et que le reste du corps d'armée rejoindrait entre 7 heures et 10 heures du soir (5).

D'autre part, le Maréchal avait été avisé par les généraux commandant les 2e et 6e corps « qu'ils avaient *devant eux* une force ennemie évaluée à 30,000 hommes et qu'ils s'attendaient à être attaqués le lendemain » (6).

---

(1) Rapport du général du Barail.

(2) Note non signée, trouvée aux archives du grand quartier général, et *Souvenirs* du général Jarras, page 101.

(3) Le Maréchal avait assisté au départ de la Garde à Moulins et l'avait dépassée en se rendant à Rezonville. (*Souvenirs* du général Jarras.)

(4) Lettre du général de Ladmirault au maréchal Bazaine.

(5) Lettre du maréchal Lebœuf au maréchal Bazaine.

Ce compte rendu fut rectifié par une lettre datée de 11 h. 5 du soir, mais postérieure par conséquent à l'expédition des ordres donnés pour le lendemain.

(6) Dans ses *Souvenirs*, le général Jarras fait observer que le général Frossard a commis une erreur en déclarant devant le conseil de guerre de Trianon qu'il avait rendu compte « pendant la nuit », au commandant de l'armée, de la présence *à Gorze* d'une force ennemie évaluée à

Digitized by Google

Ce renseignement visait probablement les troupes adverses au contact desquelles s'était trouvé dans la matinée la division de cavalerie Forton, ainsi que celles qui avaient été signalées par les habitants aux environs de Chambley.

Parmi les renseignements adressés le 15 août au

20,000 ou 25,000 hommes. Il semble bien, en effet, que le commandant du 2e corps ait fait une confusion d'heure à ce sujet, car, dans la lettre qu'il écrivit à minuit au maréchal Bazaine, il signale le passage *à Gorze*, vers 9 heures du soir, d'un détachement prussien fort de *deux régiments* et comprenant de la cavalerie; renseignement qui fut donné à nouveau au capitaine de France, du grand quartier général, le lendemain matin, ainsi que le dit le général Jarras.

Mais il paraît hors de doute que les commandants des 2e et 6e corps aient rendu compte, *dans la soirée*, du voisinage d'une troupe ennemie évaluée à 30,000 hommes, puisque l'ordre émané du grand quartier général relate formellement le fait. Seulement, il est probable qu'il ne s'agissait pas, dans ce renseignement, des troupes signalées à Gorze, mais plutôt de celles que la division de Forton avait rencontrées dans la matinée à l'Ouest de Mars-la-Tour et de celles dont on avait signalé la présence à *Chambley*. D'après le texte de l'ordre, il est, en effet, question de forces que les 2e et 6e corps ont *devant eux* et non sur leur flanc gauche.

Il y a toutefois lieu de remarquer que, dans sa première déposition, lors de l'instruction du procès Bazaine (séance du 24 juillet 1872), le général Frossard avait déclaré, contrairement à la déposition qu'il fit ultérieurement en séance du conseil de guerre, n'avoir pu apprécier en chiffres l'effectif du détachement prussien. Il avait affirmé, en outre, ne pas se souvenir d'avoir déclaré qu'il s'attendait à être attaqué le lendemain matin. Peut-être cette appréciation, si elle n'a pas trouvé son origine au grand état-major général lui-même, provient-elle du maréchal Canrobert.

Enfin, le général Jarras paraît commettre une omission en passant sous silence le renseignement relatif à la présence *devant* les 2e et 6e corps d'un corps de 30,000 hommes, alors qu'il parle de l'ordre de départ donné le 15 au soir pour le lendemain matin (page 101); omission qui se transforme en une erreur quand il fait allusion à ce même renseignement à propos de l'ordre de suspendre le départ donné le 16 au matin (page 103).

Digitized by Google

grand quartier général, il est assez difficile de déterminer ceux qui arrivèrent à destination avant la nuit, c'est-à-dire avant l'élaboration de l'ordre de départ du lendemain. D'ailleurs, ces renseignements n'apportent, en général, aucun éclaircissement bien nouveau, sur les mouvements de l'ennemi (1). Cependant, une dépêche expédiée par le Ministre à 9 h. 15 du matin, prévenait le Maréchal commandant en chef que les Prussiens étaient arrivés *en petit nombre* à Vigneulles, mais qn'on y attendait 20,000 hommes d'un moment à l'autre.

Cette dépêche ne porte pas mention de l'heure de la réception au grand quartier général, mais si elle parvint à destination avant la soirée du 15, comme il est vraisemblable de le supposer, elle dut confirmer le haut commandement dans cette idée que des masses impor-

---

(1) Une dépêche du Ministre de la guerre (expédiée de Paris à 3 h. 50 du soir) annonce que des dragons wurtembergeois et des hulans prussiens sont arrivés à Commercy.

Le gouverneur de Verdun confirme la même nouvelle par des dépêches expédiées à 5 h. 8 et à 6 h. 5 du soir. Il ajoute « qu'au dire d'habitants », les Prussiens sont arrivés « très nombreux » entre Nonsard, Pannes et Essey (5 kilomètres Sud-Ouest de Thiaucourt).

Une autre dépêche du Ministre de la guerre (datée de Paris, 8 h. 30 du soir) annonce « qu'un cultivateur arrivant de Bayon » a vu 1000 à 2,000 Prussiens construisant des ponts sur la Moselle.

Le préfet de la Moselle fait savoir qu'un corps de 35,000 hommes sera réuni le 14 au soir entre Perl, Merzig et Sarrebourg, « soit pour couvrir la retraite de l'armée prussienne en cas d'échec, soit pour appuyer son mouvement en avant en cas de victoire. » (Reçue au grand quartier général le 15 au matin).

Enfin, une dépêche du sous-préfet de Thionville, datée du 15, 8 h. 5 du matin, annonce la tentative faite contre cette place par la brigade Gneisenau (de la *16*e division du VIIIe corps) :

« L'ennemi est en vue de Thionville. Une brigade prussienne cherche à traverser la Moselle. Nous lui tirons des coups de canon. Les eaux de la Moselle sont très élevées. Passage difficile. Cette brigade vient du côté de Bouzonville. »

Digitized by Google

tantes ennemies avaient déjà devancé l'armée française dans la direction de Verdun et se trouvaient d'ores et déjà à proximité de ses lignes de retraite. La situation s'était donc encore sensiblement aggravée depuis le matin, et réclamait évidemment l'application immédiate de mesures énergiques. Il fallait, au plus vite, abandonner les pratiques qu'on mettait en œuvre depuis plusieurs jours, et qui, laissant à l'adversaire son entière liberté de mouvement réduisaient l'armée française à un rôle purement passif en ne lui laissant d'autre espoir d'échapper à l'étreinte qui la menaçait toujours davantage, que celui d'une faute commise par l'adversaire (1). Le moment était venu de déblayer au plus vite la zone de marche de l'armée par une action vigoureusement offensive de la cavalerie appuyée d'infanterie; il importait aussi au plus haut point d'explorer sans délai vers le Nord et vers le Sud-Ouest pour vérifier l'exactitude des renseignements reçus sur l'ennemi; enfin, il était urgent d'assurer au moyen de fortes flanc-gardes la sécurité des routes de Mars-la-Tour, de Conflans et de Briey, puis d'entreprendre immédiatement une retraite qu'on ajournait déjà depuis si longemps.

Malheureusement, au lieu d'un ordre *d'opérations*, comme on doit l'entendre au vrai sens du mot, le commandant en chef ne trouva d'autres prescriptions à donner que celles qui sont contenues dans l'ordre suivant expédié dans la soirée du 15 août (2) :

---

(1) Cette faute fut d'ailleurs commise, comme nous le verrons plus loin, par le commandant de la IIe armée, mais elle fut palliée par l'initiative de chefs en sous-ordre.

(2) Cet ordre fut reçu : avant minuit par le 2e corps; « dans la soirée » par le 6e corps; avant 11 heures du soir par le 3e corps (*en réponse*, dit le commandant du 3e corps, à sa lettre au Maréchal, datée de 6 h. 30 du soir).

L'ordre en question paraît donc avoir été rédigé entre 8 et 9 heures du soir.

Digitized by Google

Gravelotte, 15 août.

« Je vous prie de donner des ordres pour que vos troupes aient mangé la soupe demain à 4 heures et qu'elles se tiennent prêtes à se mettre en mouvement à 4 h. 30 ; les tentes seront abattues, les chevaux seront sellés et on ne les bridera qu'au moment de quitter le bivouac.

« Le général Frossard et le maréchal Canrobert m'informent que d'après les renseignements qu'ils ont recueillis, ils ont devant eux une force ennemie qu'ils évaluent à 30,000 hommes et ils s'attendent à être attaqués demain.

« Je vous prie de vouloir bien me faire connaître d'une manière précise où est installé votre quartier général, afin que mes ordres, si j'en ai à vous donner, puissent vous parvenir d'une manière certaine et le plus promptement possible. »

La seule lecture de cet ordre surprenant donne la mesure de l'aptitude du commandant en chef à manier une armée.

Non seulement cet ordre ne contient aucune prescription relative à la mission de la cavalerie ni aux mesures générales de sécurité à prendre en avant et sur les flancs de l'armée, mais l'organisation matérielle des colonnes y était complètement laissée de côté. Il est à remarquer, en effet, que le Maréchal ne se proposait pas simplement de prévenir les commandants de corps d'armée qu'on se mettrait en marche le lendemain, en attendant qu'il lui fût loisible de faire rédiger un ordre de mouvement complet, puisque, dans le dernier paragraphe, le commandant en chef demande quels sont les emplacements des quartiers généraux de corps d'armée pour le cas *éventuel* où il aurait à donner de nouveaux ordres.

Digitized by Google

On ne peut, non plus, manquer de relever cette phrase où le Maréchal annonce purement et simplement que les commandants des 2e et 6e corps « s'attendaient à être attaqués le lendemain ».

Non seulement, la présence supposée de forces importantes (environ 30,000 hommes) dans le voisinage de la route de marche, ne lui inspirait aucun désir de les attaquer lui-même avec les forces supérieures dont il disposait afin de rester libre d'exécuter la manœuvre qu'il était censé projeter, mais l'éventualité d'une attaque de l'ennemi ne lui dictait aucune mesure particulière à prendre, — bien décidé qu'il était, sans doute, à la subir passivement plutôt que de quitter le voisinage de la place forte.

N.

Digitized by Google

DOCUMENTS ANNEXES.

La journée du 15 août en Lorraine.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de l'armée du Rhin.

15 août.

L'armée continue son mouvement sur Verdun. Le Maréchal commandant en chef donne l'ordre d'occuper les positions suivantes :

Le grand quartier général à Gravelotte;

Le 2e corps à Rezonville et Vionville jusqu'à Mars-la-Tour;

Le 3e, derrière le 4e, à hauteur de Vernéville, à cheval sur la route, entre Vernéville et Saint-Marcel;

Le 4e corps à Doncourt-lès-Conflans;

Le 6e en arrière du 2e à Rezonville;

La Garde autour de Gravelotte;

La 1re division (du Barail) de la réserve de cavalerie vers Jarny; la 3e (de Forton) à Mars-la-Tour.

En arrivant à Mars-la-Tour cette division rencontre l'ennemi à 9 h. 30 du matin. A la suite d'une courte canonnade, celui-ci se replie sur Puxieux.

La 3e division de la réserve de cavalerie reste en position à Mars-la-Tour jusqu'à 1 heure de l'après-midi et se replie sur Vionville, où se trouve la division de cavalerie du 2e corps.

Par suite du retard occasionné par le combat du 14 (?), le 3e et le 4e corps ne peuvent occuper les positions, qui leur ont été indiquées.

Le 3e corps n'a que la 1re division (Montaudon) établie à Saint-

Digitized by Google

Marcel (1), les 2e et 4e rejoignent dans la nuit (2) et la 3e division (Metman) reste à la Maison de Planches (3). Quant au 4e corps, il reste aux environs de Devant-les-Ponts et de Woippy; sa 3e division seule va se camper à Lessy.

Le 1er corps se porte à Saint-Dizier; les nouvelles cessent pour le 5e.

Le maréchal Lebœuf est nommé au commandement du 3e corps, à la place du général Decaen blessé au combat de Borny.

b) Organisation et administration.

Ordre du maréchal Bazaine.

15 août.

Le paquetage des hommes d'infanterie devra être fait de manière à ne jamais gêner le jeu des armes et être plutôt en hauteur qu'en largeur; la charge des chevaux sera autant que possible allégée et l'on se dispensera désormais de faire emporter aux cavaliers des bottillons de fourrages, qui les surchargent inutilement. Avec du grain, la cavalerie doit pouvoir marcher plusieurs jours.

L'artillerie doit éviter de mettre sur ses voitures de combat toute espèce de surcharge en vivres, pour les hommes ou pour les chevaux.

Les bagages des officiers de toutes armes et de tous grades seront immédiatement réduits à leurs limites réglementaires comme volume et comme poids; tout l'excédent sera laissé en arrière et, sous aucun prétexte, ne sera toléré dans les colonnes.

Le Maréchal commandant en chef a remarqué que dans les colonnes en route, les têtes de colonne d'infanterie marchent d'un pas trop accéléré et que, même par bataillon, les derniers pelotons sont obligés de courir. Il recommande expressément que les têtes de colonne marchent toujours à l'allure du pas de route; que chaque colonne formée par demi-section, marche à distance entière, afin d'être toujours prête à se former à droite ou à gauche en bataille.

Il y aura toujours, à la gauche de chaque régiment, une arrière-garde de gradés chargée de faire rejoindre les hommes qui restent en arrière.

Chaque régiment aura, à sa suite et à la disposition du médecin-major,

---

(1) En réalité, entre Montigny-la-Grange et Vernéville.

(2) Les 2e et 4e divisions passèrent la nuit respectivement à Vernéville et Devant-les-Ponts.

(3) Entre Plappeville et Ban-Saint-Martin.

Digitized by Google

un certain nombre de cacolets, pour ramasser les hommes malingres et fatigués par la marche.

Les bagages des corps, à moins d'ordre contraire, ou, en cas de marche à proximité de l'ennemi, n'auront d'autre garde que les hommes chargés de leur conduite, les ordonnances d'officiers et un petit nombre d'hommes mis à la disposition du vaguemestre; MM. les Prévôts des divisions devront veiller scrupuleusement à ce que, sous aucun prétexte, ces hommes ne mettent leur fusil ou leur fourniment sur les voitures.

Le commandant du corps d'armée jugera de l'opportunité qu'il pourrait y avoir à donner aux bagages une escorte plus considérable.

Quant aux transports auxiliaires de l'administration, ils seront toujours maintenus, au moins à une demi-journée en arrière du corps d'armée.

Toutes les permissions, qui ont été accordées à des cantiniers civils, pour suivre l'armée, seront retirées immédiatement. MM. les Prévôts sont chargés de l'exécution de cet ordre, sous leur responsabilité personnelle.

On devra s'assurer que les cantinières régimentaires sont réduites au chiffre réglementaire et que leurs attelages sont en état de suivre les colonnes.

Le Maréchal commandant en chef insiste de nouveau sur la nécessité absolue, lorsqu'on sera en position de combat ou de campement, de tenir constamment toutes les voies de communication, en avant, à gauche et à droite de chaque division, dégagées de toutes voitures inutiles.

Au besoin on fera jeter dans le fossé tous les récalcitrants.

Le Maréchal recommande expressément que chaque régiment d'infanterie, même en colonne de route, soit suivi de ses caissons de munitions à deux roues (1); l'artillerie a été prévenue et doit donner des ordres en conséquence.

Le Maréchal a eu l'occasion de remarquer que le service des avant-postes est généralement mal compris.

Il rappelle à tous les généraux, chefs de corps et officiers de tous grades, placés sous ses ordres, qu'ils ne peuvent avoir de meilleur guide, dans cette partie importante du service, que les prescriptions du 3 mai 1832.

Ce règlement, résultat de l'expérience de nos pères dans les grandes guerres de la République et de l'Empire, doit être notre Évangile. Que chacun, du haut en bas de la hiérarchie, s'en inspire, et, nous ne pouvons avoir de meilleure règle, en ajoutant les nécessités qui résultent du nouvel armement, de notre ennemi et de nous.....

---

(1) Caissons légers des réserves divisionnaires.

Digitized by Google

Le maréchal Bazaine à l'intendant général Wolff.

Moulins-les-Metz, 15 août.

J'ai décidé à la date de ce jour que toutes les voitures de réquisition et d'entreprise cesseraient de suivre l'armée.

Après déchargement partiel ou total des denrées qu'elles transportent, elles seront dirigées sur Metz et mises à la disposition de l'Intendant de la 5e division pour être licenciées ou utilisées s'il y a lieu pour les besoins de la place.

L'intendant général Wolff au Ministre de la guerre (D. T.).

Metz, 15 août; 5 h. 55 matin.

Ne faites plus rien expédier sur Metz, l'armée se retire sur Verdun.

Je préviens l'Intendant général, et le sous-intendant militaire Richard à Verdun.

c) Opérations et mouvements.

Le général Coffinières au maréchal Bazaine, à Moulins (D. T.).

Metz, 15 août, 7 h. 35 matin.

Metz est très sérieusement attaqué du côté du chemin de fer (1). Impossible de réunir les gardes nationales; les isolés sans officiers sont insaisissables. Pour avoir le temps de me reconnaître je retiens une brigade de grenadiers (2). Le général qui commande cette brigade attendra un ordre de vous porte Serpenoise.

Extrait du mémoire justificatif du maréchal Bazaine relatif à la destruction du pont de Longeville.

Le 15 au matin, l'ennemi se rapprocha de Montigny et envoya des obus sur le quartier impérial, ainsi que sur les troupes massées à la sortie de ce village, et qui attendaient qu'elles pussent monter sur le plateau par la seule route convenable (?) montant à Gravelotte.

C'est à ce moment qu'on fit sauter une des arches du pont du che-

(1) Canonnade de la 6e division de cavalerie allemande.

(2) La 2e brigade.

Digitized by Google

min de fer afin d'éviter d'être obligé de livrer un nouveau combat d'arrière-garde, si l'ennemi s'en était emparé.

Relation du colonel Petit, directeur des fortifications à Metz, sur la destruction des ponts de la Moselle.

Cherbourg, 8 juin 1872.

Le 15 août dans la matinée, les Prussiens étant venus avec quelques pièces de campagne sur la courbe qui relie le chemin de fer de Paris à celui de Thionville (1), et ayant lancé des projectiles sur Longeville où se trouvait l'Empereur, le maréchal Bazaine donna au général Coffinières l'ordre de faire sauter le pont de Longeville. Cet ordre me fut transmis verbalement par un des officiers de l'état-major général du génie. Le capitaine Boyenval, qui avait été chargé de reconnaître les dispositifs de mines du pont de Longeville et des autres en amont jusqu'à Ars, fut envoyé aussitôt avec une prolonge et un petit détachement de sapeurs; il devait prendre la poudre nécessaire soit à l'arsenal d'artillerie, soit au magasin du fort Moselle.

Le chemin que devait suivre le capitaine Boyenval pour arriver à Longeville étant encombré de troupes et de voitures, sa marche fut un peu retardée. Pendant qu'il était en route, vers 11 heures, si j'ai bonne mémoire, nous entendîmes de Metz une explosion; on venait de faire sauter la première arche du pont sur la rive gauche de la Moselle. Après un laps de temps assez long, dont je ne puis préciser la durée, une seconde explosion eut lieu; cette dernière fut faite par le capitaine Boyenval pour agrandir la coupure du pont, qui lui avait paru sans doute insuffisante. C'est par cet officier que j'ai appris, lorsqu'il est venu me rendre compte de l'accomplissement de sa mission, qu'une première explosion avait été faite par un officier du génie de l'armée du Rhin, et il est à supposer qu'une telle opération n'a pas été faite sans un ordre verbal ou écrit émanant de l'autorité supérieure. Je n'ai pas souvenir que le capitaine Boyenval m'ait cité le nom de l'officier qui a concouru avec lui à la destruction du pont; peut-être l'ignorait-il lui-même.

Les chambres de mine, ménagées dans les culées du pont du chemin de fer près de Magny, étaient insuffisantes, je crois, et sans issue pour les eaux d'infiltration; je me rappelle fort bien qu'on y a exécuté des travaux en vue de les améliorer et j'ai lieu de croire qu'elles étaient chargées, mais je ne pourrais l'affirmer. Je n'ai rien à dire au sujet du pont de Marly.

---

(1) Près de la ferme Bradin.

Digitized by Google

Quant aux ponts d'Ars je serais surpris qu'on se fût borné à en charger un seul ; lorsque nous avons appris à Metz que les Allemands arrivaient entre Pont-à-Mousson et Novéant, j'écrivis au général Coffinières pour lui demander s'il fallait détruire les ponts d'Ars ; le capitaine Boyenval porta lui-même ma lettre ; si j'ai bonne mémoire, il lui fut répondu qu'il fallait se borner à faire replier le petit détachement de sapeurs qu'on avait laissé pour surveiller les fourneaux chargés. Ceci se passait, je crois, le 12 août. A ma connaissance on n'a pas fait de préparatifs de mines au pont de Pont-à-Mousson.

Le 14 août, jour de la bataille de Borny, j'écrivis au général Coffinières pour lui demander ses ordres au sujet du pont de Richemont-sur-l'Orne, à moitié chemin entre Metz et Thionville ; il m'écrivit qu'il n'y avait pas encore lieu de couper cette ligne, qui pouvait nous être utile, et en effet il y passa plusieurs trains de blessés des batailles sous Metz.

Relation du capitaine Boyenval, du génie de la place de Metz, sur la destruction des ponts de la Moselle.

Paris, 31 mai 1872.

Au commencement du mois d'août, je fus chargé par le colonel Salanson, chef du génie de la place de Metz, de reconnaître les dispositifs de mines existant dans un certain nombre de ponts des environs de la ville, afin d'être prêt, le cas échéant, à détruire ces ouvrages. D'après les indications du colonel Salanson, j'étais dans cette reconnaissance accompagné d'un garde du génie, afin qu'il y eût toujours deux hommes prêts à exécuter le travail et que l'indisposition de l'un d'eux ne fût pas un dommage pour la défense. Je visitai ainsi le grand pont-barrage d'Ars-sur-Moselle, le pont du chemin de fer sur la Moselle à Ars, les deux ponts de la Seille à Magny, le grand pont du chemin de fer de Longeville.

Les fourneaux préparés dans le pont-barrage d'Ars, de construction toute récente, ne présentaient au chargement aucune difficulté. L'ouverture des puits pratiqués au-dessus de la culée du pont du chemin de fer fut un peu aménagée et relevée pour faciliter le chargement au moment opportun. Les fourneaux du pont du chemin de fer à Magny furent reconnus d'un chargement excessivement difficile, mais ne purent être modifiés à cause des objections présentées par la direction des travaux du chemin de fer. Les fourneaux du pont de la route de Magny, quoique d'un chargement difficile, furent également maintenus tels quels. Enfin, le grand pont du chemin de fer à Longeville portait dans les piles-culées des chambres auxquelles on arrivait en galerie, et d'un chargement très aisé.

Digitized by Google

Quelques jours après ce premier travail de reconnaissance, je reçus l'ordre de charger les fourneaux du grand pont-barrage d'Ars. Les fourneaux placés suivant l'axe du pont et à chacune de ses extrémités reçurent chacun 150 kilos de poudre. Ils furent bourrés solidement en terre avec deux étages de cloisons formées de poutrelles de $0^m,10$ et reçurent deux systèmes d'amorces : l'amorce électrique et l'amorce au cordeau Bickford. Ce travail fut fait environ vers le 8 ou le 9 août ; un poste de dix sapeurs et un sous-officier fut laissé sur le pont d'Ars pour garder les fourneux et éviter que l'ennemi ne vint les éventer. Cette circonstance du chargement du pont d'Ars me mit en rapport avec les francs-tireurs d'Ars, qui me firent l'honneur de prendre mes avis sur le rôle qu'ils pouvaient remplir et qui contribuèrent à la surveillance du pont. C'est par eux que, le 13 août (je n'oserais certifier cette date d'une manière absolue) j'appris qu'un parti de cavalerie prussienne avait passé la Moselle à Corny. Je fis part de cette nouvelle au colonel Salanson, lui demandant de provoquer du commandement l'ordre de détruire le pont d'Ars et en même temps le pont suspendu de Novéant. Le colonel Salanson me renvoya au colonel Petit, directeur des fortifications, qui m'autorisa à aller trouver en son nom le général Coffinières et à lui proposer ce que je désirais faire. Je courus chez le général Coffinières, lui rendis compte du passage de la Moselle par le parti ennemi et m'offris pour aller sur-le-champ détruire le pont d'Ars, dont la rupture ne pouvait manquer de réussir, et tenter de détruire le pont de Novéant, si je pouvais tromper la surveillance de l'ennemi. Le général m'opposa un refus formel ; j'obtins seulement de lui l'autorisation de faire rentrer à Metz le poste de sapeurs qui était resté à la garde du pont et qui, complètement isolé, eut été indubitablement enlevé.

Je retournai dans la soirée chez le général Coffinières, que je vis seulement vers 11 heures du soir, après un conseil tenu avec les chefs de service de la garnison de Metz. Je lui demandai, puisqu'il me refusait l'autorisation de détruire le pont, de me permettre simplement d'aller noyer les poudres ou déranger les amorces afin que, si nous renonçions aux fourneaux, ils ne puissent pas au moins devenir, le cas échéant, utiles à l'ennemi.

J'essuyai ses nouveaux refus et dus renoncer à m'occuper du pont d'Ars.

Ce pont est le seul que j'aie été chargé de préparer à l'avance.

Le pont de chemin de fer à Ars avait des chambres toutes prêtes à recevoir la poudre, mais on ne les avait pas chargées. Je crois me rappeler qu'on avait craint des accidents en bourrant les fourneaux alors que les trains de chemin de fer passaient encore sur la voie et qu'on avait, pour ce motif, ajourné le chargement au dernier moment.

Digitized by Google

Ce chargement n'eut pas lieu d'être fait du moment qu'on abandonnait le pont qui était prêt à sauter.

Le 15 août, en vertu de l'invitation qui lui en était faite par le Maréchal commandant en chef de l'armée, le colonel Petit me chargea de détruire le grand pont du chemin de fer de Longeville. Il me remit les ordres nécessaires pour que je pusse me procurer des moyens de transport et de la poudre, et je partis à Longeville, où je n'arrivai que vers 2 heures après-midi, à cause de l'encombrement extraordinaire qui régnait dans les rues de la ville et sur les routes, et qui rendait très difficile le mouvement de mes deux voitures. Avant d'arriver à Longeville, j'appris par un lieutenant du génie des divisions actives, qui se trouvait sur les lieux, qu'il venait de détruire une arche du pont. Je voulus néanmoins savoir si le travail qu'il avait exécuté était le même dont j'étais chargé moi-même et je me rendis au grand quartier général. Je rendis compte au Maréchal de la mission que j'avais reçue et lui demandai s'il restait quelque chose à faire; le Maréchal s'informa de l'état dans lequel la première explosion avait mis le pont et s'il était encore possible de passer.

Je lui répondis que le lit de la Moselle, en dessous de l'arche rompue, avait été comblé par les débris de cette arche, que les traverses du chemin de fer formaient une sorte d'échelle ayant les rails pour montants, grâce à laquelle les piétons pouvaient encore passer. Il me demanda alors s'il était possible de rompre une seconde arche malgré l'absence de fourneaux préparés à l'avance, et sur ma réponse affirmative, il me chargea d'aller exécuter ce travail immédiatement.

Je me rendis aussitôt au pont de Longeville et je fis sauter la seconde arche.

Relation du capitaine Philippe sur la destruction des ponts de la Moselle.

Paris, 3 juin 1872.

L'explosion du pont de Longeville a eu lieu le 15 août; ce jour-là, requis, vers 8 à 9 heures du matin, au nom du général Coffinières, par M. Bausset, capitaine du génie, puis par le commandant Chrétien, j'ai conduit ma compagnie aux Sablons, près du séminaire de Montigny et fait tirailler sur quelques cavaliers ennemis qui appartenaient à la brigade de cavalerie qui avait amené sur les ponts du chemin de fer, au triangle des Sablons, les pièces qui avaient envoyé quelques projectiles sur Montigny et sur Longeville. La veille, la compagnie avait fonctionné au combat de Borny et desservi les stations télégraphiques du château de Borny, de la Bévoye (général Frossard), du Soleil d'Or, de Plantières et de Vallières.

Digitized by Google

Quelques jours avant et le lendemain même de notre arrrivée du camp de Châlons à Metz, le 8 août, j'ai reçu l'ordre d'envoyer à M. le capitaine Boyenval un sergent (Lupozini) et onze sapeurs avec deux soldats-conducteurs et quatre chevaux harnachés. L'ordre était signé du colonel Boissonnet. Le détachement a été employé par M. Boyenval à préparer les mines des ponts de Jouy et d'Ars ; les sapeurs sont restés à Ars jusqu'au moment où des cavaliers ennemis s'étant présentés, les habitants du village ont fait fuir mes sapeurs en les suppliant de ne pas faire usage de leurs armes. Aucun ordre n'aurait été donné à ces hommes pour l'explosion des mines chargées ; le maire d'Ars seul, je crois, avait la responsabilité de la mise en exécution de cette mesure. Dans tous les cas, mes hommes étaient à la disposition du capitaine Boyenval, qui ne m'a jamais fait savoir exactement l'emploi fait par lui du petit détachement du sergent Lupozini, lequel, d'après mes souvenirs, a rejoint la compagnie avant le 15, jour de l'explosion du pont de Longeville. Je ne saurais donc indiquer le nom de l'officier autre que le capitaine Boyenval, qui aurait pris part à cette explosion, et ne vois que les officiers attachés à la place : colonel Salanson, commandant Gacon, qui puissent préciser quelque chose à cet égard.

Destruction des ponts de la Moselle jusqu'à Novéant. — Arrivé avec ma compagnie le 7 août à Metz et absorbé pendant le reste de cette journée par le débarquement du chemin de fer, du matériel et des 120 chevaux de ma troupe, je ne pus me rendre que le 8 chez le général Coffinières. Le général me parla de la destruction des ponts de la Moselle et me prescrivit de me renseigner à cet égard auprès des ingénieurs chargés de la canalisation de la Moselle. Dans la journée je réunis à la Direction du génie, auprès de M. le colonel Petit, tout ce qui existait de renseignements sur les dispositifs de mines des ponts de la Moselle et recueillis de même auprès de M. Derôme, ingénieur des ponts et chaussées, les croquis des ponts du canal et tous les détails de leur construction essentiels à connaître. Je revins avec ces documents chez le général Coffinières, qui était chez l'Empereur et que j'attendis jusqu'à l'heure du dîner ; je dînai moi-même à l'hôtel de Metz, d'après les conseils du capitaine Serval ; mais lorsque le général revint, il me rendit ma liberté sans me donner d'ordre. Le commandant Guichard avait fait observer au général que ma compagnie n'avait même pas d'outils portatifs en raison de son service télégraphique spécial et que la compagnie des chemins de fer du 3e régiment (capitaine Fontaine) était bien plus susceptible d'entreprendre cette opération et de la mener à bonne fin.

Quoi qu'il en soit et sur l'ordre du général, je revins le 9, à 7 heures du matin, à l'hôtel de Metz ; le général entra dans les détails les plus

Digitized by Google

circonstanciés sur la destruction des ponts de Novéant (suspendu) et de Pont-à-Mousson (en maçonnerie) ainsi que sur celle des ponts métalliques, à petite portée, des segments du canal de la Moselle. Il ne se montra jamais décidé, bien que je lui eusse demandé de prendre une décision prompte, puisqu'on voulait opérer avant l'arrivée de l'ennemi. Je me rappelle que le général Coffinières exprimait la crainte d'enlever, par la destruction des ponts de Novéant et de Pont-à-Mousson, deux passages sur lesquels le général Frossard pouvait compter pour sa retraite que l'on connaissait à cette époque. La conversation relative à ces ponts fut interrompue par la réunion d'un conseil de guerre auquel j'assistai jusqu'à midi, malgré mon désir de retourner à ma compagnie et à la suite duquel je reçus l'ordre de me rendre au fort de Plappeville pour y faire le service. Ainsi tombèrent les projets de mission sur Novéant et je m'empressai de retourner à ma compagnie que j'installai le 9 au soir, à 7 heures, au fort de Plappeville, occupé seulement par quelques artilleurs. Dans la même soirée, arrivèrent le bataillon de mobiles, commandant Carlier, et un détachement de soldats d'infanterie, qui rejoignaient leur corps sous la conduite d'un officier.

Le lendemain, le commandant Duchêne succéda au commandant Lhotte dans le commandement du fort, et mes hommes furent donnés au capitaine de génie Gillet pour son travail de clôture (il existait encore deux ponts de service coupés par de mauvaises barrières). Mon capitaine en second, M. Berger, et 50 hommes furent envoyés au commandant Le Coispellier au fort de Saint-Quentin. Le 10 au soir, je reçus l'ordre de revenir avec ma compagnie à Metz, le 11, à 4 heures du matin, pour faire le service télégraphique entre Metz, le quartier général de Borny et les quartiers généraux des corps d'armée. Ce service fut assuré par le 2e sapeurs jusqu'au 14 au soir et troublé ensuite par notre envoi aux Sablons contre les cavaliers ennemis, dans la matinée du 15. La compagnie ne redevint télégraphique que le 25 août, époque à laquelle elle revint au Ban-Saint-Martin, au grand quartier général.

Relation du lieutenant Compagnon, de la 1re compagnie de sapeurs du 1er régiment (3e corps), sur la destruction des ponts de la Moselle.

Satory, 12 juin 1872.

Le 15 août 1870, à 8 h. 30 du matin environ, l'ordre de détruire le pont de Longeville fut transmis à la 1re section de la 1re compagnie de sapeurs du 1er régiment du génie (chemins de fer) par un commandant d'artillerie de la Garde, attaché à l'état-major du maréchal Bazaine. Cet ordre devait être exécuté dans le plus bref délai. La section, commandée

Digitized by Google

par M. le capitaine Émile Richard, se rendit à Longeville avec sa voiture de poudre et trouva un dispositif de mines établi dans l'arche formant culée et soutenant la voûte du chemin de halage et la première travée sur la rive gauche de la Moselle.

Le double rameau de mines fut immédiatement chargé et bourré et le feu fut mis vers 9 h. 30 environ.

L'explosion détruisit la première travée et la voûte du chemin de halage et ébranla toutes les maçonneries de la culée.

La section quitta le pont et se rendit à son campement (porte de France) pour se mettre en marche vers Gravelotte.

En revenant de Longeville à la porte de France, le lieutenant en second, M. Compagnon, rencontra le maréchal Bazaine accompagné de l'officier d'artillerie de la Garde, qui avait transmis l'ordre, et lui rendit compte verbalement de l'opération qu'il venait d'exécuter.

Au moment où la compagnie quittait son campement, M. le capitaine du génie Boyenval de la place de Metz se rendait au front de Longeville pour le détruire. Il fut prévenu par le lieutenant Compagnon de la destruction de la première arche. M. le capitaine Boyenval se rendit au pont de Longeville et fit sauter la seconde arche vers 1 h. 30 de l'après-midi.

Relation du général Vialla, commandant le génie du 3e corps, sur la destruction des ponts de la Moselle (pont de Longeville).

Paris, 9 juin 1872.

Après la bataille de Borny nous étions venus camper vers 2 heures du matin sur les glacis du fort Moselle; le 15 août à 10 heures ou 11 heures du matin le maréchal Lebœuf me fit donner l'ordre de me mettre en route avec mon état-major et ma réserve pour aller prendre position sur la route d'Étain et quelques moments après il me prescrivait de faire sauter le pont de Longeville. Pour me conformer à ces deux ordres je dus laisser en arrière le capitaine Richard avec la compagnie pour procéder à cette dernière opération.

Cet officier s'est très bien acquitté de son devoir; il a fait sauter deux arches avec 400 kilogrammes de poudre en se servant d'un fourneau préparé dans la pile du milieu entre les deux arches; puis il m'a rejoint sur la route d'Étain.

Digitized by Google

Journée du 15 août.

2e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2e corps.

15 août.

Au point du jour le 2e corps continue son mouvement, il devait se porter jusqu'à Mars-la-Tour, mais par suite des retards éprouvés dans la marche des autres corps d'armée, il reçoit du Maréchal commandant en chef l'ordre de s'arrêter à Rezonville.

La brigade Lapasset prend la tête de la colonne, elle est suivie par la division Vergé qui, arrivée à 1 kilomètre au delà de Rezonville, campe à gauche de la route sur deux lignes.

La division Bataille vient également s'établir sur deux lignes en avant de la 2e division.

Pendant ce temps, la brigade Lapasset faisant face en arrière et à gauche, campait : sa droite sur les hauteurs qui dominent et commandent le débouché de la vallée de Gorze; sa gauche au village de Rezonville. Elle observait avec soin les grands bois de Saint-Arnould et des Ognons, qui couvrent ce débouché.

Après avoir pris quelque temps de repos dans le village de Longeville, la division de cavalerie continue sa marche, formant toujours l'extrême arrière-garde du corps d'armée (1). Elle arriva vers le milieu du jour un peu en arrière du village de Vionville, où elle campa, étendant ses avant-postes sur la route de Verdun et sur les chemins à gauche, qui donnent accès dans la vallée du Rupt du Mad.

La réserve et le parc d'artillerie campent en avant du village de Rezonville, à gauche et près de la route.

Le parc du génie avec sa compagnie de réserve reste à Gravelotte; le 6e corps était venu s'établir à notre droite de l'autre côté de la route et en avant de Rezonville. Les quartiers généraux des 2e et 6e corps étaient à Rezonville.

---

(1) La division de cavalerie du 2e corps partit de Longeville dans la nuit. A 5 h. 30 du matin elle faisait une halte sur le plateau du Point-du-Jour.

Digitized by Google

DIVISION VERGÉ.

Journal de marche de la 1re division du 2e corps.

15 août.

Départ de Rozérieulles pour Rezonville sur la route de Verdun. Les troupes s'établissent en avant de ce village à 9 heures du matin. Tout le corps d'armée est réuni.

Journal de marche de la 2e brigade de la 1re division du 2e corps.

15 août.

La brigade quitte son campement à 4 heures du matin, prend l'ancienne voie romaine qui conduit à la route de Verdun, suit cette route et vient s'établir sur la gauche de cette route en avant du village de Rezonville.

Rapport du général Vergé.

21 août.

Le 15 août, la division avait été placée en avant de Rezonville, à gauche de la route de Metz à Verdun. La 1re brigade en entier était déployée en première ligne derrière la 2e division, la droite à la route, la gauche se prolongeant vers les hauteurs. La 2e brigade était en seconde ligne : 3 bataillons du 76e et 1 bataillon du 77e déployés, les deux autres bataillons de ce dernier régiment avaient été placés perpendiculairement aux deux lignes pour fermer le rectangle sur la gauche, et surveiller les bois qui se trouvaient de ce côté (1).

L'artillerie était placée entre les deux lignes d'infanterie.

DIVISION BATAILLE.

Journal de marche de la 2e division du 2e corps.

15 août.

La division se met en route à 7 heures dans l'ordre suivant : les chasseurs à pied, le 8e et le 23e formant la 1re brigade ; l'artillerie et la 2e brigade précédée de la compagnie du génie ; les bagages suivent la division.

---

(1) Le bois de Vionville.

Digitized by Google

On fait la grande halte sur le plateau de Rozérieulles à un endroit désigné sous le nom de Bellevue (Point-du-Jour). L'empereur passe devant le front de la division et est acclamé.

On quitte le plateau et la division se dirige par Gravelotte sur Rezonville; on campe à environ 1 kilomètre au delà de ce dernier village, sur deux lignes : la 1re brigade en première ligne, placée de la manière suivante : le 12e bataillon de chasseurs sur la droite et perpendiculaire à la route, le 23e à la gauche du 12e bataillon et le 8e en arrière du 23e. Ces deux derniers régiments sont sur la gauche de la route (1). La 2e brigade est placée à la gauche de la 1re brigade, le 66e en première ligne et le 67e en seconde ligne. L'artillerie en arrière de la division ainsi que l'escadron de cavalerie (du 5e chasseurs), mis à la disposition du général de division.

Journal de marche de la 1re brigade de la 2e division du 2e corps.

15 août.

La brigade se met en marche à 7 heures dans l'ordre suivant : 12e bataillon de chasseurs, 8e et 23e de ligne : on fait la grande halte sur le plateau de Rozérieulles, à un endroit désigné sous le nom de Point-du-Jour.

L'Empereur passe devant le front de la division et est acclamé.

Après le plateau, la brigade se dirige par Gravelotte sur Rezonville et campe à 1 kilomètre en avant de ce village, le 12e bataillon à droite de la route et en première ligne, le 23e également en première ligne à gauche de la route, le 8e en deuxième ligne derrière le 23e et à environ 200 mètres.

DIVISION DE LAVEAUCOUPET.

Journal de marche de la 3e division du 2e corps.

15 août.

Conformément aux ordres du général commandant supérieur de la place de Metz, le général de Laveaucoupet quitte le fort de Queuleu à 6 heures du matin et vient établir son quartier général à l'hôtel de Metz au centre de la place qui est aussi le centre de ses troupes.

Suivant la répartition arrêtée la veille, la 7e batterie du 15e d'artillerie reste au fort de Queuleu pour être utilisée pour la défense du fort.

---

(1) Le 12e bataillon de chasseurs était par conséquent au Nord de la route.

Digitized by Google

La 8e quitte le fort de Queuleu à 6 heures du matin et va s'installer au fort de Bellecroix où elle arrive à 8 heures.

La batterie à balles (1) part du fort de Queuleu à 4 heures du matin et arrive à 9 heures au fort de Saint-Julien, sa destination.

Le personnel de l'ambulance et des subsistances militaires et le matériel des deux services sont mis à la disposition des services administratifs de la place de Metz.

Le personnel médical et administratif de l'ambulance de la 3e division installe le service hospitalier dans la caserne du génie et s'occupe depuis cette installation des malades transportés dans ce local.

Extrait du rapport de la 2e brigade de la 3e division du 2e corps.

16 août.

Le canon du fort Saint-Quentin a protégé, le 15 au matin, les troupes campées dans la plaine. Une batterie ennemie qui les a attaquées dans leurs camps a été obligée de se retirer. Dans la journée, quelques projectiles de 24 ont été envoyés dans les bois de Frascati où l'on voyait se réunir quelques troupes. Dans la soirée, un projectile a suffi pour éloigner des cavaliers ennemis cherchant à se rendre compte de la marche des colonnes sur le bord de la Moselle. Une dépêche a annoncé que ce dernier coup avait été tiré sur des chasseurs à cheval français. Pour éviter pareille méprise il serait à désirer que les commandants des forts soient instruits des mouvements de la place.

Deux arches du pont de chemin de fer de Longeville ont été détruites hier matin et hier soir (2).

Le général réside au fort Saint-Quentin. Il s'est entendu avec les commandants de l'artillerie et du génie pour la répartition des troupes.

Journal de marche de l'artillerie de la 3e division du 2e corps.

15 août.

7e *batterie.* — Au fort de Queuleu.

8e *batterie.* — Part à 6 heures du matin pour le fort Bellecroix. Arrivée à 8 heures, la réserve rejoint à 9 heures.

11e *batterie.* — Départ du fort Queuleu à 4 heures du matin. Arrivée au fort Saint-Julien à 9 heures. Les canons à balles ont été immédiatement mis en batterie : 3 sur la courtine Est, 2 sur le flanc Sud du bas-

---

(1) 11e batterie du 15e régiment.

(2) C'est-à-dire le 15.

Digitized by Google

tion, et le dernier à l'angle d'épaule du même bastion (Sud-Est). Tous tirant à embrasure et protégés par un épais parapet.

Journal de marche de la brigade Lapasset.

15 août.

Départ de Rozérieulles à 1 heure du matin.
Arrivée à Rezonville à 10 h. 30.

Division de cavalerie de Valabrègue.

Journal de marche de la division de cavalerie du 2e corps.

15 août.

Après avoir traversé Metz, la division s'engage sur la route de Verdun. Elle s'arrête un instant près de l'auberge de Saint-Hubert vers 5 h. 30 du matin, et, se remettant en marche presque aussitôt, va s'établir au village de Vionville où la brigade de dragons arrive vers 9 h. 30 du matin. La brigade de chasseurs y arrive trois heures plus tard.

Vers 11 heures, la division Forton (3e) qui occupait le village de Mars-la-Tour, est attaquée. La brigade de dragons monte à cheval et se porte sur la crête entre Vionville et Mars-la-Tour, elle rentre à son bivouac à 2 heures du soir.

Dans la soirée, un escadron du 7e dragons (1) et un du 5e chasseurs (2) sont envoyés comme cavalerie divisionnaire auprès des généraux Vergé et Bataille.

Artillerie.

Journal de marche de l'artillerie du 2e corps.

15 août.

Le quartier général se transporte à Rezonville, sur la route de Verdun.

L'artillerie de la 1re division part de Metz à 2 heures du matin et arrive à Rezonville à 11 heures.

L'artillerie de la 2e division part de Moulins à 5 heures du matin. Les batteries campent avec leur division en avant de Rezonville.

A la 3e division, la 7e batterie du 15e reste au fort de Queuleu ; la 8e est envoyée au fort Bellecroix, la 11e au fort Saint-Julien.

---

(1) Affecté à la division Vergé.

(2) Le 5e escadron, affecté à la division Bataille.

Digitized by Google

L'artillerie de la brigade Lapasset arrive à Rezonville à 10 heures du matin.

La réserve suit, avec le corps d'armée, la route de Verdun et va camper à gauche de la route, en avant du village de Rezonville. La 7e batterie du 17e est détachée un peu en avant avec la division de cavalerie à hauteur de Vionville.

Le parc, suivant le corps d'armée, va camper en avant de Rezonville.

Rapport du général commandant l'artillerie du 2e corps pour la journée du 15 août.

Le 14 août, les troupes du 2e corps de l'armée du Rhin, campées au Sud-Est de Metz, en avant du fort de Queuleu, reçoivent l'ordre du départ.

La 3e division d'infanterie, désignée par le Maréchal pour rester à la garde de Metz, ne prend pas part au mouvement. Les deux autres divisions, la brigade du général Lapasset, séparée du 3e corps et qui, depuis le départ de Sarreguemines, s'est réunie au 2e corps, traversent successivement la Seille et la Moselle, sur trois ponts construits ou réparés par les pontonniers (capitaine Pépin) et couchent à la Maison-Neuve, où elles sont rejointes par toute l'artillerie divisionnaire, la réserve et le parc, qui ont dû traverser la ville et passer la rivière sur le pont de pierre du fort Moselle (1).

Le 15 au matin, la colonne quitte son bivouac et s'arrête par ordre supérieur, à Rezonville (16 kilomètres de Metz). Tout le 2e corps établit son camp en sortant du village et à gauche de la route, l'infanterie en avant, la réserve d'artillerie derrière l'infanterie, le parc derrière la réserve.

Une division de cavalerie (2), soutenue par la 7e batterie du 17e (capitaine Saget) est portée du côté de Vionville, avec mission de surveiller la route de Metz à Verdun, de fouiller les bois qui bordent notre flanc gauche, les crêtes qui s'étendent devant le front du camp.

A midi, le corps du maréchal Canrobert rejoint le 2e corps et s'établit en avant et à droite de Rezonville.

Dans la nuit, des ordres sont donnés pour le départ, qui doit s'exécuter le lendemain 16, à 4 heures du matin.

---

(1) Pont Pontiffroy.

(2) La division Valabrègue.

Digitized by Google

GÉNIE.

Journal de marche du génie du 2e corps.

15 août.

Marche sur Rezonville. — Les compagnies divisionnaires sont employées à aménager des sources ou à creuser quelques puits et à faire des rampes pour venir de la route dans la plaine.

b) Organisation et administration.

L'intendant Bagès, du 2e corps, au général Frossard.

Rezonville, 15 août.

Le troupeau du grand quartier général avec les bouchers n'étant pas arrivé, je viens d'acheter au village 17 têtes de bétail, que j'ai versées à la 2e division d'infanterie, qui est à côté de nous et qui est chargée de faire la distribution au quartier général et à la division de cavalerie.

J'ai l'honneur de prier M. le général Saget (1) d'en donner avis par note au quartier général, car je suis débordé par suite de manque de personnel de détail.

Notre convoi n'est pas encore complètement arrivé, de sorte qu'il m'est impossible de pouvoir compter sur les 20,000 rations de biscuit qui nous restaient hier au soir. Je ferai distribuer proportionnellement ce que nous pourrons réunir de biscuit.

Ce qui nous manquera en biscuit, nous ne pourrons faire autrement que de donner de la viande et du riz en place, c'est-à-dire donner 100 grammes de viande de plus et doubler la ration de riz.

Je viens d'acheter du foin et de l'avoine au village ; le foin, environ 600 rations, l'avoine environ 150.

Au moyen de ces dispositions, nos besoins en biscuit et avoine sont assurés jusqu'au 16 inclus et en vivres de campagne au delà du 17 ; viande sur pied assurée.

P.-S. — Je viens de faire verser par le quartier général les différentes quantités dont nous pouvions disposer aux divisions.

---

(1) Chef d'état-major du 2e corps.

Digitized by Google

Au camp de Rezonville, 15 août.

Relevé général approximatif des denrées du service des subsistances, non compris celles qui sont sur les voitures auxiliaires du grand quartier général et des divisions qui n'ont pas rejoint (1).

DENRÉES.	QUARTIER général.	1re DIVISION d'infanterie.	2e DIVISION d'infanterie.	BRIGADE Lapasset (1).	DIVISION de cavalerie (2).	TOTAUX.
Pain	1,200	»	»	»	»	1,200
Biscuit	14,000	»	»	25,000	»	39,000
Riz	120,000	3,200	50,000	80,000	»	253,000
Sel	12,500	3,200	10,000	60,000	»	114,500
Sucre	28,000	3,200	10,000	80,000	»	150,000
Café	80,000	3,200	10,000	160,000	»	253,000
Lard salé	14,000	»	»	»	»	14,000
Eau-de-vie	40,000	»	8,000	51,000	»	99,000
Viande sur pied	..... Le service est assuré					»
Avoine	3,350	800	600	3,000	»	7,750
Pain	1,000	»	100	»	»	1,100
Farine	8,500	»	»	1,000	»	9,500

(1) Les quantités affectées à la brigade Lapasset ne sont pas encore arrivées.
(2) Le convoi de la division de cavalerie vient seulement d'être signalé, mais il est tout à fait impossible de savoir ce qu'il apporte; en attendant je viens de prescrire le versement sur cette division de 3,000 rations de biscuit, 12,000 de riz, 1200 de café, 4,000 d'eau-de-vie, 8,000 de sucre, 4,000 de sel. Des envois de biscuit vont être faits également à la 1re et à la 2e division, ainsi que 10,000 rations d'eau-de-vie à chacune.
NOTA. — La brigade Lapasset est alignée jusqu'au 16 inclus, d'après la déclaration du sous-intendant, qui espère encore être rejoint par une partie de son convoi.

Journal tenu par M. l'adjoint à l'intendance Bouteiller, du 2e corps.

15 août.

Résumé des opérations administratives du 2e corps. — Le 2e corps continua son mouvement vers l'Ouest, le 15 dès la pointe du jour; mais au moment où le convoi de l'administration allait se mettre en route, des officiers de l'état-major de l'armée parcouraient le chemin et faisaient impitoyablement descendre dans les prés à droite et à gauche toutes les voitures, afin de laisser la voie libre pour le passage des bagages de l'Empereur qui, le 14, avait quitté la préfecture et s'était ins-

(1) État signé Bagès, et joint à la lettre précédente.

Digitized by Google

tallé à Longeville et qui, le 15, devait continuer son mouvement de retraite à la suite de l'armée. Toutes nos voitures auxiliaires restées sur la route furent obligées de se retirer dans les champs; notre convoi, que nous avions eu toutes les peines du monde à maintenir en ordre, se trouva coupé en plusieurs tronçons, et la tête dut attendre plus de (?) (1) heures à hauteur de la Maison-Neuve avant de pouvoir se remettre en marche. Les bagages impériaux arrivèrent enfin à la Maison-Neuve et gagnèrent l'auberge du Point-du-Jour par Rozérieulles pendant que notre convoi suivait la route de Gravelotte.

L'Empereur avait quitté Longeville le matin. Une pointe hardie des Prussiens leur avait permis de lancer des obus sur les troupes qui se trouvaient à l'entrée de Longeville et un projectile avait atteint quelques hommes de l'escorte impériale tandis que d'autres blessaient le colonel et des militaires du 10e de ligne. Pendant que les bagages suivaient la route de Moulins et de Rozérieulles sous l'escorte d'un peloton de guides, de gendarmes d'élite et d'un bataillon de grenadiers de la Garde, l'Empereur (avec son état-major et les cent-gardes) quittait Longeville par le chemin qui passe par Scy, gagnait Lessy, descendait à Châtel-Saint-Germain et arrivait par la voie romaine à l'auberge du Point-du-Jour, où, vers 11 heures du matin, nous le vîmes pour la dernière fois assis devant cette auberge avec le Prince impérial et le prince Napoléon, entouré de sa maison militaire et du maréchal Lebœuf qui avait quitté ses fonctions de major général et ne prit que le soir ou le lendemain (2) le commandement du 3e corps laissé vacant par la blessure que le général Decaen avait reçue le 14 à Borny.

Avant de quitter le bivouac de la Maison-Neuve, l'intendant du 2e corps avait tenté de mettre à profit le retard imposé à sa marche en allant prendre le chargement d'une journée de pain à Metz; mais le fonctionnaire chargé de cette mission ne put même pas arriver à Moulins et dut faire exécuter demi-tour à ses voitures en présence de la défense absolue qui lui fut signifiée par le colonel d'état-major chargé de la police de la route.

Le troupeau avait été envoyé dès le matin à la suite des troupes qui avaient reçu leur pain pour la journée du 15 avant de quitter la Basse-Bévoye.

Le 2e corps occupa le terrain situé en avant de Rezonville. Le convoi fut installé à la sortie du village et à gauche de la route de Vionville. La journée fut employée à acheter par réquisition des bœufs et des moutons qu'on fit prendre en compte par l'entrepreneur, le sieur Hirsch,

(1) Laissé en blanc sur l'original.
(2) Erreur.

Digitized by Google

dont le marché, expirant le 20, avait été prorogé jusqu'au 25. Onze têtes de bétail achetées par le 2e corps, ayant eu le malheur de passer, en se rendant à notre bivouac, à portée du 4e de ligne, le colonel de ce régiment s'en empara de force. Tout ce qu'on put obtenir ce fut le règlement du prix. Il n'y eut aucune mesure disciplinaire prise pour cet abus de pouvoir et le colonel se vante encore du beau tour joué à l'administration du corps voisin.

On espérait gagner le 16 un point au delà de Mars-la-Tour avec la ration de biscuit de réserve, et le lendemain si on ne pouvait rien recevoir de Verdun, vivre avec la farine. Mais l'intendant général (1) était parti pour Verdun; on comptait recevoir des vivres par ses soins dès qu'on serait à portée de cette place.

Exécution des transports au 2e corps. — Le 15 août, dès la pointe du jour le convoi du 2e corps fut remis en route. Pendant que l'on remettait de l'ordre dans la file des voitures requises laissées sur la route, le train régulier sortait du parc où il avait passé la nuit et prenait la tête. A peine était-il en route que des officiers de l'état-major du grand quartier général arrivaient et donnaient l'ordre non seulement de suspendre tout mouvement mais encore de faire évacuer la route par toutes les voitures afin de laisser le passage libre pour les bagages de l'Empereur. Le train régulier poussa en avant, dépassa la Maison Neuve et s'engagea sur la route qui monte vers le plateau de Gravelotte; mais nos voitures de réquisitions, que nous avions eu tant de peine à conserver massées depuis la veille, furent refoulées impitoyablement dans tous les champs et les cours mêmes des fermes où elles purent trouver accès. Cette exécution qui mettait le désordre dans nos services avait lieu à 5 heures du matin. La route resta libre jusqu'à 9 heures avant qu'on vit arriver les caissons et les carrosses de la cour impériale. De temps à autre un tronçon de convoi en retard appartenant à une division, ou les bagages d'un régiment détaché pendant la nuit arrivaient sur la route et étaient impitoyablement refoulés sur les voitures de réquisition au milieu desquelles, elles portaient le désordre.

L'intendant du 2e corps avait pris le parti d'attendre à la Maison-Neuve pour surveiller le ralliement des voitures après le passage du cortège impérial.

Enfin, un peu avant 9 heures, nous vîmes arriver un maréchal des logis des guides répondant au nom de Mouleur accompagné de deux guides criant à tue-tête « la voie libre ». Puis quelques instants après, les bagages arrivèrent dans l'ordre suivant : un peloton de guides; un peloton de gendarmes d'élite, à la suite desquels marchaient les voitures

(1) De l'armée.

Digitized by Google

particulières de l'Empereur, du Prince impérial et du prince Napoléon et enfin les fourgons spéciaux, chariots du train des équipages, etc., etc.. La marche était fermée par un peloton de gendarmes d'élite, et un bataillon de grenadiers de la Garde escortait le tout; quelques voitures étaient occupées. Dans l'une on reconnut le docteur Ricord, dans l'autre le cuisinier du prince Napoléon. La tête s'arrêta à la bifurcation de la route de Gravelotte et du chemin qui prend à droite et monte par Rozérieulles jusqu'à l'auberge du Point-du-Jour (1).

De ce point, la crête du plateau de Gravelotte se présentait garnie de troupes. Après avoir reconnu les abords du côté de Jussy le chef de l'escorte se décida à diriger son convoi par Rozérieulles.

L'Empereur était parti le matin de Longeville où, le 14, il avait son quartier général. Quelques instants avant son départ, des pièces de campagne mises en batterie par les Prussiens sur la voie ferrée à hauteur de la ferme de la Horgne, lancèrent des obus sur la partie comprise entre Longeville et Moulins. L'un des projectiles vint éclater auprès de l'escorte et le colonel du 10e de ligne fut atteint sur cette partie de la route à la tête de son régiment. Bien que le fort de Saint-Quentin se mit aussitôt à risposter et que le pont par lequel la voie de Thionville traverse la Meuse fut sous le canon de ce fort, l'Empereur donna l'ordre de le faire sauter et partit avec son état-major par Scy, Châtel-Saint-Germain et la voie romaine; il s'arrêta à l'auberge du Point-du-Jour, au point où la voie romaine rejoint la grande route de Verdun, sur le plateau de Gravelotte. Il est vrai qu'on n'avait songé ni à faire sauter le pont d'Ars sur la Moselle, ni à occuper les gorges débouchant à travers les bois entre le Point-du-Jour et Gravelotte, sur la route que l'on suivait.

Lorsque la grande route fut débarrassée des bagages impériaux, nous pûmes songer à réunir nos voitures de réquisition. Ce ne fut pas sans peine; mais enfin elles se retrouvèrent formées sur une file et commencèrent à gravir la rampe de Gravelotte. L'intendant se porta alors en avant autant que l'encombrement de la route le permettait. Les bagages impériaux, en débouchant au Point-du-Jour, avaient produit un nouveau temps d'arrêt dans les voitures qui se trouvaient engagées entre la Maison-Neuve et cette auberge, sur la grande route. Il faisait très chaud; le milieu du jour était arrivé; les soldats d'escorte, les conducteurs des voitures régulières ou de réquisition se répandaient dans les jardins et y maraudaient les fruits à moitié mûrs. Enfin, nous arrivâmes devant le Point-du-Jour. L'Empereur était assis, ayant le Prince impérial à ses côtés, sur des chaises de l'auberge, contre le mur

(1) Ancienne route.

Digitized by Google

extérieur d'une grange, de manière à faire face au plateau de Gravelotte, que la vue embrasse jusqu'au village de Vionville. Le prince Napoléon lisait assis à quelque distance de l'Empereur. Plus loin, assis sur des charrues, des troncs d'arbres, se trouvaient le maréchal Lebœuf, les officiers d'ordonnance, écuyers, etc. Des aides de camp traversaient la route à chaque instant et venaient indiquer sur une carte à l'Empereur les mouvements qui s'exécutaient. L'Empereur était immobile, comme pétrifié, parlant à peine, sans remuer la tête, les yeux sur la carte qu'on plaçait chaque fois devant lui. Le Prince impérial avait les coudes appuyés sur les genoux et la tête cachée entre les mains. Un silence complet régnait autour d'eux. Les voitures défilaient lentement sur la route et leur cachaient la vue. Les soldats regardaient ce spectacle avec curiosité, mais sans le moindre cri, la moindre démonstration qui prouvât quelque sympathie. Les officiers passaient en saluant, mais personne ne s'arrêtait devant ce premier acte de l'agonie de la dynastie napoléonienne.

A partir de ce point, nôtre convoi se dirigea, comme tous les autres d'ailleurs — car on les avait jetés tous sur la même route, ainsi que les troupes — par la route de Verdun jusqu'à Rezonville. Là, il fut parqué en avant du village et à gauche de la route, le train régulier près de la route et les voitures de réquisition à la gauche, ainsi que l'ambulance.

On s'attendait à continuer la route le lendemain matin. Des ordres avaient été donnés pour que, dès la pointe du jour, toutes les voitures fussent chargées et les troupes prêtes à prendre leurs positions de marche ou de combat; mais, vers 7 heures (1), le quartier général fit connaître qu'on devait manger la soupe avant de partir et qu'on pouvait dresser quelques tentes.

En même temps, on prescrivait de compléter les distributions. Les voitures furent dételées; la plupart des attelages étaient à l'abreuvoir et les distributions en cours d'exécution avaient fait décharger de nouveau une certaine quantité de denrées lorsque l'attaque des Prussiens se manifesta comme un coup de foudre sur la gauche de nos positions. Les obus arrivaient à portée de nos voitures. Ce fut en un clin d'œil un désordre inexprimable. Parmi les compagnies du train régulier où une partie des chevaux étaient à l'abreuvoir, il y eut le même sauve-qui-peut. L'une des compagnies fut maintenue en ordre, mais les deux autres se trouvèrent dispersées et après l'évacuation du terrain on vit quatorze caissons ou chariots abandonnés par leurs attelages.

Les officiers battirent la plaine entre Rezonville et Gravelotte et ramenèrent chevaux et cavaliers reprendre ces voitures. Quant aux voi-

(1) Le 16 au matin.

Digitized by Google

tures de réquisition, un certain nombre resta aussi sur place, abandonnées par les attelages qui étaient à l'abreuvoir ou tombées dans les fossés.

Le quartier général du 2e corps avait conservé jusqu'à ce jour des tables à levier et autres engins destinés à la fabrication du biscuit, bagage inutile et embarrassant ; ce matériel fut perdu par la chûte, en avant de Rezonville, de la voiture qui le portait.

Pendant que l'action s'engageait sur notre droite, l'intendant du corps d'armée et les fonctionnaires qui lui étaient adjoints, après s'être assurés de l'évacuation du bivouac par toutes les voitures attelées, s'occupèrent jusqu'au lendemain matin des ambulances établies à Rezonville et à Gravelotte.

L'état-major général fit ramasser toutes les voitures qui sillonnaient la plaine par le colonel Hugueney, commandant supérieur du train, qui les massa d'abord dans le ravin qui sort du bois de la Jurée, entre Rezonville et Gravelotte, et enfin sur la route d'Étain, où nous les retrouvâmes le 17.

c) Opérations et mouvements.

Le général Frossard au général Vergé.

Rezonville, 15 août.

Je vous informe que je donne des ordres pour qu'un escadron de dragons (1) soit mis immédiatement et jusqu'à nouvel ordre à votre disposition.

Le général Frossard au général Bataille.

Rezonville, 15 août.

Je vous informe que je donne des ordres pour qu'un escadron du 5e chasseurs soit mis immédiatement et jusqu'à nouvel ordre à votre disposition (2).

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Rezonville.

Gravelotte, 15 août.

Je vous prie de donner des ordres pour que vos troupes aient mangé

---

(1) Du 7e régiment de dragons.
(2) Le 5e escadron.

Digitized by Google

la soupe demain à 4 heures et qu'elles se tiennent prêtes à se mettre en mouvement à 4 h. 30. Les tentes seront abattues, les chevaux seront sellés et on ne les bridera qu'au moment de quitter le bivouac.

Je vous prie de vouloir bien me faire connaître d'une manière précise où est installé votre quartier général afin que mes ordres, si j'ai à vous en donner, puissent vous parvenir d'une manière certaine et le plus promptement possible.

Le général Frossard au maréchal Bazaine.

15 août, minuit.

Conformément aux ordres de Votre Excellence les troupes du 2e corps se tiendront prêtes à marcher à 4 h. 30.

Mon quartier général est à Rezonville, ainsi que celui du maréchal Canrobert.

Le 2e corps est campé entre Rezonville et Vionville.

La division Forton est en avant de lui à Vionville, ainsi que ma division de cavalerie.

L'artillerie de réserve et les parcs du 2e corps sont campés à Rezonville.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien me faire connaître en temps opportun, la direction et l'ordre dans lesquels il conviendrait de mettre en mouvement les troupes du 2e corps. La division Forton, qui occupait ce matin Mars-la-Tour, s'est repliée sur Vionville en présence des forces prussiennes qui se présentaient sur sa gauche.

Un détachement prussien fort d'environ deux régiments (infanterie et cavalerie) commandé par un général et venant par la route de Novéant est passé à Gorze vers 9 heures du soir s'enquérant de la distance qu'il y avait de là à la route de Verdun. Ils ont ensuite rétrogradé précipitamment par la même route.

Ils ont cherché à se venger des habitants qui ne les avaient pas renseignés.

Digitized by Google

Journée du 15 août.

3e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3e corps.

15 août.

Le 15 au matin, le 3e corps avait achevé le passage de la Moselle et se trouvait massé dans un espace très resserré sur les flancs du côteau de Plappeville (1).

Le 15 août, l'armée devait commencer son mouvement sur Verdun; la route passant par Doncourt et Jarny avait été assignée aux 3e et 4e corps, tandis que celle de Mars-la-Tour devait être suivie par les 2e et 6e corps et par la Garde. Pour éviter l'encombrement dans le défilé de Rozérieulles, le 3e corps fut dirigé par Lessy, Châtel-Saint-Germain et Vernéville sur les positions où il avait à établir son bivouac, qui s'étendaient de Saint-Marcel à Amanvillers.

Dans la journée du 15, au moment où les têtes de colonnes se mettaient en mouvement, le maréchal Lebœuf qui succédait au général Decaen dans le commandement du 3e corps rejoignit son poste.

. . . . . .

La marche des troupes du 3e corps se trouva considérablement retardée par le défaut de largeur des chemins encaissés, qui du plateau de Lessy débouchent sur Châtel-Saint-Germain, et par des fractions de troupe et de matériel, entre autres par un équipage de pont, appartenant à d'autres corps (2).

Le 15 au soir, les divisions Montaudon et Nayral avaient pris position entre Amanvillers et Vernéville étendant leur gauche dans la direction de la Caulre. Le Maréchal établit son quartier général à la ferme de Bagneux. La division Aymard ne put occuper ses positions sur la route de Doncourt à la hauteur de la Caulre que le 15 au matin.

La division de cavalerie vint également le matin se placer en arrière de Vernéville. L'artillerie de réserve s'établit près de Villers-aux-Bois.

---

(1) Exact pour les 1re et 3e divisions seulement.

(2) Au 2e corps.

Digitized by Google

Quant à la division Metman, coupée d'abord par des troupes appartenant au 4e corps, dirigée ensuite par ordre du Maréchal commandant en chef, elle coopéra, le 17, à couvrir le mouvement de concentration de l'armée et ne rejoignit le 3e corps que dans la soirée du même jour.

Notes du maréchal Lebœuf (1).

15-16 août.

Le 3e corps, qui avait combattu fort tard, dans la soirée, ne peut franchir la Moselle que pendant la nuit. La 3e division traversant Metz, n'arrive à son bivouac de Plappeville qu'à 8 h. 30 du matin. Les autres divisions sont bivouaquées sur les pentes le long du défilé.

Ordre de se réapprovisionner en munitions d'infanterie, à la porte de Thionville où se trouvait le quartier général, et en munitions d'artillerie à l'arsenal.

Vers 9 h. 30, j'arrive au quartier général, après avoir pris les ordres du maréchal Bazaine, que je préviens que mon intention est de rendre le commandement au général Decaen, dès qu'il sera en état de le reprendre.

L'ordre de marche était le suivant (2) : Le 3e corps s'engagera dans les défilés qui, de Metz conduisent au plateau de Doncourt, par Lessy et Châtel-Saint-Germain, le reste de l'armée suivant la grande route par Rozérieulles et Gravelotte.

Vers midi, le 4e corps ne pouvant se mettre en mouvement qu'à 2 heures, au plus tôt, le 3e corps s'engage dans les défilés. (Voir les lettres de Ladmirault.)

Je marche avec la 1re division. En arrivant sur les plateaux, je reçois l'ordre d'occuper la position d'Amanvillers, par Vernéville jusqu'à Saint-Marcel, à cheval sur la route de Gravelotte à Doncourt.

A 6 h. 30, je rends compte que la 1re division seule est arrivée au bivouac, ainsi que la réserve d'artillerie, venue par Gravelotte; que le reste du 3e corps arrivera entre 7 heures et 10 heures du soir.

Le Maréchal me répond qu'il est satisfait et qu'il me prescrit de faire manger la soupe, le lendemain, à 4 heures du matin. Il ajoute : « Que le général Frossard et le maréchal Canrobert l'informent que d'après les renseignements qu'ils ont recueillis, ils ont devant eux une force ennemie qu'ils évaluent à 30,000 hommes et s'attendent à être attaqués le lendemain. »

A 11 h. 5, n'ayant encore autour de moi, que les divisions Montau-

(1) Provenant de la succession du Maréchal.

(2) Selon d'Ornant. (Note du maréchal Lebœuf.)

Digitized by Google

don et Castagny (1), leur artillerie divisionnaire, l'artillerie de réserve et le parc, j'écris au Maréchal en lui disant que, « *si l'on doit combattre*, il serait vivement à désirer que le 3e corps fût entièrement réuni ; que le 4e corps ne s'est pas encore ébranlé et que je soumets à *son appréciation*, si, dans cet état de dispersion, il ne serait *pas utile d'attendre que tout le 3e corps soit réuni.* »

Le Maréchal me répond que, *sur ma demande, il arrête le mouvement de l'armée...* que l'on reprendra la marche dans l'après-midi... (2) que le 3e corps se placera en deuxième ligne des 2e et 6e.

Lettre du colonel d'Ornant (3) *au maréchal Lebœuf* (4).

16 février 1872.

Je me hâte de répondre aux questions que vous voulez bien me poser.

Et tout d'abord, permettez-moi de vous dire qu'il est bien difficile, à mon sens, d'expliquer en quoi et comment le 3e corps pourrait être rendu responsable du retard apporté à la marche de l'armée dans la journée du 16 août.

Le 15 au matin, nommé au commandement du 3e corps d'armée et après être allé de votre personne prendre à Moulins-lès-Metz les instructions de M. le maréchal Bazaine, vous rejoigniez vers 9 heures votre quartier général sur les glacis du fort Moselle, au moment où nous arrivait l'ordre de mouvement pour la journée. Cet ordre vous prescrivait de vous engager, à la suite du 4e corps, dans les défilés qui de Metz conduisent au plateau de Doncourt, par Lessy et Châtel-Saint-Germain, pendant que le reste de l'armée suivait la grande route par Rozérieulles et Gravelotte.

A midi votre mouvement était commencé. La marche fut lente d'abord et il n'en pouvait être autrement si l'on se reporte aux difficultés de la route, sorte de chemin encaissé, sinueux, à tournants brusques et étroits entre des maisons et des clôtures, à pentes rapides, ne permettant que la marche de flanc et dans lequel vous étiez précédé par tout un corps d'armée avec ses chevaux, ses voitures et ses bagages. Peu à peu, grâce à l'ordre établi dans les colonnes, le mouvement put s'accélérer et nous étions en pleine marche de route lorsqu'au sortir du

---

(1) Alors commandée par le général Nayral.
(2) Du 16.
(3) Aide de camp du maréchal Lebœuf.
(4) Provenant de la succession du Maréchal.

Digitized by Google

défilé, à la naissance du plateau, un peu au-dessous de l'arbre-signal, vous avez été rejoint par le capitaine de Salles vous apportant l'ordre du grand quartier général pour les bivouacs de la soirée. Il était environ 5 heures.

D'après cet ordre vous deviez aller occuper la ligne des crêtes d'Amanvillers et Vernéville à Saint-Marcel, votre quartier général à la ferme de Bagneux ; le 4e corps en avant de vous à Doncourt, si le temps lui permettait de s'y rendre.

Les emplacements furent immédiatement reconnus et à la tombée de la nuit, la cavalerie (1), l'artillerie et trois de vos divisions d'infanterie (2) qui n'avaient pas un instant suspendu leur marche, en prenaient possession. Les bagages arrivèrent un peu tard ; pas assez cependant pour que les bivouacs n'aient pu être formés et vos troupes eurent toute la nuit pour se reposer.

Une seule division (3), la division Metman qui s'était malheureusement laissée couper dans sa marche vers le défilé, ne put vous rallier ce jour-là, retenue sur un autre point par ordre du général en chef ; elle prit cependant part à la bataille du lendemain et vous rejoignit ensuite.

Sauf ce retard, regrettable sans doute, mais tout à fait fortuit et qui n'est que le résultat d'un de ces accidents toujours possible à la guerre lorsque autant de troupes partant de points différents sont appelées à suivre la même route et que cette route n'est qu'un étroit et long défilé, rien ne s'opposait à ce que le 3e corps se remit en mouvement le matin du 16, si l'on voulait réellement poursuivre la marche sur Verdun.

1re DIVISION (MONTAUDON).

Journal de marche de la 1re division du 3e corps.

15 août.

La 1re division campe au col de Plappeville où elle arrive à 11 heures du matin, à cause de l'encombrement des ponts.

Le général Decaen, commandant le 3e corps d'armée, ayant été blessé au combat de la veille, le maréchal Lebœuf est nommé au commandement de ce corps d'armée.

A 1 heure de l'après-midi, la division part de Plappeville, descend à

---

(1) Erreur. La cavalerie resta à la porte de Thionville.

(2) Deux seulement : les 1re et 2e.

(3) Deux : les 3e et 4e.

Digitized by Google

Lessy et va camper sur le plateau d'Amanvillers, la droite à la ferme de Montigny-la-Grange, la gauche vers Vernéville, le quartier général à la ferme de Champenois.

3e DIVISION (METMAN).

Journal de marche de la 3e division du 3e corps.

15 août.

Après avoir traversé Metz pendant la nuit, au milieu d'*impedimenta* sans nombre qui retardèrent sa marche, la division arriva à son campement de Plappeville le 15 août à 8 heures du matin.

Le 15 au soir, la 3e division reçut l'ordre de partir aussitôt après que tous les convois seraient passés et d'aller occuper l'espace compris entre Vernéville et Anoux-la-Grange. Cet ordre fut impossible à exécuter ; les bagages ne cessèrent de passer et, à un moment donné, la route fut complètement obstruée ; la marche des colonnes de bagages fut arrêtée et la 3e division fut immobilisée sur son bivouac parce que la route à suivre, qui passe par Châtel-Saint-Germain est profondément encaissée et ne peut donner passage qu'à une voiture à peine.

Le général Metman fit connaître cette situation au maréchal Lebœuf.

Journal de marche de la 1re brigade de la 3e division du 3e corps.

15 août.

La nuit du 14 au 15 est employée à traverser la Moselle. La division arrive le 15 au matin sur le plateau de Plappeville, où elle campe.

Relation du capitaine Mignot de la 5e batterie du 11e régiment (3e corps, 3e division).

15 août.

Le 15 août, vers 1 heure du matin, nous recevons l'ordre de continuer le mouvement vers Metz, interrompu par l'attaque des Prussiens.

La batterie traverse Metz, refait ses munitions, partie à l'arsenal, partie à l'aide des caisses blanches reçues le 13 et vient camper vers 9 heures du matin entre Devant-les-Ponts et Plappeville.

A 4 heures du soir arrive l'ordre de continuer le mouvement. Nous nous mettons en marche vers Lessy ; mais, à un kilomètre environ de notre camp la colonne s'arrête. Notre division, qui est en queue du corps,

Digitized by Google

est, dit-on, coupée par le 4e corps (1). Nous couchons sur la route sans dételer. Au jour nous parquons dans un pré à gauche de la route.

Division Aymard.

Journal de marche de la 4e division du 3e corps.

15 août.

Les troupes de la division, arrivées au bivouac à 3 heures et à 6 heures du matin, campent au lieu dit de la Maison de Planches et reçoivent à midi l'ordre de continuer le mouvement de retraite en passant par Plappeville, le col de Lessy et Châtel-Saint-Germain.

Elles ne peuvent se mettre en marche qu'à 5 heures du soir; et lorsque la tête de colonne a marché environ l'espace de 2 kilomètres, elle est arrêtée par l'encombrement des bagages et des colonnes et obligée de bivouaquer jusqu'au lendemain matin à 4 heures.

Note du général Aymard sur la marche de la 4e division pendant la journée du 15 août.

20 février 1872 (1).

Le 15 août dans la journée, la 4e division du 3e corps, qui s'était portée dans la nuit du 14 sur la rive gauche de la Moselle, reçut l'ordre de se mettre en marche de manière à suivre la 3e division par la route passant entre les forts Saint-Quentin et Plappeville et de déboucher sur les plateaux en se dirigeant sur Vernéville et Saint-Marcel.

Le mouvement commença entre 4 et 5 heures du soir; mais à peine engagée sur la route indiquée, la division fut obligée de s'arrêter, ayant devant elle, dans la même position, la 3e division, de nombreux bagages, un pont de bateaux, etc.

Toute la nuit se passa ainsi; tous les officiers envoyés en avant constatèrent qu'il était impossible d'avancer.

Au petit jour, le général commandant la 4e division, ayant appris que M. le Maréchal commandant le 3e corps avait fait demander la division de cavalerie qui était en arrière, et craignant qu'une affaire eut lieu sur les plateaux sans qu'il put y prendre part, fit reconnaître la route de Moulins, Châtel et ayant appris qu'elle était entièrement dégagée, n'hésita pas à faire faire demi-tour à la division et à prendre cette route;

---

(1) Par la 3e division du 4e corps.

(2) Provenant de la succession du maréchal Lebœuf.

Digitized by Google

il déboucha au delà de Châtel sur les plateaux et arriva en vue de Saint-Marcel, laissant Vernéville à sa droite, lorsque les premiers coups de canon se firent entendre. La division fut formée en ordre de bataille et marchant rapidement sur Saint-Marcel arriva en deuxième ligne de la division Tixier (6e corps) vers 11 heures.

Lettre du général de Geslin au Ministre de la guerre.

Orléans, 12 février 1900.

Pour répondre à votre lettre du 1er de ce mois, n° 428, bureau de l'état-major général (Section historique), j'ai l'honneur de vous donner connaissance de ce que je sais *d'une manière très certaine* sur le rôle rempli en 1870 par le 3e corps d'armée pendant les journées des 14, 15 et 16 août. Ce que j'avance pourrait être contrôlé par le général Mojon (1), aujourd'hui en retraite et habitant Paris, je crois.

Le général Aymard a pris le commandement de la 4e division du 3e corps d'armée le 14 août, à midi, en remplacement du brave général Decaen, qui fut blessé mortellement ce jour-là même.

L'officier d'ordonnance du général Aymard était M. le lieutenant de chasseurs à pied de Lardemelle, aujourd'hui colonel du 79e à Nancy. C'est un enfant de Metz, connaissant parfaitement le pays où avaient lieu nos luttes avec les Prussiens. Aussi cet officier fut-il très utile à son chef qui, étranger à cette région, n'avait pas une carte locale.

La division Aymard tint énergiquement à la ferme de Bellecroix pendant toute la bataille de Borny, le 14 août. Le soir, elle reçut l'ordre d'aller passer la Moselle sur un pont de bateaux jeté à Chambière, près du pont suspendu. Cette division se mit donc en mouvement sur Metz en suivant la route dite « des Allemands », parce que la porte à laquelle elle aboutit porte ce nom. Il y avait un pêle-mêle complet avec la Garde et les trois autres divisions du 3e corps.

Arrivé au chemin des Bordes allant vers Saint-Julien-lès-Metz et longeant le pied du fort Bellecroix, chemin qui conduisait au pont de bateaux (2), le général Aymard ne voulut pas le prendre..... J'ignore pourquoi..... C'était cependant la route qui conduisait le plus directement audit pont et sans aucun encombrement à craindre. La 4e division continua à marcher directement sur notre chère ville par cette route dite des Allemands. Après avoir franchi la porte, elle s'engouffra dans la rue de la Grande-Armée.

---

(1) Ancien aide de camp du maréchal Lebœuf.

(2) Sans doute le chemin partant des Bordes et longeant ensuite le ruisseau de Vallières.

Digitized by Google

L'ordre prescrivant la traversée de la Moselle sur le pont de bateaux avait été complété par l'indication suivante : *Vous irez camper en dehors de la ville, sur les glacis de la porte de Thionville.* Ainsi, très sagement, l'ordre faisait passer la division au Nord et en dehors de Metz pour gagner le pont de bateaux et en évitant l'encombrement existant forcément dans nos rues.

La route des Bordes n'ayant pas été prise, ainsi que je l'ait dit plus haut, on fit remarquer au général qu'au lieu de traverser Metz derrière la Garde, il serait préférable de prendre le chemin le long du rempart, à l'intérieur bien entendu, puisque l'on s'était engagé, pas très heureusement, dans la ville et qu'on gagnerait ainsi la porte de Thionville. Le général Aymard, cette fois, se rendit à l'observation de l'enfant de Metz. La division s'engagea donc par la caserne Chambière et la rue de Pontifroy, vers le pont de la porte de Thionville par laquelle on sortit de la ville. Cette marche s'exécuta sans rencontrer absolument personne. Toutes les autres troupes avaient traversé la ville dans la direction du Pont-des-Morts pour gagner la porte de France, direction de Moulins. La division Aymard arriva vers minuit sur les glacis de la porte de Thionville. Elle passa la nuit du 14 au 15 dans cette situation, ainsi qu'elle en avait reçu l'ordre. Une partie de la journée du 15 fut employée sans doute à refaire les approvisionnements.....

Division de cavalerie.

Journal de marche de la division de cavalerie du 3e corps.

15 août.

La division passe la journée dans le campement où elle s'est établie le matin. A 4 heures après-midi, elle reçoit l'ordre de monter à cheval à 6 heures du soir et de se rendre à Châtel-Saint-Germain, par Plappeville, en couvrant le mouvement du 3e corps, dont la 4e division d'infanterie (Aymard) ferme la marche (1).

Note. — Cet ordre ne put être exécuté, par suite de l'encombrement des chemins, que le lendemain matin.

Rapport du général de Clérembault, commandant la division de cavalerie du 3e corps, sur la journée du 15 août.

Au camp de Metz, 21 août.

La nuit du 14 au 15 fut employée à traverser Metz, et la division

(1) Des divisions d'infanterie.

Digitized by Google

campait, à 6 heures du matin, sur les glacis en avant du fort Moselle.

La division, qui devait monter à cheval le 15, à 6 heures du soir, pour se rendre à Châtel-Saint-Germain, par Plappeville, en suivant la division Aymard, ne put exécuter cet ordre, la 4e division du 3e corps ayant été arrêtée par l'encombrement qui existait au dernier de ces villages. A 11 heures, fatigué de ne pouvoir bouger, j'envoyai un officier d'état-major à S. E. le maréchal Bazaine, à Gravelotte, pour lui rendre compte et demander des ordres. A son retour, autorisé à changer d'itinéraire, j'acheminai ma division par Moulins sur Gravelotte, où S. E. M. le Maréchal commandant en chef me dirigea sur Vernéville, où j'arrivai vers 8 heures du matin (le 16).

Réserve d'artillerie.

Journal de marche de la réserve et du parc d'artillerie du 3e corps.

15 août.

La réserve et le parc reçoivent, le matin, au polygone de Metz, l'ordre de partir pour Gravelotte, et, en route, ils sont dirigés sur un point situé entre Villers-aux-Bois et Saint-Marcel. L'armée entière encombrant les routes, on arrive très tard au bivouac, dans un lieu privé d'eau.

Extrait d'une lettre du général Zurlinden au Ministre de la guerre (datée du 2 février 1901).

.....Le lendemain, 15 août, nous étions de bonne heure auprès du pont, avec le parc et la réserve d'artillerie du 3e corps. On nous fit passer la Moselle, et nous nous trouvâmes mêlés à la cohue de tous les corps, qui remontaient la route de Metz à Gravelotte.

A Gravelotte, je suis laissé contre l'auberge, à l'embranchement des deux routes de Conflans et de Mars-la-Tour, pour tirer de la cohue les troupes et le matériel appartenant au 3e corps et pour les diriger, par la route de Conflans, vers notre bivouac de Saint-Marcel.

L'Empereur, paraissant très fatigué, et le Prince impérial étaient là, près de l'auberge. Le maréchal Bazaine vint les rejoindre et causa longuement avec l'Empereur.....

Génie du 3e corps.

Journal de marche du génie du 3e corps.

15 août.

La compagnie de chemin de fer fait sauter, par ordre du maréchal

Digitized by Google

Bazaine, le grand pont de Longeville sur la Moselle (route de Thionville). L'état-major et la réserve du génie quittent le campement vers 1 heure et vont, par Plappeville, Lessy, Châtel-Saint-Germain, la ferme de Moscou et Gravelotte, s'établir sur la route de Verdun par Étain, entre la Malmaison et Bagneux.

b) Organisation et administration.

Ordre du 3e corps.

Sous Metz, 15 août.

Les troupes du 3e corps d'armée installées au camp vont immédiatement s'aligner en vivres et en grains pour les chevaux jusqu'au 17 inclus, disposition de rigueur.

Des ordres sont donnés à l'artillerie d'apporter au camp des cartouches pour remplacer, tant dans le sac que dans les caissons divisionnaires, celles qui ont été consommées hier et qui manquent au complet. Il n'y a pas de temps à perdre pour se remettre en état de marcher aujourd'hui même. Dans cette marche, les divisions n'emmèneront *absolument* que les voitures régimentaires, l'artillerie, l'ambulance, les mulets de cacolet.

Le Maréchal commandant en chef donnera des ordres en ce qui concerne les convois administratifs.

Note.

15 août.

Les corps enverront prendre les cartouches dont ils ont besoin en dehors de la porte de Thionville, près du bureau de l'octroi. Elles leur seront délivrées sur des bons provisoires.

Par ordre :

Le sous-chef d'état-major général,

GRANGEZ DU ROUET.

P.-S. — Que les commandants d'artillerie envoient compléter immédiatement à l'arsenal l'approvisionnement de leur réserve divisionnaire (1).

---

(1) Voir plus loin (Réserve générale d'artillerie : organisation et administration) la note du colonel de Girels, indiquant les munitions délivrées le 15 août par la Direction d'artillerie de Metz.

Digitized by Google

Ordre de la 2e division du 3e corps.

Metz, 15 août.

Il sera organisé immédiatement une compagnie d'éclaireurs par brigade, de 200 hommes environ. Les hommes devront être de bonne volonté et choisis parmi les bons tireurs, habitués à parcourir les bois et à s'y reconnaître. Un lieutenant-colonel commandera et dirigera cette troupe. Chaque compagnie se composera de : 1 capitaine, 2 lieutenants, 2 sous-lieutenants, des sous-officiers et caporaux volontaires nécessaires à la constitution de cette troupe. Les noms seront remis aujourd'hui même par les commandants de compagnie. Ces hommes ne feront pas d'autre service que celui d'éclaireurs et ils recevront une gratification journalière, soit en argent, soit en vivres. Les prises de toute nature leur seront reconnues au moyen de primes données par les généraux de division et les commandants de corps.

Ces éclaireurs devront surtout opérer la nuit et se reposer la journée, en aussi grand nombre que possible, dans les fermes et villages à proximité de la division. En un mot, on leur facilitera les moyens de vivre et de se reposer pendant le jour, de façon à pouvoir exiger d'eux un maximum de service pendant la nuit.

Le Sous-Intendant militaire de la 3e division du 3e corps au général Metman.

Plappeville, 15 août.

Malgré la précision des ordres donnés, certains corps n'ont pas touché les vivres (biscuit) jusqu'au 17 inclus. J'ai l'honneur de vous en rendre compte, en vous priant de vouloir bien répéter les ordres. On peut toucher du foin à raison de 5 kilos la ration, en même temps que l'avoine pour deux jours.

Note de la 4e division du 3e corps.

Au camp, 15 août.

Les corps feront percevoir immédiatement la viande pour la journée du 15 et le biscuit pour la journée du 17.

La distribution aura lieu sur le glacis à droite en entrant par la porte de France, près du Ban-Saint-Martin.

On fera connaître ultérieurement le lieu et l'heure de la distribution de l'avoine pour la journée du 16.

On rappelle qu'il est défendu aux hommes d'aller en ville autrement qu'en corvée, sous le commandement d'un officier.

Digitized by Google

Ordre de la 4e division du 3e corps.

Sous Metz, 15 août.

Par suite des fatigues éprouvées par les troupes pendant le long combat d'hier soir, j'accorde une ration extraordinaire d'eau-de-vie à titre de gratification aux hommes de la division.

Note de l'artillerie du 3e corps.

15 août.

Les corps enverront prendre les cartouches dont ils ont besoin en dehors de la porte de Thionville près du bureau de l'octroi.

Elles leur seront délivrées sur des bons provisoires.

Que les commandants d'artillerie envoient compléter *immédiatement* à l'arsenal leurs caissons d'approvisionnement de leurs réserves divisionnaires.

Le général de Rocheboüet, commandant l'artillerie du 3e corps, au général de Berckheim, commandant la réserve et le parc d'artillerie du 3e corps.

Fort Moselle, 15 août.

Prière au général commandant la réserve et le parc du 3e corps de faire sur-le-champ compléter son approvisionnement en munitions d'artillerie avec des ressources tirées de la direction de Metz qui a reçu des ordres en conséquence.

Prière d'envoyer dans la journée au général de division commandant l'artillerie, l'état numérique pour la troupe, nominatif pour les officiers, des tués, blessés et disparus. Prière également de faire connaître la quantité des munitions consommées par les batteries.

Le sous-intendant Rossignol, du 3e corps, à l'Intendant de la 5e division, à Metz.

Ban-Saint-Martin, 15 août.

Le 3e corps se met en marche sur Plappeville, Saint-Germain et Doncourt, etc. Ordre est donné aux troupes de partir seulement avec les voitures militaires. Toutes les voitures du *train auxiliaire* doivent être laissées à Metz vides ou pleines. Elles sont presque toutes chargées de denrées diverses et même de pain.

Si vous n'avez point reçu d'ordres au sujet de ce convoi, je vous prie d'en provoquer de suite de la part du général commandant à Metz, à l'effet d'utiliser ces denrées au profit de la place.

Un inventaire sera nécessaire.

Digitized by Google

Nous partons; je ne puis entrer dans d'autres détails. Je remets cet avis à la porte de France pour qu'il vous soit envoyé par une personne sûre.

Rapport de l'intendant Rossignol du 3e corps, sur le chargement du convoi laissé à Metz le 15 août.

Biscuit	53,000	rations;	1 jour.
Farine	225,000	—	4 jours, largement.
Pain	80,000	—	2 jours, presque.
Riz	429,000	—	8 jours.
Sel	569,000	—	11 jours.
Sucre	800,000	—	16 jours.
Café	622,000	—	12 jours.
Vin	100,000	—	2 jours.
Eau-de-vie	70,000	—	1 jour 1/3.
Lard	45,000	—	1 jour, presque.
Viande sur pied	6 jours d'approvisionnements.		
Avoine	20,000	rations;	2 jours.

En outre, à Metz dans les grands magasins de la place de la Comédie, mis gratuitement par la ville à la disposition de l'intendant du 3e corps d'armée, nous laissions en partant beaucoup de riz, de sel, de sucre, de café, des liquides, 60,000 rations d'avoine déjà reçues, et plus de 150,000 autres rations d'avoine en cours de réception.

Nous avons, au retour sous Metz le 19 août, retrouvé nos denrées intactes, sous la garde de l'officier d'administration qui avait eu la gestion de ces magasins.

c) Opérations et mouvements.

Ordre du 3e corps pour la journée du 15 août.

Sous Metz, lundi 15 août.

A 1 heure, les quatre divisions d'infanterie du 3e corps lèveront le camp pour se diriger les unes à la suite des autres dans l'ordre de leur campement d'aujourd'hui. Elles s'achemineront par Plappeville sur Châtel-Saint-Germain où elles recevront par l'indication du chef d'état-major général la direction qu'elles doivent suivre.

Chaque division marchera en colonne par demi-section et serrée autant que possible.

Les voitures régimentaires de chaque division, ainsi que les batteries divisionnaires et l'ambulance marcheront entre les deux brigades, l'ar-

Digitized by Google

tillerie d'abord, ensuite l'ambulance en tête des colonnes de voitures. Ainsi qu'il a déjà été prescrit, les mulets de cacolets seront à la suite de chaque bataillon et les voitures à deux roues, de cartouches, suivront leurs régiments.

La 1re brigade se mettra en route la première.

Il est expressément défendu à une division de couper la colonne de la division engagée avant elle. Dans ce cas on fera halte et au besoin on fera mettre sac à terre.

Les colonnes d'infanterie marcheront d'un pas lent et modéré, en faisant des haltes dans la mesure que les généraux divisionnaires jugeront convenable. L'emplacement du bivouac de chaque division sera indiqué à la fin de la journée par les soins de l'état-major général.

L'ambulance et les bagages du quartier général du 3e corps rejoindront la route de Plappeville et entreront dans la colonne de route à la queue de la division d'infanterie qu'ils rencontreront sur cette route, et aussi ne pourront être coupés par les divisions qui suivront.

Si l'artillerie est campée au Ban-Saint-Martin elle prendra la place indiquée ci-dessus au passage de la colonne.

Le général Montaudon, commandant la 1re division d'infanterie au maréchal Lebœuf, commandant en chef le 3e corps.

15 août.

J'ai l'honneur de faire connaître à Votre Excellence que ma division vient d'arriver sur les hauteurs de Plappeville et y tient son camp.

Mes troupes sont excessivement fatiguées de la journée d'hier et d'avoir passé la nuit sans dormir.

Mon quartier général est chez le maire de Plappeville.

Le Maréchal Lebœuf, commandant le 3e corps, au Maréchal commandant en chef l'armée du Rhin.

Au quartier général de Bagneux, 15 août (1).

J'arrive à mon quartier général à Bagneux après avoir reconnu la position d'Amanvillers passant par Vernéville et s'étendant jusqu'à Saint-Marcel, à cheval sur la route de Gravelotte à Doncourt avec retour vers Rezonville.

C'est la position que doit occuper le 3e corps en conformité des in-

(1) Écrit vers 6 h. 30 du soir.

Digitized by Google

structions de Votre Excellence. La position est belle et facile à défendre quoique un peu boisée.

Malheureusement la division Montaudon seule qui est à l'extrême droite prend position en ce moment (6 h. 30) ainsi que les réserves d'artillerie venues par Gravelotte.

Quant à mes trois autres divisions et à la cavalerie elles n'arriveront qu'entre 7 heures et 10 heures du soir.

Dès que j'aurai sous la main un régiment de dragons je le pousserai jusqu'à Doncourt pour garder les équipages du 4e corps (1).

Je n'ai rien à signaler à Votre Excellence au sujet de la marche qui s'est faite avec ordre; cependant je dois lui dire que la troupe me paraît fatiguée et qu'elle aurait besoin de passer une bonne nuit et de manger une bonne soupe avant de se mettre en route demain matin.

P.-S. — Pendant la marche, vers 5 heures du soir, j'ai entendu vers Montigny une forte explosion qui m'a paru provenir du pont du chemin de fer que la garnison de Metz aurait fait sauter.

Le Maréchal commandant en chef l'armée du Rhin au Maréchal Lebœuf, commandant le 3e corps.

Au grand quartier général à Gravelotte, le 15 août.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez écrite tout à l'heure, de votre quartier général de Bagneux. J'apprends avec plaisir que vos quatre divisions seront établies ce soir entre Vernéville et Saint-Marcel.

Je vous prie de donner des ordres pour que vos troupes aient mangé la soupe demain matin à 4 heures et qu'elles se tiennent prêtes à se mettre en mouvement à 4 h. 30; les tentes seront abattues, les chevaux seront sellés et on ne les bridera qu'au moment de quitter le bivouac.

M. le général Frossard et M. le maréchal Canrobert m'informent que, d'après les renseignements qu'ils ont recueillis, ils ont devant eux une force ennemie qu'ils évaluent à 30,000 hommes et s'attendent à être attaqués demain.

Je vous prie de vouloir bien me faire connaître d'une manière précise où se trouve établi votre quartier général, afin que mes ordres, si

---

(1) Le commandant du 3e corps ignorait sans doute encore que le 4e corps était resté sous Metz en entier.

Digitized by Google

j'ai à vous en donner, puissent vous parvenir le plus promptement possible.

P.-S. — La détonation que vous avez entendue hier (*sic*), en effet, était produite par la destruction du pont du chemin de fer.

Le maréchal Lebœuf, commandant le 3e corps, au Maréchal commandant en chef l'armée du Rhin.

Quartier général de Bagneux, 15 août, 11 h. 5 soir.

J'ai l'honneur de faire savoir à Votre Excellence qu'à l'heure où j'écris, je n'ai encore d'arrivé et campé autour de moi que les divisions Montaudon et Castagny (1) avec leurs batteries divisionnaires et, en sus de cela, mes huit batteries de réserve et le parc.

L'itinéraire qui m'avait été indiqué, franchissant par un chemin étroit des ravines nombreuses, de Plappeville jusqu'à Châtel-Saint-Germain, les voitures régimentaires, toujours trop chargées, ne pouvaient franchir les pentes et arrêtaient les colonnes; telles sont les causes de retard de mes deux autres divisions et de la cavalerie.

Je donne des ordres pour que l'on se conforme autant que possible aux ordres de Votre Excellence en ce qui concerne l'heure de la soupe et celle à laquelle on doit se tenir prêt à partir. Mais, si l'on doit combattre, il serait vivement à désirer que mon corps d'armée fût réuni avant de s'ébranler.

Votre Excellence n'ignore pas que le 4e corps tout entier, qui devait me précéder, n'a pas fait le mouvement hier et qu'il est encore, à l'heure où j'écris, sous ou même dans Metz.

Dans ces conditions de dispersion, Votre Excellence appréciera s'il ne serait pas plus utile d'attendre l'ennemi plutôt que d'aller à lui jusqu'au moment où tout le 3e corps sera réuni.

Je préviendrai Votre Excellence au fur et à mesure de l'arrivée de mes autres troupes. Il existe naturellement en ce moment une grande trouée entre ma gauche et la droite du 6e corps. La route de Gravelotte à Mars-la-Tour (2) n'est couverte que par l'artillerie.

P.-S. — Mon quartier général est à Bagneux, à trois kilomètres environ en avant de Gravelotte.

---

(1) Maintenant, Nayral.

(2) Il convient sans doute de lire : de Gravelotte à Conflans.

Digitized by Google

Journée du 15 août.

4e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche.

Lille, 15 août.

Le quartier général se transporte du château de Grimont au village de Devant-les-Ponts et au château du Sansonnet.

Les divisions ont repris, à 1 heure du matin, le mouvement interrompu la veille. Elles sont campées dans la plaine de Devant-les-Ponts, à l'Ouest de la route de Thionville, principalement entre la route de Metz à Woippy et le chemin de fer; les trois divisions dans l'ordre de bataille, face à l'Est; l'administration à l'Est de la route de Thionville.

Les bagages du quartier général du corps d'armée et de la division de cavalerie, engagés sur la route de Longeville depuis la veille, ne peuvent rejoindre que le lendemain et aussi le surlendemain, arrêtés par le mouvement des autres corps d'armée vers Gravelotte.

La 3e division se met en route pour aller camper à Lessy.

Opérations du 4e corps le 15 août.

Le 4e corps avait bivouaqué, le 15 dans la matinée, en avant du fort Moselle, au lieu dit Devant-les-Ponts, à droite et à gauche de la route de Thionville (1).

Ce jour-là, il avait reçu l'ordre de se porter sur Doncourt-en-Jarnisy; mais les troupes étaient fatiguées par les marches qu'elles venaient de faire et le combat qu'elles avaient soutenu si glorieusement le 14. Il leur fallait de plus compléter leurs munitions. Aussi leur était-il impossible de gagner Doncourt le jour même. Le général commandant en chef le 4e corps, pour se conformer cependant aux ordres reçus, mit en

(1) Ceci n'est pas en contradiction avec l'indication du Journal de marche, car, dans la soirée du 15, les bivouacs des 1re et 2e divisions furent modifiés après le départ de la 3e.

Digitized by Google

mouvement, vers 3 heures de l'après-midi, la 3e division, qui avait le moins souffert au combat du 14 (1).

Comme la route de Longeville était aussi encombrée que la veille, il mit cette division en marche par la route passant à Plappeville, entre le fort de ce nom et celui de Saint-Quentin. Elle devait camper vers Lessy et, le lendemain, gagner Gravelotte, puis prendre la route qui conduit de ce point à Doncourt.

Le lendemain, au point du jour, les deux autres divisions devaient la suivre; mais, dans la soirée, le général commandant en chef le 4e corps, apprenant que la route de Plappeville était aussi encombrée par les voitures du 3e corps, se décide à opérer son mouvement sur Doncourt par la route de Briey, puis par le chemin passant à Habonville et Jouaville.

Il en donne avis au général commandant la 3e division pour que, le lendemain, il appuie dans cette direction en faisant reconnaître les chemins conduisant sur Doncourt.

Division de Cissey.

Journal de marche de la 1re division du 4e corps.

15 août.

A la pointe du jour, exécution du passage de la Moselle au moyen des ponts jetés à hauteur de l'île Chambière. La 1re division, après avoir exécuté cette opération, vient s'installer provisoirement à la Maison de Planches, près du Ban-Saint-Martin. Dans l'après-midi, la division va bivouaquer à Woippy.

Division Grenier.

Journal de marche de la 2e division du 4e corps.

15 août.

Pendant la nuit, la division passe la Moselle sur les ponts de l'île Chambière, se repliant régulièrement, et elle va installer son camp près du village de Woippy, à 4 heures du matin.

Elle passe la journée du 15 à se refaire et à se reposer.

---

(1) Le rapport passe sous silence la prescription formelle du maréchal Bazaine au 4e corps de passer par Longeau, prescription qui fut la véritable cause du retard de ce corps d'armée.

Digitized by Google

Division de Lorencez.

Journal de marche de la 3e division du 4e corps.

15 août.

La division quitte ses bivouacs de la Maison-Neuve, près Woippy, à 3 heures de l'après-midi, pour marcher sur Doncourt par la route qui passe au Sud de Woippy, au Coupillon, entre Plappeville et le fort Saint-Quentin, à Lessy et au moulin de Longeau.

A Plappeville, la division fut longtemps arrêtée par les troupes et les voitures allant à Metz et à Châtel-Saint-Germain; elle ne put dépasser Lessy, où elle s'arrêta vers 9 heures du soir. Le 2e bataillon de chasseurs à pied et deux bataillons du 15e de ligne campèrent sur le plateau qui s'étend entre Lessy et Lorry.

Le reste de la division fut forcé de bivouaquer sur la route qui va du fort Saint-Quentin à Lessy.

Journal de marche de la 2e brigade de la 3e division du 4e corps.

15 août.

Vers minuit, le général de Lorencez donna l'ordre de rallier la brigade et d'aller camper sur l'emplacement dit Devant-les-Ponts, où nous arrivâmes, vu l'encombrement de la route, à 5 heures du matin. A 4 heures du soir, ordre de lever le camp; nous nous dirigeons sur le col de Lessy; nous marchons toute la nuit par des chemins atroces, encombrés de voitures. La brigade est obligée de s'arrêter au col de Lessy et d'attendre que tous les *impedimenta* qui obstruent la route s'écoulent pour nous permettre de passer. L'équipage de ponts était précisément engagé sur cette voie et la largeur des bateaux était telle qu'il était impossible à un cavalier de passer soit à droite soit à gauche; les voitures étaient dételées et arrêtées au milieu de ce petit chemin.....

Division de cavalerie Legrand.

Journal de marche.

Le 15 août, on bivouaque à Woippy (1).

---

(1) Entre Woippy et le Sansonnet, d'après les historiques des régiments.

Digitized by Google

Rapport du Capitaine commandant la 6e batterie du 8e.

15 août.

Le 15, nous avons de nouveau passé la Moselle pour nous porter à gauche de Woippy, où nous avons campé près du chemin de fer.

c) Opérations et mouvements.

Notes du maréchal Lebœuf (1). — *Dépêches du général de Ladmirault au maréchal Bazaine.*

Château du Sansonnet, 15 août.

1° J'ai dû garder les positions jusqu'à 1 heure de la nuit et diriger alors les troupes vers les ponts de la Moselle. A peine avais-je pu rallier tout le monde aujourd'hui à midi.

Le général commandant le 4e corps,
DE LADMIRAULT.

(*Donc j'ai bien fait de prendre la tête.*)

Château du Sansonnet, 15 août.

2° Conformément aux ordres de Votre Excellence, je vais mettre en route les troupes du 4e corps pour les diriger sur Doncourt-en-Jarnisy. Je suis loin d'avoir rallié tous les hommes des régiments; mais ils arrivent successivement et je regarde comme complète la 3e division (Lorencez) qui, ce matin à 10 heures, est arrivée la première au bivouac. Je fais remplacer les munitions, surtout celles des batteries d'artillerie qui, hier 14, ont pris une part très active au combat qui s'est livré sur le plateau de Saint-Julien. Je lui fais distribuer les vivres dont elle a besoin et enfin je compte la mettre en route à 2 heures. Le reste des troupes du 4e corps suivra cette division à de très courts intervalles, mais de manière à empêcher les encombrements. Enfin demain, dans la matinée, j'espère que tout le 4e corps sera réuni à Doncourt-en-Jarnisy.

Le général commandant le 4e corps,
DE LADMIRAULT.

P.-S. — Comment se fait-il que la division Lorencez, qui a été la première prête, ne soit pas arrivée sur le terrain le 16? (2).

---

(1) Provenant de la succession du Maréchal.
(2) Annotation du maréchal Lebœuf.

Digitized by Google

Ordre du 4e corps pour la marche du 16 août.

Camp près Metz, 15 août.

Les troupes compléteront aujourd'hui les cartouches de leurs gibernes et les munitions de leurs batteries; les caissons d'infanterie seront également complétés en cartouches.

Les chevaux de l'artillerie, de la cavalerie et des autres corps seront complétés à deux jours de fourrage (16 et 17).

Demain, 16 août, les troupes du 4e corps se mettront en marche pour gagner Doncourt-en-Jarnisy; elles suivront, à cet effet, la direction indiquée pour la 3e division, qui part ce soir. Cette route traverse l'extrémité Sud du village de Lessy et vient aboutir à la Maison-Neuve, sur la grande route de Conflans.

La division de cavalerie quittera le bivouac à 3 h. 30 du matin. Cette division amènera ses bagages réglementaires sans autre addition de transport.

A 4 heures, la 2e division d'infanterie se mettra en marche; chaque régiment emmènera avec lui six caissons de munitions.

La réserve d'artillerie, le parc d'artillerie, ainsi que le parc du génie, se mettront en marche à 5 heures et suivront la 2e division.

Le trésor et l'ambulance suivront immédiatement la réserve du génie.

Tous les bagages des corps d'infanterie et d'artillerie suivront le trésor.

La 1re division fermera la marche.

La colonne n'emmènera aucune réserve de vivres, si ce n'est le troupeau.

Le général commandant la division de cavalerie se procurera un guide qui recevra une rétribution.

Par ordre :

Le chef d'état-major du 4e corps,

OSMONT.

Le général de Ladmirault au général Legrand.

Le Sansonnet, 15 août.

D'après les renseignements que j'ai pris, il y a tout avantage pour la colonne à prendre à Woippy, qui se trouve derrière votre bivouac, la route impériale qui va de Metz à Briey et de la suivre jusqu'à Saint-Privat-la-Montagne. De ce point, il existe de bonnes routes de plateau qui conduisent directement à Doncourt-en-Jarnisy.

Digitized by Google

Demain 16 août, toute la colonne prendra cette direction dans l'ordre que j'ai déjà indiqué, avec cette seule modification que la cavalerie partira à 4 heures, la 2e division à 5 heures et la 1re à 6 h. 30. L'artillerie et les corps qui s'intercalent calculeront leur départ d'après ces nouvelles instructions.

Prenez un guide et payez généreusement.

N.

Digitized by Google

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

REVUE DES REVUES.

I. — REVUES FRANÇAISES.

Journal des Sciences militaires. Juin 1903. — De l'emploi des réserves sur le champ de bataille, par M. le colonel DE HENSCH. — Note sur la défense de Lyon, par M. le colonel DE LA LAURENCIE. — Étude sur l'action française en Afrique (*suite*), par M. le capitaine PINGUET. — La brigade mixte Lapasset (*suite*), par M. le lieutenant LOŸ. — Le Tonkin de la conquête (1884-1885) (*suite*), par M. Fr. GARCIN.

Le Spectateur militaire. 1er et 15 juin 1903. — Lieutenant-colonel MONTEIL. La colonne de Kong (*fin*). — G. CLÉMENT. Campagne de 1813 (*suite*). — Sous-intendant C. BOISSONNET. Le gouvernement général du duché du Nivernais.

Revue militaire universelle. 1er juin 1903. — G. CLÉMENT. Historique de l'artillerie (*suite*). — Lieutenant M. SAILLENS. Campagne de Chine.

Revue d'Infanterie. 15 juin 1903. — Capitaine V. CHARETON. Comment la Prusse a préparé sa revanche (1806-1813).

Revue de Cavalerie. Juin 1903. — Un chef de Cosaques dans la campagne de 1813 (*suite*). — Encore la retraite à Sedan, par Alfred DUQUET.

Revue du Génie militaire. Juin 1903. — Du service des ingénieurs militaires en France pendant le règne de Louis XIV (*suite*), par le colonel du génie LECOMTE.

Revue des Troupes coloniales. Juin 1903. — Général VOYRON. Rapport sur l'expédition de Chine (*suite*).

Carnet de la Sabretache. Juin 1903. — Lieutenant-colonel S***. Le 4e bataillon de chasseurs à pied en Crimée. Lettres du capitaine Mennessier (*suite*). — E. GRAMMONT. Chasseurs du roi, 1er régiment de chasseurs à cheval. — Capitaine DE LA CROIX-VAUBOIS. Prise de Zaatcha (1849). — Capitaine de L.-J. Lettres de marque à l'époque du

Digitized by Google

Directoire. — L.-G. Pélissier. Un soldat d'Italie et d'Égypte. Souvenirs d'Antoine Bonnefons (7 novembre 1792-21 février 1801). — Baron Édouard de Bonnemains. Le lieutenant général vicomte Pierre de Bonnemains.

Revue du Cercle militaire. Juin 1903. La littérature militaire russe. — Au sujet de la suppression de la lance dans l'armée anglaise.

Revue des Deux-Mondes. 1er juin 1903. — Pierre de Ségur. Le procès de sorcellerie du maréchal de Luxembourg.

15 juin. — Le haut commandement des armées, par M. le général Zurlinden. — Deux forteresses de la « Plus Grande Bretagne » Gibraltar et Malte, par M. René Pinon.

Revue de Paris. 1er juin 1903. — Ernest Lavisse. Deux portraits de la reine Anne d'Autriche.

15 juin. — Général Trochu. Notes sur la guerre de Crimée.

La Nouvelle Revue. 15 juin 1903. — A. de Pouvourville. Les défenses de Nancy.

Le Correspondant. 25 juin 1903. — Marquis de Vogüé. Le véritable vainqueur de Denain. — Étienne Lamy. La guerre de 1870. La défense anarchique.

Le Carnet. Juin 1903. — Tristan Legay. L'Année terrible, dite par un Prussien. — Gilbert Stengler. La littérature et les écrivains sous le Consulat. — E. Cochelin. L'Évolution historique de la Roumanie.

La Révolution française. 14 juin 1903. — Pierre Conard. Les cahiers du Dauphiné en 1793. — A. Aulard. Le carnet de Bertrand Barrère. — Raymond Guyot. Le Directoire et la République de Gênes (*suite*).

La Revue hebdomadaire. 6 juin 1903. — Eugène Martenot de Cordoux. Souvenirs de la conquête de l'Algérie (*fin*).

13 juin. — Jean de Ruffi de Pontevès. Souvenirs de la colonne Seymour. — Baron André de Maricourt. Juin 1792 (Souvenirs inédits).

27 juin. — Gilbert Stengler. Les frères et les sœurs de Bonaparte pendant le Consulat. Joseph Bonaparte.

II. — REVUES ÉTRANGÈRES.

Militär-Wochenblatt. Juin 1903. — N° 59. Ein Waldgefecht in einer Winternacht. — N° 61. Die generale der Königlich Hannowers-

Digitized by Google

chen Armee und ihre Stammtruppen. — N° 65. Ein neuer Beitrag zur Geschichte des Feldzuges von 1815.

Beiheft zum Militär-Wochenblatt. 1903. 6 und. 7 heft. — Die Generale der Königlich Hannoverschen Armee und ihrer Stammtruppen, von B. v. POTEN, Kgl. Preuss. Oberst z. D.

Jährbücher für die deutsche Armee und Marine. Juin 1903. — Festungkrieg in Theorie und Praxis, von Oberst a. D. Karl SCHWENINGER.

Rivista militare italiana. 16 Guigno. 1903. — Alberto CAVACIOCCHI. Napoleone e l'Arciduca Carlo nella vita intima. — Generale A. ALLODI. L'8ª divisione nella guerra del 1866 per la liberazione della Venezia.

Revue militaire suisse. Juin 1903. — Coup d'œil sur la guerre sud-africaine (*fin*), par le colonel Camille FAVRE.

REVUE DES LIVRES.

LIVRES FRANÇAIS.

Publié sous la direction de la Section historique de l'État-Major de l'armée. — **Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne**, par le commandant BALAGNY. Tome II : *Tudela, Somosierra, Madrid.* — Paris, Berger-Levrault, 1903.

Le deuxième volume de cet ouvrage comprend les opérations militaires exécutées en Espagne depuis l'entrée des Français à Burgos, après la victoire remportée sous les murs de cette ville, jusqu'à la prise de Madrid.

Le chapitre IV nous montre l'Empereur installé à Burgos entre les deux masses principales des armées espagnoles, dont l'une, celle de Galice, commandée par le général Blake, a été battue à Espinosa, et l'autre, celle du centre, commandée par le général Castaños, se trouve encore à peu près intacte dans la vallée de l'Èbre; l'armée anglaise est signalée comme entrant en Espagne par le Sud-Ouest, venant du Portugal. L'Empereur, qui cherche à frapper un grand coup pour terminer rapidement la guerre, épie l'occasion favorable, afin d'écraser le premier corps ennemi qui s'offrira à ses coups; il lance sa cavalerie dans toutes les directions pour s'éclairer au loin et, lorsqu'il a acquis la certitude que les Anglais sont encore hors de portée, il envoie le maréchal Ney sur Aranda puis sur Soria, avec mission de se rabattre sur le corps de

Digitized by Google

Castaños, qu'il prendra à revers tandis que le maréchal Lannes l'attaquera de front vers Calahorra, le 22 novembre; lui-même se porte sur Aranda avec le 1er corps et la Garde, pour suivre, s'il est nécessaire, le mouvement du maréchal Ney.

Pendant ce temps, le maréchal Soult avait marché sur Santander et sur les Asturies et avait battu, le 21 novembre, à San Vicente, les débris de l'armée de Galice restés dans cette région; ces manœuvres forment l'objet du chapitre V.

Le chapitre VI donne la suite des opérations dirigées par l'Empereur à partir du 24 novembre : d'Aranda, il envoie le 1er corps sur Soria, à la suite du maréchal Ney; la Garde se met en route et lui-même va partir pour se placer à la tête de ses troupes lorsqu'il apprend, le 26 novembre au matin, que le maréchal Lannes a battu les Espagnols à Tudela le 23; jugeant alors inutile de laisser le 1er corps continuer sa route sur Soria, il lui fait faire un à-droite et le dirige sur Somosierra, ainsi que la Garde et les divisions de dragons La Houssaye et Latour-Maubourg; ses premières troupes arrivent devant Sepulveda le 27 novembre, mais elles ne seront rassemblées que le 29 et l'attaque du défilé de Somosierra est remise au 30 novembre.

Le chapitre VII donne le détail des opérations qui précèdent et suivent la bataille de Tudela; on y trouve également l'explication des opérations du maréchal Ney pendant sa marche sur Soria et sur Agreda, et l'auteur y développe les raisons pour lesquelles le maréchal ne put pas arriver à temps pour prendre à revers l'armée espagnole, attaquée en tête par le maréchal Lannes.

Le chapitre VIII traite d'une façon spécialement détaillée l'action de Somosierra, jusqu'ici fort mal connue, et que l'auteur a pu reconstituer sous un aspect nouveau, grâce à des documents trop longtemps oubliés qu'il a repris et commentés.

Le chapitre suivant nous amène sous Madrid, où l'armée française s'est dirigée après la victoire de Somosierra, et nous fait assister aux opérations qui se terminent par la prise de la capitale, le 4 décembre 1808.

Au chapitre X, on revient un peu en arrière pour reprendre la suite des opérations des 2e et 4e corps, restés dans le Nord-Ouest de l'Espagne au moment où l'Empereur marchait sur Aranda. Le maréchal Soult, après avoir laissé une division dans les Asturies, se porte sur Saldaña, où il arrive le 4 décembre; le maréchal Lefebvre, descendu sur Carrion le 24 novembre, en repart le 29, se dirigeant sur Ségovie, où il arrive le 3 décembre, sans avoir eu aucune nouvelle du corps anglais du général Hope, qui avait passé la Sierra de Guadarrama quatre jours auparavant; il repart de Ségovie le 5 décembre pour rejoindre l'Empereur à Madrid.

Digitized by Google

Les chapitres XI et XII donnent le détail des opérations des armées espagnole et anglaise pendant le mois de novembre et la première partie de décembre; on y trouve l'explication des mouvements des Espagnols dans la vallée de l'Èbre avant et après la bataille de Tudela; on y voit aussi comment le général Moore put réunir heureusement à Salamanque l'armée anglaise, jusque-là séparée en deux tronçons dont l'un, composé seulement d'infanterie, avait marché de Ciudad-Rodrigo sur Salamanque, et l'autre, comprenant l'artillerie et la cavalerie avec une escorte d'infanterie, sous le général Hope, avait pris la route de Talavera et de l'Escorial.

De nombreux croquis et des cartes à grande échelle, avec indication des positions des troupes, facilitent l'intelligence du texte.

Publié sous la direction de la Section historique de l'État-Major de l'armée. — **Campagne de Russie**, tome V (supplément), par le lieutenant G. Fabry. — Paris, Chapelot, 1903.

Dans ses précédents volumes, le lieutenant Fabry avait conduit l'*Histoire de la campagne de Russie* jusqu'au 10 août; malheureusement bien des documents faisaient défaut et ceux de certains corps, surtout de l'aile droite, n'avaient laissé que de bien rares lueurs. Le présent volume a pour objet de combler cette lacune; il contient tout ce que de nombreuses missions à l'étranger ont permis à cet officier de retrouver dans les différentes archives des pays dont les corps combattaient alors avec la France.

Les archives de Stuttgard lui ont fourni les documents relatifs à la division wurtembergeoise; outre la partie militaire extrêmement importante, ils nous donnent la version wurtembergeoise relative à l'affaire de la brigade de cavalerie wurtembergeoise; à la vérité, le général Pfester les avait déjà publiés en partie, mais on ne remarquera pas sans étonnement qu'il avait passé sous silence certaine phrase d'un rapport du prince royal qui jette un jour curieux sur l'état de ces régiments.

Tous les actes du VII[e] corps et du corps autrichien sont conservés à Vienne; leur publication comprend tout ce qui s'étend de la page 564 à la page 717.

Ils permettent de reconstituer dans le plus grand détail les moindres opérations de cette fraction d'armée et d'apprécier combien fut difficile la tâche imposée aux généraux Reynier et Schwarzenberg. En voyant la quantité de faits importants que contiennent ces documents, on ne peut s'empêcher de regretter, au point de vue de l'histoire, que l'état-major autrichien ait seulement autorisé, pour la suite, à se servir de ces actes sans les reproduire textuellement.

En ce qui concerne la guerre napoléonienne, cet ouvrage livre à l'étude un document de la plus haute importance, le registre d'ordres

Digitized by Google

du maréchal Davout pris dans ses fourgons par les Russes lors de la retraite.

Dans les précédents volumes, l'auteur nous avait procuré toute la série de rapports qui avait servi au maréchal Davout à baser ses ordres; cette fois ce sont les ordres mêmes du Maréchal. Ils permettent de suivre, heure par heure, sa pensée et nous mettent ainsi en état de peser la part des responsabilités qui incombe à chacun dans l'échec de la poursuite de Bagration.

Le lieutenant Fabry nous promet bientôt une synthèse de tous ces documents, on ne peut que désirer vivement qu'elle paraisse bientôt.

Grâce aux archives de Bavière, il nous est possible, par les ordres adressés à la brigade Raglovich, d'entrer dans le détail intime de la vie d'une brigade; cette partie est donc de la plus haute importance.

La correspondance de l'intendant de la Grande Armée et d'autres documents relatifs à la question des subsistances sont une preuve que pendant toute la campagne l'Empereur s'est uniquement inquiété de la Garde.

L'auteur a tenu à publier *intégralement* tout le registre d'ordres du maréchal Macdonald; peut-être trouvera-t-on qu'il y a abus; mais si l'on se rappelle les événements de la fin, il semblera au contraire qu'il y avait un réel intérêt à connaître complètement la manière d'agir du maréchal Macdonald envers le corps prussien.

Différentes pièces nous mettent au courant des efforts tentés dans le grand-duché pour y organiser quelques forces ainsi que de l'effroi qu'y occasionnait la moindre bande de Cosaques.

Le livre se termine par la correspondance du duc de Bassano; comme tous ceux qui ont servi fidèlement et avec dévouement l'Empereur, il a été vivement attaqué. D'accord avec le lieutenant Fabry, nous dirons, après avoir lu ses lettres, qu'il a fait preuve d'un très grand sang-froid et d'une remarquable énergie; placé dans une situation très difficile, jusqu'au dernier moment, il a su cacher par son calme imperturbable le désastre de la Grande Armée et satisfaire à ce que l'Empereur attendait de lui; c'est évidemment le plus bel éloge qu'il dut espérer de sa conduite.

Siège de Prague, 1742. Journal critique d'un lieutenant-ingénieur dans l'armée autrichienne devant Prague, publié par M. Henri Cornet. — Vienne, Tendler et C°, 1867, brochure in-8° de XXI-68 pages.

Au nombre des manuscrits ayant appartenu au doge Marco Foscarini (1695-1763) et possédés aujourd'hui par la Bibliothèque impériale de Vienne, se trouve ce journal du siège de Prague que M. Cornet a eu l'heureuse idée de publier, et sur lequel la *Guerre de la succession*

Digitized by Google

d'Autriche, récemment publiée par l'état-major autrichien, a appelé l'attention. Nous savons aujourd'hui que ce Journal est l'œuvre du lieutenant-colonel Bonne, le plus ancien des ingénieurs envoyés à l'armée du grand-duc de Toscane, du 10 au 13 juillet 1742, en prévision du siège de Prague.

La défection de Frédéric II, au mois de juin 1742, avait rendu sa liberté d'action au prince Charles de Lorraine qui, surprenant le maréchal Broglie au milieu de ses quartiers, au Sud de Prague, l'avait ramené en désordre sous les murs de cette ville. Rejoint par le maréchal de Belle-Isle, Broglie ne tarda pas à y être assiégé. L'armée française comptait encore près de 30,000 hommes, dont 27,000 combattants; l'armée autrichienne 36,000 hommes. Les fortifications défectueuses de Prague (en certains endroits il n'y avait ni fossé ni chemin couvert) avaient cependant été améliorées par les soins du maréchal de Belle-Isle, secondé de nos habiles ingénieurs, de M. de Perdiguier entre autres. Du côté des Autrichiens, Bonne, un instant désigné pour conduire les travaux du siège, fut remplacé le 18 juillet par le général d'infanterie Harsch, qui fut nommé général de tranchée.

Le nouveau directeur du siège, loin de consulter les ingénieurs, se borna, après avoir choisi le front d'attaque à l'Ouest de la ville, à faire dessiner un plan des abords de la place où il marquait lui-même les ouvrages à exécuter, sans jamais tenir compte de la possibilité des travaux et des vues qu'ils devaient procurer sur le terrain des attaques. Telle redoute ainsi construite, tel boyau ainsi tracé de nuit étaient reconnus, au jour, d'une disposition vicieuse. L'artillerie n'était pas mieux conduite. « Je ne crois pas, dit Bonne, qu'on ait jamais mis neuf ou dix jours à achever une batterie, comme on fit ici, où l'on avait cependant tout prêt. »

L'ouverture de la tranchée subit de longs retards. Elle ne se fit que le 15 août, plus d'un mois après l'apparition des Autrichiens devant Prague. De vigoureuses sorties exécutées par le défenseur, le 19 et le 22 août, bouleversèrent les premiers travaux des assiégeants qui, le 10 septembre, avaient à peine commencé la construction d'une seconde parallèle. A la nouvelle de l'approche de l'armée du maréchal de Maillebois, qui marchait au secours des défenseurs de Prague, le grand-duc de Toscane prit le parti de lever le siège. Le 14 septembre 1742, l'armée autrichienne renonçait à son entreprise.

A considérer son peu de succès, l'insuffisance des moyens dont disposait le grand-duc, le manque de solidité de son infanterie, en majeure partie composée de recrues, en regard des troupes aguerries qui se trouvaient dans Prague, on peut sans témérité ratifier le jugement de l'ingénieur autrichien : « C'est un bonheur pour nous que nous ayons trouvé une bonne raison pour lever le siège, car si nous avions

Digitized by Google

continué l'attaque sur le même pied, nous aurions ruiné toute notre infanterie avant que de venir à la contrescarpe. » Son Journal, plein de détails intéressants, fait ressortir une fois de plus la supériorité des Français, à cette époque, dans l'art d'attaquer et de défendre les places. Par ses exemples et l'excellence de sa doctrine, Vauban avait formé un corps admirable d'ingénieurs, envié de toute l'Europe, sur la science et les talents duquel nos généraux pouvaient entièrement se reposer.

Les mémoires du général-major russe baron de Löwenstern, publiés par M. H. WEIL, tome I^er^ (1776-1812). — Paris, Fontemoing, 1903.

M. H. Weil, en publiant le premier volume des mémoires de Löwenstern, a voulu faire revivre l'homme de guerre véritable que la lecture du manuscrit lui avait révélé, « le digne émule des de Brack et des Curély, le remarquable cavalier », dont les compatriotes ressuscitent aujourd'hui la mémoire. Une revue russe, la *Rousskaïa Starina*, a publié en effet une traduction des mémoires de Löwenstern, mais cette traduction contenant, paraît-il, des différences assez sensibles avec le texte original en français, M. Weil a pensé avec raison qu'il y avait intérêt à faire connaître ce texte dans son intégrité.

La *première partie* du volume comprend la période de 1794 à 1809 ; Löwenstern, après avoir expliqué combien il est difficile de parler de soi, raconte avec beaucoup d'aisance son éducation, ses débuts dans le monde, son entrée dans la carrière militaire ; en 1795, à 18 ans, il est nommé capitaine des chevau-légers de l'Ukraine et, après quelques passions amoureuses et quelques orgies, il devient chef d'escadron ; en 1799, son régiment va renforcer en Suisse le corps de Korsakoff que Masséna repoussait, et c'est là que Löwenstern a l'occasion de commander pour la première fois une reconnaissance. Notre écrivain donne de nombreux renseignements sur les hommes qu'il rencontra dans cette campagne, en particulier sur les émigrés qu'il vit en Souabe et parmi lesquels était le duc d'Enghien. Il juge l'armée russe et ses chefs en des termes décisifs ; Souvaroff était, suivant lui, « un homme supérieur, doué des plus hautes qualités », qui « pouvait, par son mérite supérieur, aspirer au titre de pacificateur de l'Europe » (page 64). Korsakoff, « fat, arrogant, présomptueux....., fit peser sur les individus le poids de son despotisme et sur les masses celui de son ignorance » (page 66).

En 1800, Löwenstern rentre en Russie, il a de nouveau des aventures galantes, dans le récit desquelles il se complaît, et il dépeint son caractère quand il écrit : « Je n'étais pas aimé longtemps parce que j'aimais trop souvent » (page 79.) En 1804, il continue à mener une existence très agitée : il est présenté à l'Empereur ; il voyage ; il manque de se

Digitized by Google

faire assassiner; il se marie.... Les années suivantes sont marquées par des deuils : il perd successivement deux fils en bas âge, puis sa sœur en 1808 et, en 1809, pendant le bombardement de Vienne par les Français, sa femme, déjà très malade, est emportée aussi à la suite d'une frayeur. Dès lors, Löwenstern est résolu à se jeter « dans le tourbillon de la guerre ».

La *deuxième partie* du volume va de 1809 au commencement de 1812. La gloire de Napoléon a ému notre guerrier, bien qu'il ne veuille pas paraître impressionné par sa présentation à l'Empereur : « Que faisiez-vous à Vienne? » me demanda-t-il, et sans attendre ma réponse, il continua en me disant : « Eh bien! vous serez des nôtres. » Dès lors, Löwenstern sert dans l'armée française et paraît surtout occupé à étudier le caractère des maréchaux et des généraux qu'il voit et sur lesquels il donne ses impressions dans ses Mémoires.

Après l'armistice, il va à Saint-Pétersbourg et là, dans une audience que lui accorde le Czar, il lui raconte ce qu'il a vu; mais quand le Czar lui propose de reprendre le service, il refuse : ce fut sans doute la cause de tous les malheurs qu'il supporta par la suite.

La *troisième partie* est la partie militaire des Mémoires : il y est plus spécialement question de la campagne de 1812. Löwenstern rentre au service comme major en 1812, au moment où la guerre éclatait entre la France et la Russie. Il montre l'exécution du « plan gigantesque de la retraite » de l'armée russe, à partir du moment où Napoléon a passé le Niémen; il narre brièvement le combat d'Ostrowno, l'affaire de Witepsk et la bataille de Smolensk, tout cela en analysant le caractère des généraux russes.

Après le combat de Valoutina, il est envoyé en mission à Moscou, et on l'y retient comme soupçonné de trahison. Enfin il obtient de retourner à l'armée et y arrive le 24 août 1812 pour assister à la bataille de Borodino, qu'il raconte avec grands détails.

Löwenstern fournit quelques renseignements sur l'histoire de la campagne, sur l'abandon de Moscou, sur son incendie, sur le combat de Taroutino, sur celui de Malo-Jaroslavetz, sur l'affaire de Wiazma; mais ses Mémoires ont avant tout un caractère anecdotique et personnel. L'auteur le dit lui-même (p. 320), il ne vise pas à faire de l'histoire générale : « Je continuerai à raconter ce qui me regarde « personnellement, écrit-il; car ce sont *Mes Mémoires* que j'écris, et « je ne parlerai de la guerre et des batailles qu'alors que j'y étais « présent et acteur moi-même. » Aussi cette partie du récit est-elle surtout passionnante parce qu'on y rencontre des détails pittoresques, parce qu'on y trouve la description de l'armée française vue des camps russes; on y regarde les Cosaques ramener les traînards français sans armes, ou les affamés qui se nourrissaient de la chair des chevaux

Digitized by Google

morts, on se rend compte des souffrances terribles qu'endurèrent les soldats de Napoléon. Löwenstern s'écrie : « Jamais la misère humaine « ne s'est montrée sous un aspect plus hideux. Toute description res- « terait encore bien au-dessous de la vérité..... » (p. 350).

Le passage de la Bérézina est dépeint avec les plus vives couleurs, l'auteur vit là des spectacles si affreux que « ses cheveux se dressent « quand il y pense ». Rien de poignant comme la description de la retraite lamentable que fit ensuite l'armée française jusqu'à Wilna : « Une espèce d'organisation s'était introduite dans ce désordre. La « masse des fuyards cheminait, divisée en une multitude de petits « paquets de huit à dix hommes. Ils n'avaient plus d'autres ennemis à « combattre que la faim et les frimas. Ce ne furent plus que des luttes « isolées et presque individuelles. Leur malheur était sans espoir de « secours et sans regrets. Leur découragement n'avait plus de juges, « pas même de témoins. Tous étaient des victimes. » Après l'entrée à Wilna, Löwenstern fut proposé pour le grade de colonel; non seulement le czar ne ratifia pas cette nomination, mais il ne confirma même pas le grade de lieutenant-colonel que Löwenstern avait obtenu à Borodino, et il l'empêcha d'accompagner Winzingerode dans la campagne qui recommençait. C'était une disgrâce complète.

Tel est ce premier volume des Mémoires de Löwenstern. Le héros est un officier brave sans doute, mais qui ne paraît avoir ni les qualités d'un grand chef, ni même l'âme d'un vrai militaire; et l'enthousiasme que montre pour lui M. Weil est peut-être excessif. Löwenstern en effet se représente à plaisir sous les traits d'un homme du monde insouciant, débauché, joueur, sensible aux charmes féminins, fantasque et inconstant ; il fait preuve en maintes occasions de qualités très fines d'observation et de jugement ; mais l'état militaire et la guerre elle-même ne semblent l'intéresser que par les coups de sabre et les récompenses qu'on y peut recevoir. C'est du moins l'impression que laisse au lecteur ce guerrier qui, dans ses Mémoires, a voulu dépeindre un peu les autres, et beaucoup lui-même.

LIVRES ÉTRANGERS.

Guerra de la Independencia. Historia militar de España de 1808 à 1814, par le général DE ARTECHE Y MORO. Tomes XII et XIII. — Madrid, 1901 et 1902, imprimerie du Dépôt de la guerre.

Dans ces deux volumes, parus à un an d'intervalle, M. le général de Arteche continue la série de ses travaux sur la guerre d'Espagne, qu'il a commencé à publier il y a une vingtaine d'années.

Digitized by Google

Les tomes XII et XIII, les derniers venus, traitent des opérations militaires exécutées en Espagne depuis le commencement de 1813 jusqu'au début de 1814; c'est pendant cette période qu'eurent lieu les grandes défaites françaises et que s'effectua l'évacuation du territoire espagnol.

Le tome XII commence par la narration des événements qui amenèrent la bataille des Arapiles en juillet 1812, et l'auteur s'étend longuement sur cette bataille dont les suites furent si funestes aux Français en forçant le roi Joseph à évacuer Madrid et le maréchal Soult à quitter l'Andalousie.

Le chapitre suivant nous ramène en Andalousie; le maréchal Soult assiège Cadix, où s'est réfugiée la Junte centrale et où les Cortès, qui lui ont succédé, délibèrent sous le feu des Français; la ville résiste depuis deux ans sans que les assiégés se découragent plus que les assiégeants; mais, à la suite de la défaite des Arapiles, le roi Joseph, qui s'est retiré sur Valence auprès du maréchal Suchet, donne au maréchal Soult l'ordre impératif d'évacuer l'Andalousie et de venir le rejoindre. Le Maréchal s'exécute à regret, lève le siège de Cadix et amène l'armée du Midi à Almanza, le 19 septembre 1812. Ainsi renforcé, le Roi se reporte sur Madrid, qu'il réoccupe le 2 novembre, et force ainsi Wellington à abandonner le siège de Burgos et à se retirer sur la Tormès, où il est suivi par l'armée de Portugal, venant de Vitoria et Burgos, et par les armées du Midi et du Centre, amenées de Madrid par le maréchal Soult. Le 15 novembre, les deux armées sont en présence; 80,000 Français menacent les 60,000 alliés aux ordres de Wellington, mais ce dernier réussit à se dérober et va s'installer sur l'Agueda.

Cette période, pendant laquelle le maréchal Soult aurait pu détruire l'armée anglaise et assurer définitivement le succès des Français, fut pour les alliés la plus critique de toute la guerre. M. le général de Arteche a su la traiter avec clarté et s'est montré modéré dans ses jugements : il n'hésite pas à convenir des fautes de Wellington et se rallie à l'opinion émise sur cette campagne par le maréchal Jourdan, qui, dit-il, a montré « la sérénité d'un historien militaire consciencieux ». Il se montre indulgent à l'égard de Marmont et réserve ses sévérités pour le maréchal Soult, auquel il ne pardonne pas de s'être « fait donner » à Séville trop de tableaux de grande valeur.

Le troisième chapitre nous transporte en Catalogne, où l'auteur nous dépeint avec complaisance la résistance de détail opposée aux troupes françaises pendant que l'armée française opérait avec le maréchal Suchet dans le royaume de Valence : il nous rapporte les exploits, probablement un peu grossis, de chefs de bandes tels que Rovira, Milan, Mina, etc..... A la fin du chapitre, nous revenons à Cadix, où nous assistons à la visite faite aux Cortès par Wellington, qui avait été nommé le 22 sep-

Digitized by Google

tembre généralissime des armées espagnoles; ici se place une relation intéressante et détaillée des délibérations des Cortès, qui continuaient l'élaboration de la Constitution espagnole et abolissaient l'Inquisition, supprimaient les ordres religieux et prenaient des mesures rigoureuses contre les Espagnols qui avaient servi le gouvernement « intrus ».

Le tome XIII débute par le récit des opérations militaires qui aboutissent à la bataille de Vitoria. Les désastres de Russie avaient obligé l'Empereur, qui avait besoin de soldats, à rappeler d'Espagne de nombreuses troupes : l'armée d'Espagne se trouvait fort affaiblie. Français et Anglais avaient passé l'hiver de 1812-1813 à s'observer sans rien entreprendre. Ce fut Wellington qui prit l'offensive en mai 1813 en se portant sur Salamanque et Toro. Le roi Joseph abandonna alors Madrid et Valladolid et s'établit en avant de Burgos le 9 juin; mais Wellington manœuvra sur son flanc droit par la vallée de la Pisuerga et l'obligea à se retirer sur Vitoria, où il l'attaqua avec plus de 80,000 hommes, le 21 juin. Le roi Joseph, qui n'en avait que 55,000, commit la faute d'accepter la bataille au lieu de se retirer sur les hauteurs de Mondragon et de Salinas, où il aurait pu attendre les généraux Clauzel et Foy, qui lui auraient amené de Logroño et de Bilbao des forces suffisantes pour lutter dans de bonnes conditions. Cette faute se solde par une défaite désastreuse qui décide du sort de l'Espagne. L'armée française bat en retraite sur Pampelune et Roncevaux; Foy se dérobe sur Tolosa et Irun; Clauzel retourne sur Logroño et réussit à rentrer en France par Saragosse et le col de Canfranc. L'armée française prend position sur la frontière des Pyrénées. Pampelune et Saint-Sébastien sont immédiatement assiégés.

Le deuxième chapitre est la suite logique du premier : la défaite de Vitoria force le maréchal Suchet à évacuer le royaume de Valence comme la défaite des Arapiles avait forcé Soult à évacuer l'Andalousie. Suchet abandonne Valence le 4 juillet et ramène son armée sous Barcelone. Pendant ce temps, le maréchal Soult a été envoyé par l'Empereur pour prendre le commandement de l'armée réunie sur la frontière; il profite du répit que lui laisse Wellington pour réorganiser l'armée, et il reprend l'offensive à la fin de juillet en essayant de tourner la droite ennemie vers Saint-Jean-Pied-de-Port et Pampelune, afin de débloquer cette place. L'offensive du maréchal Soult, commencée le 25 juillet aux cols de Maya et de Roncevaux, se termine par les deux journées de Sorauren (28 et 29 juillet), où, après de sanglants combats, les Français ne peuvent réussir à percer sur Pampelune et se retirent le 1er août par le col d'Echalar. Une tentative faite à la droite de la ligne pour débloquer Saint-Sébastien échoue également le 31 août à San-Marcial. Saint-Sébastien succombe le 8 septembre après un assaut resté célèbre, à la suite duquel les Anglais saccagent complètement cette ville alliée;

Digitized by Google

l'auteur s'étend longuement sur les horreurs commises par les troupes britanniques, dont les excès ont laissé un déplorable souvenir dans cette partie de l'Espagne.

Dans ce chapitre, le général de Arteche se livre à une discussion générale des opérations de Soult et de Wellington : il établit une comparaison entre ces deux chefs, et après de longues considérations, il accorde la préférence à Wellington ; sa conclusion ne saurait nous surprendre car le maréchal Soult n'a laissé que peu de sympathies au delà des Pyrénées.

Au chapitre III, nous revenons en Catalogne où le général Suchet, qui s'est retiré sur Barcelone après avoir fait sauter les murs de Tarragone, tient la ligne du Llobregat à la tête de 40,000 hommes ; le 12 septembre il attaque au col d'Ordal l'armée anglo-espagnole qui s'était avancée au delà de Tarragone, et la force à se replier sur cette ville. Mais après ce succès, son armée se trouva graduellement diminuée des troupes que Napoléon retira d'Espagne, et le Maréchal se vit obligé de reculer lentement et d'échelonner ses forces entre Barcelone et Girone ; il laissa malheureusement dans les places au delà du Llobregat beaucoup de troupes qui y furent vite bloquées par les Anglo-Espagnols.

Pendant ce temps, Napoléon, voyant que l'Espagne était perdue pour lui, avait traité pour la paix avec Ferdinand VII, prisonnier à Valençay. Mais les Cortès refusèrent d'approuver le traité sous prétexte que Ferdinand n'était pas libre : Napoléon le remit alors en liberté sans conditions. Il rentra en Espagne le 22 mars 1814, et fut reçu à la frontière par le maréchal Suchet qui était resté à Figuières avec les restes de son armée, après avoir repoussé le 15 janvier une attaque de l'ennemi à Molins-del-Rey, mais après avoir perdu les places de Tortose, Lérida, Mequinenza, et Monzon. Après l'entrée du Roi en Espagne, les places encore occupées par les Français furent remises aux Espagnols, et les hostilités se trouvèrent définitivement terminées dans cette partie de l'Espagne.

Dans les deux volumes dont nous venons de donner l'analyse, M. le général de Arteche, nous l'avons déjà dit, fait preuve d'une impartialité suffisante à l'égard des anciens ennemis de son pays ; on ne peut donc que le féliciter de sa modération, tout en constatant que la longue série de ses ouvrages constitue en réalité une réfutation de l'œuvre de Napier et une apologie de la résistance espagnole ; l'auteur revient à chaque instant sur ce sujet qui lui tient au cœur et essaye de démontrer par le menu que si les Français furent chassés de la péninsule, ce résultat fut bien dû en partie à la « coopération » des Anglais, mais surtout au peuple espagnol lui-même, et à ses soldats héroïques, que Napier a trop cruellement maltraités dans son ouvrage sur la guerre de la péninsule.

Digitized by Google

Il faut convenir, en effet, que Napier a été quelquefois sévère pour les Espagnols, qu'il accuse de n'avoir jamais aidé efficacement les Anglais pendant la guerre; mais d'un autre côté M. le général de Arteche va peut-être trop loin en prenant le contre-pied des affirmations de Napier et en prétendant que les Espagnols ont joué un rôle au moins égal à celui des Anglais. La vérité, pour qui a étudié minutieusement les guerres d'Espagne, est que sans le secours des armées anglaises, les Espagnols, incapables de lutter en bataille rangée contre les Français, auraient été fatalement soumis au bout d'un temps plus ou moins long; le rôle des Anglais a donc été prépondérant. Mais d'un autre côté l'armée anglaise, sans l'appui du soulèvement général des Espagnols qui forçait nos troupes à rester dispersées, aurait difficilement pu prétendre aux succès qu'elle remporta en 1812 et 1813; et d'ailleurs, pour mettre tout le monde d'accord, on peut conclure en disant que la véritable cause des succès des armées anglaises en Espagne ne réside en réalité ni dans l'héroïsme des Espagnols, ni dans la ténacité des Anglais, ni dans les fautes des généraux français; il faut la chercher beaucoup plus loin, dans le désastre de la campagne de Russie, qui força l'Empereur à retirer de nombreuses troupes de l'Espagne où les Français, trop inférieurs en nombre, furent désormais voués à une défaite certaine.

Moltkes Militärische Korrespondenz aus den Dienstschriften des Jahres, 1859. Herausgegeben vom grossen Generalstabe. — Berlin, 1902, Mittler und Sohn.

La guerre de 1859 ne surprit pas le maréchal de Moltke. Sous sa direction, le Grand État-Major prussien s'était préoccupé, pendant l'hiver 1857-1858, de l'éventualité d'un conflit entre la France et la Sardaigne d'une part, et l'Autriche d'autre part. La base de ses études fut un mémoire rédigé par le Maréchal au mois d'octobre 1858.

Le 1er février 1859, le général de Bonin, Ministre de la guerre, demande au maréchal de Moltke les conditions dans lesquelles pourraient s'effectuer, le cas échéant, la mobilisation et la concentration de l'armée prussienne. Après avoir examiné la situation militaire des États de l'Europe, et en particulier celle de l'Autriche, le Maréchal expose que la France pourrait diriger une armée de 121,000 hommes environ vers l'Italie et une autre de 220,000 hommes sur le Rhin. La première peut, à son avis, être prête le 15e jour, la seconde le 18e. Il se propose de rassembler les forces de la Prusse et des États confédérés sur le Mein, où elles auront l'avantage « d'une position de flanc qui commande l'Allemagne du Sud », puis de prendre l'offensive, dans la direction la plus dangereuse pour la France, de Paris-Nancy. Il espère disposer de 200,000 hommes, et même de 300,000, si tous les États confédérés font cause commune avec la Prusse. Dans ce cas, il sera assez

Digitized by Google

fort « soit pour rejeter les Français hors de l'Allemagne, s'ils y ont pénétré en franchissant le Rhin moyen, soit pour les attaquer en Belgique, s'ils y ont leur masse principale ».

A ce moment, les sympathies étaient partagées en Allemagne : dans le Nord, elles allaient à l'Italie ; dans le Sud, à l'Autriche. Le prince Frédéric-Charles déclarait, dans un mémoire du 21 février 1859, que le grand Frédéric n'eût pas hésité un instant à combattre avec la France contre l'Autriche.

Vers le 24 février, le Ministre de la guerre informe le maréchal de Moltke de la possibilité d'une intervention active de la Hollande et de la Belgique contre la France. Le Maréchal tient compte de ce facteur dans un mémoire du 26 février 1859, qui s'inspire du plan de guerre de Clausewitz de 1830. Pour la première fois apparaît le désir d'annexer l'Alsace-Lorraine, en cas de succès, et de faire des Vosges la frontière entre l'Allemagne et la France. Un mémoire du 6 mars 1859 complète le précédent en déterminant l'époque à laquelle la Prusse devra agir ; le maréchal de Moltke estime qu'il conviendra d'attendre que la majeure partie de l'armée française soit immobilisée en Lombardie. Suivent, le 14 mars, des considérations sur l'utilisation de nouveaux tronçons de voies ferrées pour la concentration vers l'Ouest.

Sur ces entrefaites, des officiers d'état-major, parmi lesquels on trouve le nom du major Waldersee, avaient été envoyés en France et en Italie et le maréchal de Moltke apprend que la France fait des préparatifs sur ses frontières du Nord et du Nord-Est ; elle a constitué 103 nouveaux bataillons, donné à sa cavalerie un supplément de 4,000 à 5,000 chevaux, organisé 38 batteries nouvelles.

Le 20 avril, la Prusse mobilise trois corps d'armée, les III^e^, VII^e^, VIII^e^ et les régiments d'infanterie de réserve.

Le 25 avril, jour où les Français franchissent la frontière de la Sardaigne, elle prépare la mise sur le pied de guerre de six autres corps. Ils seront répartis en deux armées : l'une de cinq corps sur le bas Rhin, l'autre de trois corps sur le Mein.

On compte que leur concentration sera terminée du 20^e^ au 44^e^ jour de l'ordre de mobilisation. Dans un mémoire du 26 avril, le maréchal examine les hypothèses possibles et les moyens de parer à une offensive française ; dans un mémoire du 30, il étudie le cas d'une intervention de la Russie.

Le 8 mai, le Maréchal fait connaître au Prince régent les armements de la France et, le 9 mai, il expose les conditions du déploiement stratégique de l'armée prussienne sur la Sarre.

La bataille de Magenta a lieu le 4 juin ; le 14, la Prusse mobilise six corps d'armée ; les cantonnements de concentration sont désignés dans la région du bas Rhin et du Mein. Le 20, le Ministre de la guerre

Digitized by Google

donne des ordres pour que cinq corps d'armée s'y dirigent : le VIII° à Trèves-Coblentz, le VII° à Cologne, le IV° à Düsseldorf, le III° à Francfort-sur-le-Mein, le V° à Mayence. Mais les VII° et VIII° seuls s'y rendront immédiatement, les autres attendront de nouvelles instructions.

Suivent une série de mesures de détail pour les approvisionnements dans ces cantonnements de concentration, pour les transports par voie ferrée, etc. Le Grand État-Major prussien eut, à ce moment, une excellente occasion d'expérimenter son système de mobilisation et nul doute que le maréchal de Moltke n'en ait tiré grand profit.

Kriegsgeschichtliche Beispiele aus dem Deutsch-Französischen Kriege von 1870-1871, von KUNZ, major a. D. Fierzehntes Heft. — Berlin, 1903, Miltler und Sohn.

Le major Kunz continue la série de ses études sur la bataille de Wœrth. Le 14° fascicule est consacré aux attaques d'infanterie du V° corps, depuis le début de l'action jusqu'à 3 h. 15 de l'après-midi, attaques qui ont eu, comme il le dit très justement, une influence décisive sur le sort de la journée en absorbant l'attention du maréchal de Mac-Mahon et en l'empêchant de distraire ses réserves de son centre pour les envoyer à son aile droite.

Si grande qu'ait été l'énergie déployée par le V° corps dans la lutte, il y a cependant quelque exagération à déclarer que « jamais, depuis que l'histoire militaire existe, elle n'a pu dépeindre des attaques d'infanterie exécutées avec plus de bravoure que celles-là ». Tout au moins serait-il exact d'ajouter qu'elles ont été puissamment secondées par le canon.

Dans son 13° fascicule, le major Kunz s'était efforcé de démontrer que l'*Historique du Grand État-Major prussien* n'avait pas adressé assez de louanges à l'infanterie du XI° corps. Il reprend la même thèse dans le fascicule actuel. Il proteste contre le récit de l'Historique du 2° zouaves, reproduit par M. le général Bonnal et par la *Revue d'Histoire* et décrivant la fuite de certains bataillons, tellement désordonnée que « tirailleurs et officiers ennemis se débarrassent de leurs armes et de leurs manteaux en sautoir pour fuir plus vite ». Il ressort nettement des rapports du général L'Hériller et du capitaine Békic, commandant le 2° zouaves le 6 août au soir, que ce régiment exécuta plusieurs charges à la baïonnette, dont l'une l'amena jusque dans Wœrth. Il résulte d'autre part du récit d'un témoin oculaire que, au cours de celle-ci, l'ennemi fuyait « à toutes jambes » (1). En outre, le détail des armes et des manteaux jetés pour fuir plus vite est relaté par

(1) Général Bonnal. *Frœschwiller*, page 351.

Digitized by Google

l'Historique manuscrit du 2e zouaves, écrit aussitôt après la guerre par un groupe d'officiers ayant assisté aux événements. Il en a fixé le moment : 2 h. 30. On ajoutera enfin que la Section historique a recueilli récemment d'autres témoignages de témoins oculaires qui ne laissent aucun doute à cet égard. Il semble donc qu'on ait quelque raison d'opposer ces assertions aux simples dénégations du major Kunz. Celui-ci raille à cette occasion les Français d'avoir cité comme témoin oculaire, prétend-il, Carl Bleibtreu, qui, nous apprend-il, non sans satisfaction, était âgé de 11 ans 1/2 en 1870. Le major Kunz a bien mal lu ou compris. La *Revue d'Histoire* a cité un passage de l'ouvrage de Bleibtreu : *Die Wahrheit uber 1870*, où cet auteur parle d'un témoin oculaire qui lui a confirmé le fait : « Cette brillante contre-attaque du 2e zouaves, dit-il (p. 5), est contestée ou passée sous silence par les relations allemandes. Elle nous a été confirmée par un témoin oculaire. » Le major Kunz donne (p. 67), comme caractéristique de la façon dont on écrit l'histoire « de l'autre côté des Vosges », un passage d'un Historique imprimé du 2e zouaves, édité à Angers en 1898 et qui est dû à l'initiative personnelle d'un jeune officier. L'appréciation ne laisse pas que d'être au moins excessive, étant donné qu'aucun historien français n'a fait état de ce passage fantaisiste. Au reste, si nous en croyons le général de Bernhardi, il y aurait aussi certaines précautions à prendre en ce qui concerne les Historiques des régiments allemands.

Le major Kunz a pris à tâche d'expliquer et d'excuser l'arrivée tardive du Prince royal sur le champ de bataille. « Si le Prince, dit-il, que chaque soldat connaissait et aimait, s'était empressé de se rendre sur le terrain de la lutte dès 9 heures du matin, la nouvelle de sa présence se serait répandue avec la rapidité de l'éclair sur toute la ligne et chacun, depuis le général jusqu'au dernier tambour, se serait senti plein d'une ardeur guerrière. Partout l'on se serait dit : « Le Prince « royal est là; l'affaire sera chaude. » Or, on voulait rompre le combat et le reprendre le lendemain avec des forces plus considérables. La présence du Prince royal, dans la matinée, aurait eu un résultat tout opposé, en rendant la rupture du combat impossible..... » L'argument, ou le récit, est peu convaincant; encore est-ce le meilleur, peut-être, de ceux qu'on peut invoquer dans la circonstance.

A propos de la contre-attaque de la brigade Maire, le major Kunz déclare que le rapport du colonel Saint-Hilaire où il est question de l'enlèvement, de l'occupation momentanée et de la reprise de Wœrth, est une « altération véritablement française de la vérité ». Mais, de preuves, point. Il est regrettable que l'auteur se soit contenté d'affirmations sans produire les documents sur lesquels il s'appuie ou, tout au moins, sans citer ses sources. En l'état, il est impossible de lui accorder une confiance absolue, en raison de l'esprit de passion qui se

Digitized by Google

manifeste, pour ainsi dire, à chaque page du fascicule, et des erreurs qu'on y trouve. Il suffira de mentionner encore celles-ci. Ce ne furent pas trois, mais bien quatre batteries à cheval de la réserve du 1er corps qui ouvrirent le feu vers 9 h. 30. Le major Kunz place la batterie française (6e du 12e) sur l'éperon au Nord-Est de Wœrth, à 10 h. 45 du matin (p. 33). Or, il est certain, d'après les rapports du lieutenant-colonel et du capitaine, qu'elle avait déjà quitté cet emplacement. L'auteur reproche au récit publié par la *Revue d'Histoire* d'avoir fait intervenir le 1er bataillon de chasseurs dans la contre-attaque livrée à la 18e brigade prussienne. En se reportant aux *Errata*, il aurait constaté qu'il faut lire 17e bataillon au lieu de 1er. Le major Kunz admet que l'ouvrage intitulé : *Relation de la bataille de Frœschwiller*, et publié en 1890, émane de l'état-major français. Sa bonne foi a été surprise. Ce livre, excellent d'ailleurs, étant donné le petit nombre de documents français que possédait l'auteur, est dû à un jeune lieutenant d'infanterie, et l'état-major français n'y a été pour rien. Il serait cruel d'insister car, partant de ce point inexact, le major Kunz s'est complu à opposer le récit de la *Relation* à celui de la *Revue d'Histoire* et à échafauder sur cette base un certain nombre de conclusions qui s'écroulent d'elles-mêmes.

Au sujet de l'horaire donnant la succession des événements, parfois cinq minutes par cinq minutes, il n'y a qu'à répéter ce qui a été dit dans le compte rendu du 13e fascicule. On ne peut lui accorder qu'une confiance restreinte, et pour les mêmes motifs.

L'ouvrage contient une excellente description du champ de bataille et trois cartes très soignées.

Le Gérant : R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Ce, rue Christine, 2.

Digitized by Google

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

(SECTION HISTORIQUE.)

N° 32 Août 1903

SOMMAIRE

Les campagnes du maréchal de Saxe (à suivre).
Études sur la campagne de 1799 (à suivre).
La guerre de 1870-1871. — *Journée du* 15 *août* 1870 *en Lorraine* (à suivre).
Bulletin bibliographique.

LES

CAMPAGNES DU MARÉCHAL DE SAXE

DEUXIÈME PARTIE.

LA CAMPAGNE DE 1744.

CHAPITRE VI.

CAMPAGNE DU MARÉCHAL DE SAXE.

V. — Marche des alliés vers Tournai.

Pendant que le maréchal de Saxe achevait de s'installer au camp de Courtrai, il recevait différents avis d'après lesquels il pensait que l'ennemi préparait un mouvement vers Tournai. Il portait, en conséquence, le 23 juillet, le régiment Royal-dragons à Anstaing, pour observer Tournai. Le 25, c'était M. du Chayla, lieutenant général,

Digitized by Google

qui était envoyé vers Deinse avec un gros détachement, pour donner de la jalousie aux alliés de ce côté, et leur faire abandonner le projet de marche sur Tournai. M. du Chayla partit avec M. de Puységur, aide-maréchal des logis; de Graville, maréchal de camp; de Tarnaud, brigadier; Croÿ, Egmont et Dillon, colonels, 12 compagnies de grenadiers et 1800 chevaux (200 carabiniers, 400 dragons et 1200 maîtres). Les dragons, qui formaient l'avant-garde, partirent à 7 heures du matin et coururent à Deinse, qu'ils trouvèrent inoccupé. Tout le détachement y passa la nuit au bivouac, les cavaliers la bride au bras. On y marqua un camp, on pressa la rentrée des réquisitions, et l'on revint.

Le maréchal de Saxe rendit compte de cette expédition dès le 26 au comte d'Argenson.

Le Maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 26 juillet 1744.

Sur différents avis, Monsieur, qui m'avaient été donnés, il y a quelques jours, de quelques dispositions de l'ennemi pour faire un mouvement sur Tournai; j'ai fait ouvrir quatre marches sur Deinse, et j'ai envoyé M. du Chayla avec 1500 chevaux et 12 compagnies de grenadiers se promener dans cette partie-là. Ce détachement réveillera chez l'ennemi leurs inquiétudes sur Gand : j'ai cru d'ailleurs devoir faire reconnaître des fourrages et un camp.

Ces bruits d'un mouvement de l'ennemi ne se confirment point. Je sais au contraire qu'ils occupent la même position et qu'ils sont jusqu'à présent fort tranquilles chacun dans leur camp.

Deux de mes partis à pied ont arrêté le 24 une barque sur le canal de Bruges, venant d'Ostende, et y ont fait prisonniers un lieutenant d'infanterie anglaise, un chirurgien-major, quatre canonniers et deux soldats que j'ai renvoyés aujourd'hui à M. le général Wade.

M. de Bulkeley, qui commandait à Maubeuge, ayant eu la permission du Roi d'aller prendre les eaux de Spa et se disposant à s'y rendre s'il n'est déjà pas parti; j'envoie à sa place M. le comte d'Estrées pour éclairer cette frontière, avec 16 escadrons, dont 4 de hussards.

M. le marquis de Fénelon est parti pour son gouvernement du Quesnoy où il veillera à ce qui pourrait se passer dans cette partie-là.

M. de Givry, commissaire de marine, qui s'était rendu auprès du

Digitized by Google

général Wade, comme il en avait été convenu avec M. le maréchal de Noailles, est revenu ici hier, et s'en retourne demain à Dunkerque.

L'on ne saurait être avec un plus sincère et plus parfait attachement Monsieur, votre etc.....

Maréchal DE SAXE.

C'est le 28 que le comte d'Estrées part pour Maubeuge. Il emmène les régiments de cavalerie de Brancas, Fiennes, Talleyrand et Asfeld et les hussards de Beausobre, soit 16 escadrons. Il passera par Pont-à-Marque, Cisoin, Saint-Amand, le Quesnoy, et sera rendu le 1er août à Maubeuge. Il remplace le corps du duc d'Harcourt, tandis que M. d'Armentières remplace Berchiny. Il a, comme on le verra plus loin, une commission pour commander à Maubeuge et rester gouverneur de la place en cas de siège.

Le chroniqueur anonyme qui nous a renseigné jusqu'à présent sur les actes et les projets du maréchal, fait partie du détachement envoyé, le 28 juillet, à Maubeuge avec le comte d'Estrées. Sa relation contient tous les détails et observations possibles concernant la marche de ce petit corps de cavalerie. Il nous a paru intéressant de la reproduire en nous bornant à faire quelques coupures, plutôt que de la résumer, car elle possède à un haut degré le caractère de l'époque. Les menus détails topographiques et militaires qu'elle contient n'ont guère de rapport avec les opérations du maréchal de Saxe, mais nous font saisir sur le vif les mœurs militaires de son temps. C'est pour contribuer à leur exacte connaissance que nous donnons ce fragment, ainsi que pour faire juger du mauvais entretien de nos places dans le Hainaut.

« Le 28, ces troupes, passant par Menin, parce que les ennemis étaient sur le pays, à la droite de la Lys, vinrent camper au Pont-à-Marque..... On tint le chemin sur les glacis de Lille, et on gagna la grande chaussée de Cisoin; on passa par le Pont-à-Bouvines, sur la Marque, lequel est un passage nécessaire à cause des

Digitized by Google

marais, dont la Marque est bordée, surtout en la remontant. Ce poste était gardé par le régiment du colonel général, qui était à Sainghin. On campa à Cisoin, près de l'abbaye, dans des prés touchant aux bois de M. le prince de Soubise..... Il y avait dans cette abbaye le régiment de Grassin, à pied et à cheval, qui avait 100 hommes à Mortagne. Ce régiment était fort bien monté et commençait à servir comme une ancienne troupe. On apprit d'eux que quelques hussards sortaient quelquefois de Tournai, mais qu'ils ne se livraient pas.

« Le 30, de Cisoin on vint à Saint-Amand, tenant la route par Mouchin, le Pont-à-Planard. Rumegies..... On campa près de Saint-Amand, sur la hauteur du Moulin-des-Loups; les hussards logèrent dans la ville. Saint-Amand est un lieu considérable et fermé; il n'était gardé que par les bourgeois..... Saint-Amand était parfaitement couvert à la droite de la Scarpe par le poste des Grassins à Mortagne et à la gauche par Condé et Valenciennes.

« Le 31, on vint au Quesnoy, passant par l'abbaye de Vicogne et par Valenciennes, suivant la chaussée pavée. Cette dernière place est très bonne; on y travaillait à raccommoder des glacis et des fossés négligés, les égratignures du dernier siège, en 1712, n'étant pas encore réparées. La citadelle est bonne et bien tenue..... Il y avait dans la place trois bataillons de milice avec le nouveau bataillon du régiment d'Auvergne, qui était beau et bien exercé, avec trois escadrons nouveaux de cavalerie et 100 hussards de Beausobre, qui y avaient été détachés depuis quinze jours.

« Nous apprîmes, sur le chemin de Valenciennes au Quesnoy, que les hussards ennemis avaient couru vers Genlis le même jour. On passa sur les glacis du Quesnoy, et on campa le long de l'étang, près de l'ouvrage à cornes nouveau; les hussards campèrent aussi à notre droite.

Digitized by Google

« Le Quesnoy est situé sur la partie du pays la plus élevée et tire ses eaux d'un étang assez grand qui est à son Midi. La place est bonne du côté de Valenciennes; il y a des contre-gardes sur tous les bastions qui sont à orillons; le faible de la place est sur le chemin de Berlaimont, n'y ayant que des bastions en mauvais état et une courtine à l'ancienne mode; c'est pourquoi on y avait fait un ouvrage à cornes. Cet ouvrage n'était point en état de défense.

« M. de Fénelon commandait dans la place, dont la garnison était composée d'un nouveau bataillon suisse et de deux bataillons de milice (1); la place était approvisionnée de tout en grande abondance; on compte qu'il faudrait 4,000 hommes pour la bien défendre.....

« Le 1er août, nous vînmes camper à notre destination sous Maubeuge. Jusqu'à ce jour, nos équipages avaient marché par la même route que les troupes, avec une arrière-garde d'une troupe de cavalerie; mais, comme le passage du Quesnoy à Maubeuge était précisément le pays des courses des hussards, M. le comte d'Estrées fit prendre aux équipages la route de droite par Berlaimont, pour aller à Maubeuge, et les troupes marchèrent par la gauche et passèrent par Bavay, où elles tinrent la chaussée jusqu'à Maubeuge.

---

(1) « J'ai passé la revue de cette garnison; j'y ai compté 1812 hommes sous les armes, les officiers compris, mais sans y comprendre les tambours, parce que ce ne sont pas des hommes de combat, et non compris aussi les soldats à l'hôpital ou absents, parce qu'à mesure qu'ils rejoignent, d'autres manquent successivement.

« Le premier des deux bataillons de milice a un fort bon fond de soldats. Le second est composé en plus grande partie d'hommes fort bas ou de mauvaise espèce. Le bataillon suisse a un nombre de bons hommes, la plupart déserteurs, dit-on des régiments suisses d'Espagne. Le reste est une jeunesse fort basse et dont plusieurs même pourraient être regardés comme du rebut. » (M. de Fénelon au maréchal de Saxe, 30 juillet 1744.)

Digitized by Google

« .....Il y a sept chemins qui aboutissent à Bavay, de sorte que c'est un passage essentiel. Les hussards des ennemis y venaient tous les jours, mais n'y faisaient aucun désordre, moyennant les rafraîchissements qu'on leur donnait; on y en avait vu jusqu'à 200 ensemble, mais nous n'y trouvâmes personne.

« Nous campâmes à la droite de la Sambre, sur les hauteurs qui dominent Maubeuge; le chemin de Philippeville coupait notre camp par la moitié; les hussards logèrent dans le village de Rousies, et on tint un poste d'infanterie à la manufacture d'armes qui était à un quart de lieue de notre camp sur le chemin de Philippeville...

« Nous trouvâmes Maubeuge en assez mauvais état pour sa défense en cas d'attaque, fort négligé pour la discipline de la garnison et la propreté de la ville; il n'y avait dans la place que le bataillon de Bresse, deux bataillons de milice et un nouveau bataillon suisse, avec 100 hussards de Beausobre. D'ailleurs, l'état-major de la place était nouveau; M. de Bulkeley, lieutenant général, qui y commandait, venait de partir pour aller aux eaux; cet officier n'avait établi ni ordre ni discipline dans la ville.

« M. de Robert venait d'y être placé lieutenant du roi et connaissait, par conséquent, fort peu l'état de la place, sa défense et ses approches (1). La place était assez bien approvisionnée de munitions de guerre, ayant 450 milliers de poudre et 50 pièces de canon. Il y arrivait tous les jours des fourrages et des grains venant des derrières.

« La place en elle-même est mauvaise, étant dominée de tous côtés et tous les ouvrages étant vus jusqu'au pied et pris à revers. Il est vrai que, sur chaque bastion, on

(1) M. de Robert reçoit, sur sa demande, 500 livres pour frais d'espionnage. (D'Argenson à Robert, 12 août 1744.)

Digitized by Google

a élevé de très bons cavaliers et qu'on a fait partout des traverses : mais cela ne fait que diminuer l'avantage des hauteurs; cela ne le détruit pas..... La principale défense de Maubeuge doit se faire sous terre par les mines; c'est pourquoi nous y menions avec nous douze mineurs. On avait déjà travaillé l'année précédente aux mines, mais les bois qu'on y avait employés étant mauvais, elles étaient toutes écroulées ; c'est pourquoi on ne perdit pas de temps pour recommencer à y travailler.

« M. le comte d'Estrées, qui avait une commission particulière pour commander dans Maubeuge, et y rester si les ennemis avaient attaqué cette place, prenait toutes les connaissances possibles et donnait tous ses soins pour se mettre en état de faire une bonne défense. Dès le lendemain de notre arrivée, il visita toutes les fortifications. .....Quelques jours après, il alla reconnaître les lieux où l'on doit se placer pour faire l'investiture de la place..... M. d'Estrées alla aussi reconnaître la position que l'on peut prendre entre Maubeuge et Mons.....

« Le jour que M. d'Estrées alla reconnaître cette partie, il avait appris que quelques hussards ennemis qui se tenaient depuis quelques jours à Feignies et qui venaient jusqu'aux portes de Maubeuge, étaient dans les bois, il fit sortir, pendant la nuit, de l'infanterie et cinquante hussards qui allèrent s'embusquer à Aulnoit et aux environs pour recevoir les hussards ennemis, si nous avions pu les pousser le lendemain matin avec un nouveau détachement d'infanterie et 300 chevaux, avec lequel M. d'Estrées marcha lui-même, laissant Feignies peu loin sur la gauche et traversant les bois de Maubeuge, dont il déboucha à Aulnoit; mais on ne trouva point les hussards ennemis et on rentra après que M. d'Estrées eût vu ce qu'il avait à voir. Quelques jours après, nos hussards seuls en prirent un des ennemis près la cense du Héron ; les hussards qui rôdaient dans cette partie étaient un détachement de deux régiments

Digitized by Google

qui étaient à Heuze; leur gîte ordinaire était à Bossu; il n'y avait dans Mons que cinq bataillons et deux escadrons d'infanterie hollandaise qui ne sortaient point. »

En avant de Courtrai, nos partis et ceux de l'ennemi continuent la petite guerre, ainsi que le maréchal de Saxe l'écrit le 29 juillet au comte d'Argenson :

Les ennemis ont fait, Monsieur, divers détachements qui ont passé l'Escaut à Gavre et à Audenarde, parmi lesquels il y en a de grenadiers. Je n'ai pu encore pénétrer leur motif. Mes partis se sont fusillés avec eux, et M. de Bonneval, capitaine dans le régiment des vaisseaux, a attaqué une des compagnies franches de la reine de Hongrie, qu'il a poussée avec vigueur. Il a fait le lieutenant de cette compagnie prisonnier, et en a tué plusieurs. M. de Bonneval y a reçu un coup de fusil au travers du corps, dont il est mort hier après avoir ramené son détachement.

Toute la troupe, officiers et soldats, s'y est comportée valeureusement. La compagnie franche des ennemis s'étant retirée dans une ferme, ils l'y ont attaquée et y ont mis le feu. Mais d'autres troupes étant venues au secours des leurs, notre détachement a été obligé de se retirer; ce qu'il a fait en bon ordre.

Je compte demain faire sortir un détachement de 2,000 hommes pour réprimer tous les leurs et les faire repasser l'Escaut. Je l'aurais exécuté hier, mais j'ai auparavant voulu avoir certitude si ces détachements ne formaient pas la tête de leur armée.

Il paraît qu'ils ne les ont fait passer l'Escaut que pour réprimer nos partis; et je compte les en corriger.

Il n'y a sans cela rien de considérable chez les ennemis. Ils tiennent de fréquents conseils, et l'on débite chez eux qu'ils veulent faire un mouvement vers Condé, ce que j'ai peine à croire, à moins qu'ils ne voulussent tenter une entreprise de vive force sur cette place, parce que je crois qu'il sera difficile de persuader aux Anglais de quitter le voisinage de Gand, tant que je serai avec l'armée du Roi à Courtrai.

Maréchal DE SAXE.

Le 30 juillet, on signale un corps ennemi qui, ayant passé l'Escaut à Oudenarde, s'est établi au château d'Anseghem, à mi-chemin de Courtrai, et l'a fait fortifier par des pionniers requis dans le pays. Le maréchal de Saxe décide de l'en chasser; mais, le 31, on apprend que l'ar-

Digitized by Google

mée ennemie tout entière passe l'Escaut. L'expédition contre Anseghem est abandonnée, et, pendant la nuit, les remparts de Courtrai seront gardés désormais par dix compagnies de grenadiers et vingt piquets d'infanterie.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 31 juillet 1744.

Je n'ai point fait marcher, Monsieur, le détachement que j'avais eu l'honneur de vous marquer que je ferais le 30, parce qu'il m'est venu depuis des avis de plusieurs endroits que les ennemis avaient passé l'Escaut, et que j'ai voulu en avoir quelque certitude.

Je vis hier ici un Parisien nommé Leleu, marchand de dentelles, qui arrivait de Gand, et qui me dit avoir rencontré les équipages de l'armée anglaise tenant la route de Gand, et que lors de son départ de cette ville, on y assurait que les troupes des alliés devaient passer l'Escaut le même jour 30.

Une autre personne que j'avais envoyée à Gand, et qui en est revenue hier au soir, dit que le lord Kiskart est arrivé le 28 au camp de Gavre, chargé d'un ordre du roi d'Angleterre à ses généraux d'être subordonnés à M. le duc d'Aremberg; qu'il s'était tenu un conseil de guerre auquel tous les généraux avaient assisté, et qu'il avait été résolu de passer l'Escaut et de chercher à entreprendre quelque chose pour engager le Roi à revenir avec les troupes qui sont en marche pour l'Alsace (1).

Des avis assurent qu'il est passé le 29 et le 30 plusieurs gros détachements, qui ont ensuite repassé, et qu'il ne restait de ce côté-ci que des hussards et quatre compagnies franches; d'autres, qu'ils n'ont point repassé et qu'ils fortifient les châteaux d'Avreghem et de Petegem; mais jusqu'à présent aucun de ces émissaires ne dit avoir vu des corps, mais seulement avoir ouï-dire ce qu'ils rapportent de leur passage.

Je saurai aujourd'hui quelque chose de plus positif et j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

Maréchal DE SAXE.

---

(1) Des conférences avaient eu lieu en effet, le 27 et le 28 juillet, chez le comte de Kœnigsegg, qui avait cherché à imprimer quelque activité aux opérations. Les divergences de vues entre les Anglais et les Autrichiens devaient cependant persister, et s'opposer à toute opération

Digitized by Google

Cette lettre nous montre que le Maréchal savait fort peu de chose à la date du 31 juillet. Le lendemain, il apprend par M. d'Armentières qu'un détachement ennemi cantonné au pont d'Espierres a descendu l'Escaut, et que quatre bataillons sont sortis de Tournai pour rejoindre le camp d'Oudenarde. Le comte d'Estrées signale de même le départ de trois bataillons de Mons pour Oudenarde. Quelques heures plus tard, au contraire, on sait que les ennemis passent l'Escaut à Gavre, à Beveren et à Escanaffle. Les Hollandais seuls étaient restés sur la rive droite. Quand l'armée alliée fut campée, on apprit qu'elle avait poussé une avant-garde de 6,000 hommes jusqu'à Ingoyghem, à 2 lieues de Courtrai, et qu'elle avait pris position la gauche à l'Escaut, occupant les châteaux de Wanneghem, Worteghem, Petegem et Emstroi (?). Les Hollandais avaient passé l'Escaut à leur tour et suivi le mouvement.

Le maréchal de Saxe ne fut pas intimidé par la marche des alliés, quoiqu'il ne sût pas encore si elle était dirigée contre lui ou contre une de nos places. Il fit seulement travailler activement aux fortifications de Courtrai. Le 2 août, l'on fit un fourrage à une lieue du camp, vers Lindeles, couvert par une chaîne de 600 cavaliers et huit piquets d'infanterie. On fit rentrer aussi 60,000 rations de contributions.

Le 1er et le 2, les ennemis ne bougent pas. Leurs compagnies franches s'étendent à Tieghem et Petegem.

Le 3, ils envoient leurs hussards jusqu'à une demi-lieue de Courtrai. On dit, sur la foi de leurs déserteurs, que leur armée s'avance en quatre colonnes; mais M. de Ségent, sans doute mieux informé, annonce au Ministre

---

sérieuse contre l'armée de Saxe. Marie-Thérèse, qui le sentait, s'efforça en vain de faire donner le commandement en chef au comte d'Aremberg; l'Angleterre répondit par un refus formel.

Digitized by Google

que le mouvement des alliés tend vers Espierres, et non vers Courtrai. « Bien des gens, ajoute-t-il, croient qu'ils ont dessein d'aller dans la plaine de Lille ; on ne peut juger rien de bien certain sur cela. La position où ils sont aujourd'hui les met à portée également de l'un ou de l'autre de ces desseins (1). » Le lendemain, le Maréchal croit être fixé, et il écrit au comte d'Argenson qu'il va sans doute être attaqué dans Courtrai. Dans cette conviction, il a rappelé à lui le détachement de M. d'Armentières (Grassins et Royal-Dragons) :

Au camp de Courtrai, 4 août 1744.

Je n'ai pas eu l'honneur de vous écrire hier, Monsieur, parce qu'au départ de la poste, je n'étais pas encore certain du mouvement des ennemis; ils ont marché hier et ont porté leur gauche à *Epierres;* ce sont les Hollandais qui forment cette gauche. Les Anglais forment la droite, et elle est arrivée hier à *Anreghem.*

Ils marcheront vraisemblablement aujourd'hui, et s'ils viennent sur moi comme c'est le dire de leur armée, ils seront à vue de Courtrai vers le midi; ainsi je vous dépêcherai ce soir un courrier si la chose vaut le courrier.

Dans ces circonstances, j'ai cru qu'il était à propos de retirer les troupes qui étaient sur la Marque. J'ai mis le Colonel-Général-Cavalerie dans Lille pour servir aux escortes, le régiment d'Orléans-Cavalerie entre Lille et Warneton, pour garder les passages sur la basse Deule; M. d'Armentières avec le Royal-Dragons me joindra aussi, et je mettrai les Grassins sur ma gauche le long de la Lys vers Deinse, pour donner quelques inquiétudes aux ennemis sur leur droite.

Je joins ici un plan numéroté de Courtrai avec ma disposition pour la défense, que je crois bonne; du moins ne saurait-on la faire plus forte sans se commettre à la confusion qu'un trop grand nombre de

(1) « Trois hussards des ennemis ayant rencontré un tambour-major suisse, ivre, qui revenait de chez M. d'Aremberg où il avait été envoyé par M. le maréchal de Saxe et ses paquets autour de lui, ils ont amené le tambour à nos postes avec les paquets et ont demandé à parler à M. le Maréchal et lui ont remis les paquets que portait le tambour; c'était trois hussards que M. de Saxe avait pris en Bavière. Il leur a donné un louis à chacun et bien à déjeuner. » (Journal de Puyguyon.)

Digitized by Google

troupes cause ordinairement en un lieu trop resserré, et si les ennemis m'attaquent, je me flatte que ceci sera mémorable. Il y a apparence que je le serai, car ils ont tiré les garnisons de toutes les places ; ils ont tiré celle de Gand, et marchent entre l'Escaut et la Lys, et vraisemblablement toutes ces choses ne se font pas pour aller camper sur la Marque.

J'ai confiance dans la valeur des troupes et dans la disposition que j'ai faite, que les généraux qui sont sous mes ordres ont approuvée. Au pis aller, l'armée que le Roi m'a confiée ne sera pas défaite, et ce ne sera qu'une tête de pont forcée, et certainement il en coûtera cher aux ennemis. De quelque manière que la chose se tourne, je m'estimerai heureux si je puis y mériter l'approbation du Roi.

L'on ne saurait être, etc.

Maréchal DE SAXE.

Disposition pour les troupes qui doivent entrer dans Courtrai et l'ordre de marche.

La première ligne consistant en trente-deux bataillons, se mettra en marche au premier ordre pour marcher sur quatre colonnes, savoir :

La brigade de Piémont et celle de Monaco à la porte de Menin, où elles feront halte en colonnes.

La brigade d'Eu et celle d'Orléans marcheront en tournant le parc de l'artillerie et se rendront à l'ouverture pratiquée dans la ville, vis-à-vis ledit parc.

La brigade de la Couronne et celle des Vaisseaux marcheront à la porte de Bruges, où elles feront pareillement halte.

La brigade de Normandie et celle de Royal marcheront à l'ouverture faite entre la porte de Bruges et la Lys.

Tous les bataillons qui composent ces brigades laisseront auxdites portes et ouvertures, leurs compagnies de grenadiers et un piquet par bataillon, qui y resteront jusqu'à ce qu'un officier de l'état-major ou un billet par écrit les viennent prendre.

Mille dragons et cinq cents carabiniers à pied du corps des carabiniers se rendront à la porte de Bruges où ils attendront pareillement de nouveaux ordres.

MM. les officiers généraux de la première ligne iront prendre leurs différentes divisions dont les brigades sont nommées ci-dessus et les conduiront au lieu de leur destination.

Dispositions pour l'emplacement des troupes. — La brigade de Piémont, conduite par M. de Rambure et suivie de celle de Monaco entreront par la porte de Menin, tourneront à droite et suivront le rempart, iront passer au pont de communication fait au bout dudit rempart, où ils passeront la Lys. Deux bataillons du régiment de Piémont entreront

Digitized by Google

dans l'ouvrage n° 1 d'où ils détacheront cent hommes dans la redoute n° 1, qui se trouve en avant de cet ouvrage. Les deux autres bataillons de Piémont entreront dans la ville par la porte de Lille, tournant tout court à gauche, iront se placer sur le rempart à la droite de cette porte, et mettront cent hommes dans le jardin qui flanque la palissade qui va jusqu'à la Lys et cent hommes derrière la palissade.

Le régiment de Monaco, qui aura suivi celui de Piémont, entrera dans les deux ouvrages n° 2, qui couvrent la porte de Lille, où il laissera deux bataillons, le 1er bataillon de ce régiment entrera dans la ville, après avoir passé la porte, il tournera tout court à droite et se placera sur le rempart au-dessus et à gauche de la porte de Lille.

Le régiment de Beauvaisis n'entrera point dans ces ouvrages, mais continuera sa marche en dehors jusque dans l'ouvrage n° 3 où il se placera.

La brigade d'Eu, conduite par M. d'Avaray et suivie de celle d'Orléans entreront par l'ouverture faite vis-à-vis le parc de l'artillerie; lorsqu'ils seront entrés dans la rue de Menin, ils prendront à gauche pour se rendre dans la grande rue de Courtrai qui conduit au pont-levis, d'où ils marcheront au pont de pierre, et passant sur la place, ils prendront la rue de Tournai jusqu'au coin de la Comédie, où ils tourneront à droite pour se rendre sur le rempart au poste du n° 17, où le régiment d'Eu se formera, le 1er bataillon se joignant à Monaco et le 2e à gauche du n° 17.

Les deux bataillons de Wittmer passeront par-dessus le pont et se placeront dans les ouvrages n° 4 et n° 5.

La brigade d'Orléans suivant celle d'Eu prendra à gauche sur le rempart où le 1er bataillon du régiment d'Orléans restera au n° 16. Le 2e bataillon entrera dans l'ouvrage qui couvre la portede Tournai, numéroté pareillement n° 16.

Les deux bataillons de Chartres sortant par la même porte, iront dans les ouvrages n° 6. La brigade de Normandie conduite par M. d'Hautefort et suivie de celle de Royal entreront par l'ouverture faite au rempart entre la porte de Bruges et la Lys, et, lorsqu'ils seront entrés tourneront par la gauche en longeant le rempart et passeront sur le pont de communication; entrés dans la rue de Gand, ils tourneront à gauche et arrivés vis-à-vis du réduit des deux premiers bataillons du régiment de Normandie, y entreront et placeront deux cents hommes dans l'ouvrage n° 10.

Les 3e et 4e bataillons de ce régiment, continueront leur marche vers la porte de Gand, le 3e bataillon se placera sur le rempart des deux côtés de cette porte et le 4e entrera dans l'ouvrage à cornes d'où il détachera cent hommes dans le ravelin n° 2.

Les trois bataillons de Royal sortiront par la porte de Gand et, après

Digitized by Google

avoir tourné à droite aux alentours de l'ouvrage à cornes, ils iront se placer dans les ouvrages n° 8.

La brigade des Vaisseaux, conduite par mylord Fitz-James et suivie de celle de la Couronne entreront par la porte de Bruges et seront conduites par un chemin qui bat au travers des Blanchisseries au pont à deux tours, qu'ils passeront, après être entré dans la rue qui conduit à Gand, ils tourneront à gauche et, passant sur l'esplanade, vis-à-vis les fours, le régiment de Traisnel, ira se placer au moulin n° 13.

Le premier bataillon de Vaisseaux, à sa droite jusqu'à la porte d'Oudenarde; les 2e et 3e bataillons de ce régiment, sortant par la porte d'Oudenarde, iront se placer dans l'ouvrage n° 7.

La brigade de la Couronne, suivant celle des Vaisseaux, placera le régiment d'Aunis dans l'ouvrage n° 14 qui couvre la porte d'Oudenarde.

Le 1er bataillon de la Couronne, se placera à la droite de la porte d'Oudenarde. Le 2e bataillon à sa droite au moulin n° 15 et le 3e à la gauche de la porte de Tournai.

Les grenadiers, piquets et réserves entreront, lorsqu'on les avertira, par les différentes portes et ouvertures où ils seront placés, marcheront par la grande rue de la Basse-Ville, les piquets, chacun selon le rang de leur brigade, et les grenadiers, selon le rang ordinaire, les grenadiers iront se placer à la droite sur la place, en s'allongeant vers la porte de Tournai et les piquets sur la gauche.

Les carabiniers et les dragons à la droite et à la gauche, les premiers dans la rue de Lille et les dragons dans celle de Gand, d'où il en sera fait une disposition particulière.

Douze pièces à la suédoise en seront placées vis-à-vis la maison de M. le Maréchal avec quelques caissons de cartouches pour le service de ces pièces, l'on renverra les chevaux et les avant-trains au parc de l'artillerie.

On enverra douze caissons chargés de cartouches pour fusils, savoir : deux dans la rue auprès de la porte de Lille, deux au n° 17, deux à la porte d'Oudenarde, deux à la porte de Tournai et quatre sur l'esplanade, vis-à-vis des fours.

Outre les préparatifs indiqués dans cet ordre, le Maréchal faisait passer la nuit à vingt piquets et douze compagnies de grenadiers sur les remparts, avec les officiers généraux et supérieurs de jour.

Mais l'ennemi ne vint pas. Il demeura dans son camp de Kerckhove pendant deux jours.

Digitized by Google

Le maréchal de Saxe était-il bien renseigné sur les marches et positions des alliés? On ne saurait le dire, car le nom d'Avreghem, par lequel il désigne la position des Anglais, ne se trouve pas sur la carte, et peut s'appliquer à Avelghem ou à Auweghem. Or le 3, les Hollandais sont venus entre Bossut et Autryre, près d'Avelghem; les Anglo-Hanovriens sont tout près de cette dernière localité, à Kerckhove. Le 3 et le 4, le maréchal de Saxe peut donc interpréter correctement le renseignement qu'il transmet à d'Argenson, et identifier Avreghem avec Avelghem; mais l'ennemi ne fait pas mouvement le 4 et le 5, et le 6, le Maréchal supposera les Anglais devant Oudenarde. Un nouveau renseignement, plus précis celui-là, mais faux, l'a donc porté à changer d'avis sur le sens de ce mot Anreghem.

Mais comment, dans un cas aussi grave, n'a-t-il pas fait des reconnaissances personnelles? comment n'était-il pas toujours aux avant-postes? En se portant à 10 kilomètres de Courtrai, il se trouvait à la crête des hauteurs d'où l'on domine la vallée de l'Escaut, et l'ennemi n'avait couvert son mouvement que par quelques compagnies franches postées à Tieghem, Anseghem et Ooteghem, et par un détachement mobile de 800 hommes envoyés sur la route de Courtrai.

VI. — La pointe sur le pont d'Espierres.

La marche des alliés recommença le 6, à 8 heures du matin. Nos hussards ou nos agents assistèrent au départ et aux préparatifs pour l'établissement d'un camp au delà du pont d'Espierres.

Il fut donc avéré, dès lors, que l'ennemi n'allait pas attaquer Courtrai. Le maréchal de Saxe le vit s'engager dans la direction de Lille sans en concevoir d'inquiétude, car il savait ses adversaires dépourvus de grosse

Digitized by Google

artillerie. Ils ne pouvaient entreprendre aucun siège. Que feraient-ils donc ? Ils l'ignoraient eux-mêmes.

Le Maréchal se contenta d'envoyer trois bataillons à Lille, et d'en tenir quatre autres prêts à partir. Il fit préparer en outre les vivres nécessaires pour une marche d'armée. Les troupes que M. d'Armentières avait ramenées de Lille n'y furent pas renvoyées ; au contraire, les Grassins furent détachés à Oyeghem, sur la route de Deinse.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 6 août 1744.

Les ennemis ont marché ce matin, Monsieur, par leur gauche ; leur camp a été marqué à Saint-Léger (1), et ils ont pris la même route que s'ils voulaient se tourner sur Tournai ; j'examine leur marche et je vous assure que si on peut en tirer parti, je ne le manquerai pas.

Je vais faire entrer trois bataillons dans Lille (2) et j'enverrai quelque cavalerie pour les contenir derrière la haute Deule et les empêcher de la passer.

M. d'Armentières m'a joint avec les Grassins ; je les ai envoyés sur ma gauche, à Oyeghem, et le Royal-Dragons est entré dans mon camp.

L'on a donné une assez bonne leçon à un détachement d'environ 100 hussards qu'une quarantaine de bœufs destinés aux seize escadrons de M. le comte d'Estrées avaient attirés près du Quesnoy. M. de Fénelon a commencé à leur donner la chasse et en a pris deux, et ayant été poussés et ne pouvant plus regagner Mons, ils ont passé l'Escaut et ou

---

(1) M. d'Hérouville a écrit dans la journée au comte d'Argenson que l'ennemi ne bougeait pas. C'est dans un *post-criptum* ajouté à 8 heures du soir qu'il annonce le campement des alliés à Saint-Léger et à Pecq. On prétend qu'ils continueront le lendemain sur Cisoin.

(2) « M. le Maréchal s'est déterminé à faire partir aujourd'hui la brigade d'Auvergne, composée des régiments d'Auvergne et de Fleury, pour aller camper par delà Menin, et la pousser de là plus loin, et même à Lille, si besoin est. Il vient aussi de m'ordonner de faire relever tous les postes et gardes de la brigade irlandaise afin qu'elle soit prête à marcher au premier ordre. » (D'Hérouville à d'Argenson.)

Digitized by Google

en a fait un troc ; on en a d'abord pris sept et ensuite quatorze, sans compter quatre qui se sont noyés en se hasardant de passer l'Escaut à la nage ; je m'attends à apprendre que le reste de ce détachement aura été pris et que les hussards qui le composent seront venus se rendre d'eux-mêmes à nos postes (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.....

M. de Ségent au comte d'Argenson.

Courtrai, 6 août 1744.

Monseigneur,

Nous avons appris par les déserteurs arrivés aujourd'hui que les ennemis ont marché ce matin à 7 heures par leur gauche, sur trois colonnes, pour aller camper au-dessus du pont d'Espierres et de Dottignies et qu'ils vont dans la plaine de Lille. Ils disent aussi qu'on a donné du pain à l'armée pour un jour, à raison de 80,000 rations, ce qui fait juger qu'ils n'ont que 60,000 hommes de troupe. D'autres avis disent qu'ils ont quinze ponts sur l'Escaut, entre Oudenarde et Tournai, et qu'ils pourront bien le repasser, auquel cas leur dessein paraîtrait regarder Maubeuge. Tout ceci sera éclairci dans peu, car on ne peut faire fond sur les différents rapports des déserteurs. Nous avons

---

(1) *M. de Beausobre au maréchal de Saxe.*

5 août 1744.

Les houzars ennemis postés à Quiévrain, sur le Honneau, près Condé, troublaient extrêmement la communication de Valenciennes et du Quesnoy ; un détachement de 100 chevaux du régiment qui est à Valenciennes les ayant cherchés dans la campagne et en ayant trouvé 160, les a battus d'une manière complète : 17 ont été jetés dans un endroit où la rivière est encaissée et y ont été noyés, 14 ont été tués et 12 faits prisonniers, sans compter 14 qui, se répandant sans savoir où, sont tombés dans une embuscade d'infanterie et ont été pris.

Quelques-uns de leurs partis viennent encore du côté de Maubeuge à la faveur des divers bois qui couvrent le pays. Hier, je les suivis longtemps à la piste inutilement et l'embuscade qui avait été placée fut inutile aussi. Nous serons peut-être plus heureux une autre fois.

Ces houzars n'exigent point de contribution, mais ils pillent de l'argent et des moutons. Les prisonniers nous ont dit qu'on leur permettait, afin que ce bien-être les empêche de déserter.

BEAUSOBRE.

Digitized by Google

cru pendant quelques jours que les ennemis pourraient nous venir attaquer dans Courtrai ; mais de la façon dont M. le Maréchal l'a fait accommoder et l'ordre de la défense qu'il en avait arrangé, il n'est pas douteux qu'ils y auraient échoué et y auraient perdu considérablement. M. le Maréchal n'est point encore déterminé sur le parti qu'il prendra si les ennemis vont dans la plaine de Lille. Il les laissera asseoir dans la position où ils veulent se mettre, avant de quitter Courtrai et se déterminer sur le mouvement qu'il jugera à propos de faire faire à son armée.

En attendant ce que tout ceci deviendra, je fais toujours distribuer à toute l'armée la paille nouvelle pour coucher le soldat, comme je fais tous les quinze jours régulièrement, depuis que nous sommes ici, et j'ai encore de quoi la renouveler dans quinze jours, si nous y sommes.

J'ai présentement 80,000 rations de fourrage à Menin (1), que j'ai fait passer des fourrages que j'amasse ici, indépendamment de 20,000 rations que j'ai pour le quartier général, qui me dureront encore plus de quinze jours. La mortalité dans les bœufs est totalement cessée ; toutes nos distributions de pain et de viande aux troupes et l'hôpital continuent à être dans le meilleur ordre du monde, et il n'y a point la moindre plainte. Nous n'avons point de malade ; nos troupes sont en santé, bien disciplinées et en bonne disposition, notre cavalerie dans le meilleur état du monde et le camp est dans l'abondance de toutes choses.

Je suis, etc.....

SÉGENT.

En même temps qu'on faisait connaître au maréchal de Saxe le départ des troupes hollandaises, une fausse nouvelle lui donnait à penser que les Anglais ne s'étaient pas mis en mouvement à 8 heures du matin, et qu'ils étaient encore près d'Oudenarde. On se demande comment il peut s'exprimer en termes aussi affirmatifs dans sa lettre à d'Argenson ; car, d'après Puiguyon, on savait le 6 que les Anglais étaient à Avelghem, à plus de 3 lieues d'Oudenarde.

---

(1) « On a fait venir depuis huit jours tous les nouveaux foins qu'on peut tirer du côté de Gand et on les fait transporter à Menin. » (Journal de Puiguyon.)

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, le maréchal de Saxe crut qu'il pourrait prévenir les Anglais au pont d'Espierre et les battre séparément le 7 au matin. Il entreprit en conséquence une expédition dont Puiguyon nous a laissé le récit :

« Les Anglais sont à Avelghem, les Hanovriens à Lesboteghem-Chantriac, les Autrichiens à Bossut et les Hollandais au pont d'Espierres; le maréchal savait déjà le matin que les Hollandais et les Autrichiens avaient passé le pont d'Espierres, moyennant quoi il fit son projet avec M. de Brézé pour marcher le 7 avant le jour au pont d'Espierres par le grand chemin de Courtrai à Tournai. Il comptait trouver la colonne anglaise avant qu'elle eût passé le pont d'Espierres, d'autant plus qu'il y avait un ruisseau, entre Avelghem et Arbotteghem, qui était fort gonflé, et où il fallait défiler sur un pont. M. le Maréchal, après avoir fait son arrangement le 6 au matin, tête-à-tête avec M. de Brézé, parut comme à son ordinaire à 11 heures, et dit tout haut que les ennemis avaient envoyé un détachement à Roubaix et Lannoy; que comme il y avait peu de troupes à Menin et à Lille, il avait écrit d'envoyer après dîner la brigade d'Auvergne à Menin, et en donna l'ordre. Ses espions lui rapportèrent que les trois colonnes des ennemis marchaient du côté du pont d'Espierres; que celle des Anglais, qui était à Avelghem, n'avait pas encore marché à 6 heures du matin; malgré cela, il fut à la comédie comme à son ordinaire, après avoir fait une promenade sur les ouvrages de la ville. A 10 heures du soir, il fit fermer les portes et donna les ordres pour le lendemain. Cela fut si secret que nous nous sommes tous trouvés en marche sans le savoir.

« Les carabiniers de cavalerie étaient à pied pour garder la ville.

« Voilà l'ordre de marche :

« M. de Béranger est parti la nuit du 6 au 7 à minuit

Digitized by Google

avec le comte de Fitz-James ; la brigade des Irlandais et 400 dragons pour aller à Menin prendre la brigade d'Auvergne qui était partie la veille, et aller de Menin à Roubaix et Lannoy avec bien de la discrétion afin de donner jalousie aux ennemis qui étaient à Roubaix et Lannoy, sans se compromettre.

« Le 7 août, une heure avant le jour, M. Grassin avec son régiment et 300 dragons ont passé sur le pont d'Harlebecke, avec ordre d'aller à Avelghem afin d'attaquer les équipages des Anglais qui en seraient partis le matin. Ces deux détachements devaient s'en revenir à un signal d'artillerie sans attaquer davantage.

« A 3 heures du matin, M. de Lutteau, avec toutes les compagnies de grenadiers de l'armée et tous les piquets et douze pièces de canon s'est mis en marche pour aller au-dessus du pont d'Espierres par la chaussée de Courtrai à Tournai ; il était suivi de toute l'infanterie avec ses drapeaux et les officiers généraux attachés à l'infanterie. M. le Maréchal était à la tête.

« 1000 carabiniers, commandés par M. de Créquy, et 800 dragons que je commandais faisaient l'arrière-garde de tous, sous les ordres de M. de Chevreuse ; toute la cavalerie était demeurée dans le camp et l'infanterie n'avait laissé que les gardes du camp ; toute cette armée s'était déployée à merveille, sans confusion et avec promptitude ; mais quel a été notre malheur, c'est quand nous avons été à une lieue du pont d'Espierres, nous avons su que la colonne anglaise avait fini de passer à 3 heures du matin, ayant marché toute la nuit, ne se croyant pas en sûreté. »

Le maréchal de Saxe écrit, en rentrant à Courtrai, au comte d'Argenson :

Au camp sous Courtrai, 7 août 1744.

J'ai eu l'honneur, Monsieur, de vous dire, par ma précédente, que j'avais quelque soupçon que les ennemis voulaient faire un mouvement par leur gauche.

Digitized by Google

Je fus informé hier après-midi qu'ils marchaient sur Cisoin, et comme il me vint vers le soir des avis que les Anglais qui forment leur droite étaient encore à 8 heures du matin auprès d'Oudenarde, il m'a paru, qu'à moins qu'ils ne marchassent toute la nuit, je pourrais leur tomber dessus dans la marche et les séparer de leur armée au pont d'Espierres, sur le ruisseau de ce nom, qui est assez difficile à passer.

Ces différents objets m'ont déterminé à faire une disposition. En conséquence, j'ai fait partir M. de Béranger avec la brigade d'Auvergne, et celle de Bulkeley, et 400 dragons, à minuit, pour se rendre à Menin et y passer la Lys à la pointe du jour et se porter de là sur Tourcoing, Roubaix et Lannoy, par échelons, afin d'attirer l'attention des ennemis qui auraient passé le ruisseau d'Espierres.

J'ai fait passer à la même heure la Lys aux Grassins, soutenus de 400 dragons, pour tomber sur l'arrière-garde des ennemis, et je me suis porté avec tous les régiments d'infanterie par la chaussée de Tournai, qui passe à Espierres, pour les percer et séparer du gros de leur armée (1).

En approchant d'Espierres, j'ai appris qu'ils avaient achevé de passer ce ruisseau à 5 heures du matin, ayant marché toute la nuit.

Les troupes allaient avec une ardeur que nous avions peine à les retenir, et je me suis retiré vers les 10 heures du matin avec la mortification d'avoir manqué une si belle occasion de détruire les Anglais. Il faut espérer qu'elle se retrouvera pendant le cours de la campagne, et puisqu'ils ont fait la faute de longer une rivière en me prêtant le flanc, il faut espérer qu'ils en feront d'autres.

La marche forcée qu'ils ont faite prouve qu'ils ont senti le danger auquel ils étaient exposés.

Je me flatte que vous ne trouverez rien de hasardé dans cette entreprise ; j'aurais combattu une partie de leurs troupes seulement sans que l'autre pût me nuire.

Comme le voisinage de l'armée des ennemis dans les environs de Lille y cause de grandes inquiétudes, j'y enverrai demain les deux bataillons d'Auvergne et celui de Fleury. M. du Chayla se rendra aussi

---

(1) « J'avais fait suivre nos troupes par un détachement de chirurgiens de l'hôpital ambulant, avec des caissons où il y avait de l'eau-de-vie, de la charpie, des draps à pansements et vingt chariots vides pour rapporter les blessés. » (M. de Ségent au comte d'Argenson, 7 août 1744.)

Digitized by Google

demain sous cette place avec 23 escadrons (1), pour empêcher les ennemis de passer la Deule en petit nombre, ce qui pourrait me faire faire un faux mouvement s'ils la passent en force. Je m'y porterai moi-même avec l'armée, si tout ceci ne doit aboutir qu'à manger les environs de Cisoin ; je continuerai de manger jusqu'à Bruges et à Gand.

Voilà, Monsieur, un tableau qui vous fera voir l'état de nos positions.

Je vous joins ici l'extrait d'une lettre de M. Massart, qui vous fera connaître les lieux où les ennemis se sont campés.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

M. DE SAXE.

P.-S. — A 10 heures du soir, M. de Creny, lieutenant du Roi, de Lille, m'a marqué quelque inquiétude sur l'approche des ennemis.

Je n'ai point l'honneur de le connaître et j'y ai envoyé ce soir pour commander M. d'Avaray, qui m'a paru homme intelligent et sage. Ce choix a été approuvé par MM. de Lutteau, du Chayla et Brézé, que j'ai consultés. Je n'ai pas cru devoir y envoyer M. de Lutteau, le cas n'étant pas assez pressant et M. de Lutteau étant le seul à qui je puisse confier le commandement en cas d'accident.

« Si le maréchal de Saxe avait pu deviner le désarroi où son approche jetait l'armée alliée, il n'aurait certainement pas ordonné si vite de battre en retraite. Il avait toutes les chances possibles de remporter un grand succès (2) ».

Par malheur, c'est le lendemain seulement qu'il apprit l'effet produit par son expédition, et il dut s'en contenter. Sa conduite, dans toute cette affaire, ne peut guère passer pour un modèle ; cependant il a pris une

---

(1) Régiments de Vogué, Penthièvre, Brionne, Lavieſville et Dragons-Royal, auxquels il faut joindre sans doute Orléans et Colonel-général, déjà postés à proximité de Lille, pour parfaire le chiffre de 23. (Renseignement d'origine autrichienne : *Œsterreichischer Erbfolge-Krieg*, tome VI, page 435, note 2.)

(2) *Œsterreichischer Erbfolge-Krieg*, tome VI, page 431. Le canon d'alarme fut tiré et l'armée anglaise, sans autre ordre, se mit en marche sur la route de Lille.

Digitized by Google

attitude agressive en face d'un ennemi qui n'osait pas l'attaquer, et ce petit incident devait décider du reste de la campagne : « la dernière manœuvre que j'ai faite leur en impose assez pour les rendre précautionneux », dit-il, et il a raison. Il ne craint plus rien d'eux, et se maintient insolemment à Courtrai pendant que ses adversaires vont stationner dans les plaines entre Lille, Valenciennes et Tournai sans savoir qu'y faire.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 8 août 1744.

Mes émissaires m'ont rapporté, Monsieur, que j'avais, hier, causé quelque confusion dans l'armée des ennemis ; que, pendant que les troupes prenaient les armes, les équipages voulaient se sauver par différentes routes à Tournai ; que le désordre avait été grand ; que leur droite avait détendu sur le champ et s'était repliée sur leur gauche et que toute l'armée avait marché hier pour se déblayer et s'était campée la droite à Ère et la gauche vers Saint-Amand (1).

Je verrai dans deux ou trois jours quel est leur dessein. Si c'est de rester entre Lille et Tournai, comme il y a grande apparence, parce qu'ils ne sauraient s'éloigner de cette dernière place à cause de leur pain, je leur donnerai des inquiétudes sur Gand.

MM. de la châtellenie de Lille me sont venus trouver pour me demander la permission de traiter des contributions en fourrages que leur a demandées M. le duc d'Aremberg ; je leur ait dit de répondre la même chose que m'ont répondu ceux d'Oudenarde, de Gand et de Bruges lorsqu'il leur en a été demandé de ma part, savoir qu'il leur était défendu de rien livrer ; que, cependant, pour ne pas s'exposer aux exécutions militaires, ils fourniraient ce qu'ils pourraient de la partie qui est entre la Deule et l'Escaut. J'y ai ajouté que si les demandes étaient trop fortes, d'insinuer que j'y proportionnerais les miennes dans toutes les parties dont je reste maître avec l'armée du Roi. C'est

(1) Le 8, au point du jour, l'armée alliée, qui avait marché toute la nuit avec assez peu d'ordre, se trouva entre Esplechin et Wannain ; une partie des Anglo-Hanovriens était à Lamain, le reste à Orcq, sous les murs de Tournai. Ère est un peu en arrière d'Orcq ; Saint-Amand est très loin de là et ne peut être donné que comme alignement.

Digitized by Google

le meilleur moyen de contenir dans la modération les demandes de l'armée ennemie.

Tous nos gouverneurs et commandants de places m'écrivent de leur envoyer des bataillons, et si je les croyais, le Roi n'aurait plus d'armée en Flandre et il y aurait quelques-unes de nos villes prises. J'ai ordonné que l'on mît du sel, sur quoi il n'y a pas de perte pour le Roi, et j'ai écrit à ceux qui y commandent de faire rentrer les bestiaux de la campagne à l'approche des ennemis et que lorsque les fourrages destinés à la nourriture seraient consommés, de les faire tuer et saler. Avec ces précautions, je les crois pourvus, car il y a des grains et des farines partout dans ces places ; une chose manque dans toutes, ce sont des fusils de rechange, et vous ne sauriez, Monsieur, prendre des arrangements assez efficaces sur ce point pour la campagne prochaine.

Il nous arrive un grand inconvénient à Condé : la ville et les faubourgs sont si pleins de fourrages que si les ennemis y tentaient un bombardement, ils brûleraient le tout. M. de Guer m'écrit qu'il n'est pas à l'abri d'un coup de main ; comme je n'ai point vu cette place, je ne sais qu'en dire. Je joins ici copie de la réponse que je lui ai faite, je crois qu'il voudrait avoir une plus forte garnison, si j'en juge par ce que m'a proposé M. de Creny, qui m'a parlé de se retirer dans la citadelle de Lille et d'abandonner la ville ; enfin il n'y a pas jusqu'aux gouverneurs des places qui sont en seconde ligne qui ne veulent me persuader qu'ils vont être assiégés.

Je ne connais point de train d'artillerie rassemblé aux ennemis ; c'est ce qui m'a fait prendre le parti de ne pas quitter Courtrai.

Je soupçonne que le passage de l'Escaut et la marche entre Tournai et Lille ne sont que des grimaces pour me déposter. Ils voudraient qu'il fût dit qu'ils nous ont fait rentrer dans notre coque et délivrer leur pays des demandes qu'on leur fait en fourrages.

Je vais les rétablir et les étendre, s'il se peut, jusqu'aux portes de Bruxelles. Pour cela, j'enverrai les Grassins par delà Gand et les ferai soutenir par un gros corps de cavalerie qui ne dépassera pas Gand.

J'espère que ce mouvement mettra l'épouvante dans toute cette partie et obligera M. d'Aremberg à détacher une partie de son armée, ce qui le rendra modeste, et sur les demandes qu'il pourrait faire et sur les projets qu'il pourrait avoir formés.

Je me flatte, Monsieur, que vous approuverez le parti que j'ai pris. Si je m'étais retiré auprès de Lille pour couvrir la haute Deule, j'aurais mangé notre pays, et je crois que les ennemis n'ont eu d'autre objet.

J'ai envoyé ordre au comte d'Estrées de revenir sous Valenciennes, et, s'il le jugeait à propos, de se porter à Douai pour contenir les partis ennemis. M. du Chayla est sous Lille avec 23 escadrons pour le même

Digitized by Google

objet ; ainsi les ennemis ne peuvent faire passer la Scarpe et la Deule à des partis, il faut qu'ils y poussent un corps d'armée pour faire quelque chose, ce qu'ils n'oseront vraisemblablement pas faire, parce que la dernière manœuvre que j'ai faite leur en impose assez pour les rendre précautionneux.

L'on ne saurait être avec un plus parfait attachement, etc .....

M. DE SAXE.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 9 août 1744 (?).

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 31 avec l'ordre de Sa Majesté pour faire chanter dans toutes les places le *Te Deum* en actions de grâce des succès de ses armes dans le Piémont, auquel je me suis conformé (1).

Mes avis d'aujourd'hui portent que les ennemis ont marché toute la nuit passée et qu'ils sont venus camper, leur droite à Saint-Maur et leur gauche à Bachy. Les commandants des places qu'ils avoisinent me demandent des troupes pour renforcer leurs garnisons. M. d'Assigny, lieutenant du Roi, de Douai, m'écrit comme s'il craignait d'être emporté l'épée à la main.

M. de la Basecque se rendit auprès de moi, il y a quelques jours, pour me représenter que le mauvais état de sa santé et d'autres raisons ne lui permettent pas d'exercer plus longtemps les fonctions de commandant à Menin et qu'il désirait retourner à son gouvernement de la citadelle de Lille. Je fis tout ce que je pus pour le persuader de rester à Menin, et j'y parvins ; mais il est revenu aujourd'hui et m'a dit tant de raisons et m'a fait connaître tant de répugnance pour le commandement de cette place que j'ai cru ne devoir pas l'y retenir malgré lui, et comme le régiment de la Fère y est en garnison et que M. de Saint-Quentin, qui en est lieutenant-colonel, a des lettres de

---

(1) C'est bien le 9, d'après Puiguyon, que le *Te Deum* a été chanté. Cependant la marche de nuit des ennemis et leur établissement à Saint-Maur et Bachy ont eu lieu dans la nuit du 7 au 8, ce qui semblerait fixer au 8 août la date de la présente lettre.

Peut-être faut-il entendre par la première phrase que le Maréchal s'est *conformé* aux ordres reçus en prescrivant des réjouissances, mais que celles-ci n'ont pas encore eu lieu. Cette supposition très admissible permettrait de fixer définitivement la date de cette lettre au 8.

Le 9 a lieu également un fourrage du côté de Menin.

Digitized by Google

service de brigadier, j'ai jeté d'autant plus volontiers les yeux sur cet officier pour remplacer M. de la Basecque qu'on m'en a dit beaucoup de bien et que je le crois très capable de rendre bon compte de ce commandement, et je lui en ai adressé l'ordre en conséquence.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

M. DE SAXE.

Si Maurice de Saxe se montre indifférent à la marche offensive des ennemis, il n'en est pas de même, on le voit, de nos commandants de place.

Il faut avouer que leur attitude n'est ni confiante, ni résolue. Tous marquent les plus vives inquiétudes, avant même que l'ennemi s'approche d'eux, et ils ne désirent qu'abandonner leur poste.

On a vu, d'après la lettre précédente, qu'un ordre du 7 ou du 8 avait rappelé le comte d'Estrées de Maubeuge à Valenciennes. Notre relation anonyme nous fait connaître les détails de ce mouvement.

« La marche de l'armée ennemie avait fait retirer de Leuze les deux régiments de hussards que les ennemis y avaient, de sorte qu'il se trouvait peu de monde pour inquiéter Maubeuge, d'ailleurs M. le comte d'Estrées y avait fait tous les arrangements qu'il avait cru nécessaires pour le bien de la place, et, la marche des ennemis sur Cisoin les éloignant de nous, on jugea à propos de nous poster à Valenciennes, soit pour être plus à portée de voir les ennemis, soit pour couvrir cette place sur laquelle ils pourraient avoir quelques vues. Outre cela, les hussards, en se retirant à l'armée, en avaient encore laissé deux ou trois cents à Bossut, qui venaient tous les jours presque aux portes de Valenciennes. Nous étions un corps léger qui devait se porter à chaque instant dans différents endroits suivant les circonstances.

« Nous partîmes de Maubeuge, laissant cent hussards de Beausobre ; nous vînmes le même jour à Bavay, la gauche au château de Rame, à cent pas de la chaussée de Bavay à Valenciennes ; les hussards logèrent dans un

Digitized by Google

village en avant sur notre gauche ; nos équipages suivirent les troupes avec une forte arrière-garde. Nous menions avec nous le bataillon de Bresse, qui logea dans la ville (1). Nous avions sur notre front deux gardes ordinaires, mais on négligea de mettre un poste d'infanterie au pont de Rame, les hussards ennemis, en prenant du détour, auraient pu venir par là.

« Le 11, nous arrivâmes sous Valenciennes, marchant dans le même ordre que la veille, par la grande route de Bavay à Valenciennes.

« On nous campa devant le faubourg de Marlis, parallèlement au faubourg dans lequel on logea les hussards, l'infanterie à notre gauche, appuyée au glacis et notre droite fort en l'air ; elle n'était couverte que par une garde ordinaire, qui à la vérité découvrait toute la plaine allant à la crête de la côte : outre cela il y avait un poste d'infanterie à un moulin allant sur notre centre. Mais la nuit le camp n'aurait pas été sûr s'il y avait eu beaucoup d'ennemis à craindre ; ce camp avait déjà été occupé par M. d'Harcourt. Le camp aurait sûrement été meilleur si on avait mis sa droite au faubourg de Marlis et sa gauche vers le faubourg de Mons, ayant le glacis de la place derrière le camp.

« Le lendemain de notre arrivée à Valenciennes, M. le comte d'Estrées, qui avait ordre de visiter Condé et de s'aboucher avec celui qui y commandait, s'y transporta avec un détachement de 200 hussards et 300 chevaux, suivant la chaussée par Onnaing, Quarouble, d'où on prit par Crespin, où l'on passa l'Honelle. Peu au delà de Crespin, on trouva quelques hussards ennemis, mais ils gagnèrent le village d'Hensies ; les nôtres les suivirent vivement avec une troupe de cavalerie, espérant les

(1) Comme on le verra plus loin, c'est le comte d'Estrées qui avait pris l'initiative de déplacer ce bataillon.

Digitized by Google

couper à droite et à gauche, mais la quantité de fossés et de haies qu'on fut obligé de passer pour arriver à Hensies fit qu'on les manqua d'un moment ; nos hussards les poursuivirent cependant jusque près de Boussu et ils en prirent un après avoir bien chamaillé dans un village au delà d'Hensies ; après quoi ils se retirèrent sans pertes. Après cette petite expédition, M. d'Estrées alla à Condé s'acquitter de ses commissions ; pendant ce temps nous restâmes en bataille près d'Hensies et nous rentrâmes avec lui au camp à l'entrée de la nuit.

« M. d'Estrées trouva Condé en bon état, l'inondation que l'on avait formée mettant cette place en état de défense ; il y avait trois bataillons et demi de milice et deux nouveaux escadrons de cavalerie. Si les ennemis eussent eu quelques desseins sur cette place, on y aurait aussitôt jeté le régiment de Bresse que nous avions mené à Valenciennes. »

Le 8 août, l'armée austro-hollandaise alla camper sur les bords de la Marque, entre Sainghin et Fretain. Le maréchal Wade se contenta d'avancer jusqu'auprès de Pont-à-Tressin, et c'est le 10 seulement qu'il vint s'établir entre Sainghin et Tressin.

Le 9, les généraux alliés réfléchirent qu'ils abandonnaient la rive droite de l'Escaut à nos partis ; ils renvoyèrent 600 cavaliers et 200 fantassins, qui, avec les 300 cavaliers et 100 fantassins laissés sur le canal de Bruges, se trouvèrent aux ordres du général-major hanovrien de Launay.

La situation demeurera la même, désormais, jusqu'à la fin de la campagne, c'est-à-dire jusqu'aux derniers jours de septembre.

L'ennemi qui, en se portant sur Lille, comptait faire abandonner Courtrai par le maréchal de Saxe, se trouva faire une figure assez penaude, lorsque, campé dans les plaines de Lille, il se trouva hors d'état de pousser plus avant ni d'entreprendre un siège. Sa supériorité numé-

Digitized by Google

rique n'était pas suffisante pour lui permettre de former une armée d'observation capable de tenir en respect le maréchal de Saxe, et celui-ci venait de prouver que, si son infériorité l'empêchait d'attaquer les forces ennemies réunies, il cherchait l'occasion de remporter des succès partiels. Les alliés auraient pu et dû l'attaquer : si sa position de Courtrai était inabordable de front, ils pouvaient s'y porter par le Nord ou par le Sud, en prenant leurs communications sur Ostende et Gand, ou bien sur Tournai. Soit incapacité, soit défaut d'entente, ils ne l'essayèrent pas.

De son côté, le général français ne s'était pas laissé gagner par l'inquiétude qui agitait la plupart de ses subordonnés. Il restait à Courtrai, toujours menaçant. Il savait que l'ennemi n'aurait pas la force nécessaire pour assiéger Lille ; mais, à la nouvelle qu'un gros convoi d'artillerie arrivait par Gand à Tournai, il avait fait étudier, par d'Espagnac, une marche d'armée sur Lille, et il se tenait prêt à décamper pour aller inquiéter les alliés s'ils tentaient d'assiéger Condé ou toute autre place de second ordre.

VII. — Les alliés devant Lille.

La sécurité du maréchal de Saxe reposait en grande partie sur l'absence d'artillerie de siège dans l'armée alliée. Il comptait que les ennemis ne seraient pas capables d'assiéger une de nos places, n'ayant ni l'argent, ni le matériel nécessaires. Cependant, à partir du 11 août, les nouvelles qui lui parviennent mentionnent l'approche d'un convoi de grosse artillerie. Il est difficile de penser qu'ils osent faire le siège de Lille avec des forces si peu supérieures aux nôtres, néanmoins le commandement et la subsistance de la place sont réorganisés et assurés. L'inquiétude est plus sérieuse en ce qui concerne Condé ou Valenciennes. Le maréchal de

Digitized by Google

Saxe détache donc vers Lille un corps assez considérable pour renforcer efficacement, le cas échéant, la garnison de l'une ou l'autre place.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 11 août 1744 au matin.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, les incluses qui vous feront voir les nouvelles du jour et la position des ennemis; il a passé avant-hier un train de grosse artillerie à Gand et qui consistait en 18 pièces de 24; ce sont celles apparemment qui ont passé aujourd'hui à Tournai et que le courrier de la poste en a vu sortir pour se rendre au camp des ennemis. J'ai été averti qu'il en passera un de 32 pièces demain à Gand; s'il m'est possible d'avoir sûreté de ce fait, je tâcherai de faire jeter un pont sur l'Escaut pour faire enlever ce convoi lorsqu'il passera à la hauteur de Gavre; cela dépend du nombre de troupes qu'ils enverront au-devant et des avis que je pourrai recevoir là-dessus.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

M. DE SAXE.

Un rapport d'espion, arrivé dans la journée, fixe l'emplacement et la destination la plus prochaine de l'armée alliée. Elle va, dit-on, se porter sur Haubourdin, très près de Lille.

11 août 1744, 2 heures après-midi.

L'homme en question rapporte que les ennemis ne peuvent être au nombre que de 70,000 hommes aux environs, selon sa connaissance.

Ils sont campés, savoir : la tête de la grosse armée à la Maisoncelle et le fond de la cavalerie est sur la paroisse de Tressin, et de là les Anglais sont campés sur Anstaing en trois lignes et ensuite les Hollandais, qui sont campés sur Sainghin et Merchain, Gamant à Seclin. Le quartier général est logé à Anstaing et Gruson, et deux régiments d'infanterie restés audit Gruson pour conserver le quartier général, et les hussards sont au-dessus de Merchain; c'est le mouvement qui a été fait depuis hier, 10 du courant. Néanmoins, il a paru quelque mouvement à 3 heures du matin, qui n'a aucune suite, et, selon toute apparence, ils doivent décamper demain, 12 du courant, pour gagner à Haubourdin, ce que voussaurez sur le moment.

Digitized by Google

Ledit rapporteur m'a dit qu'ils n'ont aucun vivre, attendu la grande apparence du manque de cuisson, qu'ils ne veulent pas comme dans nos armées, et qu'ils ont été obligés, voyant que le pain leur manquait depuis trois jours, de manger du grain sur la campagne où ils le trouvaient.

Quant à leur artillerie, ce sont pièces de campagne au nombre de 250, n'y ayant remarqué aucun mortier; ladite artillerie est portée sur Anstaing, Sainghin et Merchain.

Leur but est de gagner, à ce que le bruit commun est, le pays d'Artois, malgré que d'autres disent que c'est pour investir Lille.

Ledit rapporteur se rendra incessamment à Tournai, ou un de ses garçons, et demain pour tout l'après-midi il sera ici et on vous rendra un compte exact. Et, si au cas il y avait eu un mouvement depuis qu'il est arrivé ici, à 10 heures du matin, en étant parti à 2 heures après-midi, il m'a assuré de revenir encore aujourd'hui et, ne revenant pas aujourd'hui, il poursuivra sa route ci-dessus marquée.

Quant à la grand'garde, elle est postée au moulin d'Ascq, Lesquin, et sur la campagne gagnant vers le pavé d'Annapes, et l'arrière-garde est postée à la justice d'Annapes.

La sentinelle perdue est posée entre Ascq et Annapes, sur la campagne.

Comme le temps presse et qu'il est précieux, il est parti sur le moment.

Après avoir pris connaissance de ce rapport, qu'il aura reçu assez tard dans la soirée, le maréchal de Saxe se décide définitivement à envoyer quatre bataillons sous Lille, et à faire venir quatre bataillons de la Flandre maritime.

Ces troupes, avec celles du comte d'Estrées, qui s'est rapproché de Lille, permettront de voir venir. Il juge la chose assez importante pour récrire le jour même au comte d'Argenson :

11 août 1744.

Vous aurez pu voir, Monsieur, par la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire ce matin, qu'il était arrivé un train d'artillerie de Tournai à l'armée des ennemis. Comme cette armée s'augmente tous les jours et qu'il leur vient encore de l'artillerie de siège de Bruxelles et de Gand, j'ai cru bien faire, pour que dans tout événement l'on n'eût rien à me reprocher, de renforcer la garnison de Lille des quatre bataillons de la

Digitized by Google

brigade de Dauphin (1), que j'ai fait partir aujourd'hui et qui y arrivera demain; ainsi, il y aura dans cette place cinq bataillons de milices (2) et sept de troupes de campagne et un régiment de dragons (3), avec tous les approvisionnements désirables. J'ai écrit aujourd'hui à M. de Céberet et l'ai prié de s'y rendre encore aujourd'hui pour y commander; je me flatte que vous approuverez cette disposition. Il a sous lui M. d'Avaray pour maréchal de camp et MM. de Coëtlogon et de Duras pour brigadiers.

Pour remplacer la brigade de Dauphin, j'ai envoyé ordre aux deux bataillons de Diesbach, à Dunkerque, de me venir joindre avec celui de Biron, que je tire de Bergues, et celui de Vexin, qui est à Ypres (4), et je tire de Calais et Saint-Omer des bataillons de milices pour remplacer ceux de Diesbach à Dunkerque et celui de Biron à Bergues.

Le comte d'Estrées m'a écrit qu'il a tiré le régiment de Bresse de Maubeuge pour le jeter dans Condé ou Valenciennes, selon le cas, en quoi je l'ai approuvé; moyennant ces dispositions, aucune de ces places ne sera investie.

M. DE SAXE.

Le suppléant de Séchelles à l'intendance de Lille, M. Massart, qui a reçu le premier ce renseignement, en fait part de son côté au Ministre, dans une lettre assez intéressante, aussi bien comme expression des idées répandues dans l'armée, que comme résumé des mesures prises pour le ravitaillement :

Lille, 11 août 1744.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous envoyer le rapport d'un émissaire qui m'est arrivé ce soir de l'armée ennemie; il y a des circonstances mal ren-

---

(1) Deux de Dauphin et deux de Penthièvre; M. de Coëtlogon, brigadier. (Journal de Puiguyon.)

(2) Il y a sans doute ici une confusion qui s'explique en jetant un coup d'œil sur l'état des garnisons.

C'est quatre bataillons de milice et un de nouvelle formation, et non pas cinq de milice, qu'il faut lire.

(3) C'est Royal-Dragons, qui doit être jeté dans la place en cas d'alerte.

(4) Le tout sous le commandement de M. d'Armentières, maréchal de camp.

Digitized by Google

dues, il y en a d'autres bien essentielles; tout ce qui nous revient sur la force de l'armée ne se contrarie point; on est d'accord qu'elle peut être de 65,000 à 70,000 hommes; leur artillerie de campagne est aussi fort considérable et il est apparent que la grosse artillerie a traversé Tournai.

Il n'est pas présumable que l'armée ennemie demeure longtemps dans la situation où elle se trouve, et il ne l'est pas davantage qu'elle soit postée dans la plaine de Lille sans avoir d'autres projets. Notre première inquiétude est tombée sur Lille; j'ai eu l'honneur de vous en informer. M. de Creny en a écrit à M. le maréchal de Saxe, et je n'ai point négligé de lui rendre compte de toutes choses; c'est dans cette situation qu'il a fait passer un corps de cavalerie sur la basse Deule et qu'il a fait entrer dans Lille le régiment d'Auvergne et celui de Fleury-Infanterie; le régiment Colonel-Général-Cavalerie les avait précédés.

M. le Maréchal m'a chargé de faire rentrer dans Lille 600 vaches et 500 moutons, au défaut de viande salée; cela est exécuté. J'ai formé en même temps le projet d'un état d'approvisionnement de boissons et de denrées par évaluation de dix bataillons pendant trois mois, et je l'ai envoyé à M. le maréchal de Saxe, qui devait l'approuver et y mettre l'ordre; rien ne paraissait pressant sur cet objet, parce que les choses nécessaires se trouvaient avec abondance chez les négociants et qu'il ne pouvait être question que de faire enlever les quantités fixées au moment de l'investissement de la place, s'il survenait. Cet arrangement arrêté, la sécurité a repris. J'ai encore bien de la peine à me persuader que le projet des ennemis puisse regarder Lille; vous aurez vu, par mon détail de ce matin, que les ennemis avaient fortifié le front de leur armée du côté de Lille; suivant le rapport de l'émissaire qui vient de leur armée, ils en veulent à Lille; ils le disent hautement et tous leurs déserteurs le rapportent ainsi. Ils ont de la grosse artillerie et le même émissaire dit qu'en faisant un mouvement demain, 12, ils doivent aller sur Haubourdin, où ils ne peuvent se porter sans passer la basse Deule et nous couper la communication avec Douai. Il faut ajouter à ces circonstances que M. le maréchal de Saxe fait entrer demain dans Lille la brigade de Dauphin, composée de deux bataillons du régiment de ce nom et de deux bataillons de Penthièvre. M. de Ceberet vient aussi d'entrer dans la place pour y commander.

Ces nouvelles circonstances détruisent la sécurité où on était rentré. Je ne pense pas comme les autres et je ne saurais imaginer que les ennemis, avec une armée de 70,000 hommes, osent tenter une entreprise aussi considérable que le siège de Lille.

J'ai proposé à M. le maréchal de Saxe d'aller le joindre à Courtrai. J'ai, Monseigneur, à l'entretenir du projet qu'il a formé, et dont j'ai

Digitized by Google

pris la liberté de vous rendre compte, pour approvisionner les villes de Douai, Bouchain, Ypres et Menin, sur quoi il n'y a point de fonds, ni d'ordre de votre part. Je me rendrai demain à Courtrai : si l'entretien que j'aurai avec M. le maréchal de Saxe est assez essentiel pour mériter que je vous fasse passer un courrier, je le ferai demain en arrivant, comptant être de retour à bonne heure, afin qu'il n'y ait point de retard dans le service.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

MASSART.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 12 août 1744.

Vous verrez, Monsieur, par l'incluse de M. Massart, ce qu'il me mande de la position des ennemis. Je ne trouve pas M. Massart aussi intelligent que M. de Séchelles me l'avait annoncé, et, pour les opérations que nous avons à faire ici, il n'y avait rien de trop bon à me laisser dans cette partie. M. de Séchelles me fait grand'faute.

M. de Valières ne m'a pas averti qu'il manquait 80,000 bombes et autant de boulets de 24 dans Lille. Il ne me l'a fait dire qu'hier. J'ai sur-le-champ commandé 500 chariots dans le pays pour faire ce transport d'Ypres à Lille. Il doit arriver le 14; savoir si les ennemis nous en donneront le temps.

M. de Ceberet a accepté de bonne grâce le commandement de Lille et y est arrivé hier.

Un de mes émissaires m'a rapporté que les ennemis ont détaché hier 6,000 chevaux de leur armée, qui ont passé hier par Tournai pour aller au-devant de leur artillerie. Si deux autres émissaires, qui doivent revenir ce soir de Tournai et d'Oudenarde, me rapportent la même chose, il ne faudra plus penser à passer l'Escaut pour l'enlever.

Il paraît certain, et plusieurs avis me l'assurent, que les ennemis ont 50 pièces de batteries à leur armée et ils en attendent 30 de Gand. Avec ces moyens, ils peuvent entreprendre quelque chose de considérable.

Lorsque ces choses seront évidentes, je m'approcherai de Lille pour me mettre entre nos places et nos ennemis, afin de me conserver la communication et voir les avantages que je pourrai tirer de leurs positions et ce que pourra me fournir l'entreprise du siège de Lille, s'ils la forment, ce qui me paraît au-dessus de leur force.

La journée de demain décidera de mon séjour ici. Si je ne puis leur enlever cette artillerie qui vient par Gand, je marcherai peut-être

Digitized by Google

demain encore sur Warneton et de là sur Lille, ou en longeant la Lys vers Armentières pour me conserver la communication de nos places.

J'ai l'honneur, etc.....

M. DE SAXE.

Douai, 13 août 1744.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de vous marquer hier que j'allais faire mettre en mouvement, comme vous l'avez ordonné, les convois de pièces, attirails et munitions de guerre destinés à se rassembler des places de Douai, Cambrai et Aire au port de Saint-Omer, afin d'y embarquer le tout pour Furnes, la Knocque et Ypres; mais M. de Ceberet m'ayant fait savoir hier au soir que les ennemis font toutes les dispositions pour passer la haute Deule et achever d'investir la ville de Lille, ce qui leur donnera les moyens d'étendre des corps légers et des partis sur les routes d'ici et d'Arras pour arriver à Béthune, je crois qu'il serait d'autant plus imprudent de mettre aucun effet sur ces routes que cette ville de Douai n'est pas assez pourvue de troupes pour fournir de fortes escortes et que, n'y ayant aucune garnison à la ville d'Arras, j'ai cru aussi devoir suspendre tous ces transports éloignés, jusqu'au moment qu'il vous plaira d'en ordonner autrement, et que vous voudrez bien approuver que l'on se contente de faire seulement retourner à Saint-Omer une partie des effets qui viennent de passer en dépôt à Aire, qui, par rapport à la face présente des affaires, devient une place qu'il ne convient pas trop de dégarnir.

M. de Ceberet m'ayant mandé d'user de la plus grande diligence pour faire rendre à Lille une augmentation de deux cent milliers de poudre, j'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai fait partir un exprès hier au soir, à l'arrivée du courrier de M. de Ceberet, lequel exprès a dû arriver ce matin à Arras avec l'ordre le plus pressant de ma part pour y faire charger aujourd'hui ces deux cent milliers de poudre et les faire rendre à la Bassée dans la matinée de demain. Je souhaite que ce convoi y arrive à bon port sous la conduite de la maréchaussée, que j'ai demandé de rassembler aussi nombreuse qu'il sera possible, n'y ayant point de troupes à Arras pour suivre cedit convoi jusqu'à la Bassée, où mondit sieur de Ceberet doit le faire prendre.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

DE SAINT-HÉLIER.

Le 13, le maréchal de Saxe apprend que l'ennemi a arrêté le mouvement de son parc d'artillerie de siège, à

Digitized by Google

Gand. Il n'y a donc plus d'inquiétude à concevoir pour nos places, et l'armée peut demeurer à Courtrai. Elle fera des réquisitions et démonstrations du côté de Gand et même vers Bruxelles, vivant sur le pays ennemi pendant que l'ennemi vit sur le nôtre. Ainsi que le fait observer notre chroniqueur anonyme, ce sont les particuliers seuls qui en souffrent.

On peut remarquer ici combien, à cette époque, il est indifférent aux généraux de découvrir leur principale communication. Les alliés près de Cisoin, les Français vers Courtrai, sont dans une situation inverse de celle qui paraîtrait la plus naturelle; il en était ainsi, naguère encore quand les Prussiens ont rencontré les Autrichiens à Mollwitz, etc. Il en ira de même jusqu'à Valmy inclus. Bassano, Marengo, Ulm, inaugureront un système nouveau.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 13 août 1744.

Les ennemis, Monsieur, ont fait faire halte à Gand à leur artillerie de siège; cela suspend et mon expédition par delà l'Escaut et mon départ d'ici.

Ils ont fait ce matin un mouvement dans leur camp qui ne les rapproche que de très peu de Lille, et je suis toujours persuadé qu'ils n'en entreprendront pas le siège; cette place aurait été investie aujourd'hui s'ils en avaient sérieusement envie. L'on a fait prisonnier, dans les faubourgs de Lille, un capitaine aux gardes anglaises, qui a rang de colonel; il a été blessé assez dangereusement; il était avec un autre officier qui a été tué; ces messieurs y étaient venus par curiosité.

J'ai, etc.....

M. DE SAXE.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

13 août 1744.

Les ennemis sont toujours dans la même position, leur armée est de 90,000 hommes effectifs, savoir : 40,000 Hollandais, 22,000 Anglais, 16,000 Hanovriens, 7,000 et plus d'Autrichiens; leur grosse artillerie

Digitized by Google

n'est pas encore arrivée; on a détaché avant-hier 4,000 hommes pour aller du côté de Tournai pour escorter le convoi; il y a dix pièces de canon, douze pontons et des affûts de mortier et autres attirails arrivés à Tournai sur l'esplanade. Ces canons sont encore des pièces de campagne; ils attendent tous les jours la grosse artillerie; celle des Anglais, qui était à Ostende, a été embarquée pour être transportée à Anvers et de là à l'armée; les eaux sont baissées, depuis deux jours à Saint-Amand, d'un pied et baissent encore; il n'y a pas d'apparence cependant qu'on ait ôté les planches à Tournai; mais comme les moulins qui tiennent aux écluses sont obligés de tourner pour moudre pour l'armée, cela fait écouler beaucoup d'eau; on dit qu'ils ont levé les vannes pour donner de l'eau en dessous pour faciliter leurs convois par eau. La désertion est très considérable; ils disent qu'on les conduit à la boucherie et craignent d'aller au siège de Lille; vous pourrez compter sur le nombre de troupes ci-dessus marqué et non plus.

M. DE SAXE.

Comme on le voit par cette dernière lettre, on s'exagérait beaucoup, à l'armée, la force totale des ennemis; aussi le moral était-il assez bas dans la garnison de Lille, et les mesures défensives prises par le Maréchal ne le relevaient pas. L'entrée en campagne des Prussiens vint tout d'un coup rendre la confiance.

M. Massart au comte d'Argenson.

13 août 1744.

J'ai eu l'honneur de vous mander l'arrivée de M. de Ceberet pour commander dans Lille. Il n'a point fortifié les esprits pendant son séjour; au contraire, tout était en alarme hier et aujourd'hui, avant la nouvelle que nous recevons de la marche du roi de Prusse et de ses armées vers la Bohême. M. de Ceberet pense différemment depuis; je l'ai trouvé rassuré lorsque je l'ai vu à Courtrai. Le compte que je lui ai rendu de la sécurité de M. le Maréchal; les nouvelles que je lui ai communiquées et ce que je lui ai dit de la tranquillité des ennemis, qui n'ont point fait le mouvement qu'ils devaient faire et qui ont contremandé leurs canons, suivant le rapport des émissaires, l'ont persuadé, comme je l'ai toujours été, qu'une entreprise sur Lille est trop forte pour les ennemis.

Leur armée est dans la même position que j'ai eu l'honneur de vous mander hier; il est vrai que les généraux firent hier marquer un nou-

Digitized by Google

veau camp, ou plutôt un terrain pour faire un mouvement avant vers la ville, mais il n'a point été exécuté.

Les hussards se montrent en peloton à la vue de la place ; ils désolent le pays. Il y a eu quelques rencontres de nos détachements avec eux ; l'événement a été peu considérable.

Je n'entre point sur cela dans les détails que MM. de l'état-major ne vous laissent point ignorer.....

MASSART.

La Relation anonyme rend très vivement l'impression ressentie par nos troupes à la nouvelle de l'entrée en campagne de Frédéric :

« On apprit le 13 que l'armée de M. d'Aremberg allait passer la Marque, que sa droite était à Cisoin et sa gauche à Sainghin. Par cette position il paraissait vouloir masquer Lille, mais cela ne décelait pas leur vrai projet ; aussi M. de Saxe ne fit-il aucun mouvement, et cependant ils avançaient beaucoup sur notre pays, ils y fourrageaient et y faisaient de grands désordres, pillant même les vases sacrés ; il paraissait que le projet de défense de nos conquêtes nous empêchait de préserver notre propre pays, la position des ennemis était un cas qu'on semblait n'avoir pas prévu, supposé que leur dessein ne fut que de vivre sur la châtellenie de Lille. Mais M. de Saxe prit son parti de rester à Courtrai et de manger leur pays tandis qu'ils vivraient sur les nôtres : c'était le particulier et non pas le Roi qui en souffrait, et n'était déterminé à donner bataille qu'en cas qu'ils se fixassent à un siège.

« Mais on ne douta plus que nos affaires ne dussent bientôt changer de face, sur les nouvelles que nous apprîmes que le roi de Prusse allait envoyer, à Metz, au roi, M. de Schmettau pour lui faire part de la déclaration de guerre qu'il faisait à la reine de Hongrie en vertu de ses nouveaux et anciens traités avec l'Empereur, qu'il voulait soutenir, et qu'en conséquence il marchait en Bohême avec 40,000 hommes, par la Lusace et la

Digitized by Google

Moravie, et qu'il envoyait 20,000 hommes vers Gueldre, déclarant aux Hollandais qu'ils eussent à cesser leurs secours à la Reine, sans quoi il les regarderait comme ses ennemis. Cette nouvelle répandit une joie universelle parmi nos troupes, ne laissant plus à douter que le prince Charles ne fût obligé d'abandonner entièrement et bientôt son projet avec désavantage, et que les Hollandais qui avaient été forcés de donner des secours à la Reine, ou qui peut-être les avaient donnés de concert avec le roi de France à condition qu'au premier mouvement du Roi de Prusse ils se retireraient, ne quittassent effectivement l'armée pour aller défendre leur propre pays. »

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 15 août 1744.

Il ne se passe, Monsieur, rien de considérable entre les ennemis et nous. Ils ne forment point l'investiture de Lille et ne dirigent leur marche sur aucune de nos places ; ils sont toujours campés, la Marque derrière eux, et M. le duc d'Aremberg a établi son quartier général à Cisoin.

Leur grosse artillerie n'est point arrivée à Gand ; l'on prétend qu'elle fait un grand tour pour se rendre, par les derrières, d'Ostende à Bruxelles ; il est certain qu'ils ont fait un détachement considérable pour aller au-devant, mais j'ignore par où il a pris sa marche ; ce n'est point par Oudenarde.

Les ennemis consomment 85,000 rations de pain par jour, ce qui me les fait juger aux environs de 70,000 hommes, parce qu'ils n'ont pas tant d'officiers que nous.

Je crois avoir eu l'honneur de vous dire que j'avais tiré quatre bataillons des troupes qui étaient en garnison à Dunkerque, Bergues et Ypres ; je les ai placés à Warneton, sous les ordres de M. d'Armentières, pour servir de point d'appui à M. du Chayla, qui est toujours sous Lille, et j'ai envoyé à Werwick un régiment de dragons (1) pour battre des patrouilles entre Warneton et Werwick et de là jusqu'à Menin afin d'être averti s'ils me faisaient un passage sur mes der-

(1) Bauffremont.

Digitized by Google

rières, auquel cas je ne manquerais pas de charger la tête qui aurait passé.

Lille est bien pourvu de troupes et de provisions de toutes espèces. L'inondation de Condé est formée, et je ne crains pas qu'ils fassent d'autres entreprises, à cause de leurs fours avec lesquels il faut qu'ils se conservent la communication et qui sont à Tournai.

Aucun de leurs partis n'a encore passé ni la Scarpe ni la Deule; le comte d'Estrées est avec 18 escadrons sous Douai et ce corps, avec celui de M. du Chayla sous Lille, les tient en bride.

Je commence à devenir un peu court pour mes fourrages; je crois cependant que je pourrai encore subsister ici jusqu'au 25 de ce mois.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

M. DE SAXE (1).

Pendant les journées du 10 au 15 août, le maréchal de Saxe fait compléter les approvisionnements des places. M. de Ségent, commissaire des guerres faisant fonctions d'intendant de l'armée, réunit à Menin les foins qu'il tire du pays, jusqu'à concurrence de 100,000 rations. Il tient à hauteur à Courtrai le fourrage nécessaire à la consommation du quartier général.

Il évacue sur Lille, au jour le jour, les malades de l'armée, n'en laissant que 150 à 160 dans l'hôpital de Courtrai, qu'il veut pouvoir évacuer totalement d'un instant à l'autre.

M. Massart est venu conférer le 12 avec le Maréchal, et a pris ses ordres pour munir les places d'Ypres, Menin, Bouchain et Douai; Lille est suffisamment pourvu. Le Maréchal a donné par écrit ses instructions à M. Machaut, intendant du Hainaut, pour Valenciennes, Condé, Maubeuge et le Quesnoy. La situation est satisfaisante partout; « le Maréchal est tranquille et juge

(1) « M. de Villers, capitaine dans Royal-Dragons, de garde à cheval à la tête d'un faubourg de Lille, voulut, avec la moitié de sa troupe, poursuivre des hussards qui sont venus rôder; il est tombé dans une embuscade et a été pris avec quelques dragons. » (Journal de Puiguyon, 14 août.)

Digitized by Google

avoir le temps de pouvoir aller au secours de la place qui sera investie, si l'ennemi entreprend quelque siège (1) ». Il y a d'ailleurs peu de malades et de déserteurs.

Les ennemis, de leur côté, forment à Tournai un approvisionnement qui se monte à 85,000 rations par jour.

Puiguyon nous donne dans son Journal ce renseignement assez curieux : « On vient de me dire que M. le Maréchal avait envoyé par la poste à M. le duc d'Aremberg une lettre par laquelle il lui mandait la nouvelle du roi de Prusse ; il s'écrivent très souvent. »

D'après les ordres donnés jusqu'au 15 août, l'armée était répartie comme il suit :

1° Places du Hainaut :

A Givet et Marienbourg, 3 bataillons de milice (Amiens, Soissons, Metz) ; à Rocroy et Philippeville, 2 bataillons de milice (Vannes, Abbeville) ; à Avesnes, 1 bataillon de milice (Corbeil) : 3,500 hommes ;

A Maubeuge, 2 bataillons de milice (Pont-Audemer, Mantes) ; 1 bataillon d'infanterie de nouvelle levée (3e de Seedorf) et 100 hussards de Beausobre : 2,000 hommes ;

A Landrecies, 1 bataillon de milice (Chartres) et le régiment de Royal-Wallon (2 bataillons) en formation : 600 hommes ;

Au Quesnoy, 2 bataillons de milice (Rouen, Tours) et 1 bataillon de nouvelle levée (3e de Wittmer) : 1800 hommes (2) ;

A Cambrai, 1 bataillon de milice (Saint-Lô) et le régiment de Boufflers-Wallon (2 bataillons) en formation : 600 hommes ;

A Bouchain, 1 demi-bataillon de milice (Caen) et 1 esca-

(1) M. de Ségent au comte d'Argenson, le 14 août 1744.

(2) M. de Fénelon donne exactement 1812 dans sa lettre du 30 juillet au maréchal de Saxe.

Digitized by Google

dron de nouvelle levée (4e de Noailles-cavalerie) : 450 hommes ;

A Valenciennes, 3 bataillons de milice (Orléans, Angers (1), Montargis), 1 bataillon d'infanterie (Bresse), 1 bataillon de nouvelle levée (3e d'Auvergne), 2 escadrons de nouvelle levée (4es de Chabrillant et Egmont) et 100 hussards de Beausobre : 3,400 hommes ;

A Condé, 2 1/2 bataillons de milice (Blois, Dinan, 1/2 Caen), 1 bataillon de nouvelle levée (3e de Dauphin) : 2,000 hommes ;

2° Dans la région occupée par l'armée :

A Douai, 4 bataillons de milice (Vire, 1 de Paris, 2 de Lignéville) (2), 12 escadrons de cavalerie (Brancas, Fiennes, Talleyrand, Asfeld), 400 hussards de Beausobre, 1 escadron de nouvelle levée (4e de Clermont-Prince) : 4,800 hommes ;

A Lille, 7 bataillons d'infanterie (Auvergne 3, Fleury 1, Dauphin 2, Penthièvre 2), 1 bataillon de nouvelle levée (3e de Courten), 4 bataillons de milice (Rennes, Saint-Brieuc, 1 de Paris, 1 de Lignéville), 18 escadrons de cavalerie (Orléans, Colonel-Général, Vogué, Penthièvre, Brionne, la Viefville), 5 escadrons de dragons (Royal), 2 escadrons de nouvelle levée (4e d'Orléans, 4e de Pons) : 11,000 hommes ;

A Warneton, 4 bataillons d'infanterie (Diesbach 2, Biron 1, Vexin 1) : 2,500 hommes ;

A Werwick, 5 escadrons de dragons (Bauffremont) : 700 hommes ;

A Menin, 1 bataillon d'infanterie (La Fère), 1 bataillon de milice (Carhaix), 2 escadrons de nouvelle levée (4es de Talleyrand et Vogué) : 1500 hommes ;

A Courtrai, le gros de l'armée : 57 bataillons d'infan-

(1) Le 14 septembre, les bataillons d'Orléans et d'Angers permutent avec ceux de Lignéville.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

terie (Piémont 4, Normandie 4, Rohan 3, Aubeterre 1, Bourbonnais 3, Languedoc 1, Monaco 3, Beauvoisis 1, Royal 3, Royal-la-Marine 1, Touraine 3, Soissonnais 1, Eu 2, Wittmer 2, Royal-Vaisseau 3, Traisnel 1, Orléans 2, Chartres 2, La Couronne 3, Aunis 1, Bettens 2, La-Cour-au-Chantre 2, Seedorf 2, Courten 2, Bulkeley 1, Clare 1, Dillon 1, Roth 1, Berwick 1), 1 bataillon de Royal-artillerie (Richecourt), le régiment de Grassin ; 59 escadrons de cavalerie (du Roi, Royal-Étranger, Cuirassiers, Cravattes, Royal-Roussillon, chacun à 4 escadrons ; Carabiniers 10, Clermont-Tonnerre 2, Clermont-Prince, Chabrillant, Egmont, Grammont, Prince-Camille, Rohan, Pons, chacun à 3 escadrons ; Saxe-Volontaires à 6 escadrons) ; 15 escadrons de dragons (Dauphin, Mestre-de-Camp, Egmont) : 48,000 hommes ;

3° Dans la Flandre maritime :

A Ypres, 1 bataillon d'infanterie (Angoumois), 1 bataillon de nouvelle levée (3e de Bettens), 2 bataillons de milice (Mayenne, 1 de Paris), 3 escadrons de nouvelle levée (4es de Penthièvre, Brionne et Clermont-Tonnerre) : 3,000 hommes ;

A Furnes, 1 bataillon d'infanterie (Nivernais), 1 bataillon de milice (Nantes), 1 escadron de nouvelle levée (4e de Prince-Camille) : 1300 hommes ;

A Dunkerque, 2 bataillons d'infanterie (Hainaut, Royal-Corse), 1 bataillon de nouvelle levée (3e de Diesbach), 1 bataillon de milice (Polignac), 2 escadrons de nouvelle levée (4es de Fiennes et de Rohan) : 2,800 hommes ;

A Bergues : 2 bataillons de milice (1 de Polignac, 1 de Vernon) (1) : 1200 hommes ;

A Bourbourg, 1 escadron de nouvelle levée (4e de Grammont) : 150 hommes ;

---

(1) Ce dernier sera renvoyé le 12 septembre à Saint-Omer.

Digitized by Google

A Gravelines : 2 bataillons de milice (Poitiers, 1 de Polignac) 1200 hommes ;

A Calais, 1 bataillon de nouvelle levée (3e de La-Cour-au-Chantre), 1 bataillon de milice (boulonnaise) : 1200 hommes ;

A Saint-Omer, 3 bataillons de nouvelle levée (Lowendal) et le régiment Royal-Écossais en formation : 1800 hommes ;

A Béthune, Aix, Saint-Vincent, 2 bataillons de milice (Redon, le Mans) (1) : 1200 hommes.

VIII. — Le comte d'Estrées à Douai.

Une des premières mesures prises par le maréchal de Saxe, en conséquence du départ de l'artillerie ennemie, est de rapprocher le comte d'Estrées. Il ne s'agit plus de couvrir ni Maubeuge ni Valenciennes, puisque ces places ne seront pas assiégées d'ici longtemps : il n'y a qu'à serrer l'ennemi de près et à le surveiller, pour limiter les incursions de ses partis.

L'ordre, daté du 13 août, qui appelle le comte d'Estrées devant Douai, ne nous est pas parvenu. Il prescrivait de laisser le bataillon de Bresse à Valenciennes ou à Condé, pour en renforcer la garnison. Le comte d'Es-

---

(1) Cet état n'est pas la copie d'une pièce originale : il a été établi d'après les tableaux antérieurs et postérieurs et la correspondance. Les chiffres donnés pour chaque garnison ou détachement sont calculés d'après le nombre des unités, et n'ont pour but que de donner une idée approximative de la force de chaque fraction de l'armée. Il ne faudrait pas leur attribuer plus de valeur que n'en comporte un pareil procédé d'évaluation, et les additionner, par exemple, pour connaître le nombre total des hommes placés sous les ordres du maréchal de Saxe. Il faut se contenter en pareille matière d'une approximation assez grossière ; tout bien compté, il devait y avoir de 90,000 à 95,000 hommes.

Digitized by Google

trées prend et propose quelques mesures complémentaires pour la mise en état de défense de ces deux places.

Le comte d'Estrées au maréchal de Saxe.

Valenciennes, 14 août 1744.

Monseigneur,

J'ai reçu ce matin votre lettre du 13 et en conséquence je ferai entrer demain dans Valenciennes le bataillon de Bresse. Je laisse à M. de Saint-Maurice l'ordre en blanc pour l'envoyer à Condé, s'il apprenait que les ennemis repassent la Marque et marchent de ce côté-là. Mais il est très facile de se tromper à cette démarche, car il se peut très bien que l'ennemi donne en même temps jalousie sur ces deux places; j'ai plus d'inquiétude pour Valenciennes que pour Condé. Premièrement, la garnison est plus faible et en nombre et en proportion. Les moyens d'y jeter de vieilles troupes n'existent pas. Je ne sache donc que deux petites ressources, si l'ennemi prenait des postes sur la Scarpe : l'une de tirer un bataillon du Quesnoy, l'autre les mineurs et les outils de Maubeuge. Pour cela, il faudrait envoyer à M. de Saint-Maurice deux ordres en blanc pour les faire marcher au moment qu'il se croirait menacé. Car, avant que je sois averti à Douai et que j'aie fait passer vos ordres, cela ferait perdre du temps. On peut ajouter à cette première précaution de rassembler ici un millier de pionniers pour réparer les remparts qui sont dans le plus mauvais ordre. Ceux qui étaient destinés aux lignes de Commines, n'ayant pu passer, pourraient être employés à ce travail.

Voilà les expédients qui me paraissent devoir être employés et qui ne sont pas extrêmement difficiles; à quoi j'ajouterai que dans quatre jours l'inondation de Condé sera en état de défendre les environs de la place, et que, cela supposé, il serait avantageux d'arrêter les eaux à Valenciennes pour mettre pareillement à couvert le côté de l'inondation.

Cette précaution ne peut être qu'avantageuse car le réservoir étant fait et l'ennemi se portant vers Condé, il pourrait établir sa communication trop près de la ville et alors, lâchant tout à coup les eaux supérieures, cela augmenterait si prodigieusement l'inondation que cela l'obligerait d'étendre de beaucoup sa première position. Voilà, Monseigneur, à peu près ce que je pense de cette ville. Car Condé me paraît en meilleur état de défense.

Puisque je suis inutile ici pour le passage de la Haisne entre Mons et Condé ou de l'Escaut sur les ponts de cette ville, je serai plus utile à Douai d'où non seulement je tiendrai en respect, comme vous le

Digitized by Google

pensez très judicieusement, les partis ennemis, mais même d'où je pourrai les inquiéter sur leur derrière et sur leurs flancs. Dans cette idée je m'y rendrai demain 15 de ce mois.

Comte D'ESTRÉES.

Notre narrateur anonyme n'est pas au courant des véritables intentions du maréchal de Saxe lorsqu'il écrit :

« La position des ennemis sur la Marque les approchait de Douai, et peut-être craignait-on sur cette place; c'est pourquoi on nous y envoya, soit pour contenir leurs partis, soit pour avoir sûrement de leurs nouvelles par les gros détachements que nous étions en état de faire, soit pour les inquiéter dans leurs fourrages, soit pour rassurer le peuple, fort alarmé, soit pour nous rapprocher de M. de Saxe, que nous ne pouvions plus joindre par Saint-Amand. Nous y arrivâmes le 15. Nos équipages marchèrent par la chaussée qui va de Valenciennes à Douai, mais nous suivîmes le chemin de terre par Denain; en passant auprès de Denain, nous vîmes les lignes faites par les ennemis dans le temps de la bataille de Denain, lesquelles n'étaient pas entièrement détruites. Tout le pays entre Valenciennes et Douai est une plaine très découverte, sans bois et sans ruisseaux, régnant de la Scarpe à l'Escaut. La plaine, dans cette partie, n'est pas comme les champs du pays de Courtrai, Lille, Quiévrain et coupée de sillons et fossés fort larges, mais on put y marcher en bataille et faire des manœuvres de cavalerie pour mettre notre marche à couvert des partis qui auraient pu sortir de Saint-Amand, Hasnon, ou passer par Marchiennes, qui sont les trois seuls passages sur la Scarpe dans cette partie, parce que les bords sont très marécageux. M. d'Estrées envoya 60 hussards battre les bords de cette rivière et la passer à Marchiennes; ils ne trouvèrent personne à ce dernier endroit, et, s'étant avancé à 2 lieues au delà de la rivière, ils s'embusquèrent dans un bois, d'où ils virent passer,

Digitized by Google

sans se découvrir, de gros détachements de cavalerie ennemie; mais, des fourrageurs étant venus après, ils tombèrent dessus et prirent 19 dragons du régiment de Ligne et 25 chevaux avec un enseigne du même régiment.

« Nous apprîmes par eux qu'il régnait une grande désertion dans l'armée ennemie; en effet, depuis qu'elle était venue à Cisoin, il ne se passait pas de jour qu'il n'en vînt une trentaine à Douai et autant à Lille.

« On nous campa à la droite de la Scarpe, entre le fort de Scarpe et le Pont-à-Raches, fort près de ce dernier endroit, le long de la chaussée allant de Douai à Lille. Le Pont-à-Raches est un village fort long au milieu duquel il y a un pont-levis sur la Scarpe; le grand chemin de Douai à Lille y passe. Le pays, à la droite de la rivière, est très coupé et couvert de l'autre côté; il y a aussi un peu de couvert près du village; à un quart de lieue, un bois qui traverse la chaussée et, ensuite, une petite plaine sur la hauteur. Le camp de la cavalerie fut placé dans une prairie dont le terrain était solide et inculte, entouré de fossés et de haies, ayant notre gauche à la chaussée et notre droite vers Lallaing; les hussards campèrent en avant de la cavalerie, plus près du village. Le camp n'était ni sûr ni commode, premièrement parce que les brouillards y étaient fort fréquents et malsains; il n'était pas sûr, parce que, les eaux supérieures de la rivière y étant retenues par l'inondation de Douai, la rivière était praticable partout, même à des gens de pied; outre cela, le camp pouvait être tourné par deux endroits, par Lallaing et par la plaine qui est entre Douai et nous; nous n'avions, pour nous retirer, que la chaussée le long de laquelle les ennemis pouvaient nous attendre, ou bien au débouché de la chaussée, vers Douai. Les ennemis, étant à Enghien, étaient assez près de nous pour faire une marche à notre insu, nous attaquer par plusieurs endroits et nous envelopper en passant par Mar-

Digitized by Google

chiennes, et en nous attaquant avec de l'infanterie par le Pont-à-Raches.

« Il est vrai que M. le comte d'Estrées avait grand soin de faire tenir, dans tous les villages en avant et dans les principaux passages, des paysans à cheval pour venir avertir, et qu'étant dans notre pays, il y avait à espérer que nous ne serions pas surpris; toutes les précautions que prit M. le comte d'Estrées ne diminuèrent point l'idée du danger où nous étions; tout le monde craignait quelque événement désagréable, tant il est vrai qu'il est difficile que les troupes ne s'aperçoivent pas de leur mauvaise position. Et, quand elles en sont persuadées, elles craignent toujours, auquel cas il est très possible de faire une mauvaise manœuvre. Notre position était d'autant plus mauvaise que nous n'avions point d'infanterie avec nous; M. d'Estrées en demanda à M. d'Assigny, commandant à Douai; mais ce vieillard, timide et peu intelligent, la lui refusa; ce ne fut qu'après beaucoup de mauvaises difficultés de sa part qu'il accorda à M. d'Estrées 300 hommes, dont 100 furent créés grenadiers, pour sortir de la place à ses ordres et aller à la guerre. M. d'Assigny craignait pour la place, où il n'y avait que quatre bataillons de milice, dont 300 hommes au fort de Scarpe; nous avions laissé à Valenciennes le bataillon de Bresse.

« Pendant le temps que nous y restâmes, on s'aperçut bien de la crainte d'un chacun, puisqu'il ne se passa pas de jour qu'il n'y ait eu quelque alerte; la première fut le surlendemain de notre arrivée; elle fut, à la vérité, assez légitime; 50 hussards ennemis d'élite vinrent, ou pour nous reconnaître, ou pour nous donner l'alerte; il en resta 30 dans le bois qui est à portée du Pont-à-Raches, de l'autre côté de la Scarpe, et 20 des plus déterminés traversèrent la moitié du village de Pont-à-Raches et vinrent jusqu'au pont. Comme on avait fait la faute de ne pas mettre des vedettes avancées sur le

Digitized by Google

grand chemin, ils ne furent arrêtés qu'au pont, où il y avait une sentinelle à pied des hussards. Tout le camp fut bientôt prêt à sortir, et surtout nos hussards, qui joignirent ceux de nos ennemis qui s'étaient tant avancés, avant qu'ils eussent pu retourner aux 30 laissés derrière et les battirent à plate couture, si bien que des 20, il ne s'en sauva que deux; les autres furent tous ou tués ou pris ou très blessés ; nous y perdîmes aussi quelques-uns de nos hussards. On ne peut exprimer la bravoure avec laquelle les uns et les autres se battirent; entre autres, un maréchal des logis des nôtres avec un de même grade des ennemis, à qui M. d'Estrées fit avoir, quelques jours après, une gratification; on ne peut aussi exprimer la bonne volonté que montra la cavalerie lorsqu'on sut que les hussards ennemis étaient dans le village; tous les carabiniers de la cavalerie se portèrent d'abord à la rivière et dans le village; mais, malgré cette bonne volonté, elle était condamnable, parce que cela s'était fait sans ordre. M. d'Estrées sut aussi bon gré à une très grande quantité d'officiers qui le suivirent pour aller reconnaître les ennemis et le pays; mais, comme moyennant cela, les troupes restaient seules au camp, il ordonna que chacun resterait à sa troupe, à moins de permissions particulières de sa part.

« De ce moment, M. d'Estrées, voulant éviter de pareilles alertes et surprises, ordonna que le maire du Pont-à-Raches tînt toujours deux hommes dans les bois avec des fusils pour avertir s'il arrivait quelque troupe ennemie.

« Les ennemis ni M. de Saxe ne faisaient aucun mouvement. L'armée de M. d'Aremberg était toujours à Cisoin-Sainghin, et venait fourrager sur les derrières par parties et sans escorte.

« M. d'Estrées, voulant avoir de leurs nouvelles, ayant aussi envie de leur prendre quelques fourrageurs et maraudeurs, envoya un détachement de 300 chevaux et

Digitized by Google

100 hussards, le 18, à Bersée, près Mons-en-Pesvelle, mais le détachement ne vit que quelques hussards, dont nous prîmes un. »

Le 17, le Maréchal écrit à d'Argenson la lettre autographe suivante, que nous reproduisons exactement :

Au camp sous Coutray, le 17 auste au soir 1744.

Cent l'aitre qui son arivés aujourdui nous annonce Monsieur le départ subit de la raine et de Mg le doffein pour metz. il ny an a eu oqune de metz pour personne se La cosse des agitations dans saite armée que je cherche a calmer la mélieur raison que je puisse a Leger ait qu'il ne mait point arives de courier, et que le départ de La raine peut avoir été ocassione par Lein qui etude n'aturelle en pareils cas quelque ferme et rassurer que je parcase dans saite sircons tence, jan suis accabler en segret, lidée de perdre un m'aitre que jaimme et au quel je me flates de plaire me penètre de la plus vive d'ou leur, je n'osse vous envoier un courier de creinte dogmenter les einqui études ici et jespaire toujours que vous ne nous lesseres pas lengir l'ongtemp dans une si cruelle si tuation lés ennemis ont fait plusieur pont sur La marque deriere eux comme s'ils cregniet, que je me veinsse m'estre entre eux et tournay ils ont fait se matein un m'ouvement vers Haut bourdein mais je n'aprens pas encore quils aiet passes oqune troupes audela de la Haute Deulle Mr duchelay qui ait avec un corp de cavalle riye sous Liles noret pas menques de man informer.

50 housars de boissaubre ont enlever un Lieutenampt et 25 dragon du regi ment de Ligne qui setet emanciper de passer les carpes, sais housars avet etes detaches par le comte d'estre qui ait sous Douay il y a quelque jours que les housards de boissobre ont dones la chasse a un pareil nombre des ennemis qui ont presque tous etes pris entre Les eau et Les carpes, voilla les nouvelles les plus interessante de saite partye il n'ait encore arrivés que peux de grosse artillerie aux ennemis et je ne Leur vois point de proget, ils ne peuvet avoir scus que hier La marche du roy de prusse on ne la sus que Le 14 en hollande.

en achevant ma L'aitre je ne puis saider à Leinqui etude que j'ay je prans Le partis de vous envoier un courier, jes paire que vous me La pardonnerez et que vous aites persuades du seincere et respectueux atachement avec Lequel j'ai l'honeur d'aitre Monsieur vostre très humble et très obeisent serviteur.

Le M. de Saxe.

Le comte d'Argenson approuve entièrement la conduite du maréchal de Saxe, et répond à sa lettre du 17 août:

Digitized by Google

« ... Je vois que vous ne vous êtes point ébranlé par les mouvements des ennemis, et que vous attendez avec raison, pour vous déposter, de voir clair dans l'objet de leurs démarches. On ne saurait se persuader qu'ils pensent sérieusement à faire le siège de Lille. On ne peut cependant que louer la précaution que vous avez prise, de mettre cette place en état de défense, et de porter en avant un corps qui les éclaire et qui les rende plus circonspects dans leurs mouvements... »

Pendant quelques jours, les alliés ne bougent pas, et le maréchal de Saxe ne songe qu'à les tenir en respect, convaincu qu'ils ne veulent assiéger aucune de nos places ; mais vers le 20 août, ses idées se modifient : revenant à l'opinion émise d'abord par le maréchal de Noailles, il est porté à croire que l'ennemi songe plutôt à reprendre Furnes qu'à entrer dans le Hainaut. Le retour de l'artillerie de siège à Ostende, la réunion de troupes et d'approvisionnements dans cette ville attirent l'attention de ce côté. Le Maréchal n'hésite pourtant pas à dégarnir la Flandre maritime, car nos places françaises n'ont rien à craindre, mais il se prépare à couvrir Furnes (1).

Le maréchal comte de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 20 août 1744.

Les ennemis sont toujours, Monsieur, dans la même position auprès de Lille, mais comme ils ont fait prendre poste avant hier au soir à

(1) Citons pour mémoire l'incident suivant : « M. le Maréchal a envoyé en prison à la Knoke un commandant de bataillon du régiment de Touraine, quelques capitaines du même régiment et douze capitaines ou lieutenants irlandais, un capitaine des Cravattes, enfin tous les officiers commandant chaque compagnie dont on a pris des soldats ou cavaliers en maraude et M. le Maréchal a déclaré que MM. les colonels, brigadiers et tous commandants de corps seraient aussi envoyés en prison s'il y allait des soldats, cavaliers ou dragons en maraude ». (Puiguyon.)

Digitized by Google

Saint-Amand à leurs compagnies franches, j'ai envoyé ordre au régiment de Bresse, que le comte d'Estrées avait fait venir de Maubeuge à Valenciennes, d'entrer à Condé.

J'ai fait avancer les quatre bataillons que j'ai tirés de Dunkerque, Bergues et Ypres à Armentières, pour les porter de là en deux marches à Douai, en les couvrant dans cette marche du corps que commande M. du Chayla, qui est sous Lille, pour les porter de là sur Valenciennes ou autres places, selon que le cas pourra le requérir.

Toutes ces dispositions sont préliminaires, comme vous voyez, Monsieur; je les fais pour que ces places puissent se défendre quelque temps.

Je soupçonne les ennemis d'en vouloir à Furnes; il est certain que toute leur artillerie est embarquée à Ostende. Ils y attendent un transport de troupes de 4,000 à 5,000 hommes d'Angleterre, ils y ont une garnison assez forte et ils ont détaché de leur armée 5,000 à 6,000 hommes qui sont partis d'auprès de Gand avant-hier, disant qu'ils vont au-devant de leur artillerie à Ostende, de manière qu'aujourd'hui il peut se trouver rassemblé à Ostende une quinzaine de mille hommes et leur artillerie toute prête, pour être transportés par eau (1).

Si mes conjectures sont justes, leur armée fera un mouvement sur Saint-Amand et la Scarpe au moment qu'ils auront avis du débarquement des troupes à Ostende; ils marcheront de là à Condé et peut-être en feront le siège pour m'y attirer.

J'ai écrit à M. d'Estrée (2), qui commande à Furnes, sur le premier mouvement que les troupes qui seront à Ostende feront pour s'avancer à Furnes, d'envoyer un courrier à M. de Romecourt, qui commande à Ypres, auquel j'ai donné ordre de faire marcher le régiment d'Angoumois dans un jour à Furnes.

Si ce que j'ai l'honneur de vous écrire est le projet des ennemis et que les mouvements se fassent en conséquence, je renforcerai de cava-

---

(1) Le 18, le Maréchal, ayant su qu'il partait de Gand un gros convoi d'artillerie, munitions de guerre et de bouche pour se rendre à Oudenarde, a envoyé, à 8 heures du matin, MM. d'Apcher, lieutenant général; de Chevreuse, maréchal de camp; Rooth, brigadier; le chevalier de Mézières, colonel, avec 300 carabiniers, 300 dragons, 20 compagnies de grenadiers, 6 pièces de canon et les Grassins, pour surprendre ce convoi sur l'Escaut près d'Oudenarde; mais le convoi passa par la chaussée, et M. d'Apcher revint le 19 sans avoir rien trouvé. (Journal de Puiguyon.)

(2) Baron d'Estrée, maréchal de camp.

Digitized by Google

lerie les deux corps que commandent M. le comte d'Estrées et M. du Chayla pour tenir la plaine aux environs de Maubeuge et entre le Quesnoy et Douai, et j'aurai tout le temps avec l'armée que je commande de faire avorter l'entreprise sur Furnes. J'ai l'honneur d'être, etc.....

P.-S. — Permettez, Monsieur, que j'aie l'honneur de vous joindre ici un mémoire qui m'a été remis et sur lequel j'attendais vos ordres.

Le 26 août d'Argenson répond à cette lettre :

« Sa Majesté a toujours pensé, comme vous, que le but des alliés était de vous déposter de Courtrai, et Elle a fort approuvé qu'en pourvoyant avec sagesse et prudence, ainsi que vous avez fait, aux lieux qui semblaient menacés, vous ayez tenu ferme dans votre position ; il y a peu d'apparence, en effet, qu'ils pensent sérieusement à faire un siège considérable en Hainaut, en Flandre ou en Artois, à portée d'une armée comme la vôtre, qui peut tomber sur eux lorsqu'ils se seront attachés à une place, et les obliger d'en abandonner le siège aussitôt que vous marcheriez à eux. Ce que vous me marquez, par votre dernière lettre, des troupes et de l'artillerie qu'ils ont à portée de Furnes désigne donc plus vraisemblablement que leur véritable vue est sur cette place, et vous ne saurez trop porter votre attention de ce côté-là, où ils ne peuvent qu'échouer, tant que vous vous maintiendrez, comme vous faites, sur la basse Lys. La précaution que vous avez prise d'y faire passer le régiment d'Angoumois, lorsque M. d'Estrée le jugera à propos, est très sage ; il faut qu'il ait grande attention de ne pas manquer le moment, car je crains, eu égard au mauvais état de Furnes, que la garnison n'y soit un peu faible. »

IX. — Les alliés à Orchies.

Au moment même où le maréchal de Saxe tourne les yeux vers le Nord-Ouest, il semble que l'ennemi s'a-

Digitized by Google

vance dans la direction opposée. Le comte d'Estrées signale, le 19 août, l'occupation d'Orchies par un détachement autrichien.

« Quoique M. d'Aremberg eût toujours son armée dans la même position à Sainghin, il envoya reconnaître Orchies pour le faire palissader et y mettre un poste considérable ; il y resta même, dès ce jour-là, de l'infanterie. C'était pour lors que notre position devenait véritablement dangereuse, car auparavant, tandis que les ennemis étaient très loin, elle n'avait que l'air d'être en danger sans l'être en effet. Aussi M. d'Estrées crut plus prudent de se retirer et de mettre son camp en sûreté. Il y eut même des avis que les ennemis étaient venus avec un gros corps de troupe s'emparer de Flines, grosse abbaye sur la Scarpe, à une demi-lieue de nous (tant la prévention était forte). Et cet avis excita, le 19 au soir, une alerte qui fit que tout le monde détendit sur-le-champ et qu'on fut fort en l'air pendant toute la nuit.

« Le 20 d'août, nous vînmes occuper le camp que M. d'Estrées avait reconnu depuis deux jours entre la ville et le fort de Scarpe, ou pour mieux dire entre la ville et le canal ; on mit la droite à une maison de campagne des Jésuites qu'on nomme Dorigny, la gauche au chemin couvert de la place laissant à droite et à gauche du vide capable de contenir seulement trois escadrons, le derrière au canal et au fort de Scarpe, qui n'en était éloigné que d'une petite portée de canon ; le camp était très sûr et très commode ; tout le front, qui est une plaine découverte, était protégé par le feu de toute la place sous lequel il fallait absolument passer pour en approcher.

« Notre droite était couverte parfaitement par le camp des hussards qu'on plaça sur le bord du canal, derrière Dorigny, et puis par les marais, fossés et ruisseaux impraticables qui règnent depuis le canal jusqu'à

Digitized by Google

Planque, petit village sur le chemin de Douai à Lens, où il y a un pont sur le ruisseau ; c'était là le seul passage que les ennemis pouvaient avoir pour venir par notre droite; ce débouché était toujours sous le feu de la place ; notre gauche était au glacis de la place. Notre derrière n'était pas moins en sûreté ; nous étions couverts du grand et du petit canal, sur lequel il n'y avait de pont qu'auprès et derrière Dorigny, à portée du camp des hussards, et où nous fîmes faire une redoute où on mit cinquante cavaliers à pied et, en avant, huit à cheval. Ce pont était notre débouché pour aller sur l'ennemi ; le fort de Scarpe couvrait aussi notre derrière et surtout pour la retraite de nos équipages. Comme il n'y a point de porte pour entrer à la ville depuis l'endroit où était le camp jusqu'à la porte d'Escrechin, et qu'en cas d'accident nous aurions été embarrassés de nos équipages, M. le comte d'Estrées marqua pour leur retraite un terrain qui est sous le fort de Scarpe, entouré de la rivière et du petit canal, on pourrait y aller par la queue du camp. L'emplacement où était notre camp et le terrain qui était encore vide entre nous et le fort de Scarpe étaient propres et capables à contenir 10,000 hommes et à faire le meilleur camp retranché. Notre position était donc fort bonne et fort sûre, et pour plus grande sûreté, M. d'Estrées fit couper le pont d'Auby sur le canal et y mit une patrouille de hussards qui allait jusqu'au Pont à Sault. Pour celui-ci, comme c'est un pont de pierre nécessaire aux récoltes du pays et un grand chemin et que, d'ailleurs, il n'y avait pas beaucoup à craindre que les ennemis se livrassent, M. d'Estrées se contenta d'y faire mettre une garde de paysans pour avertir en cas de besoin ; comme il y avait près de deux lieues de ce pont à notre camp, ils auraient eu le temps de nous avertir avant que les ennemis eussent été sur nous. »

Digitized by Google

Rapport de la personne employée à Bruxelles, arrivée à Lille le 21 août 1744, à midi. — (Consistance actuelle des troupes alliées.)

Les Hollandais, en y comprenant toutes les troupes qu'ils ont retirées des garnisons de Mons, Ath, Charleroi et autres places, depuis le 9 du mois d'août et la jonction des 10,000 hommes, en supposant les troupes complètes..... 25,000 hommes.

Hanovriens.....	13,000	—
Les Anglais, en comprenant 1500 chevaux qui ont remplacé ceux péris depuis la fin de la dernière campagne.....	18,000	—
Autrichiens, compris leurs troupes légères.....	8,000	—
TOTAL.....	64,000	hommes.

Les gros bagages de l'armée ont été conduits à Oudenarde et à Tournai, le 16 et le 17 de ce mois.

Dans les derniers conseils qui ont été tenus, le duc d'Aremberg proposait d'entreprendre le siège de Douai, ce qu'il regardait comme un moyen sûr pour obliger M. le maréchal de Saxe à changer sa position. Le prince de Nassau et le général Wade s'y sont opposés et les débats subsistent encore.

La garnison d'Oudenarde n'est actuellement composée que de trois bataillons, deux du prince Charles et un du prince d'Aremberg qui y commanderait en cas d'événement.

Il y a à Gand environ 400 chevaux commandés par un officier hanovrien, ce détachement est composé des quatre nations.

Il y a encore dans cette ville deux bataillons hollandais, dont l'un dans le château et l'autre dans la ville. On croit que ces troupes doivent faciliter le passage de la grosse artillerie venant d'Ostende.

L'artillerie hollandaise, qui a passé à Bruxelles dans le commencement de ce mois, consistait en six pièces de 24, quatre pièces de moindre calibre et un pierrier avec les attirails; le tout a été voituré à Tournai sur 63 chariots.

La même personne assure qu'avant que l'armée n'ait décampé d'Oudenarde, le duc d'Aremberg proposait de fortifier l'armée des alliés dans son camp et d'en détacher 20,000 hommes pour renforcer d'autant le prince Charles en Allemagne; que, s'il était parvenu à ses fins, ce détachement aurait traversé le duché de Luxembourg pour arriver plus diligemment; il rappelle cette circonstance sur ce qu'il lui est revenu que le duc d'Aremberg persistait dans ce projet et qu'il croit même que les gros équipages n'ont été envoyés à Tournai et à Oude-

Digitized by Google

narde que pour en faciliter l'exécution, mais cette dernière circonstance ne paraît pas vraisemblable.

On a dépêché de l'armée un officier de caractère au roi d'Angleterre, à Londres, pour solliciter des remises en argent; on en a pareillement dépêché un à l'armée du prince Charles; il y a lieu de supposer que c'est pour savoir la conduite qu'on tiendra dans la circonstance présente eu égard aux déclarations du roi de Prusse et à la marche de ses troupes.

[*Le comte d'Estrées au maréchal de Saxe.*

Au camp sous Douai, 21 août 1744.

Monseigneur,

Les ennemis, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander par ma lettre d'hier, ont mis leurs compagnies franches à Orchies, et ce sont apparemment celles que l'on vous a mandé être allées à Saint-Amand. Vous verrez par la copie de l'ordre de celui qui les commande que, le 20, elles étaient à Orchies; l'ennemi veut la palissader, car le commandant a demandé des palissades dans plusieurs endroits et des pionniers.

Les gens que j'ai envoyés à Mortagne ne peuvent revenir que ce soir. Je n'en ai rien appris par les bruits publics, mais le feu du canon ayant cessé au bout de deux heures, je crois le poste pris.

Le premier camp que j'avais pris à Pont-à-Raches était malsain à cause des marais, et d'ailleurs ne le trouvant pas assez bien établi, j'en suis sorti hier; je ne l'eusse pas même pris si le jour de mon arrivée je n'avais trouvé les troupes fatiguées. C'est ce qui m'a déterminé à y demeurer quelques jours, le pouvant sans inconvénient; mais j'en suis sorti hier et me suis mis à la gauche de la Scarpe, ayant le canal de Lille devant moi. Ce camp est excellent et proportionné à mes forces et je puis également veiller à ce qui se passe entre Lens et Douai et entre Douai et Marchiennes.

J'aurais pu prendre aussi un bon camp à la droite de la Scarpe, mais les raisons qui m'ont déterminé à la passer sont que l'inondation formée à Condé ayant mis à sec cette rivière, je ne puis en interdire le passage aux ennemis s'ils voulaient y envoyer de gros partis. A l'égard des petits, ils regarderont à deux fois à s'avancer vers Bouchain en me laissant derrière eux, car je puis passer la Scarpe sur le pont qui est sous le fort.

De plus, le canal de Lille étant de meilleure défense, je me mets à portée de protéger toute la plaine de Lens et l'Artois.

J'ai fait casser les petits ponts qui ne sont pas absolument nécessaires au commerce depuis Pont-à-Vendin; il n'en reste plus que deux

Digitized by Google

jusqu'à celui qui est à la droite de mon camp, que je ne veux pas faire casser parce qu'ils me serviront de débouché et de retraite lorsque j'enverrai des détachements et que le pays en a besoin pour retirer ses effets. Je les fais garder par les paysans avec des ordonnances à cheval afin d'être averti à temps. Par cette position, tant que l'ennemi ne viendra pas en force, je couvrirai le pays, à ce que j'espère.

J'envoyai hier 100 hommes d'infanterie et 100 hussards à la guerre, car le pays, entre le canal et Lille, est extrêmement couvert; mais quoique les hussards avançassent jusqu'à Phalempin, ils ne trouvèrent personne. Une demi-heure plus tôt, ils auraient pris 50 cavaliers qui fourrageaient sans ordre.

J'ai, etc.....

D'ESTRÉES (1).

Rapport du 22 août 1744, à 10 heures du matin.

Il partit hier de l'armée ennemie un détachement d'environ 5,000 hommes avec armes et bagages; il a pris la route de Tournai, on ignore sa véritable destination.

Les grand'gardes qui étaient au moulin d'Ascq se sont avancées jusqu'à Hellemmes; elles sont placées des deux côtés du pavé de Lille à Tournai; elles ne consistent qu'en 600 hommes ou environ distribués par peloton.

Il y a aussi du côté de Flers des grand'gardes dont l'objet peut-être de 300 hommes en différentes divisions.

Il y a beaucoup de pillage et de désordre de la part des troupes et on dit publiquement à l'armée qu'en décampant on saccagera le pays.

« Le 23, M. d'Estrées ayant eu quelques avis que les ennemis devaient fourrager, fit partir deux détachements : l'un de 300 chevaux et 50 hussards alla à Carvin, d'où il se porta le lendemain à Seclin; l'autre, composé de 100 hommes d'infanterie tirés de la place et 50 hussards, alla à Attiches, d'où il devait se porter en partie jusqu'au Pont-à-Marque et communiquer avec le premier détachement à 2 heures après minuit. Le 24, il fit

(1) Le 21, nos partis font quelques prisonniers entre Cisoin et Lannoy; Puiguyon nous apprend que le nombre des déserteurs de son régiment (Dauphin-Dragons) s'élève à 18 depuis l'entrée en campagne.

Digitized by Google

partir un troisième détachement de 300 chevaux et 50 hussards aux ordres d'un colonel et lieutenant-colonel, pour aller à Mons-en-Pesvelle, à 2 lieues 1/2 de Douai, et au delà s'il était nécessaire, pour observer et inquiéter les ennemis s'ils avaient fait sortir quelqu'un ou pour fourrager ou pour autre chose; le dernier détachement n'avait qu'une correspondance fort éloignée avec les deux premiers. Il n'y eut que le dernier détachement qui vit les ennemis.

« Il partit du camp entre 2 ou 3 heures du matin et arriva sur les 5 heures à Mons-en-Pesvelle. Il marcha par un chemin de traverse et de défilés par Raimbaucourt et traversa un petit bois, les hussards faisaient l'avant-garde soutenus de 30 carabiniers qu'on avait tirés de chaque troupe. Nos hussards traversèrent le village de Mons-en-Pesvelle dont les approches, de notre côté, étaient fort couvertes et un chemin creux bordé de haies pour y arriver. Nos carabiniers étaient avec les hussards, et la cavalerie les suivait de très près; sitôt que nos hussards et nos carabiniers eurent leur tête de l'autre côté du village qui est une plaine, ils aperçurent de l'infanterie et des hussards ennemis qui tirèrent quelques coups de fusil des haies; aussitôt un officier de nos hussards vint à nos carabiniers, s'écriant : « Volte-face! » Toute l'infanterie et en même temps nos hussards se culbutèrent sur nos carabiniers, les hussards ennemis ne tardèrent pas à se débander sur les uns et les autres qui étaient en désordre par l'ordre précité et imprudent de volte-face. L'infanterie ennemie se jeta dans le village et coula le long des haies faisant toujours quelque feu; la cavalerie, pendant ce temps, était enfournée dans le chemin creux du village et deux troupes s'étaient déjà avancées dans le village, même le commandant du détachement tira quelques troupes du chemin creux et les fit mettre en bataille sur un petit champ près d'une maison, à la tête du village, où elles eurent de la peine à

Digitized by Google

se ranger parce que le terrain était trop étroit; à peine y étaient-elles formées qu'il les en fit descendre et rentrer dans le chemin creux. L'infanterie ennemie se glissait toujours et gagnait nos flancs, faisant feu des haies et des maisons, tandis que les hussards ennemis poussaient les nôtres et nos carabiniers, qui se rejetèrent dans leurs troupes sans ordres de leurs officiers et seulement sur le volte-face ordonné par l'officier de hussards. Aussitôt le commandant du détachement cria : « Volte-face, gagnez la plaine! » On fit demi-tour à droite, on marcha d'abord en bon ordre et pas un cavalier ne parut avoir envie d'aller vite, mais les cris redoublés : « Gagnez la plaine! » l'engorgement du chemin creux, la vivacité des chevaux qui se sentaient pressés, peut-être le feu, tout cela excita un mouvement si grand que l'on galopa près d'un quart de lieue sans s'arrêter, les chevaux et cavaliers culbutant de côté et d'autre, perdant leurs équipages, et, pendant cette galopade, les deux officiers principaux du détachement étaient à la tête, galopant aussi, et ils n'arrêtèrent la course qu'à près d'une demi-lieue de Mons-en-Pesvelle, où on se rallia et reforma dans un petit plan d'arbres. Quoiqu'on ne fût pas suivi et que nos hussards fissent l'arrière-garde sans essuyer de feu et n'ayant que six hussards ennemis sur les bras, nous n'arrêtâmes qu'un moment au ralliement et nous repartîmes, ayant toujours à notre tête les deux officiers principaux qui nous pressaient de les suivre de près au bon trot; nous gagnâmes une petite plaine à une bonne demi-lieue de là, où nous mîmes en bataille et où nous attendîmes pendant un bon quart d'heure nos hussards. Lorsqu'ils furent arrivés nous remarchâmes, et après deux haltes différentes nous rentrâmes au camp, ayant perdu un capitaine fort blessé et pris, un lieutenant blessé d'un coup de fusil au travers du corps, onze cavaliers pris et un hussard, beaucoup de cavaliers blessés et beaucoup qui avaient perdu leurs équipages que les

Digitized by Google

paysans rapportèrent le lendemain sur un chariot, ce qui prouvait que l'on ne nous avait pas suivis.

« Les fautes principales que fit le commandant du détachement dans cette affaire furent : 1° d'avoir enfourné ses troupes de cavalerie dans le chemin creux et dans le commencement du village sans l'avoir reconnu et fait fouiller; 2° l'officier de hussards qui avait aperçu l'infanterie ennemie ne devait pas avec tant de précipitation crier : « Volte-face! » aux carabiniers de l'avant-garde; 3° l'officier qui commandait ne devait pas lui-même crier aux troupes de faire volte-face et de gagner la plaine, en se mettant à leur tête. Dans ces occasions, quelque pressé que l'on soit, il faut parler doucement à chaque officier et leur envoyer des ordres sans que le cavalier en soit instruit hautement, surtout d'une retraite pareille; 4° et c'est une des plus grandes fautes, c'est qu'il n'était resté à l'arrière-garde aucun des officiers supérieurs du détachement et que personne n'a eu ordre de faire l'arrière-garde, quoique l'on sût que les carabiniers étaient rentrés dans les troupes; il est vrai que le commandant du détachement, ayant peur d'être coupé par de l'infanterie du poste d'Orchies qui avait été renforcé la veille et qui était de 700 hommes, se pressait de se retirer peur d'accident, mais il faut toujours se retirer en ordre, car ce fut dans le désordre de la retraite que l'on perdit plus de monde et il n'appartient qu'aux hussards de se retirer au galop; il vaut mieux perdre que d'avoir un air de fuite. Une autre faute que fit le commandant du détachement fut de ne pas suivre le chemin que M. le comte d'Estrées lui avait indiqué; il avait eu ordre de suivre le grand chemin pavé du Pont-à-Raches à Lille, qui est plus découvert et assez large pour y marcher en état de défense, mais croyant mieux faire, il tint un chemin de traverse entre des marais et défilés et dans un petit bois au delà de Raimbaucourt. Ses raisons pouvaient être bonnes, aussi fit-il le lendemain un mémoire

Digitized by Google

justificatif, mais il aurait moins été coupable s'il avait suivi ses ordres.

« Nous apprîmes depuis, par deux déserteurs de l'infanterie qui était dans le village, qu'il n'y avait que 90 hommes de compagnie franche à pied qui avaient pris la fuite à la première vue de nos gens. Comme on ne les reconnut pas, on crut qu'il n'y avait d'autre parti à prendre que de se retirer.

« Il y eut plusieurs avis le lendemain que les ennemis avaient reconnu un camp à Orchies, ayant leur gauche à Nomain et leur droite à Landas ; M. d'Estrées avait tous les jours des rapports fort exacts de tous les côtés et avait grand soin de tenir des gens sûrs dans tous les endroits d'où l'on pouvait savoir les mouvements des ennemis.

« Le mouvement sur Orchies pouvait avoir plusieurs objets ; on craignait encore qu'ils ne voulussent tenter le siège de Maubeuge ou de Condé, quoique la saison fût bien avancée pour faire une entreprise de cette conséquence et que leur grosse artillerie fût toujours à Ostende, Bruges et Bruxelles ; cependant on pensait que si M. d'Aremberg eût voulu faire un siège, il aurait commencé à s'y préparer dès le départ du Roi, avec une partie de l'armée ; que cinq semaines s'étaient écoulées depuis et, nos places s'étant approvisionnées et mises en état pendant ce temps, son projet ne pouvait pas être de faire aucune entreprise de cette espèce ; on jugeait donc que le dessein de M. d'Aremberg n'était que de vivre sur notre pays en attendant les événements du Rhin ; tout engageait à penser ainsi ; cependant M. de Saxe, comme craignant quelque mouvement de leur part sur Douai, y envoya le 25 M. d'Avaray pour y commander et mettre la place en état. »

Il ne s'agissait, à vrai dire, que de quelques compagnies franches détachées par les Autrichiens à Orchies pour former une flanc-garde en face du comte d'Estrées.

Digitized by Google

Cette simple mesure de précaution en provoqua de notre côté de bien plus considérables. Le maréchal de Saxe fit entrer à Condé le bataillon de Bresse, et envoya de Warneton à Douai les quatre bataillons de M. d'Armentières, pour former avec MM. Du Chayla et d'Estrées un petit corps de 7,000 à 8,000 hommes.

Un détachement de 100 dragons avec quatre compagnies de grenadiers fut envoyé en reconnaissance sur l'Escaut pour inquiéter Oudenarde. L'ennemi, à son tour, en fut ému et envoya de ce côté un renfort de deux bataillons, que nos renseignements évaluèrent à 5,000 ou 6,000 hommes.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 25 août 1744, au matin.

Tous mes avis portent, Monsieur, que les ennemis font un mouvement sur Orchies et qu'ils s'approchent de la Scarpe.

J'ai dépêché un courrier à M. d'Armentières pour le faire marcher encore aujourd'hui avec les quatre bataillons qu'il commande à la Bassée et demain à Douai (1).

M. le vicomte du Chayla a ordre pareillement de se porter aujourd'hui à la Bassée avec sa cavalerie et de continuer à couvrir demain la marche de M. d'Armentières jusque dans la plaine de Lens, où celui-ci trouvera un détachement que M. le comte d'Estrées a ordre de lui envoyer pour assurer son arrivée à Douai.

M. le comte d'Estrées jettera dans cette place deux de ces quatre bataillons et fera entrer les autres conjointement ou séparément dans celles qui, selon le mouvement de l'ennemi, lui paraîtraient menacées.

J'ai envoyé 50 canonniers dans Douai qui, marchant nuit et jour, y arriveront demain, et j'ai écrit à M. le marquis d'Avaray de s'y rendre pour y commander.

L'on ne pourrait être avec le plus sincère, etc.....

M. DE SAXE.

---

(1) On peut remarquer le singulier itinéraire pris pour marcher de Warneton à Douai.

Digitized by Google

Sur ces entrefaites, l'artillerie ennemie est embarquée à Ostende, à destination d'Anvers, dit-on ; il n'y a donc plus à garder de préoccupation pour Furnes.

Le maréchal de Saxe porte son attention sur les places du Hainaut :

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 26 août 1744.

Les ennemis, Monsieur, n'ont point marché aujourd'hui ; mais le mouvement qui est dans leur camp, au rapport de mes émissaires, annonce qu'ils le quitteront incessamment, et l'on assure qu'une partie de leurs gros équipages ont déjà pris les devants et sont passés à Tournai.

Il paraît toujours que l'intention des ennemis est de se porter sur la Scarpe.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte hier des dispositions que j'avais faites en conséquence et de l'ordre que j'ai envoyé à M. le comte d'Estrées pour faire entrer dans Douai deux bataillons des quatre avec lesquels M. d'Armentières doit l'avoir joint aujourd'hui.

La grosse artillerie des Anglais, qui est à Ostende, y est embarquée et doit être, à ce que l'on assure, transportée dans une des îles de la Zélande et de là à Anvers (1), d'où ils comptent la faire venir par Bruxelles. Ils n'ont osé hasarder de l'embarquer sur le canal de Bruges pour la faire arriver par Gand à cause de mes partis, et ils ont répandu des troupes le long de l'Escaut, dans la crainte que je ne passe cette rivière au-dessous d'Oudenarde.

Il y a eu avant-hier une petite rencontre entre un détachement du corps que commande M. le comte d'Estrées et un des ennemis auprès du village de Mons-en-Pesvelle.

Nous avons eu 8 à 10 hommes tant tués que blessés, et il manque un capitaine du régiment de Fiennes que M. le comte d'Estrées croit être du nombre des morts.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

P.-S. — Nos partis font tous les jours quelques captures. M. Méric, capitaine du régiment de Piémont, est tombé aujourd'hui dans leurs

(1) Le 1er septembre, on annonce le départ de cette grosse artillerie d'Ostende pour Anvers.

Digitized by Google

fourrageurs; il leur a enlevé douze chevaux de la cavalerie hanovrienne et tué une quinzaine d'hommes.

M. DE SAXE (1).

Le projet que le Maréchal attribue aux ennemis est confirmé le 1er septembre par une lettre de M. de la Basecque, commandant de la citadelle de Lille; d'après ce dernier, les alliés font préparer une marche de Tournai à Mons. L'artillerie de campagne hollandaise, comptant quarante pièces, est parquée près de Péronne, entre Lille et Douai.

De notre côté, MM. d'Armentières, du Chayla et d'Estrées ont opéré leur réunion devant Douai.

« Le 27 arriva M. d'Armentières. Quatre bataillons et 80 hommes de l'artillerie furent jetés dans la ville avec deux bataillons, et deux restèrent au camp sous les ordres de M. d'Estrées. On les campa dans le vide à droite et à gauche du camp de la cavalerie; on mit pour lors un poste à Planque et une garde de cavalerie en avant de ce village; la redoute fut aussi gardée par l'infanterie. Le même jour, M. du Chayla arriva avec dix-huit escadrons de cavalerie à Henin-Liétard et campa, sa droite à ce bourg et sa gauche à Montigny; son camp était assez bon pour son front, étant couvert du canal et y ayant une garde ordinaire; mais si les ennemis avaient passé au Pont-à-Sault, ils auraient pu aisément s'emparer de Hénin-Liétard, que M. du Chayla n'était pas

(1) Le 25, on a fait le fourrage qu'on avait ordonné la veille, tranquillement.

Le 26, nos partisans ont pris à un fourrage des ennemis 12 chevaux hanovriens qui sont très beaux.

M. de Beausobre a été, avec 300 chevaux, du côté de Douai, et comme il n'a pas fait fouiller un village, il a tombé dans une embuscade de 50 hommes d'infanterie qui l'ont fusillé; il y a perdu plusieurs cavaliers et officiers blessés. M. Boria, capitaine dans Fiennes, a été blessé dangereusement. (Puiguyon.)

Digitized by Google

en état de garder, n'ayant que de la cavalerie, et prendre son camp par son flanc ou par derrière, où il n'avait aucune garde ; nous étions par ce moyen en état de paraître en force au deçà du canal, dans la plaine, entre Douai et Lens, et de faire conjointement avec M. du Chayla de forts détachements et avec de l'infanterie, pour inquiéter les ennemis de l'autre côté dans leurs mouvements. M. d'Estrées était, outre cela, en état de porter le secours de ces deux bataillons dans la place qui serait menacée, soit Condé, soit Maubeuge, en passant par Bouchain et mettant d'abord l'Escaut à sa gauche pour se couvrir des ennemis, en cas qu'ils passassent la Scarpe, ce qui était difficile à croire.

« M. d'Avaray, d'abord, à son arrivée, travailla à mettre la place en état ; il fit continuer l'inondation qu'on avait eu ordre de suspendre, et donna ordre qu'on palissadât l'avant-chemin couvert qui est sur le front de Bouchain et du Pont-à-Raches; le chemin couvert fut achevé de palissader le 20 du mois de septembre.

« Le 29, on envoya un trésor à Bouchain avec l'escorte des compagnies de cavalerie de la ville, mais on eut avis que les ennemis avaient fait passer quelques hussards à Lallaing et à Marchiennes; sur cela, on envoya 150 chevaux dans la plaine, près de Lallaing, et de l'infanterie vers le Pont-à-Raches et Flines, afin de couper les hussards dans leur retraite, mais on ne trouva rien des deux côtés. »

X. — Situation de la frontière le 1er septembre.

Du 28 août au 2 septembre, il ne survient aucun changement dans la situation des deux armées. Les Hollandais entrent en négociation avec nous pour accéder au traité de Francfort relatif à l'échange des prisonniers. Le marquis de Fénelon est envoyé à Tourcoing pour

Digitized by Google

conclure une convention à ce sujet avec le prince de Hesse-Philippstal.

M. Massart, qui remplace à Lille M. de Séchelles pendant son absence, s'occupe d'organiser nos conquêtes dans la Flandre maritime.

Une ordonnance du Roi a attribué au parlement de Flandre la même juridiction qu'il avait ci-devant sur les villes d'Ypres, Courtrai, Furnes, Menin, leurs châtellenies et dépendances, ainsi qu'au bailliage de Bailleul et au bureau des finances de Lille.

Il n'est bruit que de la division entre les généraux alliés et des rixes entre leurs soldats. On ramasse, le 31 août, 40 Anglais ou Hanovriens tués ou blessés dans une dispute.

Le 28 août, le Maréchal reçoit un courrier du comte d'Argenson lui apportant la nouvelle que le prince Charles a repassé le Rhin et perdu 10,000 hommes. Le duc d'Aremberg apprend cet événement le même jour, et « il dit, étant à table avec les autres généraux, que les affaires du prince Charles étaient dans un très mauvais état; que le roi de Prusse était entré en Bohême et qu'il n'y avait pas d'apparence de pouvoir avoir aucun secours de l'impératrice de Russie ».

L'espion qui rapporte cette conversation dit aussi « que leur dessein avait été d'aller sur Condé, mais que cette affaire avait fait changer leur dessein. Il y a apparence qu'après qu'ils auront ruiné le pays, ils repasseront l'Escaut pour envoyer ensuite en Allemagne un secours de 25,000 hommes ».

Le gouverneur de la citadelle de Lille, M. de la Basecque, annonce de son côté, le 1er septembre, que les ennemis se préparent à décamper et qu'ils font travailler à trois marches de Tournai sur Mons. Le comte d'Estrées avait envoyé dès le 30 des avis analogues :

« Les ennemis prenaient dans tous les villages des chariots chargés de fourrage qu'ils faisaient conduire à

Digitized by Google

Tournai, où ils faisaient des magasins immenses; ils avaient reconnu des marches d'Orchies et de leur camp à l'Escaut, ce qui fit penser mieux que jamais que M. d'Aremberg voulait achever de manger le pays jusqu'au mauvais temps et qu'ensuite il irait vivre à Tournai.

« Sur la nouvelle que M. d'Estrées eut que les ennemis faisaient enlever des chariots dans différents villages près de nous, il envoya plusieurs petits partis d'infanterie de différents côtés pour enlever ceux des ennemis qui se présenteraient dans les villages. Ils réussirent toujours fort bien et firent plusieurs prises. »

Nos partis s'enhardissaient d'ailleurs de jour en jour et remportaient de petits succès sur tous les points. Le 28 août, on avait appris qu'un détachement de Grassins s'était porté sur l'Escaut, « vis-à-vis un magasin de fourrage derrière lequel les ennemis avaient un gros corps de cavalerie. Ils ont fusillé ce corps de cavalerie, qui s'est un peu retiré. Ils ont toujours demeuré sans remuer, la petite troupe en bataille tirant sans cesse pendant ce temps. Neuf des Grassins se sont déshabillés et ont passé l'Escaut à la nage avec leurs épées et un pistolet sur la tête. Quand ils ont été passés, leurs camarades leur ont jeté de l'artifice, lequel ils ont allumé et mis au milieu du magasin et le feu a pris aussitôt. On dit qu'il y avait plus de 200,000 rations de fourrage. » (Puiguyon.)

« Le 29, le Maréchal commanda pendant la nuit M. d'Apcher, lieutenant général, pour aller faire le fourrage, armé en guerre; il avait sous lui MM. de la Coste et de Montmorency, maréchaux de camp; de Tarnaux, brigadier de cavalerie; de Rohan, brigadier d'infanterie, deux colonels de cavalerie ou de dragons, deux d'infanterie et quatre lieutenants-colonels, 40 compagnies de grenadiers, tous les piquets, 500 carabiniers, tous les piquets de la cavalerie, 800 dragons et 17 dragons ou

Digitized by Google

cavaliers par escadron, armés en guerre, pour aller fourrager dans les maisons depuis Avelghem jusqu'au pont d'Espierres, le long de l'Escaut, et y prendre le grain battu qu'on y trouverait.

« M. d'Apcher fut à la droite du pont d'Espierres avec tous les carabiniers, vingt compagnies de grenadiers, autant de piquets, la moitié de la cavalerie, qu'il posta de façon que les ennemis ne pouvaient venir à lui sans qu'il les combattit avec avantage. M. de Montmorency, avec dix compagnies de grenadiers, fut envoyé à Avelghem et plaça ses troupes pour empêcher qu'il ne sortît rien du côté d'Oudenarde sans qu'il s'en aperçût et pour battre les partis qui voudraient venir pour empêcher de faire le fourrage, en examinant aussi le long de l'Escaut. M. de la Coste fut à Bossut en s'étendant jusqu'au pont d'Espierres avec dix compagnies de grenadiers, autant de piquets, 500 maîtres et 200 dragons ; ils ne virent que quelques troupes de cavalerie de l'autre côté de l'Escaut, qui faisaient faire les fourrages.

« Notre fourrage aurait été excellent s'il n'avait pas fait un temps affreux, mais la pluie fut terrible. »

Ce fourrage, écrit d'Espagnac au Ministre, a fort inquiété les ennemis, qui ont envoyé 10,000 hommes à Oudenarde pour y camper.

Ils se fortifient néanmoins à Orchies et requièrent des fascines à Marchiennes.

Un détachement de 5,000 Hanovriens a été envoyé à Bruges pour escorter des pièces de siège qu'on dit devoir venir d'Ostende. Des pièces hollandaises laissées à Malines et Vilvorde rejoignent l'armée alliée, qui forme des magasins à Alost, Ninove, Grammont, Enghien, Lessines et Ath, ainsi qu'à Boussu, près de Saint-Ghislain.

L'ennemi enlève des baillis et des prêtres en territoire français, comme représailles pour l'enlèvement de quelques notables de Gand.

Digitized by Google

Le maréchal de Saxe s'empresse d'enlever à son tour des baillis en territoire autrichien, et les administrateurs s'adressent au gouvernement de Bruxelles pour faire cesser les actes de violence de l'armée alliée. Deux partis ennemis de 100 hommes pillent sans désemparer la châtellenie de Lille, et nous allons en faire autant vers Gand et Bruges.

Le comte d'Argenson prescrit le 4 septembre à M. Massart d'insinuer à l'intendant autrichien que « s'il insiste encore sur la demande des contributions, sa conduite nous servira de règle ».

Comme l'a fait remarquer le narrateur anonyme, ce sont les particuliers qui souffrent de l'incursion faite par l'ennemi sur notre territoire. Ils souffrent aussi des inondations : celle de Menin, par exemple, fait tort au commerce de cette ville ; le gouverneur, M. de Saint-Quentin, y fait venir quelques bateaux chargés de vivres, « sans quoi l'armée et la ville auraient manqué de sel ».

Telle est, en somme, la situation générale de notre côté pendant le séjour des alliés entre Lille et Saint-Amand.

Le comte d'Estrées envoie sans cesse des partis à la guerre. Depuis qu'il est à Douai, il a pris aux ennemis plus de 100 chevaux et 300 prisonniers ou déserteurs. C'est de ce côté que se passent les événements les plus intéressants.

« Le 1er septembre, M. du Chayla quitta son camp d'Hénin-Liétard et alla camper à la Bassée. La difficulté de ses subsistances, qu'il était obligé de tirer de Lens et d'Arras, l'obligea à faire ce mouvement. Il était à la Bassée plus à portée de vivre, pouvant avoir ses subsistances de Béthune. Il plaça son camp derrière la Bassée, le long de la chaussée de Lille. La Bassée est un petit bourg, mais ouvert de tous côtés et d'aucune défense. M. du Chayla, par ce mouvement, s'éloignait

Digitized by Google

de nous et découvrait toute la plaine sans que nous puissions nous secourir mutuellement ni protéger le pays.

« Le même jour, M. d'Estrées ayant appris que les ennemis devaient fourrager par parties dans différents endroits sur leurs derrières, depuis leur gauche jusqu'à leur droite, voulant d'ailleurs reconnaître le pays de Bersée à Coutiches et de Coutiches vers Orchies, afin de connaître quelque endroit propre à attaquer la chaîne des ennemis lorsqu'ils viendraient fourrager à Bersée et Coutiches, ce qui ne devait pas tarder, ayant aussi avis que les ennemis avaient envoyé 300 hommes à Marchiennes, envoya M. d'Armentières avec 400 hommes d'infanterie, dont 100 grenadiers, 100 hussards et 300 chevaux.

« M. d'Armentières partit avec son détachement à 3 heures du matin et marcha à Raches, tandis que 200 hommes de son infanterie marchèrent aussi par la droite de la rivière. On eut avis à Flines que les ennemis y avaient 100 hussards ; M. d'Armentières y envoya 200 hommes d'infanterie par le chemin en droiture le long de la rivière et marcha avec le reste du détachement par le grand chemin pavé de Raches à Orchies, afin d'y recevoir les ennemis si les 200 hommes d'infanterie les chassaient de Flines. Il s'arrêta au débouché du bois de Raches, à une portée de canon du village de Flines, qu'il envoya reconnaître, mais comme on n'y trouva personne et que l'objet principal était Bersée et Coutiche, il marcha vers le premier endroit et envoya dire aux 200 hommes d'infanterie de rester deux heures à Flines, pendant lequel temps il devait aller à Bersée, et de rejoindre ensuite à Coutiches ; il y aurait trop loin de revenir à la grande chaussée de Raches et Lille ou d'aller gagner Coutiches pour aller à Bersée ; c'est pourquoi il traversa le bois de Raches. Le bois de Raches tient, de Flines à la chaussée de Lille, aux environs, trois quarts de lieue par un petit chemin peu fré-

Digitized by Google

quenté et aboutissant à quelques maisons dépendantes de Coutiches, où il traversa un beau chemin qui nous mena à la grande chaussée de Raches à Lille. A une lieue de Bersée, il fit traverser sans craindre le bois à la cavalerie, faisant marcher une partie de son infanterie à la tête, à la queue et au centre. Cependant il ne prit pas poste au débouché ni à l'entrée du bois, parce qu'il n'était pas naturel que si les ennemis eussent voulu avoir une embuscade dans le bois, ils l'eussent près de ce chemin qui n'était pas fréquenté ordinairement, mais bien plutôt dans l'endroit du bois où est la grande chaussée et le débouché de Raches et de Flines, que nous venions de fouiller.

« On arriva à Bersée par la grande chaussée de Lille, qui passe près de cet endroit ; avant d'arriver à Bersée, il y a un pont sur le ruisseau, mais dans l'été ce ruisseau est si petit qu'on peut le passer partout. Il y avait près de ce pont quelques hussards ennemis. M. d'Armentières lâcha d'abord nos 100 hussards et les soutint de ses grenadiers et des troupes de cavalerie. 50 de nos hussards se jetèrent dans Bersée, où ils prirent plusieurs hussards et plusieurs dragons fourrageurs des ennemis avec leurs chevaux. Les 150 autres suivirent la chaussée, où ils reçurent les fuyards et poussèrent ceux des ennemis qui s'opposaient à eux. Comme l'autre côté de Bersée est fort couvert et que les hussards des ennemis s'étaient retirés en force, qu'ils pouvaient être soutenus et joints par ce qui pouvait être à Mons-en-Pesvelle, qui n'en est qu'à un quart de lieue, et par le camp ; que, d'ailleurs, son objet était rempli pour Bersée ; il prit le parti de se retirer et d'aller à Coutiches. Étant arrivé à ce lieu, il laissa toute son infanterie au pont de pierre, qui est sur le ruisseau, dans Coutiches, et se porta en avant avec quelques hussards et deux troupes de cavalerie pour reconnaître le pays entre Coutiches et Orchies ; il ne s'arrêta à cette

Digitized by Google

opération qu'un moment et on rentra au camp par le grand chemin de Coutiches à Flines et ensuite par la chaussée de Lille au Pont-à-Raches. On fut suivi par quelques hussards ennemis qui n'osèrent pas approcher tandis qu'ils nous virent, mais aussitôt que nous eûmes passé le Pont-à-Raches, ils y vinrent au nombre de 30 et y firent du désordre.

« Le pays entre Coutiches et Orchies est une plaine fort découverte, mais les champs sont pleins de fossés, de sorte que la cavalerie a de la peine à s'y former. Il y avait entre Coutiches et Bersée, à la gauche du ruisseau, c'est-à-dire de l'autre côté par rapport à notre position, un endroit découvert allant à Auchy, fort propre à déboucher pour attaquer les ennemis s'ils venaient y fourrager.

« On était toujours étonné que les ennemis ne missent pas des embuscades pour surprendre les détachements que M. le comte d'Estrées envoyait avec tant de hardiesse ; il est vrai qu'il y avait un endroit fort propre à cela, c'était le petit bois qui traverse la chaussée pavée partant de celle de Lille pour aller à Coutiches. Ce bois communiquait avec Bersée, Mons-en-Pesvelle et par un pays fort couvert ; outre cela, tandis que nous nous jetions sur Coutiches, les ennemis avertis pouvaient par la chaussée de Lille, qui était le plus court chemin, venir s'emparer en force de notre retraite, soit dans le petit bois, soit à la jonction des deux chaussées.

« Pendant que M. d'Armentières marchait, on avait aussi envoyé vers Seclin un détachement de 100 hommes d'infanterie qui ramenèrent 12 dragons ennemis et des chevaux,

« Les petits partis ne pouvaient que réussir à cause de la nature du pays et que les paysans des lieux marchaient eux-mêmes avec les partis pour les mener où étaient les ennemis à temps et par les meilleurs chemins ; aussi, depuis l'arrivée de l'infanterie, M. d'Estrées en envoya

Digitized by Google

tous les jours ; les paysans, même tout seuls, arrêtèrent des soldats et dragons.

« Le 2 de septembre, on eut des avis par M. l'abbé d'Auchy, que les ennemis y étaient pour y rétablir un pont que l'on avait rompu à Wred ; on fit tenir le camp sellé jusqu'à 11 heures du soir, mais tout se réduisit à quelques hussards qui avaient fait dire à l'abbaye de rétablir le pont. »

(*A suivre.*) G.

Digitized by Google

ÉTUDES

SUR LA

CAMPAGNE DE 1799

CHAPITRE XII.

Situation du Directoire à la veille des hostilités (janvier 1799).

Pour les observateurs superficiels, jamais la situation du Directoire en face de l'Europe n'avait été aussi brillante qu'elle paraissait l'être aux derniers jours de l'année 1798. La crise ouverte trois semaines auparavant, en se dénouant sans rupture, rejetait la menace de guerre dans un avenir indéterminé; or, selon l'optique du temps, par l'habitude prise de vivre au jour le jour, un danger écarté était un danger disparu. Les changements survenus, par l'effet même de la crise, dans l'état des choses italiennes, modifiaient la balance politique dans un sens hautement favorable aux intérêts français. Thugut reconnaissait qu'à l'indolence qui régnait parmi les troupes d'occupation et dans les républiques vassales en septembre, l'agression napolitaine avait fait tout à coup succéder « l'activité la plus étonnante » et « les préparatifs les plus formidables » ; le révolutionnement du Piémont, la possession des forteresses piémontaises, la démocratisation de Lucques, la menace imminente d'une invasion de la Toscane, les progrès de Cham-

Digitized by Google

pionnet en territoire napolitain, son entrée possible dans Naples, le découragement de tous les bien-pensants, l'électrisation des têtes démocratiques mettaient au service des Français des ressources matérielles abondantes et un prestige moral peut-être plus précieux encore (1).

A Paris, une partie de l'opinion enregistrait ces avantages provisoires comme des gains définitifs ; les journaux officieux célébraient le nouveau partage de l'Europe en deux moitiés, l'une républicaine, l'autre monarchique, et disaient atteinte cette limite impossible que la Révolution avait déplacée sans cesse, qu'elle reculerait sans doute encore tant qu'une coalition ne la refoulerait pas par la force en deçà de ses positions (2). En Europe, les ennemis de la France les plus impatients d'un nouveau recours aux armes restaient interdits devant cette dernière anticipation des *Droits de l'Homme* sur le continent. Nelson, oubliant ses propres responsabilités, reprochait à l'Autriche l'issue lamentable de l'équipée napolitaine ; il constatait avec amertume que le premier résultat de la victoire du Nil avait été d'accroître démesurément en Italie le domaine de la Révolution (3). Mallet du Pan se demandait comment

---

(1) Thugut à Cobenzl, 21 janvier 1799. (Ritter von Vivenot, *Zur Geschichte des Rastadter Congresses*, page 292.)

(2) On écrit de Rome aux *Nouvelles de Paris* : « ..... La balance politique est établie ; le Midi, république ; les monarchies reculées dans le Nord ; la Sicile, divisée en départements ; Malte délivrée ; la colonie d'Égypte alimentée..... » (*Nouvelles de Paris*, 28 janvier 1799.)

(3) « La victoire du Nil n'a pas donné en Italie les résultats que j'espérais et que d'autres espéraient avec moi. Qui pouvait croire que 50,000 hommes s'évanouiraient en un mois sans une bataille devant moins de 11,000 hommes de mauvaises troupes ? C'est pourtant ce que j'ai vu, et avec une bien vive douleur..... L'Empereur assiste impassible à tout cela ; quand il s'en repentira, il sera trop tard ; ses possessions vénitiennes seront perdues et son trône ébranlé. » (Nelson à l'amiral Goodall, 31 janvier 1799.)

Digitized by Google

l'Empereur sortirait désormais de sa longue expectative, s'il n'achèterait pas la paix au prix de nouvelles concessions et si cette attitude peu glorieuse ne serait pas cependant préférable au désordre que son indécision mettait dans les affaires de la coalition (1).

Il eût été surprenant que le Directoire aperçût mieux que le commun des observateurs l'orage qui s'apprêtait à fondre sur lui. Tant de nuages s'étaient déjà dissipés au cours de l'année — et l'alerte du mois d'avril, après l'affront fait devant l'hôtel de Bernadotte au drapeau français, et les récriminations de l'Autriche après l'occupation de la Suisse et de l'État romain, et l'incident récent des Grisons — qu'il était permis de voir dans la guerre napolitaine un de ces épisodes sans suites, une de ces commotions locales par lesquelles l'Europe achevait de se mettre en équilibre avec la Révolution. Le gouvernement français avait expressément témoigné devant l'Empereur, en novembre, du désir de voir déterminée à l'amiable la formule de cet équilibre; depuis lors, le silence de la cour de Vienne était d'un mauvais augure, soit qu'elle eût rejeté dès le principe les bases hypothétiques de l'accord, soit qu'elle les

(1) « ..... La crainte de la guerre est évidemment l'objet dominant des sollicitudes de la cour de Vienne. Après les sacrifices qu'elle a faits à la conservation de sa tranquillité, il n'est pas déraisonnable de présumer qu'elle n'est pas au terme de sa condescendance..... En se décidant enfin à préférer la France à l'Europe, ou du moins à séparer totalement ses intérêts de ceux des autres puissances, l'Autriche leur nuira peut-être moins qu'elle ne le fait par ses ambiguïtés et par ses irrésolutions. Son attitude équivoque entre la guerre et la paix a fait avorter une partie des résultats qui devaient suivre la victoire d'Aboukir : elle a servi à la fois à exciter la confiance du roi de Naples et à la trahir; elle a précipité du trône le roi de Sardaigne; elle a paralysé la Prusse et le secours si décisif de la Russie; elle a redonné à l'Allemagne cet esprit de tâtonnement, de terreur et d'incohérence qu'une détermination virile eût fait disparaître. » (Février 1799.)

Digitized by Google

considérât comme ruinées par les dernières subversions survenues en Italie ; mais, d'un autre côté, en supputant le temps écoulé, en observant que les propositions françaises, transmises par l'intermédiaire de la Toscane, n'avaient été connues à Vienne que le 10 novembre ; que l'Empereur avait déféré alors l'offre du Directoire à Londres et attendu lui-même l'avis de cette cour, on pouvait ne pas s'étonner qu'au 20 décembre la réponse impériale ne fût pas parvenue à Paris, et se bercer encore de l'espoir de l'y recevoir.

Telle était l'interprétation provisoire que le Directoire semblait adopter ; de là le soin qu'il avait eu, dans son message du 7 décembre, d'éviter toute allusion à la politique autrichienne, et la recommandation faite à Daunou, rapporteur aux Cinq-Cents sur ce message, « d'éviter tout ce qui pourrait ulcérer et choquer la cour de Vienne, précaution qui a été parfaitement observée (1) ». De là encore, l'esprit des instructions que les Directeurs adressent à Bonaparte le 29 décembre : ils bornent ces instructions à n'être que le duplicata de la lettre écrite le 4 novembre à ce général, signe certain que l'orientation de leur politique n'a pas changé dans l'intervalle. L'idée d'un partage de l'empire ottoman est toujours à leurs yeux un moyen possible d'introduire la discorde entre les puissances dont ils craignent la coalition (2) ; dans ce partage, la Dalmatie est la part

(1) Lettre du ministre prussien Sandoz-Rollin, 7 décembre. (Bailleu. *France et Prusse de* 1795 *à* 1807, page 259.)

(2) Le document est cité *in extenso* dans l'ouvrage de M. Boulay de la Meurthe : *Le Directoire et l'expédition d'Égypte*. On y lit notamment : « ..... L'Empire ottoman est arrivé à son terme. Il paraît dévoué à un grand partage. La Russie et la cour de Vienne ont depuis longtemps en commun l'espoir de reléguer le Turc en Asie et de s'approprier sa dépouille d'Europe, mais jusqu'à quel point sont-elles d'accord sur les détails et les conséquences du partage ? Il y a dans une affaire de cette

Digitized by Google

qu'ils destinent à l'Autriche, sans préjudice des conventions spéciales qui pourront être conclues sur le sujet de l'Italie. Il suffirait, pour ouvrir cette échappatoire vers l'Orient, de répondre à la déclaration de guerre de la Porte ; et c'est ce qu'on pourrait songer à faire si l'accalmie des derniers jours de décembre se prolongeait quelque temps. Dans cette hypothèse, le général Meunier, directeur du Dépôt de la guerre, a reçu l'ordre de faire préparer un mémoire sur une campagne contre le Sultan ; il remet ce mémoire, le 27 décembre aux Directeurs. L'auteur anonyme insiste d'abord sur les difficultés de l'exécution et fait ses réserves sur les chances de succès ; il expose ensuite un plan purement géographique, dans le goût du temps, et trace les itinéraires de deux expéditions simultanées : « Une partant de Brindisi, dont Corfou serait l'entrepôt, débarquerait dans l'Épire et suivrait la route de César, par Salonique et Andrinople, pour marcher sur les Dardanelles et attaquer Constantinople... » L'autre, confiée à Bonaparte, progresserait par la Syrie, l'Anatolie ; elle conduirait, comme dernière entreprise, à construire sur les Dardanelles un pont de bateaux « dont Xerxès nous a donné le premier exemple ».

Cette rêverie militaire ne fait pas oublier au Directoire ce qu'il a maintes fois entendu de la bouche de Talleyrand, ce qu'il vient de relire, en signant pour la seconde fois la lettre expédiée le 4 novembre à Bonaparte : il sait que « *les causes de la guerre sont en Italie.* » Il se garde, sur ce théâtre italien, de tout ce

---

importance, qui se complique encore par la coopération de l'Angleterre et par les sollicitudes de la Prusse, plus d'un germe de mécontentement dont il deviendra possible de tirer parti ; et si on voulait assister utilement au partage inévitable de l'Empire turc, pour n'en pas laisser échapper le meilleur lot, c'est sans doute à Constantinople qu'il faudrait marcher..... »

Digitized by Google

qui peut être apparence d'un empiètement nouveau ou de ce qui donnerait un caractère définitif aux occupations militaires qui suivent les opérations de Joubert et de Championnet. Il s'abstient de convertir le Piémont en république ou d'accueillir le vœu que forme une partie de la population piémontaise d'être rattachée (1) à la France purement et simplement; sur ces deux points, la prudence adroite de Joubert a bien servi la tactique du Luxembourg; mais après Joubert, le commissaire Eymar ne fera plus preuve de la même réserve et s'aventurera assez pour qu'un mois plus tard son rappel paraisse nécessaire. Le grand-duc de Toscane est momentanément protégé par l'effet des instructions expédiées de Paris le 24 décembre. Quant au royaume de Naples, le Directoire ignore jusqu'aux derniers jours de 1798 que cet État ait été envahi; il sait seulement que les troupes françaises sont rentrées dans Rome et considère qu'elles n'ont fait par là que recouvrer leurs précédentes positions. Quand même Championnet franchirait le Garigliano, comme le vague de ses instructions l'autorise à le faire, cette marche offensive ne déciderait rien; la destruction de la monarchie napolitaine et l'établissement sur ses ruines d'une nouvelle république seraient seuls décisifs et pourraient seuls passer pour des agressions, puisqu'en reconduisant Ferdinand IV jusque dans sa capitale, Championnet ne ferait encore que répondre à l'attaque dont la République romaine a été l'objet. Or, sur l'existence de la royauté à Naples, le Directoire attend pour se prononcer. Il ne répond pas à Faipoult, qui demande des instructions pour révolutionner les Deux-Siciles. Il sait que Championnet

(1) Lettre de Sandoz du 22 février. (Bailleu, page 275.) Sandoz rapporte que l'intérêt économique du Piémont exigerait son rattachement à la France, et que, faute de cette mesure, le pays périt de misère et de faim.

Digitized by Google

en est toujours aux intentions radicales qui paraissaient le mot d'ordre de la politique française en octobre, quand ce général a passé par Paris ; il le sait particulièrement jaloux de couronner son œuvre militaire en jouant à l'égard du peuple napolitain un rôle libérateur et constituant ; mais il pense aussi pouvoir l'arrêter à temps par des instructions expresses et ne s'aperçoit pas que les choses de Naples échappent absolument à sa direction. Devancé bientôt par les événements, entraîné une fois de plus par la force des choses hors de la ligne d'une modération illusoire et tardive, il n'aura plus d'autre ressource que de blâmer l'initiative politique prise par le général ; il la donnera à des diplomates étrangers pour la cause principale d'une défaveur que Championnet encourt et qui procède en fait d'autres motifs (1).

A la même époque, Larevellière déclarera à Sandoz — sans doute pour que cet aveu, en passant par Berlin, arrive jusqu'à Vienne — que le gouvernement français n'est plus éloigné de l'idée de restituer Naples et Turin à leurs précédents maîtres. C'est dire que ces deux royaumes sont dans ses mains des objets d'échange dont il consentirait à se dessaisir moyennant une garantie de paix. Mais sur quelles bases le Directoire penserait-il asseoir l'accord qui réglerait le différend et qu'ajouterait-il ou que retrancherait-il, en février, aux propositions faites par lui en novembre d'évacuer la République romaine et la Suisse, qu'on aurait neutralisées ? Il est probable que les avis sur ce point changent d'une personne à l'autre et d'un jour à l'autre ; Rewbell, qui continue à diriger presque seul la politique extérieure du Luxembourg, ne partage sans doute pas le modérantisme de Merlin et moins encore

(1) Lettre de Sandoz du 22 février 1799. (Bailleu, page 275.)

Digitized by Google

le pessimisme de Talleyrand. En tout cas, le Directoire ne lâcherait pas ses prises en Italie sans se faire payer de retour ; la compensation ne pourrait alors se trouver que dans une revision des clauses signées à Campo-Formio. Larevellière a fort peu goûté la manière dont Bonaparte avait mené les négociations relatives à ce traité ; il ne serait pas fâché sans doute de refaire l'œuvre diplomatique du jeune général, comme il vient de refaire à Milan son œuvre constitutionnelle (1). Rewbell pense sur ce point comme Larevellière ; enfin Bonaparte lui-même confesse que la frontière qu'il a donnée à la Cisalpine, avec les libres débouchés que présentent, de la rive gauche vers la rive droite de l'Adige, les places de Vérone et de Legnago, est un côté faible, par lequel la France s'expose aux coups des Autrichiens (2).

Une rectification de cette frontière, une clause relative à la République romaine, que l'Autriche n'a pas encore reconnue et dont le Directoire tient à assurer l'existence, le sort de Naples et de Turin, pourraient servir de bases à des conférences nouvelles, si l'Autriche répondait d'une manière non négative aux ouvertures du 10 novembre.

Il suffit au Directoire de laisser cette porte ouverte à la conciliation pour qu'il se croie fondé à maintenir rigoureusement la ligne de sa politique en Allemagne. Cette ligne se trouve tracée plus nettement depuis qu'en octobre la Prusse a définitivement écarté l'idée d'une

---

(1) « Le traité de Campo-Formio excita grandement mon mécontentement, qui fut plus ou moins partagé par mes collègues. » (Larevellière, volume II, page 277.)

« Bonaparte avait donné, en Italie, par son traité, la meilleure ligne d'attaque et de défense à la maison d'Autriche. »

(2) Paroles prononcées par Bonaparte en janvier 1798 et citées par Sandoz. (Bailleu, page 169.)

Digitized by Google

alliance avec la République. Dès lors, la tactique du Luxembourg a consisté à éloigner le plus possible du Rhin l'Allemagne et l'Autriche, pour les confiner dans l'Europe centrale. La Prusse serait dépossédée de ses provinces de la rive gauche du Weser, peut-être même, — c'est maintenant l'avis de Sieyès, — rejetée jusqu'au delà de l'Elbe ; à ce plan se relie celui d'interdire aux Anglais toutes les côtes de la mer du Nord ; Talleyrand le complète par le projet de dédommager la Prusse en la réunissant par un lien dynastique à la Pologne, qu'on rétablirait. L'Autriche, réduite en Allemagne aux États héréditaires, ne recevrait d'autres compensations que celles qu'elle pourrait trouver dans l'Orient de la Méditerranée. L'une et l'autre se verraient séparées de la France par un Bund germanique nouveau ou plutôt par deux concrétions politiques de petits États, dominées toutes deux par le Directoire et jouant le rôle de tampons, l'une par rapport à l'Allemagne du Nord et l'autre par rapport à l'Allemagne du Sud (1).

A la réalisation de ce plan se rattachent, aux derniers mois de 1798, le voyage de Théremin dans le Sud de l'Allemagne et ses accointances avec les philosophes de Tubingen, la mission de Rivals, venant à Cassel solliciter le landgrave de Hesse de se mettre à la tête du Bund allemand du Nord (2) ; les ministres directoriaux travaillent au même ouvrage à Rastadt. Nous les avons vus, par leur ultimatum du 9 décembre, emporter dans le sens où ils s'efforcent une partie du résultat souhaité : la scission a paru bien près de se produire dans l'Empire ; ou, du moins, il y a eu un instant opposition formelle entre les vœux exprès de la majorité des puissances secondaires et le mot d'ordre dicté par les

(1) Bailleu, pages XLII, XLIV.
(2) Bailleu, page XLIV.

Digitized by Google

ministres impériaux. Les plénipotentiaires ont tenté ensuite de parfaire l'œuvre en passant sans retard à la question du règlement des indemnités ; mais avant qu'ils se soient avancés dans cette voie, une influence les traverse ; une force apparaît, dont l'intervention peut rendre à la Confédération l'homogénéité et la vigueur qu'elle paraissait toute prête à perdre : les auxiliaires russes ont pénétré sur le territoire autrichien, et il n'est bruit dans toute l'Europe que de leur marche progressive dans la direction du Rhin.

Depuis le milieu de décembre, les journaux de Paris leur consacrent une rubrique spéciale dans la colonne des *Nouvelles* ; ceux de l'opposition, le *Publiciste*, le *Bulletin de l'Europe*, le *Courrier du Corps législatif*, le *Messager des Relations extérieures*, etc., dépeignent ces nouveaux adversaires comme très redoutables. Les agents du Directoire ont fait connaître l'arrivée à Brünn du corps de Rosenberg, qui doit se rendre prochainement en Bavière, de là sur le Rhin (1). Ils ajoutent que derrière ce corps marchera prochainement une armée russe de 45,000 hommes, dont ils ignorent encore la destination exacte et qu'ils supposent devoir se partager en deux parties, l'une venant renforcer l'armée autrichienne du Mein et l'autre l'armée autrichienne d'Italie.

Le Directoire ne peut plus passer sous silence des faits aussi patents. Il sent d'ailleurs toute l'influence que l'approche des Russes peut avoir à brève échéance sur l'attitude des petites cours allemandes, et l'urgence d'accentuer la sujétion de ces cours par rapport à la France, avant que cette influence ait commencé à s'exercer. Cette tactique est exactement celle qui avait motivé l'ultimatum du 9 décembre à Rastadt, comme conséquence immédiate des événements militaires survenus quelques

(1) Notamment Bacher, par sa lettre du 14 décembre.

Digitized by Google

jours plus tôt en Italie. Elle vise de nouveau à l'isolement et à l'affaiblissement de l'Autriche et mesure dans ce double but le court espace de temps qui reste disponible avant que le corps de Rosenberg ait traversé les États héréditaires pour venir prendre place dans les zones de concentration. D'ici là, peut-être sera-t-il possible, grâce aux procédures de Rastadt, de faire prononcer l'Empire contre l'Empereur et de fermer aux armées autrichiennes les cercles de Souabe et de Franconie; il n'y aurait plus alors pour elles d'autre théâtre ouvert que l'Italie, et ce théâtre est justement celui où le Directoire prépare des combinaisons diplomatiques nouvelles et se croit riche d'inventions politiques qui pourraient fournir matière à traité.

Selon cette conception, il a pu le même jour, 24 décembre, envoyer à Joubert le contre-ordre relatif à la Toscane et faire adresser par Talleyrand à ses plénipotentiaires à Rastadt une note dont la teneur énergique doit leur suggérer la rédaction d'un nouvel ultimatum. Talleyrand les avertit que l'admission éventuelle des troupes russes sur le territoire germanique serait considérée par le gouvernement français comme une violation de neutralité de la part de l'Empire ; par là, les relations entre cet État et la République seraient rétablies sur le pied où elles étaient avant les *Préliminaires* de Léoben. En conséquence, les ministres français sommeront par une note les puissances allemandes ou de s'opposer à la marche offensive des troupes russes ou de faire cause commune avec la puissance qui souffre que son territoire soit traversé par une armée destinée à combattre la nation française. Seules, celles d'entre elles qui auront conclu avec la France des traités et qui ne seront en aucune manière de connivence avec la Russie se trouveront individuellement dans l'état de paix. Les plénipotentiaires devront accompagner cet ultimatum de déclarations relatives à l'inclination sin-

Digitized by Google

cère que les Directeurs français professent pour la paix ; ils exprimeront particulièrement à Lehrbach leurs vœux de voir l'Empereur donner une explication franche et loyale sur cet objet et rassurer par là « tous les amis de la paix et de l'humanité ».

Le Directoire se trompe cependant quand il se flatte d'éviter, ou du moins de détourner l'attaque générale dont il est menacé. La coalition européenne existe en principe par le vœu des trois grandes cours et marche vers sa réalisation pratique en dépit des retards et des divergences qui entravent encore la conclusion du dernier accord. Les conditions de la politique sont telles que la prochaine guerre ne peut être décidée par les puissances qu'elle intéresse le plus directement, l'Autriche et les États du Sud de l'Allemagne ; que la décision doit dépendre presque exclusivement d'un souverain étranger jusque-là aux affaires de l'Europe centrale, l'empereur de Russie ; enfin, que l'intervention des troupes russes reste subordonnée elle-même à l'obtention des subsides anglais. Ces difficultés singulières n'ont pu permettre une solution prompte du problème, et la diplomatie européenne, en décembre, doit s'avouer distancée par ce qu'il y a eu de fatal dans la réaction de la mer sur Naples et dans la brusque rupture de l'équilibre italien. Elle n'en poursuit pas moins son but avec persévérance ; elle en approche et les dernières difficultés qu'elle éprouve ne font plus que mesurer l'étendue de la combinaison qu'elle prépare et qu'il n'appartient plus aux diplomates républicains de déjouer.

Le plan d'une quadruple alliance à former entre l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Russie a été dressé à Londres par lord Grenville et transmis le 16 novembre à lord Withworth, ambassadeur britannique à Pétersbourg. Les semaines suivantes, les intentions de l'Angleterre continuent à se traduire par le discours du

Digitized by Google

trône (20 novembre), par le discours de Pitt sur son projet de budget (3 décembre) et par les votes du Parlement sur les moyens de finance qui permettront la continuation de la guerre en 1799. Dans l'intervalle, le cabinet de Saint-James a reçu les propositions françaises apportées par le secrétaire Stratton, et il a répondu à Vienne, dans les derniers jours de novembre, qu'il ne saurait entrer en négociation avec la France, à moins qu'au préalable elle ne consentît à évacuer Malte et l'Égypte. C'est pleinement satisfaire Thugut; cependant la froideur règne toujours entre les cours de Vienne et de Londres. Cobenzl, à Pétersbourg, travaille à aplanir ces difficultés; dans un projet de convention signé le 6 décembre par l'ambassadeur anglais, il se fait même promettre des subsides *sub spe rati;* mais le 22 janvier, Withworth sera formellement désavoué sur ce point par son souverain. Bref, le Directoire continuerait d'avoir beau jeu entre les deux puissances, également butées dans leurs prétentions, si l'empereur Paul n'intervenait personnellement entre elles à ce même moment.

Il vient d'agréer pour sa part avec empressement les offres de subsides faites au nom du roi d'Angleterre. Le 17 décembre, Bezborodko, premier ministre des Relations extérieures, a reçu de lui l'ordre de conclure avec l'ambassadeur britannique un traité relatif à la marche de 45,000 hommes de troupes russes, qui s'avanceront en Allemagne, « aussitôt que le roi de Prusse se résoudra d'attaquer la Hollande et d'ôter aux Français ce qu'ils se sont approprié du côté des Pays-Bas et, en général, au delà du Rhin ». Le traité, rédigé d'après ces bases, éprouve quelque retard par l'effet d'une de ces brusques variations d'influence qui sont, dans la carrière des hommes d'État russes, les reflets des variations d'humeur du souverain. Le collège des Relations extérieures est composé de trois membres : le

Digitized by Google

prince Bezborodko, le prince Kotchoubey, son neveu, et le comte Rostoptchine. En décembre 1798, le prince Bezborodko est dans une sorte de discrédit; une cabale de cour exploite contre lui la faveur d'un homme nouveau, dont le titre principal est d'avoir été le barbier de l'Empereur. Bezborodko a demandé un congé pour se rendre à Moscou et se tient à l'écart en attendant son départ. Withworth se plaint de ce contre-temps dans sa dépêche du 21 décembre (1); cependant, le 29, le nouveau traité, dit des *subsides*, est signé. L'Empereur promet un secours effectif de 45,000 hommes; l'Angleterre payera 225,000 livres à titre d'indemnité de première mise et 75,000 livres comme contribution mensuelle. Le 14 janvier, une convention complémentaire pose que les 45,000 hommes pourront être disponibles pour des opérations en Allemagne, même si la Prusse n'adhère pas à la coalition.

Il existe depuis le 29 novembre une convention conclue entre Bezborodko, Kotchoubey, Rostoptchine et l'ambassadeur napolitain Serra-Capriola. L'objet de l'accord nouveau entre l'empereur de Russie et le roi des Deux-Siciles est la garantie mutuelle de leurs possessions et le rétablissement dans leurs prérogatives des gouvernements renversés par les Français. L'empereur de Russie promet d'employer à la protection des Deux-Siciles l'escadre russe de la Méditerranée; il enverra au roi de Naples un corps de neuf bataillons avec leur artillerie et deux sotnias de Cosaques (corps d'Hermann). Ce corps se rendra à Zara en Dalmatie, en passant par les possessions turques; jusqu'à son arrivée dans cette

(1) « ..... La semaine dernière, ni moi, ni aucun ministre étranger n'a été admis à voir le prince Bezborodko qui, soit par indisposition, soit plutôt par mauvaise humeur, a complètement renoncé aux affaires et à la société..... » (Dépêche citée par Huffer, *Der Rastatter Congress*, volume II, page 237.)

Digitized by Google

ville, il sera complètement entretenu par les soins de l'empereur de Russie; en échange de quoi, le roi de Naples payera à son allié, en 1799, une *douceur* de 180,000 roubles argent; une fois arrivées à Zara, les troupes russes recevront les subsistances et les fourrages par les soins des commissaires napolitains; la solde restera à la charge de l'empereur de Russie. Un chapitre séparé est relatif à l'occupation éventuelle de Malte par une garnison mixte de Russes, de Napolitains et d'Anglais (1).

D'autres conventions importantes s'élaborent à Constantinople dans le même moment. Le 3 janvier, la Russie et la Porte confirment par un traité définitif leurs clauses provisoires de septembre et d'octobre. Les deux contractants déclarent donner pleine vigueur au traité d'Iassi (1791), et se promettent aide mutuelle contre l'ennemi commun, non *dans un but de conquête, mais exclusivement afin d'assurer l'intégrité de leurs propriétés respectives, la sûreté de leurs nationaux, ainsi que la conservation de l'équilibre politique existant entre les puissances.* La Russie promet à la Porte six vaisseaux et six frégates; la Porte s'engage à entretenir cette escadre ainsi qu'il a été convenu antérieurement, à lui ouvrir, *pour cette fois seulement*, le passage des détroits et à faire coopérer avec elle l'escadre turque partout où pourra être atteinte et détruite la navigation française dans la Méditerranée. Au cas où la Porte aurait besoin de forces

(1) Milioutine pense que le même sujet de Malte venait aussi d'être traité à cette époque entre Withworth et Bezborodko, et que l'accord avait été suffisamment établi entre eux pour que l'empereur Paul pût, dès 1800, considérer l'occupation de l'île par les Anglais comme violation du pacte conclu le 29 décembre 1798. Les Anglais devaient à ce moment se retrancher derrière cet argument, que la clause relative à Malte n'avait été présentée à Londres que comme un projet, et qu'elle n'y avait pas été ratifiée. (Milioutine, volume III, page 80.)

Digitized by Google

de pied ferme, l'empereur de Russie mettrait à sa disposition une armée de 75,000 ou 80,000 hommes; l'entretien de ces troupes incomberait au Sultan à partir du moment où elles auraient franchi le Dniester. L'effet de ces clauses diverses s'étendra sur un laps de huit années.

Le 5 janvier, l'Angleterre adhère au traité précédent : les plénipotentiaires Spencer Smith et Sidney Smith signent au nom de leur gouvernement une convention par laquelle ils promettent la contribution de forces navales anglaises suffisantes pour assurer l'intégrité des côtes turques. La Porte s'engage en retour à mettre 100,000 hommes sur pied et davantage s'il est besoin. Le 21 janvier, le roi de Naples traite lui-même avec le Sultan ; les deux souverains se promettent aide mutuelle pour la protection de leurs territoires; le Sultan fournira, à la première réquisition du Roi, 10,000 Albanais et une escadre.

Enfin, depuis le 1er décembre précédent, l'Angleterre et les Deux-Siciles ont donné un corps à l'alliance qui s'était formée de fait par la présence de Nelson à Naples et par la prépondérance acquise à son conseil dans les délibérations du Conseil napolitain. En renouvelant les bases du traité conclu en 1793, les deux puissances se sont engagées à réunir leurs efforts sur mer pour refréner l'ambition des républicains ; l'Angleterre entretiendra dans la Méditerranée des forces navales capables de faire équilibre aux forces françaises; Naples rompra toute relation commerciale avec la France ; elle entretiendra sur mer une escadre de quatre vaisseaux, quatre frégates, quatre petits navires et 3,000 hommes d'équipage.

Ainsi, tous les rôles secondaires du drame sont distribués, les figurants occupent la scène où les péripéties commencent à se dérouler; seule, la protagoniste principale, l'Autriche, manque encore et se plaît dans une

Digitized by Google

inertie qui paraît cacher des désirs de défection. Le calme dont Thugut fait preuve est signalé à Berlin comme suspect (1).

A Vienne, l'ambassadeur russe, comte Razoumovski explique cette attitude par des raisons de prudence; mais peu s'en faut que son indulgence pour le ministre autrichien ne lui vaille son rappel; l'empereur Paul, mécontent de ses offres, écoute de préférence, comme plus conformes à sa disposition d'esprit, les rapports que sir Morton Eden adresse de Vienne à Londres et qui parviennent à Pétersbourg par Withworth.

Eden accuse Thugut de mener en sous-main des négociations avec le Directoire; ces négociations se font, selon lui, par l'intermédiaire de la cour de Toscane et sous le couvert de l'ambassadeur cisalpin à Vienne, Marescalchi. De même, à Berlin, Sieyès se sert de l'ambassadeur d'Espagne, de Musquiz, pour communiquer avec l'ambassadeur autrichien, le prince de Reuss; à Rastadt, Lehrbach et Bonnier sont en échange de politesses; on les voit au théâtre se rendre visite dans leurs loges; selon certains bruits, de mystérieux émissaires venus de Constance tiendraient avec Lehrbach des conciliabules nocturnes au château de Rastadt. D'un autre côté, l'inaction de l'armée autrichienne sur l'Adige, l'impassibilité de Thugut devant les événements de la

(1) Keller, ministre prussien à Vienne, écrit le 22 décembre à sa cour : « La contenance calme et la bonne humeur de ce ministre, dans une époque qui paraît généralement aussi critique, frappe tous ceux qui l'ont approché depuis peu. Quoiqu'il n'ait pas approuvé les négociations de Léoben et d'Udine, et qu'il rappelle hautement que ce n'est pas lui qui a fait la paix, on commence à croire assez généralement à son désir de la conserver, et comme il passe d'ailleurs avec raison pour savoir bien composer ses dehors quand il croit que la circonstance l'exige, on est tenté de croire aujourd'hui qu'il ne pense plus avoir besoin de cacher la sécurité que lui donnent ses négociations mystérieuses avec le gouvernement français. » (Huffer, volume II, page 250.)

Digitized by Google

République romaine et du Piémont, le silence par lequel il répond à la double déclaration de guerre lancée contre le roi de Sardaigne et contre le roi des Deux-Siciles sont d'autres indices propres à le faire soupçonner de tiédeur pour la cause européenne et de condescendance pour l'ennemi commun.

L'empereur Paul, que ces doutes gagnent et qui s'en irrite, adresse ses observations à Razoumovski (rescrits du 10 novembre et du 31 décembre). Il fait ressortir le contraste entre ses propres vues, purement désintéressées, et les mobiles égoïstes qui poussent la cour de Vienne à réclamer sans cesse des accroissements territoriaux en Allemagne ou en Italie. Il condamne en particulier les prétentions que l'Autriche élève sur les îles vénitiennes; son idée, que la Porte partage, serait de faire de ces îles une république indépendante, garantie dans son existence par un *consensus* international. Il compare le procédé dont il use à l'endroit du roi de Naples, en lui promettant les 9,000 hommes du corps d'Hermann, à l'indifférence dont l'empereur d'Autriche fait preuve pour la cause de ce même souverain; il ajoute qu'un retard plus long de la cour de Vienne, que de nouvelles réponses dilatoires justifieraient contre elle les accusations de négociations séparées et l'autoriseraient à concerter lui-même avec ses autres alliés des moyens de commencer la guerre, en rappelant les troupes mises par lui à la disposition de l'empereur romain (1).

Il n'a pas tenu qu'à Thugut de prévenir l'expression de ce mécontentement; au moins a-t-il tout fait pour que les impatiences de l'empereur Paul ne tournent pas à un désistement formel. En décembre, il couvrait la négociation traînante sur le sujet des subsides par une négociation active relative au mariage d'un prince de la

(1) Huffer, *Der Rastatter Congress*, volume II, page 251.

Digitized by Google

maison d'Autriche avec la grande-duchesse Alexandra Pavlovna. L'archiduc Charles, auquel on songeait pour cette alliance, s'étant mis hors de cause, en arguant de sa mauvaise santé, c'est l'archiduc palatin Joseph que la cour d'Autriche présente, qui se présentera lui-même en faisant au début de janvier le voyage de Pétersbourg. Par égard pour la cour de Russie, l'empereur d'Autriche a fait son frère commandant honoraire de l'armée d'Italie, en même temps que le prince d'Orangé recevait le commandement effectif de cette armée. Il agrée le prince de Wurtemberg, beau-frère de l'empereur Paul, comme commissaire spécial des troupes auxiliaires russes : ce prince doit peut-être à cette circonstance d'échapper à la disgrâce qui atteint à la cour de Russie toutes les personnes de l'entourage de sa sœur.

Les difficultés administratives qui s'étaient élevées en septembre au sujet du corps de Rosenberg sont dès longtemps aplanies; ce corps est à Brünn depuis le milieu de décembre; le Cabinet autrichien s'empresse d'y faire payer la solde de la troupe et les gratifications spéciales promises aux officiers. Le *Kriegszahlamt* expédie de Vienne à Brünn un convoi de quatre chariots chargés d'argent. L'empereur d'Autriche décide de s'y rendre et fait en effet ce voyage, par un froid extrême, dans les derniers jours du mois (1). Le 28 décembre, il passe en revue le premier échelon du corps russe et il en reçoit les officiers à sa table. Le lendemain, il voit de même le deuxième échelon, exprime sa satisfaction pour une manœuvre exécutée sous ses yeux, loue la commo-

(1) Le 1er janvier, la *Gazette de Leyde* donne pour douteuse l'exécution du projet : « Les uns attribuent ce changement au froid très rigoureux qui a commencé à se faire sentir, d'autres à une variation dans les circonstances politiques du moment. » Le 8 janvier, elle annonce le départ de l'Empereur et de sa suite pour Brünn, le 23 décembre, en une seule colonne de 25 carrosses.

Digitized by Google

dité et le confort de la tenue russe, fait distribuer aux officiers des bagues, des tabatières, d'autres cadeaux; aux soldats une gratification individuelle de 15 florins. Revenu à Vienne, il écrit à l'empereur Paul pour lui faire connaître l'état excellent dans lequel il a trouvé le corps de Rosenberg (6 janvier) (1). Le 15 janvier, l'empereur Paul le remerciera pour cette visite : « Je suis charmé que vous ayez rendu mes soldats témoins du plaisir que vous avez eu de les voir; ils sont déjà impatients de vous donner des preuves de leur bravoure. Menez-les à l'ennemi, et vous verrez s'ils savent le combattre. Ils veulent la guerre; c'est aussi mon vœu et cela doit être dans ce moment celui de tous les souverains qui s'occupent du bonheur de leurs États (2)..... »

Cependant, la nouvelle de la signature du traité des subsides parvient aux Cabinets européens. Toutes les difficultés paraissant aplanies entre Londres et Vienne, Thugut se décide à dissiper les derniers nuages entre Vienne et Pétersbourg (3). Il écrit à Cobenzl que depuis les conférences de Selz, aucune négociation relative à la paix n'a eu lieu entre les gouvernements de Vienne et Paris; les ouvertures indirectes faites à plusieurs reprises par le Directoire ont été systématiquement écartées. Le Cabinet de Vienne continue à considérer la guerre comme inévitable; l'Empereur est résolu à la commencer dès que la saison permettra d'entrer en campagne et qu'un plan d'opérations aura été arrêté entre les alliés. Il importe cependant de tenir cette résolution secrète, et surtout de se mettre à couvert de l'indiscrétion des Anglais : on vient de voir qu'ils ne se

(1) Vivenot, *Zur Geschichte der Rastatter Congress*, page 265.
(2) Milioutine, volume III, page 96.
(3) Lettres des 24 et 31 janvier 1799.

Digitized by Google

faisaient pas scrupule, pour entraîner plus sûrement le roi de Naples à la ruine, de porter devant le Parlement et de discuter publiquement la question des subsides nécessaires pour la nouvelle campagne. L'Autriche s'attache à cacher au Directoire ses intentions ; en particulier, elle le laisse ignorer sa résolution cependant ancienne et inébranlable de dissoudre le congrès de Rastadt. La Constitution de l'Empire ne permet pas à l'Empereur d'intimer à volonté la dissolution du congrès ; les circonstances ne l'y portent pas davantage, en raison du commencement de dissociation que le Directoire a réussi à créer dans la Députation (1) ; l'Empereur ne peut donc songer qu'à amener peu à peu, par des voies indirectes, le même résultat ou à paralyser des négociations qui ne tendent qu'à ruiner en Allemagne l'ordre politique établi.

Quant à l'entrée des troupes en campagne, il faut au préalable un plan bien conçu ; ce plan dépend ici essentiellement de l'attitude que prendra la Prusse, et la Prusse ne s'est pas encore prononcée. L'Autriche espère que l'influence de l'empereur de Russie pourra entraîner l'adhésion de cette puissance au nouveau système et qu'elle saura obtenir de l'Angleterre la ratification du projet de traité présenté par Cobenzl. Néanmoins, la participation de l'Autriche à la pro-

(1) « Il est indubitable que si nous tentions de prononcer de notre autorité privée la rupture du congrès de Rastadt sans une adhésion quelconque de la Prusse qui contînt l'effervescence de ses nombreux partisans, et sans des déclarations énergiques des ministres de la cour de Pétersbourg en Allemagne, qui puissent en imposer aux malveillants, l'effet immédiat de notre tentative serait une scission dans l'Empire ; que nombre de princes séculiers qui, depuis la paix de Bâle, n'ont cessé de se bercer de projets de sécularisation et d'un bouleversement des propriétés général, se joindraient ouvertement aux Français ; que la guerre intestine éclaterait et livrerait l'Empire irrésistiblement au Directoire..... »

Digitized by Google

chaine guerre ne dépend pas désormais de cette ratification.

Razoumovski écrit en même temps à Saint-Pétersbourg. Il développe l'opinion actuelle de l'état-major autrichien sur le meilleur emploi à faire des troupes auxiliaires russes et présente, de la part de l'empereur d'Autriche, un vœu relatif au commandement supérieur de l'armée autrichienne de l'Adige. Aucun des généraux autrichiens, susceptibles par leur grade d'être nommés à l'emploi laissé vacant par la mort du prince d'Orange, ne paraissant jouir du talent et de la réputation nécessaires, l'empereur d'Autriche serait heureux de voir ce commandement déféré à un général russe, et, s'il se peut, au feld-maréchal Souvorov (1).

Ces ouvertures nouvelles rassurent entièrement l'empereur Paul, qui rend toute sa confiance à Razoumovski et qui la lui témoignera peu après en lui conférant le cordon de l'ordre de Saint-André. Il adhère à toutes les propositions, particulièrement à celle qui vise le feld-maréchal Souvorov, mais en se *lavant les mains* par avance des ennuis que l'humeur intempérante du héros d'Ismaïl pourrait causer à l'état-major autrichien. Il recommande en même temps au général Hermann, que les circonstances nouvelles de la guerre paraissent devoir conduire à combattre, lui aussi, dans la Haute-Italie, de veiller sur Souvorov et de le morigéner (2).

---

(1) Rapport de Razoumovski du 31 janvier : « ..... Le maréchal Souvorov, pendant la dernière guerre contre les Turcs, s'est trouvé joint aux troupes autrichiennes; il en a acquis la confiance et l'admiration. Il jouit de la réputation dans toute l'armée d'avoir déterminé la victoire remportée conjointement avec le prince de Cobourg; c'est sur lui enfin que se porte le vœu de l'Empereur, si Votre Majesté daigne y consentir. »

(2) « La cour de Vienne m'ayant demandé le maréchal comte de Souvorov-Rimniksky pour le mettre à la tête de ses troupes et des

Digitized by Google

Il n'y a plus désormais qu'à travailler à faire entrer la Prusse dans l'ensemble de la nouvelle coalition : c'est l'objet des négociations spéciales que Panine mène à Berlin dans le courant du mois de janvier. Il cherche à faire état des quelques signes d'hostilité que la Prusse a laissés voir dans les derniers temps à l'égard de la France ; en octobre, des mesures ont été prises à Berlin contre les sociétés secrètes et même contre les francs-maçons (1); la dépossession du roi de Sardaigne, les prétentions du Directoire sur l'île Buderich et sur Ehrenbreitstein, ses velléités non douteuses d'attenter à l'intégrité de l'Empire et d'anticiper sans fin sur la rive droite ont provoqué en Prusse un certain refroidissement pour la France, encore que cet éloignement commençant ne puisse amener entre les deux grandes cours allemandes le rapprochement que certains politiques désirent et que certains journaux annoncent comme prochain (2). En fait, la Prusse a formellement écarté au mois d'octobre la proposition d'une alliance qui l'aurait liée à la politique française sur les deux terrains de l'Allemagne et de l'Italie, et se tient depuis lors parmi les puissances dans un complet isolement. Panine offre, pour l'en faire sortir, les 45,000 hommes dont la coopération avec l'armée prussienne est prévue au *Traité des subsides;* il promet l'appui de l'empereur

---

miennes en Italie, je l'ai fait chercher, en vous faisant savoir d'avance qu'en cas de son acceptation et pendant le temps de son commandement vous ayez l'œil sur les entreprises qu'il pourrait tenter au préjudice des troupes et de la cause, en donnant essor à son imagination, qui peut lui faire oublier tout au monde. Ainsi, quoiqu'il soit vieux pour être un Télémaque, vous n'en serez pas moins un Mentor dont les conseils et les avis doivent modérer la fougue et l'audace de ce guerrier blanchi sous les lauriers. » (Milioutine, volume III, page 125.)

(1) *Gazette de Leyde*, 6 novembre 1798.

(2) Le 18 décembre 1798, la *Gazette de Leyde* annonce une entrevue entre le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche.

Digitized by Google

Paul pour faire obtenir à la Prusse et à la maison d'Orange des compensations en échange des terrains perdus par elles sur la rive gauche. Son insistance s'use contre la neutralité invariable du Cabinet prussien. Le Roi n'a pas pour la France l'aversion que professe son premier ministre Haugwitz (1). Par caractère, il apprécie la paix comme le premier des biens. Par politique, il ne peut adhérer à un système qui tend à la restauration du trône des Bourbons en France (2). En ce qui concerne l'Europe orientale, il apprécie la sécurité que lui créent le traité de Teschen et le dernier partage de la Pologne; en ce qui concerne l'Europe occidentale, il a pris dès 1795 son parti de voir la France s'étendre jusqu'au Rhin. C'est pourquoi à deux reprises, le 30 janvier et le 2 février, il refuse une audience particulière demandée par Panine.

L'ambassadeur autrichien à Berlin, le prince de Reuss, quoique beaucoup plus réservé dans ses démarches, n'a pas plus d'influence ni plus de succès ; la maladie mortelle dont il est atteint l'emportera d'ailleurs à peu de jours de là, le 12 février. Le comte de Dietrichstein, nommé à sa place en qualité d'envoyé extraordinaire, n'arrivera à Berlin qu'un mois plus tard; dans l'intervalle, l'Angleterre aura fait auprès du roi de Prusse une tentative directe, en lui adressant Thomas Grenville. Le voyage de ce plénipotentiaire, décidé dès le mois de décembre, a été retardé par l'état de la mer jusqu'au début de février. Grenville ne peut atteindre Cuxhaven qu'en marchant plusieurs heures sur les glaces qui obstruent l'embouchure de l'Elbe et qui empêchent les bateaux

(1) Bailleu, page XLVII.

(2) Léopold von Ranke, *Denkwurdigkeiten des Staatskanzlers Fursten von Hardenberg*, page 405.

Digitized by Google

d'arriver jusqu'à la côte : cet itinéraire périlleux est celui qu'avait dû suivre le prince d'Orange aux premiers jours de décembre. Le 17 février, il est à Berlin et n'obtient, comme Panine, que des déclarations évasives sur les intentions éventuelles du Roi, de faire la guerre à la France, si cette puissance s'en prend à l'Allemagne du Nord. Dans une conférence ultérieure, ces déclarations se précisent un peu : seront considérés comme *casus belli* par la Prusse, le franchissement de la ligne de démarcation, l'occupation des principautés de Franconie, une agression contre Hambourg, l'embouchure de l'Elbe, le Hanovre ou la Saxe ; il est parlé des effectifs qui seraient mobilisés dans ces hypothèses et des subsides qui seraient fournis. Mais au delà de ces vagues promesses, tous les efforts soit de Grenville, soit des diplomates russes à Berlin et à Pétersbourg pour faire sortir le roi de Prusse de son attitude strictement défensive demeurent inutiles; la fin des pourparlers sera marquée, aux premiers jours d'avril, par l'envoi d'un ultimatum russe, auquel il sera répondu de Berlin négativement, et par le retour à Vienne de Dietrichstein.

C'est de cette abstention prussienne que les plénipotentiaires s'étaient prévalus, en décembre, pour appliquer à Rastadt le système de désorganisation conçu à Paris. Forts du premier succès remporté par leur ultimatum du 9, ils s'apprêtaient à faire activement usage de leur arme diplomatique, la *sécularisation*, au moment même où le traité définitif des *Subsides* se signait secrètement à Pétersbourg. Le congrès, selon le mot de Lehrbach, s'était changé en une *Bourse de commerce*. Roberjot venait d'établir, à l'aide du manuel de Busching, le plan général des sécularisations et l'affectation projetée aux bénéficiaires des biens sécularisés. Son cabinet ne désemplissait pas de visiteurs apportant chacun « sa carte géographique, son arpentage, sa démonstration statistique. L'Empire entier

Digitized by Google

eût à peine suffi à rassasier les impétrants et aux indemnités qu'ils réclamaient. Tel baron immédiat, qui n'a jamais eu que des dettes, réclamait un État..... (1) ». Tout à coup, éclatait au milieu de cette fourmilière politique la note fulminante remise par les plénipotentiaires français le 2 janvier.

Ce document ne fait que traduire les termes de l'instruction expédiée par Talleyrand le 24 du mois précédent. L'effet comminatoire qu'il produit sur les puissances du Sud de l'Allemagne, Bade, Cologne, Wurtemberg et Bavière est considérable, et déjà l'Électeur de Mayence, dans sa réponse à la note du 2, a émis le vœu de voir inscrite bientôt à l'ordre du jour des négociations la question du règlement des indemnités. Ainsi paraissent croître et fructifier davantage les semences de discorde dès longtemps semées par le Directoire. L'Autriche constate avec amertume les progrès du mal (2). Depuis les derniers événements d'Italie, elle croit avoir besoin d'un appui militaire effectif, fourni par ces mêmes princes allemands qu'elle voit tout prêts à faire cause commune avec les Français; le seul moyen de les ramener à elle lui paraît une intervention, par les

(1) *Mercure britannique*, janvier 1799.

(2) « Les bruits répandus avec affectation par les ministres prussiens de la conclusion prochaine, à Berlin, d'un plan général d'indemnités et de sécularisations a si fort échauffé la cupidité de la plus grande partie des princes séculiers, qu'actuellement ils ne craignent rien tant que le renouvellement d'une guerre, dont les chances pourraient les faire rentrer dans leurs anciennes possessions et leur serait le prétexte et l'espérance de se dédommager avec usure de leurs pertes, par la dépouille de leurs co-États; l'égarement est au point que, comme j'ai déjà eu l'honneur d'en prévenir Votre Excellence dans une de mes dernières dépêches, il ne s'agit pas de moins que d'une association formelle entre différents princes pour se joindre ouvertement aux Français, afin de forcer l'Empire à la paix et à l'exécution des démembrements projetés. » (Thugut à Cobenzl, 24 janvier 1799.)

Digitized by Google

voies diplomatiques, de la Russie, faisant connaître le projet d'envoyer bientôt sur le Rhin un nouveau corps auxiliaire de 50,000 hommes. Thugut insiste sur ce point dans ses lettres à Cobenzl et, en attendant une réponse, recommande à ses ministres à Rastadt d'éviter tout éclat et de gagner du temps (1). Conformément au mot d'ordre, ceux-ci font rédiger une réponse collective par laquelle la Députation se déclare incompétente et défère à la Diète d'empire, à Ratisbonne, la dernière question posée par les plénipotentiaires français. Le 10 janvier, les trois collèges de cette Diète déclarent à leur tour qu'ils demanderont, avant de répondre, des instructions à leurs commettants.

Les réponses dilatoires et les protocoles évasifs succèdent aux protestations de dévouement que le Directoire recueillait un mois auparavant. A ce que ce changement de ton a de caractéristique, s'ajoutent les indications fournies par Alquier et Bacher dans leurs avis exacts et circonstanciés : ils envoient les états d'effectif de l'armée autrichienne sur l'Adige et sur le Lech; celle-ci, malgré la rigueur de la saison et un froid excessif qui est allé jusqu'à 23 degrés, change ses emplacements et cesse de fournir des renforts à l'armée d'Italie, qui est au complet; « toutes les opérations ne tendront plus qu'à se concentrer davantage sur le Lech et sur le Danube pour commencer les hostilités, dont les préparatifs sont certainement bien indiqués par la position que prennent en avant de l'armée toutes les troupes d'avant-garde; » la reprise prochaine des hostilités n'est plus douteuse pour personne et ne paraît différée que jusqu'au moment où les troupes russes seront

(1) « Es entspricht unserer Absicht Zeit zu gewinnen und die Einwirkung des russischen Hofes zu ermöglichen. » Thugut à Lehrbach, 16 janvier. (Huffer, volume II, page 271.)

Digitized by Google

arrivées sur les frontières de Franconie, de Bavière et d'Italie (1).

Ainsi se répètent et se confirment les indices qui annoncent de la part de l'Europe une marche prochaine vers les frontières françaises. A cette attaque convergente la France de 1799 n'est plus capable de résister avec unanimité. La division est dans le Directoire : contre Barras, maître de l'heure aux premiers jours de l'an VI, et contre Rewbell, accusé comme lui d'être *l'homme des nouveaux anarchistes*, Merlin mène la majorité que composent Larevellière et Treilhard; « Merlin recommence à lui seul Carnot, Letourneur et Barthélemy (2) ». Ainsi renaissent les dissensions qui avaient mis le Directoire à deux doigts de sa perte avant le 18 fructidor; ou plutôt, ainsi apparaît déjà la fissure selon laquelle le groupe exécutif se scindera au 30 prairial, en emportant cette fois dans la catastrophe non seulement cette majorité caduque, mais la Constitution même avec ceux qui l'avaient faite d'abord et violée ensuite, les constituants de l'an III devenus les gouvernants de l'an IV, l'oligarchie directoriale issue de la faction conventionnelle, en un mot, toute la Révolution.

Dès la fin de 1798, cette menace se révèle par un état d'opinion « chaque jour plus troublé dans un sens contraire au gouvernement (3) ». Contre l'insurrection, qui s'apaise à peine en Belgique, contre la chouannerie, qui renaît dans la Sarthe, contre les troubles de Vendée, le Directoire prend de sa propre autorité ou demande

(1) Bacher à Talleyrand, 14 décembre. Alquier à Talleyrand, 28 décembre.

(2) Barras, volume III, page 193. Ailleurs, Barras accuse Merlin de *ne pouvoir se lasser de proscrire*. Thiébault (volume II, page 497) l'appelle « le Fouquier-Tinville des généraux ».

(3) Barras, volume III, page 301.

Digitized by Google

aux Conseils des mesures de circonstance (1); puis, ces moyens restant inefficaces, il propose le 29 décembre, par un nouveau message, de perfectionner la loi sur la responsabilité des communes. Il dénonce cette fois l'influence anglaise dans les agissements des brigands de l'Ouest; il y voit le succédané des mêmes intrigues, qui viennent d'échouer dans les Départements Réunis, par la rapidité des moyens qui ont été déployés et par le zèle infatigable des troupes républicaines.

Dans Paris même, le Directoire rencontre un obstacle d'un autre genre dans l'apathie générale et dans le déclin du patriotisme. La catastrophe d'Aboukir n'y a pas produit plus d'impression que la faillite de l'Opéra, *tombé de misère*, au même moment (2). Les observateurs étrangers, les policiers du Directoire ne constatent dans la rue qu'indifférence, atonie; la seule foi politique que le peuple accuse encore à leurs yeux est une prédilection sans limites pour la paix (3). Cette inertie, bien près de se changer en mauvaise volonté, crée pour l'étranger,

---

(1) Le 4 novembre 1798, arrêté du Directoire établissant le système inquisitorial dans les départements réunis et rappelant la loi du 10 vendémiaire an IV (1er octobre 1795) sur la responsabilité des communes; le 6 novembre, message demandant prorogation de la loi du 29 nivôse an VI (18 janvier 1798) contre le brigandage; le 29 novembre, loi portant que la loi précédente sera prorogée jusqu'au 29 nivôse an VIII.

(2) Mallet du Pan, *Mercure britannique*, octobre 1798.

(3) Sandoz écrivait, le 24 avril 1797 (Bailleu, page 124) : « Le peuple de Paris, livré à l'agiotage et à tous les genres de brocantage, est insensible aux triomphes de Bonaparte comme aux victoires des armées; insouciant et frivole, il est immobile à tout, hormis à l'argent et ne fait aucun cas de sa souveraineté et de sa puissance. »

Les rapports de police annoncent (Aulard, *Paris pendant la réaction thermidorienne et sous le Directoire*, volumes IV et V) : « Ce qu'on a vu d'ouvriers rassemblés en divers endroits du centre de Paris manifeste un extrême éloignement à concourir aux moindres commotions; dans tous les entretiens percent principalement le besoin et l'amour du repos, après huit années de troubles et de révolution; la paix et le bon

Digitized by Google

en France même, un avantage qu'il n'a garde de négliger (1).

L'attitude de la population parisienne trouve en partie sa cause dans un certain relèvement des conditions de la vie matérielle, dû à l'abaissement du prix des denrées de première nécessité : l'ouvrier a désormais les *trois huit* si vivement réclamés en 1789 et 1790 (la viande à huit sous la livre, le pain à huit sous les trois livres, le vin à huit sous le litre) (2). Mais cette amélioration d'ordre domestique n'est que peu de chose auprès de l'insécurité et de la langueur qui atteignent toutes les affaires, qu'elles soient d'intérêt commun ou d'intérêt privé. « Presque tous les genres de service sont arrêtés : ici ce sont des fontaines à reconstruire ; là, des pavés tellement détériorés que les voitures ne peuvent

---

gouvernement sont tout ce que réclame cette classe nombreuse..... » (Rapport du 23 juillet 1798.) « L'ouvrier et en général le peuple de Paris sont tombés dans une insouciance extrême sur tous les détails dont ils étaient autrefois intimement occupés; leur vœu n'est plus que pour la paix et le travail. » (Rapport du 19 novembre.) « Les bonnes nouvelles ont été avidement recueillies et senties. La révolution du Piémont, la fuite du roi de Sardaigne, la reprise de Rome, les défaites multipliées du roi de Naples, notre situation avantageuse en Égypte, etc., ont converti bien des faibles.....; tout était en faveur de la prospérité nationale, assurée par la paix..... » (Résumé analytique pour le mois de nivôse, an VII.)

(1) Thugut écrit le 24 janvier à Cobenzl : « Dans un moment où la saison, dans les parties qui doivent être le théâtre de nos opérations, rend toute entreprise sérieuse physiquement impossible, pourquoi avertir l'ennemi d'avance des coups que l'on se propose de lui porter ? Ne serait-ce pas l'exciter à redoubler de zèle pour achever ses préparatifs et pour électriser les esprits en France, dont la répugnance pour le renouvellement de la guerre, jusqu'à la levée de boucliers de la cour de Naples au moins, a constamment très gêné le Directoire dans le rassemblement de ses moyens? » (Vivenot, *Zur Geschichte des Rastätter Congresses*, page 280.)

(2) Aulard, *Histoire politique de la Révolution française*, page 682.

Digitized by Google

plus circuler; ailleurs, des maisons ou des édifices publics tombent en ruines; les rues ne peuvent plus être éclairées la nuit.... Partout les hospices et établissements de bienfaisance sont dans la plus affligeante situation et éprouvent une pénurie qui déchire les âmes les plus insensibles..... (1). » Au mois de novembre, la fuite de Monneron, directeur de la Caisse des comptes courants, a frappé de marasme le commerce à Paris, puis, par répercussion, tout le commerce français; et d'autres faillites ont aussitôt suivi à Marseille, Lyon, Rouen, Nantes, Orléans. Les causes de ces cataclysmes sont loin en arrière dans l'histoire économique de la Révolution; mais le public en rend responsables les gouvernants actuels; ceux-ci répondent à la désaffection croissante et aux reproches chaque jour plus violents, en usant des moyens de rigueur qui restent entre leurs mains : l'épuration, la destitution, la proscription. Ils frappent les fonctionnaires et les employés nommés après le 18 fructidor, sur la recommandation des députés jacobins; les nouveaux administrateurs, Larevellière s'en aperçoit trop tard, étaient pris parmi « les anarchistes, les hommes de sang et de pillage »; il faut réformer ces choix, comme après fructidor on avait dû réformer les choix pris à l'autre extrême parmi les clients des thermidoriens (2). Cette nouvelle *bascule* ne fait que troubler davantage le mécanisme de la vie publique et qu'ébranler l'assiette du pouvoir. Le Directoire cherche, pour se reprendre, à raviver la fidélité déclinante aux souvenirs de la Révolution. Il continue à faire jouer dans les salles de théâtre les hymnes patriotiques que les spectateurs sont las

(1) Le Ministre de l'intérieur aux administrations centrales, 1er pluviôse an VII (20 janvier 1799).

(2) Larevellière, volume II, page 364.

Digitized by Google

d'entendre et les orchestres las d'exécuter. Il traque les proscrits de fructidor, qu'une loi du 9 novembre, en attendant celle du 19 janvier 1799, assimile aux émigrés. Il prend, le 23 novembre, un arrêté sur la célébration de la fête du 2 pluviôse, anniversaire de *la juste punition du dernier roi des Français*, et veut prêter à cette solennité un éclat d'autant plus grand qu'elle est la plus capable de diviser les hommes extrêmes, régicides et modérés, dont il craint désormais la coalition. Par son message du 28 novembre, il rappelle les lois antérieures sur le port de la cocarde tricolore (8 juillet 1792, 3 avril 1793, 21 et 26 mai 1795) et constate qu'aucune d'elles n'a « textuellement prononcé une peine contre les citoyens qui dédaignent ou refusent de porter le signe sacré de notre liberté ». Beaucoup d'individus, ajoute-t-il, « s'obstinent à ne pas porter la cocarde tricolore et donnent ainsi, surtout dans les campagnes, un exemple dangereux à leurs concitoyens ». Il conclut en demandant une résolution prononçant contre ce délit une amende et un emprisonnement de quelques jours. Cette résolution, rédigée et présentée par Rœmers, est renvoyée pour examen à une séance ultérieure et ne revient plus ensuite à l'ordre du jour. Le 16 décembre, le ministre de la police rend une nouvelle ordonnance sur le repos décadaire, déjà obligatoire par la loi du 17 thermidor précédent (4 août 1798) et toujours inobservé; il fait la chasse aux almanachs « où la loi est violée par le rapprochement des deux ères », c'est-à-dire ceux qui font mention des anciennes fêtes et donnent la concordance du calendrier grégorien avec le calendrier républicain.

Un journalisme vénal pullule à Paris, pour une part *stipendié de l'Angleterre*, et manœuvrant avec précision selon les mots d'ordre du dehors; pour le reste, aux gages des différents partis, lié à leurs combinaisons et combattant comme eux en ordre dispersé. Le Directoire

Digitized by Google

s'est pourvu trop tard contre le danger que représente cette armée de folliculaires, soit qu'il n'ait pu consacrer à la contre-publicité des sommes suffisantes, soit plutôt qu'il n'ait pas compris de suite le rôle joué par l'argent dans ces luttes au jour le jour (1). Il s'est contenté longtemps d'entretenir des rédacteurs officieux, récompensés ensuite par des situations officielles; tels Trouvé, Faipoult, Daunou. Les Directeurs eux-mêmes, qui sont par origine des hommes de loi ou des hommes de plume, n'ont pas dédaigné de descendre dans l'arène polémique; ainsi Rewbell apportait à une séance du Directoire son pamphlet : *La peur de Poultier* (2). Treilhard composait secrètement et faisait placarder des affiches contre Marquezi et Guesdon, rédacteurs du *Journal des Francs* (3); ainsi encore Larevellière enverra au *Moniteur*, lors de la prochaine agitation électorale, sa paraphrase sur les mots : *Représentant du peuple* (4).

Il a fallu l'extrême danger couru par le Directoire, avant fructidor, pour le déterminer à des mesures plus énergiques. Il s'est fait investir pour un an, par la loi

---

(1) « Le Directoire n'a pas su opposer journaux à journaux, presse à presse, plumes à plumes, soit qu'il n'en sentît pas toute l'importance, soit qu'il n'ait pas pu ou voulu faire les sacrifices d'argent nécessaires..... » (Napoléon, *Campagnes d'Italie*, chapitre XVII.)

(2) Barras, volume III, page 206.

(3) Barras, volume III, page 278.

(4) Dans un article signé *Amica Veritas*, il prendra pour thème la suscription d'une lettre ouverte adressée « au *général* Sherlock, *représentant* du peuple ». Le rapprochement des deux titres de *général* et de *représentant* lui paraîtra blâmable et dangereux; il critiquera encore l'application impropre, faite aux députés tout seuls, de la qualification de représentant, alors qu'aujourd'hui, sous le régime constitutionnel, la *représentation nationale n'est plus que le résultat collectif de toutes les magistratures créées par le pacte social* et que le titre de représentant du peuple appartient indifféremment à un juge, à un administrateur, à un agent diplomatique. (*Moniteur*, 17 février 1799.)

Digitized by Google

du 19 fructidor, d'un pouvoir illimité sur la presse; ce terme une fois révolu, la question de la liberté de la presse étant remise à l'ordre du jour, les pouvoirs directoriaux ont été prorogés par un nouveau vote jusqu'à ce qu'une loi définitive ait été rendue sur la question (26 août 1798). Le Directoire est donc resté armé dans la lutte âpre qui lui est livrée depuis le commencement de l'hiver, et il s'est servi de ses armes, qui sont la *suppression* et la *prohibition*. Dans les trois premiers mois de l'an VII, on a vu supprimer le *Journal des Francs;* prohiber le *Clairvoyant*, le *Révélateur*, le *Bien-Informé*, la *Correspondance des Représentants du peuple*, la *Tribune nationale*, etc. Prohibition et suspension n'empêchent pas les feuilles supprimées de reparaître sous d'autres titres : le *Journal des Francs* avait été précédé par le *Journal des Hommes libres*, par le *Persévérant*, par le *Républicain*, tous successivement prohibés. Le *Courrier du Corps législatif* fait immédiatement suite au *Clairvoyant;* celui-ci succédait au *Nécessaire*, qui succédait au *Précurseur* (1). Ces mesures de rigueur ont rendu la presse opposante plus circonspecte sur le terrain de la politique intérieure et plus réservée dans la publication des nouvelles antipatriotiques qu'elle emprunte aux gazettes étrangères ou qu'elle reçoit de correspondants émigrés. Mais beaucoup plus difficile est la défense du Directoire contre les attaques véhémentes qu'il reçoit dans les deux Conseils. Les conditions initiales qui lui étaient faites par la Constitution de l'an III étaient telles qu'il ne pouvait subsister, s'il n'avait pas pour lui la majorité des suffrages à l'intérieur du Corps législatif; depuis le 18 fructidor, sa situation est devenue plus précaire encore; ayant perdu

(1) Aulard, *Paris pendant la réaction thermidorienne et sous le Directoire*, volume V, *passim*.

Digitized by Google

ce jour-là le caractère légal, il a senti qu'il n'était plus qu'une faction maîtresse du pouvoir et s'est vu menacé à toute heure par une majorité nouvelle, formée contre lui au nom même de la Constitution. De là, pour lui, une vie de transes et de faux-fuyants (1). Les élections de l'an VI ramenant dans les Conseils des hommes *nouveaux*, suspects de vouloir recommencer la lutte politique, il s'était affranchi du danger par un nouvel acte d'arbitraire : en invalidant une partie des élections au 22 floréal. Malgré ce coup d'État électoral, il existait désormais dans les Conseils une minorité entièrement affranchie du Directoire et prête à se liguer contre lui par jalousie ou par vanité (2).

Des motifs de rancune ou d'intérêt personnel faisaient de Baudin, de Camus, de Chénier et surtout des frères Bonaparte les meneurs de l'opposition (3). En août 1798,

---

(1) « Il ne s'était pas écoulé six mois depuis que le Directoire avait décimé le Corps législatif et s'était mutilé lui-même. Il était effrayé de sa situation ; elle était dans le fait très critique. En abusant de son pouvoir, il avait révélé sa faiblesse, détruit les garanties constitutionnelles et montré à tous les ambitieux le chemin de l'usurpation..... La représentation nationale s'efforçait de reprendre son rang dans l'ordre constitutionnel. Tout portait donc ombrage au Directoire. Il voyait des ennemis partout, et nulle part des amis. En proie à ses frayeurs, il caressait et repoussait tour à tour les divers partis, il ne se ralliait point à la nation et mécontentait tout le monde. Il voulait être tyran, il n'en avait pas la force. On n'entendait parler que de fermer les barrières de Paris, de changer le mot d'ordre, de cartouches délivrées aux troupes de la garnison, de petits complots, de coups de main et autres projets vrais ou faux qui irritaient les esprits et détruisaient toute confiance..... » (Thibaudeau, volume II, page 340.)

(2) « Cette masse inexpérimentée devint l'auxiliaire des factions et des individus qui, les uns pour un objet, les autres pour un autre, travaillaient en commun à la destruction du Directoire. » (Larevellière, volume II, page 362.)

(3) « Lucien, en possession de la tribune du Conseil des Cinq-Cents, y motionne tous les jours plus violemment ; il est soufflé en secret par

Digitized by Google

les nouvelles de la Cisalpine donnent un brusque coup de fouet à l'opinion; le discours par lequel Lucien Bonaparte censure à ce moment les actes du gouvernement témoigne d'une agitation naissante que les circonstances orageuses de l'an VII ne feront que nourrir et qu'activer. La discussion sur la liberté de la presse, aux derniers jours de l'an républicain, trace « une ligne de démarcation entre les partis ». Puis l'opposition jacobine paraît quelque temps prendre l'avantage : « L'annonce d'une crise est toujours favorable, dans les assemblées nombreuses, aux esprits exaltés (1), » et les conjonctures critiques qui accompagnent le renouvellement de l'année justifient assez d'un regain de faveur pour un parti qui tire son prestige des souvenirs de la Convention et du Comité de Salut public. Jourdan est porté à la présidence des Cinq-Cents; les secrétaires nommés pour l'an VII sont également jacobins. Une sorte d'équilibre se fait ensuite, après le départ de Jourdan pour le quartier général de Mayence : les *constitutionnels* neutralisent les *jacobins;* les directoriaux essayent de se mouvoir entre les uns et les autres et de pratiquer des scissions momentanées, capables de fournir les votes dont le Directoire a besoin.

Aux Anciens l'opposition affecte presque exclusivement la forme constitutionnelle (2). L'ancien parti qui censurait avant le 18 fructidor, au nom de la Constitution, les actes politiques et militaires du Directoire en Italie, la guerre faite au Piémont, la création de la République cisalpine, le projet de traiter avec l'Empereur, s'est reformé sur les mêmes bases,

---

son frère Joseph, qui le désavoue en public. C'est là la tactique ordinaire de la famille Bonaparte. » (Barras, volume III, page 277.)

(1) Lucien Bonaparte, *Mémoires*, page 172.

(2) Thibeaudeau, *Mémoires*.

Digitized by Google

quoique avec des éléments nouveaux, après le 18 fructidor et le 22 prairial ; la *Constitution* est désormais le mot d'ordre avec lequel on attaque le Directoire, on cherche à prendre sur lui, au nom de la loi, la revanche de la légalité.

Devant ces inimitiés de natures diverses, l'attitude des gouvernants est d'autant plus précaire qu'aucun système ne préside aux manœuvres des partis et que les épisodes de la vie politique ne sont faits que de surprises et de hasards (1). Ainsi la question des affaires de la Cisalpine ayant provoqué en octobre une nouvelle rumeur dans les Conseils, cette rumeur s'apaise tout à coup, d'une manière inattendue, sur la simple promesse que les assemblées primaires cisalpines seront appelées à ratifier les changements accomplis par Trouvé. En vendémiaire, la création d'octrois ayant été décidée, le Corps législatif a refusé au gouvernement le droit de nommer aux emplois de cette administration nouvelle ; en brumaire, il lui abandonne sans réserve le sort des déportés de fructidor, en votant une loi qui assimile aux émigrés les déportés évadés ou rentrés. Le parti exalté des Conseils blâmait le Directoire de ce qu'il n'eût pas déclaré la guerre à l'Autriche, en octobre, au sujet des Grisons ; les constitutionnels, qui paraissent l'emporter ensuite, paralysent le Directoire, à la veille de la guerre, en lui refusant sans merci les moyens de finance dont il a besoin.

---

(1) « Nous allions alternativement d'une défiance outrageante à une confiance illimitée. Le défaut d'ensemble des mesures administratives, la fausse direction et les tâtonnements des mesures législatives entraînaient pas à pas la république directoriale vers un état de langueur incurable. Notre longue opposition de 1798 fut, je crois, funeste à la France, en affaiblissant les chefs au moment du péril. Il fallait ou les aider ou les changer plus vite. L'opposition de 1830 fut plus sage que nous..... » (Lucien Bonaparte, *Mémoires*, page 177.)

Digitized by Google

On conçoit que réduit à un pareil état de faiblesse, le Directoire ne se sente pas capable d'engager la guerre et qu'il prenne pour mot d'ordre unique la conservation de la paix; mais, jusque dans cette affaire, sa politique flottante ne fait que suivre les impulsions contradictoires parties de l'enceinte des deux Conseils. A la fin de l'an VI, alors que l'Europe semblait dormir et que rien n'indiquait la gravité latente du danger extérieur, ses préférences intimes étaient pour la paix, il craignait par la guerre, d'accroître le prestige gênant de quelques généraux et il n'en voyait plus l'utilité depuis qu'il n'apercevait plus à proximité des frontières aucun État à rançonner et à révolutionner (1). La nouvelle d'Aboukir a réveillé chez lui la fierté révolutionnaire; Rewbell et Larevellière ont déclaré des intentions belliqueuses, aussitôt traduites dans une partie de la presse; mais Merlin a fait observer qu'une nouvelle guerre deviendrait l'aliment des passions anarchistes; peu de jours après, la motion de Briot, reprochant au Directoire du haut de la tribune des Cinq-Cents la lenteur de ses négociations pour la paix et proposant d'attribuer à une commission parlementaire le soin d'accélérer ces négociations, a montré le bien fondé de cette observation, fait craindre une recrudescence de terrorisme et rallié les gouvernants à l'opinion de Merlin (2). Le Directoire s'est confirmé ensuite dans cette attitude, en constatant l'état partout très défectueux des effectifs, des armements et des approvisionnements. Il n'a plus varié dans son système

(1) « Le Directoire veut en imposer à l'Empereur par un déploiement de force militaire; mais il a besoin de la paix; pour ne pas tomber dans la dépendance absolue des généraux et de l'armée; et il en a besoin parce que la possibilité de reproduire les moyens révolutionnaires pour se procurer de l'argent lui est ôtée. » Rapport de Sandoz, juillet 1798. (Bailleu, page 218.)

(2) Bailleu, page 247.

Digitized by Google

jusqu'aux derniers jours de 1798; il y persévère d'autant plus, au moment où ses ennemis s'agitent et cherchent à influer sur les prochaines élections, que la guerre peut lui faire perdre le prestige dont il jouit encore à l'intérieur du pays, celui des campagnes glorieuses de 1796 et 1797, et de la paix de Campo-Formio, si joyeusement accueillie et ratifiée par l'opinion quinze mois auparavant (1).

Un instant, aux premiers jours du mois de janvier, l'ambiance politique qui règle les délibérations du Luxembourg a paru près de redevenir ce qu'elle était au début d'octobre; la nouvelle reçue à ce moment de la revue des troupes russes passée à Brünn par l'empereur d'Autriche, le 25 décembre, a failli emporter la déclaration de guerre; Treilhard et Larevellière opinaient pour qu'on rédigeât immédiatement un message au Corps législatif; mais Rewbell les a contenus, et derechef, les jours s'écoulent dans l'attente et l'indécision (2). Les journaux officieux règlent au diapason de cette politique le ton prudent de leurs informations : on écrit de Vienne au *Moniteur* que les négociations de la Cour avec la République se continuent toujours et que l'Espagne fait tous ses efforts pour assurer la paix continentale (3). Thugut se sert de cette entremise espagnole pour traîner le Directoire en longueur et met de même à profit, pour le duper par une irrésolution simulée, la correspondance des agents indirects qui font entendre à Vienne, des paroles de paix. Le 9 janvier, Marescalchi, ministre cisalpin à Vienne, écrit à Serbelloni, ambassadeur

(1) « La gloire des succès militaires obtenus sous notre administration et qui avait jeté tant d'éclat, n'avait pas encore été obscurcie par ces revers, si perfidement ménagés, qui les suivirent..... » (Larevellière, volume II, page 363.)

(2) Rapport de Sandoz, 9 janvier. (Bailleu, page 264.)

(3) Lettre du 18 janvier, publiée le 3 février.

Digitized by Google

cisalpin à Paris, que la cour impériale semble persévérer dans son plan de conciliation. « Les troupes russes sont en ce moment remerciées; cependant, pour ne pas rompre avec la cour de Russie, l'archiduc palatin, fiancé à la fille du tzar, partira le 18 janvier; il accompagnera à Mittau la soi-disant Madame de France et se rendra de là à Saint-Pétersbourg ». Les mêmes bruits tendancieux sont répandus à Florence, trouvent un écho chez le chargé d'affaires russe Pikasévitch et reviennent à Paris par le canal de Rivaud, qui a toujours soin d'intercepter la correspondance de cet agent.

A Rastadt, même tactique de la part des Autrichiens: les ministres impériaux évitent avec soin tout ce qui pourrait devenir pour la France motif de mécontentement formel et combattent chez les représentants des petites cours allemandes, la tendance à revenir se soumettre à l'ascendant français. Le 13 janvier, une conférence est tenue sans résultats, sur le sujet d'Ehrenbreitstein. « On suppose, écrit à ce propos le correspondant de la *Gazette de Leyde*, que le gouvernement français, avant de se prêter en rien aux instances de l'Empire, veut au préalable une réponse satisfaisante au sujet de la marche des Russes » (1). Le 19 janvier, le comte d'Erlach, parlant au nom de l'Électeur de Cologne, comme duc de Westphalie, proteste contre les réquisitions dont ont été frappés les pays de la rive droite du Rhin devant Mayence, le 6 décembre précédent; ces réquisitions (une contribution de 150,000 francs et des prestations en fourrages) doivent se faire par *exécution militaire*, ainsi qu'il résulte des déclarations explicites fournies par les commissaires des guerres Hagnier et Gauthier, dans leur lettre du 13 janvier. Le ton ferme de la protestation est souligné par la presse : « Il est temps, a déclaré le

(1) Numéro du 1er février.

Digitized by Google

représentant de l'Électeur, que cette incertitude entre la paix et la guerre cesse enfin ». Le 20, arrive à Rastadt le courrier porteur de la note que le Cabinet de Vienne adresse à ses ministres, en réponse à la note française du 2; cette réponse est communiquée le lendemain aux plénipotentiaires français (1); elle servira de thème à une note que la Députation prépare et qu'elle remettra à son tour le 26. Mais dans l'intervalle, un fait d'une importance militaire considérable se produit : la capitulation d'Ehrenbreitstein.

Les prétentions que le Directoire élève de tout temps sur ce fort se rattachent pour lui à un système stratégique général, applicable à toute la frontière du Rhin : il importe à ses yeux d'avoir en tout temps la libre disposition des *têtes de pont* qui couvrent les débouchés principaux vers l'Allemagne du Sud et l'Allemagne du Nord. Dès les premières séances du Congrès de Rastadt, ses plénipotentiaires ont réclamé la cession de Kehl (devant Strasbourg), de Castel (devant Mayence), d'un terrain de 58 arpents, avec un chemin, vis-à-vis le pont d'Huningue, enfin d'Ehrenbreitstein, en face du débouché de Coblentz. L'âpreté dont le Directoire a fait preuve depuis, dans cette dernière affaire, est blâmée à

(1) « Le plénipotentiaire impérial a fait déclarer au Ministre directorial, pour en faire part à la Députation, que Sa Majesté Impériale a fait connaître, relativement à la marche des troupes russes, que le gouvernement français, à la place d'une réponse tranquillisante et conforme au droit des gens, sur les instances de la Députation relatives à la situation de la rive droite du Rhin, a agité un autre et nouvel objet.

« Sa Majesté Impériale a trouvé que la Députation de l'Empire s'est conformée aux droits et principes fondamentaux de la Constitution de l'Empire, en renvoyant simplement l'objet de la note française du 13 nivôse (2 janvier), comme hors de sa compétence, à la décision de l'Empire, assemblé sous son chef, duquel elle doit attendre l'avis ultérieur. » (*Débats et Décrets*, n° 268, pluviôse an VII.)

Digitized by Google

l'époque par plusieurs militaires, notamment par un ingénieur non suspect de priser trop bas le rôle des places fortes à la guerre, par Michaud d'Arçon (1); mais si ce système d'anticipation stratégique n'est pas justifié dans l'ensemble de la politique directoriale, la forte-

(1) Michaud d'Arçon est retiré à Besançon, où il vit d'une modeste pension de réforme; il écrit dans un mémoire sans date, qui paraît être de la fin de 1798 : « ..... A peine les vainqueurs sont-ils entrés en jouissance de cette importante acquisition (la ligne du Rhin), et de beaucoup d'autres non moins utiles et non moins glorieuses, qu'ils se montrent peu satisfaits de cette immense fortune, dont les annales modernes ne fournissent aucun exemple; ils paraissent vouloir en remettre les avantages aux hasards de toutes les chances d'une guerre prolongée peut-être au delà des moyens qu'ils sont en état de déployer en ce moment..... Nous ignorons quelles sont à cet égard les vues ultérieures du gouvernement français; quelles qu'elles soient, nous oserons dire que la prétention dont il s'agit n'est pas seulement contraire au but d'une politique prévoyante; mais, à ne la considérer que sous les rapports d'utilité militaire, on jugera qu'une attitude toujours menaçante, et qui par conséquent tiendra l'ennemi dans une attente continuelle, nous priverait des avantages incalculables de nos soudaines irruptions. Supposons d'ailleurs que toute la masse du corps germanique ne croie pas, pour le moment, être en état de se refuser à cette prétention, il arrivera au moins que les puissances qui en composent l'association (sans excepter celles qui y correspondent de plus loin) en prendront beaucoup d'ombrage et dès lors, il faut compter qu'elles redoubleront d'efforts pour se garantir de l'orage qui les menace. Passé le premier temps de la peur, on sait que les ressources qu'elle fait naître sont plus fécondes, plus ingénieuses que les mesures inspirées par la confiance de la victoire; on verrait resserrer les nœuds de la coalition qui pourrait être infiniment plus redoutable que celle dont la conduite nous a donné tant d'ascendant. Il est certain que des projets mesurés et fortement liés, de la part des ennemis de la France, des plans suivis et préparés en silence, *avec l'avantage indélébile des circonférences cernantes sur les circonférences cernées* seraient plus à craindre pour la République que ne lui seraient utiles ces têtes de pont auxquelles on paraît mettre tant de prix..... » (Note sur les motifs qui paraissent entraîner les négociations de Rastadt. Archives du dépôt des fortifications.)

Digitized by Google

resse d'Ehrenbreitstein mérite pleinement, par son importance, l'insistance que, dans ce système, les plénipotentiaires mettent à sa possession.

Malgré ses petites dimensions, elle a été considérée de tout temps comme une des clefs de l'Allemagne et reste particulièrement célèbre pour avoir résisté en 1688 à un siège en règle dirigé par Vauban lui-même. Placée sur la rive droite du Rhin, en face de Coblentz et au confluent de la Moselle, elle peut entraver la navigation de ces deux rivières et détruire toutes les ressources qu'elles présenteraient pour le transport des convois, au cas d'une invasion française sur la rive droite. Inversement, son commandement par rapport au Rhin facilite les débarquements qu'une armée allemande pourrait tenter de la rive droite vers la rive gauche. Enfin, pour les mouvements de troupes exécutés parallèlement au fleuve, elle maîtrise un débouché très important, la route de Cologne à Montebauer.

Ehrenbreitstein doit à ces circonstances d'avoir occupé dès le début une place importante dans les guerres de la Révolution. En 1792, après la prise de Mayence par Custine, le roi de Prusse jetait rapidement une garnison de 1200 hommes dans Ehrenbreitstein et huit bataillons dans Coblentz, pour couvrir les importants dépôts qu'il avait dans cette dernière place. En septembre 1795, immédiatement après le passage du Rhin effectué par l'armée de Sambre-et-Meuse, le Comité de Salut public avait ordonné le blocus d'Ehrenbreitstein et très complètement exposé, dans sa correspondance avec le représentant en mission Joubert, le système des *têtes-de-pont* que le Directoire devait faire sien deux ans plus tard.

Marceau était chargé de ce blocus; il n'avait pu que tracer une ligne de circonvallation et construire des batteries, sans les armer, il représentait à Joubert l'impossibilité, en l'absence de toute ressource, de pro-

Digitized by Google

noncer contre la forteresse une menace sérieuse, et proposait d'amener simplement la garnison à une capitulation quand, le 17 octobre, entraîné dans la retraite générale de l'armée, il devait repasser le fleuve avec sa division.

L'année suivante, tandis que Jourdan prononçait son offensive par la rive droite du Rhin, les troupes de Marceau, couvertes elles-mêmes par celles de Bernadotte et de Championnet, revenaient bloquer Ehrenbreitstein; de nouveau, après la retraite de Jourdan et la mort de Marceau, elles abandonnaient l'opération et repassaient le Rhin à Bonn.

Ce n'était plus ensuite qu'au mois de janvier 1798, au moment même où se rassemblait le Congrès de Rastadt, qu'une division de l'armée de Mayence avait tendu un cordon de postes autour d'Ehrenbreitstein; pendant l'année révolue, l'opération du blocus avait passé par des vicissitudes de vigilance ou d'activité, selon que les circonstances du moment avaient conduit le Directoire à laisser dormir l'affaire ou à la réveiller. Ainsi, lors des renforcements faits à l'armée de Mayence, dans l'été de 1798, après l'insuccès des conférences de Selz, il avait été annoncé que le blocus serait changé en un siège en règle (*Moniteur* du 2 septembre). A la même époque, le capitaine du génie Tublier était chargé d'établir un *projet de siège* et remettait sur le sujet un mémoire détaillé au chef d'état-major de l'armée de Mayence. (27 septembre 1798) (1).

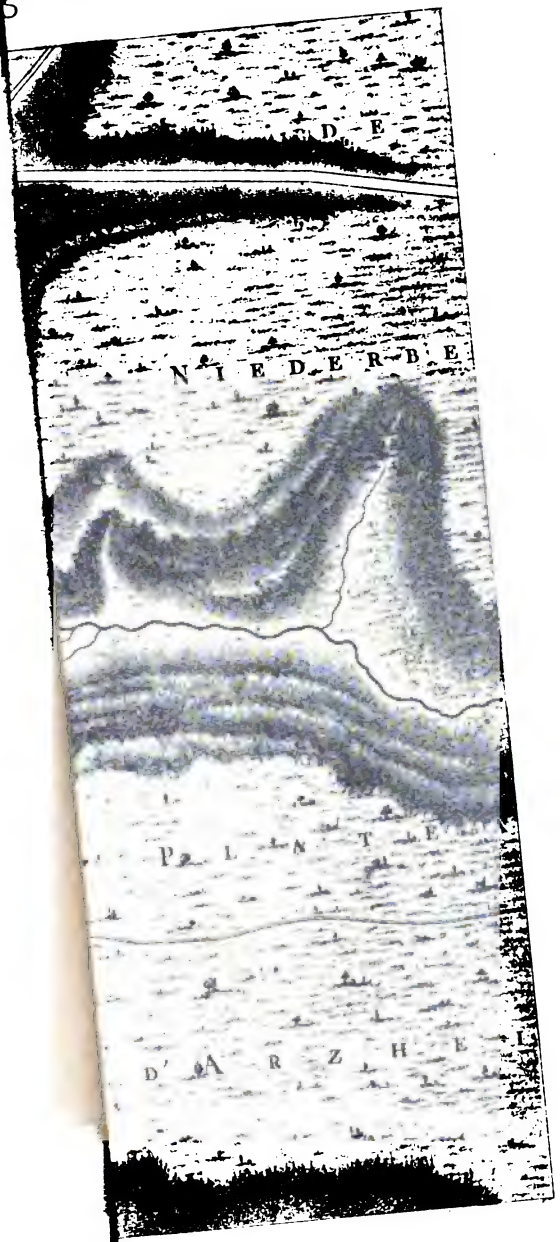
Tublier décrit la position d'Ehrenbreitstein : elle consiste dans un éperon rocheux élevé d'environ 120 mètres au-dessus du fleuve; cet éperon a devant lui sur toute sa longueur comme un fossé naturel, *le ravin de Niederberg*, qui débouche au village du Thal.

---

(1) Correspondance de l'armée de Mayence, septembre 1798.

Digitized by Google

ge du THAL



Digitized by Google

Digitized by Google

très étroit, dit *plateau du Nord*, est
i porte la forteresse; trois autres, dits
Sud du Thal), d'*Arzheim* et de *Nie-*
ɛnt, mais en sont séparés par le *ravin*

1600; il contient intérieurement des
et des souterrains propres à recevoir
ɔnnements. Ses défenses principales
front Nord, en un ouvrage à cornes
e tenaille et de cavaliers (8, 8);
ɔuvert lui-même par une deuxième
lle une demi-lune (16) forme saillant;
ɪceinte, qu'enveloppe un chemin cou-
ncore un ouvrage à cornes (12, 12),
ranches à ce chemin couvert. Sur le
ɪ fortification n'a ajouté que peu de
naturelle, constituée par l'escarpe-
c'est un rempart continu, doublant
restes d'un *mur gothique*, construit
ɛempart vient s'achever à un ouvrage
dimensions (29). Sur le front Sud des
8, 19, 20) sont destinées à battre
e par des feux rasants; elles sont
par un fossé (5, 5) où l'on peut
du Rhin, et par un mur continu
'attacher à une redoute placée à
ɔocher.
ɛnts dont dispose l'état-major de
portent la garnison à 2,400 hommes
ɔ pièces. Tublier calcule qu'avec un
12,600 hommes et 90 bouches à feu,
fets d'un *siège en règle* à ceux d'un
ourrait s'emparer du fort au bout de

re sans suite immédiate, par l'effet
lont le Directoire croit convenable

Digitized by Google

d'user, au moment où Sieyès fait à Berlin de suprêmes efforts pour amener la Prusse à l'alliance française.

Au mois de novembre, une fois dissipées les craintes de guerre nées de l'incident des Grisons, il reprend avec vigueur le double programme d'installer la France fortement sur le Rhin, et d'en écarter à la fois la Prusse et l'Autriche. Relativement à Ehrenbreitstein, il se décide à substituer au projet de Tublier le plan plus simple et à peine moins expéditif de prendre la garnison par la famine. En réponse aux notes pressantes que les ministres prussiens remettent aux plénipotentiaires français sur cet article, ils ordonnent à Jourdan de resserrer le blocus qui devient dès lors extrêmement rigoureux. Pendant tout l'hiver, la correspondance militaire française et la presse européenne abondent en détails qui témoignaient de l'importance que l'affaire d'Ehrenbreitstein vient de prendre dans l'opinion. Des postes militaires sont établis dans le Thal, le fleuve est barré par des estacades, et toute navigation interrompue. Un aqueduc, qui fournissait l'eau à la ville, a été rompu : le journal la *Correspondance des Représentants du Peuple* proteste contre cette mesure, qui change la nature du blocus et qui présente un caractère d'inhumanité. Trois demi-brigades, deux régiments de cavalerie, deux compagnies de pontonniers, sont chargées du service, sous les ordres de Soult; Soult est lui-même subordonné à Dallemagne, qui commande la 5e division à Mayence. Le Directoire réclame d'eux des explications fréquentes : sur une conversation tenue à Berlin entre Sieyès et M. d'Haugwitz et de laquelle il paraît résulter qu'Ehrenbreitstein aurait été ravitaillée par trahison; sur un rapport d'Alquier insinuant que la surveillance devant Ehrenbreitstein est insuffisante et qu'il y pénètre chaque semaine jusqu'à quatre lettres émanées du quartier général de Friedberg; ils ont à se justifier sur le sujet d'une nacelle qu'on soupçonnait d'avoir ravitaillé

Digitized by Google

Ehrenbreitstein et qui ne portait qu'un déserteur venant à récipiscence.

En fait, la garnison allemande, commandée par le colonel Faber est composée de 2,600 hommes (2 bataillons trévirois, 1 bataillon mixte [troupes de Trèves et de Cologne], 1 bataillon de Cologne) est aux abois; dès le début de janvier, sa reddition prochaine, ne fait plus de doute pour personne. Le 8, elle commence à évacuer le fort et se retire dans le Thal. Faber demande en même temps un passe-port, qui lui est refusé, pour envoyer un officier au quartier général de l'armée d'Empire. Ces indices paraissent les préliminaires de la capitulation. En effet, Faber entre en pourparlers le 16 janvier. Il essaye de sauver le fort lui-même, en demandant la promesse qu'il ne soit pas occupé après son propre départ, puis l'artillerie et les munitions, qu'il voudrait emmener, ou du moins faire reconnaître comme propriété d'Empire, en réservant ainsi la possibilité de les transporter ensuite dans d'autres places allemandes; mais Dallemagne tient ferme sur ces articles, et Faber, poussé par la faim, les abandonne le 22 janvier, en protestant contre la violation des traités. Il envoie à Dallemagne deux officiers, qui signent le lendemain 23 une convention définitive. La garnison sortira tambours battants, drapeaux déployés, avec armes et bagages; elle emmènera un certain nombre de canons de campagne, mais laissera aux mains des Français l'argenterie et les effets déposés dans la place par différents Électeurs. Le 27, l'évacuation est achevée; les deux colonnes allemandes, à un jour de distance l'une de l'autre, sont en marche vers Montebauer, Limbourg, Francfort; le fort est immédiatement occupé par deux bataillons français. Les jours suivants, Soult y fait former des approvisionnements, au moyen de réquisitions provenant pour la plupart du pays de Nassau.

La chute d'Ehrenbreitstein est faite pour aggraver à

Digitized by Google

Rastadt la tension qui existe entre Allemands et Français, mais avant que la nouvelle ait produit son effet, le Directoire prend les devants. Il a reçu simultanément la réponse impériale à la note du 2 janvier; une lettre d'Alquier, datée du 20, et contenant le renseignement faux que les Russes étaient arrivés à Braunau, d'où ils seraient à portée de concourir immédiatement aux opérations en Souabe (1); une lettre de Jourdan, du 21, faisant connaître que, d'après ses agents de renseignements, les Autrichiens étaient prêts à passer le Lech, qu'un camp de 23,000 hommes avait été tracé sur les bords du Lech, que les dispositions des habitants de la rive droite du Rhin indiquaient une tendance à la révolte et qu'ils paraissaient s'autoriser de la prochaine arrivée des Autrichiens pour refuser les contributions. Dans ces conditions, Jourdan insistait sur l'avantage qu'il y aurait à prendre l'initiative des opérations et sur l'urgence de mettre l'armée de Mayence en état d'agir.

Ces avis ont déterminé le Directoire à faire parvenir le 26 à la légation française, les instructions d'après lesquelles elle remet à la Députation une note nouvelle le 31 janvier. Elle déclare avoir reçu l'ordre de ne recevoir et de ne transmettre aucune proposition sur quelque point que ce soit de la négociation, jusqu'à ce qu'il ait été répondu d'une manière catégorique et satisfaisante à sa note du 2 janvier. Elle adresse en même temps à Lehrbach une note séparée, par laquelle elle exprime son étonnement de n'avoir point reçu de réponse sur la marche des Russes. Le gouvernement français, déclare-

(1) Les glaces ont rompu le pont du Danube à Saint-Polten; Rosenberg a vivement représenté l'inconvénient de continuer la marche par un froid aussi rigoureux. Pour cette double raison, il a été décidé de donner au corps russe une période de repos et de le cantonner dans les environs de Saint-Polten. (Thugut à Cobenzl, 21 janvier. Vivenot, *Zur Geschichte der Rastadter Congress*, page 294.)

Digitized by Google

t-elle, ne peut supporter plus longtemps une incertitude qui compromet la gloire et la sûreté de la République. Les plénipotentiaires ont ordre de demander une assurance positive que les troupes russes évacueront le territoire de S. M. l'Empereur et Roi. Ils exigent que cette assurance leur soit donnée dans un espace de quinze jours, faute de quoi la marche ultérieure des Russes serait regardée par le gouvernement français comme agressive; le silence, ou le défaut de l'assurance demandée par leur note, pouvant passer pour une preuve manifeste de l'accession de l'Empereur aux entreprises de la Russie, serait regardé aussi comme un acte d'hostilité.

L'annonce de succès nouveaux en Italie viendrait à point pour accentuer le ton comminatoire de cette note; mais depuis une lettre datée du 4 janvier, le Directoire n'a rien reçu de Championnet; il en exprime son étonnement à Joubert en même qu'il l'invite à se tenir sur ses gardes et à suivre de près les mouvements des Autrichiens (30 janvier) (1). A Paris, le public demande en vain à la presse des nouvelles de Naples. Sa curiosité s'épuise « sur des fragments de lettres de Milan, de Gênes et de Florence, fabriquées ou ajustées par les folliculaires » (2); à Vienne, l'ignorance sur les affaires napolitaines est plus profonde encore par le soin qu'ont

(1) « Le Directoire exécutif est surpris, citoyen Général, de n'avoir pas reçu depuis plus d'une décade des nouvelles de l'armée du général Championnet. Quoiqu'il ne puisse se dissimuler que cette armée n'est pas aussi forte qu'il serait à désirer qu'elle fût, cependant le courage des troupes qui la composent ne permet aucune inquiétude sur son sort, et même sur ses succès; mais il serait possible que quelque accident eût arrêté un courrier dans sa marche, et le Directoire vous invite à lui faire part de tout ce que vous pouvez savoir sur l'état des affaires de cette partie. »

(2) Mallet du Pan, *Mercure britannique*, février 1799.

Digitized by Google

les Français en Cisalpine d'intercepter tous les courriers (1). Dans ces conditions, le bruit de l'armée de Rome va se perdant à mesure qu'elle s'éloigne et cesse de compter parmi les causes immédiates qui peuvent déterminer un renouvellement des hostilités. Cependant, le Directoire n'a pas négligé d'exploiter la sensation produite à Paris par la rentrée de Championnet dans Rome : le 4 janvier, il a reçu en audience publique l'adjudant général Laraitrie, qui vient lui faire hommage de vingt et un drapeaux conquis sur les Napolitains (2). Le 3 février, il transmet télégraphiquement à Rastadt la nouvelle reçue à l'instant même de l'entrée des Français à Capoue, le 14 janvier, en vertu de l'armistice du 11.

Aucun des événements postérieurs au 14 janvier n'est encore connu à Paris ; mais, dans l'intervalle, des péripéties décisives viennent de mettre fin au royaume napolitain. Mack avait espéré se procurer par la convention du 11 les délais nécessaires pour reformer ses troupes, lever des gardes nationales, arrêter les progrès de la démoralisation et de la trahison ; autant aurait valu, selon Mallet du Pan, espérer éteindre le Vésuve avec une pompe à feu. En fait, l'incendie contre lequel

---

(1) « Quant aux opérations de l'armée napolitaine, forte de quarante mille hommes, dans les provinces romaines, nous n'en sommes instruits que très imparfaitement, vu que le cours de toutes les postes a été arrêté par les Français..... » (Thugut à Cobenzl, 28 décembre 1798. Vivenot, *Zur Geschichte der Rastadter Congress*, page 262.)

(2) La réception a eu lieu en présence du corps diplomatique et de nombreux spectateurs qui ont fait « éclater un enthousiasme digne des plus beaux jours de la Révolution ». Schérer et Laraitrie prononçant des discours, Larevellière leur a répondu : « Rome vient de renaître ! Rome est libre ! Libre pour toujours ! car son indépendance est assurée par les triomphes des républicains français et scellée du sang de ses propres enfants qui ont combattu glorieusement dans les rangs de nos guerriers, etc..... » (*Débats et Décrets*, nivôse, n° 239.)

Digitized by Google

il espère encore lutter vient d'être allumé par l'étincelle révolutionnaire qui couve à Naples depuis 1792. A cette époque, l'attitude hostile et les préparatifs belliqueux du roi des Deux-Siciles avaient motivé l'envoi d'une flotte française de quatorze vaisseaux, commandée par l'amiral La Touche-Tréville ; la présence de cette flotte avait servi d'encouragement aux francs-maçons, très nombreux et très puissants dès cette époque dans le royaume et déchaîné parmi eux un prosélytisme ardent pour la cause de la liberté. Une conjuration formée à ce moment par Laubert s'était terminée par l'exode de la plupart des affiliés venant chercher un refuge en France et par les poursuites dirigées contre les autres par la junte d'État ; en 1795, une nouvelle association révolutionnaire, plus nombreuse et plus éclairée que la précédente, s'était organisée ; elle avait conduit au retentissant *procès des Jacobins*, bientôt compliqué, au point de vue intérieur, des intrigues personnelles d'Acton contre le chevalier de Médici, en même temps qu'aggravé au point de vue extérieur par l'intervention plus ou moins directe des agents diplomatiques français (1).

La marche de l'armée de Rome aux premiers jours de décembre 1798 avait remis en activité tous les ferments insurrectionnels. Un comité secret, formé à Naples, s'était assuré dans l'armée du prince Moliterno et du duc di Roccaromana. Le premier avait témoigné dès le 3 janvier, par son attitude dans la défense de Capoue, de son dévouement acquis à la cause française ; peu de jours après, il souscrivait au projet de se débarrasser par le poignard du capitaine général Mack et du vice-roi Pignatelli ; mais Mack, averti, l'ayant

(1) *Mémoires pour servir à l'histoire des dernières révolutions de Naples*, par B. N***, témoin oculaire (1803). Général Pépé, *Mémoires*, volume I. Mack, *Kurze Geschichte*.

Digitized by Google

éloigné du camp, cette tentative avortée n'aboutissait qu'à mettre un trouble de plus dans l'esprit du vice-roi et qu'à le décider aux dernières concessions en vue d'obtenir le consentement de Championnet à l'armistice du 11 janvier (1).

Cependant cet armistice lui-même allait engendrer de nouveaux épisodes et conduire au dénoûment. Le 15 janvier, éclatait dans Naples l'insurrection des lazaroni. Les causes occasionnelles de ce mouvement étaient la présence dans la ville du commissaire français Arcambal, venu chercher les cinq millions promis par l'armistice, et l'effervescence que les *Jacobins* avaient produite à ce propos, en représentant au peuple la ville comme livrée et le Roi comme trahi, mais bientôt éclataient dans le peuple d'autres passions mêlées à la haine pour l'envahisseur français; c'était une réprobation égale pour les étrangers maîtres du haut commandement de l'armée, et pour les novateurs politiques, ennemis du trône et de l'autel. Attisée de la sorte, l'émeute devenait rapidement furieuse, et ceux-là mêmes qui l'avaient excitée en étaient les premières victimes. Les lazaroni massacraient plusieurs des prétendus Jacobins, délivraient les galériens, arrêtaient la colonne régulière napolitaine du général Dillon, en retraite vers Naples, et désarmaient les troupes de Damas et de Naselli qui débarquaient à ce moment même de Livourne et d'Orbitello; leurs partis venaient le 17 franchir la ligne d'ar-

(1) Laubert est au quartier général de Championnet, mais il paraît jusqu'à cette époque n'avoir pas eu connaissance des manœuvres des *jacobins* napolitains. L'adhésion de Championnet aux propositions d'armistice va en effet à l'encontre de ce que ceux-ci peuvent désirer; elle est une sorte de non-sens, relativement à l'état des affaires politiques dans Naples et ne se justifie que par la situation précaire où l'insurrection populaire et le retard des deuxième et troisième divisions ont mis le commandement français.

Digitized by Google

mistice et attaquer le cantonnement français de Ponte-Rotto.

Le vice-roi Pignatelli, renonçant à exercer aucun pouvoir au milieu d'une semblable anarchie, abandonnait la ville et se retirait en Sicile, où le premier mouvement du Roi devait être de le faire emprisonner. Mack, de nouveau en danger de mort, venait demander asile à Championnet (16 janvier). Il ne restait plus en présence, dans la capitale, que le peuple en armes et les quelques chefs de l'armée secrètement gagnés à la cause des Français. Moliterno, investi d'une sorte de dictature par les représentants du peuple réunis à l'église de Saint-Laurent, venait parlementer avec Championnet pour la signature de la paix; mais, derrière lui, une nouvelle convulsion agitait la masse populaire, qui, croyant à une trahison, s'emparait de tous les forts et recommençait les massacres. De retour à Naples, Moliterno réussissait à produire un revirement d'opinion, feignait de se mettre à la tête de la défense nationale, s'emparait par surprise du fort Saint-Elme et s'y enfermait jusqu'à l'arrivée des Français.

Dès le 16, Championnet avait ordonné un premier mouvement en vue de l'attaque de Naples et porté une colonne, commandée par Broussier, sur le défilé des Fourches Caudines et Benevento. Le 20, le gros de l'armée s'avançait jusque sous les murs de la ville. Le 21, l'attaque générale commençait, pour ne se terminer que le surlendemain après de sanglantes péripéties. Championnet s'occupait immédiatement de donner à la ville conquise une organisation politique provisoire; le lendemain 24, il adressait enfin aux Directeurs le courrier, qu'ils attendaient si impatiemment.

Au reçu de la nouvelle, le 7 février, ceux-ci font partir un courrier pour Rastadt et rédigent un message à l'adresse du Corps législatif : « Après trois jours de prodiges de valeur, que les victoires antérieures des républi-

Digitized by Google

cains peuvent seules rendre croyables, tous les obstacles ont été vaincus et l'armée s'est établie dans Naples. L'énergie des patriotes napolitains, si longtemps comprimée, s'était ranimée avec force. Leur voix est entendue et, réunie à la clémence du vainqueur, elle convertit dans un saint enthousiasme pour la liberté le fanatisme qu'on avait soufflé dans le cœur d'une multitude égarée, et la République napolitaine est proclamée et son gouvernement provisoire est organisé » (1).

Sur la lecture de ce message, que suivent des applaudissements et des acclamations de *Vive la République!* la musique des Conseils exécute les airs chéris de la liberté. Aux Anciens, Rossée, Laussat, Perès, Decomberousse, Roujoux, Guyomar, se succèdent à la tribune; Garat, à son tour, s'excuse de demander la parole après que le Conseil vient d'entendre déjà plusieurs discours « et écrits avec éloquence ». Il improvise sur ses souvenirs de Naples : « J'ai vu partout en Italie nos moyens dans une disproportion effrayante avec nos entreprises; j'ai vu les soldats manquer à nos armées et ce qui est le plus nécessaire aux armées manquer à nos soldats..... »; il conjure ses collègues de ne pas refuser au gouvernement les moyens qui lui sont nécessaires pour assurer au dehors les bienfaits de sa politique par le progrès de ses armées. Aux Cinq-Cents, Lesage-Senault fait approuver les déclarations que l'armée de Rome, aujourd'hui armée de Naples, ne cesse de bien mériter de la patrie. Duviquet prend la parole : il célèbre « les droits de l'homme proclamés sous le plus beau climat qu'éclaire le soleil, le fanatisme éteint dans un de ses repaires les plus profonds, les arts renaissant avec la liberté sur le tombeau de Virgile..... »; il espère que ces nouveaux avantages, « dessillant les yeux des princes

(1) *Débats et Décrets*, n° 272, pluviôse an VII.

Digitized by Google

qui voudraient encore tenter le sort des combats, accéléreront cette paix, désirée même par les vainqueurs, terme heureux et unique but de tous nos travaux. » La musique exécute à nouveau les airs que la liberté chérit; après quoi l'Assemblée, revenant à l'ordre du jour de sa séance, reprend la suite de la « discussion sur le sel ».

(*A suivre.*) M.

Digitized by Google

LA

GUERRE DE 1870-1871

La journée du 15 août en Lorraine

(*Suite*).

V. — *Le commandement des armées allemandes.*

Ordre du grand quartier général, 6 heures du soir. — Avant qu'il eût connaissance de la lutte engagée devant Borny, le maréchal de Moltke adressait le 14 août, à 6 heures du soir, l'ordre suivant aux commandants des Ire et IIe armées (1) :

Quartier général à Herny, 14 août, 6 heures soir.

« Les reconnaissances de la Ire armée vers Metz n'ont donné aujourd'hui aucun renseignement certain sur la situation devant cette place. Il reste possible, par suite, que la majeure partie de l'armée ennemie se trouve encore en deçà de Metz.

« Étant donné qu'après les marches fatigantes exécu-

(1) L'ordre fut adressé directement aux commandants des IIIe, IXe et XIIe corps. Une copie fut également expédiée au commandant de la IIIe armée.

Digitized by Google

tées par les armées, un jour de repos leur est nécessaire, et comme d'autre part, ce jour de repos pris par un certain nombre de corps d'armée, peut s'allier avec des mesures de sécurité plus complètes contre les entreprises éventuellement tentées à Metz, Sa Majesté donne les ordres suivants :

« Les têtes des III^e^, IX^e^ et XII^e^ corps demeureront en place demain ; ces corps serreront et feront la soupe de bonne heure.

« La I^re^ armée maintiendra de même les I^er^ et VII^e^ corps dans la position qu'ils occupent aujourd'hui ; le VIII^e^ corps, à l'exception des fractions détachées sur Boulay, sera porté vers Bazoncourt, Aube ; on assurera ainsi une liaison plus complète avec l'aile droite de la II^e^ armée, et en même temps l'on entamera le mouvement à gauche de la I^re^ armée, mouvement qui sera prochainement nécessaire. On est libre de continuer à pousser plus en avant la cavalerie et en particulier la 3^e^ division.

« Pour fournir d'autre part des renseignements certains sur la situation, il est absolument indispensable de diriger des forces importantes sur la rive gauche de la Moselle, contre la ligne de communication de l'ennemi de Metz à Verdun.

« La II^e^ armée emploiera à cette mission toute la cavalerie disponible sur la rive gauche de la Moselle, en la faisant soutenir dans la direction de Gorze et de Thiaucourt par les corps d'armée qui auront franchi les premiers cette rivière.

« Le III^e^ corps, par suite, préparera dès demain un passage en aval de Pont-à-Mousson.

« Le II^e^ corps continuera sa marche dans la direction précédemment indiquée (1). »

---

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke.*

Digitized by Google

Il est à remarquer qu'au moment où il donnait cet ordre — 6 heures du soir — le chef d'état-major général des armées allemandes ne possédait encore aucun renseignement, non seulement sur le combat déjà engagé depuis deux heures devant Borny, mais même sur la situation de l'armée française autour de la place de Metz. Or, on a vu précédemment (1) que des reconnaissances de toute nature exécutées par la Ire armée n'avaient point manqué de signaler au commandement subordonné le mouvement de retraite de l'armée du Rhin. Cet événement, d'une si haute importance au point de vue de la direction générale des opérations, était donc resté complètement ignoré du commandement en chef.

Il faut sans doute rechercher les causes de ce fait dans les deux raisons suivantes : la première est qu'aucun instrument d'exploration ne se trouvait au service propre du généralissime, de sorte que les renseignements ne lui parvenaient qu'avec un très long retard et après avoir remonté toute la série des divers échelons de la hiérarchie ; la seconde, est que le quartier général se trouvait complètement en arrière des corps d'armée, en une sorte de position centrale paraissant favoriser également ses communications avec les divers éléments des armées, mais ne répondant nullement à cette condition première de permettre au chef de se rendre compte, très rapidement et souvent par lui-même, de la situation de l'adversaire sur le point décisif. Or depuis plusieurs jours déjà, le point décisif était manifestement à Metz et la question primordiale était de savoir si l'armée française se maintiendrait sur la rive droite à l'abri des forts ou si, au contraire, elle abandonnerait la place pour gagner l'intérieur du pays.

Au reste, il serait presque permis de douter, à la lec-

(1) *Revue d'Histoire* d'avril 1903. Page 859 et suivantes.

Digitized by Google

ture de l'ordre précédent, que le chef du Grand État-Major allemand, eût été fermement convaincu, dès cet instant, qu'il touchait à la période décisive de sa manœuvre, et que, dans un très court espace de temps, allait se trancher la question de savoir s'il obtiendrait la bataille décisive qu'il désirait depuis son arrivée sur la Sarre, ou bien si, au contraire, l'armée de Lorraine allait lui échapper encore une fois pour se réunir aux forces rassemblées plus en arrière. Au moins, l'ordre pour le 15, laisse-t-il apparaître l'indécision du maréchal de Moltke et son attitude hésitante devant un adversaire dont il paraissait craindre, bien à tort hélas ! une offensive par la rive droite de la Moselle.

Loin de presser la manœuvre qui, seule, pouvait donner un résultat positif devant un ennemi quelque peu actif, il prescrit, en effet, à ses armées de ralentir leur mouvement en cédant à un besoin de repos qui existait peut-être réellement, mais dont elles purent se passer, ainsi qu'on le verra par la réalité des faits, et que, dans tous les cas, le général en chef avait peut-être le devoir de négliger dans une telle circonstance.

D'après les prescriptions de l'ordre du 14 août, la I^re^ armée conservait ses positions sur la Nied. Seul, le VIII^e^ corps était rapproché de l'aile gauche, répondant mieux ainsi à la conception que le grand quartier général avait exposée dans son ordre de la veille au sujet du rôle qu'il attribuait à la I^re^ armée et à l'aile droite de la II^e^ (1).

Les trois corps de l'aile droite de la II^e^ armée devaient se borner à serrer sur les têtes de colonnes ; le II^e^ corps, très en retard, devait continuer sa marche en avant.

Enfin, le prince Frédéric-Charles était invité à pousser sur les communications de l'armée française *toute* la cavalerie *disponible sur la rive gauche de la Moselle*, en

(1) Voir page 862. *Revue d'Histoire* d'avril 1903.

Digitized by Google

la faisant soutenir par les corps d'armée qui franchiraient les premiers ce cours d'eau.

En fait, la plus grande masse des armées allemandes — six corps d'armée et quatre divisions de cavalerie — devait continuer à observer passivement, le 15 août, un adversaire qu'on savait avoir stationné antérieurement sous les murs de Metz, mais qui avait précisément commencé son mouvement de retraite depuis douze heures déjà et qui en réalité — malgré le combat de Borny — devait avoir complètement évacué la rive droite le lendemain matin...

Quant à l'aile gauche de la IIe armée — trois corps et deux divisions de cavalerie — qui, par suite de la décision prise de maintenir sur place les têtes des IIIe, IXe et XIIe corps, constituait la seule masse disponible pour une manœuvre éventuelle par la rive gauche de la Moselle, on lui recommandait seulement de pousser sa cavalerie vers le Nord-Ouest avec des soutiens d'infanterie ; mais aucune autre prescription particulière ne lui faisait entrevoir la nécessité d'agir sans délai ni ne lui indiquait nettement le but stratégique qu'elle devait poursuivre ; par suite, ce but ne pouvait différer, aux yeux du prince Frédéric-Charles, de celui qui lui avait été donné la veille, savoir : « continuer la marche vers le secteur de la Moselle : Pont-à-Mousson, Marbache (1) ».

Il est d'ailleurs à remarquer que le 13 au soir, le grand quartier général avait prescrit de « pousser la cavalerie des deux armées le plus possible en avant pour inquiéter éventuellement la retraite de l'ennemi sur la route Metz-Verdun » et que le 14 au soir, la IIe armée recevait l'ordre « de diriger des *forces importantes* (cavalerie et infanterie) contre les routes Metz-Verdun ». On peut donc se croire autorisé à conclure que si, dans cette période de vingt-quatre heures, les préoccupations du maréchal

(1) Ordre du 13 août, 9 heures du soir.

Digitized by Google

de Moltke deviennent plus vives au sujet de la retraite vers l'Ouest de l'armée française, il n'avait point encore nettement indiqué la manœuvre qui pouvait seule imposer la bataille à son adversaire.

Il semble que ce ne soit que plus tard — dans la journée du lendemain — que la conception du haut commandement allemand ait atteint son entier développement; conception tardive, que l'armée française eût eu le loisir de déjouer, si l'on eût su organiser une marche rapide et si le commandement eût été entre les mains d'un véritable chef.

Ordre du commandant de la IIe armée (14 août, 6 heures du soir). — Le prince Frédéric-Charles ignorait lui-même le combat de Borny, et n'avait pas encore reçu l'ordre dont il vient d'être question du grand quartier général, lorsqu'il prescrivit — vers 6 heures du soir — les mesures suivantes pour la journée du 15 :

« Le Xe corps se rassemblera à Pont-à-Mousson et sur la rive gauche de la Moselle, assurera le service de sécurité dans la vallée de la Moselle vers Metz et renforcera son avant-garde (1).

« La Garde se massera près de Dieulouard et poussera son avant-garde jusqu'aux Quatre-Vents (2); sa cavalerie, qui occupe Rogéville, se portera encore plus en avant, en se maintenant en liaison avec la 5e division de cavalerie.

« Le IVe corps marchera sur Custines, poussant son avant-garde et sa cavalerie à Marbache, et se reliera vers la gauche dans la direction de Nancy avec la IIIe armée.

---

(1) Cette avant-garde stationnait à l'embranchement de la route Pont-à-Mousson—Saint-Mihiel avec celle de Thiaucourt, c'est-à-dire à 5 kilomètres Ouest de Pont-à-Mousson.

(2) Près de Rosières-en-Haye.

Digitized by Google

« A l'aile droite de l'armée, le III^e^ corps (avec la 6^e^ division de cavalerie) marchera, le 15, sur Cheminot, en tant que cette marche n'a pas été exécutée le 14.

« Le IX^e^ corps restera à Buchy, pour se trouver également sous la main, le 15, dans le cas d'une bataille sous les ouvrages de Metz.

« Le II^e^ corps portera sa tête jusqu'à Han-sur-Nied et s'échelonnera vers l'arrière suivant les circonstances jusqu'au delà de Faulquemont.

« Le XII^e^ corps (Royal-Saxon) atteindra, avec sa tête, Noméný, où il établira son quartier général et rapprochera sa queue jusqu'à hauteur de Solgne (1). »

On voit que le commandant de la II^e^ armée ne songeait en aucune manière à gagner, le 15 août, la ligne de retraite de l'armée française ; se conformant simplement aux directives contenues dans l'ordre du 13 août, — qui, seul, lui était parvenu jusqu'ici, — il envisageait seulement pour les corps de son aile droite l'éventualité d'un combat sous Metz, de concert avec la I^re^ armée, et se contentait de prescrire des marches fort courtes aux corps de son aile gauche. Le général v. der Goltz cherche à expliquer les mesures prises par le commandant de la II^e^ armée en disant que le Prince « avait l'intention de faire avancer toute l'armée *près de la Moselle* pour faire passer *ensuite* le fleuve à tous les corps, et *commencer les opérations vers le Nord-Ouest* avec toutes ses forces concentrées (2) ».

Bien que cette explication puisse paraître peu conciliable avec les décisions ultérieures du commandant de la II^e^ armée, ainsi qu'on le fera bientôt ressortir, on en devrait pour le moins conclure que jusqu'à cette date

(1) *Die Operationen der II. Armee.* S. 50.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

(14 août, 6 heures du soir), le prince Frédéric-Charles admettait encore la possibilité d'une bataille sous les ouvrages de Metz dans la journée du 15, et qu'il comptait utiliser cette même journée, si les événements le lui permettaient, pour mettre le gros de son armée en posture de franchir la Moselle le 16 août seulement.

C'est là une stratégie qu'un remarquable critique militaire a qualifié, non sans raison, de *stratégie du statu quo*. « Sans le combat de Borny, dit-il (1), qui se produisit comme Wœrth, comme Spicheren, en dehors de la haute direction des armées, les Allemands auraient maintenu le 15 la Ire armée et l'aile droite de la IIe sur leur vaste demi-cercle autour de Metz; l'aile gauche atteignant seulement la Moselle de Pont-à-Mousson à Marbache. La souricière demeurait consciencieusement tendue, mais elle risquait fort de se refermer à vide... Est-il trop sévère de conclure que la direction stratégique, toujours préoccupée de ce que fait l'ennemi, modelant sur les siens ses mouvements et ses haltes, n'a pas ce caractère d'énergie qui commande aux événements. Eut-elle, même, le mérite d'en tirer parti et ce mérite ne revient-il pas au bon vouloir et à la merveilleuse entente des subordonnés? N'est-on pas fondé, enfin, à soutenir que dans les brillants résultats obtenus sous Metz la part du hasard, celle de nos fautes, excèdent de beaucoup celle du Grand État-Major allemand? »

La nouvelle de la bataille de Borny. — Après son retour à Varize, le général Steinmetz avait adressé au grand quartier général un rapport télégraphique (expédié à 1 h. 24 du matin) annonçant qu'un combat victorieux avait été livré sous Metz par les Ier et VIIe corps, mais que le commandant de l'armée avait ramené ses

(1) *Essais de critique militaire*, par G. Gilbert.

Digitized by Google

troupes sur leurs premiers emplacements en prescrivant seulement à la 3e division de cavalerie d'occuper le champ de bataille (1).

Ce rapport succinct n'était pas fait pour tirer le maréchal de Moltke de son indécision, ni pour le porter à rompre en visière avec l'espèce de compromis qu'il avait adopté et dont il poursuivait l'exécution depuis deux jours déjà.

Aussi, expédia-t-il le matin de bonne heure les ordres suivants :

Au Commandant en chef de la IIe armée (2).
(Télégramme).

Herny, 15 août au matin (3).

« Les Ier et VIIe corps ont, hier soir, après un combat sérieux, rejeté dans Metz des forces ennemies impor-

---

(1) On sait que le Ier corps regagna les bords de la Nied pendant la nuit du 14 au 15, mais que le commandant du VIIe corps fit savoir au général Steinmetz qu'il ne pouvait assurer l'exécution des ordres donnés que le lendemain 15 à la pointe du jour. D'après Cardinal von Widdern (*Kritische Tage. Band I*), le lieutenant-colonel de Brandenstein se trouvait auprès du général Zastrow au moment (10 h. 3/4) où celui-ci reçut l'ordre du commandant de la Ire armée. La décision de rester sur place fut corroborée par l'approbation de l'officier du grand quartier général, et par la perspective que grâce à l'intervention de ce dernier en haut lieu, on ordonnerait le lendemain matin de bonne heure aux troupes de rester sur leurs positions de combat. Le colonel de Brandenstein rentra, en effet, à Herny pendant la nuit, c'est-à-dire avant l'expédition des nouveaux ordres de Moltke.

Le général Verdy du Vernois dit que les premiers renseignements sur la bataille furent donnés au grand quartier général par le colonel de Brandenstein. (*Im Grossen Hauptquartier*, 1870-1871.)

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke.*

(3) Vraisemblablement 5 heures du matin. (D'après Fr. Hœnig, *Darstellung der Strategie*..... S. 16.)

D'après von der Goltz (*Die Operationen der II. Armee*, page 53), le télégramme fut reçu par le prince Frédéric Charles à 6 h. 45.

Digitized by Google

tantes. Des fractions de la *18*e division ont pris part au combat. Le IXe corps s'avancera aujourd'hui près du champ de bataille. L'emploi du IIIe corps restera provisoirement réservé.

« La poursuite sur la route Metz-Verdun est importante. »

Au Commandant du IXe corps d'armée (1).

Herny, 15 août (2).

« Le IXe corps portera immédiatement toutes ses forces sur Peltre, Jury, pour se tenir prêt en cas d'offensive ennemie. Sa Majesté se rend à Pange. »

Au Commandant de la Ire armée (3). (Télégramme.)

Herny, 15 août au matin (4).

« Sa Majesté prescrit à la Ire armée de conserver le terrain conquis hier par elle, en tant qu'il ne s'étendra pas dans la zone d'action efficace de l'artillerie de la place. Amener immédiatement en avant le VIIIe corps en soutien des Ier et VIIe. Le IXe corps, déjà entré en ligne hier, sera amené près du champ de bataille. Le IIe corps atteindra aujourd'hui avec sa tête Han-sur-Nied. »

Cependant, le Roi et son état-major se rendirent de bonne heure sur le champ de bataille. Déjà, le quartier-maître général, Podbielski, avait pris les devants et avait aisément constaté « que l'ennemi ne pouvait plus

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke.*

(2) Reçu par le destinataire à 5 heures du matin.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke.*

(4) Reçu à 6 heures du matin, d'après von Schell. (*Opérations de la Ire armée*, page 86.)

Digitized by Google

se trouver en forces considérables à l'Est de Metz ». Aussi, cet officier général, convaincu de la nécessité de faire passer le plus rapidement possible la Ire armée sur la rive gauche de la Moselle, ordonnait-il, sous sa propre responsabilité, au VIIIe corps de gagner Orny et non point l'embranchement des routes de Sarrebrück et de Sarrelouis ainsi que le lui avait prescrit le commandant de la Ire armée en exécution des dernières instructions du grand quartier général. D'ailleurs « le Roi, après avoir constaté par lui-même la justesse de cette appréciation, faisait prescrire également aux Ier et VIIe corps de suspendre leur marche vers le champ de bataille (1). » Cependant, vers 10 heures du matin, le Grand État-Major prussien arrivait à l'Est de Flanville d'où l'on découvrait tout le champ de bataille de la veille alors dégarni de troupes. « Sur plusieurs points au delà de Metz, on apercevait de longs nuages de poussière qui semblaient indiquer un mouvement rétrograde des Français vers l'Ouest (2). »

Cette fois, la situation pouvait paraître presque complètement éclaircie ; l'abandon de la rive droite par les Français était un fait connu ; leur retraite vers l'Ouest était presque évidente, et le seul point qu'il restait à élucider était de savoir si ce mouvement rétrograde était déjà très avancé ou si, au contraire, il ne faisait que débuter.

Or, chose curieuse, le grand quartier général se borna, après cette constatation, à prescrire à la Ire armée de faire halte et d'observer la place avec sa cavalerie, alors que quelques instants auparavant — si l'on s'en rapporte à l'*Historique du Grand État-Major* — le Roi venait précisément de constater la justesse de l'appré-

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, page 497.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

ciation du général Podbielski, concernant la nécessité de pousser vivement la Ire armée vers la Moselle.

Un peu avant 11 heures l'ordre suivant était donc adressé au commandant de la Ire armée :

Au général Steinmetz.

Près de Flanville, 15 août, 10 h. 45 matin.

« Sa Majesté s'étant rendu compte par elle-même qu'il ne se trouve plus aujourd'hui d'ennemis en avant de Metz, la marche en avant de la Ire armée n'est plus nécessaire. Les Ier et VIIe corps ont été avisés directement de faire halte et d'envoyer seulement de la cavalerie en avant pour observer la place et protéger les blessés. Le VIIIe corps, s'il a déjà entamé sa marche, la dirigera sur Orny ; il recevra également des ordres directs à cet égard (1) (2). »

Quelques minutes plus tard, le télégramme suivant était adressé au commandant de la IIe armée :

Au Commandant en chef de la IIe armée.
(Télégramme.)

Près de Flanville, 15 août, 11 heures matin.

« Les Français sont complètement rejetés sur Metz et probablement dès maintenant en pleine retraite sur Verdun. Tous les trois corps de l'aile droite (IIIe, XIIe et IXe) sont dès maintenant à votre entière disposition. Le XIIe corps est déjà en marche sur Nomény (3). »

---

(1) L'ordre en question fut adressé directement au VIIIe corps à 10 h. 45 du matin.

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke.*

(3) *Ibid.*

Digitized by Google

La Ire armée tout entière — trois corps d'armée et deux divisions de cavalerie — allaient donc continuer à *observer* le plateau de Borny, naguère occupé par l'armée française, mais désormais évacué par un adversaire qu'on se flattait d'avoir *complètement rejeté sur Metz* et qui se trouvait *probablement déjà en pleine retraite sur Verdun*.

Quant à la IIe armée, on se contentait de lui rendre la libre disposition des trois corps de son aile droite, mais rien, dans les nouveaux ordres qu'elle recevait ne lui permettait de croire que la nouvelle attitude de l'armée française ait fait naître dans l'esprit du haut commandement l'idée d'une manœuvre rapide et décisive dont elle pourrait être chargée.

Pour elle, son but immédiat restait toujours de gagner la Moselle avec le gros de ses corps d'armée, sous la condition, il est vrai, de diriger des forces importantes (cavalerie soutenue par de l'infanterie), sur les communications de l'armée française; prescription datant déjà de la veille au soir, et sur laquelle la première dépêche du grand quartier général (de 5 heures du matin) avait seulement insisté en faisant remarquer que « la poursuite sur la route Metz-Verdun était importante ».

Le changement radical survenu dans la conduite de l'armée française, changement que le chef du grand quartier général put constater de sa personne, ne lui inspira donc, tout d'abord, aucune résolution nouvelle dans la direction, jusque-là hésitante, des armées qu'il commandait effectivement au nom du Roi.

VI. — *Opérations de la Ire armée.*

Conformément à la dépêche reçue du grand quartier général, à 6 heures du matin, le général Steinmetz avait

Digitized by Google

prescrit aux Ier et VIIe corps (1) de s'avancer sur le champ de bataille et au VIIIe de se porter dans l'intervalle des routes de Sarrebrück et de Sarrelouis ; les deux divisions de cavalerie de la Ire armée recevaient l'ordre de « s'établir sur les flancs des deux corps de première ligne et de prolonger leurs ailes extérieures dans la direction de Metz (2) ».

Ces mouvements étaient déjà en voie d'exécution, quand le Roi arriva avec son état-major sur le champ de bataille.

On sait dans quelles circonstances les Ier et VIIe corps reçurent l'ordre de faire halte et comment aussi le VIIIe corps fut avisé de ne marcher sur Orny que s'il avait déjà commencé son mouvement.

Le VIIe corps d'armée reprenait donc sensiblement ses bivouacs de la veille : la *13e* division près de Pange, avec une avant-garde à Laquenexy ; la *14e* division à Domangeville ; l'artillerie de corps à Bazoncourt. Les avant-postes reprenaient également leurs positions précédentes entre Ogy et le bois d'Ars-Laquenexy ; des patrouilles de cavalerie s'avançaient dans la direction de Metz.

Le Ier corps avait déjà repris depuis plusieurs heures ses anciens bivouacs. A la réception du premier ordre du commandant de l'armée, la *1re* brigade s'était remise en marche vers le champ de bataille par la route de Sarrebrück, mais en exécution de l'ordre du Roi, elle rentra bientôt à Pont-à-Chaussy, auprès du reste de la *1re* division ; l'artillerie de corps continuait à stationner auprès de Courcelles-Chaussy, et dans le courant de

(1) Le VIIe corps avait déjà entamé partiellement le mouvement rétrograde prescrit la veille au soir par le général Steinmetz.

(2) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, page 496, et *Opérations de la 1re armée*, par von Schell.

(3) Ordre du grand quartier général daté de 10 h. 45.

Digitized by Google

l'après-midi, la *2e* division quittait les Étangs pour venir bivouaquer aux environs de Courcelles-Chaussy, où était installé le quartier général.

Les avant-postes, fournis par la *1re* division, s'établissaient entre Vaudreville et Maizery, tandis qu'un escadron du *10e* régiment de dragons était laissé près de Noisseville.

Quant au VIIIe, l'exécution des ordres et contre-ordres qu'il reçut, ne laissa pas que de lui procurer de grosses difficultés. Il avait déjà atteint les Étangs et Pont-à-Chaussy quand il fut avisé d'interrompre son mouvement vers l'Ouest pour se diriger sur Orny. Il dut alors appuyer à gauche en passant par Colligny et Courcelles-sur-Nied. Mais en atteignant la route de Strasbourg, dans le courant de l'après-midi, il vint se heurter au IXe corps qui se portait lui-même vers le Nord dans la région Peltre-Jury. Le VIIIe corps subit, de ce fait, un très long retard, et n'arriva dans ses bivouacs ou cantonnements qu'à une heure fort avancée de l'après-midi : la *15e* division à Silly, Buchy et Basse-Beux ; la *16e* division (1) au bivouac, au Sud de Chesny et Frontigny qu'elle fit occuper ; le quartier général à Cherisey. Puis, une partie du IXe corps vint ensuite s'intercaler au milieu des cantonnements du VIIIe, par suite d'un contre-ordre qu'il reçut lui-même, ainsi qu'on le verra bientôt.

La *1re* division de cavalerie s'était d'abord rapprochée du champ de bataille et avait poussé jusqu'à Marsilly; puis elle était venue s'installer dans la soirée au bivouac près de Courcelles-sur-Nied, en arrière des avant-postes du VIIe corps.

Enfin, la *3e* division de cavalerie, pour laquelle on oublia, à tous les degrés du commandement, la mission

(1) Moins le détachement du général de Gneisenau.

Digitized by Google

d'exploration sur la rive gauche que lui avait tracée l'ordre du 13 août, fut seulement chargée, pendant la nuit du 14 au 15, d'assurer la surveillance du champ de bataille « jusqu'à ce que les ambulances et les blessés aient été ramenés » (1).

Elle se porta donc dès 4 heures du matin de Vry aux environs de Sainte-Barbe, point dominant d'où elle assista aux travaux des infirmiers, tout en faisant patrouiller sur l'ancien champ de bataille. Après quoi elle rentra purement et simplement vers 9 heures à son bivouac de Vry en faisant tenir Vigy et Avancy par le 7e régiment de hulans.

La cavalerie divisionnaire fit preuve d'un peu plus d'activité :

Le 1er régiment de dragons lança des patrouilles vers Metz; l'une d'elles arriva jusqu'à Bellecroix sans rencontrer personne;

Une patrouille du 8e hussards parvint jusqu'auprès des Bordes;

Une autre, du 15e hussards, s'avança jusque sous le fort de Queuleu et fit quelques prisonniers (2);

Enfin un officier du 15e hussards arriva également jusqu'à l'ouvrage des Bordes sans rencontrer l'adversaire.

Le quartier général de la Ire armée s'était d'abord dirigé sur Pange. Puis trouvant cette localité encombrée de troupes et de blessés, il rétrograda sur Bazoncourt où il s'installa.

VII. — *Opérations de la IIe armée.*

Ordres du prince Frédéric-Charles. — Le prince Frédéric-Charles avait déjà arrêté ses dispositions pour la

(1) Ordre du général de Steinmetz à la 3e division de cavalerie.

(2) Probablement quelques isolés restés sur le champ de bataille de la veille.

Digitized by Google

journée du 15 (1), quand le poste d'observation du château de Mousson lui fit savoir, vers 8 h. 30 du soir, qu'on apercevait depuis 7 heures, à l'Est de Metz, des nuages de poussière permettant de supposer qu'un combat très vif était engagé de ce côté.

Quelques heures plus tard, à minuit, le commandant de la IIe armée reçut, du grand quartier général, l'ordre daté du 14, 6 heures du soir.

L'*Historique du Grand État-Major prussien* reste muet sur les raisons pour lesquelles le prince Frédéric-Charles s'en tint exactement, sans aucune modification, à l'ordre qu'il avait lui-même donné six heures plus tôt. Le général de Woyde (2) fait remarquer, — à juste titre si l'on envisage seulement les corps d'armée, — que les mesures prescrites par le maréchal de Moltke ne différaient de celles du commandant de la IIe armée qu'en ce qui concerne les trois corps de l'aile droite, lesquels étaient prévenus directement des nouvelles dispositions, ce qui dispensait le Prince de leur adresser des instructions complémentaires.

Il ne faut pas oublier cependant, que l'un des points les plus importants de l'ordre du grand quartier général, visait l'emploi de toute la cavalerie disponible sur la rive gauche pour agir contre les communications de l'ennemi avec l'appui des corps d'armée qui devaient passer, les premiers, la Moselle, c'est-à-dire en réalité par la 5e division de cavalerie et le Xe corps.

Or, l'ordre du commandant de la IIe armée contenait cette unique phrase à l'adresse du Xe corps (et de la 5e division de cavalerie qui se trouvait être à la disposition de ce dernier) : « Le Xe corps se rassemblera sur la rive gauche de la Moselle et assurera le service de sécurité dans la vallée de la Moselle vers Metz. »

---

(1) Ordre du 14 août, 6 heures du soir. Voir page 359.

(2) *Causes des succès et des revers en* 1870, page 280.

Digitized by Google

L'importante prescription du grand quartier général restait donc à la fois incomprise et inexécutée.

Ce ne fut que dans la matinée du 15, à 7 heures du matin, c'est-à-dire après la réception du premier télégramme expédié d'Herny à 5 heures, que le commandant de la IIe armée, peut-être éclairé par la phrase : « La poursuite sur la route Metz-Verdun est importante », se décida à apporter — suivant l'expression de l'*Historique du Grand État-Major prussien* — « quelques modifications dans les dispositions adoptées ». Modifications peut-être encore insuffisantes à la vérité, mais qui cependant apportaient déjà, à elles seules, un changement complet dans l'attitude que le Prince avait cru devoir conserver jusque-là (1) :

Ordre du Commandant de la IIe armée au Commandant du Xe corps (2).

Pont-à-Mousson, 15 août, 7 heures du matin (3).

« Des fractions de la Ire armée ont repoussé, dans l'après-midi d'hier, avec l'aide de la division Wrangel, du IXe corps, d'importantes forces ennemies, principalement dans la direction de Jury, vers Metz.

« Sa Majesté le Roi ordonne avant tout de porter toutes les forces disponibles sur la rive gauche de la Moselle, vers la route Metz-Verdun, et vers Metz, afin

(1) D'après la 18e Monographie, le commandant de la IIe armée aurait également reçu avant 7 heures une lettre du Roi, disant : « Avant toutes choses, il faut savoir, en avançant sur la rive gauche de la Moselle *avec les forces disponibles* contre la route Metz-Verdun et contre Metz, si l'armée ennemie s'est déjà retirée en grande partie ou si elle est seulement en train de le faire. »

(2) *Die Thatigkeit des General Kommandos X. Armee Korps.* (*Loc. cit.*).

(3) Reçu à 9 heures par le commandant du Xe corps. (D'après von Lessing, *loc. cit.*)

Digitized by Google

de se rendre compte si l'armée ennemie a déjà quitté la place forte en grande partie, ou si elle est en train de se retirer.

« Je désigne pour cette mission le X^e^ corps, sous le commandement de Votre Excellence, ainsi que les deux brigades de la division de cavalerie Rheinbaden (1). La cavalerie devra gagner aussi vite que possible, avec l'artillerie à cheval, la route Metz-Verdun, puis suivre cette route vers Metz jusqu'à ce qu'elle ait nettement vu la situation.

« Il faudra chercher à se relier vers la gauche avec la cavalerie de la I^re^ armée.

« Votre Excellence disposera des divisions d'infanterie du X^e^ corps de façon :

« 1° A fournir à la cavalerie une position de repli;

« 2° A opérer des reconnaissances dans la vallée de la Moselle, sur la rive gauche, pour voir ce qui se passe dans la direction de Metz.

« La brigade de dragons de la cavalerie de la Garde, qui était cette nuit près de Rogéville, recevra l'ordre de marcher sur Thiaucourt. Votre Excellence pourra en disposer également.

« Si Votre Excellence le juge nécessaire, elle pourra, en vue d'assurer la sécurité de Pont-à-Mousson et des équipages du X^e^ corps qui y sont restés, faire venir d'abord une brigade, et, dans le courant de la journée, toute une division d'infanterie de la Garde, de Dieulouard à Pont-à-Mousson.

« L'aile droite de l'armée, les II^e^, III^e^ et XII^e^ corps sont retenus par Sa Majesté le Roi au Sud de Metz, jusqu'à ce que les événements s'éclaircissent.

« Le détachement de la rive droite de la Moselle,

(1) C'est-à-dire les *11^e^* et *13^e^*, car la *12^e^* (Bredow) était encore à Pont-à-Mousson dans la nuit du 14 au 15. La *12^e^* brigade rejoignit cependant les deux autres dans la journée du 15, devant Mars-la-Tour.

Digitized by Google

posté dans la vallée, demeurera sur cette rive, face à Metz. »

Quant aux autres corps laissés à la disposition du prince Frédéric-Charles, c'est-à-dire le IV^e^ et la Garde, ils ne reçurent aucun autre avis et commencèrent simplement leur marche vers l'Ouest pour atteindre respectivement Marbache et Dieulouard.

Marche du IV^e^ corps et de la Garde. — Le IV^e^ corps s'échelonnait sur une profondeur d'environ 20 kilomètres entre Marbache et Bey ; il poussait une avant-garde jusqu'aux Saizerais (1).

La Garde ne faisait qu'une très courte étape ; la *2^e^* division venait à Villers-en-Haye et portait son avant-garde à Rosières-en-Haye ; l'artillerie de corps bivouaquait près de Griscourt ; la *1^re^* division occupait Dieulouard, Ville-au-Val et Landremont (2) ; les brigades de hulans et de cuirassiers gagnaient respectivement Ménil-la-Tour et Bernécourt à une quinzaine de kilomètres en avant du front de marche, c'est-à-dire dans la direction de l'Ouest ; celle de dragons était portée dans la direction du Nord-Ouest près de Thiaucourt.

Marche des IX^e^, XII^e^ et II^e^ corps. — A la suite de l'ordre qu'il reçut directement à 5 heures du matin du grand quartier général (3), le IX^e^ corps s'était avancé vers le Nord et s'était rassemblé aux environs de Peltre et de Jury, non sans retarder les colonnes du VIII^e^ qui cherchaient à gagner les environs d'Orny (4).

---

(1) Si l'on s'en rapporte aux Historiques des régiments du IV^e^ corps, il semble que l'*Historique du Grand État-Major prussien* (page 310 et planche IV) ait commis à ce sujet une erreur d'ailleurs en partie rectifiée par les *Heeresbewegungen* (*Karte* 1).

(2) Historiques des régiments de la Garde et *Heeresbewegungen* (*Karte* 1).

(3) Voir page 363.

(4) Voir page 368.

Digitized by Google

« Après être resté sous les armes jusque dans l'après-midi » le corps d'armée, ayant été replacé sous les ordres du prince Frédéric-Charles à la suite de la reconnaissance du Roi devant Borny, gagna les environs de Verny où il passa la nuit : la *18e* division à Pommerieux, Verny, Goin, Buchy et Silly (1); l'artillerie de corps à Liéhon; la *25e* division à Pournoy-la-Grasse, Cherisey, Pontoy, Mécleuves et Orny (2).

Le XIIe corps, échelonné sur une profondeur totale d'environ 15 kilomètres, s'était tout d'abord conformé aux prescriptions de l'ordre de 6 heures du soir du grand quartier général (3) et avait serré sur sa tête à hauteur de Solgne pour être à même d'appuyer le IXe corps si c'était nécessaire. Mais, dans la matinée, il reçut l'ordre de continuer sa marche. La *23e* division et l'artillerie de corps gagnèrent alors Noméuy, sur la Seille (nouvelle étape de 10 kilomètres); la *24e* division s'établit près de Sécourt et Achatel, c'est-à-dire à hauteur de la tête des cantonnements occupés la veille par la *23e* division. La *12e* division de cavalerie bivouaqua près de Louvigny (4).

Enfin le IIe corps atteignait dans la journée du 15 la Nied française; la *3e* division à Han-sur-Nied; la *4e* division à Vatimont et Holacourt; l'artillerie de corps près de Many (5).

Opérations du IIIe corps et initiative du général Alvensleben. — Le 14 août, le IIIe corps était resté jusqu'au

---

(1) Ces deux dernières localités étaient déjà occupées par la *15e* division.

(2) *Kritische Tage, Band II,* par Cardinal von Widdern, et *Die Theilnahme der 25. Division an dem Feldzug* 1870-1871, par von Scherf.

(3) Ordre qui lui avait été communiqué directement.

(4) *Das XII. Korps im Kriege* 1870-1871, par von Schimpff.

(5) Historiques des régiments du IIe corps et *Heeresbewegungen* (*Karte* 1).

Digitized by Google

soir en position d'attente : la 5e division à Vigny; la 6e à Louvigny, tandis que toute l'artillerie avait pris position, les avant-trains séparés, en avant de ces deux localités sur les hauteurs de Pagny-lès-Goin (1). Le quartier général était à Allémont.

La canonnade qu'on entendait vers le Nord détermina le général Alvensleben à envoyer deux officiers de son état-major sur le champ de bataille pour être renseigné sur ce qui s'y passait. D'autre part, ordre fut donné à la 6e division de cavalerie de pousser ses reconnaissances vers Metz ; un détachement de toutes armes fut dirigé de Pagny-lès-Goin sur Fleury ; pendant ce temps, le général « se tint lui-même prêt à attaquer avec la 5e division rassemblée à Vigny, jusqu'au moment où il reçut des nouvelles favorables de la 18e division (2) (3) ».

Les rapports de la 6e division de cavalerie, complétés par les renseignements fournis par les deux officiers d'état-major envoyés en reconnaissance, calmèrent les inquiétudes du général Alvensleben sur l'issue du combat. Les troupes reprirent donc leurs bivouacs, et le commandant du IIIe corps fit son rapport au prince Frédéric-Charles qui le reçut à 4 h. 45 du matin (4).

De nouveaux renseignements adressés par la 6e division de cavalerie pendant la nuit, représentaient l'armée française comme ayant commencé le passage de la Moselle avec de fortes colonnes dès la journée du 14, ce

---

(1) *Die Thatigkeit des generals Bulow.* Hans Klæber. S. 8.

(2) Il est à remarquer que la 5e division se trouvait à une quinzaine de kilomètres du champ de bataille et ne pouvait par conséquent songer à intervenir avant la nuit. Son attitude, en cette circonstance, avec son artillerie *en batterie* sur un point culminant, ne manque pas d'une certaine analogie avec celle de la division Montaudon le jour de la bataille de Forbach.

(3) *Kriegsgeschichtliche Einzelschriften, H. 18.*

(4) *Kritische Tage, Band I,* par Cardinal von Widdern.

Digitized by Google

qui fit naître au quartier général du III^e^ corps la conviction que Bazaine était décidément en retraite sur Verdun.

Quand le chef d'état-major (colonel Voigts-Rhetz) entra à la pointe du jour dans l'appartement du général Alvensleben en lui rendant compte des nouvelles reçues pendant la nuit, ce dernier s'écria, paraît-il : « Nous marchons (1). »

C'était là, il faut bien le dire, l'étincelle géniale qui, malgré la timidité et le peu d'esprit de décision du grand quartier général, malgré aussi la lenteur et les erreurs de conception du commandant de la II^e^ armée, provoqua de la part d'un chef en sous-ordre un acte de haute initiative dont le résultat immédiat fut la bataille de Rezonville, bataille décisive qui ne fit que recevoir son achèvement deux jours plus tard à Saint-Privat.

Sans perdre un instant, le général Alvensleben mettait ses troupes en marche vers la Moselle et adressait à la fois au maréchal de Moltke et au prince Frédéric-Charles, la lettre suivante où le but stratégique des opérations est tracé de main de maître :

Allémont, 15 août, 6 h. 30 matin.

« Les motifs pour lesquels le III^e^ corps, entre autres, devait rester aujourd'hui sur les emplacements d'hier étaient les suivants :

« 1° L'hypothèse que l'ennemi pût encore se trouver en force sur la rive droite de la Moselle et méditer un mouvement offensif ;

« 2° La nécessité d'accorder un jour de repos aux troupes à la suite des marches fatigantes de ces derniers jours.

« Or, d'après les résultats du combat d'hier, il est

(1) *Kriegsgeschichtliche Enzelschriften, H. 18.*

Digitized by Google

peu probable que l'ennemi songe encore à prendre l'offensive ; d'autre part, le corps d'armée n'a pas besoin d'un jour de repos, et l'idée fondamentale de la prochaine opération est d'appuyer à gauche, en franchissant la Moselle.

« *Je me propose donc de franchir la Moselle aujourd'hui même*, si du moins mes reconnaissances constatent l'existence d'un pont soit à Pagny, soit en amont, ou si je parviens à en construire un. »

ALVENSLEBEN.

En fait, le commandant du III^e^ corps n'attendit nullement le résultat de ses reconnaissances pour se mettre en marche ; la *5^e^* division, suivie par la *6^e^* division de cavalerie, se dirigea immédiatement sur Corny et Novéant par Selligny ; la *6^e^* division et l'artillerie de corps sur Champey par Bouxières-sous-Froidmont.

Deux compagnies du génie avec l'équipage de pont léger prirent les devants de la colonne de gauche pour aller construire un pont à Champey. Ce pont était terminé à 5 heures du soir, mais ne pouvait donner passage ni à la cavalerie ni à l'artillerie.

Le général Alvensleben, connaissait Metz et « demeurait convaincu, dit la 18^e^ Monographie, que si l'ennemi avait combattu jusqu'à 10 heures du soir à l'Est de Metz, il ne pouvait être en masse importante le 15 à une grande distance dans la direction de Verdun après avoir eu à traverser la ville, la Moselle et à gravir les pentes de la rive gauche par d'étroits défilés ». Puis le général ajoute dans ses Mémoires particuliers : « Il me parut impossible que dans cet instant suprême on laissât à l'ennemi un jour de répit qu'on ne pourrait peut-être pas regagner plus tard. Le corps d'armée se mit en marche de lui-même, convaincu que le grand quartier général ne pouvait qu'approuver la décision qu'il avait prise. »

Digitized by Google

Le général Alvensleben se trompait cependant, puisqu'à peu près au même instant le maréchal de Moltke prescrivait, comme on sait, à cinq corps d'armée — dont le III^e^ — de rester en observation devant Metz.

Aussi, après la réception de la première dépêche du grand quartier général (celle de 5 heures, arrivée à Pont-à-Mousson à 6 h. 45), le prince Frédéric-Charles, qui n'avait d'ailleurs pas encore reçu la lettre précitée du général Alvensleben, expédia-t-il à ce dernier (à 7 heures) l'ordre de suspendre la marche sur Cheminot prescrite depuis la veille, et de faire faire la soupe à ses troupes.

Deux heures plus tard, à peu près, le prince Frédéric-Charles recevait enfin la lettre du commandant du III^e^ corps, mais il ne fut cependant point touché par les arguments de ce dernier; il lui répondait, en effet, à 9 h. 30 du matin :

« Le rapport de Votre Excellence m'arrive à l'instant, au sujet du projet de faire passer la Moselle aujourd'hui même au III^e^ corps, à Pagny.

« Sa Majesté le Roi ne m'a pas autorisé à prendre une telle disposition, qui doit être ajournée; mais je loue Votre Excellence du sentiment qui la pousse à agir. Les préparatifs du passage de la Moselle en avant de Pont-à-Mousson devront être continués pour être utilisés quand on en donnera l'ordre. »

Quand cet ordre parvint au commandant du III^e^ corps, la *5^e^* division atteignait Selligny et la *6^e^* arrivait à Bouxières-sous-Froidmont (1).

(1) La 18^e^ Monographie fait remarquer avec juste raison, que dès lors et grâce à l'énergique décision du général Alvensleben, la plus grande partie du corps d'armée n'en était pas moins arrivée déjà à proximité de la Moselle et se trouvait à même par conséquent de franchir le cours d'eau au premier signal.

Digitized by Google

Force fut de s'arrêter et d'installer les troupes au bivouac. Le général Alvensleben ne désarma point encore cependant car, à une nouvelle demande d'autorisation de poursuivre la marche vers l'Ouest, il joignait une lettre personnelle qu'il fit porter au prince Frédéric-Charles par son chef d'état-major lui-même.

Peut-être est-ce cette nouvelle et pressante démarche qui provoqua la demande que le Prince adressa à midi au grand quartier général à l'effet d'être autorisé à faire franchir la Moselle aux III^e^, IV^e^, XII^e^ corps et à la Garde *le 16 août* (1).

Mais, sur ces entrefaites, arriva à Pont-à-Mousson le second télégramme du maréchal de Moltke, rendant au Prince la libre disposition des III^e^, IX^e^ et XII^e^ corps. Aussi, à 2 heures du soir, le commandant de la II^e^ armée autorisait-il enfin le général Alvensleben à continuer sa route. Cependant, les troupes du III^e^ corps ne purent se mettre en marche avant 6 heures du soir. La *5^e^* division passa la Moselle sur le pont de Novéant, resté intact par la coupable négligence du commandement français. L'infanterie de la *6^e^* division utilisa le pont construit à Champey ; la cavalerie, l'artillerie et les convois firent un long détour par Pont-à-Mousson (2). La *5^e^* division ne s'établit au bivouac, à Novéant, que vers minuit, après avoir poussé deux détachements comprenant chacun un bataillon et un escadron jusqu'à Gorze et Dornot (3) ; la *6^e^* division arriva à Pagny vers 1 heure du

(1) La 18^e^ Monographie indique comme raison déterminante de cette demande la conviction acquise par le Prince que l'armée française « était en train de quitter Metz ».

(2) On ne put construire à Champey qu'un pont étroit, praticable à l'infanterie seule. Un gué de trois pieds de profondeur et voisin du pont fut utilisé par quelques escadrons.

(3) Le détachement de Lynker, du X^e^ corps, arrivé de Vandières, passait également la nuit à Novéant. C'était donc un détachement inutile.

Digitized by Google

matin seulement, « après une marche des plus pénibles ». L'artillerie de corps s'arrêta à Vandières.

Opérations de la 6e division de cavalerie. — Quant à la *6e* division de cavalerie, elle était restée une grande partie de la journée en observation devant Metz et avait patrouillé jusqu'aux faubourgs de la place en se reliant à l'Est avec la brigade de cavalerie hessoise.

Dès 1 heure du matin (le 15 août), le grand-duc Guillaume, commandant la *6e* division de cavalerie, avait ordonné deux grandes reconnaissances : l'une de trois escadrons et d'une section d'artillerie, partant de Pournoy-la-Chétive à 4 heures du matin, devait gagner par Augny la route de Nancy et, si possible, la rive gauche de la Moselle, vers la route de Verdun ; l'autre, également de trois escadrons, partant de même à 4 heures du matin, devait se diriger sur Saint-Privat (1) par Pouilly ; enfin un escadron du *15e* hulans était chargé d'établir la liaison avec la *18e* division par Chesny.

Le première de ces reconnaissances (2) ne partit de Pournoy qu'à 4 h. 30 et se dirigea vers Metz par Augny avec une flanc-garde par Cuvry, Marly et Magny ; un escadron prit les devants, gagna Augny et envoya un peloton vers Metz par Corny. A partir d'Augny, quatre pelotons se dirigèrent sur Metz par la route, tandis que le reste de la reconnaissance avec la section d'artillerie se portait sur la ferme Bradin. De là, on « reconnaissait, dit le colonel de Grœben (3), un grand camp ennemi établi sur la rive gauche de la Moselle, entre Longeville et Moulins-lès-Metz et dans lequel régnait encore un

(1) Au Sud de Metz.

(2) Sous le commandement du colonel de Grœben ; deux escadrons du *3e* hulans, un escadron du *6e* cuirassiers et une section de la 2e batterie à cheval du *3e* régiment.

(3) Rapport du colonel de Grœben, publié par Pelet-Narbonne : *La cavalerie des Ire et IIe armées allemandes.*

Digitized by Google

profond silence. D'après le dire des habitants, les camps de la rive droite avaient été tous évacués pendant la nuit et les troupes devaient avoir, en grande partie, marché sur Verdun. Un mouvement en avant de l'autre côté de la Moselle était inexécutable, et la reconnaissance sur la rive gauche était confiée à l'escadron de Corny ; sur la rive droite, la reconnaissance avait atteint son but. Le soussigné ne put cependant se refuser le plaisir de troubler dans sa quiétude le camp de Longeville..... »

La section d'artillerie ouvrit donc le feu et surprit, comme on l'a relaté plus haut (1), les troupes arrêtées près de Moulins ; puis, quand le fort Saint-Quentin entra en jeu, l'artillerie allemande amena les avant-trains « et le gros du détachement se retira dans la direction d'Augny, derrière un bois qui le couvrit (2) ».

Vers le Nord, les pelotons d'avant-garde poussèrent jusqu'à Montigny, détériorèrent la bifurcation des voies ferrées et provoquèrent la petite alerte dont il a été question précédemment (3).

A 9 h. 45 du matin, le colonel de Grœben adressait au commandant de la 6e division de cavalerie un rapport sommaire sur ces événements en faisant remarquer que « l'ennemi était tout à fait passif ». Un peu plus tard (l'heure manque), il rendait compte de ce que tous les camps au Sud de Montigny avaient été évacués pendant la nuit et qu'au dire des habitants, les troupes françaises marchaient sur Verdun. Tous renseignements précieux qui eussent intéressé au plus haut point le grand quartier général, mais qui — pour des raisons déjà indiquées

(1) Voir page 107. *Revue d'Histoire* de juillet 1903.

(2) Rapport du colonel de Grœben, publié par Pelet-Narbonne : *La cavalerie des Ire et IIe armées allemandes.*

(3) Voir page 107. *Revue d'Histoire* de juillet 1903.

Digitized by Google

— ne furent point expédiés dès l'abord vers l'autorité à qui il importait le plus de les connaître.

Un escadron du 3e hulans occupait Fey et Corny depuis la veille et avait patrouillé vers Metz par Ars-sur-Moselle dans la journée du 14. Le 15, une reconnaissance de sous-officier remontait par Onville jusqu'à Chambley, où elle entrait en relation avec la 5e division de cavalerie sans rencontrer de troupes ennemies ; mais, en revenant par les Baraques, elle se heurta à des patrouilles françaises et essuya des coups de feu. D'autres patrouilles du même escadron poussèrent jusqu'à Jouy et essuyèrent également des feux de mousqueterie. Enfin, plus en avant et près du chemin de fer, des patrouilles découvrirent un camp important d'environ quatre régiments et un escadron (1).

Quant à la seconde reconnaissance prescrite par le grand-duc Guillaume, elle avait quitté Verny à 5 heures du matin sous le commandement du major Hessberg, du 6e cuirassiers (2).

Elle suivit la route de Magny, précédée d'un des escadrons de cuirassiers et flanquée d'un peloton sur sa droite pour chercher la liaison avec la Ire armée. Après avoir traversé la Seille à Magny, le gros s'établit à couvert sur le plateau de Saint-Privat, pendant que l'escadron d'avant-garde se dirigeait sur le Sablon. D'après von Pelet-Narbonne, des fractions de cet escadron traversèrent la voie ferrée, malgré le feu de mousqueterie qu'elles essuyèrent, poussèrent jusque près de la gare, puis furent forcées de se replier sous la protection de deux pièces qui lancèrent quelques obus sur les petits

(1) Le compte rendu du capitaine commandant est daté de 8 heures du soir seulement. Pendant que les reconnaissances avaient lieu, l'escadron continua à garder le pont de Corny.

(2) Deux escadrons du 6e cuirassiers, un escadron du 15e hulans et une section de la batterie à cheval de la 6e division de cavalerie.

Digitized by Google

postes français et sur la ville. D'autre part, un peloton de la reconnaissance avait continué à suivre, à partir de Marly, la grande route jusqu'au Sablon. Repoussé à coups de fusil, il revint en arrière jusqu'au passage du chemin de fer.

« Lorsque le détachement eut acquis la certitude que les troupes ennemies ne s'avançaient pas au delà de la voie ferrée, dit von Pelet-Narbonne, il revint sur Verny et s'y établit au bivouac à 1 heure de l'après-midi (1). »

Or, d'après le même auteur, le major Hessberg ne fit son rapport qu'à 7 h. 30 du soir; ce rapport parvint à 9 heures au commandant de la 6e division de cavalerie et seulement le lendemain 16, à 7 h. 30 du matin, au commandant du IIIe corps..... Il est permis de se demander à quelle date éloignée il parvint au commandant de la IIe armée, puis au généralissime.....

Enfin, la 6e division de cavalerie se mit en marche — par ordre du commandant du IIIe corps — vers midi, pour se diriger sur Corny. Mais arrêtée bientôt, ainsi que tout le IIIe corps, elle passa la nuit au bivouac près de Coin-sur-Seille en ne laissant que deux escadrons aux avant-postes dans la direction de Metz.

Opérations du Xe corps et de la 5e division de cavalerie. — On se rappelle que le général Voigts-Rhetz avait reçu à 9 heures du matin l'ordre de l'armée lui prescrivant de disposer ses divisions de manière qu'elles puissent à la fois reconnaître la rive gauche par la vallée de la Moselle, et soutenir la 5e division de cavalerie qui devait elle-même gagner la route Metz-Verdun, puis se rabattre ensuite sur Metz..... (2).

Mais déjà à ce moment, les opérations ordonnées la veille par le commandant du Xe corps étaient en voie

(1) *La cavalerie des Ire et IIe armées allemandes* (*loc. cit.*).

(2) Voir page 371 et suivantes.

Digitized by Google

d'exécution, — opérations bien restreintes, puisque tout le corps d'armée, [sauf la *38*e brigade établie à la bifurcation des routes de Thiaucourt et de Flirey et le détachement de Vandières] devait simplement se rassembler à Pont-à-Mousson et *assurer la sécurité de la vallée de la Moselle vers Metz*. En fait, « la *19*e division d'infanterie se tenait prête, depuis 4 heures du matin, à défendre une position retranchée, improvisée sur la rive gauche de la Moselle, à Pont-à-Mousson, au moyen de travaux de campagne. La *20*e division formait réserve, en partie dans la ville même, en partie à l'Est (1). »

On voit de quelle manière se trouvait exécutée jusqu'ici la prescription du maréchal de Moltke datant de la veille. Le Xe corps, qui avait franchi le premier la Moselle et qui, par cela même, était désigné comme devant faire partie « des forces importantes » destinées à soutenir l'action de toute la cavalerie disponible de la rive gauche contre les lignes de communications de l'ennemi, avait, en réalité, *pris position* derrière des retranchements et attendait qu'on vint l'attaquer.....

Quant à la *5*e division de cavalerie (2), elle avait seulement reçu l'ordre dans la nuit « de pousser de fortes fractions vers la [route Metz-Verdun » (3). Ce ne fut qu'à 8 heures du matin, c'est-à-dire après la réception au quartier général du Xe corps de nouvelles « indiquant que les troupes ennemies abandonnaient Metz et étaient en retraite sur Verdun », mais aussi avant qu'on eût connaissance des nouvelles prescriptions du commandant de la IIe armée, que le général Voigts-Rhetz

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, page 505.

(2) Brigade Redern à Beney ; brigade Barby à Thiaucourt ; brigade Bredow à Pont-à-Mousson.

(3) Ordre du général commandant le Xe corps pour le 15 — daté du 14, 9 h. 30 du soir. *Die Thatigkeit des Generalkommandos X. Armeekorps*, par v. Lessing.

Digitized by Google

ordonna au général de Rheinbaben « de se porter immédiatement avec des forces importantes sur Fresnes-en-Woëvre et de chercher à arrêter l'ennemi » (1) (2). Thiaucourt devait être occupé comme position de repli par un régiment armé de carabines.

D'après v. Pelet-Narbonne (3) et d'après v. Lessing (4), cet ordre fut provoqué par le rapport suivant (5), dont des copies furent communiquées au commandant de la 5e division de cavalerie et au commandant de la IIe armée :

« Corny est occupé par un escadron du 3e hulans..... D'après le dire du capitaine de Leipziger, un violent combat a été livré hier après-midi à l'Est de Metz. Les Français ont été refoulés vers Metz. Général de Wrangel, arrivé avec la 18e division sur leur ligne de retraite; information fournie par le général de Gruter. Pendant la nuit, depuis 11 heures, on a entendu un grand bruit de voitures. Une patrouille d'officier qui est parvenue jusque devant Gravelotte s'est heurtée aujourd'hui, vers 2 heures du matin, à des avant-postes ennemis, et l'officier a entendu des bruits de troupes en marche dans la direction de Verdun. Une patrouille a essuyé vers 4 h. 30, au Nord d'Ancy, le feu d'un peloton d'infanterie. En ce moment même, le 3e hulans est en reconnaissance au delà d'Augny, vers Metz » (6).

---

(1) Le commandant de la 5e division de cavalerie dut recevoir cet ordre à Thiaucourt, car il était encore sur ce point à 10 heures du matin.

(2) Ordre du commandant du Xe corps au commandant de la 5e division de cavalerie, 15 août, 8 heures du matin. D'après v. Lessing (*loc. cit.*).

(3) *La cavalerie des Ire et IIe armées allemandes* (*loc. cit.*).

(4) *Die Thatigkeit des Generalkommandos X. Armeekorps.*

(5) Du lieutenant Willich, envoyé en reconnaissance par le commandant du Xe corps.

(6) *Die Thatigkeit des Generalskommandos X. Armeekorps* (*loc. cit.*).

Digitized by Google

Le nouvel ordre du commandant de la IIe armée étant parvenu sur ces entrefaites (vers 9 heures) au quartier général du Xe corps, le général Voigts-Rhetz prit de nouvelles dispositions :

Ordre du Commandant du Xe corps pour la journée du 15 août (1).

Pont-à-Mousson, 15 août, 9 h. 30 du matin (2).

« Des fractions de la Ire armée ont repoussé, dans l'après-midi d'hier, avec l'aide de la division Wrangel, d'importantes forces ennemies vers Metz.

« La 5e division de cavalerie, la brigade de dragons de la Garde et la 19e division d'infanterie se porteront aujourd'hui vers la route Metz-Verdun. Le général de Rheinbaben marchera sur Fresnes-en-Woëvre. Le régiment qu'il a laissé à Thiaucourt lui sera envoyé dès que d'autres troupes auront atteint cette localité. Il se dirigera de Fresnes sur Metz et suivra la route de Verdun vers Metz jusqu'à ce qu'il ait vu nettement la situation. Il cherchera à se relier à gauche avec la cavalerie de la Ire armée. Il me fera savoir ce soir où il passera la nuit et disposera des relais pour se relier à moi.

« Le général v. Wedell partira immédiatement avec l'avant-garde de la 19e division d'infanterie, marchera sur Thiaucourt et installera des avant-postes au delà de cette localité. Il rassemblera des voitures, de manière à pouvoir envoyer un bataillon jusqu'à Saint-Benoît aussitôt que j'en donnerai l'ordre.

« L'artillerie de corps enverra promptement en avant les batteries à cheval. Elles rallieront le général v. Wedell.

---

(1) *Die Thatigkeit des Generalkommandos X. Armée korps* (*loc. cit.*).

(2) La 18e Monographie indique 9 h. 50.

Digitized by Google

« Le colonel de Lyncker partira à l'instant avec le détachement et marchera sur Novéant-aux-Prés. Il prendra là une position de défense et reconnaîtra la direction de Metz. Un second escadron de dragons lui sera adjoint dans ce but.

« Le reste de la *19e* division d'infanterie fera la soupe et ira ensuite bivouaquer à l'Est de Thiaucourt.

« La *20e* division d'infanterie laissera un bataillon à Pont-à-Mousson, fera rentrer ses postes du mont Mousson, maintiendra son détachement de Champey et gardera tout le reste au bivouac avec l'artillerie de corps.

« Le major Strackerjan (1) enverra immédiatement une colonne d'approvisionnements et une ambulance à Thiaucourt, à la disposition du quartier général.

« Je quitterai Pont-à-Mousson à 11 heures et établirai mon quartier général à Thiaucourt.

Opérations de la 5e division de cavalerie, le 15 août. — Depuis la journée de la veille, la 5e division de cavalerie était, en réalité, passablement disséminée et affaiblie :

Les trois brigades, en effet, avaient bivouaqué respectivement à Pont-à-Mousson, Thiaucourt et Beney (2). En outre, les avant-postes avaient été poussés, le 14 au soir, jusqu'à Saint-Benoît-en-Woëvre; deux escadrons du *11e* hussards avaient déjà gagné, dans la matinée du 14, le plateau de Gorze; deux escadrons du *13e* hulans avaient été envoyés sur Flirey; enfin, un autre escadron du même régiment s'était porté, le 14, jusqu'à Dornot,

(1) Commandant le Ier échelon du train.

(2) La brigade Bredow avait quitté Pont-à-Mousson à 5 heures du matin pour se rendre à Thiaucourt.

Digitized by Google

puis avait rétrogradé jusqu'à Pagny où il avait passé la nuit.

La 5e division de cavalerie était donc en assez mauvaise situation, — avec ses gros et nombreux détachements, — pour entreprendre une reconnaissance vigoureuse qui, dans les circonstances où elle était tentée, devait faire prévoir l'emploi de la force.

Or, tout en se conformant aux ordres du commandant du Xe corps (1), c'est-à-dire en restant de sa personne à Thiaucourt avec une partie de ses escadrons, le général de Rheinbaben fractionna encore les « forces importantes » qu'il devait pousser vers la route Metz-Verdun, ainsi qu'il ressort du compte rendu (2) adressé par lui au général Voigts-Rhetz à 10 h. 5 du matin :

« .....Le général Redern, avec deux régiments de hussards et une batterie, s'est porté sur Lachaussée à 4 heures du matin (3); le 4e cuirassiers a poussé jusqu'à Dommartin..... Le capitaine Brauns, du 17e hussards, est parvenu jusqu'au delà de Latour-en-Woëvre; le capitaine von Knobelsdorf, du 11e hussards, jusqu'au delà d'Hannonville, sans voir l'ennemi. Le 19e dragons doit suivre immédiatement. Je reste encore en arrière de ma personne pour rassembler les escadrons détachés vers Pagny et Flirey. A l'instant (9 h. 45) arrive un rapport du 4e cuirassiers faisant savoir qu'un régiment de dragons français se trouve près de Puxieux; dans ces circonstances, je me porte moi-même en avant pour prendre de nouvelles mesures. »

Il n'en est pas moins vrai qu'au moment où le général se décidait (à 10 heures) à marcher de l'avant, il eût été

(1) Ordre du 14 août, 9 h. 30 du soir.

(2) Rapport adressé à 10 h. 5 au commandant du Xe corps (publié par von Pelet-Narbonne et par von Lessing).

(3) L'un des régiments de la brigade Redern était maintenu à Beney.

Digitized by Google

fort empêché de se servir de sa division qui se trouvait excessivement morcelée et dont les fractions les plus importantes ne comprenaient que quelques escadrons (sauf cependant la brigade de Bredow qui marchait la dernière, venant de Pont-à-Mousson, mais qui avait échappé jusque-là à l'action du commandant de la division).

Le *10*e hussards était resté à Beney (1). Le général de Redern se porta donc avec les *11*e (2) et *17*e hussards et la 2e batterie à cheval du *10*e régiment, sur Lachaussée, d'où il détacha aussitôt deux escadrons : l'un du *17*e hussards sur Latour-en-Woëvre ; l'autre du *11*e sur Sponville. Ces escadrons parvinrent jusqu'à la route de Verdun sans rencontrer personne, mais des rapports provenant du *4*e régiment de cuirassiers (3) firent savoir bientôt que des coups de feu avaient été échangés dans la direction de Mars-la-Tour, et que s'avançait sur Puxieux de la cavalerie française (brigade Murat de la division Forton), devant laquelle se repliaient les 1er et 4e escadrons du *11*e hussards (4).

Le général de Redern se porta immédiatement dans cette nouvelle direction avec les quatre seuls escadrons (trois du *17*e et un du *11*e) qui lui restaient sur les neuf qu'il commandait. Le hasard le servit cependant dans cette circonstance en lui faisant rencontrer près de Puxieux les deux escadrons du *11*e hussards qui battaient en retraite devant la brigade Murat.

Arrivé au Nord-Est de Xonville, il se trouva face à face avec le 1er régiment de dragons français qui débouchait en cet instant de Puxieux. La batterie allemande

---

(1) Un escadron du *10*e était détaché sur Nancy.

(2) Deux escadrons du *11*e étaient sur le plateau de Gorze, les Baraques.

(3) D'après le compte rendu du général de Rheinbaben (*loc. cit.*).

(4) Voir *Revue d'Histoire* du mois de juillet, page 133 et suivantes.

Digitized by Google

ouvrit le feu et força la cavalerie française à se replier vers Mars-la-Tour où elle rallia, comme on sait, le reste de la division Forton qui, sur ces entrefaites, avait gagné cette localité par la grande route. Le général de Redern s'avança alors jusque sur les pentes situées à l'Ouest de Puxieux et au Sud de la ferme Mariaville. Là, il fut encore renforcé par l'escadron que le *4*e régiment de cuirassiers avait envoyé, de Dommartin, en reconnaissance vers le Nord. Dès lors, le général de Redern disposait de sept escadrons et d'une batterie; mais se jugeant trop inférieur en nombre pour tenter une action de vive force contre la cavalerie française réunie autour de Mars-la-Tour (1), il se décida à abandonner la partie après une canonnade, d'ailleurs fort inutile, où sa batterie subit des pertes sensibles; il se retira alors à un kilomètre plus au Sud, pour s'abriter derrière la crête qui descend de la côte 256 vers l'Ouest.

Sur ces entrefaites, le *4*e régiment de cuirassiers, prévenu que son escadron d'avant-garde avait rencontré de la cavalerie ennemie aux environs de Tronville (2), s'était mis en marche sur Puxieux par Chambley, et rejoignait la brigade Redern un peu après la cessation de la canonnade. D'autre part, les trois escadrons du *10*e hussards laissés provisoirement à Beney, arrivaient également à hauteur de Xonville, ainsi que l'escadron du *11*e qui, quelques heures plus tôt, avait été envoyé en reconnaissance de Lachaussée sur Sponville et Mars-la-Tour.

Dès lors, le général de Redern disposait immédiatement de onze escadrons et d'une batterie. « Les régiments avaient ainsi, de leur propre initiative, dit le

(1) Le général de Forton disposait, en effet, d'un nombre double d'escadrons.

(2) Le rapport de l'escadron d'avant-garde est daté de 9 h. 15.

Digitized by Google

général von Pelet-Narbonne, en partie réparé les fautes du général de division. »

Pendant que la cavalerie française restait inactive autour de Mars-la-Tour malgré l'arrivée de renforts importants par la route de Jarny (1re division de cavalerie) et par celle de Vionville (fractions de la division de cavalerie du 2e corps), le général de Redern tenta un effort par l'Ouest en gagnant la grande route par la ferme de Mariaville. Précédé du *10e* régiment de hussards, les onze escadrons se portèrent en avant. Mais bientôt l'avant-garde fut reçue par une fusillade des escadrons de la division Forton. Déjà, la batterie allemande allait ouvrir le feu quand survint le général de Rheinbaben qui « défendit de pousser plus loin, la supériorité évidente de l'adversaire ne permettant pas d'espérer le succès » (1).

Cependant, les deux régiments de la brigade Barby venaient d'arriver à Puxieux et quelques instants après la brigade Bredow atteignait Xonville. Il était alors 2 heures de l'après-midi et la *5e* division de cavalerie comptait maintenant 34 escadrons et 2 batteries. Le général de Rheinbaben n'en donna pas moins l'ordre de gagner les bivouacs : la brigade Redern à Xonville, la brigade Barby à Puxieux (2) et la brigade Bredow à Suzémont.

On a déjà fait ressortir la timidité de la cavalerie française en cette occasion, timidité qui s'accusa surtout au premier moment de la rencontre où elle avait une supériorité très marquée sur son adversaire. Il

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, page 508.

(2) « Constamment inquiétée dans ses campements de Puxieux par les carabines à longue portée de l'adversaire, la brigade Barby se reportait plus en arrière. » (*Historique du Grand État-Major prussien*, page 509).

Digitized by Google

n'est pas sans intérêt d'indiquer comment un général allemand apprécie l'attitude du commandant de la 5e division de cavalerie prussienne dans les mêmes circonstances. Faisant allusion au moment où les trente-quatre escadrons allemands étaient rassemblés dans la main du général de Rheinbaben, devant une cavalerie qui se dérobait : « C'était le moment, dit le général von Pelet-Narbonne, de frapper un grand coup, de bousculer la cavalerie française, de fournir ces éclaircissements que souhaitait si vivement le commandant en chef; mais ces superbes régiments, si ardents au combat, manquaient d'un chef, et la cavalerie prussienne s'établit au bivouac après avoir vu l'ennemi se retirer sur Vionville..... On a invoqué la « fatigue des chevaux » comme motif de cette piteuse attitude; il faut pourtant remarquer que ceux de l'ennemi, eux aussi, n'étaient rien moins que frais. Mais c'est la perpétuelle et séculaire excuse de l'inaction de la cavalerie..... Ce n'est que grâce à la contenance défectueuse de la cavalerie française que la démonstration du général de Rheinbaben pût avoir pour résultat d'arrêter la retraite de l'ennemi. Par sa « démonstration », car ce ne fut pas autre chose, le général de Rheinbaben avait sans doute obtenu le résultat d'arrêter la retraite des Français (1); mais la seule présence de la cavalerie, si complètement inerte qu'elle fût, l'empêchait de voir l'armée française et de faire la lumière sur sa situation. *L'exploration nécessite absolument, en dernière analyse, le combat,* auquel par conséquent il faut être constamment prêt, même par la formation qu'on adopte pour marcher en avant (2). »

---

(1) La retraite ne fut pas *arrêtée* par la cavalerie allemande puisque, par ordre du maréchal Bazaine, on ne devait pas dépasser Mars-la-Tour.

(2) *La cavalerie des Ire et IIe armées allemandes,* page 223.

Digitized by Google

Exploration de la 5e division de cavalerie dans la soirée du 15. — La 5e division de cavalerie fit cependant quelques tentatives d'exploration dans la soirée du 15 août, tentatives dont l'une fut couronnée d'un plein succès grâce à l'extrême défectuosité du service de sécurité de l'armée française :

Deux escadrons du *19e* dragons fournirent les avant-postes de la brigade Barby vers Tronville et échangèrent des coups de feu avec les vedettes françaises.

Un escadron du *10e* hussards tenait la ferme de Mariaville d'où partirent, vers 5 heures, deux patrouilles; l'une d'elles, passant par Puxieux, découvrait sur les hauteurs de Rezonville « de nombreuses troupes de toutes armes, campées sous la tente et occupées à préparer leur repas; elle les évaluait à 20,000 hommes environ » (1).

Pour chercher la liaison avec la cavalerie de la Ire armée, un escadron du *16e* hussards (de la brigade Bredow) fut dirigé sur Jarny. Il poussa jusqu'au village, vint se heurter à quelques partis de la division du Barail, se jeta en hâte sur la rive gauche de l'Yron, se retira sur Hannonville et rentra au bivouac à 9 heures du soir sans autres renseignements.

Un autre escadron du même régiment de hulans fut envoyé vers 7 heures du soir à Tronville pour recueillir le premier dont on n'avait pas de nouvelles récentes. Ses patrouilles parcoururent librement les bois de Tronville et essuyèrent des coups de feu partis des environs de Vionville.

Pendant le cours de l'après-midi, le commandant de la 5e division de cavalerie avait adressé les rapports suivants au général commandant le Xe corps (2).

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, page 509.

(2) D'après von Lessing (*loc. cit.*).

Digitized by Google

Tronville, 1 heure de l'après-midi.

« Suis arrivé à midi avec cinq régiments et une batterie à Tronville; je me suis heurté à la cavalerie ennemie et à une artillerie supérieure, qui se retire en ce moment sur Metz. La cavalerie légère se rapproche de Metz en cet instant même. La brigade Bredow me rejoindra sans doute bientôt. J'ai l'intention de rester à Tronville ou un peu plus en avant vers Metz. La liaison avec la Ire armée n'est pas encore établie » (1).

Puxieux, 3 heures du soir.

« Six régiments de cavalerie et trois batteries se sont trouvés devant mon front tout à l'heure et sont maintenant refoulés vers Metz.

J'établis des avant-postes à l'Ouest du Bois-la-Dame (2) face à Metz, l'aile droite poussée en avant vers Puxieux, l'aile gauche au delà de la route Metz-Verdun; je ne puis me porter plus loin à cause du manque d'eau. Je reste à Xonville. On cherche la liaison avec la Ire armée. Pertes faibles. »

Xonville, 15 août, 5 heures du soir.

« D'après un rapport reçu à l'instant, de l'infanterie ennemie se porte en avant, dans la direction de Tronville et de Puxieux. Il est à désirer que de l'infanterie soit envoyée de Thiaucourt à Dommartin (3).

---

(1) D'après von Lessing, ce rapport aurait été le seul qu'on retrouva par la suite dans les archives de la IIe armée.

(2) Von Lessing fait remarquer que le Bois-la-Dame n'existait plus en 1870, mais que le général de Rheinbaben fit probablement son rapport d'après une vieille carte.

(3) C'est pour cette raison que le commandant du Xe corps ordonna au détachement Lehmann, de la 37e brigade, de se porter le lendemain matin sur Dommartin et Chambley.

Digitized by Google

« Une reconnaissance a montré que des vedettes ennemies sont près de Vionville et qu'aux environs de Rezonville se trouve un grand camp de toutes armes » (1).

(Reçu à 5 h. 30 par le commandant du X^e^ corps) (2).

(Sans lieu ni date).

« Mars-la-Tour est occupé par nous; un escadron a été envoyé sur Jarny pour chercher la liaison avec la I^re^ armée. D'après un rapport du capitaine de Rosenberg, il y a de l'infanterie et de l'artillerie ennemies à Ancy-sur-Moselle. Je demande de l'artillerie et une ambulance, car les neuf régiments n'ont ni ambulance ni médecin divisionnaire. Sur la ligne de Metz on ne voit pas d'ennemis pour le moment. Troupes très épuisées. »

(Reçu à 8 heures du soir par le commandant du X^e^ corps) (3).

Xonville, 7 h. 45 du soir.

« On a cherché la liaison avec la I^re^ armée, mais on s'est heurté à quatre escadrons ennemis et à un bataillon d'infanterie (4). Les avant-postes reçoivent, sans inter-

---

(1) Ce rapport, de la plus haute importance, avait été fourni par le major Heister, de l'état-major de la 5^e^ division de cavalerie. L'état-major du X^e^ corps négligea de le communiquer au commandant de l'armée, ainsi qu'au commandant du III^e^ corps. (*Kriegsgeschichtliche Einzelschriften, H. 25, S. 1 und Anhang Nr. 1.*)

(2) Cette inscription, faite par le capitaine von Lessing dans la soirée du 15, sur le compte rendu original, est considérée par lui-même comme erronée, parce que le rapport n'a pu être apporté en une demi-heure de Xonville à Thiaucourt.

(3) Von Lessing conclut, des indications contenues dans ce rapport, qu'il a dû être expédié entre 3 heures et 5 heures de l'après-midi.

(4) En réalité, deux escadrons de chasseurs d'Afrique, escorte du train régimentaire de la division du Barail.

Digitized by Google

ruption, des coups de feu de l'infanterie, de sorte que j'ai l'intention, en cas de besoin, de me retirer dans la direction de Verdun. »

(Reçu le lendemain matin à Woël par le commandant du X^e^ corps.)

Ce dernier rapport semble indiquer que les mêmes sentiments qu'avait exprimés le général de Forton au général Frossard, animaient aussi le commandant de la 5^e^ division de cavalerie, de sorte que ces deux masses d'escadrons, auxquelles leurs missions paraissaient imposer cependant à chacune le devoir de se jeter sur l'autre, restèrent face à face jusqu'au lendemain, sans rien tenter (3).

Enfin, pour terminer ce qui est relatif aux opérations du X^e^ corps, il est à noter que le détachement de Lyncker, parvenu à Novéant, avait fait explorer ses deux escadrons (du 9^e^ dragons) dans la direction de Metz et que les deux rapports suivants furent rédigés dans la soirée par le colonel de Lyncker :

L'un, daté de 8 h. 45 :

. . . . . .

« Un maître d'école arrivant à l'instant de Metz dit que l'armée française, forte de 50,000 hommes, a marché hier au soir de Metz par Longeville, Moulins, Sainte-Ruf-

---

(3) Dans la soirée, le capitaine Kotze, du 10^e^ hussards, recueillit encore un renseignement très important en constatant la présence autour de Rezonville de nombreuses troupes de toutes armes, dont il évalua l'effectif à 20,000 hommes. Mais ce rapport ne parvint point au commandant de l'armée. (*Kriegsgeschichtliche Einzelschriften, H. 18.*) D'après von Lessing, ce rapport n'aurait même pas été reçu par le commandant du X^e^ corps, qui n'aurait eu ainsi connaissance des rassemblements de Rezonville que par le rapport Heister. (*Die Thatigkeit des Generalkommandos X. Armée korps. S. 19 und Anhang, note* 13.)

Digitized by Google

fine et la route impériale sur Gravelotte, Rezonville, Vionville, Mars-la-Tour. ».....

L'autre, daté de 10 heures du soir :

« Deux pelotons commandés par le major von Studnitz, ont été dans la vallée de la Moselle jusqu'à Vaux et ont observé la marche de troupes françaises, par Moulins sur la route de Metz-Verdun. Infanterie ennemie près de Jarny. »..... (1).

Résumé des renseignements fournis par l'exploration.— En résumé, les renseignements réellement recueillis dans la journée du 15 août par la cavalerie allemande — renseignements dont on a cité les principaux — eussent permis, s'ils avaient été réunis et examinés par un même état-major, de se faire une idée, sinon complète, au moins approximative des mouvements de l'armée française :

Sur la rive droite, le doute n'était plus permis; les reconnaissances du grand quartier général, celles de la cavalerie divisionnaire de la I^re^ armée et celles de la *6^e^* division de cavalerie (2), établissaient d'une manière certaine que l'ennemi avait évacué les abords immédiats de la place du côté de l'Est; ces mêmes reconnaissances signalaient, en outre, la marche de colonnes françaises vers l'Ouest. (Observations du grand quartier général et rapports de la *6^e^* division de cavalerie.)

Sur la rive gauche on serait resté plus indécis sur la situation : cependant, le *9^e^* dragons signalait à deux reprises différentes la marche de troupes françaises par

(1) En publiant ces deux extraits de rapports, le général von Pelet-Narbonne ajoute :

« Ces rapports se trouvent dans les archives du X^e^ corps, mais on ne peut savoir s'ils ont été transmis au général en chef. »

(2) Car les *1^re^* et *3^e^* divisions de cavalerie restèrent à peu près inactives.

Digitized by Google

Longeville sur Gravelotte; en outre, la 5e division de cavalerie découvrait aux environs de Rezonville *un camp estimé à* 20,000 *hommes* et constatait la présence de masses de cavalerie autour de Mars-la-Tour et de Vionville. On pouvait donc être amené à supposer qu'une grosse fraction de l'armée française occupait la route Sud de Verdun et n'avait pas encore dépassé Vionville le 15 au soir.

Mais c'était sans doute là tout ce qu'on pouvait tirer des renseignements recueillis. Le doute subsistait toujours sur les emplacements réels du gros de l'armée française; ce gros était-il encore à proximité de la place, ou bien au contraire avait-il déjà gagné une étape vers l'Ouest par les routes de Conflans et de Briey, en laissant une forte flanc-garde sur la route du Sud?

L'inaction de la 3e division de cavalerie, qui d'après les ordres donnés eût dû explorer depuis deux jours déjà sur la rive gauche en aval de Metz, aussi bien que la timidité de la 5e division de cavalerie, laissaient la question en suspens.

VIII. — *Ordres pour la journée du* 16 *août.*

D'après la 18e Monographie du *Grand État-Major prussien*, les nouvelles parvenues au quartier général de la IIe armée jusqu'à midi, étaient les suivantes :

« 1° Avis du 2e dragons que l'ennemi avait quitté Metz avec une partie de ses forces et que, depuis deux jours, des mouvements de troupes importants avaient eu lieu dans la direction de Paris ;

« 2° Avis de la 6e division de cavalerie : Les retranchements au Sud de Metz ont été abandonnés par l'ennemi ; à Longeville et Moulins, camps ennemis sur lesquels on a tiré 40 obus; à la suite de quoi le camp de Moulins a été abandonné par l'ennemi dans une déroute complète ;

Digitized by Google

« 3° De la 5e division de cavalerie : Dans la matinée, un escadron s'est avancé de Chambley sur Mars-la-Tour; il a reçu des coups de fusil de l'infanterie, postée à Rezonville, et il a détaché un peloton vers Bruville. A son retour, il retrouve Mars-la-Tour — libre jusqu'alors, — occupé. Des fractions d'infanterie ennemie, couvertes par de la cavalerie, ont été remarquées sur la route de Metz-Étain;

« Dans la matinée, Corny a été également trouvé occupé. Nos patrouilles sont tombées à Gravelotte sur des avant-postes ennemis. Dans la nuit, on entendait beaucoup de bruits de voitures sur la chaussée de Verdun. »

« Ces rapports, ajoute la 18e Monographie, avaient donné au prince Frédéric-Charles la conviction *que l'armée ennemie était en train de quitter Metz.....* », et c'est à la suite de cette appréciation que le commandant de la IIe armée aurait demandé par télégramme au grand quartier général l'autorisation de faire franchir la Moselle, *le lendemain 16 août*, à la Garde et aux IIIe, XIIe et IVe corps, puis de faire serrer dans cette direction les IIe et IXe corps (1).

La demande du prince resta sans réponse, mais elle se croisa avec la dépêche du maréchal de Moltke, datée de 11 heures et représentant les Français comme « complètement rejetés sur Metz et probablement, dès maintenant, en pleine retraite sur Verdun », dépêche, dit la

(1) D'après la 18e Monographie, qui autant qu'il est permis d'en juger, rectifie sur ce point le texte de l'*Historique du Grand État-Major*. D'après ce dernier, le commandant de la IIe armée aurait fait part à 11 heures, au maréchal de Moltke, de son projet de franchir, le 16, la Moselle avec le gros de la IIe armée, pour suivre sans retard l'armée française qui, faisant diligence, était déjà en pleine retraite vers la Meuse. La 18e Monographie ne revient en aucune façon sur l'appréciation du Prince en ce qui concerne la situation de l'adversaire.

Digitized by Google

18e Monographie, où « tout était conforme à la conception du prince Frédéric-Charles ».....

Malheureusement, la Monographie du Grand État-Major prussien ne fixe pas d'une manière très précise quelles étaient, en ce moment, les vues du Prince, et l'on reste dans le doute sur la question de savoir s'il admettait simplement que l'armée française « fût en train de quitter Metz », ou si, au contraire, il avait déjà exprimé au grand quartier général l'idée très différente et beaucoup plus précise que cette même armée « faisant diligence, était déjà en pleine retraite vers la Meuse et qu'il y avait urgence à la suivre sans retard » (1).

Fr. Hœnig (2) admet, non sans quelque vraisemblance, que le commandant de la IIe armée, ne tenant pas un compte suffisant de la forme dubitative employée par le maréchal de Moltke, fut porté, à partir de cet instant, à considérer l'armée de Bazaine comme étant déjà très avancée vers l'Ouest et, par suite, à peu près hors d'une atteinte immédiate des corps allemands.

Peut-être cependant ne faudrait-il pas prêter au Prince une conviction trop absolue sur ce dernier point, car, si cette conviction paraît résulter des dispositions qu'il prit pour le lendemain, on doit remarquer qu'il s'exprima à ce sujet de manières différentes et quelque peu contradictoires. C'est ainsi qu'au bivouac de Bouxières, il dit, en s'adressant aux hommes : « Si vous marchez bien aujourd'hui et demain, vous pourrez peut-être encore les attraper. » Dans la soirée, il ordonnait au commandant de la 6e division, au pont de Champey, « de se mettre en marche le lendemain directement sur Gorze, pour atteindre encore les bagages de l'ennemi, qui s'était retiré ».

---

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, page 517.

(2) *Darstellung der Strategie fur die Schlacht von Vionville-Mars-la-Tour.* Berlin, 1899.

Digitized by Google

Il subsiste donc sur cette question un doute que les nombreuses polémiques engagées à ce propos de l'autre côté du Rhin ne sont pas encore parvenues à dissiper.

La plus récente publication du Grand État-Major prussien cherche à concilier les diverses opinions et s'exprime ainsi (1) :

« Les rapports et les renseignements parvenus jusqu'alors au prince Frédéric-Charles l'avaient conduit à admettre que les forces principales de l'ennemi étaient en retraite au delà de la Meuse, mais que la fraction de l'armée française qui avait combattu, le 14, à l'Est de Metz, était encore plus en arrière et seulement sur la route de Metz à la Meuse. Le prince évaluait cette fraction à quatre divisions. Par suite de cette interprétation, il se proposait de franchir la Meuse les jours suivants en amont de Verdun avec toute son armée et de tenter en même temps d'atteindre les fractions de l'adversaire restées en arrière. Bien qu'on dût supposer que l'ennemi ferait tous ses efforts pour se mettre en sûreté derrière la Meuse avec toute la célérité possible et pour rejoindre les forces principales parties en avant, il ne parut pas tout à fait impossible au prince Frédéric-Charles que l'ennemi se trouvât encore de ce côté-ci de la Meuse et qu'il lui fût possible de le rejeter vers le Nord. D'ailleurs, un télégramme adressé par le grand quartier général à celui de la IIe armée, avait indiqué la poursuite de l'ennemi sur la route de Metz-Verdun comme importante. On se conforma à cette indication en dirigeant une partie des troupes vers la route précitée. »

La dépêche du grand quartier général, expédiée d'Herny à midi, pouvait, sans doute, porter le prince

(1) *Heeresbewegungen im Kriege* 1870-71. S. 2.

Digitized by Google

Frédéric-Charles à *supposer* que l'armée française avait franchement entamé sa retraite vers l'Ouest. Von Scherff (1) fait d'ailleurs très justement remarquer que rien n'avait clairement démontré la présence de *toute l'armée française* sur le plateau de Borny, le 14 au soir, et qu'il n'était par conséquent pas inadmissible qu'une partie de cette armée eût déjà gagné du terrain vers l'Ouest dans cette même journée du 14. Cette manière de voir était, à la vérité, d'autant plus vraisemblable qu'on constata *de visu*, le 15 au matin, l'évacuation complète de la rive droite.

D'autre part, les rapports de la cavalerie, dont quelques-uns étaient d'ailleurs contradictoires, ne parvinrent pas tous au quartier général de la IIe armée. Les importants rapports Heister et Kotze, en particulier, ne furent pas transmis jusqu'à Pont-à-Mousson.

Enfin, peut-être le Prince, en prêtant au maréchal Bazaine le projet de gagner la Meuse par trois bonnes routes, et au moyen de procédés de marche rationnels, était-il arrivé à cette conclusion qu'il pourrait à peine atteindre avec le IIIe corps une arrière-garde française et que le gros de l'armée du Rhin ne pouvait plus être rejoint sur la rive droite de la Meuse par la totalité de son armée, encore très dispersée.

Il n'en apparaît pas moins cependant que le commandant de la IIe armée s'est formé une opinion sur des données assez incertaines et que — chose plus grave — il n'a pas su donner à temps à sa cavalerie l'impulsion vigoureuse nécessitée par les circonstances.

Quoi qu'il en soit, il rédigeait, à 7 heures du soir, l'ordre suivant pour la journée du 16 (2) :

---

(1) *Kriegsleheren.* Zweites Heft.

(2) D'après von Lessing, cet ordre fut reçu par le Xe corps à Thiaucourt avant 11 heures.

Digitized by Google

Pont-à-Mousson, 15 août, 7 heures du soir.

« Hier soir, l'ennemi a été attaqué par des fractions de la Ire armée et de la *18e* division d'infanterie devant Metz et rejeté dans la place. L'armée française bat en retraite vers la Meuse. En conséquence, la IIe armée suivra immédiatement l'ennemi dans la direction de cette rivière.

« Le IIIe corps franchira la Moselle en aval de Pont-à-Mousson, suivant les préparatifs qu'il a déjà faits, et atteindra demain, par Novéant et Gorze, la grande route de Metz à Verdun, à Mars-la-Tour et Vionville. Il établira, si possible, son quartier général à Mars-la-Tour.

« La *6e* division de cavalerie, partant de Pagny et passant par Prény et Thiaucourt, pourra précéder le IIIe corps vers cette route. Si les trains ne peuvent pas passer sur le pont qu'on est en train de construire, ils pourront utiliser demain matin, à 7 heures au plus tard, le pont de pierre de Pont-à-Mousson, d'où ils prendront la route qui conduit en aval sur Novéant.

« Le pont de campagne du IIIe corps restera provisoirement en place, avec une protection convenable, pour être utilisé tant par le IXe corps que pour l'investissement de la place.

« Le Xe corps, précédé aujourd'hui de la *5e* division de cavalerie, s'est déjà porté en partie sur Thiaucourt. Il continuera demain son mouvement vers la route de Verdun jusqu'à Saint-Hilaire, Maizeray, et fera rejoindre autant que possible les fractions qui sont encore à Pont-à-Mousson ou dans la vallée de la Moselle. Son quartier général ira, si possible, à Saint-Hilaire. La cavalerie fera passer ses reconnaissances par Haudiomont et Vigneulles.

« Le XIIe corps se portera demain de Nomény au delà de Pont-à-Mousson; son avant-garde ira jusqu'à Régnéville-en-Haye; sa queue serrera jusqu'à Pont-à-Mousson,

Digitized by Google

qui sera fortement occupé et où s'établira le quartier général du corps d'armée; la division de cavalerie sera poussée sur Vigneulles, vers la Meuse; au Sud, elle ne dépassera pas Buxérulles; à droite, elle se reliera à la division de cavalerie de la Garde. A partir de 7 heures du matin, le XII[e] corps pourra passer sur le pont de pierre de Pont-à-Mousson et même, avant cette heure, utiliser le pont militaire.

« La Garde poussera demain son avant-garde jusqu'à Rambucourt; son gros ira avec le quartier général (par la route de Villers-en-Haye et Rogéville) du côté de Bernécourt. Sa cavalerie, poussée en avant, se reliera à droite, par Buxerulles, à la division de cavalerie saxonne.

« Le IV[e] corps d'armée poussera son avant-garde de Marbache sur Jaillon, par les Saizerais. La queue du corps d'armée serrera jusqu'à Marbache. Son quartier général ira aux Saizerais. Il se reliera à la III[e] armée du côté de Nancy.

« Le IX[e] corps d'armée ira demain du côté de Selligny, où il établira son quartier général. Le lendemain, il suivra le III[e] corps sur Gorze, par le pont de campagne construit par ce dernier, puis par Novéant.

« Le II[e] corps d'armée atteindra demain Buchy-lès-Solgne avec sa tête. Le quartier général de Sa Majesté le roi (Herny) aura une garnison d'infanterie. Les troupes serreront le plus possible sur la tête, pour que, le lendemain, le II[e] corps puisse commencer son passage à Pont-à-Mousson.

« Au fur et à mesure que la cavalerie envoyée en avant progressera, elle reconnaîtra les chemins vers la Meuse et les passages de cette rivière. Ainsi, la 5[e] division de cavalerie reconnaîtra, pour les X[e], III[e] et IX[e] corps, les passages de Dieue-sur-Meuse et Génicourt; la division de cavalerie saxonne, celui de Bannoncourt, pour le XII[e] corps; la division de cavalerie de la

Digitized by Google

Garde, ceux de Saint-Mihiel, Pont-sur-Meuse et Commercy, pour le corps de la Garde et les IV^e^ et II^e^ corps. Les comptes rendus de la cavalerie me seront adressés le plus rapidement possible par les corps d'armée qui les auront reçus.

. . . . . .

L'ordre précédent avait déjà été expédié aux commandants de corps d'armée quand parvint (vers 10 h. 30) à Pont-à-Mousson, la directive suivante émanée du grand quartier général :

Aux Commandants des I^re^, II^e^ et III^e^ armées (1).

Quartier général, Herny, 15 août, 6 h. 30 soir.

« Jusqu'à ce que l'on sache nettement s'il reste dans Metz plus que la garnison du pied de guerre, il sera indispensable de laisser en arrière dans la région de Courcelles, un corps de la I^re^ armée. Ce corps sera, à bref délai, relevé par les troupes du général de Kümmer venant de Sarrelouis (2). Les deux autres corps de l'armée précitée s'établiront demain 16 entre Seille et Moselle, à peu près sur la ligne Arry, Pommérieux. Il y aura lieu de reconnaître immédiatement et de faire préparer un passage sur la Moselle, à moins que le III^e^ corps n'en ait déjà établi un dans la même région; dans ce cas, le pont serait laissé en place pour la I^re^ armée.

« La II^e^ armée, par télégramme d'aujourd'hui daté de 11 heures du matin, a reçu pleine disposition de tous ses corps d'armée. On attend des renseignements immé-

(1) *Correspondance du maréchal de Moltke.*

(2) 3^e^ division de landwehr, chargée, au début de la campagne, de la garde des lignes de transport de la II^e^ armée, puis renforcée, le 6 août, par deux régiments de ligne et par quelques batteries et régiments de cavalerie de la réserve.

Digitized by Google

diats sur ses mouvements et l'on fait, au point de vue général, les remarques suivantes :

« Les conditions dans lesquelles les Ier et VIIe corps ainsi que des fractions de la *18e* division ont remporté hier une victoire excluent toute poursuite. Les fruits de cette victoire ne peuvent être recueillis que par une vigoureuse offensive de la IIe armée contre les routes de Metz à Verdun par Fresnes et Étain. Il appartient au commandant en chef de cette armée de l'exécuter d'après sa propre initiative, avec tous les moyens disponibles. S'il en résultait que la IIe armée dût momentanément se trouver en avant de la Ire, on y aurait égard ici pour les dispositions à prendre en vue de la continuation de la marche vers l'Ouest, dispositions qu'on ne peut encore prévoir, et pour assurer aux troupes, dans une large mesure, le repos nécessaire.

« Les têtes de la IIIe armée ont atteint aujourd'hui la ligne Nancy-Dombasle-Bayon ; sa cavalerie opère vers Toul et au Sud.

« Le grand quartier général de Sa Majesté sera demain à Pont-à-Mousson à partir de 5 heures de l'après-midi.

« Envoyer les comptes rendus ici jusqu'à 1 heure. »

L'ordre du grand quartier général développe l'idée, antérieurement exprimée déjà, de pousser des forces importantes sur les communications de l'armée française (1), mais il paraît abandonner le projet d'une poursuite directe sur la route Metz-Verdun (2). Dès lors, le commandant de la IIe armée est invité à prononcer « une vigoureuse offensive » par Fresnes et Étain avec « tous les moyens disponibles ».

---

(1) Ordre du 14 août, 6 heures du soir.

(2) Dépêche du 15 août, 5 heures du matin.

Digitized by Google

De Moltke appréciait certainement la situation générale de l'armée française d'une autre manière que le prince Frédéric-Charles, car il espérait encore que des fractions importantes de cette armée ne seraient pas encore assez éloignées, le 16, pour qu'on ne pût les atteindre dans la région Fresnes, Étain.

« Le général de Moltke, dit à ce sujet le général de Woyde, estimait que les Français n'avaient pas pu s'éloigner à une distance aussi considérable de Metz, et par suite, il considérait comme tout à fait possible d'arriver à les joindre encore en deçà de la Meuse. Les faits lui donnèrent raison et se prononcèrent contre l'hypothèse admise par le prince Frédéric-Charles. Mais faut-il en conclure que l'appréciation du premier de ces deux généraux était la vraie dans toutes les circonstances et que celle du Prince était fausse? Pas le moins du monde. Les appréciations de ces deux chefs reposaient sur des conjectures. Aucun d'eux n'avait, à proprement parler, raison; en revanche, tous deux (quoiqu'à un degré différent) avaient commis une faute, par le fait qu'ils n'avaient pas songé, en temps opportun, à se renseigner clairement sur la situation au delà de Metz, en utilisant les moyens, en nombre plus que suffisant, qu'ils avaient à leur disposition. »

On doit, en effet, remarquer que les renseignements parvenus au grand quartier général dans la journée du 15 ne paraissent légitimer qu'imparfaitement l'espoir de joindre une fraction importante de l'armée française, non seulement avec la masse totale de la IIe armée — ce dont de Moltke n'eut sans doute pas l'idée, irréalisable à ce moment — mais même avec « toutes les forces disponibles » de cette armée, c'est-à-dire peut-être avec la presque totalité de la cavalerie et trois ou quatre corps d'armée. Si le maréchal de Moltke eût prêté, comme il eût été inexact mais sage de le faire, des projets raisonnables à son adversaire, il eût été sans

Digitized by Google

doute conduit à supposer que, dans la soirée du 15, l'armée du Rhin, s'écoulant en trois colonnes, avait déjà gagné, pour le moins, et malgré son peu d'aptitude à la marche, une petite étape vers l'Ouest.

Quoi qu'il en soit, on ne saurait trop faire remarquer qu'il existe une différence essentielle entre les dispositions prises par le prince Frédéric-Charles et celles qui paraissent aujourd'hui avoir été indiquées par le chef du Grand État-Major général ; alors que le gros de la IIe armée était acheminé directement vers l'Ouest, sur les points de passage de la Meuse en amont de Verdun, et que deux corps de cette armée étaient portés dans une direction excentrique vers la région traversée par les routes où le Prince espérait à peine rencontrer une arrière-garde française, le grand quartier général faisait allusion à une « vigoureuse offensive » dans cette dernière direction avec « toutes les forces disponibles », — sinon avec la totalité des corps de la IIe armée, ce qui eût été alors impossible.

On a vivement reproché au commandant de la IIe armée, non seulement d'avoir donné aux renseignements venus d'Herny un crédit qu'ils ne pouvaient avoir, mais encore d'avoir purement et simplement maintenu ses ordres de 7 heures du soir après qu'il eût pris connaissance de l'ordre du maréchal de Moltke. Il semble, en effet, assez difficile d'admettre que le prince Frédéric-Charles « eût suffisamment répondu au désir du grand quartier général par l'envoi de deux corps d'armée et de deux divisions de cavalerie dans la direction indiquée » (1).

Il serait cependant injuste de reprocher au commandant de la IIe armée de ne s'être pas rigoureusement conformé à la lettre d'une prescription qui, dans l'es-

(1) *Kriegsgeschichtliche Einzelschriften*. Heft 18.

Digitized by Google

prit même de celui qui la donnait, paraît avoir été beaucoup plus une simple indication qu'un ordre formel. On ne saurait, en effet, trop insister sur ce point, que la « pleine retraite » sur Verdun n'était considérée par le grand quartier général que comme une probabilité. Or, il semble être résulté de ce fait, pour le chef du grand quartier général qui n'aimait rien laisser au hasard, une indécision au-dessus de laquelle il ne sut pas s'élever pour imposer une manœuvre qu'il venait cependant de concevoir et qui, de fait, eût été riche en résultats. Il se borna donc à faire quelques « remarques » sur la situation générale, s'en rapporta à l'initiative de l'un de ses commandants d'armée au moment même où l'on parvenait à une période décisive des opérations et finalement ne fut pas entièrement compris par son subordonné.

Grâce aux déplorables mesures adoptées par le commandement en chef français cependant, grâce aussi à des actes remarquables d'initiative de la part de chefs allemands en sous-ordre, l'espoir du maréchal de Moltke se réalisa le lendemain, mais dans des conditions telles que l'avant-garde allemande eût été infailliblement écrasée par tout autre que le maréchal Bazaine.

N.

Digitized by Google

DOCUMENTS ANNEXES.

La journée du 15 août en Lorraine

(Suite).

6e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 6e corps.

15 août.

La division de Laveaucoupet est désignée pour occuper les forts de Metz, et le reste de l'armée quitte cette place pour se diriger sur Verdun. Le 6e corps ainsi que le 2e prennent la route de Mars-la-Tour et vont bivouaquer à Rezonville.

Le 2e chasseurs de France est attaché au 6e corps.

Journal du général Henry, chef d'état-major du 6e corps.

15 août.

Le 14, vers 11 heures du soir, un officier du grand quartier général vint donner des ordres verbaux; le 6e corps doit se mettre en mouvement le 15 dès l'aube; la division Tixier passera la Moselle sur le pont du chemin de fer, débouchera à Longeville et se dirigera de là sur Gravelotte. Son mouvement de passage est terminé vers 5 heures (1); et quelques instants après, le génie fait sauter une arche de ce pont; on a complètement oublié de faire sauter ceux de Jouy et de Novéant, par lesquels l'ennemi débouchera tout à l'heure. Elle est établie sur la route entre Longeville et Moulins, reçoit quelques boulets, qu'une bat-

(1) Du matin, le 15 août.

Digitized by Google

terie prussienne, qui l'a suivie, lui lance de l'autre rive; elle perd un colonel, un commandant et un capitaine. Le maréchal Canrobert est, à la pointe du jour, à la porte de France; il n'y trouve aucun officier de l'état-major général pour lui donner les directions à suivre; il y laisse son état-major pour diriger les colonnes.

La Garde impériale suit la route de Longeville; sa cavalerie s'établit au Ban-Saint-Martin; une grande partie de l'infanterie du 6e corps est dirigée par la route de Plappeville, sur le col de Lessy, et se dirige de là sur Gravelotte.

A midi, le 6e corps est tout entier formé autour de Gravelotte, il attend des ordres (1).

Entre 4 et 5 heures, l'Empereur arrive à ce village, et le 6e corps est dirigé sur le village de Rezonville; le 2e y est déjà établi en avant et à gauche de la route; le 6e s'établira en avant et à droite de cette même route. Le Maréchal fait la reconnaissance du terrain; en arrivant, il envoie des paysans aux renseignements dans les bois vers Ars et Gorze; il reconnaît que la position peut être tournée par les défilés qui traversent les bois des Ognons et en confie l'observation à la division Levassor-Sorval, qui reste ainsi en seconde ligne.

Le reste du corps d'armée se forme, la droite au bois de Saint-Marcel, la gauche à la route de Rezonville (2). Le maréchal Canrobert rentre à son quartier à la nuit.

La division Forton (cavalerie) nous couvre en avant de notre front à grande distance; nous en avons été prévenus par un ordre du 14 août.

Dans la soirée, le Maréchal reçoit l'ordre d'être prêt à partir le 16, à 4 h. 30 du matin, les tentes doivent être abattues, les chevaux sellés.

Division Tixier.

Journal de marche de la 1re division du 6e corps.

15 août.

Les troupes se mettent en marche avant le jour, de manière à passer sur la rive gauche de la Moselle. Vers 7 heures du matin, les deux brigades sont réunies dans la plaine de Longeville; on a suivi la voie ferrée pour s'y rendre. Pendant la halte de Longeville, quelques obus tirés par les Prussiens tombent au milieu de groupes au repos et bles-

---

(1) Erreur manifeste. A midi, la division de tête du 6e corps (3e division) faisait encore sa grand'halte au Point-du-Jour.

(2) La division Tixier s'arrêta, en effet, au Sud de la voie romaine, mais elle se porta ensuite entre le bois Pierrot et Saint-Marcel.

Digitized by Google

sent dangereusement le colonel Ardant du Picq, qui a une jambe fracassée; le commandant Deschenes et un capitaine, du 10e régiment, sont tués; en même temps nous perdons plusieurs hommes. Les troupes se mettent en marche et gagnent les coteaux de Scy et Lessy afin de laisser libre la grande route sur laquelle les voitures se précipitent en désordre. La division continue son mouvement et campe à 8 h. 30 (1) sur des plateaux en avant de la ferme de Villers-la-Forêt (2), où s'établit le quartier général de la division.

Journal de marche de la 1re division du 6e corps (3).

15 août.

Avant le jour, les troupes se mettent en marche sur la chaussée du chemin de fer de Thionville, et après avoir traversé la Moselle, elles descendent dans les prairies de Longeville, où l'on fait le café.

Vers 7 heures du matin, des obus lancés au milieu du bivouac par une batterie prussienne, établie à la ferme de Bradin, forcent la division à se remettre en marche. Elle se dirige sur Gravelotte par Scy, Lessy et Châtel-Saint-Germain. Les batteries divisionnaires et l'ambulance prennent la grande route et passent par Moulins-lès-Metz.

Après avoir fait une halte à l'auberge Saint-Hubert, la division dépasse Gravelotte et arrive à Rezonville vers 7 heures du soir.

La division campe sur deux lignes parallèles en avant de la ferme de Villers-aux-Bois, la droite de la première ligne appuyée au village de Saint-Marcel.

Extrait du rapport du général Péchot, commandant la 1re brigade de la 1re division du 6e corps, sur la bataille de Rezonville. (*Mouvements du 15 août*).

Sous Metz, 19 août.

Le 15 août, à 3 heures du matin, la brigade quittait sa position et venait par une marche en retraite se placer au pré Saint-Symphorien en passant la Moselle sur le pont du chemin de fer. A peine les troupes étaient-elles arrivées dans cette position que l'ennemi profita de l'agglomération qu'elles produisaient pour y lancer quelques obus, qui

(1) Du soir.
(2) Villers-aux-Bois.
(3) Autre rédaction

Digitized by Google

firent de nombreuses victimes parmi lesquelles le colonel Ardant du Picq, du 10e de ligne, mort des suites de ses blessures; le commandant Deschenes, blessé grièvement; le capitaine Reboulet, tué, et neuf hommes atteints, tous au 10e de ligne. On quitta immédiatement ce campement pour se mettre en marche sur Gravelotte en passant par la montagne à Scy, Lessy et Châtel-Saint-Germain. Le camp de la 1re division fut établi sur le plateau situé entre Rezonville et Saint-Marcel, la gauche appuyée à une ancienne voie romaine et la droite au village de Saint-Marcel.

La 1re brigade (4e et 10e de ligne) fut placée en première ligne, la 2e en seconde ligne (12e et 100e de ligne). Quant au 9e bataillon de chasseurs à pied, trois compagnies furent désignées pour servir de soutien à l'artillerie (1), les trois autres restaient en réserve sous la main du général commandant la 1re division d'infanterie du 6e corps (2).....

Historique du 9e bataillon de chasseurs à pied.

15 août.

Le mouvement de retraite commence : on traverse Montigny-lès-Metz; on regagne la route de Verdun à 6 heures du matin à Longeville-lès-Metz. Grand'halte à Longeville. Une batterie prussienne venant s'établir entre le fort Queuleu et Montigny fait feu sur la division qui a de nombreux blessés. Pas de pertes au bataillon qui se jette sur les hauteurs dans la direction de Lessy. Le bataillon regagne la route de Verdun à Gravelotte, par Lessy et Rozérieulles. A Gravelotte, ordre est donné de se préparer au combat, puis continuation de la route; le bataillon prend position, à six heures du soir, à la droite du château de Villers-sous-Bois, derrière la chaussée romaine, en avant de Vionville. Trois compagnies, 3e, 4e et 6e, sont détachées comme soutiens des batteries d'artillerie.

Le Lieutenant-colonel du 10e d'infanterie au général Péchot.

Camp sous Metz, 15 août au soir.

Ce matin, le régiment était placé près de la route de Longeville pour y faire le café avant de se mettre en route.

Deux pièces d'artillerie avaient été placées par l'ennemi sur la rive droite de la Moselle que nous venions de quitter et ont fait feu au mo-

---

(1) Restée au Sud de la voie romaine.

(2) C'est-à-dire à Villers-aux-Bois.

Digitized by Google

ment où on s'y attendait le moins. Les pertes que nous avons faites sont sensibles.

Le colonel Ardant du Picq a été grièvement blessé, ainsi que le commandant Deschenes. Le capitaine Reboulet a été tué; 1 lieutenant et 9 hommes ont été blessés, l'un d'eux gravement.

Historique du 4e régiment de ligne (1re division, 1re brigade).

15 août.

Au point du jour, nous passons sur la rive gauche de la Moselle et nous faisons halte en face de notre campement de la veille; sous le fort Saint-Quentin et au Sud de ce fort, dans l'angle formé par les talus des chemins de fer de Reims et de Thionville, en face des hauteurs de Longeville. Au moment où les escouades font le café, une reconnaissance prussienne d'environ 150 cavaliers, accompagnée de quelques pièces d'artillerie, est signalée sur la droite de Moulins-lès-Metz, et quelques minutes après, plusieurs obus tombent sur notre droite et tuent ou blessent plusieurs officiers et soldats de la division. Celle-ci commence aussitôt le mouvement qu'elle doit exécuter. On traverse successivement les villages de Scy, Lessy, Châtel-Saint-Germain, Gravelotte.

Après une marche pénible, qui dure jusqu'au soir, le régiment campe à 17 kilomètres à l'Ouest de Metz, en ordre de bataille, face à la route de Verdun et dans l'ordre suivant : la droite appuyée au village de Saint-Marcel, qu'occupe militairement le 1er bataillon; le 2e bataillon au centre et le 3e à gauche. Entre le 2e et le 3e bataillon se trouve l'artillerie de la division (1); en arrière de Saint-Marcel, une batterie de réserve et un bataillon du 12e de ligne, le tout sous les ordres du colonel du régiment (colonel Vincendon).

Historique du 10e régiment de ligne (1re division, 1re brigade).

15 août.

Le 15 août, le lendemain de la bataille de Borny, la division traverse la Moselle à la pointe du jour; puis, marchant sur Gravelotte, elle des-

---

(1) D'après le rapport du colonel de Montluisant, trois batteries de l'artillerie de la division $\left(\frac{5, 7, 12}{8}\right)$ campaient au Sud de la voie romaine. La 8e batterie du 8e était seule restée avec la brigade Péchot; c'est d'elle qu'il est question dans l'Historique du 4e régiment.

Digitized by Google

cend dans la plaine, au Sud de Longeville-lès-Metz et s'y arrête en grand'halte pour faire le café. A peine les faisceaux étaient-ils formés et les hommes occupés à préparer des feux que des obus éclatent au milieu des troupes. Les projectiles partent de la ferme Bradin, située sur les hauteurs de Montigny, que le régiment vient de quitter le matin même et où s'est portée subitement une reconnaissance de cavalerie allemande appuyée de deux pièces. Le colonel fait aussitôt prendre les armes et dispose les hommes au Nord de la route qui, étant en chaussée, procure ainsi un abri suffisant pour défiler les troupes. Lui-même reste debout sur la route afin de raffermir les soldats un peu ébranlés par ce feu, qu'ils subissent pour la première fois. Tout à coup, un obus éclate à ses côtés et le blesse grièvement en lui mutilant les deux jambes d'une manière affreuse. Le même obus tue le capitaine Reboulet et atteint le commandant Deschenes, le lieutenant Pône et huit soldats.

Le colonel montre alors un courage admirable; il fait demander le lieutenant-colonel Doléac, lui remet le commandement, puis exprime à tous ceux qui l'entourent le regret d'être ainsi frappé avant d'avoir pu conduire le régiment au feu. Transporté à l'hôpital, il y mourait le 19 août.

Après cette halte, qui a coûté si cher au régiment, la division, continuant sa marche, vient camper, vers 7 heures du soir, sur les hauteurs situées à l'Ouest de Rezonville, face à la direction de Mars-la-Tour, la gauche appuyée à la route de Metz à Verdun (1), la droite vers Saint-Marcel. Six compagnies s'établissent en grand'garde.

Historique du 12e *régiment de ligne* (1re *division*, 2e *brigade*).

15 août.

L'armée entière quitte Metz pour prendre la route de Verdun. Campés le soir à droite de Gravelotte : le 3e bataillon à droite de la ferme de Caulre, en amont de Saint-Marcel, et les deux autres bataillons en avant de Rezonville.

Historique du 100e *régiment de ligne* (1re *division*, 2e *brigade*).

15 août.

Le 15 au matin, vers 3 heures, le régiment reçoit l'ordre de suivre la voie ferrée pour rejoindre la division à hauteur de Longeville-lès-Metz.

---

(1) Il y a évidemment erreur. Il faut lire : *voie romaine*.

Digitized by Google

Après une marche assez pénible, le 100e et le 12e de ligne, à leur arrivée, à 6 heures du matin, sont placés dans la prairie, au pied du remblai du chemin de fer qui relie la ligne de Frouard à celle de Thionville, face à la route, ayant à leur gauche le 10e et le 4e de ligne et derrière eux la Moselle.

Une reconnaissance de cavalerie prussienne avec de l'artillerie légère a suivi la colonne et lance quelques obus qui causent des pertes sensibles au 10e de ligne. Le canon du fort Saint-Quentin force cette colonne à se replier et à 8 heures la division se remet en marche sur Châtel-Saint-Germain, où elle arrive à midi après avoir traversé les villages de Scy et de Lessy. Après une halte d'environ deux heures, la division se remet en marche vers Gravelotte, qu'elle traverse pour bivouaquer vers 5 heures en face de Rezonville sur la droite de la route ayant à gauche le corps Frossard, couvert par la cavalerie du général Forton, et à sa droite le corps Lebœuf; les régiments sont placés en ordre de bataille par brigades accolées. Vers 11 heures du soir, la division en entier est portée sur sa droite sous bois, près de Villers-aux-Bois et y reste campée jusqu'au moment où une forte canonnade se fait entendre sur sa gauche à 9 heures du matin. Le régiment prend les armes et est placé en colonne derrière le 12e de ligne.

Journal du lieutenant-colonel de Montluisant, commandant l'artillerie de la 1re division du 6e corps.

15 août.

L'ordre était arrivé à minuit de passer sur la rive gauche de la Moselle. Le mouvement s'effectue au milieu d'un désordre et d'un encombrement dont rien ne peut donner une idée. La 12e batterie du 8e régiment arrive dans la nuit par Mézières et Thionville; elle est placée provisoirement sous mes ordres. Enfin j'arrive à Longeville à 6 heures du matin pour me mettre en batterie contre les Prussiens qui, admirablement renseignés, sont venus occuper notre camp de la veille et lancer quelques obus sur le logement de l'Empereur et les bivouacs voisins. On emporte le colonel Ardant du Picq, tué près de nous, avec plusieurs de ses officiers. L'Empereur, logé à Longeville, chez le colonel Henocque, est réveillé par les obus ; il monte à cheval avec son fils et sort de son logement au milieu d'une émotion de sa Maison indescriptible. Les voitures, fort nombreuses, partent sur la route de Verdun aux plus grandes allures ; les chevaux de main, l'escorte sont au galop ; cette avalanche traverse mes batteries.

Pendant que l'artillerie de la 1re division reprend la route de Verdun, le général Tixier, avec toutes ses troupes, escorte l'Empereur, qui se dirige directement sur Gravelotte, à travers les vignes et les coteaux.

Digitized by Google

L'Empereur est bien fatigué, sa figure est altérée.

Nous faisons halte à la ferme de Saint-Hubert, où la 1re division rejoint son artillerie. Nous apercevons une seconde fois l'Empereur et son fils au Point-du-Jour; nous croisons ses équipages remisés à Gravelotte, et nous venons camper sur les plateaux en avant de Rezonville, à gauche de la voie romaine. Le général Tixier nous laisse avec notre escorte (1) sur les plateaux et se place avec ses troupes sur la droite, derrière des bois et sur l'alignement de Saint-Marcel.

Nos bagages, chargés depuis le 13, ne nous ont point rejoints. Les officiers sont sans abris, ils se reposent sur les affûts, pendant que les artilleurs dorment sous leurs tentes-abris.

Journal de marche du génie de la 1re division du 6e corps.

15 août.

Le bivouac est quitté à 2 heures du matin. La 1re compagnie du génie seule et ses voitures de section traversent les trois ponts qui séparent Montigny du bourg de Longeville.

A 8 heures, au moment où une forte canonnade, dirigée par les Prussiens établis à la ferme de Bradin, au Sud-Est de Montigny, près de notre bivouac de la veille, commence à jeter une panique extrême sur l'agglomération de l'armée entière campée entre Longeville, Metz et Moulins, à ce moment, dis-je, la compagnie de tête de la 1re division (6e corps) s'engage dans la montagne par les bourgs de Scy, Lessy, Châtel-Saint-Germain, la ferme de Moscou, celle de Saint-Hubert.

Les voitures de section, qui nous ont quitté à Scy pour prendre la route de Verdun, par l'Ouest, nous retrouvent à Saint-Hubert, vers 2 heures après-midi.

Arrivée à 6 heures du soir, à Villers-aux-Bois, en face et à 2 kilomètres au Nord-Est de Rezonville, à 16 kilomètres de Metz. Le soir pas de vivres, un convoi parti de Metz dans la nuit de dimanche au lundi ayant été égaré.

Division Bisson.

Journal de marche de la 2e division du 6e corps.

15 août.

La 2e division reçoit à 3 heures du matin l'ordre de commencer son

(1) $\frac{3, 4, 6}{9\,B.\,Ch}$.

Digitized by Google

mouvement et de se porter sur les glacis en avant de la porte de France. Deux batteries de 12 appartenant à la réserve générale de l'armée (1) lui sont adjointes provisoirement, jusqu'à ce que les batteries divisionnaires aient rejoint. A 10 heures du matin, elle poursuit sa marche en suivant la route de Plappeville et Lessy ; elle rejoint la grande route de Verdun, au hameau de Maison-Neuve, rejoint ses bagages en haut de la montée de Rezonville et continue jusqu'au village de Gravelotte, point de bifurcation des deux routes de Verdun : l'une au Nord par Conflans et Étain, l'autre au Sud par Fresnes. Elle y arrive vers 2 heures et y attend jusqu'à 4 heures pour recevoir son emplacement. Elle vient camper à la droite de la route de Verdun par Fresnes, à hauteur du village de Rezonville, perpendiculairement à la route, sa gauche à environ 500 mètres de celle-ci ; elle est formée en troisième ligne des 1re et 3e divisions du 6e corps. Elle est établie dans son camp à 5 heures du soir. Distance parcourue : 19 kilomètres.

Division La Font de Villiers.

Journal de marche de la 3e division du 6e corps.

15 août.

La 3e division quitte son campement sous Sainte-Ruffine, et se dirige par ce village, Jussy et le plateau de Jussy sur Gravelotte et Rezonville, route de Verdun par Mars-la-Tour. Elle établit ses bivouacs sur la droite de la route au delà du village sur deux lignes, la gauche appuyée à la route, la droite aux bois de Villers-aux-Bois. Une batterie de la division reste jusqu'à la soirée en avant de Gravelotte, vers la Moselle, et observe la route d'Ars, soutenue par un bataillon du 94e de ligne.

Journal de marche du génie de la 3e division du 6e corps.

15 août.

On a quitté le bivouac de Moulins le 15 au matin, pour se diriger sur Verdun en suivant la grande route qui passe à Gravelotte et gagne l'étape de Mars-la-Tour.

Le 15 au soir, on a campé au village de Rezonville, à 2 kilomètres environ au delà de Gravelotte.

---

(1) Batteries $\frac{9, 10}{13}$.

Digitized by Google

DIVISION LEVASSOR-SORVAL.

Journal de marche.

Le 15 août, la division part pour rejoindre le 6e corps au camp de Rezonville.

Journal de marche de la 8e batterie du 18e régiment.

15 août.

Arrivée au Ban-Saint-Martin à 4 heures du matin. Départ à 10 heures du matin avec la 4e division d'infanterie, général Levassor-Sorval, 25e, 26e, 28e et 70e de ligne.

Arrivée à Rezonville à 4 heures du soir avec la division et le 6e corps tout entier.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Canrobert au maréchal Bazaine, à Gravelotte.

Rezonville, 15 août.

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de la dépêche par laquelle elle me donne l'ordre que les troupes du 6e corps aient mangé la soupe demain matin à 4 heures et qu'elles se tiennent prêtes à se mettre en mouvement à 4 h. 30, les tentes abattues, les chevaux sellés; on ne les bridera qu'au moment de quitter le bivouac.

Mon quartier général est établi à Rezonville, chez le maire.

Les ordres sont donnés.

Journée du 15 août.

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde impériale.

15 août.

Les Prussiens ayant établi une batterie sur les hauteurs qui com-

Digitized by Google

mandent la rive droite de la Moselle, les projectiles arrivent dans le camp de la 1re division, qui se porte plus près du village de Moulins.

Un bataillon du 3e grenadiers est placé pour garder le pont du chemin de fer sur la Moselle, dont on fait sauter une arche.

Par suite d'un ordre reçu vers 1 heure du soir, les troupes de la Garde se mettent en marche dans la direction de Gravelotte, dans l'ordre suivant :

Par la route de Longeville à Moulins-lès-Metz :

A 2 h. 30, la division de cavalerie toute constituée ;

A 3 heures, les batteries de réserve avec leurs bagages régimentaires ;

A 3 h. 15, le génie, avec son parc, précédant le quartier général avec les ambulances et les équipages du quartier général, le parc d'artillerie ; la division Picard formant une arrière-garde, composée d'un régiment d'infanterie, d'un escadron de cavalerie et d'une batterie d'artillerie.

La division Deligny, partie d'avance sur un ordre verbal du général commandant en chef la Garde, s'installe au Point-du-Jour. Son bataillon de chasseurs à pied et une batterie sont postés à gauche de la route de Gravelotte, pour surveiller les débouchés du bois de Vaux.

La division Picard est placée au Sud et à l'Est de Gravelotte, surveillant le même ravin et le bois.

La cavalerie au Nord du village ainsi que l'artillerie de réserve et le parc d'artillerie.

Le convoi d'administration, composé du train auxiliaire, reste au Ban-Saint-Martin.

Les dernières troupes sont arrivées à Gravelotte à 11 h. 30 du soir.

L'Empereur était à Gravelotte avec son quartier général.

Note du général Bourbaki pour sa déposition devant le Conseil d'enquête.

15 août.

La division de voltigeurs quitta son campement pour s'engager sur la route de Verdun et aller bivouaquer, d'après les ordres du Maréchal, à droite de cette route, sur le plateau de la ferme de Moscou. Le reste de la Garde s'installa dans le voisinage de Gravelotte, sur la rive droite du ruisseau de la Mance, coulant au fond du ravin d'Ars, qui sépare Gravelotte de la ferme de Moscou.

Il est incontestable que nous possédions, ce jour-là, les deux routes conduisant à Verdun par Conflans et par Mars-la-Tour, et que, si nous avions reçu le moindre ordre, la moindre indication relative aux inten-

Digitized by Google

tions du Maréchal, nous aurions pu rejeter les Prussiens dans la Moselle.

DIVISION DELIGNY.

Journal de marche de la division des voltigeurs de la Garde.

15 août.

Les Prussiens ayant établi une batterie sur les hauteurs qui commandent la rive droite de la Moselle, ont couvert de projectiles le camp qui a été aussitôt levé et rapproché du village de Moulins.

La division s'est mise en marche à 11 heures du matin et a gagné par Rozérieulles le plateau de Gravelotte.

Elle a bivouaqué au lieu dit le Point-du-Jour. Le bataillon de chasseurs à pied et une batterie d'artillerie ont été détachés en avant pour couvrir à gauche les approches du village de Gravelotte.

Historique du bataillon de chasseurs de la Garde.

15 août.

Par suite de l'encombrement des routes et des ponts, le bataillon n'arrive dans la plaine entre Longeville et Moulins qu'à 7 heures du matin ; toute la division y bivouaque à côté du 6e corps arrivé là dans la nuit.

Les Prussiens envoient des obus dans les bivouacs : le bataillon, sur l'ordre du général Deligny, change de position pour éviter toute surprise de la part de l'ennemi, et se place près de Moulins afin de pouvoir garder le pont construit sur la Moselle en amont de Moulins, avec deux compagnies. A 4 heures (1) le bataillon reçoit l'ordre de se porter sur les hauteurs de Gravelotte. A son arrivée, vers 6 heures, il est placé en avant du village, à cheval sur la route conduisant de Gravelotte à Ars-sur-Moselle, et ayant trois compagnies de grand'garde avec une batterie d'artillerie (2).

Historique du 1er régiment de voltigeurs.

15 août.

A minuit et demi le régiment quitte le bivouac près du fort de Queuleu, traverse la ville de Metz, et vient camper à 7 heures au delà du village de

(1) Heure très erronée.
(2) 2e batterie montée.

Digitized by Google

Longeville. A 8 heures des obus tombent dans le camp et viennent tuer et blesser quelques hommes et deux officiers. A midi le régiment quitte le camp de Moulins et arrive à 4 heures sur le plateau de Gravelotte (1), où il campe, ainsi que la division en entier (2).

Journal de marche de la 2e brigade de la division de voltigeurs de la Garde.

15 août.

A 6 heures du matin, nous sommes réveillés en sursaut par quelques coups de canon partis des hauteurs de Montigny et dirigés sur les camps. Les tentes sont roulées aussitôt, les troupes ont l'ordre de se tenir prêtes à partir. Vers 10 heures une explosion se fait entendre, c'est le pont du chemin de fer que l'on fait sauter.

A midi, la marche commence au milieu d'un encombrement indescriptible; M. le général Deligny se servant des sentiers de la voie romaine, qui conduisent sur les hauteurs, dégage sa division, ce qui nous permet de continuer notre marche sans trop d'à-coups.

Vers 1 heure de l'après-midi, la division prend position sur le plateau du Point-du-Jour. Là nous attendons pendant plusieurs heures des ordres qui n'arrivent pas; enfin vers le soir nous recevons l'ordre d'établir les bivouacs (3).

Historique du 3e régiment de voltigeurs.

15 août.

A 6 h. 30, alerte à Longeville où l'on campe; des projectiles sont lancés sur le camp par des pièces établies sur l'autre rive de la Moselle. La division part vers 1 h. 30 sur la route de Verdun, et vient camper à Châtel-Saint-Germain, en arrière de Gravelotte.

Historique du 4e régiment de voltigeurs.

15 août.

Le régiment arriva au camp de Longeville à 3 h. 30 du matin.

Vers 7 heures une vive canonnade des Prussiens vint jeter l'alarme

---

(1) *Lire :* Point-du-Jour.

(2) En réalité, le 3e voltigeurs bivouaqua à Châtel-Saint-Germain. Le 4e entre le Point-du-Jour et Saint-Hubert, au Sud de la route.

(3) Les 1er, 2e et 4e voltigeurs seulement; car le 3e resta à Châtel-Saint-Germain.

Digitized by Google

au milieu des troupes campées à droite de la 2e brigade de la division de voltigeurs. Les Prussiens, croyant encore l'Empereur à Longeville, s'avancèrent jusqu'à Montigny, tout près de la rive droite de la Moselle, lancèrent plusieurs obus sur Longeville et se retirèrent à la hâte quand ils virent le fort du mont Saint-Quentin leur répondre vigoureusement. Le 10e régiment de ligne éprouva néanmoins des pertes très sérieuses. Les troupes ayant évacué leur camp dans le plus grand désordre en abandonnant des armes et un grand nombre d'effets de campement, le IIIe bataillon du 4e voltigeurs fut déployé immédiatement en tirailleurs sur la rive gauche de la Moselle, et les deux premières compagnies eurent pour mission de défendre le pont en pierre sur lequel passait le chemin de fer de Thionville à Sarrebrück. Mais comme on craignait une seconde tentative des Prussiens, le génie fit sauter la première arche du pont du côté de Longeville. Ce fut une mesure inutile que l'on regretta vivement, car on fut obligé de reconstruire ce pont quelques jours après.

Vers 10 heures on aperçut toutes les voitures de l'Empereur défiler devant le front de bandière et prendre la route de Verdun. L'Empereur était parti dès le matin de très bonne heure. A 11 heures la division se mit en marche la gauche en tête, et alla s'établir vers 2 heures entre le Point-du-Jour et la ferme Saint-Hubert, à droite de la route qui conduit à Gravelotte. A la nuit, le régiment traversa la route, prit position à 300 mètres sur la gauche, et quelques compagnies furent placées en grand'garde.

Historique du régiment d'artillerie montée de la Garde. (Extrait relatif à l'artillerie de la 1re division.)

15 août.

La 1re division et son artillerie entrent dans Metz par la porte Mazelle, traversent à grand'peine la ville encombrée et arrivent à Longeville à 3 heures du matin; elles campent entre ce village et Moulins, dans une prairie à gauche de la route. A 5 h. 30 (1), une batterie prussienne établie sur le plateau de Montigny, qui domine l'autre rive de la Moselle, tire dans son camp, où les troupes entassées font la soupe, et y détermine un trouble et une confusion inexprimables. En un clin d'œil, le camp est levé et l'artillerie de la 1re division va prendre position dans les vignes, au-dessous du village de Scy, pour protéger le défilé de sa division; quand les batteries prussiennes se sont retirées,

(1) Heure erronée.

Digitized by Google

elle reprend son mouvement de retraite, et les 1re et 5e batteries vont camper près de la ferme de Moscou, où elles passent la nuit. La 2e est détachée en avant de Gravelotte, avec le bataillon de chasseurs à pied. Ses pièces sont mises en batterie de manière à battre le débouché de la route d'Ars, sur le plateau de Gravelotte, et la lisière des bois.

Division Picard.

Journal de marche de la division de grenadiers de la Garde.

15 août.

.....Cependant, toute l'armée passait ainsi par Metz pour venir s'établir sur la rive gauche de la Moselle. On peut se faire une idée du pêle-mêle, de l'enchevêtrement, des embarras résultant de la longueur du défilé de la masse des troupes, de voitures, etc....., sans compter les convois en grande partie arrêtés dans l'intérieur de la ville, au lieu d'aller se masser au Ban-Saint-Martin ainsi qu'on l'avait ordonné.

La division arrive à Longeville-lès-Metz à 10 heures du matin, après avoir mis douze heures pour faire le trajet!!..... Un bataillon du 3e grenadiers est placé pour garder le pont du chemin de fer de la Moselle dont on fait sauter une arche, et les trois batteries divisionnaires s'établissent sur les hauteurs dans les vignes pour battre le terrain en avant du pont. Vers 4 heures la division reçoit l'ordre de partir pour Gravelotte où elle arrive à 11 h. 30 du soir. L'Empereur a son grand quartier général impérial dans le village. Un bataillon du 3e grenadiers et un escadron des guides en font partie.

La 1re brigade, les guides et deux batteries d'artillerie sont établis en amont du village, à gauche de la route, près de la Maison-de-Poste. La 2e brigade et une batterie sont établies à gauche du village, se reliant à la 1re brigade, faisant ensemble une enceinte autour du village et de tous les parcs et quartiers généraux qui y sont accumulés.

Journal de marche de la 2e brigade des grenadiers de la Garde.

15 août.

Partie, dans la nuit, du chemin conduisant de Borny aux Bordes, la brigade va regagner la route de Strasbourg en traversant le ruisseau de la Chenau. La route est pénible, car nous rencontrons plusieurs colonnes d'infanterie qui effectuent le même mouvement de retraite sur Metz. Enfin, nous arrivons à 5 heures du matin seulement à la porte Mazelle. On longe les fortifications jusqu'à ce qu'on débouche sur la place. Le défilé dans Metz ne dure pas moins de quatre heures; on

Digitized by Google

sort par la porte de Thionville et on arrive à Longeville-lès-Metz à 9 heures du matin.

Pendant ce temps le général de Lacroix, sollicité par le général Coffinières, commandant la place de Metz, prend position dans un faubourg de Metz avec un bataillon du 3e grenadiers et y reste pendant environ 45 minutes pour répondre à une attaque possible de l'ennemi, qu'on dit avoir paru jusqu'aux portes de Metz.

La brigade campe provisoirement dans un pré sur le bord de la Moselle, où elle trouve, entre Moulins et Longeville, nombre d'objets laissés par nos régiments, surpris par des obus en faisant leur repas.

Vers 4 heures, ordre est donné de poursuivre sur la route de Verdun. Les 2e et 6e corps doivent se diriger sur Rezonville, les 3e et 4e sur Doncourt-en-Jarnisy, en laissant les bagages en arrière.

Partie vers 6 heures, la brigade, mêlée à l'artillerie de réserve de l'armée gravit la vallée de Rozérieulles et arrive sur le plateau deux heures après; à partir de ce moment la marche devient excessivement lente; les convois encombrent la route; on traverse Gravelotte dans toute sa longueur et les bagages du grand quartier impérial.

Vers minuit, la brigade est installée : le 2e grenadiers à droite de la route d'Ars-sur-Moselle; le 3e à gauche, bordant un ravin que surveillent les grand'gardes.

Journal du lieutenant de Laforest-Divonne, du 1er grenadiers.

15 août.

A 1 heure du matin, le 1er régiment de grenadiers se met en marche et gagne la porte Saint-Thiébault par la route de ..... (1); il met cinq heures pour arriver à cette porte, c'est-à-dire pour faire quelques kilomètres, au milieu de files interminables de voitures, de bagages, etc... Nous traversons la ville de Metz au milieu de rues encombrées d'une foule de soldats de toutes armes mêlés dans un désordre indescriptible. Nous passons la Moselle sur le Pont-des-Morts et nous sortons de la ville par la porte de France.

Le Ban-Saint-Martin est encombré de voitures, de mulets et de chevaux.

Nous prenons la route de Verdun au pas gymnastique.

Les Prussiens sont à Moulins (?) et ils y ont tué le colonel et un chef de bataillon du 10e de ligne. En route, nous rencontrons des blessés du 10e et un capitaine étendu mort sur le revers du fossé.

---

(1) Laissé en blanc sur l'original.

Digitized by Google

Des régiments d'infanterie de ligne gravissent les pentes du mont Saint-Quentin.

Le pont sur la Moselle qui relie la voie ferrée de Thionville à Metz avec celle de Metz à Nancy saute à Montigny.

Nous nous arrêtons enfin dans un pré à gauche de la route.

Les voitures du quartier impérial et une file immense d'artillerie, de voitures à vivres et à bagages défilent devant nous sur la route, allant sur Verdun.

Je suis très fatigué de ma nuit blanche. L'artillerie de la Garde part; le canon retentit par intervalles.

A 7 heures du soir, le régiment se remet en marche en côtoyant sur la route, avec beaucoup de peine, la file des voitures et des convois.

Il n'y a rien d'éreintant comme une marche de nuit dans la poussière et au milieu des voitures. A chaque temps d'arrêt, à chaque à-coup, nos grenadiers s'allongeaient sur la route dans la poussière.

Journal de marche du 2e régiment de grenadiers.

15 août.

Le régiment arrive à Metz le 15 au matin par la porte Mazelle et en ressort par la porte de France pour aller s'établir à Longeville-lès-Metz où l'on fait le café à 10 h. 30 du matin.

Le régiment campe sur l'emplacement abandonné quelques instants avant par le 10e de ligne, dans le camp duquel un obus prussien, tiré de fort loin, a tué le colonel, un chef de bataillon et un adjudant-major.

Le général Bourbaki (?) fait sauter le pont du chemin de fer.

Vers 2 heures la division se remet en marche, prend la route de Metz à Verdun par Rozérieulles, gravit péniblement la longue côte jusqu'au Point-du-Jour au milieu d'un encombrement produit par l'artillerie de réserve qui marche à côté d'elle et sur le flanc droit de la route, et arrive à minuit au village de Gravelotte qu'elle traverse, pour se porter à gauche de ce village en avant de la Maison-de-Poste. Le 2e grenadiers établi en bataille, faisant face au bois des Ognons, détache une grand'garde en avant de son front et à la tête du ravin qui les sépare du bois, et bivouaque toute la nuit; une alerte fait prendre les armes à 3 heures.

Dans cette position, le régiment, appuyé à droite au 1er grenadiers et ayant le 3e à sa gauche, couvre tout le flanc gauche du village dans lequel Sa Majesté l'Empereur est établi avec tout le parc de réserve et les différents quartiers généraux.

Digitized by Google

Rapport sur les opérations du génie de la 2e division de la Garde.

Plappeville, 18 août.

La division Picard, à laquelle se trouve attachée la 1re section de la 10e compagnie du 3e régiment, avait reçu l'ordre le 14 à 11 heures du soir après le combat de Borny, de descendre sur Metz, de traverser la ville et de venir camper sur la rive gauche de la Moselle. Ce mouvement, commencé tout de suite, n'a été terminé que le 15 à 9 heures du matin par suite de l'encombrement de routes.

La 2e brigade (général de Lacroix), avec la section en tête, a pris le chemin des Bordes à Borny, le chemin de Borny au pied des glacis en traversant le ruisseau de la Chenau sur le pont de pierre, le pied des glacis, puis la route de Metz à Strasbourg et la porte Mazelle et pour venir déboucher par la porte de France et venir camper en avant de Longeville.

La section a été placée entre la route et la Moselle sur le pont même ou deux officiers supérieurs du 10e de ligne avaient été tués quelques heures avant par un obus tiré de l'autre rive.

Pendant le séjour de la compagnie sur ce point, on a d'abord fait sauter la dernière arche du pont du chemin de fer du côté de la rive gauche, puis, quelques heures après, la deuxième arche.

Ces deux opérations ont parfaitement réussi, la pile même qui séparait les deux arches, ayant été elle-même entièrement rasée.

Le 15 à 2 heures du soir la division s'est portée en avant sur la route de Verdun jusqu'à Gravelotte; là, laissant le village à droite, elle est venue camper sur le plateau qui le sépare des bois qui s'étendent sur la crête et dans le ravin descendant vers la Moselle.

DIVISION DE CAVALERIE DESVAUX.

Journal de marche de la cavalerie de la Garde.

15 août.

Les corps de la division, réunis à 4 heures du matin au Ban-Saint-Martin sous les murs de Metz, y passent toute la matinée dans un bivouac provisoire.

A 2 heures après-midi, la division tout entière se met en marche sur la route de Longeville et vient camper le soir au village de Gravelotte, situé à l'intersection des deux routes qui conduisent de Metz à Verdun, l'une par Mars-la-Tour, l'autre par Étain.

Digitized by Google

Journal de marche de la 1re brigade de cavalerie de la Garde.

15 août.

Dans la nuit du 14 au 15 la brigade traverse Metz pour se porter sur la rive gauche de la Moselle. Le régiment des guides s'arrêta quelques heures dans une prairie près de la rivière, entre Longeville et Moulins, et alla bivouaquer à la nuit, après une marche fatigante, sur une route encombrée, un peu au delà du village de Gravelotte.

Journal de marche de la 2e brigade de cavalerie de la Garde.

15 août.

Ce ne fut qu'à 4 heures du matin le 15 août que la brigade arriva au Ban-Saint-Martin après avoir traversé Metz dont les rues étaient barrées par des chariots dont les conducteurs dormaient. Elle y resta jusqu'à trois heures après-midi pour donner le temps aux différents convois de s'écouler. A 7 heures du soir, elle arrivait au bivouac de Gravelotte, sur la route de Verdun.

ARTILLERIE (Général PÉ DE ARROS).

Journal de marche de l'artillerie de la Garde.

Le 15, la réserve et le parc, complété par l'arrivée de sa 3e colonne qui l'a rejoint à Metz, vont camper à Gravelotte.

GÉNIE (général DURAND DE VILLERS).

Journal de marche du génie de la Garde.

Le génie vient camper à Gravelotte, sur la route de Verdun.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement de la Garde pour la journée du 15 août.

Devant-les-Ponts, 15 août.

Les troupes de la Garde se mettront immédiatement en marche, dans l'ordre suivant, pour se rendre à Gravelotte, par la route de Longeville et Moulins-lès-Metz.

Digitized by Google

Elles marcheront sur une seule colonne :

La division de cavalerie, avec ses bagages et toute constituée;

Les batteries de réserve, avec leurs bagages régimentaires;

Le génie avec son parc, précédant le quartier général, avec les ambulances et les équipages du quartier général;

Le parc d'artillerie.

La division Picard ne se mettra en mouvement que sur un ordre ultérieur du général commandant en chef la Garde.

Elle aura soin de former une arrière-garde composée d'un régiment d'infanterie, d'un escadron de cavalerie et d'une batterie d'artillerie. Cette arrière-garde occupera les campements actuels de la Garde, dans le voisinage de Longeville, aussitôt qu'ils seront évacués.

Il est expressément recommandé de s'éclairer avec le plus grand soin sur la gauche, jusqu'à Gorze.

La division Deligny a reçu verbalement des ordres et est déjà en route. Le convoi d'administration, composé du train auxiliaire, restera jusqu'à nouvel ordre au Ban-Saint-Martin. Il formera une seconde colonne qui recevra ultérieurement des instructions.

Ordres du Général commandant la Garde (1).

15 août.

A tous les chefs de service. — Dans la marche d'aujourd'hui, on emmènera seulement les bagages régimentaires, ni plus, ni moins. Le convoi d'administration restera sur l'emplacement du camp pour former une colonne à part, qui recevra ultérieurement des ordres.

Il est bien entendu que les ambulances et le trésor marcheront avec les troupes et après les bagages régimentaires.

La Garde restera provisoirement sur l'emplacement qu'elle occupe, où des ordres lui seront donnés.

Toutefois, la division Deligny ira, au reçu du présent ordre, entre Longeville et Moulins-lès-Metz, de manière à battre Montigny et couvrir Longeville.

A défaut de place pour établir la division dans cette position, on y enverra seulement le nombre de régiments qui peuvent s'y installer; mais toute l'artillerie de la division Deligny devra y prendre position.

Le troupeau marchera en avant des bagages régimentaires de chaque division.

---

(1) Ces ordres sont extraits d'un registre intitulé : « Garde impériale. Armée du Rhin. Mouvements ».

Digitized by Google

On distribuera, s'il est possible, dès ce matin, deux jours de pain ou de biscuit, deux jours d'avoine et deux jours de vivres de campagne.

Infanterie, artillerie et cavalerie. — Les 2e et 6e corps seront dirigés sur Rezonville; les 3e et 4e sur Doncourt-en-Jarnisy, où ils doivent bivouaquer.

Intendant. — Faites-moi savoir tout de suite si vous êtes en mesure de distribuer du pain ou du biscuit et de l'avoine.

Artillerie. — Le parc d'artillerie marchera avec les troupes.

15 août.

A tous les chefs de service. — Les troupes de la Garde se mettront en marche aujourd'hui à (1) heures.

Elles seront formées sur une seule colonne et dans l'ordre suivant :

Le parc d'artillerie;
La section du génie du quartier général;
Le parc du génie;
Le trésor;
Tous les bagages régimentaires, rangés dans l'ordre prescrit par le service en campagne (art. 164).
L'ambulance du quartier général;
La division de cavalerie;
Les batteries de réserve;
La division Deligny;
La division Picard.

Chaque division aura avec elle son ambulance et ses mulets de cacolets.

Les troupeaux marcheront à hauteur des voitures régimentaires de leur division.

Les troupes d'infanterie marcheront en colonne par section et conserveront entre elles le moins de distance possible.

Les voitures des équipages et celles de l'artillerie marcheront sur deux de front.

15 août.

2e *division, cavalerie, artillerie, génie, intendant Lebrun.* — Les troupes de la Garde se mettront immédiatement en mouvement pour se rendre à Gravelotte par la route de Longeville et Moulins-lès-Metz.

Elles seront formées sur une colonne dans l'ordre suivant :

2 h. 30. La division de cavalerie toute constituée;

---

(1) L'indication de l'heure manque dans cet ordre.

Digitized by Google

3 heures. Les batteries de réserve avec leurs bagages régimentaires;

3 h. 15. Le génie avec son parc, précédant le quartier général, avec les ambulances et les équipages du quartier général;

Le parc d'artillerie.

La division Picard. — Cette dernière division ne se mettra en mouvement que sur un ordre ultérieur du commandant en chef de la Garde; elle aura soin de former une arrière-garde composée d'un régiment d'infanterie, d'un escadron de cavalerie et d'une batterie d'artillerie.

Cette arrière-garde occupera les campements actuels de la Garde, qui sont voisins de Longeville, aussitôt que ces campements seront évacués.

Il est expressément recommandé de s'éclairer avec le plus grand soin sur la gauche jusqu'à Gorze.

La division Deligny a reçu des ordres verbaux et elle est déjà en route.

P.-S. — Le convoi d'administration, composé du train auxiliaire, restera jusqu'à nouvel ordre au camp du Ban-Saint-Martin et il formera une seconde colonne qui recevra ultérieurement des ordres.

15 août.

Cavalerie. — Le régiment de dragons et le régiment de lanciers devront être à cheval demain à 3 h. 30 du matin. Les colonels de ces deux régiments se rendront chez l'Empereur à cette heure pour prendre les ordres de Sa Majesté.

Veuillez m'accuser réception de cette dépêche.

Extrait de l'ordre de mouvement de la 2e division de la Garde pour la journée du 15 août.

. . . . . .

(*Reproduction textuelle des six premiers alinéas de l'ordre du corps d'armée*, page 428.)

La division Picard ne se mettra en route que sur un ordre ultérieur du général commandant en chef la Garde.

Elle marchera dans l'ordre suivant :

Un escadron des guides à l'avant-garde, avec une compagnie du régiment d'infanterie, tête de colonne;
La compagnie du génie;
Un régiment de la 2e brigade;
Une batterie d'artillerie;
Le 2e régiment de la 2e brigade;
La batterie de canons à balles;
Ambulances, train, postes;

Digitized by Google

Bagages régimentaires;
Un régiment de la 1re brigade;
Régiment des guides (2 officiers d'état-major).

L'arrière-garde, sous les ordres du général Jeanningros, sera formée d'un régiment de la 1re brigade, d'un escadron de cavalerie et d'une batterie d'artillerie. Elle occupera les campements actuels de la Garde, dans le voisinage de Longeville, aussitôt qu'ils seront évacués.

Il est expressément recommandé de s'éclairer avec le plus grand soin sur la gauche, jusqu'à Gorze.

Le convoi d'administration, composé du train auxiliaire, restera jusqu'à nouvel ordre au Ban-Saint-Martin. Il formera une seconde colonne, qui recevra ultérieurement des instructions.

Une ration de lard pour la journée du 15 août va être immédiatement distribuée dans l'ordre suivant : on s'y présentera de quart d'heure en quart d'heure, dans l'ordre de marche.

Le maréchal Bazaine au général Bourbaki.

Gravelotte, 15 août.

Je vous prie de donner des ordres pour que vos troupes aient mangé la soupe demain à 4 heures et qu'elles se tiennent prêtes à se mettre en mouvement à 4 h. 30; les tentes seront abattues, les chevaux seront sellés, et on ne les bridera qu'au moment de quitter le bivouac.

Le général Frossard et le maréchal Canrobert m'informent que, d'après les renseignements qu'ils ont recueillis, ils ont devant eux une force ennemie qu'ils évaluent à 30,000 hommes, et ils s'attendent à être attaqués demain.

Je vous prie de vouloir bien me faire connaître d'une manière précise où est installé votre quartier général, afin que mes ordres, si j'en ai à vous donner, puissent vous parvenir d'une manière certaine et le plus promptement possible.

Le général d'Auvergne au général Jarras, à Moulins.

Gravelotte, 15 août.

Le quartier général de la Garde impériale est, pour cette nuit, à la maison No, boulanger du village.

A partir de 4 h. 30 (1), le général commandant en chef la Garde se tiendra à cheval sur la route, devant le logis de Sa Majesté.

---

(1) Du matin, le 16 août.

Digitized by Google

Journée du 15 août.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

1re DIVISION (DU BARAIL).

a) Journaux de marche.

Rapport du général du Barail sur les opérations du **15** *août.*

Doncourt-les-Conflans, 15 août, 6 h. 15 soir.

Je reçois à l'instant (6 h. 15) votre dépêche et je m'empresse de vous faire connaître que, suivant l'ordre que m'en a transmis M. le capitaine Jung (1), je me suis porté ce matin de Gravelotte sur Jarny. Au moment où j'allais m'établir au bivouac, une assez vive canonnade, qui se faisait entendre du côté de Mars-la-Tour, attira mon attention. Je pris immédiatement la route de cette localité et je rencontrai en chemin un officier d'état-major, envoyé par M. le général de Forton, qui me demandait d'appuyer un mouvement offensif dirigé par lui contre de la cavalerie ennemie.

Au moment où j'arrivais sur les hauteurs qui dominent le village, l'ennemi se retirait dans les bois situés au Sud du village.

Je repris alors le chemin de Jarny, où j'arrivai à 4 heures et, ne voyant arriver aucune troupe d'infanterie et apprenant que la cavalerie ennemie avait réoccupé Mars-la-Tour, je me suis retiré en avant de Doncourt, où j'occupe une bonne position avec une avant-garde à Jarny.

Nos reconnaissances, qui rentrent à l'instant, nous ramènent quelques prisonniers, que j'envoie au quartier général.

Dans les engagements qui ont eu lieu entre la cavalerie ennemie et nos chasseurs, une vingtaine des leurs sont restés sur le terrain, atteints par notre mousqueterie.

Je vous envoie un officier de mon état-major, M. le lieutenant Lorain, pour compléter les renseignements.

---

(1) Du grand quartier général.

Digitized by Google

Journal de marche de la 1re division de cavalerie de réserve.

15 août.

Le 15, la division, sur l'ordre qui lui en est renouvelé, s'avance sur la route de Conflans, en se reliant à la division de Forton, qui marche parallèlement à elle et au Sud. Elle parcourt ainsi 4 kilomètres, en laissant sur sa gauche, dans un fond, le village de Saint-Marcel, qu'elle fouille soigneusement et en face duquel elle s'arrête un quart d'heure. Elle continue sa route, traverse le village de Doncourt et, à 800 mètres plus loin, elle reçoit du général commandant l'arrière-garde la nouvelle que ses éclaireurs ont eu sur la gauche un petit engagement. Un escadron du 2e chasseurs d'Afrique, tête de colonne, déboîte alors de la route et un peloton en est détaché vers Bruville, où serait l'ennemi. Pendant ce temps, toute la brigade d'arrière-garde s'est avancée par la route, qui mène de Doncourt à Bruville et pénètre dans le village d'où venaient de partir six hulans prussiens. Après une légère poursuite sans résultat, la marche est reprise par la grande route, vers Jarny pour la 2e brigade, pendant que la 1re suit un chemin qui relie directement ce village à Bruville.

A Jarny, la colonne entend la canonnade sur sa gauche ; elle prend alors le trot et se dirige sur Mars-la-Tour, où la division de Forton est engagée. Au moment où la colonne arrive sur ce point, il est 11 h. 30, et l'engagement est terminé. Les Prussiens se sont retirés à un kilomètre dans les bois, après avoir démasqué une forte brigade de cavalerie, de l'artillerie et un bataillon d'infanterie.

La division de Forton ayant reçu l'ordre de se replier de Mars-la-Tour sur Vionville, la division du Barail reprend le chemin qui conduit à Jarny et fait une halte de deux heures à l'Est de ce village. Elle repart ensuite pour Doncourt, de manière à ne pas être trop exposée, et elle bivouaque au Nord-Ouest du village, couvrant ainsi les bagages du 4e corps d'armée, qui sont arrivés à 5 heures du soir.

Les éclaireurs rentrent enfin à 6 heures, ramenant d'une part cinq prisonniers, et de l'autre trois, qui appartiennent au 16e lanciers prussien formé à Magdebourg et venant de Niederbronn. Ces lanciers assurent avoir quitté la Moselle le matin et appartenir à l'armée du prince Frédéric-Charles.

Journal de marche de la 2e brigade de la 1re division de cavalerie de réserve.

15 août.

Le camp est levé à 4 heures du matin ; la division se met en marche à 5 heures, précédant sur la route d'Étain les 3e et 4e corps, dont elle

Digitized by Google

forme l'avant-garde générale. Le 2e chasseurs d'Afrique prend la tête de la colonne; il se couvre sur son front et sur son flanc gauche par un escadron déployé en tirailleurs.

Les flanqueurs signalent quelques cavaliers prussiens dans le village de Bruville ; un peloton détaché de la colonne les déloge du village et les poursuit dans la direction de Mars-la-Tour.

A l'arrivée à Jarny, le général donne l'ordre de bivouaquer ; mais tout à coup, le canon se faisant entendre sur la gauche, la division remonte à cheval et se dirige au trot sur Mars-la-Tour, où la division Forton est aux prises avec l'avant-garde prussienne. Le 2e chasseurs d'Afrique déploie un escadron en tirailleurs; après un engagement de courte durée, le général de Forton ayant reçu l'ordre de rétrograder, la 1re division retourne à Jarny, et recule même jusqu'à Doncourt, où elle bivouaque, se tenant ainsi à la hauteur de la division de Forton, qui s'est repliée sur Vionville.

Historique du 2e chasseurs d'Afrique.

15 août.

Départ de la Malmaison à 9 heures du matin (1) pour Jarny.

Le régiment, formant tête de colonne de la division détache des escadrons en avant des flancs et éclaire les abords de la route de Doncourt à Jarny.

Les villages de Saint-Marcel, Bruville et Jouaville sont reconnus l'avant-garde pousse même jusqu'à 4 kilomètres en avant de Jarny. Avant d'entrer dans ce village, la colonne s'arrête un instant, puis elle se porte au trot vers le Sud, en suivant le chemin de Jarny à Mars-la-Tour; les escadrons se déploient en avant de la ferme de la Grange, marchent quelque temps en bataille puis reviennent à Jarny et à Doncourt, où ils s'établissent au bivouac à 5 heures du soir.

Des reconnaissances sont envoyées vers l'Ouest et surveillent les bois de ce côté.

A 6 heures, plusieurs hulans, faits prisonniers par les chasseurs d'Afrique, sont amenés au camp. Une fusillade assez vive se fait entendre pendant la soirée et une partie de la nuit vers le château de Moncel et le moulin du Breuillot (2), où le commandant de Mangou est envoyé avec un escadron pour soutenir nos tirailleurs. Nous n'avons éprouvé aucune perte dans cette affaire.

---

(1) Heure manifestement erronée.

(2) Près de Jarny.

Digitized by Google

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général du Barail.

Gravelotte, 15 août.

Je reçois à l'instant votre rapport. Je suis bien aise de votre succès de ce matin et je vous en félicite. J'entendrai avec plaisir les renseignements qui vont m'être donnés par l'officier que vous m'envoyez.

Le général Frossard et le maréchal Canrobert, qui sont établis à Vionville et à Rezonville, m'informent que, d'après les renseignements qu'ils ont recueillis, ils ont devant eux une force ennemie qu'ils évaluent à 30,000 hommes et s'attendent à être attaqués demain. Je vous recommande de faire vigilance en avant de vous aussi loin que possible et de me prévenir sans retard de tout ce qui pourra survenir.

Je vous prie de donner des ordres pour que vos troupes aient mangé la soupe demain matin, à 4 heures, et qu'elles se tiennent prêtes à être mises en mouvement à 4 h. 30. Les tentes seront abattues, les chevaux sellés, mais on ne les bridera qu'au moment de quitter le bivouac.

Le général du Barail à..... (1).

15 août.

Un officier de mon état-major est annoncé comme arrivant avec sept prisonniers. Cet officier sera envoyé au Maréchal quand il sera à Gravelotte.

3e DIVISION (DE FORTON).

Journal de marche de la 3e division de cavalerie.

15 août.

Le 15, à 5 h. 15 du matin, départ de la division pour Mars-la-Tour. Arrivée à ce village à 9 heures, en éclairant et fouillant tous les environs. La 1re brigade est envoyée en reconnaissance en avant de Tronville, vers le village de Puxieux, qu'elle dépasse pour reconnaître l'ennemi ; la brigade le trouve en face, en arrière de ce village; elle se replie. A 9 h. 15, combat de vedettes et d'artillerie. L'engagement dure une heure environ.

---

(1) Destinataire inconnu — sans doute le général Jarras.

Digitized by Google

Devant l'infanterie de l'ennemi et sur l'avis du général commandant le 2e corps, la division, qui était restée en position jusqu'à 2 heures de l'après-midi (1), quitte Mars-la-Tour, et va camper à Vionville où elle arrive à 3 h. 30.

Rapport du général de Forton au maréchal Bazaine sur le combat du 15 août.

Vionville, 16 août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence qu'en exécution de vos ordres, je suis parti de Gravelotte le 15 août, à 5 heures du matin, pour aller occuper Mars-la-Tour. Deux escadrons du 9e dragons éclairaient la marche de ma division en avant et sur mon flanc gauche, en fouillant et battant le pays en tous sens ; l'avant-garde ayant signalé des hulans en assez grand nombre à Rezonville et dans les environs, j'ai fait appuyer l'avant-garde par le reste du régiment sous les ordres du colonel.

Après m'être mis en communication avec la division du Barail, qui marchait sur la route de Conflans en arrière de mon flanc droit, je dépasse ce village et j'arrive à Vionville. Le 2e régiment de la 1re brigade part sous les ordres du général Murat pour rallier le 1er régiment de la brigade et reconnaître le village de Tronville et ses abords, où la présence de l'ennemi était signalée.

Il dépasse ce village, refoule les éclaireurs ennemis, marche sur Puxieux ; plusieurs escadrons de hulans se replient en arrière de ce village : la brigade Murat les suit et dépasse Puxieux pour reconnaître le terrain vers les villages de Sponville et de Xonville. Là, il trouve l'ennemi en force considérable : une brigade de cavalerie (cuirassiers et hulans), en colonne par régiment, une batterie entre les deux colonnes, une autre batterie à droite masquée par un petit bois et, sur la gauche, une troupe d'infanterie (?).

La brigade Murat, ayant reconnu l'ennemi, se replie sur Tronville, poursuivie par l'artillerie ennemie et les éclaireurs : aussitôt prévenu de ces dispositions, au moment où j'entrais dans le village de Mars-la-Tour, je fais placer mes deux batteries en avant du village, flanquées des deux côtés par la brigade de cuirassiers (général de Gramont). La brigade Murat nous ayant ralliés peu de temps après, vient s'établir

(1) Le rapport du général de Forton, daté du 16 août, dit 1 heure ; mais il y a lieu de remarquer que, d'après les historiques du 7e cuirassiers et des deux batteries à cheval, toute la division s'arrêta à Mars-la-Tour, pour faire boire les chevaux.

Digitized by Google

à gauche de nos batteries, et le régiment de cuirassiers, qui occupait ce point, va rejoindre l'autre régiment de la brigade.

Ces dispositions étaient à peine prises que l'artillerie ennemie paraissait sur la crête de Puxieux, entre ce village et le petit bois qui le flanque à l'Ouest (1).

La brigade de cuirassiers se replia sur mon ordre dans un pli de terrain situé en arrière de la position de nos batteries : pendant qu'elle effectuait ce mouvement, la canonnade commença. Il était 9 h. 30 environ.

La brigade de dragons conserva sa position un peu en avant du flanc gauche de l'artillerie; elle était défilée autant que possible du feu de l'ennemi.

Pendant un quart d'heure environ, l'artillerie prussienne ne put régler son tir : les obus, au début, passaient trop haut, ensuite tombaient trop en avant. Aucun projectile ne fut lancé sur la cavalerie; le feu était concentré sur nos batteries. Quelques obus sillonnèrent nos batteries sans leur faire de mal.

Notre artillerie eut plus de succès; engagée dès le début avec moins de précipitation, elle put régler son tir rapidement et dut faire du mal à l'ennemi, en dirigeant une partie de son feu contre les troupes de soutien et l'autre sur les batteries ennemies, dont un caisson sauta.

Le feu continua dans ces conditions pendant une demi-heure : l'ennemi commença à se replier en s'appuyant sur Puxieux, occupé par son infanterie (?).

Pendant ce temps, la division du Barail, en marche sur Conflans, que j'avais fait prévenir, se rapprochait de Mars-la-Tour et arrêtait son mouvement à la cessation du feu.

La division Valabrègue, qui était à Vionville, prenait position en avant de ce village, sur la route impériale, face au village de Tronville.

Je restai en position devant Mars-la-Tour jusqu'à 1 heure; des tirailleurs d'infanterie assez nombreux commencèrent à se rapprocher de nos vedettes. Jugeant qu'ils allaient être suivis par leurs bataillons, je rendis compte de ma position au général Frossard et, d'après son avis, je repliai ma division pour l'établir en avant de Vionville, après avoir donné connaissance de ce mouvement au général du Barail.

A Vionville, j'ai trouvé la division Valabrègue et, en arrière du village, les troupes du 2e corps.

Je n'ai qu'à me féliciter de la bonne tenue de mes troupes devant le feu, principalement de la solidité et du calme des artilleurs de mes batteries.

---

(1) Bois de la Truelle.

Digitized by Google

Rapport du général de Forton au Maréchal commandant en chef, sur le combat de Puxieux, livré le 15 août à Mars-la-Tour, à l'avant-garde de l'armée prussienne (1).

D'après les ordres de M. le Maréchal commandant en chef, la division partit de Gravelotte à 5 h. 15 du matin pour aller occuper Mars-la-Tour, en se faisant éclairer en avant et sur son flanc gauche par deux escadrons de dragons; elle dépassa ainsi Rezonville et Vionville; en approchant de Tronville, nos éclaireurs signalent des vedettes ennemies et ne tardent pas à apercevoir des détachements assez nombreux de cavalerie.

Je fis soutenir aussitôt l'avant-garde par trois escadrons du 1er dragons sous les ordres du colonel, et le général Murat, prenant avec lui l'autre régiment de sa brigade, refoulait les détachements prussiens au delà de Puxieux, qui était occupé; il continua ensuite son mouvement de reconnaissance offensive vers les villages de Sponville et de Xonville.

Là, il aperçut l'ennemi en forces assez considérables : deux régiments de cavalerie formés en colonne, une batterie entre ces deux colonnes, une autre sur la droite masquée par un petit bois, et une colonne d'infanterie peu profonde (?).

Après avoir observé avec soin cette position, la brigade Murat se replia vers Mars-la-Tour, où je venais d'arriver avec le reste de ma division, en me mettant constamment en communication avec le général du Barail.

D'après les renseignements obtenus, je fis mettre mes deux batteries en position en avant du village de Mars-la-Tour, un régiment de cuirassiers à droite, l'autre à gauche; aussitôt que la brigade de dragons fut ralliée, je la fis placer à gauche de l'artillerie et le régiment de cuirassiers qui occupait cette position, rejoignit l'autre régiment de sa brigade (général de Gramont), que je fis placer derrière un pli de terrain pour la défiler du feu de l'ennemi; la brigade de dragons était masquée en partie par le rideau de peupliers de la route qui conduit de Mars-la-Tour à Pont-à-Mousson; à peine ces dispositions étaient-elles prises que l'ennemi ouvrait le feu; notre artillerie ripostait aussitôt, l'engagement dura une heure environ; le feu de l'artillerie prussienne était exclusivement dirigé sur nos batteries; trois obus

(1) Communiqué par le général Leplus, alors aide de camp du général Murat; non daté.

Digitized by Google

seulement portèrent sur elles, tandis qu'elles firent sauter un caisson prussien et forcèrent l'ennemi à se retirer. Le village de Puxieux resta occupé par l'infanterie.

Je fis prévenir M. le général Frossard, commandant du 2e corps, de la position où je me trouvais ; et sur son avis, après être resté deux heures en position devant Mars-la-Tour, je me repliai sur Vionville, où je trouvai la division Valabrègue et les troupes du 2e corps ; j'avais fait prévenir le général du Barail du mouvement que j'allais exécuter.

Dans cette affaire, trois hommes du 1er dragons furent faits prisonniers, un officier blessé, personne ne fut tué ; nous prîmes deux éclaireurs ennemis appartenant au 11e hussards.

Pendant le combat, la division du Barail s'était rapprochée de moi, ainsi que la division Valabrègue, qui avait pris position sur la route impériale, à hauteur du village de Tronville.

DE FORTON.

Historique du 1er *régiment de dragons* (3e *division*, 1re *brigade*).

15 août.

La nuit les chevaux restent sellés par ordre et tout le monde se tient sur le qui-vive. L'escadron qui servait d'escorte à l'artillerie arrive à 3 heures du matin au moment où nous nous apprêtions à repartir.

Le 15 août la division quitte le campement à 4 h. 30 et marche dans la direction de Mars-la-Tour. Le 1er dragons, comme toujours par son numéro, était en tête de colonne; deux pelotons étaient en éclaireurs ; ceux-ci près du village de Vionville nous signalent les Prussiens; on les poursuit chaudement; près d'un bois les éclaireurs ramassent des épaves de l'ennemi : une voiture de bagages, sept chevaux, deux prisonniers, qui sont emmenés par les nôtres. Le régiment s'engage de plus en plus dans les terres, sur la gauche de Mars-la-Tour et y rencontre un régiment de cavalerie prussienne; celui-ci tourne bride. Le colonel de Forceville n'ayant sous la main que trois escadrons (le reste était en éclaireurs) le poursuit tout en faisant prévenir le général de brigade, qui était avec le 9e dragons. La poursuite se continue pendant plus de trois kilomètres (?); tout le monde attendait avec anxiété l'autre régiment demandé avec insistance par le colonel, et les cuirassiers, et nous eussions alors remporté un beau succès. Mais le général de division restait avec les cuirassiers à Mars-la-Tour, le général de brigade ne suivait avec le 9e dragons qu'avec une extrême lenteur; engagés tout à fait en avant, nous avons poussé les Prussiens sur leurs renforts. Là, trouvant de l'artillerie et même de l'infanterie (!), ils ont repris l'offensive; il a fallu songer à la retraite par échelons

Digitized by Google

d'abord, puis plus rapide, car les projectiles auxquels nous ne pouvions répondre commençaient à salver nos derniers rangs.

En arrivant à Mars-la-Tour, nous nous sommes joints au 9e dragons et aux cuirassiers et nous avons pris position à droite et au Sud en avant du village. Notre artillerie est venue combattre les batteries prussiennes et ce ne fut qu'un duel entre les deux armes. Les Prussiens, qui auraient pu nous faire beaucoup de mal, ont constamment tiré sur nos batteries. La canonnade a duré de 10 h. 30 à 11 h. 15 et l'ennemi s'est retiré après quelques pertes. Nous avons cru pouvoir constater qu'un des caissons a sauté. Nous nous sommes mis en retraite nous-mêmes et nous sommes venus prendre position en contrebas de la petite colline, qui surplombe le village de Vionville, l'artillerie contre le village, le 9e dragons un peu en avant d'elle, le 1er en avant et près de la crête, les deux régiments de cuirassiers de l'autre côté de la route.

Le régiment avait bien marché pendant cette journée du 15; les Prussiens avaient reculé; les pertes étaient presque nulles (4 hommes et 4 chevaux) et l'entrain général était augmenté. Pendant le reste de la journée les éclaireurs prussiens se sont montrés autour du camp. Les hommes à pied, en chemise, prenaient leurs chassepots et allaient à plusieurs centaines de mètres du camp essayer leur adresse sur ces cibles vivantes.

Les chevaux sont restés sellés pendant la nuit, tout le monde était prêt à marcher au premier signal.

Historique du 9e *régiment de dragons* (3e *division*, 1re *brigade*).

15 août.

Le 15, à 5 heures du matin, au moment où le 3e lanciers, qui vient d'arriver, s'établit au bivouac à hauteur du 9e dragons sur le côté droit de la route, le régiment monte à cheval pour faire une reconnaissance sur la route de Verdun. On signale la présence d'une troupe de cavalerie ennemie dans le village de Mars-la-Tour ; les 1er et 9e dragons prennent le trot et se mettent à sa poursuite à travers champs, tandis que la brigade de cuirassiers et une batterie à cheval continuent à suivre la route. Le sous-lieutenant Vacquier, portant des ordres du général de brigade, dont il est officier d'ordonnance, se trouve tout à coup assailli à quelque distance du village de Mars-la-Tour par plusieurs cavaliers prussiens. Il se défend énergiquement, blesse d'un coup de revolver l'officier prussien et tombe lui-même atteint d'un coup de feu et de deux coups de sabre. A la vue de quatre dragons conduits par un maréchal des logis, les cuirassiers prussiens prennent

Digitized by Google

la fuite emmenant avec eux leur officier blessé et le cheval du sous-lieutenant Vacquier. Le maréchal des logis Ledoux emporte devant lui sur son cheval le sous-lieutenant Vacquier, qu'il vient d'arracher à une mort certaine.

L'ennemi ayant connaissance de notre marche se retire et la poursuite continue. Quelques instants après on aperçoit deux colonnes imposantes de cavalerie et d'infanterie (?) prussiennes, suivant une direction parallèle à une batterie d'artillerie, qui marche entre elles. Deux pièces, qui se détachent immédiatement de la colonne ennemie se mettent en batterie et nous envoient quelques projectiles, qui ne nous atteignent pas. N'ayant pas de canon à leur opposer, le prince Murat se retire avec sa brigade et se replie sur Mars-la-Tour où se trouvent rangés en bataille et adossés au village les deux régiments de cuirassiers ayant à leur gauche la batterie d'artillerie de la division.

Le régiment ayant la droite de la brigade se forme en bataille, à la gauche de l'artillerie, qui ouvre presque aussitôt son feu. L'artillerie prussienne soutient le sien de midi à 1 h. 30 environ et est réduite au silence, sans avoir fait éprouver aucune perte à notre batterie. Elle se retire faisant couvrir sa retraite par de nombreux tirailleurs, que les nôtres tiennent à distance grâce au fusil chassepot, dont la portée et la justesse sont appréciées en cette occasion. La division se porte un peu sur la gauche. Les 1er et 2e escadrons restent en observations en face de l'ennemi, puis exécutent une retraite par échelons pour venir occuper le bivouac de la veille ayant devant lui le 1er dragons et derrière deux batteries d'artillerie. Pendant la nuit des coups de feu sont échangés avec les éclaireurs ennemis. Deux escadrons ont leurs chevaux sellés.

Historique du 7e régiment de cuirassiers (*3e division, 2e brigade*).

15 août.

Le lundi 15, la division continua sa marche sur Mars-la-Tour et rencontra une forte avant-garde ennemie concentrée au village de Puxieux, à 2 kilomètres à l'Ouest. Les dragons exécutent une reconnaissance autour du village.

La brigade de cuirassiers, avec les deux batteries divisionnaires s'établit en bataille sur la gauche de Mars-la-Tour. Les dragons après avoir terminé leur reconnaissance vinrent se former à la gauche des cuirassiers et presque aussitôt une force considérable de cavalerie avec plusieurs pièces se montra sur le plateau entre le village de Puxieux et les bois.

Les batteries prussiennes ouvrirent un feu violent sur l'artillerie

Digitized by Google

française qui riposta immédiatement avec un entrain et une vigueur remarquables. Cette canonnade dura environ une heure sans nous causer aucun dommage. Les batteries prussiennes cessèrent le feu après avoir eu cinq pièces démontées.

La division fit boire tranquillement ses chevaux dans le village de Mars-la-Tour et reçut l'ordre de rétrogader sur Vionville où la brigade de cuirassiers campa à la droite de la grand'route ; la brigade de dragons à la gauche de la route.

Pendant la nuit, à deux reprises différentes, les grand'gardes furent inquiétées et le cri de : « Aux armes ! » se fit entendre.

Plusieurs coups de feu furent tirés sur les rondes et patrouilles, et un maréchal des logis du régiment eut son cheval tué sous lui.

Historique du 10e *régiment de cuirassiers* (3e *division*, 2e *brigade*).

15 août.

Le 15 au matin, la division se remet en marche, traverse les villages de Rezonville, de Vionville et arrive à Mars-la-Tour, poussant devant elle un corps d'éclaireurs prussiens. Les renseignements fournis par les habitants et par un hussard hanovrien que le régiment fit prisonnier dans l'intérieur du village, apprennent que le corps d'éclaireurs, après avoir enlevé dans ces différentes localités une quantité considérable de vivres et de fourrages, s'est retiré dans le village de Tronville situé à 3 kilomètres au delà de Mars-la-Tour et à 1 kilomètre sur la gauche de la route de Verdun. Le général de Forton fait placer son artillerie en batterie en avant de Mars-la-Tour, la protège par la brigade de cuirassiers, qui prend position à droite et fait disposer les deux régiments de dragons en arrière et à gauche du village pour empêcher l'ennemi de tourner cette position. Quelques coups de canon sont échangés, mais au bout d'une heure l'artillerie ennemie est réduite au silence et se retire. Vers 3 h. 30 la division reprend la direction de Vionville. Le 1er peloton du 4e escadron est envoyé en reconnaissance dans le village de Puxieux, pendant que le régiment avant de quitter Mars-la-Tour, conduit ses chevaux à l'abreuvoir. A 5 heures la division vient bivouaquer à Vionville ; la brigade de dragons et l'artillerie divisionnaire s'établissent sur une hauteur à droite de la route et la brigade de cuirassiers est placée un peu en avant et à gauche. Le campement du régiment touche ceux des 4e et 5e chasseurs et des 7e et 12e dragons. Deux pelotons commandés par les lieutenants Mioux et Chirée sont envoyés le premier en grand'garde, le second en troupe de soutien et se placent à l'extrémité du versant auquel le régiment fait face à la naissance d'un plateau limité à gauche par la route de

Digitized by Google

Mars-la-Tour, en avant et à droite par des bois. Ces deux pelotons ne tardent pas à être attaqués par des éclaireurs prussiens et par des tirailleurs d'infanterie que l'ennemi a placés non loin du bord de la route et dans les bois, qui bordent le plateau. Bientôt le lieutenant Miaux se trouve assailli par une grêle de projectiles ; plusieurs hommes reçoivent des balles sur leurs cuirasses et quelques chevaux sont blessés. Le lieutenant Chirée, placé à 200 mètres en arrière, se porte rapidement en avant pour le soutenir, mais son cheval reçoit une balle, tombe et entraîne dans sa chute cet officier qui se donne une entorse assez grave. La grand'garde ne se replie néanmoins que fort peu, et vers 7 heures elle est renforcée par un peloton à pied du 4e régiment de chasseurs. A la suite de ces escarmouches le général de Gramont change l'emplacement du bivouac et fait porter la 2e brigade à 800 mètres en arrière.

Le 8e escadron qui a passé la nuit précédente dans le faubourg de Montigny se remet en marche à 6 heures du matin, trouvant la ville encombrée de voitures et de troupes, car toute l'armée passe sur la rive gauche de la Moselle. Il fait une halte près de la gare qui touche à la porte Serpenoise et est témoin en cet endroit d'une panique occasionnée par une trentaine de hulans qui font une reconnaissance dans le village de Montigny. Les habitants saisis de terreur se réfugient derrière les remparts. Vers 2 heures il se remet en route après avoir réuni son convoi avec la plus grande difficulté. A la sortie de la ville il fait une halte d'une heure et demie pour attendre les voitures qui sont encore engagées dans les rues et se remet en marche à la tombée de la nuit. Il passe par Longeville, arrive à Gravelotte, dépasse ce village de deux kilomètres et bivouaque ou plutôt prend quelques heures de repos près du campement du régiment des zouaves de la Garde.

Premier rapport du Commandant de l'artillerie de la 3e division de cavalerie au général de Forton.

16 août.

En attendant un rapport plus détaillé, je m'empresse de vous annoncer que l'artillerie de la division a livré un combat très heureux, entre Mars-la-Tour et Puxieux, à une portion de corps prussien. Notre artillerie a causé beaucoup de mal à l'ennemi, a mis bon nombre d'hommes hors de combat, et a démonté quatre pièces prussiennes. Elle a suffi pour forcer l'ennemi à abandonner en désordre la position qu'il avait prise, en renonçant à toute attaque contre la division qui cependant se trouvait seule avec son artillerie.

Beaucoup de projectiles ennemis ont traversé nos batteries mais n'ont

Digitized by Google

causé que des dégâts insignifiants. J'ai été très content de l'entrain de mes hommes et de mes officiers dans ce premier engagement. Le tir des Prussiens a été très mauvais. Beaucoup de coups trop longs, beaucoup de coups trop courts, dont les projectiles n'éclataient pas.

Notre tir a été remarquablement bon, et les résultats obtenus l'ont prouvé.

J'ai très peu de temps à moi. Nous avons des alertes continuelles et notre cavalerie ne peut compter que sur nous pour la débarrasser du feu de l'ennemi qui est à quelques kilomètres de nous en force. Nous sommes obligés de nous multiplier et d'être toujours prêts à monter à cheval.

Second rapport du Commandant de l'artillerie de la 3e division de cavalerie au général de Forton.

16 août.

Le 15 août, vers 10 heures du matin, au moment où la division général de Forton arrivait à Mars-la-Tour, l'ennemi, dont la présence rapprochée avait été déjà reconnue par les éclaireurs de notre cavalerie et confirmée par quelques prisonniers, était signalé en forces près du village de Puxieux et paraissait bientôt prendre des dispositions pour attaquer la division, que sans doute il savait isolée.

D'après les renseignements fournis par nos reconnaissances et les dires des prisonniers et des gens du pays, les forces apparentes de l'ennemi près de Puxieux se composaient de deux régiments de cavalerie, cuirassiers et hussards, de plusieurs colonnes d'infanterie (?) et de deux batteries.

En face des dispositions d'attaque prises par l'ennemi, nos douze pièces étaient mises en batterie dans une bonne position à droite de Mars-la-Tour, appuyées à droite par les cuirassiers (de Gramont), à gauche par les dragons (prince Murat), avec quelques éclaireurs bien en avant sur les côtés.

L'artillerie ennemie ouvrait la première le feu et le soutenait avec vivacité en le dirigeant exclusivement, pendant tout le temps, contre nos deux batteries, sans réussir à leur causer grand mal. Les coups étaient ou trop longs ou trop courts et beaucoup d'obus s'enterraient devant nous sans éclater. La réserve avait été mise en dehors et sur les côtés des batteries, sans cela elle aurait eu beaucoup à souffrir des coups trop longs.

L'ennemi a été très mal inspiré en dirigeant uniquement ses coups sur nous, lorsque à notre droite et à notre gauche s'offrait la cavalerie, dans laquelle il aurait pu causer certainement de grands ravages.

L'artillerie française répondait immédiatement au feu de l'ennemi,

Digitized by Google

mais en dirigeant principalement ses coups contre les troupes de soutien de l'ennemi.

En voyant bientôt les troupes reculer et s'éloigner en désordre, on dirigeait le feu sur les deux batteries ennemies avec un succès vraiment remarquable, comme tout le monde a pu le constater dans la division, puisque quatre pièces ont été démontées, qu'un obus frappant un caisson le faisait éclater.

D'après ce que nous avons pu voir et les renseignements pris ultérieurement, l'ennemi a eu beaucoup d'hommes hors de combat, un caisson sauté et quatre pièces démontées.

Aussi ne pouvant tenir sous un feu aussi meurtrier, les troupes de soutien se retiraient assez promptement hors de portée, derrière une crête située à plus de 3,000 mètres; leur artillerie, forcée de se taire après avoir essayé de prendre une nouvelle position en arrière, disparut aussi dans les bois voisins, et l'ennemi, après trois quarts d'heure de résistance, abandonnait la position qu'il avait prise près de Puxieux, renonçait à toute attaque contre la division, se bornant dès lors à la faire observer par ses éclaireurs, dont plusieurs étaient mis hors de combat à de grandes distances par nos dragons, qui apprécient vivement leur nouveau fusil et qui commencent à le faire redouter de l'ennemi.

L'entrain que j'ai trouvé dans les troupes et le calme intelligent qu'ont montré les officiers m'ont rendu facile d'exécuter les ordres du général de division avec un plein succès.

Historique des 7e et 8e batteries du 20e régiment d'artillerie à cheval (3e division de cavalerie).

15 août.

A minuit les batteries parviennent à la porte de France, et à 3 heures du matin elles rejoignent leur division, campée à gauche de la route près de Rezonville. On se préparait à prendre un peu de repos et à faire boire et manger les chevaux épuisés par la marche de nuit, lorsque la sonnerie *à cheval* se fit entendre. La division doit pousser une reconnaissance sur Mars-la-Tour. L'ennemi est signalé : quelques kilomètres avant d'arriver à ce village les dragons font une charge en fourrageurs du côté de Puxieux; pendant ce temps nos batteries avaient pris position à gauche de Mars-la-Tour prêtes à faire feu dans la direction de Puxieux. L'artillerie ennemie paraît appuyée par de la cavalerie et de l'infanterie dans le village. Après une heure environ d'un feu nourri, la batterie prussienne cesse son feu, et l'ennemi se retire après avoir subi des pertes sensibles d'après les rapports des habitants (50 hommes environ). Par un heureux hasard, les batteries n'eurent que deux

Digitized by Google

chevaux blessés et quelques avaries peu importantes au matériel. La moyenne des coups tirés par pièce dans les deux batteries a été de 35 à 40. Une dizaine d'obus à balles par pièce.

Après être restée environ trois heures à Mars-la-Tour, temps dont on profita pour faire boire les chevaux, la division se replia sur Vionville et s'établit à cheval sur la route : la brigade de cuirassiers à droite et en arrière, la brigade de dragons à gauche et en avant (en regardant de Vionville vers Mars-la-Tour). Les batteries furent reléguées dans une dépression de terrain située à environ 100 mètres en arrière des dragons.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général de Forton.

Gravelotte, 15 août.

Je vous prie de donner des ordres pour que vos troupes aient mangé la soupe demain matin à 4 heures et qu'elles se tiennent prêtes à se mettre en mouvement à 4 h. 30. Les tentes seront abattues, les chevaux seront sellés, mais on ne les bridera qu'au moment de quitter le bivouac.

Le général du Barail rend compte de l'engagement auquel il a pris part ce matin en appuyant un mouvement offensif que vous faisiez contre l'ennemi. Je vous prie de m'adresser un rapport à ce sujet. Le maréchal Canrobert et le général Frossard m'informent qu'ils ont devant eux un corps ennemi de 30,000 hommes et s'attendent à être attaqués demain. Comme vous êtes en relation avec eux, je présume que vous avez des renseignements analogues.

Journée du 15 août.

RÉSERVE GÉNÉRALE D'ARTILLERIE.

a) Journaux de marche.

Journal des opérations, tenu par le général Soleille.

15 août.

Le général Decaen commandant le 3e corps à qui revenait une part glorieuse dans le succès de la journée de Borny, avait été grièvement

Digitized by Google

blessé au genou ; il ne put conserver son commandement, qui fut conféré au maréchal Lebœuf par décret impérial du 13 août rendu au quartier général de Moulins.

Dans la matinée du 15 août, l'armée avait continué et terminé sa concentration sur la rive gauche de la Moselle ; le Ban-Saint-Martin était encombré de troupes de toutes armes que l'on organisait en colonnes et que l'on poussait en avant. Vers 7 heures du matin, une section d'artillerie prussienne, s'aventurant sur le chemin de fer, vint tirer à toute volée sur Longeville où l'Empereur se trouvait encore ; elle fit quelques victimes.

Cette canonnade pouvait, en se prolongeant, occasionner de graves désordres ; pour rassurer les troupes en marche et couper court à toute tentative sérieuse sur notre flanc gauche, le maréchal Bazaine ordonna de faire sauter le pont du chemin de fer de Thionville.

Le général commandant l'artillerie de l'armée sortit de Metz le 15 au matin après avoir prescrit de replier les ponts de bateaux dès que le passage des troupes serait terminé. Par ordre du maréchal commandant en chef, les équipages de pont durent s'acheminer sur Gravelotte par Plappeville et Lessy, afin de ne pas encombrer la route principale.

Vers le milieu de la journée, le grand quartier général se transporta de Moulins à Gravelotte.

L'ennemi suivait une route parallèle à la nôtre, cherchant à nous gagner de vitesse pour s'opposer à notre marche sur Verdun. La division de cavalerie de Forton, envoyée en reconnaissance sur la route de Mars-la-Tour, apprit que des forces prussiennes s'étaient montrées à Puxieux, à 4 kilomètres environ sur la gauche de Mars-la-Tour. Elle se porta à leur rencontre et ne tarda pas à recevoir le feu de l'ennemi. Après un échange peu important de coups de canon, la reconnaissance prussienne s'éloigna et la division d'avant-garde revint s'installer à Vionville.

Rapport du colonel Marion, directeur des ponts du 3e corps, au général Soleille, à Metz.

Metz, 15 août.

J'ai l'honneur de vous informer que le passage des troupes sur les différents bras de la Moselle, commencé hier vers midi a été terminé aujourd'hui à 10 heures du matin.

Il l'eût été dans le courant de la nuit dernière si la troupe qui avait déjà traversé les ponts, n'avait été dans la nécessité de faire un retour en arrière pour se porter au secours de l'arrière-garde, qui avait été surprise par l'ennemi.

Digitized by Google

Cet incident a occasionné un retard de sept heures dans le passage.

Tout s'est exécuté avec ordre et régularité; toutefois les chevaux de devant d'une voiture d'artillerie, très ombrageux, effrayés par le bruit de leurs pas sur le tablier et qui n'avançaient qu'en se cabrant, sont tombés l'un sur l'autre dans l'un des bateaux; débarrassés promptement de leur harnais, ils ont été jetés à l'eau, très profonde en cet endroit d'où ils ont regagné la rive à la nage, guidés au moyen d'une ligne qu'on leur avait passée au col. Cet incident n'a eu d'autre suite qu'une légère interruption dans le passage.

Conformément à vos ordres, les ponts de bateaux, après avoir été repliés, ont été remis sur les voitures et les deux équipages ont rejoint les 2e et 4e corps auxquels ils sont attachés.

La 4e compagnie des pontonniers (celle du 3e corps) qui reste à Metz est occupée à replier le pont de chevalets qui avait été construit en amont du Pont-des-Morts. En sorte que les communications qui étaient établies entre la route de Moulins et l'île de Saulcy d'une part et la route de Thionville et l'île Chambière d'autre part sont interrompues et qu'il n'y a pas à craindre de ce côté une surprise de l'ennemi.

Le génie militaire a également replié les ponts qui avaient été établis, soit par lui, soit par les ponts et chaussées, sur les différents bras de la Moselle, pour servir au passage de l'armée et il ne reste plus aujourd'hui sur cette rivière que le pont permanent.

Rapport sur le service des pontonniers.

15 août.

Le 15, à 6 heures du matin, il ne restait plus de troupes françaises sur la rive droite de la Moselle en amont de Metz; quelques éclaireurs prussiens avaient même été vus à Montigny.

Le général commandant la place ordonna le repliement des ponts d'amont.

Les trois ponts de chevalets du grand bras et les trois ponts de radeaux du petit bras furent repliés par la 1e compagnie de pontonniers aidée de quelques hommes des corps francs.

Le travail commencé à 8 heures du matin fut terminé à 6 heures du soir.

Le génie replia les ponts de bateaux et de radeaux du bras mort.

Le même jour à midi, les 2e et 3e compagnies replièrent les ponts d'aval, chargèrent le matériel d'équipage sur leurs haquets et suivirent le mouvement de l'armée.

Les ponts sur le petit bras furent aussi repliés et les empierrements détruits.

Digitized by Google

b) Organisation et administration.

Le général Mitrecé, commandant le grand parc d'artillerie, au général Soleille, à Metz.

Camp de Châlons, 15 août.

Par modification au tableau que je vous ai adressé le 9 août, je vous préviens que les quantités ci-après de munitions appartenant à la fraction n° 1 du grand parc existent, ou sont annoncées au camp :

	Existant.	En expédition.
Munitions pour 4 rayé.....	200	355 caisses.
— 12 —	40	120 —
Cartouches modèle 1866 rayé.	340,900	2,436,828 environ.
— 1863 — .	»	34,000 —

Le camp de Châlons n'ayant pas d'autres cartouches modèle 1866 que celles qui sont portées à l'existant, le général Labastie a fait demander au ministère qu'elles fussent remises à la place pour les besoins courants du camp.

La réponse n'est pas encore parvenue.

Note des munitions délivrées par la direction d'artillerie de Metz pendant la journée du 15 août 1870.

Cartouches.

	Modèle 1866.	Modèle 1863.
Au parc du 3e corps.....	141,120	»
3e corps (réserve divisionnaire) (1er régiment du train (7e compagnie).....	82,236	»
3e corps (réserve divisionnaire) (1er régiment du train (1re compagnie).....	45,342	»
2e régiment de dragons.....	900	»
Au 19e régiment d'artillerie.....	»	600
Au 10e bataillon de chasseurs.....	3,169	»
Au 19e régiment d'artillerie.....	»	600
1er régiment du génie (compagnies de conducteurs).....	»	19,862
TOTAUX.....	272,767	21,062

Digitized by Google

Munitions d'artillerie.

	De 4.	De 12.
Au parc du 3e corps.....	188	102
Au 4e régiment d'artillerie (11e batterie).	207	»
Au 11e — (7e —).	98	»
Au 4e — (5e —).	72	»
Au 11e — (9e —).	278	»
Au 11e — (10e —).	307	»
Au 4e — (12e —).	311	»
Au 11e — (6e —).	186	»
Au 1er — (7e —).	278	»
Au 1er — (6e —).	418	»
TOTAUX.....	2,343	102

Le Colonel directeur d'artillerie,
DE GIRELS.

c) Opérations et mouvements.

Le général Soleille au général Canu.

Moulins-lès-Metz, 15 août.

En exécution de l'ordre du maréchal Bazaine, j'ai l'honneur de vous faire savoir que vous devez suivre le mouvement de la Garde qui va se mettre en mouvement pour se rendre à Gravelotte. Les pontonniers suivront la Garde.

Comme disposition permanente, vous aurez soin de dégager la route toutes les fois que vous prendrez position.

Journée du 15 août.

RÉSERVE DU GÉNIE DE L'ARMÉE.

Rapport sur les opérations du grand parc du génie.

15 août.

Le 15 au matin, l'armée ennemie, qui avait refoulé le 3e corps à la bataille de la veille, franchissait la Seille à petite distance de Metz et

Digitized by Google

masquait son opération par un rideau de troupes établies entre les deux châteaux de Frascati et de la Grange-aux-Ormes. Les vedettes de ce cordon s'étaient avancées jusqu'aux portes de la ville en traversant les villages de Montigny et des Sablons. Des patrouilles allemandes avaient même pénétré dans les deux lunettes des ateliers du chemin de fer de Montigny et de la ferme de la Horgne, qui étaient en cours de construction et qui n'étaient pas encore pourvues de défenseurs.

Les habitants des Sablons et de Montigny évacuaient leurs maisons et se réfugiaient en ville avec la précipitation de l'affolement.

Le capitaine des sapeurs-conducteurs du grand parc, intimidé par cette panique de la population suburbaine et par son manque de munitions, craignit que son parc ne fut compromis par un coup d'audace de l'ennemi, qui se montrait si hardi. Il fit atteler en toute hâte et fit rentrer ses 56 voitures dans l'intérieur de la place.

Le directeur du parc, voyant ce mouvement de panique et cédant à son inspiration, fit prendre les armes aux 300 ouvriers de l'arsenal. Il se porta avec cette troupe dans les dehors de la place entre Seille et Moselle depuis la redoute du Pâté jusqu'à la lunette d'Arçon, de manière à protéger la gare du chemin de fer.

Le gouverneur lui adjoignit aussitôt une compagnie des petits dépôts des chasseurs à pied.

Le colonel fit immédiatement avancer des patrouilles jusqu'à la tranchée du chemin de fer, qui s'étend depuis le petit séminaire jusqu'à la ferme de la Horgne pour protéger la gare des Sablons, qui contenait un grand amas de vivres jetés pêle-mêle de chaque côté de la voie.

On reconnut ainsi que les vedettes ennemies s'étaient repliées dans le bois de la Grange-aux-Ormes et vers les fermes de Bradin et de Saint-Ladre.

La compagnie d'ouvriers fut portée tout entière dans la tranchée précitée du chemin de fer des Sablons.

Elle s'y établit comme dans une parallèle et barricada tous les chemins qui la traversent, de manière à pouvoir s'y défendre.

Pendant ce temps, le gouverneur organisa les bataillons des gardes mobiles, qui venaient d'arriver dans Metz et les plaça dans les dehors de la place, de manière à soutenir le poste avancé de la gare des Sablons.

Digitized by Google

Journée du 15 août.

PLACE DE METZ.

a) Journaux de marche.

Journal de la défense de Metz.

GÉNIE.

15 août.

Ordre est donné et exécuté de replier les ponts jetés sur la Moselle. Ceux de la Seille sont laissés, l'inondation en rendant les abords impraticables.

Le Maréchal commandant l'armée ordonne au génie du 3e corps de faire sauter l'arche-culée du pont de Longeville sur la rive gauche, ce qui est exécuté rapidement, grâce à l'existence d'une chambre de mine dans la culée. Le capitaine Boyenval reçoit l'ordre de compléter ce travail en faisant sauter la deuxième arche. A cet effet, il dispose 600 kilogrammes de poudre contre la première pile, et l'explosion renverse la pile et l'arche suivante.

Journal du général Coffinières.

15 août.

Nos troupes continuent à passer sur la rive gauche de la Moselle et s'entassent avec les convois sur la route unique de Verdun.

Pendant que la Garde traverse la ville, une centaine de cuirassiers prussiens pénètrent dans le faubourg de Montigny, et occasionnent une grande panique. Les habitants et les mobiles fuient en désordre. Sur mes instances, un colonel de la Garde reste quelques heures à Metz pour me donner le temps d'envoyer des troupes qui repoussent l'ennemi et occupent la ligne du chemin de fer. Les Prussiens se bornent à inquiéter le faubourg et le fort de Queuleu. D'un autre côté, ils lancent quelques obus sur nos troupes, entassées à Longeville, ce qui décide le Maréchal à faire sauter deux arches du pont du chemin de fer, au droit de ce village.

L'Empereur pàrt pour Étain.

Le maréchal Lebœuf est nommé commandant du 3e corps en remplacement du général Decaen, resté malade à Metz. Le général Man-

Digitized by Google

teuffel me demande un armistice de deux heures pour enterrer les morts du champ de bataille de Borny.

Nos blessés, au nombre de 4,000 environ (1), sont rapportés dans la place. Je m'empresse d'organiser les ambulances pour les recevoir.

b) Rapports des commandants des ouvrages de la place.

Arrondissement de la citadelle. — Rapport du 15 *au* 16 *août* 1870.

Ouvrage de Pâté.

Armement. — Trois canons de 12 de siège, deux obusiers de 16.

Munitions. — Chaque pièce est approvisionnée à 15 coups environ; on s'occupe d'augmenter ce nombre surtout en boîtes à balles.

Personnel. — Le personnel (25 canonniers : 5 hommes par pièce) est fourni par le 17e régiment; il est sous les ordres de M. le lieutenant en 2e de la compagnie d'artificiers, secondé par un adjudant du 17e régiment.

Observations. — Quelques Prussiens se sont montrés à 5 heures du matin, le 15 août, et sont arrivés jusqu'à la crête du glacis; comme ils se trouvaient sur la face de l'ouvrage qui n'est pas armée, et que les canonniers n'avaient d'autres armes que leurs sabres, on n'a pas tiré et ils se sont retirés paisiblement.

Lunette de Montigny.

Armement. — Deux canons rayés de 12 de place.

Munitions. — 30 coups par pièce; on s'occupe d'augmenter ce nombre pour les porter à cinquante environ; ce ne serait que le nécessaire pour un ouvrage détaché, surtout en boîtes à balles.

Personnel. — Dix canonniers sous les ordres d'un maréchal des logis et sous la surveillance de M. le lieutenant Thomas.

Ouvrage à corne de la citadelle.

Armement. — 3 canons de 24, 2 canons-obusiers de 12, 2 canons-obusiers de campagne (au saillant du bastion); total : 7.

Il manque encore quelques accessoires d'armement, tels que sacs à

(1) Chiffre très exagéré.

Digitized by Google

étoupilles, etc. J'espère que ces objets seront remis avant une demi-heure entre les mains des servants.

Munitions. — 15 coups environ par pièce qu'on augmente en ce moment.

Personnel. — 35 canonniers commandés par un adjudant.

Corps de place.

Armement. — 8 canons de 24, 6 de 12 de place, 1 de 12 de siège, 6 obusiers de 12, 1 obusier de 22 ; total : 22.

Munitions. — Très suffisantes; 50 coups par pièce environ, avec les éléments nécessaires pour en avoir promptement en grand nombre.

Personnel. — 110 canonniers fournis en partie par la compagnie d'ouvriers et par le 17e régiment. L'enceinte est partagée entre MM. les capitaines Stiltz et Aversenq.

Observations. — Le nouveau service va commencer aujourd'hui, à 11 heures, conformément à l'ordre du 15 août.

Par suite de l'adjonction de MM. Lachèvre et Jouffret, le service sera reparti entre les officiers de l'arrondissement comme il suit :

MM. Aversenq et Stiltz continueront à être employés au corps de place ;

M. le capitaine Lachèvre aura sous son commandement l'ouvrage à corne, la lunette d'Arçon et la lunette Rogniat;

M. le lieutenant Thomas continuera à occuper la lunette d'Arçon;

M. le capitaine Jouffret aura sous son commandement le Pâté et la lunette de Montigny;

M. le lieutenant de la compagnie d'artificiers occupera la lunette de Montigny.

On va mettre en batterie trois pièces dans le bastion 33.

MM. les officiers résidant dans les ouvrages qui leur sont assignés, il serait nécessaire de leur allouer les vivres de campagne.

Le détachement du 11e n'est pas arrivé; il ne viendra que ce soir; on a fait venir la soupe pour les hommes qui restent.

Personnel. — 10 canonniers de la 8e batterie du 13e commandés par un maréchal des logis qui se tient en communication constante avec M. le lieutenant Thomas, commandant la lunette d'Arçon.

Lunette d'Arçon.

Armement. — 5 canons de 12 de siège, 2 canons-obusiers de 6, 2 obusiers de 16. Total 9.

Munitions. — 15 coups par pièce, qu'on s'occupe d'augmenter surtout en coups à mitraille et en obus à balles.

Personnel. — 45 canonniers appartenant pour la plupart à la 8e bat-

Digitized by Google

terie du 13e et commandés par M. Thomas, lieutenant à cette même batterie. Cet officier est secondé par un adjudant du 1er régiment.

Observations. — L'un des fossés de l'ouvrage est en partie comblé par des bois de construction, qui rendraient l'escalade facile ; il faudrait que ces bois fussent enlevés le plus promptement possible. On déplace une pièce pour la mettre dans une position voisine et beaucoup plus avantageuse pour battre les abords de la place.

Lunette Rogniat.

Armement. — Un canon de 12 de siège, un obusier de 16.

Munitions. — Chaque pièce a 15 coups à tirer ; on s'occupe d'augmenter ce nombre.

Rapport du Chef d'escadron commandant l'artillerie de la rive gauche de la Moselle et de l'île Chambière.

Fort Moselle, 16 août.

Fort-Moselle est actuellement armé de 57 pièces, dont la majeure partie est approvisionnée à 30 coups ; les autres le sont à 10 ou 15 seulement.

Un sous-chef artificier, six artificiers continuent la confection des munitions.

Il n'y a qu'un seul bateau pour circuler dans le fossé plein d'eau et ce bateau est en très mauvais état ; il serait indispensable d'en avoir deux ou trois pour pouvoir faire le service de l'artillerie des demi-lunes et même davantage si l'on avait à défendre le chemin couvert avec de l'infanterie.

La barbette du saillant du bastion 112 est loin d'être terminée, mais le génie y travaille et on pourrait déjà, au besoin, y placer six pièces de 12. Ce matériel est désigné d'avance, c'est celui de la 6e batterie du 13e régiment.

La répartition du personnel des trois batteries du 13e régiment, qui sont campées dans le fort Moselle, a été faite hier.

La 6e batterie (1) (capitaine de Reynaud) doit défendre le front 112-113 (17 bouches à feu) et placerait au besoin ses six pièces mobiles au saillant du bastion 112 (total, 23 pièces).

La 8e batterie (1) (capitaine Blavier) doit défendre le front 110-111 (22 pièces).

---

(1) Du 13e régiment.

Digitized by Google

La 5e batterie (1) (capitaine Leclerc) doit défendre le front du centre 111-112 (18 pièces).

L'ordre a été donné hier à ces trois capitaines commandants de prendre connaissance immédiatement de l'emplacement, des espèces de bouches à feu que leurs batteries sont appelées à servir ainsi que des emplacements et des approvisionnements des différents magasins et de désigner d'avance pour chaque pièce, le chef de pièce et les servants nécessaires à l'exécution de la pièce en utilisant pour ce service un tiers au moins des conducteurs et en tenant compte d'environ 20 canonniers auxiliaires par batterie, pris dans la compagnie d'artillerie de la garde mobile, qui campent dans le fort.

Front Chambière. — Est armé de dix bouches à feu, savoir :

1° Au saillant du bastion de gauche, un canon de 24 rayé, sur affût de place;

2° Sur les flancs, deux canons obusiers de 12, qui ont été placés hier;

3° Sur la face gauche du bastion de droite (petit polygone du 1er régiment) : une pièce de 24 tirant à barbette au saillant; une pièce de 16 sur affût de place; une pièce de 12 rayé sur affût de place; une pièce de 30 sur affût de côte; une pièce de 16 sur lisoir-directeur; une pièce de 12 rayé sur lisoir-directeur; 1 canon-obusier.

Toutes ces pièces sont prêtes à faire feu, mais elles ne peuvent rien voir à cause d'un rideau de peupliers qui se trouve devant elles le long du polygone.

Lunette 195. — Est armée de cinq pièces :

1° Un obusier de 16 au saillant (dans une casemate);

2° Deux canons-obusiers de 12 sur la face gauche (casemate);

3° Deux pièces supplémentaires de 12, qui ont été placées vendredi dernier. Ces pièces ont des vues sur les pentes voisines du fort Saint-Julien, mais à trop grande distance (2,000 mètres); elles devraient être remplacées par du 12 rayé.

Il y a en outre quatre pièces de 4 (deux dans chaque casemate).

Je n'ai pu voir, hier, le capitaine Vient, malgré les recherches que j'ai faites pour le trouver, et par conséquent je n'ai pu savoir pourquoi ces quatre pièces étaient dans cette lunette.

Lunette Miollis. — Est armée de trois canons de 12, de siège, savoir :

Un au saillant qui pourrait donner des feux sur les hauteurs de Saint-

---

(1) Du 13e régiment.

Digitized by Google

Julien et deux sur la face droite pour battre le ravin du ruisseau de Vallière.

Mais la pièce du saillant ne voit rien à sa droite à cause d'une grande quantité de grands arbres, qui devraient être abattus immédiatement; et les deux pièces de la face n'auraient qu'un effet incomplet, parce que le ravin qu'elles doivent battre est encore caché par plusieurs bâtiments qu'on est du reste en train de démolir et aussi par une assez grande quantité de grands arbres et broussailles qui devaient être abattus.

Ces pièces sont approvisionnées à 60 coups à mitraille et une cinquantaine de coups à obus ordinaires, sans compter un nombre égal de ces projectiles, qui ne sont point encore chargés.

Il existe en avant de la face droite de la lunette Miollis un petit pont ou passage établi sur le bras de la Moselle; les communications entre l'île Chambière et la rive droite devraient être interrompues le plus tôt possible.

Redan 8. — N'est point armé et doit l'être de deux pièces de 4, qui sont dans la lunette 195; pourraient y être amenées.

Cavalier 9. — Est armé de deux pièces : un canon de 24 rayé au saillant et un obusier de 24 sur la face droite.

Pièce 47. — Est armée de trois pièces : un obusier à l'angle d'épaule, un canon de 12 de siège au saillant, un canon-obusier de 12 pour battre le fossé du fort Bellecroix.

Événements divers. — Hier au soir, en allant reconnaître la composition du petit polygone du 1er régiment, sur le bastion de droite du front Chambière, j'ai été arrêté comme espion par l'adjudant de semaine, qui a fait son devoir avec plus de zèle que d'intelligence.

Situation de l'artillerie du fort de Plappeville.

15 août.

Personnel.

Artillerie de la ligne.

4e batterie du 1er régiment : 1 capitaine, 1 maréchal des logis chef, 4 maréchaux des logis, 2 brigadiers, 4 artificiers, 1 trompette, 54 canonniers.

3e régiment : 1 lieutenant, 1 maréchal des logis, 1 brigadier, 28 canonniers.

Artillerie de la garde nationale mobile (Moselle).

3e batterie : 1 capitaine, 2 lieutenants, 1 maréchal des logis chef, 1 maréchal des logis, 1 fourrier, 4 brigadiers, 1 trompette, 49 canonniers.

Digitized by Google

MATÉRIEL.

Bouches à feu.

Canons rayés de 24 de place	4
— — de siège	8
— de 12 de place	11
— — de siège	14
— — de campagne	6
— de 4 —	6
— — de montagne	4
Obusiers de 22 centimètres	1
— de 16 —	5
TOTAL	59

Projectiles.

Obus oblongs de 24	722
— de 12	3,476
— de 4	1,218
Obus sphériques de 22 centimètres	996
— de 16 —	500
Bombes de 27 centimètres	240
— de 15 —	360
TOTAL	7,512

Canons.

Mortiers de 27 centimètres	2
— de 22 —	4
— de 15 —	3
TOTAL	9

Bottes à mitraille.

Canons rayés de 24	30
— de 12	150
— de 4	100
Obusiers de 22 centimètres	10
— de 16 —	40
TOTAL	330

Munitions confectionnées.

Gargousses de 24	240
— de 12	1160
— de 4 —	520
— d'obusiers de 22 centimètres	240
— — de 16 —	200
TOTAL	2,360

Digitized by Google

Obus chargés.

Obus oblong de 24	260
— de 12	940
— de 4	270
Obus sphériques de 22 centimètres	100
— de 16 —	250
— de 15 —	240
TOTAL	2,060

Cartouches.

74,565 cartouches d'infanterie, modèle 1866.
7,088 cartouches d'infanterie, modèle 1867, pour fusil transformé.

Poudre.

Il y a dans le magasin 195 barils de poudre, quantité suffisante pour compléter l'approvisionnement en charges et en projectiles chargés à 100 coups par pièce.

Situation du fort de Plappeville le 15 août à midi.

PERSONNEL.

4e batterie du 1er régiment : 1 capitaine, 5 sous-officiers, 61 hommes.
3e régiment : 1 lieutenant, 1 sous-officier, 30 hommes.
Garde nationale mobile : 3 officiers, 3 sous-officiers, 54 hommes.

MATÉRIEL.

Bouches à feu.

Canons rayés de 24 de place	4
— — de siège	8
— de 12 de place	11
— — de siège	14
— — de campagne	6
— de 4 —	6
— — de montagne	4
Obusiers de 22 centimètres	1
— de 16 —	5
Mortiers de 27 —	2
— de 22 —	4
— de 15 —	3
TOTAL	68

Digitized by Google

Projectiles.

Obus oblongs	722
—	3,476
—	1,218
Obus sphériques	996
—	500
Bombes de 27 centimètres	240
— de 15 —	360
TOTAL	7,512

Boîtes à mitraille.

Canons rayés de 24	30
— de 12	150
— de 4	100
Obusiers de 22 centimètres	10
— de 16 —	40
TOTAL	7,842

Poudre.

Il y a en barils, dans le magasin, une quantité de poudre suffisante pour compléter l'approvisionnement en charges et en projectiles chargés, à 100 coups par pièce.

Munitions confectionnées.

Gargousses de 24	360
— de 12	1,360
— de 4	520
— d'obusiers de 22 centimètres	240
— — de 16 —	200
TOTAL	2,680

Obus chargés.

Obus oblongs de 24	437
— de 12	1,977
— de 4	612
Obus sphériques de 22	111
— de 16	248
— de 15	242
TOTAL	3,627

Digitized by Google

Cartouches.

74,565 cartouches d'infanterie, modèle 1866.
7,088 cartouches d'infanterie, modèle 1867, pour fusil transformé.

Rapport du Commandant du fort Saint-Julien.

15 août.

La garnison du fort se compose en ce moment de :

	Hommes.	Officiers.	Chevaux.
1er régiment d'artillerie.....	77	3	4
15e — —	142	4	124
13e — —	28	2	7
Génie et subsistants.....	126	4	17
63e de ligne.....	1,018	25	18
60e —	720	10	2
11e chasseurs.....	107	2	»
TOTAL.....	2,218	50	172

On a chargé, du 14 au 15, 270 obus ordinaires de 12 et 30 obus ordinaires de 4.

Une pièce de 24 a été mise en batterie sur la partie gauche du cavalier en remplacement d'une pièce de 12, qui a été placée sous le bastion n° 1.

Deux caissons de 4 de montagne ont été transportés du bastion n° 9 à la courtine 3-4, où ils semblent mieux placés dans les circonstances présentes. On a mis les mitrailleuses en batterie sur la face droite, le flanc droit du bastion 3 et la courtine 3-4 ; peut-être le travail a-t-il un peu souffert des changements de garnison : le 63e au lieu du 75e.

Des cavaliers ennemis, en assez grand nombre, viennent sous la partie gauche du fort, sous Châtillon, pousser très avant leurs reconnaissances ; peut-être faudrait-il avertir la portion de l'armée située sur l'autre rive de la Moselle, et qui peut surveiller ces pentes, que nous ne pouvons apercevoir.

On voit filer des colonnes ennemies un peu à droite, un peu à gauche, à l'intercroisement de la route de Boulay, à 6 ou 7 kilomètres du fort.

Digitized by Google

Situation de l'artillerie de la place de Metz.

Metz, 15 août.

1er *régiment d'artillerie.*

Effectif le 15 août : 854 hommes et 362 chevaux ; plus 60 hommes subsistants et 347 chevaux subsistants.

Le régiment a détaché :

A Thionville	58	hommes.
Au fort de Queuleu	84	—
— de Saint-Julien	75	—
— de Plapppeville, de Saint-Quentin	97	—
— de Bellecroix, de Gisors	91	—

Il fournit :

Pour l'arrondissement de la Citadelle	180	—
— de Chambière	20	—
TOTAL	605	—
Différence	249	—

Le régiment a :

Malades	40	137	—
Service intérieur	89		
Chefs ouvriers	8		
Reste		112	hommes.

Sur ces 112 hommes, 76 iront au travail, et, en cas d'alerte, se porteront sur les remparts ainsi que les subsistants. Les 36 hommes qui restent sont absolument nécessaires pour soigner les chevaux.

17e *régiment d'artillerie.*

Effectif le 15 août : 373 hommes et 318 chevaux, y compris les subsistants.

Le régiment fournit :

Pour l'arrondissement du rempart des Allemands	76	hommes.
Pour l'arrondissement de la Citadelle	80	—
Sous-officiers	4	—
TOTAL	160	—
Différence	213	—

Digitized by Google

Le régiment a :

Malades	48	124 hommes.
Service intérieur	76	
Différence		89 hommes.

Restent 89 hommes, y compris 67 du peloton ou travaillant dans les ateliers. Sur ce nombre, 26 iront au travail avec des attelages et 26 en travailleurs. Les 39 autres sont indispensables pour soigner les chevaux.

7° compagnie d'ouvriers d'artillerie.

Effectif : 178 hommes.

La compagnie fournit à l'arrondissement de Chambière 140 hommes.

Les 38 hommes restants sont occupés à l'arsenal aux réparations du matériel. En cas urgent, ils pourraient aller sur le rempart.

3e compagnie d'artificiers.

Effectif : 74 hommes.

La compagnie fournit à l'arrondissement du rempart des Allemands 50 hommes.

Les 24 hommes restants sont employés à la fabrication des cartouches. Même observation que ci-dessus.

13e régiment d'artillerie (4 batteries montées).

Il fournit :

Au fort de Queuleu, un détachement de	27 hommes.
— de Saint-Julien	27 —
— de Bellecroix	27 —

Ces trois détachements sont fournis par les batteries nos 5, 6, 8. Le reste de ces trois batteries est au fort Moselle et la 7e en entier au fort de Bellecroix.

Batterie de montagne du 3e d'artillerie.

Effectif des servants : 70.

Elle fournit :

Au fort de Plappeville	27 hommes.
— de Saint-Quentin	27 —
A l'arrondissement de la Citadelle	20 —
TOTAL (y compris quelques conducteurs)	74 hommes.

Digitized by Google

ÉTAT des bouches à feu en batterie dans la place et dans les forts.

	NOMS DES COMMANDANTS de L'ARTILLERIE DES FORTS ou des arrondissements.	NOMBRE de PIÈCES en batterie.	DATES.
Fort de Saint-Julien.....	Capitaine Guiot.....	44	14 août.
Fort de Queuleu.....	Commandant Toussaint.	42	»
Fort de Plappeville (1).....	Capitaine Bert.....	68	»
Fort de Saint-Quentin (1)....	Lieutenant Moyne.....	36	12 août.
Bellecroix, Gisors.....	Commandant Peiffer...	39 + 7	»
Fort Moselle. — Double couronne..	Le capitaine Vieu commande cette partie de la défense sous les ordres du commandant de Contamine.	57	15 août.
Fort Moselle. — Front Chambière..		8	*Id.*
Fort Moselle. — Lunette 195.....		3	*Id.*
Fort Moselle. — Lunette Miollis...		3	*Id.*
Fort Moselle. — Redan 8.....		2	*Id.*
Fort Moselle. — Cavalier 9.....		3	*Id.*
Corps de place. — Arrondissement de la porte des Allemands.....	Commandant Hoff.....	17	*Id*
Corps de place. — Arrondissement de la citadelle.....	Commandant Moulin..	17	*Id.*
Ouvrages extérieurs de la citadelle.....	Commandant Moulin..	16	*Id.*

(1) Le commandant Robert, qui avait été chargé de la surveillance des travaux préliminaires de l'armement des deux forts, est resté comme commandant supérieur de l'artillerie de ces forts.

Rapport du lieutenant Moyne, commandant l'artillerie du fort Saint-Quentin.

Fort Saint-Quentin, 16 août.

A 6 heures du matin (1), les hommes étaient au travail du côté opposé à Longeville avec leurs trois officiers : MM. les lieutenants Larnac, Moque et moi; nous avons entendu deux ou trois coups de canon, que nous avons d'abord cru tirés en l'honneur du 15 août; mais des cris dans l'intérieur nous apprirent que des projectiles venaient d'éclater dans Lon-

(1) Le 15 août.

Digitized by Google

geville; nous accourûmes sur le cavalier et nous vîmes la fumée d'un coup tiré de la ferme de Bradin à 3,600 mètres. Nous avons immédiatement retourné la pièce de 24 de siège pointée sur Rozérieulles et nous l'avons dirigée sur la ferme pendant que les Prussiens envoyaient encore quatre coups. Nous leur avons envoyé deux obus de 24 qui nous ont semblé pointés convenablement autant que le permettait le brouillard qui s'est épaissi subitement. Le feu des Prussiens cessa immédiatement; on dit qu'il avait fait plusieurs victimes.

Alors nous descendîmes de son châssis la pièce de 24 de place du cavalier, dirigée également sur Rozérieulles et nous la mîmes en batterie du côté de Saint-Privat (1). D'après les tracés du génie, le fort n'a aucun feu du côté des deux glacis et de la haute et basse Moselle devant Metz. Je tournai donc, outre les deux de 24, cinq pièces de 12 de siège sur le pont de chemin de fer de Thionville; on le fit sauter quelques instants après; nous avons jugé la précaution prématurée; mes sept pièces l'auraient certainement défendu; Longeville était d'ailleurs encore très garni de troupes.

Lorsque le brouillard s'éclaircit vers les 9 heures, on vit distinctement des cavaliers prussiens par deux ou quatre, puis de petites troupes au plus de 50 hommes traverser la plaine de Queuleu à Saint-Privat se dirigeant vers Augny ou Frescaty; quelques-uns même poussaient des pointes vers le chemin de fer en face de Moulins.

A 11 h. 30, une troupe assez considérable, peut-être un régiment (mais sans masse serrée) marchait d'Augny sur les bois de Frescaty. Ces bois sont beaucoup plus étendus que ne le marquent les cartes; ce sont sans doute de jeunes plantations; ils sont situés de 4,200 à 4,800 mètres du Saint-Quentin. Un lieutenant tira sur cette troupe un coup de 24; il eut mieux valu attendre que les Prussiens fussent rassemblés en plus grand nombre dans ce bois. Ils continuèrent le même mouvement jusque vers 3 heures, venant toujours de Marly à Augny et de là à Frescaty. Ils faisaient probablement ce coude tant pour éviter les pentes des bois d'Ars, que pour se mettre à couvert dans le bois de Frescaty, d'où ils déboucheraient la nuit.

A 3 heures, je crus leur nombre suffisant; je fis alors pointer les deux pièces de 24 de place et de siège : la première sur le bois à gauche du château et à sa hauteur; l'autre plus à droite et sur des bois plus éloignés de 500 mètres environ, soit à 4,800. Les quatre coups portèrent exactement aux points voulus; les mouvements des Prussiens cessèrent, mais nous ne pûmes les voir déboucher la nuit.

Vers 5 h. 30, on me signale plusieurs détachements de cavaliers,

(1) Au Sud de Metz.

Digitized by Google

qui s'étaient portés derrière une maison de la route de Pont-à-Mousson, à 200 mètres de l'embranchement du chemin de fer de Thionville. Les deux lieutenants, la moitié des hommes et tous les sous-officiers étant à dîner, je pointai moi-même la pièce de 24 de siège sur le peloton à cheval, lorsqu'il déboucha au trot, 20 mètres environ en avant, et je commandai le feu. Heureusement on ne trouva pas tout de suite le sac à étoupilles déposé au pied du talus; le coup porta entre la route et le chemin de fer c'est-à-dire 2 ou 3 mètres trop haut et 10 ou 15 mètres trop en arrière. J'appris le soir que ces cavaliers étaient des chasseurs français. Cette regrettable méprise ne serait pas arrivée si on avait prévenu par le télégraphe que les Français étaient rentrés à Montigny. Toute la journée, le terrain ayant été parcouru par des cavaliers prussiens, je ne pouvais hésiter à croire que ceux-là étaient encore des ennemis. Il faut d'ailleurs constater avec regret que si les cavaliers prussiens sont constamment en reconnaissance, les nôtres ne passent pas pour avoir la même habitude. Il serait bien à souhaiter que le télégraphe nous mit régulièrement au courant de tous les mouvements de nos troupes. Ainsi on a négligé de nous prévenir qu'il y avait armistice. J'ai appris depuis qu'il était en vigueur de midi, je crois, à 8 heures du matin. Il était sans doute local du côté de Queuleu, mais il était bon de nous le faire connaître, dans quelles conditions et dans quelles limites de terrain.

Enfin, mon Général, nous n'avons pu faire ces manœuvres de force si rapides, servir nos pièces avec ce sang-froid et cette précision de tir que grâce au détachement de la 6e batterie du 3e, qui nous est arrivé depuis trois jours; les autres 28 hommes que j'ai depuis huit jours savent à peine servir la campagne et même pas tous. Je pousse activement leur instruction de façon à n'avoir pas besoin d'auxiliaires d'infanterie, au plus de trois par pièce, dans le cas peu probable où nous aurions à tirer sur toutes les faces; j'insisterai donc, mon Général, pour qu'on ne changeât plus les hommes d'artillerie des deux forts jusqu'à la fin de la guerre, car l'infanterie a déjà changé tant de fois que je renonce à lui donner la moindre instruction et à faire usage de son concours.

Rapport du Commandant du fort Saint-Julien au général Coffinières, à Metz.

Fort de Saint-Julien, 15 août.

Les nombreuses dépêches que j'ai eu l'honneur de vous adresser aujourd'hui sont cause que mon rapport de ce soir n'offrira aucune particularité remarquable. Cependant je dois vous dire que les hommes envoyés pour enlever les morts n'ont quitté le fort qu'à 3 h. 15, puisque votre

Digitized by Google

dépêche et votre courrier ne me sont arrivés qu'à cette heure. Ils ne sont pas encore revenus en ce moment.

De nombreuses reconnaissances ont été poussées sur Châtillon et sur le versant de la Moselle par des cavaliers ennemis qui se sont approchés à une très petite distance du fort, même pendant l'armistice. Vous savez, mon Général, que nous ne voyons pas ces pentes et que la portion seule de l'armée, située sur l'autre rive de la Moselle, peut la surveiller.

J'ai placé en dehors du fort, campé entre les glacis et Grimont, un bataillon du 63e, fort de 500 hommes ; il se gardera en avant des bois de Grimont et nous gardera en même temps ; au besoin, il pourrait rentrer dans le fort par le pont placé à la gorge. Tout le reste de la garnison est situé dans l'intérieur du fort.

J'ai reçu ce matin la batterie de mitrailleuses annoncée (1) et je l'ai mise en batterie au bastion n° 3, face droite et flanc droit, ainsi que sur les bastions 3 et 4.

Je pense que, dans ces conditions, mon Général, notre position n'est pas très mauvaise. Mais quelques cavaliers abrités entre le fort et Saint-Julien nous aideraient beaucoup par les reconnaissances qu'ils pourraient faire en nous éclairant sur la situation probable de l'ennemi.

Rapport de la 4e batterie du 1er d'artillerie sur la journée du 15 août.

Saint-Quentin, 15 août.

Le 15 août, à 6 heures du matin, une batterie prussienne établie sur la rive droite de la Moselle a tiré sur le quartier impérial de Longeville. Le lieutenant Moyne a fait diriger de Saint-Quentin sur ce point deux pièces de 24 dont le feu a forcé les Prussiens à battre en retraite. Sa Majesté a daigné envoyer des félicitations à M. Moyne et a donné l'ordre de lui serrer la main de sa part (textuel). Dans la journée, les mêmes pièces ont dû tirer à plusieurs reprises aux distances de 3,200, 4,000 et 5,000 mètres sur des troupes et des reconnaissances établies sur les routes de Montigny et dans la ferme de Frescaty. Leur feu, d'une justesse remarquable, a assuré la liberté de cette route et assuré la marche des troupes qui défilaient sur la route de Moulins.

Dans la même journée, on a fait sauter deux arches du pont du chemin de fer de Longeville. Ars brûle depuis hier matin, Ancy depuis ce matin.

Hier soir, une reconnaissance de quelques cavaliers prussiens est

(1) 11e batterie du 15e.

Digitized by Google

sortie des bois de Saulny et est venue observer le fort de Plappeville.

Ce matin, les troupes françaises continuent à marcher sur Verdun par trois routes parallèles : par Moulins, Plappeville et Lorry.

Rapport du Commandant du fort de Plappeville.

Plappeville, 15 août.

Le 40e de ligne, composé de trois bataillons, est arrivé hier soir à la nuit avec une compagnie du génie.

Le bataillon du 75e de ligne et celui du 91e, qui constituaient la garnison du fort, sont partis aussitôt.

Rien de particulier ne s'est passé aujourd'hui dans la sphère d'action du fort de Plappeville.

J'ai envoyé hier un officier pour toucher la réserve de vivres qui m'a été annoncée; elle ne lui a pas été remise. Je pense qu'indépendamment de l'augmentation que j'ai demandée hier pour les munitions d'artillerie, il y aurait lieu d'augmenter aussi la réserve des munitions d'infanterie.

Digitized by Google

RENSEIGNEMENTS

Le Ministre de la guerre au maréchal Bazaine, à Metz (D. T.).

Paris, 15 août, 9 h. 15 matin.

Aujourd'hui, à 3 heures, le maire de Vigneulles fait connaître que les Prussiens viennent d'arriver dans la commune en petit nombre, mais annonçant pour aujourd'hui l'arrivée de 20,000 hommes.

Le même au même (D. T.).

Paris, 15 août, 3 h. 50 soir.

Les Prussiens sont arrivés à Commercy. Hulans prussiens et dragons wurtembergeois. On n'en sait pas le nombre.

Faire suivre cette dépêche en cas de départ de Verdun de M. le maréchal Bazaine.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz (D. T.).

Paris, 15 août, 4 h. 30 soir.

Le préfet des Vosges me fait connaître ce qui suit :

« Un cultivateur des Vosges arrive de Bayon, disant qu'il a vu 1000 à 2,000 Prussiens construisant plusieurs ponts sur la Moselle pour passage de corps importants. »

Le Général commandant à Verdun au maréchal Bazaine, à Metz (D. T.).

Verdun, 15 août, 5 h. 8 soir.

Le maire de Saint-Mihiel donne dépêche suivante :

« A midi, j'étais à la gare de Commercy avec le Préfet; un avant-poste prussien est arrivé jusqu'à la gare.

« J'attends toujours des ordres pour faire sauter ponts et tunnels. »

Le même au même (D. T.).

Verdun, 15 août, 6 h. 5 soir.

Le préfet m'adresse la dépêche suivante :

« J'arrive de Commercy. Au moment où je commençais à donner

Digitized by Google

des instructions, des hulans prussiens et des dragons de Wurtemberg sont arrivés dans la gare. Nous avons manqué d'être pris, mais nous avons pu nous sauver sur la machine. En retournant, nous avons fait couper la voie sur plusieurs points. Nous avons ramené le capitaine Vasseur qui venait pour me voir et qui a dû laisser ses papiers et ses armes chez le sous-préfet. Nous n'avons pas pu nous rendre compte des forces de l'ennemi. »

Je reçois à l'instant cette autre dépêche de Saint-Mihiel :

« Un homme de Nonsard, canton de Vigneulles, m'assure que les Prussiens y sont arrivés. Ils ont demandé des réquisitions ; ils sont, dit-il, très nombreux entre Nonsard, Pannes, Essey. »

L'Agent spécial de Thionville au maréchal Lebœuf, à Metz.

Thionville, 15 août.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que ce matin, vers 4 heures, un corps d'armée prussien, évalué à 7,000 ou 8,000 hommes des *23e*, *68e* et *69e* de ligne, du *8e* d'artillerie et du *12e* pionniers, ainsi que plusieurs escadrons de cavalerie, notamment des hussards, est venu tenter un coup de main sur Thionville.

L'éveil ayant été donné à temps, la place a ouvert le feu avec tant de vivacité et de succès, que l'ennemi, qui était venu par Boulay, Kédange, Metzervisse, etc., et qui cherchait à prendre position sur la lisière de la forêt d'Illange, à environ 2 kil. 500 de la ville, a jugé prudent de battre en retraite (1). Il aurait essayé un instant de passer la Moselle à 3 kilomètres en amont de Thionville pour détruire les communications télégraphiques, ainsi que le chemin de fer, et pour cerner la ville.

Les villageois n'ont point à se plaindre du passage de ces troupes, qui se composaient en grande partie de landwehr. Ces troupes sont retournées vers la frontière par Metzervisse. Beaucoup de soldats paraissaient complètement découragés. Ils demandaient des nouvelles de Metz et se plaignaient tout haut de souffrir la faim, d'être forcés de se battre malgré eux, etc.

L'ennemi avait treize pièces de canon avec lui. Je laisse aux autorités militaires le soin de vous donner des détails sur cette petite affaire.

Rien de nouveau de Trèves, de Conz et de Sarrebourg.

---

(1) Le bois d'Illange est, en réalité, à 1200 mètres des remparts, au Sud de la ville.

Digitized by Google

Renseignements envoyés par le Préfet de la Moselle le 15 au matin.

Un corps d'armée qui, d'ici à ce soir, 14 août, s'élèvera à 35,000 hommes, dit-on, paraît se concentrer entre Perl, Merzig et Sarrebourg, soit pour couvrir la retraite de l'armée prussienne, en cas d'échec, soit pour appuyer son mouvement en avant en cas de victoire.

Dépêche du Sous-Préfet de Thionville.

Thionville, 15 août, 8 h. 5 matin.

L'ennemi est en vue de Thionville. Une brigade prussienne cherche à traverser la Moselle. Nous lui tirons des coups de canon. Les eaux de la Moselle sont très élevées. Passage difficile. Cette brigade vient du côté de Bouzonville.

Registre de renseignements de l'état-major général.

Du 12 au 16 août, nous sommes concentrés autour de Metz et nous nous arrêtons dans notre marche sur Verdun. Les gens du pays nous renseignent avec complaisance mais d'une façon peu profitable, attendu qu'ils ne viennent jamais des villages qui sont aux avant-postes prussiens. A Rezonville même, le 15 août, on signale le passage des Prussiens à Ars-sur-Moselle et leur concentration par le défilé de Gorze; mais à Gorze même, ils n'ont encore que peu de monde.

Note de la Direction des lignes télégraphiques.

Metz, 15 août.

Le bureau de la Direction prévient le général Coffinières que l'on communique de nouveau avec l'armée.

Rapport du capitaine Abel, de l'état-major de la Garde nationale.

Thionville, 15 août.

A 3 h. 15, un mouvement de cavalerie prussienne s'exécute le long de la route de Richemont à Moyeuvre, Rombas, et semble avoir pour but de se diriger vers la route de Marange à Bronvaux, par la vallée de l'Orne, de Jœuf à Montois, Roncourt d'un côté, et par la route de Rombas à Marange, cachée par le bois de Coulange.

Digitized by Google

Le Lieutenant chef de poste (?) au Commandant de place, à Metz.

Metz, 15 août.

Je fais conduire au bureau de l'état-major un Prussien qui s'est rendu. D'après les questions qui lui ont été adressées par le chef de poste de la garde mobile, il résulterait qu'une armée de plus de 200,000 Prussiens serait en marche pour Nancy. Cette armée est conduite par le prince Frédéric.

Un corps de 150,000 hommes se dirige sur Metz pour l'attaquer. Derrière ce corps d'avant-garde qui se trouverait, d'après ce déserteur, sur le champ de bataille d'hier, il y aurait un autre corps beaucoup plus en arrière, s'élevant à 130,000 hommes, qui se joindrait au corps d'avant-garde.

Les corps qui se sont battus hier se sont retirés en arrière (XIII° division). Ils sont remplacés par la XIV° division, qui attend qu'on l'attaque.

Elle est à 3 kilomètres de Metz.

Renseignements adressés au général Coffinières par le poste d'observation de la cathédrale.

Metz, 15 août.

Depuis 6 h. 30 du matin, on entend une canonnade sur la haute Moselle, du côte d'Ars et de Moulins, mais le brouillard très épais empêche de rien distinguer.

Vers 7 h. 15, une éclaircie permet de distinguer des coups de canon dans la direction de Saint-Privat. Des fuyards rentrant en ville par la route de Montigny semblent indiquer une attaque de ce côté. La compagnie campée sur les glacis près de la porte Serpenoise s'est portée en avant.

La canonnade a complètement cessé sur la droite et persiste seulement à Saint-Privat, mais sans être très vive. Le brouillard se dissipe un peu.

A 7 h. 45, on entend une fusillade et quelques coups de canon du côté de Queuleu, sur la droite ; le fort riposte, mais le brouillard nous empêche de rien distinguer.

A 8 heures, tout bruit d'engagement cesse. Le brouillard se dissipe et on aperçoit une forte reconnaissance de cavalerie prussienne entre la Seille et le village de Montigny. Les escadrons sont massés sur la lisière du parc de la Grange-aux-Ormes et envoient des détachements et des vedettes jusqu'à la ligne du chemin de fer. Des cavaliers font le tour de l'ouvrage de Saint-Privat et y entrent.

Digitized by Google

Un bataillon d'infanterie française est parti au pas gymnastique par la route de Montigny.

A 8 h. 30, l'horizon est complètement débarrassé de brouillard. On aperçoit des postes de cavalerie sur les hauteurs à gauche et en avant de Sainte-Barbe.

Patrouille de cavalerie sur la route de Sarrelouis autour de Noisseville.

Un officier en reconnaissance du côté de Borny.

Les reconnaissances entre Seille et Moselle s'étendent jusqu'à la ferme de Bradin, en avant de laquelle on aperçoit un groupe d'officiers de différents uniformes. Une vedette prussienne est installée près de l'ouvrage de fortification de campagne en avant des ateliers de Montigny. Il est difficile d'évaluer la force de la reconnaissance.

Depuis une heure on voit une forte colonne de fumée du côté d'Augny. C'est sans doute ce village qui brûle.

Rien de nouveau dans la basse Moselle.

A 10 h. 45 trois fortes colonnes de Prussiens se rendent vers les bois de Jouy, passant par Frescaty et Orly (1). Un coup du canon de 24 du fort de Saint-Quentin est tombé très exactement dans le bois de Frescaty.

Une masse considérable de cavalerie parcourt au galop le chemin qui se dirige au Nord-Ouest de Sainte-Barbe, et disparaît derrière la colline.

De fortes masses ennemies descendent sur Peltre. Leurs tirailleurs commencent à se répandre entre la Haute-Bévoye et le fort de Queuleu.

11 heures. — De la cavalerie parcourt le terrain situé entre Augny et Saint-Ladre. L'incendie d'Augny continue.

Midi. — L'ennemi a disparu du plateau du Sablon, après avoir établi des fanions blancs et noirs sur la lunette commencée en avant des ateliers de Montigny, entre Saint-Privat et la Horgne-au-Sablon.

Midi et demi. — La cavalerie occupe les villages de Magny et de Mercy-lès-Metz. Un bataillon en bataille sur le contrefort qui va de l'ancien télégraphe de Mercy vers Magny. Un régiment de cavalerie s'éloigne au trot sur la route de Sarrelouis. Un régiment d'infanterie en bataille au delà de Noisseville.

Jusqu'à 1 heure, les troupes prussiennes, infanterie et cavalerie, se dirigent rapidement vers Pont-à-Mousson en masses considérables. Les Prussiens envoient des voitures sur le champ de bataille pour ramasser les blessés.

A 5 heures le pont d'Ars saute (2).

---

(1) Ferme à 1500 mètres au Sud-Ouest de Frescaty.

(2) *Lire :* la seconde arche du pont de Longeville.

Digitized by Google

7 h. 30 du soir. — On ne voit plus d'éclaireurs ennemis sur le plateau du Sablon. Un bataillon de gardes mobiles parcourt, de droite à gauche et de gauche à droite, la grande tranchée de raccordement du chemin de fer. Quelques cavaliers français parcourent le village et les environs de Montigny.

8 h. 30 du soir. — Pas un seul feu de bivouac prussien en avant de la place de Metz.

Feux de signal ou de bivouac sur la côte de Sainte-Geneviève ou d'Amance, entre Pont-à-Mousson et Nancy:

Capitaine LEHAGRE.
Lieutenant-colonel GOULIER.

Dépêches télégraphiques expédiées le 15 août, du poste de la cathédrale, au bureau de la division, à Metz.

Cathédrale, 11 h. 30 matin.

On vient d'explorer les deux rives de la basse Moselle. On n'y a trouvé aucune trace de l'ennemi.

Cathédrale, 12 heures.

L'ennemi a disparu du plateau du Sablon après avoir établi des fanions blancs ou blancs et noirs sur la lunette commencée en avant des ateliers de Montigny, et entre Saint-Privat et la Horgne-au-Sablon.

Cathédrale, 12 h. 15.

Un régiment d'infanterie en bataille au delà de Noisseville. Un régiment de cavalerie s'éloigne au trot par la route de Sarrelouis.

Cathédrale, 12 h. 30.

La cavalerie ennemie occupe le village de Magny et Mercy-lès-Metz.

Un bataillon en bataille sur le contrefort qui va de l'ancien télégraphe de Mercy vers Magny. Si Queuleu tire à 2,000 mètres dans la direction de l'extrémité gauche du profil apparent de la côte de Delme, il l'atteindra.

Cathédrale, 12 h. 50.

Deux corps de cavalerie ennemie s'éloignent par la route qui va de Mécleuves à Pontoy.

Un long convoi venant de la route de Strasbourg descend vers Mécleuves. Le bataillon en avant de Queuleu s'est masqué.

Digitized by Google

Cathédrale, 1 h. 45.

Des masses de troupes considérables sont en marche sur la route transversale de Petit-Marais à Colligny. Elles passent derrière Flanville, se dirigeant vers la route de Sarrebrück. Ces troupes occupent l'embranchement des deux chemins près de la maison isolée.

Cathédrale, 1 h. 40.

Les masses prussiennes continuent leur mouvement à la hauteur de Colombey. Elles marchent du côté d'Ars-Laquenexy.

Cathédrale, 2 h. 20.

Les colonnes prussiennes défilent derrière les villages de Marly et d'Augny, se dirigeant sur la Moselle à Jouy et Corny.

Cathédrale, 3 heures.

Le mouvement des troupes paraît interrompu pour le moment en arrière de Colombey. Le défilé continue sur la côte de Mécleuves.

Cathédrale, 3 h. 50.

Nous n'avons pas entendu de canonnade.

Les troupes ennemies passent derrière Augny, se portant sur notre droite. Une longue colonne suit une route située au delà de Coin-sur-Seille, et qui se dirige sur la haute Moselle.

Cathédrale, 4 h. 20.

Une colonne s'éloigne par la route de Metz à Noméný bien au delà de Verny. Il semble que le mouvement ait lieu vers Pont-à-Mousson. N'y aurait-il pas lieu de faire détruire les ponts?

Cathédrale, 4 h. 50.

Une colonne, ayant en tête de la cavalerie au trot, passe par la route de Luppy à Béchy, route dont le prolongement, non situé sur notre carte, se dirige sur Pont-à-Mousson.

Cathédrale, 5 h. 20.

Le pont d'Ars (1) vient de sauter.

L'arrière-garde de l'armée prussienne paraît être sur le chemin de Colligny, au pont de Domangeville, dans la direction de Marsilly. Toute

(1) *Lire :* la seconde arche du pont de Longeville.

Digitized by Google

l'armée fait donc une marche de flanc vers Pont-à-Mousson. L'avant-garde doit approcher de cette ville.

Cathédrale, 5 h. 55.

Un long convoi de voitures défile sur la route transversale en arrière de Puche. On voit encore quelques troupes marchant sur la même route à droite de Colligny. Des vedettes existent toujours en deçà de cette route. Un coup de canon part du fort de Queuleu.

Cathédrale, 6 h. 40 soir.

Deux colonnes de troupes ennemies s'éloignent par le chemin de Pontoy à Basse-Bevx, et disparaissent derrière la hauteur du télégraphe; une troisième colonne gravit la côte de Mécleuves en suivant la route de Strasbourg. Sont-ce les troupes qui ont attaqué hier la position de Mercy?

Le Commandant du fort de Plappeville au général Coffinières, à Metz (D. T.).

Plappeville, 15 août, 7 h. 35 matin.

Nuit calme. Le 40e de ligne a relevé hier soir la garnison du fort. On entend en ce moment un engagement commencé sur notre gauche de l'autre côté du Saint-Quentin.

Le Commandant du fort de Plappeville au général de Laveaucoupet, à Metz (D. T.).

Plappeville, 15 août, 8 h. 25 matin.

Général Micheler n'est point arrivé à Plappeville.

On voit des troupes se placer entre le fort de Plappeville et Saint-Quentin.

Dépêches télégraphiques du Commandant du fort de Plappeville au général Coffinières, à Metz.

Plappeville, 15 août, 12 h. 10 matin.

Une fusée de signal aperçue vers 10 heures dans la direction de Saulny ou Norroy-le-Veneur.

Plappeville, 15 août.

Il y a une reconnaissance autour de Plappeville.

Digitized by Google

Plappeville, 15 août, 9 h. 40 soir.

Le fort n'a pas pour un jour de vivres. Le 40e régiment n'a même pas de quoi faire la soupe demain. Nous sommes observés par des patrouilles qui semblent ennemies sur notre droite.

J'apprends que le général ne peut donner aucune escorte ou troupe de soutien pour assurer les communications vers les forts. Il faut des vivres et des munitions.

Puis-je, ce soir ou demain matin les envoyer chercher à Metz, et dois-je compter qu'ils me seront fournis?

Dépêches télégraphiques du Commandant du fort Saint-Quentin au général Coffinières, à Metz.

Saint-Quentin, 15 août, 6 heures matin.

Nuit calme. On n'a pas vu de fusées. Général avec colonel et les deux bataillons du 24e arrivés à minuit dans le fort.

Saint-Quentin, 15 août, 7 heures matin.

Brouillard intense. Impossible voir. Les Prussiens envoient des boulets sur les troupes campées sous Longeville.

Saint-Quentin, 15 août, 10 h. 45 matin.

Trois fortes colonnes de Prussiens se rendent vers les bois de Jouy, passant par Frescaty et Orly. Un coup de canon du fort est tombé très exactement dans le bois de Frescaty.

Le Commandant du fort Queuleu au général Coffinières, à Metz (D. T.).

Queuleu, 15 août, 7 h. 10 matin.

La nuit tranquille. On n'aperçoit point de troupes du haut du cavalier. On a signalé quelques vedettes qui paraissent nous observer à droite de la Haute-Bévoye. Je vais les faire reconnaître de plus près par une patrouille. Je vous rendrai compte. Un artilleur a été légèrement blessé hier soir par un éclat d'obus. Les mitrailleuses ont fait un si bon effet que nous serions heureux d'en avoir : cela serait utile.

Je reçois votre dépêche et on m'amène deux hommes du 8e de ligne faits prisonniers hier soir par des hulans. Les vedettes signalées tout à l'heure étaient de ce détachement. Nos deux hommes en passant dans les vignes se sont échappés et m'ont rendu compte.

Digitized by Google

Je vais envoyer une compagnie dans les vignes pour éloigner les hulans.

Le brouillard empêche de distinguer ce qui se passe vers Saint-Privat.

Queuleu, 15 août, 8 h. 30 matin.

Le brouillard levé, j'ai aperçu deux escadrons de cavalerie, un de hulans, l'autre de cuirassiers à vestes blanches, qui observaient la place près de la Seille en avant de la levée du chemin de fer. Quelques coups de fusil et deux coups de 4 les ont fait partir au galop, un homme est tombé. Ils paraissent se tenir vers Peltre.

Queuleu, 15 août, 10 h. 55 matin.

De fortes masses ennemies sont descendues sur Peltre. Leurs tirailleurs commencent à se répandre entre la Haute-Bévoye et le fort. Je défends qu'on leur réponde avant qu'ils soient à très bonne portée. Il est bien à regretter que les mitrailleuses nous aient quittés. Je crains pour cette nuit une attaque de vive force. Mes hommes ont passé la nuit dernière sur pied; je les fais coucher mais difficilement.

. . . . . .

On nous a donné de la farine, mais aucun ustensile pour faire le pain. Point de biscuit.

La fusillade continue en avant du bastion.

Dépêches télégraphiques du Commandant du fort de Queuleu au général Coffinières, à Metz.

Queuleu, 15 août, 12 h. 35 soir.

On m'amène un sous-officier prussien qui vient se rendre. Il a perdu son régiment à Sarrebrück. Le 40e dit (1) qu'il est resté une division de 18,000 à 20,000 hommes qui est à trois quarts de lieue de nous; c'est celle qui occupe Peltre, la *14e*, composée de Westphaliens. Je fais garder cet homme, mais je n'ai pas de local convenable. Puis-je l'envoyer à Metz?

Queuleu, 15 août, 6 h. 44 soir.

Je suis avec ma lunette depuis une heure un énorme corps prussien qui remonte la côte de Mécleuves à gauche de la route : la cavalerie suit le côté droit. Ils s'éloignent vers Nancy. Toute la journée de nom-

(1) Le texte doit sans doute être ainsi rétabli : « ..... à Sarrebrück, le *40e*. Il dit qu'il est resté..... ».

Digitized by Google

breuses voitures descendaient la même côte se dirigeant vers le champ de bataille. Vedettes et sentinelles de la Haute-Bévoye se sont pelotonnées et ont disparu. J'ai fait battre les vignes par les tirailleurs; il n'y a plus personne, est-ce une feinte? nous le saurons demain.

Dépêches télégraphiques du Commandant du fort Saint-Julien au général Coffinières.

Saint-Julien, 15 août, 6 h. 50 matin.

La nuit a été très tranquille.

Rien de nouveau ce matin. Il y a un très fort brouillard.

Existe-t-il encore des troupes en avant, ou devons-nous nous garder militairement en dehors du fort?

Je ne vois plus le 75e. La batterie de mitrailleuses annoncée n'est pas entrée dans le fort.

Saint-Julien, 16 août, 7 heures.

Il reste encore près de 200 morts à enterrer. La terre est dure à creuser. Il faudrait quatre heures avec 400 hommes au moins pour le faire.

Saint-Julien, 15 août, 8 h. 10.

Les deux bataillons du 63e arrivés hier à 6 h. 30 du soir. La batterie de mitrailleuses arrive à l'instant.

Saint-Julien, 15 août.

Le fil télégraphique paraît interrompu. On me dit qu'il y a armistice pour enterrer les morts.

On voit de nombreuses colonnes déboucher par la route de Boulay et à travers champs. Les bois de Mey sont occupés par l'ennemi.

NOTA. — L'abondance des matières nous oblige à remettre le Bulletin bibliographique au mois prochain.

Le Gérant: R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Ce, 2, rue Christine.

Digitized by Google

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

(SECTION HISTORIQUE.)

N° 33 Septembre 1903

SOMMAIRE

Les campagnes du maréchal de Saxe (à suivre).
La manœuvre de Guadarrama.
La guerre de 1870-1871. — *Journée du* 16 *août* 1870 *en Lorraine* (à suivre).
Bulletin bibliographique.

LES

CAMPAGNES DU MARÉCHAL DE SAXE

DEUXIÈME PARTIE.

LA CAMPAGNE DE 1744.

CHAPITRE VI.

CAMPAGNE DU MARÉCHAL DE SAXE.

XI. — L'expédition du prince de Pons.

Les alliés ravageaient la Flandre française, et l'armée de Saxe avait à peu près épuisé les ressources de Courtrai et de ses environs. Ces deux motifs portaient le maréchal de Saxe à élargir le cercle de ses opérations et, bien que le séjour des ennemis sur notre territoire

Digitized by Google

ne l'inquiétât pas, il tenait à modifier la situation en les faisant reculer.

Il avait eu et manifesté plusieurs fois déjà l'intention de pousser une pointe vers Gand ou Bruges, de manière à produire une diversion. Cette résolution fut exécutée le 3 septembre. Par malheur, le seul lieutenant général disponible se trouvait être le prince de Pons, dont les talents ne devaient pas être à la hauteur de sa mission.

Dans une lettre du 4 septembre à d'Argenson, le comte de Saxe rend compte en ces termes des raisons qui l'ont décidé :

Le long séjour que nous avons fait ici, Monsieur, rend nos subsistances difficiles, ce qui m'oblige, pour garder ma position, d'avoir recours aux grands moyens. D'ailleurs, comme les ennemis nous enlèvent dans la châtellenie de Lille les prieurs des couvents, les maires et échevins des villages, et qu'ils les détiennent prisonniers, j'ai pris le parti de détacher M. le prince de Pons pour une expédition, et j'ai l'honneur de vous envoyer l'instruction que je lui ai donnée. Je me flatte que l'alarme que le passage du canal de Bruges donnera dans la partie du Sas de Gand se communiquera jusqu'à Bruxelles et fera prendre le parti aux ennemis de repasser l'Escaut.

Je me suis, à la vérité, affaibli, mais il faut deux jours aux ennemis pour venir à moi, et dans deux jours je puis faire revenir M. le prince de Pons avec le corps que j'ai mis sous ses ordres. Je rapproche en même temps M. du Chayla, qui était à La Bassée. Ainsi, à une brigade d'infanterie près, je pourrai en peu de temps être aussi fort que je l'étais avant le départ de ce dernier détachement, qui causera certainement une grande inquiétude aux ennemis pour leurs derrières, ayant avec lui des pontons.

M. DE SAXE.

Il faut remarquer la préoccupation du Maréchal, de pouvoir toujours se concentrer *en deux jours*. L'ordre fut donné à M. du Chayla de se rapprocher de Lille, et il fut sans doute tenu secret, car la relation anonyme attribue le mouvement à l'initiative de M. du Chayla lui-même : « le 4 septembre, dit-il, M. du Chayla quitta son camp de La Bassée pour aller camper sous Lille; M. le

Digitized by Google

Maréchal n'ayant pas voulu lui envoyer de l'infanterie, il jugea le poste intenable » (1).

Quant au prince de Pons, il partit le 3 septembre. L'ordre que lui avait donné le Maréchal était le suivant :

Le 3, à 4 heures du matin, marcheront de leur camp six pièces de canon (*à la suédoise*, d'après M. de Ségent).

Les brigades de Royal-Roussillon, Clermont-Prince, Touraine-Infanterie et Dauphin-Dragons, savoir :

Celle du Royal-Roussillon par Courtrai, suivie de l'artillerie ;

Celle de Clermont-Prince par Harlebecke, suivie des Dragons-Dauphin et de la brigade de Touraine-Infanterie.

Ces troupes seront aux ordres de M. le prince de Pons et se rassembleront dans la plaine d'Harlebecke.

M. le prince de Pons marchera en droiture par Ansegem sur les hauteurs vis-à-vis Oudenarde, où il se campera. Il fera rassembler le plus de voitures qu'il pourra et tirera la plus grande partie de sa subsistance du village de Eyne, qui se trouvera en avant sur la gauche de son camp.

Ce détachement n'ayant pour objet que de protéger les fourrages

---

(1) « En effet, il pouvait être insulté, n'ayant que de la cavalerie ; les ennemis avaient sur le canal un passage au Pont-à-Vendin, que M. du Chayla ne pouvait garder, étant à plus de deux lieues de lui, et il leur était facile d'arriver à lui avec un gros corps par la chaussée de Carvin et Seclin, qui aboutit au Pont-à-Vendin.

« Par le départ de M. du Chayla, le pays entre Douai et Béthune était entièrement ouvert ; nous n'avions au Pont-à-Sault qu'une garde de paysans avec une barrière ; ils étaient aisés à forcer et à surprendre. Le Pont-à-Vendin n'était gardé par personne, en sorte qu'il leur était libre de passer le canal, d'interrompre nos communications avec Lille et de causer de grands dommages dans les pays en deçà du canal, où les paysans de l'autre côté avaient amené et amenaient continuellement leurs grains et récoltes pour les sauver des ennemis et les mettre en sûreté. Toutes les récoltes étaient amassées en meules autour des villages ; il aurait été facile d'y mettre le feu. M. d'Aremberg ne devait pas ignorer cette manœuvre des gens du pays, qui diminuait considérablement les subsistances et pouvait l'obliger de quitter plus tôt notre pays, puisque les paysans avaient déjà mis à couvert plus de la moitié de leurs récoltes. » (Relation anonyme.)

Digitized by Google

dont les officiers particuliers sont chargés, M. le prince de Pons ne partira de devant Oudenarde que vers les 9 heures du matin, le 4, pour se porter, en longeant l'Escaut, à Saint-Denis, vis-à-vis Gand.

Pendant sa marche, il fera rassembler, outre les 300 chariots qui lui sont venus de Courtrai avec 300 hommes d'infanterie, tous les chariots de paysans du pays et fera fourrager tous les villages situés sur la rive gauche de l'Escaut.

Arrivé à son camp de Saint-Denis, il enverra par la chaussée les 300 hommes d'infanterie avec tous les chariots qui lui seront venus de Courtrai et ceux qu'il aura pu ramasser.

Il sera joint le 4 par les pontons pour jeter un pont sur la Lys à Laethem, Baerle ou autres lieux qu'il jugera convenables pour aller camper à Mariakercke; le 5, après avoir passé, il fera relever son pont et le fera jeter quelque part sur le canal, au confluent de la Lieve avec le canal de Bruges, pour y passer le 6.

Il sera joint à Mariakercke par les Grassins le 6. Il passera le canal de Bruges, poussant les dragons et le régiment de Grassin en avant, jusqu'à Ruissaher (?), Driesse (?), Cluysen, Waertchoot et autres lieux, enlevant les baillis, moines, supérieurs, prieurs et autres et faisant charger toutes les voitures qu'ils pourront trouver dans le pays, exigeant même d'amples rafraîchissements dans ces lieux. Ces détachements rejoindront M. le prince de Pons le 6 au soir, qui aura fait changer son pont et l'aura établi sur la Lieve pour y passer le 7 au matin.

Il ira camper le 7 à Bellem et y établira son pont et y restera le 8 en deçà ou en delà du canal, comme il jugera à propos, et poussera les dragons et le régiment de Grassin dans toute la partie entre la Lieve et le canal de Bruges, avec ordre de le rejoindre le 8 au soir, dans laquelle partie ils rassembleront tous les chariots qu'ils pourront, les feront charger et enlèveront tous les baillis, supérieurs des couvents et notables des lieux, le tout autant que la possibilité s'y trouvera, remettant à la prudence de M. le prince de Pons ce qu'il jugera de praticable dans cette expédition.

Le pain lui sera fourni le 4 à Saint-Denis pour cinq jours et le 9 à son retour à Deinse.

L'on joint ici les ordres particuliers aux officiers chargés des fourragements sur ces derrières pour l'instruction de M. le prince de Pons, lequel aura la bonté de revenir au camp le 10 de ce mois.

A cet ordre s'en trouvait joint un autre, prescrivant au prince de Pons de se prêter à ce que Grassin lui proposerait, s'il jugeait qu'on pût réussir dans un coup de main sur Gand. Le régiment de Grassin est parti avec

Digitized by Google

500 fusiliers, 8 pontons et des ouvriers pour Deinse. Les 500 fusiliers resteront à Deinse.

« Le 2 septembre à minuit, dit Puiguyon, on m'apporta les ordres pour marcher avec armes et bagages avec le régiment Dauphin-Dragons, à 2 heures du matin le 3 septembre, aux ordres de M. le prince de Pons, lieutenant général, M. le comte de Mortemar, maréchal de camp, M. de Puységur, aide-maréchal des logis de l'armée.

« Ce détachement était composé de la brigade de Touraine, 4 bataillons (3 de Touraine, 1 de Soissonnais) commandé par MM. d'Olonne, colonel de Touraine, et de Douge, colonel de Soissonnais; les brigades de Royal-Roussillon et de Clermont-Prince, composées de 13 escadrons (4 de Royal-Roussillon et 3 de Grammont, 3 de Clermont-Prince et 3 de Rohan), 5 escadrons du régiment Dauphin-Dragons et le régiment de Grassin, 6 pièces de canon, et 8 pontons qui nous ont joint à la seconde marche.

« Le 3 septembre, M. le prince de Pons était au delà d'Harlebecke dans une plaine où il attendit toutes les troupes de son détachement; quand elles furent arrivées, il prit le chemin d'Oudenarde, où il passa d'abord par Sweveghem, une lieue; à Ooteghem, une lieue et demie de Sweveghem; à Ingoyghem, à une demi-lieue; d'Ansegem à Bevere, à une demi-lieue, c'est une plaine fort grande, à une lieue avant d'arriver à Bevere; c'est pourquoi le régiment de dragons faisait l'avant-garde avec son piquet devant toute la cavalerie; suivait la brigade de Touraine ensuite de nos mêmes équipages. M. le prince de Pons arriva sur la hauteur d'Oudenarde vers les 5 heures; il campa devant Oudenarde. »

Le camp pris par le prince de Pons était à portée de canon d'Oudenarde, Bevere derrière lui, la droite au château de Bruau, et la gauche vis-à-vis du village de Eyne, à un quart de lieue de ce village. Les gardes

Digitized by Google

ordinaires étaient placées sur le bord d'un ravin qui descend à la ville, de laquelle on ne tira pas un coup de canon.

Pendant que le détachement campait, on exécutait derrière lui les fourrages prescrits par le Maréchal; MM. de Quine et de Beaucaire, lieutenants-colonels, en avaient la direction. Ils fourragèrent les villages d'Ansegem, Elsegem, Petegem, Mooreghem, avec 300 caissons des vivres escortés par 200 fusiliers et 100 cavaliers; Worteghem, Oycke, Lede, Nokere et Wanneghem furent fourragés par 800 chariots de l'artillerie, avec une escorte de 200 dragons et 400 fusiliers. Ce fourrage était protégé à droite par 300 fusiliers au château d'Ansegem, à gauche par 100 cavaliers sur la chaussée de Gand, à hauteur de Vifve-Saint-Éloi, et par de gros détachements poussés en avant jusqu'à Deinse, dont la force montait en tout à 1500 hommes. Les voitures rentrèrent à Courtrai le 4 septembre au matin avec un fourrage abondant.

Ce jour-là, sur les 1500 hommes détachés à Deinse, 400 fusiliers et 300 cavaliers devaient commencer à fourrager les environs de cette petite ville avec des chariots qu'on leur enverrait tous les jours de Courtrai. Un poste de 500 hommes devait rester à Deinse, et les 300 autres devaient conduire au prince de Pons un pareil nombre de voitures de paysans.

Le 4 septembre, ce général fit rassembler son corps à 5 heures du matin, et monter à cheval à 9 heures, conformément à l'ordre. On se mit en bataille devant le camp, les dragons à la gauche. M. de Quine devait encore fourrager la rive gauche de l'Escaut, depuis Eyne jusqu'à Saint-Denis. Le maréchal de Saxe avait envoyé à cet effet 400 chariots vides de Courtrai. Un autre fourrage se faisait en même temps sur les bords de la Lys.

Le prince de Pons, averti qu'il y avait eu beaucoup

Digitized by Google

de confusion dans Oudenarde à son approche, et que la garnison avait passé la nuit sur les remparts, se mit en marche à midi derrière les chariots, suivant le grand chemin d'Oudenarde à Gand ; il s'arrêta près de Eecke, pour faire filer les chariots du côté de Deinse entre le gros de la colonne et l'arrière-garde.

De Eyne à Eecke, la route passe par Mullem, Asper ; on voyait le long de l'Escaut quelques patrouilles ennemies. D'Eecke à Saint-Denis, le chemin passe par Landtuyt, traversant les bois, où il a une largeur qui permet de marcher par demi-escadron.

La petite colonne, arrivant à Saint-Denis à 10 heures du soir, y trouva les Grassins avec les 6 pièces à la suédoise et les 8 pontons. On n'était plus qu'à une demi-lieue de Gand : les hussards ennemis étaient venus la veille attaquer les Grassins, qui en avaient tué quelques-uns.

On campa la droite à Saint-Denis, la gauche à la Lys, où il y avait un gué. Dans la nuit, les voitures de fourrage rejoignirent au nombre de 404 ; on avait fourragé Cruyshautem, Auweghem, Huysse, Mullem, Eyne, Asper et Synghem. Le lendemain, on enverra encore 300 voitures de Deinse à Courtrai.

« C'est bien quelque chose que la quantité de fourrages qui nous arrive, écrit M. de Brézé au comte d'Argenson le 7, mais il en faut bien pour tout ce que nous sommes ici. J'en donnai hier jusqu'au 10. J'espère, d'ici à ce jour, en ramasser suffisamment à une distribution pour cinq jours, et j'espère que M. le Maréchal enverra ce qui nous reste de cavalerie à M. le prince de Pons lorsqu'il sera à Deinse, où il doit arriver le 10, et qu'il ne nous restera que les carabiniers et les dragons. »

La première partie de sa tâche ainsi remplie, le prince de Pons commence ses démonstrations. Le 5 au matin, il va reconnaître la ville de Gand, « dont la vue peut assez se comparer à celle de Paris par l'étendue prodi-

Digitized by Google

gieuse de cette ville. Il n'y avait pour toute garnison que deux bataillons hollandais, un détachement de 100 dragons et 200 hussards ». Une trentaine de ces derniers s'approcha de notre camp, mais les gardes avancées des Grassins les reçurent à coups de fusil, et un petit détachement d'infanterie vint s'éparpiller le long d'un ruisseau près duquel ils devaient repasser en fuyant; on en tua deux, on en blessa trois, et on en prit un.

La générale fut battue à 6 heures du matin; M. d'Olonne partit avec les pontons, l'artillerie, 4 compagnies de grenadiers, 200 fusiliers et 50 dragons pour construire un pont sur la Lys. Il le plaça entre les villages de Baerle et de Laethem.

A 11 heures, le prince de Pons fut informé de l'achèvement du pont et il remit sa troupe en marche à midi. Les dragons faisaient l'avant-garde et les Grassins l'arrière-garde. M. du Blaisel, lieutenant-colonel du régiment de Grassin, avait été envoyé en avant avec 100 fusiliers et 100 chevaux de ce régiment pour battre l'estrade le long du canal. Il essuya, en débouchant de Mariakercke, une décharge qui provenait d'un poste ennemi établi sur l'autre rive. L'escarmouche dura jusqu'à la nuit sans grande perte de part ni d'autre.

On marcha trois quarts de lieue pour atteindre le pont. Les quatre compagnies de grenadiers demeurèrent sur la Lys pour le replier. On suivit le chemin de Dronghem, grosse abbaye au bord de la Lys, et on vint camper, la gauche à Mariakercke, face à Gand et à un petit quart de lieue du canal de Bruges.

« Il aurait fallu, dit Puiguyon, dix pontons au lieu de huit que nous avions; pour lors, dans une heure le pont aurait été fait et, en moins d'une demi-heure, on l'eût replié et chargé sur les chariots. »

Le 6 septembre, le prince de Pons jeta son pont sur le canal de Bruges, au confluent de la Lieve. Contre son

Digitized by Google

attente, cette opération ne fut nullement inquiétée. Au contraire, on apprit que, pendant la nuit, le général ennemi Launay, campé à Lovendeghem, avait replié tous ses postes sur Bruges.

« A 6 heures du matin, dit Puiguyon, on fit battre la générale; on envoya les pontons et l'artillerie, avec les quatre compagnies de grenadiers, au confluent du vieux et du nouveau canal. M. le prince de Pons partit avec le corps à 11 heures, de Mariakercke, et m'envoya avec les régiments de Dauphin et de Grassin à Everghem, au pont de Langerbrugge (à une lieue et demie du pont), à Oostacker (deux lieues), où il a pris le curé et les principaux du village, suivant les ordres de M. le Maréchal. »

D'après le prince de Pons, Puiguyon était chargé de faire une course dans le pays entre le Sas de Gand et la Lieve, d'enlever les baillis et chefs de commune, et de faire des impositions de fourrage; mais il trouva les censes et les châteaux abandonnés, et les habitants principaux s'étaient retirés à Gand. « Le pays, d'ailleurs, dit le prince en manière de consolation, est assez stérile et ne peut fournir qu'un léger secours de subsistances. »

Puiguyon déclare cependant être parti d'Oostacker à 5 heures avec des chariots qu'il avait pu ramasser. Il les laissa à Everghem avec Grassin, qui devait les faire charger et rejoindre ensuite à Sleydinge, où l'on croyait retrouver le prince de Pons.

Arrivé à Sleydinge à 11 heures du soir, Puiguyon y trouve un nouvel ordre lui prescrivant d'aller camper à Lovendeghem. Il laisse donc encore à Sleydinge la compagnie de grenadiers du régiment de Grassin, qui marchait en tête des dragons; cette compagnie devait communiquer l'ordre à son colonel, qui arriverait vers minuit, et lui dire de cantonner là pour ne rejoindre le camp de Lovendeghem que le lendemain de bonne heure.

Digitized by Google

Le prince de Pons était resté toute la journée à Sleydinge pour soutenir le détachement de Puiguyon en cas de besoin. Il était revenu coucher à Lovendeghem à 8 heures du soir; Puiguyon y fut à 3 heures du matin et Grassin à 7 heures. M. du Blaisel avait trouvé dans sa course une queue d'arrière-garde ennemie, à laquelle il avait pris quelques chevaux.

Le 7, on séjourna dans le camp de Lovendeghem.

Le 8, le prince de Pons alla camper à Bellem, où il jeta son pont sur le canal. Il n'avait fait battre la générale qu'à 8 heures, pour partir à 10 heures. La marche ne fut d'ailleurs que d'une lieue et demie.

Ce jour-là, les Grassins furent encore détachés avec 100 dragons pour exiger des contributions de fourrage entre Daime et Bruges. « Son détachement se partagea en deux, dont une partie fut jusqu'à Saint-Laurent et Middelburg; l'autre prit par Knesselaere, Beernem et les bruyères de Maldegem, et fut jusqu'aux portes de Bruges; mais, au retour, un détachement de ce régiment, de 20 cavaliers et 30 hommes d'infanterie, fut assez indiscret pour revenir par le même chemin et fut attaqué par quatre troupes de hussards. Le lieutenant de cavalerie fut enveloppé et pris avec son détachement, et l'infanterie eut de la peine à se retirer et fut assez maltraitée. »

Le 9, séjour à Bellem. On fit un pont de cinq pontons, qui fut construit en moins de trois quarts d'heure.

Le prince de Pons se trouvait en retard d'un jour sur les ordres du Maréchal : il aurait dû être à Bellem le 7, y séjourner le 8 et revenir le 9 à Deinse.

Entre temps, son mouvement sur Bruges ne paraissant pas avoir impressionné l'ennemi, le maréchal de Saxe a décidé de le faire renforcer et de le maintenir dans sa position avancée. Il l'invite à examiner la possibilité de construire deux ponts de pilotis près de Bellem et de pousser de nouvelles pointes vers le Sas de Gand.

Digitized by Google

Cet ordre, dont nous n'avons qu'une copie non datée, est parvenu le 9, et l'expression « au lieu de venir camper le 9 à Deinse » prouve qu'il a été expédié avant cette date. Il ne peut donc être que du 8 septembre.

Le maréchal de Saxe au prince de Pons.

(8 septembre 1744.)

Comme M. le duc d'Aremberg n'a fait aucun mouvement sur ceux que nous avons faits vers Gand et que les subsistances que nous tirons par les chariots ne peuvent nous suffire à la longue, j'ai envie, Monsieur, de vous envoyer encore quatre brigades de cavalerie pour qu'elles puissent subsister dans la partie où vous êtes. Il faudrait pour cela que vous restassiez un jour de plus de l'autre côté du canal de Bruges et que vous poussassiez demain des détachements jusque vers le Sas de Gand et que vous ne passiez la Lieve qu'après-demain. Je vous prierai d'examiner ce confluent avec le canal de Bruges pour voir s'il ne serait pas possible d'y établir deux ponts sur pilotis et un poste au village de Maneghem (?), qui me paraît être dans le confluent et qui pourrait protéger ces deux ponts.

Les gens de Gand et de Bruges ont toujours allégué pour excuse que leur pont sur le canal de Bruges était rompu et que, par conséquent, ils étaient obligés de passer par Gand, ce que la garnison ne permettait point; ainsi, si nous voulons tirer quelque chose de cette partie, il faut que nous y conservions un pont et un poste. Quand vous aurez pris, Monsieur, connaissance de ces choses, vous pourrez continuer votre première destination, mais au lieu de venir camper le 9 à Deinse, je vous prierai de mettre votre quartier général à Nevele, où je compte vous faire joindre par le reste de la cavalerie.

Par cette position, votre gauche sera à portée du pont que vous aurez établi à Bellem, où vous pourrez laisser deux bataillons, et votre droite de Deinse, où vous pourrez mettre les deux autres bataillons; mais il faudrait, tout aussitôt que vous serez arrivé à Bellem, faire travailler au rétablissement du pont sur pilotis, qui y était et que les ennemis ont détruit, à ce que l'on m'a dit.

Je mets ici toute mon attention aux détachements que les ennemis pourraient faire de leur armée pour vous inquiéter, mais je doute qu'ils l'osent; outre qu'ils seraient infructueux par le grand tour qu'ils sont obligés de faire, ils s'affaibliraient trop, ces détachements ne pouvant être que considérables.

Digitized by Google

Je vous envoie le sieur de Heldorff, mon capitaine des gardes, avec une douzaine de lettres de sauvegarde pour qu'il soit dit que nous en avons établi jusqu'au Sas de Gand.

En exécution de cet ordre, le prince de Pons ordonna à M. Thomassin, commissaire d'artillerie, de replier le pont le lendemain 10, dès que les troupes auraient passé, et de le rétablir vis-à-vis d'une vieille enceinte de fossés qu'on appelle le fort Saint-Philippe.

M. d'Olonne fut laissé à la garde du pont avec les trois bataillons de Touraine, avec ordre de construire une redoute du côté de Bellem pour garder le pont avec 100 hommes, et deux redans pour placer les six canons, de manière à balayer la chaussée à droite et à gauche et de l'autre côté du canal.

Le prince de Pons partit de son côté le 10. « Il a passé le canal sur le pont de Bellem à la tête d'un escadron, dit Puiguyon; toute la cavalerie ensuite, les menus et gros équipages qui étaient venus joindre à Bellem, et je faisais l'arrière-garde avec quatre escadrons de dragons et le régiment de Soissonnais. M. le prince de Pons suivit le chemin de Bellem à Nevele par le plus court. C'est un chemin rempli de bois et fossés : il y a deux bonnes lieues. En arrivant à Nevele, M. le prince de Pons trouva MM. de Graville et de la Coste, maréchaux de camp, qui arrivaient de Courtrai avec quatre brigades de cavalerie, ce qui fait que M. le prince de Pons a aujourd'hui 49 escadrons et le régiment de Soissonnais, qu'il a mis à Deinse. »

Le camp fut établi sur une seule ligne, la droite à la Lys au-dessous du village de Bachte, la gauche au ruisseau qui passe à Nevele, le ruisseau de Pouques derrière lui. Le quartier général fut établi à Nevele, couvert par les dragons, qui campèrent face au canal. Il y avait deux lieues de là jusqu'à Gand. Un petit bois s'étendait jusqu'à un quart de lieue, et le reste était

Digitized by Google

découvert. Le régiment de Grassin était au château de Poucques.

Informé des mesures prises par le prince de Pons au pont de Bellem, le Maréchal lui répond par une lettre où se manifeste le degré de confiance qu'il accorde à son subordonné.

Le maréchal de Saxe au prince de Pons.

10 septembre 1744.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier.

J'espère que c'est en deçà du canal que vous aurez laissé les trois bataillons de Touraine avec les six pièces de canon pour la garde du pont. Il suffira de laisser de l'autre côté un poste de 100 ou 150 hommes. Mais je crois qu'il serait hasardeux d'envoyer de petits détachements de cavalerie aux nouvelles, parce que les ennemis, ayant la supériorité des troupes légères, il serait à craindre qu'il leur arrivât aventure.

Je suppose que les 200 hommes de pied, dont vous me faites l'honneur de me parler, sont des Grassins, car si vous les aviez tirés du régiment de Soissonnais, ce bataillon se trouverait trop affaibli.

Lorsque M. de Kœnig aura ordre de se retirer, il prendra et amènera ici les 500 hommes qui sont à Deinse.

Le régiment de Grassin était fourni de munitions, lorsqu'il est parti d'ici, et il ne peut avoir consommé ses cartouches. Je n'en fais jamais, au reste, délivrer aux troupes que dans le moment du combat. Je vous en enverrai cependant un caisson.

Un émissaire vient de me dire que les ennemis ont marché toute la nuit et que toute leur armée a repassé l'Escaut. J'en serais d'autant plus aise que c'était là l'objet que je m'étais proposé en faisant le détachement que vous commandez.

Le maréchal de Saxe estime que la diversion opérée par le prince de Pons obligera les ennemis à s'affaiblir pour couvrir leurs derrières, et les mettra ainsi dans l'impossibilité de reprendre l'offensive. Il croit même qu'ils ne tarderont pas à repasser l'Escaut, en se persuadant de leur impuissance, et que la campagne touche ainsi à sa fin. Il demande donc au Ministre, dès à pré-

Digitized by Google

sent, des instructions pour la séparation de l'armée et l'entrée en cantonnements.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

10 septembre 1744.

Les ennemis sont toujours dans leur camp, Monsieur, ils ont regardé les mouvements de M. le prince de Pons, jusqu'à présent, comme des fourrages ; je crois cependant que son passage sur le canal de Bruges, qui s'est exécuté hier, leur fera songer sérieusement à couvrir leurs derrières.

Le corps que commande M. le prince de Pons est trop fort pour qu'ils puissent songer à faire un petit détachement de leur armée pour réprimer celui-là, que je puis renforcer facilement, et ils ne me sont pas assez supérieurs pour oser en faire un bien considérable sans s'exposer eux-mêmes à être attaqués, et je soupçonne qu'ils songent moins à m'attaquer qu'à se retirer et repasser l'Escaut sans échec.

Ce qui me fait incliner à croire que, dès qu'ils seront sûrs du passage du canal de Bruges, que les plaintes et les cris en seront parvenus par Bruxelles à leur armée, qu'ils ne tarderont pas à repasser tous l'Escaut.

Dans cette circonstance, vous devez, Monsieur, regarder la campagne comme finie de ce côté-ci. Je ne puis vivre dans cette partie-ci, au départ des ennemis, que jusqu'au 20 de ce mois. Ainsi il est pressant que vous ayez la bonté de songer aux arrangements à prendre pour la séparation et des routes pour les troupes, ainsi que pour les cantonnements ; sans cela nous consommerons nos magasins, et il serait de l'économie de les conserver pour l'entrée de campagne.

Quoique vous ayez l'état des troupes que vous avez mises sous mes ordres, je le joins ici ; je vous remettrai, Monsieur, une belle armée bien complète, bien disciplinée, quoique je n'aie fait pendre personne, bien exercée et en bon état. Je ne sais quels sont les officiers généraux que vous destinez sur cette frontière et si vous voulez que j'y reste ; dans ce cas, M. de Brézé demanderait à y rester avec moi, et il me serait nécessaire ; vous aurez la bonté de me faire savoir vos intentions là-dessus, à cause de mon régiment que je voudrais garder avec moi à Lille pour lui donner la dernière façon cet hiver, sans cela je vous prierai de l'envoyer dans les environs de Paris pour que je puisse m'y rendre plusieurs fois pendant cet hiver.

M. DE SAXE.

Digitized by Google

Cependant la diversion souhaitée par le maréchal de Saxe a réussi : les alliés détachent un corps de 10,000 hommes, sous les ordres de M. de Chanclos, vers Gand par Oudenarde. Cette division campe le 10 à Oudenarde, et arrive le 11 à Gand.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtray, 12 septembre 1744.

J'ai reçu, Monsieur, la confirmation que le détachement que M. le duc d'Aremberg a fait de son armée est arrivé d'avant-hier soir sous Oudenarde ; on le dit de 8,000 à 9,000 hommes et qu'il doit être augmenté encore de quelques troupes qu'on y attendait.

J'ai envoyé avant-hier encore à M. le prince de Pons quatre brigades de cavalerie ; ainsi son corps est composé à présent d'une brigade d'infanterie, de six de cavalerie, du régiment de Dragons-Dauphin et des Grassins. Il a son quartier à Nevele, sa droite vers Deinse et sa gauche vers Bellem, où il a un pont sur le canal de Bruges, couvert par une tête, et de l'infanterie dans Deinse ; cette position, qui ne saurait manquer de donner beaucoup de jalousie aux ennemis, pourrait bien les déterminer à repasser incessamment l'Escaut. Les avis de leur armée disent que les subsistances commencent à y être très courtes, que les maladies s'y font sentir, tant dans les hommes que dans les chevaux, et la désertion y est toujours très grande.

M. DE SAXE.

Ce résultat tant désiré inquiète aussitôt la pusillanimité du prince de Pons : « Ce mouvement rendait la position du régiment de Touraine, qui était resté à Bellem pour la garde du pont, fort critique, d'autant que, me trouvant éloigné de lui de deux lieues et demie, et le chemin pour y aller étant environné de fossés et couvert de haies et de plants d'arbres, je ne pouvais y arriver qu'en défilant, et n'ayant avec moi que de la cavalerie, il m'eût été impossible de lui donner en cas d'attaque le secours qui lui aurait été nécessaire. J'en informai M. le maréchal de Saxe, qui me manda de faire replier le pont et de le renvoyer à Courtrai. »

Le Maréchal ordonne en effet de replier le pont, mais

Digitized by Google

de laisser un poste de 50 hommes dans la tête de pont (avec les bateaux nécessaires pour les ramener en temps utile) afin d'amorcer l'ennemi. Ce dernier ne peut, paraît-il, attaquer nos retranchements que par les chaussées, et là, ses colonnes épaisses pourront être fusillées à bonne portée par nos soldats, embusqués derrière la digue de la rive gauche (comme firent les Autrichiens à Arcole). Le maréchal de Saxe veut qu'on fasse payer cher à l'ennemi l'enlèvement de la tête de pont, et il entre à ce sujet dans les détails les plus circonstanciés :

Le maréchal de Saxe au prince de Pons.

11 septembre 1744.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce matin à 1 heure.

Le détachement que les ennemis ont fait de leur armée est de 10,000 à 12,000 hommes; il est venu camper hier au soir à Oudenarde, dont la garnison est sortie hier au matin pour aller à Gand. Je doute que ce détachement de leur armée pousse jusqu'à Gand. En tout cas, il ne pourrait y arriver que ce soir. Comme je puis vous renforcer d'un moment à l'autre, je me persuade difficilement qu'ils osent sortir de Gand pour vous attaquer entre la Lys et le canal de Bruges. Après avoir tout bien examiné, il est vraisemblable qu'ils prendront le parti d'attaquer le pont que vous avez sur le canal de Bruges, parce qu'ils le peuvent faire sans risque, marchant à couvert de ce canal. Le major du régiment de Grassin m'a dit que l'on ne pouvait venir à la tête de ce pont qu'en marchant sur la levée. Si cela est ainsi, il faut qu'il leur en coûte cher et il faut leur faire entreprendre cette attaque. Pour cet effet, il faudra que vous ayez la bonté de vous porter au pont de Bellem pour faire la disposition, car je ne crois pas M. le duc d'Olonne assez fort pour cela. Il conviendra donc que vous fassiez replier le pont de pontons, que vous le fassiez charger et que vous le renvoyiez ici.

On laissera dans l'ouvrage de la tête de pont 50 hommes; il n'est pas que vous ne puissiez rassembler un ou deux bateaux pour que ces 50 hommes puissent se retirer au moment qu'ils seront forcés. En disposant ces trois bataillons, les Grassins et le canon sur la levée qui est de votre côté, il est à croire qu'il en coûtera cher aux ennemis pour vouloir attaquer l'ouvrage qui est à la tête de votre pont; peut-être n'oseront-ils l'entreprendre et cela vous donnera-t-il le temps d'y établir un pont, soit sur pilotis ou autrement. Mon intention est d'in-

Digitized by Google

quiéter les ennemis et de les obliger à renforcer considérablement le détachement qu'ils ont fait pour Gand, ce qui pourra les déterminer à repasser tous ensemble l'Escaut.

Je compte vous pousser demain deux brigades d'infanterie à Markegem (?) pour favoriser votre retraite, au cas qu'ils osassent entreprendre de sortir de Gand pour nous attaquer entre la Lys et le canal. Pour favoriser la retraite de M. d'Olonne, vous pourrez envoyer le régiment de dragons du Dauphin camper à portée de lui, lorsque vous saurez qu'ils ont fait sortir un gros corps de troupes de Gand de l'autre côté du canal. Mais cette retraite ne doit se faire qu'après leur avoir fait entreprendre l'attaque de la tête du pont dont je suppose le terrain ainsi que me l'a dépeint le major du régiment de Grassin. M. le duc d'Olonne peut envoyer les équipages dès qu'il saura qu'il est sorti des troupes de Gand en assez grand nombre pour tenter cette entreprise.

A l'égard des subsistances, il faut faire des fourrages en avant de vous avec précaution tant que vous pourrez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

M. DE SAXE.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

14 septembre 1744.

..... Les ennemis ont fait, le 11, un détachement de huit régiments d'infanterie et de quatre de cavalerie avec du canon qui, après avoir passé l'Escaut à Tournai, s'est porté sous Gand, et comme avec un corps aussi considérable et les troupes qui sont dans cette place et de l'autre côté du canal ils pourraient être tentés d'attaquer M. le prince de Pons, j'ai poussé à Deinse deux brigades d'infanterie aux ordres de M. le marquis de Souvray et j'ai envoyé M. le marquis d'Apcher joindre M. le prince de Pons.

L'on ne saurait être, etc.....

M. DE SAXE.

Le 12 septembre, le prince de Pons vit marquer le camp ennemi devant les portes de Gand, et la division de Chanclos l'occupa dans la journée.

Le 13, fourrage entre le camp de Nevele et l'abbaye de Dronghem, ainsi qu'à Meerendre et Mariakercke. Un détachement de 1000 cavaliers, faisant face du côté de Gand, couvrait le fourrage. Le prince de Pons visita le

Digitized by Google

village, et en rentrant, il trouva M. d'Apcher, lieutenant général, et M. de Souvray, maréchal de camp, arrivant de Courtrai avec les brigades de Bourbonnais (Bourbonnais 3 bataillons, Languedoc 1 bataillon) et de Rohan (Rohan 3 bataillons, Aubeterre 1 bataillon).

Dans la journée, le colonel Grassin, qui était dans un château à une lieue de Nevele du côté de Bruges, annonça que les ennemis avaient fait un gros détachement pour venir attaquer le pont de Bellem. Le duc d'Olonne, commandant le régiment de Touraine, avait reçu les mêmes avis par ses espions et, par les partis de M. du Blaisel, qui était auprès de lui, on sut que l'ennemi avait fait camper 3,000 hommes devant la porte Saint-Linain.

Les pontons furent donc repliés, et le comte de Montmorency les ramena à 4 heures à Nevele.

Vers 3 heures, le duc d'Olonne avait averti le prince de Pons de la situation; il se voyait menacé d'être attaqué en tête et par derrière sur ses deux flancs. Le prince de Pons jugea que le régiment de Touraine était menacé d'être enlevé par l'ennemi; il ne se crut pas en état de le soutenir efficacement malgré les renforts qu'il avait reçus, et avec lesquels il se trouvait égal aux ennemis. Il pensait d'autre part qu'il n'était plus utile ni possible de donner de l'inquiétude aux ennemis, le pont étant replié. Il se décida donc, après avoir consulté les autres généraux de sa division, à rappeler M. d'Olonne. Il lui prescrivit de revenir par le château de Poucques avec ses trois bataillons et ses six pièces, pour avoir une route plus large et plus facile que par le chemin direct. Parti à 11 heures du soir, d'Olonne arriva au camp le 14, à 6 heures du matin.

Ce jour-là, le maréchal de Saxe reçut le rapport du prince sur les événements de la veille. Il y riposta par une lettre de reproches assez dure, où il tâchait encore une fois de faire sentir à son malencontreux subordonné

Digitized by Google

que l'ennemi aurait risqué plus que lui à un pareil mouvement.

Sur l'ordre du Maréchal, le prince de Pons établit son camp face à la ville de Gand, et le lendemain, il envoya d'Espagnac et Puységur à Courtrai pour recevoir de nouvelles instructions.

M. le maréchal de Saxe à M. le prince de Pons.

14 septembre 1744.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier, où je vois que vous avez jugé à propos de retirer M. d'Olonne avec les trois bataillons qui étaient à Bellem. J'avais cru qu'il en coûterait cher aux ennemis s'ils entreprenaient l'attaque de l'ouvrage au delà du canal et qu'on pouvait le défendre sans risquer les troupes, car les coups de fusil doivent se compter pour peu dans notre métier. Il n'était pas à craindre que les ennemis passent le canal pour couper la retraite à nos gens, car s'ils avaient osé faire cette démarche, ils seraient sortis de Gand et auraient marché droit en avant. Par là, ils rétablissaient sûrement leur communication avec Bruges par derrière le canal, qui est le point important pour eux et l'était pour nous. Vous avez toujours cru, Monsieur, qu'il n'était question que de quelques chariots de fourrages à tirer par delà le canal. J'ai pourtant eu plusieurs fois l'honneur de vous écrire que cet objet était de conséquence pour les ennemis, et il l'était pour nous par l'inquiétude que cette position leur donnait. Quant à la position que vous avez à prendre pour le présent, je crois, Monsieur, que vous ferez bien de faire face au canal, en mettant le ruisseau devant vous, votre droite à Nevele et votre gauche vers Vynckt, une brigade d'infanterie à Deinse, une à Nevele et une sur votre gauche.

M. DE SAXE.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 14 septembre 1744.

M. le prince de Pons vient de m'écrire, Monsieur, que le détachement de l'armée des ennemis, dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans mes précédentes, avait passé par Gand et s'était rapproché du pont de Bellem pour l'attaquer et qu'il avait envoyé ordre à M. d'Olonne, qui y était avec trois bataillons, de se replier sur lui; j'avais fait ce qu'il m'avait été possible pour faire comprendre à M. le prince de Pons que

Digitized by Google

ce poste nous était de conséquence, par l'inquiétude qu'il donnait aux ennemis, leur ôtant la communication avec Bruges et Ostende ; je lui avais même écrit, que pour ne rien risquer, qu'il ne mît que 50 hommes dans l'ouvrage qui couvre la tête de ce pont, qui est d'un très difficile accès, ne pouvant y venir que par la levée du canal, où il fallait que les ennemis pendant un grand espace de terrain passassent en revue sous le feu de notre mousqueterie et de notre canon et de très près ; cette entreprise leur aurait coûté cher, si elle avait été disputée, sans y réussir peut être. Je me suis donné tous les soins de l'instruire sur ce fait, mais il lui a paru autre qu'à moi, et sur le premier avis qu'il a eu de l'approche des ennemis, il a retiré les troupes de ce poste qui n'était point coupé, parce que les ennemis sont au delà du canal et que les nôtres sont en deçà. Mais quelques pontons, que l'on a dit à M. le prince de Pons que les ennemis avaient avec eux, lui ont fait craindre qu'ils ne passassent le canal pour attaquer nos troupes en deçà, ce qui n'était pas vraisemblable et contre quoi l'on pouvait se précautionner. Enfin, il n'y a pas grand mal à tout cela, si ce n'est qu'il me fâche qu'ils m'aient fait retirer un poste sans avoir à s'en repentir.

J'écris à M. le prince de Pons de prendre une autre position sans quitter Deinse et j'espère qu'il aura la bonté de faire ce que je lui indique.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

M. DE SAXE.

Le camp pris conformément aux ordres du Maréchal avait sa gauche à Nevele, sa droite à Meyghem, le ruisseau de Poucques devant lui face à Gand ; la brigade de Rohan formait la gauche, celle de Touraine la droite, un peu en potence ; celle de Bourbonnais restait à Deinse. Il y avait trois brigades de cavalerie entre Rohan et Touraine, trois autres ayant leur droite à la brigade de Touraine, mais face au canal de Bruges.

Il y avait un camp excellent à gauche de Nevele, dit Puiguyon ; mais il aurait fallu une grande armée pour l'occuper.

Les dragons campent devant Nevele, 3 escadrons face à Gand et 2 face au canal.

Le 17, les Grassins furent envoyés à Caeneghem, pour assurer la liaison du prince de Pons avec l'armée, lais-

Digitized by Google

sant un détachement au château de Poucques sous les ordres de M. Scouaud, capitaine. A cela près, la situation demeura la même de ce côté.

Le 21, le corps ennemi quitta Gand pour camper à Lovendeghem, tandis que 3,000 hommes détachés de Bruges et de l'Écluse venaient à Beernem. Ils gardèrent le canal par une chaîne de postes, et assurèrent la communication d'Ostende à Gand : « Ils sont, écrit Puységur le 23, répandus en différents petits camps, dont le principal est depuis le 21 à Lovendeghem, ne restant que deux bataillons hollandais près de Gand. »

Le 15, la châtellerie du Vieux-Bourg de Gand avait passé un traité avec le maréchal de Saxe pour fournir à Nevele et à Deinse 20,000 trousses de fourrage. On put ainsi nourrir la cavalerie par distributions régulières jusqu'à la fin de la campagne.

Vers la fin du mois, le Maréchal reçut la réponse du Ministre à la lettre du 14 où il déplorait la pusillanimité du prince de Pons. « Sa Majesté, disait d'Argenson, s'en remet à vous pour lui faire sentir avec votre politesse ordinaire les conséquences du poste abandonné et les moyens qu'il avait de le soutenir. »

XII. — Séjour des alliés devant Lille.

La question des approvisionnements continue à préoccuper le Maréchal, et il en est forcément ainsi dans une guerre où les armées, demeurant immobiles, exploitent sans cesse les mêmes cantons. Il n'est bruit que des déprédations exercées par les ennemis dans les environs de Lille. Le 14, M. de Bulkeley, avec un détachement de hussards, fait une expédition en territoire ennemi et en rapporte 370 rations de fourrage et un peu de blé, et il demande à étendre les représailles si l'ennemi persiste à piller.

Digitized by Google

A Courtrai, la subsistance des chevaux est assurée par le Franc de Bruges, qui promet de déposer 40,000 rations par jour à Rousselaere, à partir du 15 septembre. M. d'Hérouville propose au Ministre d'exiger sur le territoire ennemi des fournitures aussi exorbitantes et d'exercer des contraintes encore plus rigoureuses que celles des ennemis envers les sujets du Roi. D'Argenson, comme on l'a vu, a déjà donné un avis affirmatif dans ce sens, et l'on se demande pourquoi l'on se borne toujours aux menaces.

Chaque jour, 600 chariots vides vont à Rousselaere et 500 à Deinse pour y recevoir les fourrages de Bruges et de Gand. Ces contributions, dit M. de Ségent, le 17, « mettront le maréchal de Saxe en état de tenir ferme à Courtrai jusqu'à ce que le duc d'Aremberg, qui a déjà 15,000 à 16,000 hommes du côté de Gand, repasse l'Escaut. »

Nous avons d'ailleurs 250,000 rations de fourrage à Menin.

Au dire du Maréchal, cette ressource suffira jusqu'au 10 octobre, après quoi il serait bon de songer aux quartiers d'hiver. (*Voir plus loin, p.* 510.)

Cependant les violences des Autrichiens ont obtenu le résultat désiré : les otages de Saint-Amand se sont engagés à livrer 25,000 rations de fourrage. D'Argenson, dans une lettre du 24 septembre, estime que ces malheureux ont bien fait d'entrer en composition plutôt que de s'exposer à la rigueur des exécutions militaires, sans donner à connaître qu'ils y étaient autorisés par des ordres supérieurs; mais le maréchal de Saxe fait imprimer une ordonnance défendant aux sujets du Roi de porter et procurer des vivres à l'armée ennemie.

« La maraude est immense dans l'armée ennemie, à ce qu'on rapporte chaque jour à M. le Maréchal, écrit Ségent le 5 septembre ; son armée n'en fait aucune et est bien disciplinée. Hier, il a envoyé les soldats aux

Digitized by Google

légumes par détachements commandés par des officiers, en règle et en ordre, et cette douceur a fait grand plaisir et grand bien à l'armée, qui continue d'être dans le meilleur état du monde et presque sans malades. »

L'armée est privée, à partir du 19 septembre, de son major général, M. d'Hérouville de Claye, que le Ministre appelle sur le Rhin. Le maréchal de Saxe est très attaché à cet officier instruit, actif et vigoureux, qu'il a déjà vu à l'œuvre en Bohême, et il exprime très vivement ses regrets de ce départ. Le maréchal général des logis, M. de Brézé, joindra provisoirement les fonctions de major général aux siennes et sera secondé par M. de la Graulet, à qui nous verrons jouer un rôle plus important dans les campagnes suivantes.

Le maréchal de Saxe a ordonné de faire écouler l'inondation de Menin, d'y continuer les travaux d'aménagement et de réparation, et de faire couper les arbres, haies et buissons jusqu'à 500 toises du chemin couvert.

Le 5 septembre, Ségent écrit à d'Argenson que « M. le duc d'Aremberg ayant proposé à M. le Maréchal de faire l'échange des prisonniers de guerre qui ont été faits depuis le commencement de la campagne, Tourcoing, qui est un gros bourg de la châtellenie de Lille, a été choisi pour y traiter de cet échange sur le pied de la convention de Francfort, du 18 juillet 1743. J'ai nommé M. Goury de Champgrand, commissaire des guerres, pour y travailler avec la personne que M. le duc d'Aremberg y doit envoyer de sa part ; ils partiront après-demain pour s'y rendre.

« Comme les Hollandais veulent accéder aussi à ce traité pour l'échange de leurs prisonniers, M. le Maréchal envoie en même temps à Tourcoing M. le marquis de Fénelon pour arranger cette accession avec l'officier général hollandais qui doit s'y rendre pareillement. »

La convention est signée le 10, mais nos commissaires

Digitized by Google

semblent s'être acquittés médiocrement de leurs fonctions. Le commissaire Goury de Champgrand a « vraisemblablement oublié plusieurs prisonniers faits sur l'ennemi », et le Maréchal trouve « qu'il serait nécessaire de s'arranger de manière que tous les objets fussent rassemblés, lorsqu'il est question de procéder aux échanges, afin de ne rien laisser en arrière ».

Il apprécie sévèrement la manière dont M. de Fénelon s'est acquitté de sa mission :

Le maréchal comte de Saxe au comte d'Argenson.

Au camp de Courtrai, 14 septembre 1744.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, l'acte d'accession des troupes hollandaises à la convention de Francfort pour le cartel. M. de Fénelon, à qui j'avais fait recommander de tâcher de faire sentir aux Hollandais que cette convention ne pouvait subsister si les généraux autrichiens retenaient nos prisonniers au delà du terme porté par le cartel, a glissé une chose dans cette accession qui nous lie en quelque façon avec eux, quand même les Autrichiens ne tiendraient pas exactement les conditions du cartel. Un peu trop de confiance en M. de Fénelon sur le fait des négociations a fait que je n'ai pas porté d'abord toute l'attention à ce passage dans l'acte et que je ne m'en suis aperçu que lorsqu'il me l'a remis.

M. de Fénelon m'a fait valoir l'art qu'il a employé à éviter de qualifier les troupes hollandaises d'auxiliaires de la reine de Hongrie; pour moi, qui ne vois pas bien l'étendue de cet avantage, j'aurais mieux aimé qu'il eût fait moins d'attention à ce point et davantage à celui qui nous oblige en quelque façon de rendre les prisonniers aux Hollandais quand même les Autrichiens ne nous rendraient pas les nôtres.

J'ai l'honneur de vous envoyer une lettre de M. de Cronstrom, qui me demande un passeport pour lui et pour M. le comte de Nassau; cela est assez singulier; j'en conclus que les ennemis partiront incessamment et que M. de Nassau est hors d'état d'être transporté.

J'ai envoyé à ces généraux les passeports qu'ils demandent et j'en donnerai un à leur armée s'ils le veulent.

Nos partis et détachements les inquiètent beaucoup; le sieur Campredon leur a enlevé encore avant-hier 45 chevaux entre leurs grand'gardes.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

M. DE SAXE.

Digitized by Google

L'échange des prisonniers suit immédiatement la convention. Ceux que nous renvoient les alliés ont été honteusement dépouillés, au point que le duc d'Aremberg en a honte et s'efforce de leur faire rendre une partie de ce qui leur a été pris. Les soldats ennemis (sans doute les troupes légères autrichiennes) brûlent les fermes et pillent les villages aux environs de Lille.

Leurs généraux somment, le 15 septembre, quinze villages des dépendances de Valenciennes et du Quesnoy de mener 300 rations de fourrage, de pain et de viande à Blaton sous peine d'être pillés et brûlés. Tout le pays, d'ailleurs, a été exploité à cette date, de sorte que le départ de l'armée ennemie semble de plus en plus probable. Elle a organisé des magasins à Mons, Ath, Charleroi et fait filer ses otages sur Ath.

Le 4 septembre, on apprend le débarquement de 2,000 Anglais à Ostende, où l'on travaille à l'ouvrage des Dunes. Une partie de l'artillerie anglaise est arrivée à Anvers, d'où elle doit aller rejoindre à Gand celle des alliés. Deux régiments viennent de s'établir dans cette ville et 8,000 hommes, qui avaient été renvoyés à Oudenarde, ont fait retour au gros de l'armée ennemie.

Les déserteurs prétendent que les généraux alliés ont encore le projet d'aller attaquer Courtrai, mais on croit peu à cette nouvelle, car il n'est pas vraisemblable qu'ils osent entreprendre maintenant ce qui leur a semblé dangereux au moment où ils passaient l'Escaut. « Il y a apparence, dit M. de Ségent le 5 septembre, qu'ils ne resteront pas encore longtemps dans la plaine de Lille, étant obligés d'aller au fourrage à cinq lieues et ayant déjà commencé de fourrager dans la châtellenie de Tournai. »

Ils gardent la même position, mais leur artillerie de campagne est transportée à l'Ouest de la Marque. On signale l'arrivée d'un renfort de 1300 hommes à Mons et Charleroi, venant de Namur et de Termonde. Peut-

Digitized by Google

être vont-ils porter enfin leurs efforts vers le Hainaut? Le bruit court qu'ils vont camper près de Quiévrain, c'est-à-dire entre Mons et Valenciennes, ou bien à Mortagne.

C'est vers cette époque (8 au 11 septembre) qu'on signale le départ des 12,000 hommes portés sur Gand pour parer la pointe exécutée par le prince de Pons. Le comte d'Estrées en avertit le Maréchal, mais d'autres avis donnent à penser que les ennemis sont inquiets pour leurs places maritimes et que le détachement de Chanclos a aussi pour mission de secourir Ostende ou Nieuport, le cas échéant. Des bâtiments anglais débarquent sans cesse à Ostende des vivres, des munitions, des vêtements et de l'argent, et il n'y a que trois bataillons anglais et deux hollandais pour garder le tout. Le matériel d'artillerie que nous amenons à Furnes inquiète fort, dit-on, les gouverneurs d'Ostende et de Nieuport.

A partir du 10 septembre, des mouvements de troupes ennemies sont annoncés chaque jour : le 13, c'est 1200 grenadiers qui vont à Tournai; le 14, 5,000 Anglo-Hanovriens sont dirigés sur Oudenarde; le 15, cinq nouveaux détachements marchent dans la même direction, 44 canons et 100 chariots sont dirigés de Namur sur Bruxelles; le 16, 3,000 Anglo-Hanovriens sont renvoyés à Tournai et 2,000 Autrichiens portés au Pont-à-Vendin; le 20, on annonce encore le départ de six régiments anglais pour Tournai et Oudenarde, etc.....

Malgré tous ces mouvements, il ne semble pas que les ennemis se décident à une opération nouvelle. Ils font des baraquements pour la plupart de leurs troupes et amassent des fourrages à Charleroi, Mons, Enghien, Bruxelles et sur la Dendre. Ils évacuent chaque jour vingt-cinq chariots de malades sur Tournai, Ath et Leuse. Les déserteurs et les espions signalent la mésintelligence des généraux ennemis. Le 16, on dit

Digitized by Google

que 2,000 Hollandais ont refusé d'aller vers la haute Deule et que les Hanovriens murmurent hautement lorsqu'on leur ordonne de repasser l'Escaut. On dit que, le 12, 20,000 hommes s'étaient mis en route pour Tournai et n'avaient été ramenés que par les supplications de leurs généraux.

Le maréchal de Saxe, parmi toutes ces nouvelles, pense que l'ennemi n'a d'autre but que de fourrager et de piller et qu'il ne tentera rien de plus. Il ne se laisse pas plus inquiéter par la nouvelle d'un renfort de 10,000 Hollandais que par le bruit, répandu avec persistance à partir du 16, que les divers corps ennemis vont se séparer et finir la campagne.

Le 19, le comte d'Estrées annonce que les ennemis pensent sérieusement à se séparer; que les Anglais hiverneront entre Gand et Bruges, une partie des Hollandais sur les derrières et le reste dans les places, Tournai conservant une forte garnison.

Mais cette nouvelle est prématurée : le 22, notre correspondant de Bruxelles, qui est à l'armée ennemie et au courant de toutes les discussions et résolutions, annonce seulement que les alliés songent à leurs préparatifs de départ et travaillent à cinq chemins. Un autre rapport, survenu le lendemain, confirme la nouvelle du prochain décampement des alliés et annonce ce fait, beaucoup plus grave, que l'artillerie anglaise venue d'Ostende à Anvers a été rembarquée pour la Hollande.

Le 25, M. du Chayla apprend que les ennemis ont fait contremander leur départ; mais M. Massart estime que ces ordres et contre-ordres sont faits pour donner le change. Le 29, le comte d'Estrées écrit à son tour : « Enfin, les ennemis ont repassé l'Escaut! »

Pendant tout le mois de septembre, nos troupes ont continué de lancer des partis vers l'ennemi : le 4, il est sorti de Courtrai trois détachements, qui devaient opérer sur la droite des ennemis. Un capitaine du régi-

Digitized by Google

ment de Piémont, M. de Méric, se distingue dans l'une de ces expéditions.

M. du Chayla s'est avancé jusqu'à Hénin-Liétard avec son petit corps de cavalerie, puis il est revenu à La Bassée, craignant d'être enveloppé. Le 7, ayant appris que les ennemis fourrageaient vers l'abbaye de Loos, près de Lille, il sort avec 900 chevaux et cinq compagnies de grenadiers; mais, ayant reconnu que les ennemis avaient assez d'infanterie pour le repousser et ayant entendu deux coups de canon qui pouvaient être un signal, il se retire avec 6 dragons anglais qu'il a faits prisonniers.

Le comte d'Estrées, qui occupe toujours la même position devant Douai, sort le 5 septembre avec 650 chevaux et 400 hommes d'infanterie. Il se porte sur Coutiches, Orchies et Auchy, laissant sur la chaussée de Lille 150 hommes pour masquer son mouvement. L'ennemi faisait ce jour-là un fourrage de ce côté, couvert par quelques escortes de cavaliers et dragons hollandais. On en chargea une, à laquelle on prit une douzaine de cavaliers, lui tuant en outre un officier, sans qu'il y eût aucune perte de notre côté. Pendant ce temps, nos hussards, débandés dans la plaine, prirent une vingtaine de fourrageurs et plus de 80 chevaux.

Jugeant ce résultat satisfaisant et voyant tout en mouvement dans l'armée ennemie, dont il était très près, le comte d'Estrées revint au camp sans être inquiété.

« Plusieurs officiers volontaires crurent se distinguer en se débandant avec les hussards pour aller prendre des chevaux, et en prirent effectivement; mais M. d'Estrées le trouva très mauvais.

« Les petits partis d'infanterie que M. d'Estrées continuait d'employer avaient aussi réussi : ils amenèrent plusieurs chevaux, avec des dragons et des hussards ennemis. »

Digitized by Google

Le 7, un parti de nos hussards fut ramené jusqu'au canal, que les ennemis dépassèrent un instant.

Parmi toutes ces expéditions, le maréchal de Saxe distingue celle qu'a conduite le capitaine Copley, du régiment de Monaco, lequel a ramené 28 prisonniers à Lille.

Le 13, c'est le capitaine Campredon, de Beauvoisis, qui, avec un parti de 100 hommes, a pris 5 soldats anglais et 43 chevaux. Le même jour, un des partis envoyés par le comte d'Estrées prend 12 prisonniers et 6 chevaux.

Le 14, les ennemis font de grands préparatifs pour un fourrage général. Ils portent 12,000 hommes vers leur gauche et autant vers leur droite pour le couvrir. « De l'un et l'autre côté, ces troupes portèrent avec elles des tentes et campèrent sur la chaîne de fourrage. Elles occupèrent depuis Mons-en-Pesvele jusqu'au Pont-à-Vendin et fourragèrent depuis Ostricourt jusqu'à Carvin, Phalempin, Chemy, ce qui était un pays tout neuf. »

Le comte d'Estrées demeura en observation toute la nuit, ses bagages chargés et prêts à entrer dans Douai. Le 15 au matin, dès qu'il vit que l'ennemi ne ferait réellement qu'un fourrage, il fit passer, selon l'habitude, quelques partis d'infanterie et quelques hussards au pont d'Auby. Grâce aux avis des paysans, et malgré les précautions prises par l'ennemi, nos détachements ramenèrent encore une trentaine de chevaux avec quelques prisonniers, dont trois officiers. L'ennemi fourragea pendant deux jours et rentra le 16 dans son camp.

Le lendemain, c'est au gros de l'armée de remporter un nouveau succès : le capitaine de Méric, le lieutenant Voisin et le sergent Jolibois, avec 230 hommes, ont battu un détachement ennemi qu'ils évaluent à 600 hommes (?). Ils en ont tué ou blessé plus de 80 et ils ramènent 13 prisonniers, dont 1 officier.

Digitized by Google

Les ennemis avaient fourragé, le 16 septembre, le seul terrain qui offrît encore quelque ressource; on jugea dès lors qu'ils allaient bientôt songer à faire leur retraite.

Le comte d'Aremberg tenta cependant un dernier effort pour décider les généraux alliés à attaquer le maréchal de Saxe : il voulait le maintenir sur la rive gauche de la Lys au moyen d'un corps détaché qui ferait des démonstrations devant Courtrai, pendant que le gros de l'armée passerait en aval et attaquerait le flanc gauche des Français.

Les Hollandais refusèrent d'exécuter ce projet. On discuta du 19 au 26 septembre sans arriver à une entente. Ce jour-là, un conseil de guerre eut lieu, où l'on parvint enfin à se mettre d'accord. Le jour fixé pour le mouvement fut le 29 septembre.

Nous verrons que ces projets et ces discussions demeurèrent ignorés des généraux français, et que la marche exécutée le 29 par les alliés fut faussement interprétée dans notre camp.

Le maréchal de Saxe au comte d'Argenson.

Courtrai, 19 septembre 1744.

J'ai reçu hier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur, le 13 de ce mois, et que m'a remise le courrier que vous avez dépêché à M. d'Hérouville. Il part aujourd'hui pour se rendre à vos ordres. Je le perds avec regret; j'en suis extrêmement content; l'on ne peut rien ajouter à son exactitude, ses talents et son intelligence. L'on ignorera toujours ici où il est allé. J'ai donné, comme en attendant, le détail de l'infanterie à M. de Brézé, qui a bien voulu se charger du gros de la besogne. MM. de Bruges et de Gand ont consenti à nous livrer 70,000 trousses de fourrages, ce qui nous mènera jusqu'au 10 du mois prochain, après quoi toutes les ressources seront épuisées, et il serait bon que votre disposition pour les routes et quartiers d'hiver soit faite, car, sans cela, nous serons obligés d'attaquer nos magasins.

Nos partis ne cessent de faire des prises. M. d'Hérouville vous rendra compte de ce qui est arrivé hier. Ennuyés de ne prendre que des

Digitized by Google

chevaux, ils se sont joints plusieurs détachements ensemble et ont attaqué 600 hommes d'infanterie que les ennemis envoient pour relever les postes de Lannoy, et l'ont défait. Je n'en sais pas bien le détail encore; mais cela est hardi et prouve de la belle émulation, car avec de l'infanterie il n'y a que des coups de fusil à gagner.

Je me flatte, etc.....

Le 16, les capitaines de la Morlière et de Copley, conduisant chacun un parti de 120 hommes, se sont trouvés en présence de 2,000 ennemis (?). Ils leur ont tué 50 hommes et sont revenus sans avoir été entamés. Le Maréchal demande à cette occasion la croix de Saint-Louis pour le chevalier de Copley.

Les alliés font encore un fourrage le 21 devant Lille, mais les paysans ont mis leurs récoltes à l'abri, et M. du Chayla d'un côté, le maréchal de Saxe de l'autre, les inquiètent avec de forts détachements.

Le 22, le comte d'Estrées, avec 400 cavaliers et 250 hommes d'infanterie, manque un parti de 400 ennemis.

Une lettre du comte d'Estrées au maréchal de Saxe, écrite à cette occasion, nous renseigne sur un point important du droit des gens : on ne devait pas faire participer les habitants aux opérations actives.

Le comte d'Estrées au maréchal de Saxe.

Au camp de Dorigny, 27 septembre 1744.

Les paysans armés ne se joindront plus à nos partis, mais je ne les ai point fait armer sans vous en avoir rendu compte auparavant par ma lettre du 19 août.

Je vais vous expliquer ce qui s'est passé à ce sujet. J'ai envoyé des partis de 30 hommes de troupes réglées avec passeport pour 40. Ces partis ont pris 8 ou 10 hommes dans les villages pour les conduire, lesquels avaient des armes.

L'ordonnance du Roi ordonne indistinctement à tous les sujets de courir sur l'ennemi; elle ne s'explique pas assez clairement, s'il n'est pas permis à des paysans armés de se joindre aux troupes.

Pendant tout le temps que nous avons été en Bohême, les gens du

Digitized by Google

pays se sont joints aux troupes de la Reine et ont fait la guerre. Quand vous avez pris Prague, les bourgeois étaient en armes.

Quand vous avez pris Plane, les bourgeois, de concert avec les Autrichiens, ont défendu cette ville. Ces raisons ne sont pas pour autoriser ce que j'ai fait, mais elles me paraissent de droit commun, puisque nos ennemis en usent ainsi.

Je vous observerai cependant qu'il y a, à Pont-à-Sault et à Pont-à-Vendin, une garde de 20 hommes montée par des paysans; que, de toute l'autre guerre, ces paysans y ont monté la garde et qu'ainsi, à moins d'un ordre exprès sur ce point, je les y laisserai.

Je crois que les ennemis pensent à s'en aller; ils ont renvoyé hier du canon et quelques équipages. Le bruit est qu'ils partent aujourd'hui. Quoique j'aie envoyé des partis sur eux, je n'en ai pas encore de nouvelles certaines; il est cependant 10 heures du matin. Ils ne fourragent pas non plus, ainsi peut-être partiront-ils demain. Je vous manderai leur départ par un courrier, plus pour recevoir vos ordres que pour vous en avertir, car vous le serez sans doute en même temps que moi. Irai-je sur Maubeuge ou resterai-je ici?

Il vous arrivera un huitième cheval houlan; c'est le plus petit des gris, il coûte 170 livres.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

Comte D'ESTRÉES.

XIII. — Retraite des alliés sur l'Escaut.

Le 25 septembre, M. du Chayla, tout en avertissant le Maréchal que les alliés ont contremandé leur départ, soutenait qu'ils ne tarderaient pas à lever le camp, et il se préparait à les suivre quand ils se retireraient.

M. Massart ne croit pas, nous l'avons dit; à la sincérité des contre-ordres donnés dans l'armée alliée. D'après trois rapports qu'il a reçus, les équipages des officiers généraux et autres, au nombre de 80 à 90 chariots, sont partis avec 6,000 hommes d'escorte vers Tournai. Les grand'gardes de l'ennemi ont été doublées et des contestations s'élèvent encore entre les trois généraux en chef. On fortifie Grammont et Lessines sur la Dendre, et l'on constitue des magasins de farines et de fourrages dans plusieurs places. On augmente la garnison de Charleroi.

Digitized by Google

Le 27, le comte d'Estrées reçoit la nouvelle que les alliés décamperont le lendemain pour repasser l'Escaut. Il est résolu, comme M. du Chayla, à les suivre dans leur retraite. Il s'avance vers Orchies pour reconnaître leur marche et profitera des circonstances s'il s'en présente de favorables. Mais le renseignement était inexact et l'ennemi s'arrête derrière la Marque.

La Relation anonyme s'exprime comme il suit sur cette période :

« Le 24, on eut plusieurs avis que les ennemis avaient fait accommoder trois chemins aboutissant à l'Escaut et qu'ils ramassaient toutes les voitures du pays pour porter leurs équipages. On eut aussi des avis que leur artillerie était partie pour Tournai ; M. le Maréchal manda même à M. d'Estrées que 10,000 hommes de leur armée avaient repassé l'Escaut ; mais les deux dernières nouvelles se trouvèrent fausses ; comme il nous venait toujours beaucoup de déserteurs à pied et à cheval, nous en fûmes bientôt instruits.

« Le 25, les ennemis firent un petit fourrage du côté de Saint-Amand, mais nous étions trop loin pour aller les inquiéter. Tous ces différents mouvements et le manque de fourrage indiquaient assez que les ennemis ne pouvaient plus rester longtemps sur notre pays. M. d'Estrées, toujours attentif à inquiéter les ennemis et à chercher des occasions à faire la guerre, forma divers projets de les attaquer dans leur retraite ; il y en avait un qui ne pouvait s'exécuter que de concert avec M. de Saxe et conjointement avec le corps qui était sous Lille, lequel, réuni avec le sien soit du côté de Seclin ou ailleurs, pouvait former un corps de trente escadrons et douze bataillons ; mais M. du Chayla n'ayant pu ou peut-être pas voulu marcher, il ne put avoir lieu. M. d'Estrées, sur cela, se réduisit à un projet qu'il pût exécuter lui seul, qui fut de se porter sur Orchies et de rester embusqué près de La Neuville jusqu'au temps que le

Digitized by Google

poste, qui par la désertion n'était plus que de 600 hommes, en partît, pour se replier sur l'armée et l'attaquer à la sortie d'Orchies, supposé toutefois que M. d'Aremberg n'y envoyât pas un détachement supérieur à nos forces pour protéger sa retraite; il ne pouvait être question d'attaquer les 600 hommes dans Orchies; ce même poste était bien entouré d'un fossé, large partout de 18 à 20 pieds, partout plein de boue et d'eau, des portes très bonnes, et, quoique à deux lieues et demie de l'armée, assez près pour en être secouru promptement en cas d'attaque. Ainsi son dessein n'était que de s'embusquer auprès de La Neuville, qui n'est qu'à une portée de canon d'Orchies, de travailler toute la nuit à des communications pour se porter en bataille de l'autre côté d'Orchies et s'emparer du pont qui est sur le petit ruisseau afin d'attaquer le poste lorsqu'il se retirerait au point du jour, comme il était naturel qu'il le fît, ou pendant la nuit même. Il s'agissait, pour bien exécuter ce projet, d'être bien instruit du jour que l'armée des ennemis devait décamper et de celui auquel le poste d'Orchies devait se retirer. M. d'Estrées redoubla pour cela ses espions et ses gens affidés; chacun lui rapportait que les ennemis devaient décamper incessamment, sans décider le jour. Quelques-uns disaient que ce serait le 28 ou le 29 et chacun s'accordait sur l'amas qu'ils faisaient des chariots du pays et disait que ni l'armée, ni l'artillerie, ni les équipages n'avaient encore fait aucun mouvement.

« Les déserteurs confirmaient tous ces avis. M. d'Estrées fut porté à croire que les ennemis décamperaient le 28 et passeraient l'Escaut ce soir-là, sur la distribution de leur pain qui était faite pour le 29 inclus; il n'était pas naturel qu'ils eussent une distribution de pain en arrivant à Tournai. D'ailleurs, ils manquaient de fourrage, et ceux qui en avaient encore un peu en prêtaient à ceux qui en manquaient absolument.

Digitized by Google

« Toutes ces nouvelles engagèrent M. le comte d'Estrées à exécuter son projet le 28 ; en conséquence, il fit partir, le 27 au soir, M. d'Armentières, avec 500 hommes d'infanterie, deux caissons d'infanterie, 400 chevaux et 150 hussards, pour aller à La Neuville et travailler la nuit à faire les communications pour passer de l'autre côté d'Orchies; il marcha lui-même avec 600 chevaux, à minuit, ne laissant au camp que les piquets et au plus une troupe par régiment, lesquels eurent ordre de se tenir encore prêts à marcher le lendemain, en cas de besoin, et de ne laisser que les écloppés pour garder les étendards et le camp. Comme le premier détachement allait partir, un de nos petits détachements amena 32 chevaux et 20 hommes qu'il avait pris en pâture à (*en blanc*) près de l'armée ennemie. C'étaient des chevaux de l'artillerie, ce qui confirmait que l'artillerie n'était pas partie ; plusieurs prisonniers, interrogés séparément, dirent qu'ils n'avaient plus de fourrage, qu'ils n'avaient du pain que jusqu'au 29 compris et qu'ils devaient décamper le 28 et le 29.

« Quoiqu'il y eût de l'incertitude dans cet avis des prisonniers, M. d'Estrées fit partir le détachement ; mais à Coutiche, M. d'Armentières ayant appris positivement que les ennemis ne faisaient d'autre mouvement, le 28, que de repasser la Marque et que le poste d'Orchies ne devait pas se retirer, M. d'Estrées jugea à propos de ne pas rester plus longtemps dans une embuscade qui aurait été inutile et sûrement découverte; on rentra au camp et notre coup fut manqué. M. d'Estrées, cependant, l'avait très bien concerté, mais il n'avait pas fait assez d'attention à l'avis des prisonniers, qui disaient que les ennemis devaient décamper le 28 et le 29. En effet, il n'était pas naturel qu'ils passassent le même jour et la Marque et l'Escaut; ainsi on pouvait juger que le poste d'Orchies, qui était nécessaire aux ennemis pour nous masquer leurs approches, ne se retirerait que

Digitized by Google

lorsque toute l'armée se mettrait en marche pour passer l'Escaut. »

Le 26, un rapport très précis sur les préparatifs de départ des alliés est envoyé de Bruxelles à M. Massart et lui fait savoir que leur mouvement n'aura pas lieu le 28 ; mais ce rapport, expédié dans la soirée et parvenu le 27, n'a pas été transmis à Courtrai et à Douai en temps utile pour empêcher un mouvement prématuré de notre armée.

Rapport de l'émissaire intelligent et en lequel on a le plus confiance. — Mémoire sur la situation où est actuellement l'armée alliée et sa force.

Le 24 septembre 1744, l'entrepreneur des troupes hollandaises a conclu un marché avec les habitants des paroisses d'Hérinne et des environs pour 500,000 rations de foin, paille et avoine, qui seront payées sur le pied de 7 liards la ration de foin de 15 livres, pareils 7 liards celle d'avoine et peu de chose pour la paille. Il est stipulé, qu'à défaut de fournitures, les troupes fourrageront, et pour donner auxdits habitants le moyen de former les magasins.

Plusieurs commis se sont rendus à Hérinne le 25 pour parcourir le pays et reconnaître les fourrages.

Les Hollandais doivent y envoyer des sauvegardes, ce qui fait croire qu'ils décamperont les premiers.

Toutes les troupes auront le pain et le biscuit, le 27, pour six jours, ce qui fait jusqu'au 2 octobre inclus.

Les entrepreneurs de toutes les troupes n'ont de provisions en farine à Tournai que jusqu'au 31 octobre prochain.

L'entrepreneur des troupes autrichiennes a eu ordre de faire faire du biscuit à Mons jusqu'à concurrence de 300,000 rations, dont on jugera la destination.

Il y a contestation sur les quartiers d'hiver entre les Hanovriens et les Hollandais.

Les premiers veulent avoir le pays d'où ils sont sortis, qui est la Campine, pour la cavalerie et sa dépendance; et pour l'infanterie, Malines, Loô, Diest, Louvain, Tirlemont et les chemins qui conduisent vers Maestricht.

Les Hollandais veulent profiter de ces quartiers et ne veulent point de Tournai, Mons, Charleroi et leurs dépendances.

L'émissaire a eu un entretien avec les sieurs Carpentier et Langue-

Digitized by Google

nauve, son associé, munitionnaires des Anglais et Hanovriens, le 24 au soir, suivant ce que les Hanovriens sont disposés à marcher vers le pays de Juliers et de Gueldre.

Leur projet, dont on n'est point encore sûr, est de prendre leur route par Ruremonde et d'établir leur cavalerie à Wassenberg, dans quatre villages du bailliage, à Heinsberg et dépendances, Hambach, sur le grand chemin de Cologne à Duren. Leur infanterie à Sittard et dépendances, à Linnich, petite ville entre le chemin de Wassenberg et Hambach, étaient les quartiers qu'occupait l'armée de M. le maréchal de Maillebois.

Le sieur Carpentier est parti le 25 septembre pour se rendre à Gand; il doit être de retour à Tournai le 28; on saura l'arrangement qu'il y aura.

L'armée alliée sera en deux parties : l'une à Hérinne et l'autre à Tournai.

M. Massart sera instruit dans la journée du 28 septembre du décampement de cette armée, ainsi que des noms de chaque régiment. Les listes qui ont paru jusqu'à présent ont été enflées par M. le duc d'Aremberg, qui a eu soin de cacher le vrai; il les conserve avec soin; on n'en voit que des divisions. Les ordres qu'il donne sont adressés à chaque général, qui nomme lui-même le détachement.

Les entrepreneurs même ne peuvent savoir la vérité. Ils livrent à chaque commissaire la quantité qu'il demande; il n'y a de vérification à faire que sur la fourniture du pain, parce que l'excédent de compte serait inutile et perdu; on en a fait usage, ainsi qu'on va le démontrer.

A l'entrée de l'armée sur la châtellenie de Lille, elle était composée de 74 bataillons et 114 escadrons, sur quoi on déduira le non complet, les garnisons, détachements et malades, en suivant la dernière distribution de pain pour les Autrichiens et Anglais seulement.

A l'égard des Hollandais et Hanovriens, et surtout ces derniers, il n'en est point question; on les répute complets; ils ont peu de déserteurs et peu de malades, savoir :

Autrichiens au complet.

8 bataillons à 600 hommes.....	4,800	hommes.
12 compagnies de grenadiers de 100 hommes chacune (elles sont toujours complètes, étant tirées sur les bataillons).....	1,200	—
100 canonniers sans artillerie (étant déposée au parc de Bruxelles).....	100	—
A reporter.....	6,100	hommes

Digitized by Google

Report.....		6,100	hommes.
Cavalerie.			
Le régiment de ligne.....	1,200		
Régiment des tireurs.....	1,200	4,600	—
Hussards, compris ceux qui sont dans les environs de Luxembourg.....	2,200		
Canonniers de l'armée.....		100	—
Nota. — Sur le nombre de 2,200 hussards, il y en a 250 dans la dépendance de Luxembourg, non compris 150 hussards ou volontaires qui ne sont point montés et qui habitent dans les Ardennes.....		150	—
Il faut faire attention que, des 8 bataillons, il y en a 2 du côté de Gand avec les généraux Chanclos et de Lannès.			
Il faut ajouter 8 compagnies franches de 100 hommes chacune.....		800	—
TOTAL.....		11,750	hommes.
Sur quoi il faut déduire :			
Hussards dans le pays de Luxembourg.	250		
1 compagnie du régiment de Salm...	150	1,700	—
2 bataillons sur le canal de Bruges, commandés par M. de Chanclos...	1,200		
RESTE.....		10,050	hommes.
Cependant, on n'a fourni, dans la dernière distribution du pain, que 8,250 rations pour un jour, ce qui fait pour quatre jours 34,000 rations à 2 francs chacune.			
Qu'ainsi, il manque au complet.....		1,800	hommes.
Anglais.			
23 bataillons à 700 hommes.....		16,100	hommes.
Canonniers.....		300	—
23 escadrons à 150 chevaux.....		3,450	—
Garnison d'Ostende.....		2,500	—
TOTAL.....		22,350	hommes.
Sur quoi à déduire la garnison d'Ostende..		2,500	—
RESTE.....		19,850	hommes.

Digitized by Google

La prise du pain qui a été faite le 24 septembre n'était que de 15,000 rations.

Qu'ainsi, il manque au complet.....	4,850	hommes.

Hollandais.

300 bataillons à 814 hommes.....	24,420	hommes.
46 escadrons à 120 hommes.....	5,520	—
Canonniers.....	600	—
TOTAL.....	30,540	hommes.

Sur quoi il faut déduire :

2 bataillons dans Mons.....	1,628	3,656	—
2 autres dans Gand (de ceux revenus d'Angleterre).....	1,628		
400 canonniers à Bruxelles, qui ont conduit 18 pièces de canon des Anglais qui sont dans cette place..	400		
RESTE.....		26,884	hommes.

Hanovriens.

13 bataillons à 800 hommes.....	10,400	hommes.
31 escadrons à 180 hommes.....	5,580	—
Canonniers.....	500	—
TOTAL.....	16,480	hommes.

On peut compter sur le complet des Hollandais et des Hanovriens, suivant les prises du pain. Ils n'ont presque point de malades et il n'y a point de désertion.

Récapitulation sur le complet à l'armée.

Autrichiens.....	10,050	hommes.
Anglais.....	19,850	—
Hollandais.....	26,884	—
Hanovriens.....	16,480	—
TOTAL.....	73,264	hommes.

Récapitulation de la prise du pain.

Autrichiens.....	8,250	hommes.
Anglais.....	15,000	—
Hollandais.....	26,884	—
Hanovriens.....	16,480	—
TOTAL.....	66,614	hommes.

Digitized by Google

Observation.

Suivant les états du pain, il paraît que l'armée devait être de 66,614 hommes, mais il faut faire attention qu'il y a 16,000 hommes détachés aux ordres des généraux Chanclos et de Lannès, qu'ainsi il ne reste que 50,614. Il y a encore une considération, c'est que les domestiques des officiers de tous grades profitent du pain de munition.

Le maréchal de Saxe, aussi bien que le comte d'Estrées, attend le départ des alliés le 28. Il prend donc des mesures pour les attaquer ce jour-là, mais les détachements envoyés à cet effet trouvent l'armée ennemie en bataille et sont obligés de rebrousser chemin sans avoir rien fait.

Le maréchal comte de Saxe au comte d'Argenson.

Courtrai, 30 septembre 1744.

Je n'ai pas eu l'honneur, Monsieur, de vous écrire par le dernier courrier parce que les avis étaient si incertains et si variés que je craignais de vous donner quelque fausse nouvelle.

Le 27 au soir, je fus averti de toute part que les ennemis marchaient (1). M. du Chayla passa au travers de Lille avec le corps qui est sous ses ordres (2), la nuit du 27 au 28, mais après avoir poussé quelques troupes de cavalerie qui étaient leur grand'garde, il trouva leur armée campée dans le même ordre où elle avait été. Pendant qu'ils battaient la générale et prenaient les armes, M. du Chayla se retira sous le canon de Lille et repassa ensuite par la ville pour retourner dans son camp.

Dans la croyance où j'étais que les ennemis avaient marché, je fis partir M. de Lutteaux, le 28 au matin, avec 44 compagnies de grenadiers, 132 piquets d'infanterie, 12 pièces de canon et 2,600 chevaux (3), ce qui ensemble peut composer un corps de 10,000 hommes. Je l'accom-

(1) On lui avait rapporté qu'à 10 heures du soir les alliés étaient en marche.

(2) M. du Chayla avait pris avec lui 1500 chevaux, et il se réunit avec 600 fusiliers que M. de Coëtlogon fit sortir de Lille.

(3) M. de Brézé dit : 250 hommes par bataillon, 1000 carabiniers et 1000 dragons.

Digitized by Google

pagnai jusqu'à Espierres par la chaussée de Tournai, où j'appris que les ennemis n'avaient pas marché, mais qu'ils étaient en bataille devant leur camp. Je laissai M. de Lutteaux à Espierres avec ordre de se porter le lendemain à l'entrée de la plaine de Cisoin, si les ennemis marchaient, pour tâcher d'entamer leur arrière-garde (1). Effectivement ils se sont mis en marche la nuit du 28 au 29. M. du Chayla a suivi leur arrière-garde jusque dans la plaine de Cisoin sans pouvoir l'entamer. Il y a attendu M. de Lutteaux jusqu'à 5 heures du soir (2), mais M. de Lutteaux n'a pu s'y rendre parce que les ennemis ont occupé Chin la nuit du 28 au 29, et qu'il n'a pu distinguer, dans un pays aussi couvert que l'est celui-ci, si c'était la tête de leur armée ou bien un simple détachement. Effectivement l'armée des ennemis est venue camper à midi, la droite à Chin et la gauche passant sur les glacis de Tournai (3). Il m'en a fait donner avis et je lui ai écrit de faire son possible pour tâcher de

---

(1) « M. de Lutteaux devait, suivant son instruction, en cas que les ennemis fussent en marche, laisser une partie de son infanterie au ruisseau d'Espierres, une autre partie à un château qui est à environ une demi-lieue au delà, et se porter avec les grenadiers, dragons et carabiniers dans la plaine de Baisieu, où il aurait des nouvelles de M. du Chayla qui devait de son côté se porter au Pont-à-Tressin jusqu'à ce qu'il eût des nouvelles de M. de Lutteaux.

« Le chevalier de Lestinois avait été envoyé en même temps de Warneton à Lannoy, avec 500 dragons et son régiment, avec ordre d'y prendre poste si les ennemis n'y étaient plus et d'y attendre les ordres qu'il y recevrait. S'il y trouvait les ennemis, il devait se rejeter du côté de la chaussée qui va de Tournai à Courtrai. » (Brézé à d'Argenson, 30 septembre.)

(2) « Le chevalier de Listenois avait trouvé Lannoy évacué et y prit poste ; il y resta jusqu'au soir qu'il reçut ordre d'aller rejoindre M. de Lutteaux et celui-ci resta avec toutes ses troupes en arrière du ruisseau d'Espierres. » (Brézé à d'Argenson.)

(3) « Les Anglais et les Hanovriens avaient leur gauche au glacis de Tournai et leur droite à Chin, les Autrichiens vers Orcq et les Hollandais à Ere et Froidmont, l'Escaut derrière eux avec trois ponts qu'ils avaient eu la précaution de faire faire avant d'arriver.

« Cette position a empêché M. de Lutteaux d'aller joindre M. du Chayla et l'a fait demeurer où il était, en attendant les ordres de M. le Maréchal qui lui manda hier que si les ennemis passaient l'Escaut dans la nuit, il tâchât d'inquiéter leur arrière-garde, et que s'ils restaient dans ce camp il eût à revenir ici aujourd'hui avec les troupes qui étaient à ses ordres. » (Brézé à d'Argenson.)

Digitized by Google

découvrir si dans la nuit les ennemis ne passeraient pas l'Escaut, pour pouvoir tomber ce matin sur leur arrière-garde; mais s'il ne pouvait s'assurer de ce fait, de replier ses troupes au grand jour et de s'en revenir ici, ne voulant pas exposer plus longtemps un corps aussi inférieur aux ennemis à être attaqué par toute leur armée (1).

Vous trouverez ci-joint, Monsieur, la copie de la lettre que M. Lutteaux m'a écrite ce matin, à 8 heures, où vous verrez la petite affaire qui s'est passée à la pointe du jour. Mes uhlans y ont vu et poussé pour la première fois les hussards des ennemis, mais le pays n'est pas propre à cette cavalerie, parce que l'on ne peut aller que tout du long des chemins (2).

---

(1) « M. Duchayla était retourné hier matin à la poursuite de leur arrière-garde. Il trouva encore une partie de leur cavalerie dans son camp ; elle fit sa retraite devant lui en bon ordre, protégée par un corps d'infanterie, qu'ils avaient laissé à Pont-à-Tressin et dans deux grosses redoutes qu'ils avaient faites en arrière du pont. Leur cavalerie, ayant passé la Marque, se reforma dans la plaine, sa droite à Cherang et sa gauche à Camfin. Ils retirèrent leur infanterie des redoutes et du village et continuèrent leur marche, que M. Duchayla suivit jusques dans la plaine de Baisieu, mais ne put aller plus loin, n'étant pas joint par M. de Lutteaux qui, comme il a été dit, en était empêché par la position des ennemis. Sur les 5 heures du soir, il retourna à son camp, et aujourd'hui M. de Lutteaux est rentré avec les troupes qui étaient à ses ordres.

« Avant de se mettre en marche pour revenir, il y a eu une escarmouche entre une garde de dragons et 200 hussards qui l'ont poussée et l'ont été ensuite à leur tour ; on ne les a pas suivis, parce qu'on a su qu'il y avait derrière eux quelque infanterie que les hussards ennemis ont regagnée fort vite dès qu'ils ont vu les lances des uhlans. » (Brézé à d'Argenson.)

(2) Une troupe de hussards ennemis a seulement attaqué ce matin une grand'garde de dragons, un officier (cet officier, M. d'Hamery, est mort de ses blessures) et quelques dragons ont été blessés et il y a eu plusieurs ennemis de tués. On a lâché sur eux une quarantaine de uhlans de M. le maréchal de Saxe, à la vue desquels les hussards s'en sont enfuis au plus vite. Le chevalier de Mézières l'a échappé belle, s'y étant trouvé là par hasard et étant accouru au bruit des coups de fusil qui se tiraient ; un hussard est tombé sur lui pour le sabrer, mais il a eu le bonheur de le jeter par terre d'un coup de pistolet dans la poitrine dans le temps qu'il avait le sabre levé pour le frapper. (Journal de Puiguyon.)

Digitized by Google

M. de Méric, capitaine dans Piémont, a encore fait une prise hier. Il a attaqué et défait un détachement des ennemis dans le village de Blandan, qui était de 200 hommes; il en a environ tué 80, et fait 96 prisonnniers, parmi lesquels trois officiers (1).

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pu faire à la retraite des ennemis. Ils ont fait rassembler sur les glacis de Tournai 160,000 rations de fourrage, ce qui suppose une subsistance pour quatre jours; il n'aurait pas été prudent de laisser M. de Lutteaux si longtemps dans leur voisinage et je suis trop éloigné de l'Escaut pour être sur eux au moment de leur passage; quand je serai certain de ce passage, j'aurai l'honneur de vous en informer par un courrier.

Nos subsistances finiront dans dix jours environ, il est temps, Monsieur, que vous ayez la bonté de songer à notre séparation, car sans cela nous serons obligés de vivre des magasins du Roi. Nous pourrions nous porter dans le Hainaut et vivre encore quelque temps aux dépens des environs de Mons, mais dans ce cas, il faudrait laisser une grande partie de l'infanterie du côté de la mer, et le reste de cette armée n'est pas en assez grand nombre pour pouvoir rester entre Maubeuge et Mons si les ennemis se portent vers cette place, ce qui nous

---

(1) « Pendant cela, il y a eu une rencontre moins considérable, mais très honorable pour M. de Méric, capitaine au régiment de Piémont, qui commandait les détachements envoyés à la guerre. Il y a quatre ou cinq jours qu'il était sorti pour y aller, MM. de Crussol, capitaine au régiment de la Couronne, de Saya, lieutenant au régiment de Traisnel, et Jolybois, sergent de Normandie. Ces quatre détachements faisant ensemble 300 hommes, s'étaient joints et guettaient quelque coup à faire sur le flanc et la marche des ennemis. Un accident imprévu les fit découvrir avant-hier, dans la nuit, et les obligea à se retirer. Ils y remarchèrent, hier matin, et apprirent qu'il y avait 200 hommes postés dans le village de Templeuve. Ils allèrent les y attaquer et les y ont forcés. Il y en a eu environ 80 de tués ou blessés et il a fait neuf hommes prisonniers et trois officiers (avec deux femmes d'officiers, dit Puiguyon) qu'ils ont amenés à Lannoy et qui seront ici ce soir. Nous n'y avons perdu que trois ou quatre hommes. Les ennemis ont attendu nos gens sans tirer; la décharge des nôtres a mis hors de combat leurs deux premiers rangs et les autres ont mis leurs armes bas, dès qu'ils ont vu qu'on marchait à eux avec la baïonnette. Voici depuis quinze jours la seconde action de valeur et de sang-froid que fait cet officier qu'on n'accusera certainement pas de n'aller en parti que pour y aller. Il n'y va que pour trouver des ennemis et les battre. » (Brézé à d'Argenson.)

Digitized by Google

obligerait à des retraites et des grands mouvements dont on ne peut pas bien prévoir la fin, le dépérissement de cette armée qui est en très bon état, en serait une suite presque immanquable.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

M. DE SAXE.

Le chroniqueur anonyme, qui se trouve alors au détachement du comte d'Estrées, paraît avoir eu des renseignements plus précis que le maréchal de Saxe sur les mouvements de l'ennemi pendant les journées du 28 et du 29 :

« Les ennemis ne passèrent que la Marque la nuit du 27 au 28, vinrent camper dans la plaine de Cisoin, faisant filer seulement les équipages à Tournai, et le poste d'Orchies ne se retira que le 28, à 9 heures du soir. Nous n'en fûmes point avertis, mais quand même nous l'aurions été, la marche trop précipitée de la veille nous mettait hors d'état de rien entreprendre; d'ailleurs, nous ne pouvions être secondés dans aucune manœuvre, M. du Chayla marquant qu'il marcherait avec quelques troupes, mais qu'il ne passerait pas la Marque.

« Aussi restâmes-nous fort tranquilles; le poste d'Orchies, qui pouvait faire notre objet, s'étant retiré sans que nous l'ayons su, nous n'avions rien d'autre à faire et les ennemis étaient trop loin de nous pour les atteindre. Cependant, M. d'Aremberg eut peur de l'armée de Saxe et des corps séparés de M. du Chayla et de M. d'Estrées, quoiqu'il y en avait deux à six lieues de lui, car il se retira pendant la nuit, assez honteusement, sur trois colonnes, n'ayant point fait battre de générale; la retraite ordinaire lui en servit.

« C'est ainsi que ce général, avec une armée de 80,000 hommes, se retira sans avoir osé rien entreprendre pendant la campagne, sans avoir pu donner de la jalousie à une armée inférieure à la sienne et la déposter d'un bon camp, et ayant simplement vécu pendant six semaines sur la France, tandis que nous vivions

Digitized by Google

sur les Pays-Bas, qui nous avaient déjà nourris toute la campagne.

« Ainsi, la supériorité de son armée ne lui servit de rien et il perdit beaucoup de monde par la désertion; il est vrai aussi qu'il régnait une grande dissension entre les nations qui composaient son armée, ce qui l'empêchait de compter sur l'exécution d'aucune entreprise. »

Cependant, le 29, le comte d'Estrées croit encore, à tort, que l'ennemi a repassé l'Escaut.

Le comte d'Estrées au comte d'Argenson.

Au camp d'Orignies, 29 septembre 1744.

Enfin les ennemis ont repassé l'Escaut. Je crois qu'ils vont camper entre Tournai et Oudenarde et penser à se séparer. S'ils avaient eu à une demi-lieue d'eux 50,000 hommes, ils n'auraient pas pris plus de précautions pour faire leur retraite ; ils ont abandonné le poste d'Orchies à 9 heures du soir et à la même heure leur armée a commencé à marcher sans battre. Ils avaient eu la précaution de faire une chaîne de sentinelles autour de leur camp pour que personne ne pût approcher ; cette précaution leur a servi aussi pour arrêter la désertion, de sorte que je n'ai eu ici les premières nouvelles de leur part que sur les 10 heures du matin. Tout était prêt à monter à cheval, mais n'ayant point eu de signal de Lille, nous n'avons point marché, ce qui, à la vérité, aurait été assez inutile.

J'estime que tous les villages qui étaient à la distance d'une lieue du camp, ont sauvé la moitié de leurs moissons. Sans vouloir me faire valoir, je crois qu'ils m'en doivent un peu de reconnaissance, car si j'avais fait casser les ponts sur le canal, ce qui pouvait paraître convenable pour assurer ma défensive, ils n'auraient pu rien ravoir.

J'attends de nouveaux ordres sur ce que je ferai et j'imagine que je pourrai marcher vers Maubeuge.

J'ai l'honneur d'être, etc.....

Le comte D'ESTRÉES.

(*A suivre.*) G.

Digitized by Google

LA

MANŒUVRE DE GUADARRAMA [1]

Période du 4 au 12 décembre. — Occupation de Madrid et opérations dans le bassin du Tage.

Les victoires de Burgos, d'Espinosa et de Tudela avaient à peu près anéanti les armées régulières de l'Espagne pendant le mois de novembre 1808 ; le coup de vigueur de Somosierra avait ouvert à Napoléon le chemin de Madrid, et le 4 décembre 1808, un mois après qu'il était entré en Espagne, l'Empereur, suivi seulement du 1er corps, de la Garde et de deux divisions de dragons, se trouvait maître de la capitale.

Au même moment, le 2e corps, venant de Santander, se dirigeait sur Saldaña ; le 3e corps, établi à Alagon, observait Saragosse; le 4e corps, venant de Carrion, arrivait à Ségovie, où venait de le précéder la cavalerie des généraux Milhaud et Lasalle ; le 6e corps marchait de Calatayud sur Guadalaxara à la poursuite de l'armée espagnole du centre, qui essayait de gagner Madrid après avoir été battue à Tudela; le 8e corps commençait à entrer en Espagne.

L'armée anglaise, établie à Salamanque depuis le 23 novembre, venait d'être rejointe dans cette ville par le détachement du général Hope, qui lui amenait son

---

(1) Cet article est extrait de l'ouvrage du commandant Balagny : *Campagne de l'Empereur Napoléon en Espagne*, tome III (sous presse). Paris, 1903, Berger-Levrault et Cie.

Digitized by Google

artillerie et sa cavalerie et qui, au lieu de prendre la route de Ciudad-Rodrigo, avait passé par Talavera, l'Escorial et Villacastin sans rencontrer de troupes françaises sur son chemin.

Le mouvement que l'armée espagnole du centre prononça sur Madrid était de nature à inquiéter l'Empereur, mais il se produisit heureusement trop tard pour empêcher la capitale de tomber aux mains des Français ; la reddition de Madrid survint juste à temps pour rendre disponibles les troupes qui l'assiégeaient et permettre à l'Empereur d'envoyer contre l'armée du centre des forces suffisantes (1) pour l'annihiler et la repousser sans effort du côté de Cuenca.

Cette armée une fois hors de cause, il ne restait, en fait de troupes espagnoles dans la vallée du Tage, que celles qui, venant de Somosierra, de Madrid et de Ségovie, s'enfuyaient vers le Sud-Ouest dans la direction de Talavera et d'Almaraz ; elles n'étaient plus guère redoutables et Napoléon n'avait plus d'ennemis sérieux à combattre en dehors des Anglais, dont il ignorait les opérations ; il n'avait au sujet de l'armée britannique aucun renseignement certain ; il savait seulement qu'une partie de cette armée se trouvait à Salamanque et que l'autre partie, après s'être avancée près de Madrid par la vallée du Tage, avait franchi la Sierra de Guadarrama à l'approche des Français et s'était éloignée vers l'Ouest ; on n'en parlait plus du côté de l'Escorial, de Guadarrama et de Ségovie ; on savait qu'elle s'était retirée dans la direction d'Avila, mais personne n'en donnait de nouvelles précises dans

(1) Ces forces comprenaient seize escadrons de cavalerie, sous le maréchal Bessières, et la division d'infanterie du général Villatte, conduite par le maréchal Victor ; l'Empereur envoya aussi sur Aranjuez et Ocaña la brigade de dragons du général d'Oullembourg et la division d'infanterie du général Ruffin.

Digitized by Google

un pays où la colonne du général Hope avait passé une semaine auparavant ; seul, le général Milhaud signalait la présence du gros de l'armée anglaise à Salamanque, d'après le rapport d'une reconnaissance qui s'était avancée jusqu'à une lieue et demie de la ville et y avait vu de l'infanterie ; malheureusement cette reconnaissance n'avait pas ramené de prisonniers qui auraient seuls pu donner des indications positives, et l'Empereur ne parut pas attacher à ses renseignements l'importance qu'ils méritaient ; comme il savait de source certaine que des troupes anglaises avaient quitté l'Escorial quelques jours auparavant pour franchir le Puerto de Guadarrama et de là se diriger vers l'Ouest, comme il savait d'autre part que le gros des forces anglaises n'avaient pas dépassé Salamanque, il dut penser qu'à la nouvelle de sa marche sur Madrid les Anglais avaient fait retirer des environs de cette ville les forces qui s'y trouvaient, et opéraient une retraite simultanée sur le Portugal, en dirigeant les troupes de Salamanque sur Ciudad-Rodrigo, où le détachement de l'Escorial les rejoindrait en gagnant d'abord Avila par Las-Navas-de-Pinarès (1).

Ainsi, dès qu'il fut maître de la capitale, l'Empereur, d'après l'ensemble des nouvelles qui lui étaient parvenues, dut envisager la situation sous un aspect rassurant, et il dut se féliciter surtout que Madrid lui eût si rapidement ouvert ses portes. On peut concevoir en effet dans quelle situation embarrassante il se serait trouvé, si les défenseurs de Madrid, refusant d'écouter ses sommations, avaient continué à résister avec vigueur pendant que l'armée du centre, parvenue à Guadalaxara dans la journée du 3 décembre, se serait dirigée au

(1) « A peine eut-on avis que l'Empereur était à Somosierra, que les « troupes anglaises battirent en retraite sur l'Escorial. De là, combi- « nant leur mouvement avec la division de Salamanque, elles se diri- « gèrent vers la mer. » (Correspondance de Napoléon Ier, 14530.)

Digitized by Google

secours de la capitale en venant prendre à revers ses assaillants; rien, en effet, ne pouvait empêcher cette armée d'opérer ce mouvement, car le maréchal Ney, que l'Empereur croyait à sa poursuite, se trouvait à cinq marches derrière elle et ne pouvait en aucune façon entraver sa manœuvre; elle pouvait donc librement marcher sur Madrid par Alcala. Dans ce cas, l'Empereur, obligé de faire face à l'adversaire qui venait de l'Est, et ne disposant que du 1er corps et de la Garde, aurait été obligé d'abandonner, temporairement du moins, ses attaques déjà commencées sur Madrid, et l'on peut concevoir l'enthousiasme qu'aurait produit sur la population de la capitale, comme sur le reste de l'Espagne, cette retraite qu'on n'aurait pas manqué de présenter comme un échec; la confiance des défenseurs s'en serait accrue; les défenses auraient été perfectionnées, et lorsque l'Empereur, après avoir repoussé l'armée du centre, serait revenu sur Madrid, il aurait peut-être trouvé les habitants résolus, comme ceux de Saragosse, à s'ensevelir sous les ruines de leur ville. Les conséquences d'un pareil événement auraient pu être considérables, et elles seraient devenues plus graves si l'armée anglaise, ou une partie de cette dernière, s'était trouvée à proximité de Madrid, comme cela avait failli se produire. Napoléon, d'ailleurs, ne s'était fait aucune illusion sur les périls qu'il pouvait courir de ce fait, et l'on retrouve un écho des inquiétudes qu'il éprouva dans la lettre qu'il fit écrire le 8 décembre au maréchal Ney, en lui disant : « les Anglais se sauvent à toutes jambes, mais nous avons été ici un moment dans une situation sérieuse. » La situation, en effet, aurait été singulièrement délicate, si l'Empereur avait été obligé de faire face à la fois vers l'Est contre les Espagnols et vers l'Ouest contre les Anglais; il est probable qu'il aurait tout résolu par une belle manœuvre, comme il savait en trouver au moment opportun, et qu'il aurait sans hésiter

Digitized by Google

levé le siège de Madrid, comme autrefois celui de Mantoue, pour aller écraser l'adversaire le plus proche avec le gros de ses forces, tandis qu'il aurait laissé un rideau devant l'autre. Il ne disposait alors, il est vrai, que de 35,000 hommes, dont 26,000 d'infanterie ; le maréchal Ney était trop éloigné pour lui être utile, et le maréchal Lefebvre était séparé de lui par la Sierra de Guadarrama (1). Mais les troupes dont disposait l'Empereur étaient de premier ordre ; il savait ce qu'il pouvait leur demander, et si sa marche sur Madrid avait été audacieuse, c'est que, comptant pour peu l'armée espagnole déjà battue, et ne craignant guère l'armée anglaise qu'il savait peu nombreuse, il pensait que les soldats de la Grande Armée, commandés par lui, sauraient venir à bout, le cas échéant, de l'une comme de l'autre.

Une fois maître de Madrid, l'Empereur a le champ libre du côté de la route de Lisbonne et il n'a plus à s'occuper pour le moment que des forces espagnoles signalées à Guadalaxara ; il n'a pas grand'chose à craindre de ce côté, car la cavalerie du maréchal Bessières et la division Villatte, envoyées dans cette direction, sont suffisantes pour battre les restes de l'armée du centre ou les contenir. L'Empereur laisse donc les opérations suivre leur cours vers Guadalaxara, où il compte d'ailleurs que le maréchal Ney apparaîtra d'un moment à l'autre sur les derrières des Espagnols. Comme il a déjà le projet de se porter sur le Portugal, il prépare, dès le 5 décembre, le rassemblement de son armée d'invasion et s'occupe de faire affluer sur Madrid les troupes qui se trouvent à Ségovie et sur la route de Burgos ; il apporte la plus grande attention à faire rejoindre les détachements qui sont restés en arrière et

(1) Le maréchal Ney n'arriva que le 8 décembre à Guadalaxara, avec 20,000 hommes. Le maréchal Lefebvre arriva le 4 décembre à Ségovie et le 7 au Pardo, amenant 9,000 hommes.

Digitized by Google

à organiser solidement la ligne de communications de l'armée; il donne ses ordres pour que l'on retranche solidement le point important de Somosierra et qu'on y laisse une garnison; il prescrit d'organiser la place de Ségovie et y nomme immédiatement un commandant d'armes, le général Tilly; afin de pouvoir tenir à Madrid avec peu de monde, il ordonne qu'on fortifie le Retiro et qu'on retranche le bâtiment de la China, ou manufacture de porcelaine, dans l'intérieur du Retiro, pour y établir un hôpital et un magasin de vivres; il fait établir des dépôts de vivres dans les postes principaux de la ligne de communications, à Buitrago, Somosierra, Aranda, Burgos, Vittoria, etc. Il fait presser la marche sur Madrid de la division polonaise du général Valence, qui est arrivée à Burgos le 1er décembre, prescrit au 5e corps, qui vient d'entrer en Espagne, de s'avancer jusqu'à Burgos, et au 8e corps, qui complète son organisation à Saint-Sébastien et Bayonne, de porter sa tête à Vittoria; enfin il appelle à lui la cavalerie des généraux Milhaud et Lasalle, ainsi que le corps du maréchal Lefebvre.

Les rapports reçus pendant les journées du 6 et du 7 décembre montrèrent à l'Empereur que l'armée du centre, loin de persister à se diriger sur Madrid ou Aranjuez, avait brusquement disparu dans la direction de Cuenca.

Les troupes de cette armée, se trouvant en fuite du côté de la vallée du Xucar, allaient bientôt passer le Tage et sortir de la Nouvelle-Castille. Madrid allait ainsi se trouver dégagé à grande distance dans la direction du Sud-Est; afin de dégager pareillement la capitale dans la direction du Sud-Ouest, de s'éclairer à de grandes distances et de maîtriser une vaste étendue de pays, tout en surveillant les restes des armées d'Extremadure et de réserve qui s'étaient enfuies vers Talavera, l'Empereur ordonna aux généraux Milhaud et

Digitized by Google

Lasalle de se porter sur cette ville; le maréchal Lefebvre reçut l'ordre de se rendre au Pardo, près de Madrid, et de s'y établir jusqu'à nouvel ordre.

Pendant la journée du 7 décembre, l'Empereur prit de nombreuses mesures relatives à l'organisation et à l'administration de son armée; on y remarque principalement les précautions qu'il prend pour établir à Madrid, dans le Retiro, une véritable citadelle destinée à contenir non seulement les magasins et les dépôts de l'armée, mais aussi à donner refuge aux Français habitant Madrid, aux administrations, etc.; en mettant d'avance à l'abri le personnel et le matériel, l'Empereur assurait sa liberté d'action, puisqu'il pouvait quitter la capitale avec le gros de ses forces en n'y laissant qu'une faible garnison; les autres mesures prises par l'Empereur ont pour but d'accélérer l'arrivée sur Madrid des détachements restés en arrière sur la ligne de communications de l'armée; il met aussi à profit la conquête de la capitale espagnole en s'emparant pour l'armée française du matériel, de l'équipement et des chevaux et mulets appartenant à l'armée espagnole, de telle façon qu'aucune ressource ne reste inutilisée.

L'Empereur reçut le 8 décembre des nouvelles des maréchaux Ney et Moncey. Le maréchal Ney annonçait son arrivée à Guadalaxara dans l'après-midi du 7 décembre avec la cavalerie légère du général Colbert, la brigade de dragons du général Digeon et les lanciers polonais avec le général Lefebvre-Desnoëttes; son infanterie ne devait arriver qu'à partir du lendemain. Le maréchal Moncey, dans de longues lettres pleines d'amertume, écrites le 2 et le 3 décembre, se plaignait vivement auprès de l'Empereur et du major général de l'abandon du maréchal Ney, et déclarait que, ne pouvant attaquer Saragosse avec un seul corps d'armée, il s'était retiré à Alagon où il attendait des ordres.

C'était la première fois que l'Empereur recevait des

Digitized by Google

nouvelles certaines de ce qui s'était passé aux 3e et 6e corps depuis la fin de novembre. Il fut mécontent de voir que le maréchal Ney avait emmené la division Dessolles et les lanciers polonais de la Vistule, mettant ainsi le maréchal Moncey dans l'impossibilité de se maintenir seul devant Saragosse; il fut sur le point de donner l'ordre au maréchal Ney de faire rétrograder sur Saragosse les forces dont il vient d'être question, mais il abandonna vite cette idée pour « ménager, disait-il, de la fatigue à ses troupes », et il se contenta d'ordonner au maréchal Ney de renvoyer devant Saragosse les troupes du 3e corps qui pouvaient l'avoir suivi; comme, d'un autre côté, il voulait mettre le maréchal Moncey à même de commencer le plus tôt possible l'investissement de Saragosse, il renonça à faire venir à Madrid le 5e corps qui venait d'entrer en Espagne; la tête de ce corps d'armée n'ayant pas encore atteint Burgos, il était temps encore de le faire obliquer à gauche, et l'Empereur ordonna à son chef, le maréchal Mortier, de se diriger sur Saragosse pour aider le maréchal Moncey à en faire l'investissement.

Dans les ordres que l'Empereur fit adresser au maréchal Moncey et au maréchal Ney, il critiqua assez vertement les opérations de ces deux maréchaux devant Saragosse, et les blâma surtout d'avoir entremêlé leurs troupes. L'Empereur concevait d'une façon différente les procédés à employer pour investir la ville, et il développa ses idées dans les instructions qu'il fit adresser au maréchal Mortier et au maréchal Moncey; un seul corps d'armée devait être chargé des opérations du siège proprement dit; l'autre, faisant office de corps d'observation, devait établir une de ses divisions sur la route de Saragosse à Barcelone, l'autre division sur la route de Saragosse à Calatayud, afin d'ouvrir, suivant les cas, une communication avec Barcelone ou avec Madrid.

Digitized by Google

Napoléon profita de l'arrivée à Guadalaxara de la nombreuse cavalerie ramenée du Nord par le maréchal Ney pour la faire affluer vers la capitale; il fit ordonner au général Lefebvre-Desnoëttes de se diriger sur Madrid avec les dragons du général Digeon et les lanciers de la Vistule; le général Beaumont reçut l'ordre de suivre le mouvement avec sa brigade de cavalerie légère, dans laquelle le 26e régiment de chasseurs avait remplacé le 4e hussards.

L'Empereur profita aussi de la présence à l'Ouest de Madrid des divisions de cavalerie Milhaud et Lasalle pour en égaliser les effectifs et leur donner une composition plus normale; il renforça la division du général Lasalle d'un régiment de cavalerie légère, le 5e chasseurs, amené de Valladolid par le général Milhaud; le général Lasalle devait ainsi avoir sous ses ordres trois régiments, dont deux de cavalerie légère et un de dragons, et le général Milhaud conservait trois régiments de dragons.

Ces six régiments avaient reçu l'ordre, la veille au soir, de se diriger sur Talavera-de-la-Reina; l'Empereur, dans ses ordres du 8 décembre, prescrivit d'installer dans cette ville un commandant d'armes et un commissaire des guerres, afin d'y établir l'ordre au point de vue militaire et administratif, et d'en tirer des vivres pour l'armée, notamment du pain; l'Empereur attachait de l'importance à l'occupation régulière de Talavera, parce que, disait-il, « c'est dans cette direction que se rendra l'armée ». Les ordres donnés à ce moment indiquaient donc d'une façon très nette que son but principal était dorénavant de se porter sur le Portugal (1) en descendant la vallée du Tage, et c'est

(1) Depuis le commencement de la campagne, Napoléon avait le projet de marcher sur Lisbonne après avoir conquis Madrid; avant même d'être arrivé en vue de cette dernière ville, il avait déjà pris ses

Digitized by Google

pour préparer ce mouvement ultérieur qu'il appelle à lui autour de Madrid toutes les forces dont il ne peut disposer, et qu'il y concentre une partie de sa cavalerie; c'est dans le même but qu'il fait donner l'ordre au maréchal Lefebvre d'entrer à Madrid le 9 décembre afin d'y réorganiser son corps d'armée qui va se trouver réuni pour la première fois depuis son entrée en Espagne, lorsque les divisions Leval et Valence seront parvenues à Madrid dont elles ne sont plus bien éloignées.

Enfin l'Empereur, qui avait probablement reçu la lettre écrite par le maréchal Soult le 2 décembre, annonçant qu'il se portait sur Saldaña, prend quelques précautions afin d'assurer l'unité d'action des troupes qui occupent la Vieille-Castille; le maréchal Soult, descendu sur le Carrion, devant rester isolé au Nord-Ouest de Burgos par suite du mouvement du 4e corps sur Madrid, et ne possédant en fait de cavalerie que les deux régiments du général Debelle, l'Empereur, sur la demande faite par le Maréchal, fait passer sous son commandement la cavalerie légère du général Franceschi laissée à Palencia par le général Milhaud. Le maréchal Soult, disposant de la sorte de quatre régiments de cavalerie, aurait le moyen de s'éclairer à grande distance à travers les plaines de la Vieille-Castille dans les directions de Léon, Benavente, Toro et

---

précautions pour faire venir des officiers de marine en vue de l'organisation du port de Lisbonne. Il avait écrit dans ce but d'Aranda le 26 novembre, à l'amiral Decrès, ministre de la marine :

« Nous sommes entrés à Bilbao et à Santander. Mon intention est que tous les officiers, sous-officiers et soldats des marins de ma Garde revenus d'Andalousie en différents temps, se réunissent à Bayonne pour reformer le bataillon. Ils ne sont pas prisonniers de guerre, Donnez l'ordre également qu'une partie des officiers de marine qui étaient en Portugal se préparent à y retourner pour réorganiser le port de Lisbonne, entre autres le capitaine Magendie et les principaux..... Envoyez ici le capitaine Baste. »

Digitized by Google

Valladolid : il serait ainsi à même de pourvoir à sa propre sûreté et, par suite, de remplir efficacement le rôle qui lui était dévolu de couvrir Burgos et la ligne de communications de l'armée.

L'Empereur, à la date du 10 décembre, reçut d'autres nouvelles du maréchal Soult; dans sa lettre, datée du 4, le Maréchal annonçait qu'il avait pris position le jour même à Saldaña, sur le Carrion, avec les divisions Merle et Mermet, sa cavalerie vers Sahagun et Guardo; il annonçait l'intention de rester sur place jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouvelles instructions, et il demandait qu'on mît sous ses ordres la cavalerie qui occupait la Vieille-Castille; les renseignements qu'il possédait annonçaient des rassemblements espagnols et anglais vers Léon.

L'Empereur fit envoyer immédiatement ses ordres au maréchal Soult, et lui annonça qu'il avait déjà acquiescé à sa demande en mettant sous ses ordres la cavalerie du général Franceschi; les instructions détaillées qu'il lui fit donner dévoilent toute sa pensée à ce moment. Son intention était alors de pousser sur Badajoz pour menacer Lisbonne; la cavalerie qu'il avait lancée sur Talavera était destinée à éclairer le mouvement ultérieur de son armée dans la vallée du Tage; il comptait que ce mouvement forcerait les Anglais à se retirer sur le Portugal pour couvrir Lisbonne, et le peu qu'il savait de leurs opérations antérieures lui faisait croire qu'ils étaient en pleine retraite, et que le maréchal Soult ne devait plus avoir devant lui que des Espagnols; c'est pourquoi il le laissa libre de pousser sur Léon pour soumettre tout le pays entre la Galice, le Duero et les Asturies.

Quoique pleines de vraisemblance, les suppositions de l'Empereur au sujet de l'armée anglaise ne s'accordaient pas avec la réalité; au moment même où il dictait ses instructions pour le maréchal Soult, le général anglais donnait ses ordres à Salamanque non pour battre en

Digitized by Google

retraite, mais pour réunir son armée vers Valladolid et commencer, le lendemain 11 décembre, un mouvement offensif sur les derrières de l'armée française. Tandis que les circonstances n'avaient pas permis que l'Empereur obtînt des renseignements précis sur les mouvements de l'armée anglaise, le hasard, qui semblait alors favoriser les armes britanniques, voulut que Sir John Moore fût informé en détail des opérations de l'armée française et des intentions de l'Empereur, et fit tomber entre ses mains les ordres du 10 décembre; l'officier qui les portait fut assassiné en route par les Espagnols, qui remirent la dépêche aux Anglais.

L'Empereur reçut du 10 au 11 décembre différents rapports des maréchaux Bessières, Victor et Ney, ainsi que des généraux Lasalle, Milhaud et La Houssaye.

Ce furent les nouvelles envoyées par Lasalle qui attirèrent le plus vivement l'attention de l'Empereur, à cause de la persistance avec laquelle elles signalaient une masse ennemie assez considérable vers Talavera; impatient d'avoir des renseignements précis sur ce qui se passait de ce côté, l'Empereur prescrivit au major général d'envoyer un de ses aides de camp à Talavera pour y recueillir toutes les nouvelles possibles; il fit recommander au général Lasalle de pousser sa cavalerie au delà de Talavera sur les routes de Badajoz et d'Alcantara, tandis que le général Milhaud tiendrait Talavera avec ses dragons; il donna ensuite ses ordres pour que la division La Houssaye se portât sur cette ville et que le maréchal Bessières s'y rendît dès qu'il lui serait possible, afin d'y prendre le commandement des divisions Lasalle, Milhaud et La Houssaye (1) comprenant dix régiments; pendant ce temps, la division de

(1) L'Empereur se ravisa probablement au sujet de cette dernière division, car il n'envoya pas l'ordre au général La Houssaye de quitter l'Escorial avec la brigade de dragons qui s'y trouvait.

Digitized by Google

dragons Latour-Maubourg resterait réunie à Aranjuez, d'où elle battrait toute la plaine jusqu'aux débouchés de la Sierra Morena; le maréchal Victor, avec ses deux divisions, resterait à Tolède, où il serait rejoint par la brigade de cavalerie légère du général Beaumont. Afin de pouvoir en temps opportun soutenir la cavalerie qui se trouve à Talavera, l'Empereur ordonne au maréchal Lefebvre de se tenir prêt à partir dès le lendemain ou le surlendemain avec la division Sébastiani, sans attendre la division allemande du général Leval ni la division polonaise du général Valence, qui arrivait à proximité de Madrid; afin d'amorcer le mouvement du 4e corps dans la direction de Talavera, sa cavalerie, sous les ordres du général Maupetit, reçoit l'ordre de se porter dès le 12 à trois ou quatre lieues de Madrid sur la route d'Extremadure.

Cette accumulation de cavalerie dans la vallée du Tage, ainsi que la liberté laissée au 4e corps, démontre une fois de plus que l'Empereur préparait de la façon la plus sérieuse un mouvement offensif de son armée vers le Portugal; il se trouvait à même de l'entreprendre par suite de la réunion dans la région de Madrid de la majeure partie de sa cavalerie et des 1er, 4e et 6e corps avec la Garde impériale, le tout représentant environ 60,000 hommes; une telle masse permettait à l'Empereur de manœuvrer avec avantage contre quelque adversaire que ce fût, et cependant il ne devait pas juger inutile d'augmenter encore ses forces, car au lieu d'envoyer au maréchal Soult, qui avait besoin d'une nombreuse cavalerie, la division de dragons du général Lorge, qui devait arriver le 15 à Burgos, nous le voyons donner l'ordre de diriger cette division sur Madrid, se réservant d'envoyer peut-être au maréchal Soult la division de dragons du général Milet qui devait arriver ultérieurement.

C'est encore dans le but d'augmenter ses forces, en

Digitized by Google

laissant en arrière le moins de monde possible, que nous l'avons vu précédemment ordonner la formation au Retiro d'un véritable fort avec réduit qui permettra de garder Madrid avec peu de monde, et que, le 11 décembre, il ordonne encore au major général de surveiller au Retiro l'installation des dépôts des différents corps d'armée, et à la caserne de Legañez l'installation des dépôts de cavalerie, car « sans dépôts, dit l'Empereur, il n'y a pas d'armée ».

Les autres ordres donnés par l'Empereur le 11 décembre ont trait surtout à l'approvisionnement de la ville de Madrid ; les environs de la capitale étant d'une extrême aridité et ne produisant pas de quoi en nourrir la population, on était obligé de faire venir d'assez loin toutes les subsistances qui lui étaient nécessaires, et dans l'état d'insurrection où se trouvait le pays, les convois ne passaient plus qu'avec difficulté ; il s'en suivait que la disette de blé, de farine et de vin commençait à se faire sentir, et l'Empereur pour remédier à cette situation, et approvisionner la place *manu militari*, fit donner l'ordre au maréchal Ney à Guadalaxara, au général Tilly à Ségovie, au général La Houssaye à l'Escorial, etc., etc., de réquisitionner de grandes quantités de farine et de blé dans la région qu'ils occupaient et de les diriger sur la capitale ; des postes de cavalerie furent échelonnés sur les principales routes afin de protéger les arrivages des denrées à Madrid, et l'Empereur, dès le lendemain, fit donner l'ordre aux boulangers de s'approvisionner pour trois mois.

Période du 12 au 16 décembre. — Préliminaires de l'offensive sur le Portugal. — Expansion de la cavalerie vers l'Extrémadure et la Manche.

Depuis que l'armée du général La Peña avait disparu du côté de Cuenca et qu'une nouvelle agglomération de

Digitized by Google

forces ennemies avait été signalée vers Talavera, l'attention de l'Empereur s'était portée principalement dans la direction du Sud-Ouest où sa cavalerie, descendant le Tage, poursuivait sa marche pour découvrir les rassemblements espagnols que les renseignements des habitants donnaient comme peu éloignés. L'Empereur admettait alors comme possible que sa cavalerie rencontrât les troupes britanniques dans la vallée du Tage, car il pensait qu'un mouvement offensif de ses troupes vers le Portugal forcerait les Anglais à accourir pour défendre ce pays dont ils avaient grand intérêt à interdire l'accès aux armées françaises; les nouvelles qu'il reçut de sa cavalerie du 11 au 12 décembre parurent donner à ses prévisions un commencement de confirmation; en effet, d'un côté, le général Milhaud annonçait que les populations au milieu desquelles il passait, paraissaient croire à une intervention prochaine des Anglais, et le général Lasalle, arrivé à Talavera sans encombre le 11 décembre au matin, annonçait qu'en chassant de la ville une arrière-garde ennemie, il avait fait prisonniers huit hussards hanovriens faisant partie d'un régiment de cavalerie anglaise (1); d'un autre côté, le général Tilly mandait qu'on lui avait signalé à Avila un détachement anglais composé de cavalerie et d'infanterie.

Au moment où l'Empereur reçut ces nouvelles, il avait déjà décidé de faire partir le 4e corps le 13 décembre dans la direction de Talavera; il n'eut, par conséquent, qu'à se féliciter de sa décision, mais il prit en outre la précaution de rapprocher de Madrid le 6e corps, et il donna au maréchal Ney l'ordre de quitter le lende-

(1) Légion royale allemande (*King's German Legion*); c'étaient probablement quelques traînards du corps du général Hope qui étaient restés à Talavera et qui, ne pouvant plus revenir par le Guadarrama, s'étaient joints aux Espagnols.

Digitized by Google

main la région de Guadalaxara avec les divisions Marchand et Maurice Mathieu; la division Dessolles devait rester provisoirement à Guadalaxara et envoyer une colonne mobile pour châtier la ville de Sigüenza qui s'était révoltée et avait pris les armes contre les Français; il importait de tenir cette ville et de la maîtriser, car elle se trouvait sur la route directe de Madrid à Saragosse, c'est-à-dire sur une des lignes de communications de l'armée avec le corps de siège de Saragosse.

Lorsque le maréchal Ney serait rendu à Madrid deux jours après, l'Empereur pourrait ainsi avoir immédiatement sous la main les divisions Marchand, Maurice Mathieu, Lapisse et la Garde impériale, c'est-à-dire une masse de 28,000 hommes d'excellentes troupes avec lesquelles il pourrait porter un coup décisif là où il serait nécessaire.

En attendant, les nouvelles au sujet de l'ennemi, espagnol ou anglais, étaient encore vagues et l'Empereur fit envoyer au général La Houssaye l'ordre de pousser des reconnaissances sur Avila pour vérifier, notamment, le renseignement du général Tilly concernant la présence des Anglais dans cette ville; en même temps il fit mettre au courant de la situation générale le maréchal Victor qui allait arriver à Tolède et lui prescrivit d'entrer en relation par sa cavalerie avec celle du général Lasalle, pour être informé rapidement de ce qui se passerait de ce côté.

L'Empereur avait aussi reçu, pendant la journée du 12 décembre, un rapport du général Darmagnac annonçant qu'un détachement français avait été massacré près de Miranda; rapproché du soulèvement de Sigüenza, annoncé la veille par le maréchal Ney, cet événement montrait que le pays était en pleine agitation sur les derrières de l'armée française, et l'irritation que l'Empereur en éprouva explique les mesures de rigueur qu'il prescrivit contre la ville de Sigüenza; la sécurité des

Digitized by Google

forces ennemies avait été signalée vers Talavera, l'attention de l'Empereur s'était portée principalement dans la direction du Sud-Ouest où sa cavalerie, descendant le Tage, poursuivait sa marche pour découvrir les rassemblements espagnols que les renseignements des habitants donnaient comme peu éloignés. L'Empereur admettait alors comme possible que sa cavalerie rencontrât les troupes britanniques dans la vallée du Tage, car il pensait qu'un mouvement offensif de ses troupes vers le Portugal forcerait les Anglais à accourir pour défendre ce pays dont ils avaient grand intérêt à interdire l'accès aux armées françaises; les nouvelles qu'il reçut de sa cavalerie du 11 au 12 décembre parurent donner à ses prévisions un commencement de confirmation; en effet, d'un côté, le général Milhaud annonçait que les populations au milieu desquelles il passait, paraissaient croire à une intervention prochaine des Anglais, et le général Lasalle, arrivé à Talavera sans encombre le 11 décembre au matin, annonçait qu'en chassant de la ville une arrière-garde ennemie, il avait fait prisonniers huit hussards hanovriens faisant partie d'un régiment de cavalerie anglaise (1); d'un autre côté, le général Tilly mandait qu'on lui avait signalé à Avila un détachement anglais composé de cavalerie et d'infanterie.

Au moment où l'Empereur reçut ces nouvelles, il avait déjà décidé de faire partir le 4e corps le 13 décembre dans la direction de Talavera; il n'eut, par conséquent, qu'à se féliciter de sa décision, mais il prit outre la précaution de rapprocher de Madrid le 6e [illegible] et il donna au maréchal Ney l'ordre de quitter [illegible]

(1) Légion royale allemande (*King's* [illegible] bablement quelques traînards du [illegible] restés à Talavera et qui, ne pou[illegible] s'étaient joints aux Espagnols.

Digitized by Google

main la région de Guadalaxara avec les divisions Marchand et Maurice Mathieu; la division Dessolles devait rester provisoirement à Guadalaxara et envoyer une colonne mobile pour châtier la ville de Sigüenza qui s'était révoltée et avait pris les armes contre les Français; il importait de tenir cette ville et de la maîtriser, car elle se trouvait sur la route directe de Madrid à Saragosse, c'est-à-dire sur une des lignes de communications de l'armée avec le corps de siège de Saragosse.

Lorsque le maréchal Ney serait rendu à Madrid deux jours après, l'Empereur pourrait ainsi avoir immédiatement sous la main les divisions Marchand, Maurice Mathieu, Lapisse et la Garde impériale, c'est-à-dire une masse de 28,000 hommes d'excellentes troupes avec lesquelles il pourrait porter un coup décisif là où il serait nécessaire.

En attendant, les nouvelles au sujet de l'ennemi, espagnol ou anglais, étaient encore vagues et l'Empereur fit envoyer au général La Houssaye l'ordre de pousser des reconnaissances sur Avila pour vérifier, notamment, le renseignement du général Tilly concernant la présence des Anglais dans cette ville: en même temps il fit mettre au courant de la situation générale le maréchal Victor qui allait arriver à Tolède et lui prescrivit d'entrer en relation par sa cavalerie avec [illegible] du général Lasalle, pour être informé rapidement de ce qui se passerait de ce côté.

L'Empereur avait aussi reçu, pendant la journée du 12 décembre, un rapport du général [illegible] disant qu'un détachement français était [illegible] de Miranda; [illegible] annoncé l[illegible] montrait [illegible] rières d[illegible] reur [illegible]

Digitized by Google

lignes de communications de l'armée constituait une de ses constantes préoccupations, et c'est pour l'assurer qu'il voulut châtier les habitants de Sigüenza, et qu'il prit soin de faire adresser des recommandations particulières aux généraux Tilly et Bron, relativement à l'organisation défensive et à l'armement des châteaux de Ségovie et de Soria; dans ce dernier ordre d'idées, l'Empereur utilisait toujours autant qu'il le pouvait les ressources que lui offrait le pays et il usait largement de la fortification passagère ou permanente pour économiser ses soldats et créer des points d'appui ou de refuge pour ses détachements; ce n'est qu'en échelonnant de la sorte des garnisons peu nombreuses dans des postes solidement fortifiés, bien armés et approvisionnés, que l'Empereur pouvait amener sur le théâtre des opérations un maximum de forces tout en assurant l'inviolabilité de sa ligne de communications au milieu d'un vaste pays en état complet d'insurrection.

Mais l'Empereur s'était aussi rendu compte que l'une des causes qui avaient rendu presque général le soulèvement de la population espagnole, consistait dans les désordres commis par les troupes françaises qui pillaient autant par nécessité que par habitude; ce qu'il avait vu sur la route qu'il avait suivie depuis son entrée en Espagne avait suffi à l'édifier, et il avait déjà pris des mesures pour refréner ces mauvaises tendances de son armée; mais le mal, loin de décroître, avait paru empirer, et dans les derniers rapports que lui avaient envoyés ses maréchaux et ses généraux, les uns et les autres se plaignaient du funeste penchant de leurs soldats au pillage et à la maraude; le résultat était que les populations faisaient le vide sur le passage des troupes françaises, qui ne trouvaient plus de la sorte que très difficilement à se nourrir sur le pays; dès l'entrée des Français à Madrid les habitants des campagnes environnantes avaient cessé d'apporter des vivres, et Madrid

Digitized by Google

allait bientôt manquer de subsistances; après avoir prescrit différentes mesures pour le ravitaillement de la capitale, l'Empereur, décidé à sévir contre les pillards et à supprimer la cause qui amenait d'aussi graves mécomptes, publia un ordre des plus sévères punissant de mort tout soldat convaincu de vol à main armée.

L'Empereur prit aussi dans la journée du 12 décembre des mesures d'un ordre moins élevé, mais dont l'utilité était considérable, et qui prouvent que son vaste génie savait descendre jusqu'aux détails quand il le jugeait nécessaire au bien de ses soldats : ne pouvant obtenir de son Ministre de l'administration de la guerre qu'une quantité suffisante d'effets d'habillement arrivât en temps utile à Bayonne pour les conscrits et en Espagne pour la Grande Armée, l'Empereur ordonna qu'on établît à Madrid des ateliers de confection qui utiliseraient les draps saisis dans les manufactures espagnoles et qui fourniraient sur place une grande partie des effets dont son armée avait besoin.

Le lendemain 13 décembre Napoléon, d'après les rapports qu'il reçut, apprit que l'ennemi se retirait toujours devant la cavalerie du général Lasalle, qui devait se porter le 13 sur Puente-del-Arzobispo et le 14 sur Navalmoral; d'un autre côté, le général Tilly commandant à Ségovie, annonçait que 10,000 Espagnols ou Anglais se trouvaient à six lieues de cette ville sur la route d'Avila; enfin une lettre du maréchal Soult du 10 décembre signalait la présence d'un corps espagnol d'au moins 20,000 hommes à Léon sous les ordres de La Romana, et celle d'un corps anglais de 14,000 hommes à Astorga. Il y avait longtemps que les Anglais étaient annoncés de ce côté, mais ils n'avaient jamais donné signe de vie, et d'ailleurs Astorga se trouvait beaucoup trop éloigné pour qu'on eût de longtemps quelque chose à redouter des troupes qui pouvaient s'y trouver; mais il en était autrement du corps anglais

Digitized by Google

signalé vers Salamanque et de celui qui avait passé à l'Escorial; ils pouvaient en effet chercher à revenir sur Madrid ou se porter dans la vallée du Tage pour barrer la route de Lisbonne. La prise de quelques cavaliers hanovriens à Talavera faisait déjà présumer à l'Empereur que les Anglais s'étaient peut-être rapprochés dans cette direction; la nouvelle de leur apparition vers Avila, survenant peu après, acquérait donc une certaine importance, et c'est pour vérifier l'exactitude de ce fait qu'il fit envoyer de suite au général La Houssaye à l'Escorial l'ordre de « pousser ferme » sur Avila pour avoir des nouvelles des Anglais et se trouver ainsi à même « de profiter des faux mouvements qu'ils seraient dans le cas de faire ».

Les renseignements envoyés par le maréchal Soult n'avaient pas appris à l'Empereur grand'chose d'important, car le maréchal ne faisait que confirmer et développer les nouvelles déjà annoncées dans ses lettres précédentes; l'Empereur, ayant déjà fait donner au maréchal Soult des instructions précises et des explications détaillées dans la lettre du major général du 10 décembre, n'avait rien à y ajouter et n'envoya pas de nouveaux ordres au 2e corps, qui avait pour mission de marcher franchement sur Léon, où il ne trouverait probablement que les Espagnols de La Romana, parce que, dans la pensée de l'Empereur, l'armée anglaise, devant la menace d'une invasion du Portugal par la vallée du Tage, allait obliquer vers le Sud-Ouest pour couvrir Lisbonne. Nous avons déjà dit que l'Empereur se trompait dans ses prévisions, quelque logiques qu'elles fussent, et qu'au moment même où il croyait que l'armée anglaise battait en retraite vers le Portugal, laissant le champ libre au maréchal Soult, cette armée prenait au contraire l'offensive dans la direction de Valladolid, menaçant ainsi le 2e corps isolé sur le Carrion dans la position de Saldaña.

Digitized by Google

Ne soupçonnant rien de cet événement, l'Empereur se disposait de son côté à prendre l'offensive vers le Portugal et avait commencé à pousser ses troupes dans la vallée du Tage à la suite de sa cavalerie qui avait dépassé Talavera. Aussitôt après la revue du 13 décembre, la division Sébastiani était partie de Madrid pour se rendre à Mostolès sur la route de Talavera. Dès le lendemain, l'Empereur donna l'ordre au maréchal Lefebvre de quitter Madrid de sa personne pour porter son quartier général à Talavera, et il dirigea également sur cette ville la division polonaise du général Valence; mais il ne donna pas au maréchal Lefebvre toutes les forces qui lui appartenaient, car il retint à Madrid les troupes allemandes amenées par le général Leval qu'il destina à tenir garnison dans la capitale; la division du général Leval était d'ailleurs réduite à moins de 3,000 hommes par suite des détachements qu'elle avait fournis, et il lui manquait notamment une brigade hollandaise forte de 1,500 hommes qui était restée en Biscaye avec le général Chassé.

Le maréchal Lefebvre allait donc opérer dans la vallée du Tage avec deux divisions seulement, l'une française et l'autre polonaise, mais comprenant près de 10,000 hommes de troupes magnifiques.

Pendant ce temps, les divisions Marchand et Maurice Mathieu, du 6e corps, avaient quitté Guadalaxara le 13 décembre pour venir remplacer à Madrid les troupes du 4e corps. Le maréchal Ney avait laissé à Guadalaxara la division du général Dessolles, qui devait envoyer quatre bataillons commandés par le colonel Baussein, pour aller punir la ville de Sigüenza de l'insurrection de ses habitants. L'Empereur profita de cette expédition pour prescrire au général Dessolles de laisser un détachement dans Sigüenza afin d'assurer plus tard la communication avec Saragosse par Calatayud, où le maréchal Mortier devait détacher une divi-

Digitized by Google

sion du 5e corps lorsqu'il serait parvenu sous Saragosse vers le 20 décembre.

Dans le Nord de l'Espagne, les troupes du 8e corps et la division de dragons du général Lorge étaient en marche sur Vittoria et Burgos; l'Empereur aurait été désireux de les faire suivre par une partie des conscrits rassemblés à Bayonne pour y former une réserve de l'armée d'Espagne; mais on a déjà vu qu'il ne pouvait pas les utiliser faute d'effets d'habillement et d'équipement, malgré les ordres précis qu'il avait donnés à ce sujet. Il avait ensuite fait installer à Bordeaux de grands magasins de confection dont le travail avançait trop lentement à son gré; afin d'accélérer s'il était possible l'arrivée à l'armée des effets qui lui étaient nécessaires, il prescrivit au général Kellermann commandant la réserve de l'armée d'Espagne sur la frontière des Pyrénées, et qui allait arriver à Bordeaux, de s'arrêter dans cette ville pour s'assurer de l'exécution des ordres précédemment donnés, et lever tous les obstacles qui pourraient les entraver; il écrivit aussi le 14 décembre au ministre directeur de l'administration de la guerre pour lui témoigner une fois de plus son mécontentement sur la façon dont fonctionnait le service de l'habillement. Il est juste de faire observer à ce sujet que le ministre n'y pouvait pas grand'chose, et que s'il ne suffisait pas à sa tâche, c'est que les besoins des armées étaient devenus partout en même temps si considérables qu'il était presque impossible de fournir simultanément le nécessaire aux armées d'Espagne, d'Italie et d'Allemagne, sans parler des dépôts de l'intérieur et des conscrits que l'on rassemblait en France. Si l'on considère, de plus, que les corps de la Grande Armée qui se trouvaient en Espagne étaient venus du fond de l'Allemagne en fournissant une soixantaine d'étapes, et que depuis leur entrée en Espagne ils avaient été perpétuellement en marche dans un pays où

Digitized by Google

les routes étaient particulièrement mauvaises, on comprendra facilement que les chaussures et les vêtements des soldats aient été promptement mis hors de service, et qu'il ait été difficile de donner satisfaction aux réclamations formulées de tous côtés par les chefs pour obtenir le remplacement des effets hors d'usage.

Ces difficultés d'ordre matériel irritaient l'Empereur et atténuaient la satisfaction que devait lui causer la marche des opérations militaires : elles continuaient à se dérouler sans événements notables. Les rapports reçus dans la journée du 14 décembre lui montraient que vers le Sud-Ouest comme vers le Sud-Est la cavalerie française poussait toujours de l'avant sans rencontrer de résistance; le général Lasalle était parvenu à Puente del Arzobispo le 13 décembre et le général Latour-Maubourg avait le même jour déployé sa division en éventail à une soixantaine de kilomètres au Sud-Est d'Aranjuez, tenant Tarancon, Madridejos et Villanueva del Cardete, barrant la trouée entre les monts de Tolède et la Serrania de Cuenca, et surveillant ainsi les débouchés de la plaine de la Manche et de la région montagneuse de Cuenca. Pendant ce temps le maréchal Victor était arrivé à Tolède le 13 décembre avec les divisions Ruffin et Villatte en assez mauvais état; dès que l'Empereur en fut informé, le 15 décembre, il lui fit envoyer ses instructions au sujet de la réorganisation du 1er corps, de l'occupation et du désarmement de la ville de Tolède, et lui donna l'ordre de lancer un fort poste de cavalerie jusqu'à Ciudad-Real à 100 kilomètres au Sud de Tolède, prolongeant ainsi vers le Sud-Ouest l'occupation du pays qu'allait tenir la division de dragons de Latour-Maubourg de Tarancon à Madridejos, et prenant pied dans la vallée du Guadiana. Le Maréchal devait en même temps se lier par sa cavalerie avec celle des généraux Milhaud et Lasalle dans la vallée du Tage, et tout en servant de soutien à la cavalerie du général

Digitized by Google

Latour-Maubourg si quelque ennemi surgissait au Sud-Est d'Aranjuez, il se trouverait également à portée d'agir à l'Ouest de Tolède dans la vallée du Tage, si son intervention y devenait nécessaire. Enfin l'Empereur disposait à Madrid, comme réserve, de la Garde impériale, de la division Lapisse et des deux divisions du 6e corps qui venaient d'y arriver le 15 décembre; à cette date, il avait donc concentré dans le bassin du Tage des forces assez considérables pour obtenir une supériorité décisive sur le point où il déciderait de se porter. Les armées espagnoles se trouvant toutes dispersées ou en fuite, c'était l'armée anglaise qui était devenue l'objectif principal de l'Empereur, et c'est en vue d'agir contre elle qu'il avait réuni tous ses moyens; mais les renseignements qu'il avait sur la position de cette armée étaient si incertains, qu'il ne savait en réalité où la chercher pour la combattre; c'est afin de l'obliger à se montrer qu'il allait diriger ses troupes sur le chemin de Lisbonne; sachant combien les Anglais tenaient à la possession du Portugal, il espérait, en menaçant ce royaume, les forcer à venir le défendre, et dans ce cas il comptait bien les écraser; s'ils ne venaient pas lui barrer la route, ses troupes feraient du Portugal une facile conquête et enlèveraient aux flottes de l'Angleterre leur point d'appui le plus important en occupant Lisbonne.

La situation de l'armée française en Espagne au 15 décembre était la suivante :

A Madrid : le maréchal Ney avec deux divisions du 6e corps (Marchand et Maurice-Mathieu) et la cavalerie légère du général Colbert (3e hussards et 15e chasseurs);

La division Lapisse, du 1er corps;

La division Leval, du 4e corps;

La Garde impériale (infanterie et cavalerie).

A Tolède : le maréchal Victor avec deux divisions du 1er corps (Villatte et Ruffin) et la cavalerie légère du général Beaumont (2e hussards, 26e chasseurs);

Digitized by Google

La brigade de dragons du général Van Marisy (de la division La Houssaye).

A Guadalaxara : la division Dessolles (du 6e corps) détachant sur Sigüenza quatre bataillons.

Entre Talavera et Madrid : le maréchal Lefebvre avec deux divisions du 4e corps (Valence et Sébastiani) et le cavalerie du général Maupetit (5e dragons, chevau-légers westphaliens, chasseurs hollandais).

Vers Almaraz : la cavalerie légère du général Lasalle (5e et 10e chasseurs, 9e dragons) (1).

A Talavera : la division de dragons du général Milhaud.

A Madridejos : une brigade de la division Latourg-Maubourg.

A Tarancon : une brigade de la division Latour-Maubourg.

A Villanueva del Cardete : un régiment de la division Latour-Maubourg.

A Aranjuez : un régiment de la division Latour-Maubourg.

Sur le Carrion autour de Saldaña : le maréchal Soult avec deux divisions du 2e corps (Merle et Mermet).

Vers Sahagun : la cavalerie du général Debelle (8e dragons, 1er chasseurs provisoire).

Vers Valladolid et Medina de Rio Seco : la cavalerie du général Franceschi (22e chasseurs, chasseurs hanovriens).

A Santander et sur la ligne de la Deba : la division Bonnet, du 2e corps.

A Alagon : le maréchal Moncey avec trois divisions du 3e corps (Morlot, Grandjean, Musnier) et la cavalerie du général Wathier (2), attendant des renforts pour investir Saragosse.

Le 5e corps, en marche de Miranda sur Saragosse, était arrivé à Tudela, à trois jours de marche de Saragosse, qui fut investie le 20 décembre.

Le 8e corps (général Junot) était échelonné entre Saint-Sébastien et Miranda de Ebro, en marche sur Burgos, où sa tête (division Delaborde) devait arriver le 19 ; sa cavalerie légère (1er hussards et 27e chasseurs) était encore en arrière et ne devait arriver à Burgos qu'à la fin de décembre ou au commencement de janvier.

La division de dragons du général Lorge arrivait à Burgos.

En Catalogne, le 7e corps (général Saint-Cyr), après avoir pris Rosas le 5 décembre, avait marché au secours du général Duhesme bloqué

---

(1) Les lanciers polonais de la Vistule étaient en marche pour rejoindre la cavalerie du général Lasalle.

(2) 4e hussards, 1er et 2e provisoires de hussards et escadrons de marche.

Digitized by Google

dans Barcelone (il battit le 15 et le 16 décembre les généraux Reding et Vivès à San Seloni et Cardedeu, et entra le 17 dans Barcelone).

Ainsi vers le milieu de décembre l'Empereur disposait de la presque totalité des forces qu'il avait dirigées contre l'Espagne : il ne lui manquait que la 2e division de dragons (général Milet) qui ne devait entrer en Espagne qu'à la fin du mois, et une partie des troupes des 5e et 8e corps qui n'avaient pas encore rejoint.

Période d'attente du 16 au 19 décembre.

On vient de voir que dès le milieu du mois de décembre, Napoléon aurait pu entamer l'offensive qu'il projetait sur le Portugal, car les forces qu'il avait concentrées dans la vallée du Tage étaient assez considérables pour lui permettre de descendre sur Lisbonne sans craindre de rencontrer un adversaire de taille à lutter contre lui. Cependant l'Empereur prolongeait son séjour à Chamartin, et quoique ses ordres indiquassent chez lui l'intention arrêtée de conquérir le Portugal, rien ne faisait encore prévoir le moment où il quitterait définitivement Madrid pour aller comme il l'avait annoncé, « planter ses aigles sur les tours de Lisbonne ».

Les causes de ce temps d'arrêt tenaient à des considérations politiques autant que militaires, car l'Empereur ne voyant plus devant lui d'ennemis à combattre, profitait de cette accalmie dans les opérations de guerre pour réorganiser son armée déjà éprouvée par six semaines de marches incessantes, pour lui assurer les approvisionnements et les rechanges dont elle avait besoin, et enfin pour garantir la sécurité de ses communications; en même temps, il prenait de nombreuses mesures politiques relatives à l'organisation et à l'administration du royaume d'Espagne, et il se préparait à replacer le roi

Digitized by Google

Joseph sur son trône en faisant tout pour lui rallier les hésitants ou les timides et pour montrer aux intransigeants ou aux révoltés que la résistance serait inutile en présence des forces dont il disposait. Son but principal en restant dans le voisinage de la capitale était, tout en gardant une position centrale excellente au point de vue militaire, d'agir par intimidation sur l'esprit des Espagnols pour arriver à leur faire comprendre que la soumission au nouveau Roi était pour eux le meilleur parti à adopter : il espérait que lorsque Madrid aurait donné l'exemple, les autres grandes villes et les provinces suivraient. Il avait reçu, le 15 décembre, une grande députation envoyée par la capitale pour lui demander le retour du roi Joseph, et il lui avait promis son acquiescement si les citoyens de Madrid juraient sincèrement fidélité au Roi devant les autels; la cérémonie était fixée au 23 décembre, et il ne serait pas étonnant que l'Empereur eût voulu demeurer à Chamartin jusque vers cette époque pour organiser à cette occasion une manifestation solennelle destinée à frapper les imaginations; peut-être même désirait-il, comme il l'avait déclaré au mois d'octobre, couronner lui-même dans Madrid le roi d'Espagne, en lui cédant ses droits de conquérant, qu'il avait jusque-là jalousement défendus; en effet, depuis qu'il était entré en Espagne, lui seul était le véritable souverain du pays; le roi Joseph restait confiné dans sa solitude au Pardo comme il était resté à l'écart à Burgos, et il ne devait rentrer en scène que lorsque son tout-puissant frère daignerait lui en accorder l'autorisation.

L'Empereur ne jugeait pas encore le moment venu, mais en attendant, il essayait de pacifier le pays et d'en amener la soumission; il profitait de l'absence de tout ennemi à sa portée et de l'occupation par ses troupes d'une vaste étendue de territoire pour faire répandre partout ses bulletins de victoire, ses décrets et ses pro-

Digitized by Google

clamations ; agissant à la fois en chef militaire et en diplomate, il avait lancé au loin sa cavalerie dans la vallée du Tage et dans la Manche, non seulement pour assurer le service de l'exploration et la sécurité de son armée, mais aussi pour faire reproduire et afficher dans les moindres localités ses adresses aux Espagnols, désarmer le pays, opérer des réquisitions, prendre possession des caisses publiques, faire prêter serment au Roi et protéger l'installation de ses agents ; tels sont les ordres qu'il a donnés aux généraux Lasalle, Milhaud et La Houssaye, qui occupent la région de Talavera et de l'Escorial ; tels sont ceux qu'il réitère dans la journée du 16 décembre au maréchal Victor, qui est à Tolède, et au général Latour-Maubourg, dont la division de dragons tient la région de Madridejos et Villanueva del Cardete.

L'Empereur n'avait toujours aucune nouvelle précise de l'armée anglaise, et les journées du 16, du 17 et du 18 décembre s'écoulèrent sans qu'il reçût à son sujet autre chose que des informations de nature à le confirmer dans la croyance qu'elle s'était retirée sur le Portugal.

En revanche, le général Lasalle, qui avait poussé au-delà de Navalmoral, dans la direction d'Almaraz, annonçait dans ses lettres du 14 décembre que le pont d'Almaraz était fortement occupé par une armée espagnole ; on la disait forte de 20,000 hommes et on lui prêtait le projet de déboucher par le pont del Arzobispo pour se réunir au marquis de La Romana, qui devait descendre dans la vallée du Tage par le Puerto del Pico avec des troupes nombreuses. Lasalle, se trouvant trop aventuré sur Almaraz, et craignant d'être pris en queue et coupé, annonçait qu'il se retirait sur Oropesa, à l'embranchement de la route d'Almaraz et de celle d'Avila par le Puerto del Pico. L'Empereur ne parut pas attacher grande importance à ces nou-

Digitized by Google

velles, car il avait appris d'autre part, par un rapport du général La Houssaye, qu'une reconnaissance française envoyée le 14 sur Avila n'y avait trouvé personne et que tout était tranquille dans la région ; La Romana, que l'on savait à Léon, en face du maréchal Soult, ne pouvait donc pas être descendu sur Avila. L'Empereur, par mesure de précaution, se contenta de prescrire au général La Houssaye de se porter sur Avila avec toute la brigade Caulaincourt dès qu'il aurait désarmé l'Escorial ; arrivé à Avila, il pourrait désarmer la ville et la région tout en tenant la route qui conduisait au Puerto del Pico et en étendant plus au loin vers le Nord-Ouest le réseau de ses reconnaissances. Pendant la journée du 17 décembre, un nouveau rapport du général La Houssaye donna à l'Empereur la certitude que tout était fort tranquille du côté d'Avila ; il en était de même à Oropesa et à Talavera, où se trouvaient établis les généraux Lasalle et Milhaud. L'Empereur prescrit alors au général Lasalle de se porter franchement sur Almaraz et le rassure en lui faisant dire que le « conte que La Romana arrive par le Puerto del Pico est une absurdité » ; le général Milhaud quittera Talavera, où vont bientôt arriver les troupes du 4e corps, et se portera à Oropesa, où il remplacera le général Lasalle qu'il pourra soutenir en cas de besoin avec ses dragons.

L'Empereur, croyant la région de Léon aussi libre d'Anglais que la vallée du Tage, prescrit en même temps au maréchal Soult de ne pas hésiter à se porter sur Léon, précédé par la cavalerie du général Debelle renforcée de celle du général Franceschi.

Après avoir réglé ces dispositions, l'Empereur, en vue du mouvement ultérieur de son armée vers le Portugal, ordonna de requérir 700 mulets, de préparer 200,000 rations de biscuit et d'approvisionner les magasins de Talavera, où l'on devait fabriquer 40,000 rations par jour. Ensuite, dans le but de protéger les magasins

Digitized by Google

et les dépôts établis à Madrid lorsque l'armée aurait quitté la capitale, il donna l'ordre de pousser avec activité les fortifications entreprises au Retiro et d'affecter à ce travail 1500 hommes chaque jour.

A ce moment, le corps du maréchal Mortier approchait de Saragosse et les opérations du siège de cette ville allaient pouvoir bientôt commencer. L'Empereur était désireux de les voir menées avec vigueur et rapidité ; mécontent du peu d'activité du maréchal Moncey, dont les plaintes l'avaient indisposé, et qu'il jugeait peut-être trop découragé pour donner aux opérations une impulsion vigoureuse, il le rappela à son quartier général et donna le commandement du 3e corps au duc d'Abrantès ; il fit envoyer en même temps au maréchal Mortier l'ordre d'agir de concert avec le 3e corps pour l'investissement de Saragosse, mais de le laisser ensuite continuer seul les opérations du siège proprement dit, le rôle ultérieur du 5e corps étant de couvrir le corps de siège en plaçant une de ses divisions vers Calatayud, l'autre sur la route de Barcelone ; de cette façon, on établirait d'un côté une communication directe entre Saragosse et Madrid par Calatayud et Sigüenza, et de l'autre, on pourrait tenter de se relier avec les troupes du général Saint-Cyr à Barcelone dans la direction de Lérida ; cette disposition offrait encore l'avantage de laisser le 5e corps entièrement disponible dans le cas où l'Empereur aurait besoin de l'attirer à lui.

Il était naturel de la part de l'Empereur de chercher à consacrer le moins de forces qu'il serait possible au siège de Saragosse, mais on ne peut s'empêcher de penser que le 3e corps était bien peu nombreux pour assiéger seul une ville aussi populeuse et aussi étendue, qui comptait environ 45,000 défenseurs, dont 30,000 soldats réguliers, et qui venait d'être convertie par d'immenses travaux en une forteresse réellement puissante et capable d'arrêter longtemps les efforts d'une

Digitized by Google

armée considérable ; or, le 3e corps, obligé de laisser en arrière quelques détachements, ne pouvait guère présenter devant Saragosse qu'une force totale de 17,000 fantassins, insuffisante, malgré l'appui indirect du 5e corps, pour mener à bien l'œuvre difficile dont elle était chargée. D'un autre côté, il paraît difficile de ne pas trouver rigoureuse la mesure prise par l'Empereur à l'égard du maréchal Moncey ; ce dernier avait fait, il est vrai, quelques faux mouvements lors de sa marche sur Saragosse et Calatayud à la fin de novembre, mais il n'en était résulté rien de grave ; il n'était d'ailleurs pas seul responsable, et ce n'était réellement pas sa faute si l'investissement de Saragosse n'avait pas pu être effectué plus tôt. Du reste, depuis qu'il s'était retiré à Alagon le 2 décembre, il avait fait preuve de la plus grande activité pour préparer le matériel nécessaire au prochain siège, et tout se trouva prêt au moment voulu pour commencer les opérations de l'investissement de Saragosse, lorsque le maréchal Mortier le rejoignit le 19 décembre avec le 5e corps, venant de Logroño et Tudela.

La journée du 18 décembre se passa encore sans que l'Empereur reçût de renseignements importants ; il avait appris seulement que le général Lasalle s'était reporté le 17 sur Almaraz et que le maréchal Victor, après avoir désarmé sans difficulté la ville de Tolède, avait lancé une partie du 17e dragons sur Ciudad-Real ; dans une autre lettre adressée directement à l'Empereur par le maréchal Victor, ce dernier, pressentant que de nouvelles opérations allaient commencer, insistait vivement auprès de l'Empereur pour que le 1er corps fût réuni et réorganisé de façon à pouvoir agir isolément ; il appuyait sa demande d'arguments bien caractéristiques et qui montrent combien les lieutenants de l'Empereur sentaient la difficulté de s'accorder entre eux ; le maréchal écrivait : « Je sais par expérience combien il est dangereux de faire agir sur le même point plusieurs corps

Digitized by Google

commandés par autant de chefs ; l'harmonie ne peut pas exister entre eux et le service souffre nécessairement de cette mésintelligence ; chacun veut à la vérité faire le bien, mais à sa manière, et il ne résulte que du mal de cette diversité d'opinions. »

L'Empereur n'ayant pas répondu à la lettre du maréchal Victor, nous ne savons pas ce qu'il pensa de sa demande, qui était d'ailleurs assez justifiée, car le 1er corps était réellement disséminé et affaibli ; mais il est probable que l'Empereur comptait l'emmener tout entier avec les 4e et 6e corps pour faire l'expédition de Portugal et laisser dans la région de Madrid tout ou partie du 8e corps, qui était en route pour la capitale et dont les premières troupes arrivaient à Burgos ; cette solution était à ce moment d'autant plus probable que le 8e corps était moins nombreux et moins bien organisé que les autres et que son chef venait d'être désigné pour remplacer à Saragosse le maréchal Moncey.

Les ordres relatifs aux opérations militaires que donna l'Empereur, le 18 décembre, concernèrent exclusivement la cavalerie du général Latour-Maubourg répandue dans la région du Sud-Est de Madrid. Napoléon venait d'apprendre qu'une reconnaissance envoyée sur Huete y avait été bien reçue par les habitants, mais, d'un autre côté, on signalait la présence à Cuenca d'une armée de 12,000 hommes, et l'on savait que les habitants d'Alcazar de San Juan avaient massacré trois Français. L'Empereur ordonna alors au général Latour-Maubourg de faire occuper la ville de Huete par le général Perreimond, et celle de Manzanarès par le général d'Oullenbourg ; ce dernier devait prendre des mesures de rigueur contre la ville d'Alcazar de San Juan. L'occupation de Huete, sur le chemin de Cuenca à Madrid, constituait une nécessité, du moment où des forces espagnoles considérables s'étaient montrées à Cuenca ; il fallait, en effet, surveiller de plus près

Digitized by Google

l'ennemi qui se réunissait dans cette ville et lui interdire l'accès des routes qui conduisent sur Madrid.

L'Empereur avait profité du répit que lui donnaient les événements pour reposer ses troupes, pourvoir à leurs besoins pendant la campagne qui allait s'ouvrir, et organiser fortement les derrières de l'armée pendant qu'elle s'éloignait vers l'Ouest; pendant la période du 15 au 18 décembre, il donna de nombreux ordres administratifs, qui montrent combien il se préoccupait de ce que nous appelons aujourd'hui les services de l'arrière.

Le 16 décembre, il avait prescrit de former au Retiro un dépôt par corps d'armée et d'y envoyer tous les hommes sortant des hôpitaux ou passant par Madrid pour rejoindre leur corps; ces hommes devaient être ensuite formés en compagnies de marche et envoyés à leur corps après avoir été munis de tout ce qui leur était nécessaire; les dépôts du Retiro ayant été rapidement remplis vers le milieu de décembre par suite de l'affluence de tous les malades, traînards et isolés des 2e, 4e et 6e corps, l'Empereur avait également ordonné, le 16 décembre, que tous les hommes en état de rejoindre fussent renvoyés à leurs corps respectifs.

Afin de pourvoir à l'habillement des troupes et de suppléer aux effets qu'on n'avait pas pu recevoir de France, l'Empereur avait aussi prescrit d'envoyer aux ateliers de confection, établis par son ordre au Retiro, tous les draps qui pourraient être saisis dans les magasins espagnols, notamment dans les fabriques de Guadalaxara et Ségovie; il ne se contentait pas de nourrir son armée sur le pays; il l'habillait de la même manière.

Comme il se préoccupait toujours de la façon dont il pourrait le mieux utiliser les 20,000 conscrits réunis à Bayonne, il avait précédemment ordonné de faire entrer en Espagne, dès qu'ils auraient été équipés, cinq bataillons de marche de ces conscrits destinés à rejoindre les différents corps où ils serviraient à combler

Digitized by Google

les vides qui s'étaient produits depuis le commencement de la campagne.

Le 16 décembre, il avait encore pris une mesure analogue, en prescrivant de faire entrer en Espagne trois autres bataillons de marche formés avec les conscrits des dépôts des corps de l'armée d'Espagne qui se trouvaient dans la 11e division militaire : chaque bataillon de marche comprenait des conscrits appartenant aux corps d'armée qui se trouvaient dans une même région ; ainsi les conscrits des 1er, 6e, 4e corps, qui se trouvaient dans la région de Madrid, formeraient un bataillon de marche qui devait se rendre à Vittoria ; ceux des 3e et 5e corps, qui opéraient dans la vallée de l'Èbre, se rendraient à Tolosa ; et ceux des 2e et 8e corps, qui se trouvaient en Biscaye et sur le Carrion, se rendraient à Bilbao ; en opérant de la sorte, Napoléon plaçait les conscrits sur la route qui conduisait à leur corps et faisait garder sa ligne de communications de Vittoria à Bayonne par de jeunes troupes qui se formeraient plus vite en pays ennemi que sur le territoire national ; il en profitait en même temps pour rappeler à l'armée les anciens soldats qui jusque-là étaient restés dans les postes entre Bayonne et Vittoria.

Le 18 décembre, l'Empereur donna de nouveaux ordres pour faire entrer en Espagne un régiment provisoire formé à Bayonne uniquement avec des conscrits ; ce régiment, porté à 1696 hommes, devait se rendre à Vittoria, en même temps qu'un régiment semblable serait constitué à Bayonne après le départ du premier.

Ces mesures avaient pour but, comme nous l'avons déjà fait observer, d'utiliser le plus tôt possible les jeunes soldats réunis à Bayonne et dans la 11e division militaire, à mesure qu'ils pouvaient être instruits, équipés, habillés et armés, et l'on sait que ces dernières opérations marchaient assez lentement, par suite de la pénurie d'effets d'habillement. Mais l'Empereur avait

Digitized by Google

aussi pour but de renforcer les troupes échelonnées sur les derrières et de donner à ses jeunes soldats l'occasion de s'aguerrir et de se former plus vite dans les petites expéditions nécessitées par la sécurité de la ligne de communications; cette dernière n'était rien moins que sûre, et les rapports de tous les commandants de places ou de postes annonçaient la présence de bandes armées qui interceptaient les courriers, attaquaient les isolés et les petits détachements et terrifiaient le pays; elles avaient même arrêté à deux reprises différentes l'estafette destinée à l'Empereur, et ce dernier fut obligé de prendre des mesures pour assurer la protection de ses courriers : il dut ordonner par précaution à M. de Champagny, son ministre des relations extérieures, de lui écrire en chiffres pour ne pas compromettre le secret des dépêches diplomatiques dans le cas où elles seraient prises.

Au 18 décembre, l'Empereur avait réorganisé et recomplété les corps qui se trouvaient à Madrid sous sa main; c'était son armée d'invasion du Portugal et il avait tenu à la pourvoir de tout ce qui était nécessaire; elle n'était pas riche, en effet, en chaussures et effets d'habillement, mais elle allait être bien pourvue de vivres et de moyens de transport, grâce aux réquisitions ordonnées précédemment. Comme cette armée allait avoir des places à assiéger et des positions fortifiées à forcer, l'Empereur avait fait venir de France un petit équipage de siège composé de pièces de 24 légères et de petits mortiers (1); le grand parc d'artillerie, abondamment pourvu de pièces de gros calibre, était à Madrid, prêt à suivre.

Au 18 décembre, les troupes réunies sous Madrid

(1) 12 pièces de 24 sur chariots et 12 affûts partirent de Burgos les 8 et 9 décembre et arrivèrent à Madrid les 16 et 17 décembre.

Digitized by Google

formaient une masse totale de 42,000 hommes prêts à entrer en campagne, avec 150 pièces de canon. C'était le corps de bataille dont l'avant-garde était formée par les 10,000 hommes du 4e corps à Talavera; le 4e corps était lui-même précédé des divisions de cavalerie Lasalle et Latour-Maubourg formant un total de 2,400 cavaliers entre Talavera et Almaraz.

L'Empereur, désireux de s'assurer de l'état des troupes qu'il destinait à la conquête de Lisbonne, et ne dédaignant peut-être pas de donner aux habitants de Madrid le spectacle d'une manifestation grandiose de sa puissance militaire, ordonna le 18 décembre une grande revue de l'armée pour la journée du lendemain.

Période du 19 au 23 décembre. — Journée du 19 décembre : Premières nouvelles positives de l'armée anglaise.

Les nouvelles que l'Empereur reçut pendant la nuit du 18 et la matinée du 19 décembre, provenant des généraux Milhaud, Lasalle, Dessolles et Latour-Maubourg, lui confirmèrent simplement la réalité d'une situation qu'il connaissait déjà, et qui ne lui inspirait aucune inquiétude; le général Milhaud annonçait qu'un détachement du 12e dragons avait été attaqué le 17 décembre à Puente del Arzobispo par une reconnaissance espagnole de toutes armes; le général Lasalle, prévenu de cet événement, annonçait qu'en conséquence il ne dépasserait pas Oropesa, mais qu'il ferait reconnaître Almaraz et la route du Puerto del Pico. Le général Latour-Maubourg écrivait d'Aranjuez le 18 qu'il dirigeait des reconnaissances sur la route de Cuenca à l'Est de Tarancon et sur Fuentelfresno, au Sud-Ouest de Madridejos; le général Dessolles déclarait que les communications entre Guadalaxara et Calatayud étaient à peu près interrompues par suite du soulèvement des populations le long de la route.

Digitized by Google

Aucun des renseignements précédents ne devait donner lieu à de nouveaux ordres de la part de l'Empereur, puisque d'après les dispositions précédemment prises, il se trouvait en mesure d'agir au Sud-Ouest de Talavera avec les troupes du maréchal Lefebvre, au Sud-Est de Tolède avec celles du maréchal Victor, et autour de Calatayud avec une partie de celles du maréchal Mortier. L'Empereur prescrivit simplement au maréchal Victor d'exécuter l'ordre déjà donné de diriger sur Talavera la brigade de dragons Marisy et au général Latour-Maubourg de répandre ses proclamations dans le pays, et de pousser jusqu'à Manzanarès.

L'Empereur n'avait toujours aucune nouvelle positive au sujet de l'armée anglaise et il la croyait décidément en retraite vers le Portugal, lorsqu'une lettre du général La Houssaye lui annonça tout à coup que trois déserteurs français qui avaient quitté l'armée anglaise quatre jours auparavant, et venaient d'arriver à l'Escorial, affirmaient positivement que 16,000 Anglais commandés par le général Moore occupaient Salamanque, et qu'ils ne paraissaient faire aucuns préparatifs de retraite; les trois déserteurs devaient être dirigés sur Madrid le 19 décembre.

L'Empereur eut lieu d'être surpris par cette nouvelle; en effet, il pouvait trouver à bon droit étonnant que les Anglais se fussent attardés si longtemps à Salamanque sans que leur séjour dans cette ville lui eût jamais été signalé par sa cavalerie; cependant il paraissait difficile de douter de la réalité des faits positifs annoncés par la lettre du général La Houssaye, puisqu'ils étaient affirmés par des hommes provenant de l'armée anglaise; d'un autre côté, puisque les déserteurs devaient arriver à Madrid à bref délai, l'Empereur résolut probablement d'attendre leur arrivée afin de les interroger à fond et de se faire une opinion sur la valeur de leurs déclarations. Mais en attendant, les nouvelles envoyées

Digitized by Google

par le général La Houssaye motivèrent de la part de l'Empereur une mesure de précaution immédiate; puisque ce général devait se porter sur Avila et que par suite il n'y aurait plus de cavalerie au Nord-Ouest de Madrid, l'Empereur ordonna, vers 10 heures du matin, à la division de dragons du général Lorge, qui devait à ce moment se trouver en marche d'Aranda sur Madrid, de se porter directement sur Ségovie; il comptait probablement qu'elle pourrait parvenir dans cette ville dès le surlendemain, et couvrir les passages de Guadarrama et de Navacerada; il pourrait ainsi la lancer promptement à la découverte de l'armée anglaise; mais il ignorait alors que cette division, qui n'avait pas dépassé Lerma, marchait à ce moment sur Palencia, où l'avait appelée le maréchal Soult.

L'Empereur ne donna pas d'autres ordres dans la matinée. Il quitta Chamartin vers le milieu de la journée pour aller passer la revue qu'il avait prescrite la veille, et il inspecta ses troupes d'autant plus minutieusement qu'il sentait approcher le moment où il allait les utiliser dans quelque grande opération contre les Anglais.

C'est au cours de cette revue qu'on vint lui annoncer l'arrivée d'un sous-officier porteur de dépêches urgentes envoyées de Burgos par le général Mathieu Dumas; dans la disposition d'esprit où il se trouvait, l'Empereur s'attendait à recevoir des nouvelles de ce côté et pressentait qu'elles seraient importantes; dans son impatience d'en être informé, il se précipita au-devant du messager, lui arracha des mains l'enveloppe qu'il lui tendait et prit immédiatement connaissance de son contenu; le maréchal Soult, par lettre du 16 décembre, y donnait les renseignements suivants : une reconnaissance du général Franceschi avait été attaquée le 13 décembre à Rueda par la cavalerie anglaise; d'autres reconnaissances envoyées par le général Franceschi dans la journée du 14 avaient été également attaquées

Digitized by Google

vers Tordesillas; la cavalerie ennemie paraissait soutenue par un corps d'infanterie de 5,000 hommes formant l'avant-garde de l'armée de Salamanque, et toutes ces forces semblaient se diriger sur Tordesillas et Valladolid; le général Franceschi réunissait sa cavalerie dans la journée du 15 à Medina de Rio Seco; il avait l'ordre de continuer à éclairer la rive droite du Duero tout en couvrant les routes de Burgos et de Carrion; les renseignements indiquaient en même temps que le corps espagnol de Léon et le corps anglais d'Astorga se mettaient en mouvement; il était donc possible que toutes ces troupes se réunissent : le maréchal Soult ne croyait pas que les Anglais s'engageraient au delà de Valladolid; mais devant un ennemi aussi supérieur en forces, il jugeait nécessaire de faire prescrire aux troupes d'infanterie et de cavalerie qui passaient par Burgos, de se diriger sur Torquemada pour couvrir Burgos et agir d'après les ordres qu'il leur enverrait; le maréchal écrivait d'ailleurs dans ce sens le 16 décembre au général Mathieu-Dumas. Ce dernier, dans sa lettre du 17, à 4 heures du matin, rendait compte au major général qu'au reçu de la lettre du maréchal Soult il avait jugé indispensable de déférer à sa demande, et qu'il avait donné ordre à la brigade Fournier, de la division de dragons du général Lorge, de se porter sur Torquemada au lieu de continuer sa route sur Lerma, Aranda et Madrid; il avait arrêté également à Burgos 250 fusiliers de la Garde en route pour Madrid, et demandé au duc d'Abrantès de venir à Burgos le plus vite possible pour prendre des dispositions conformes aux circonstances.

Après avoir lu les deux lettres dont nous venons de donner le contenu, l'Empereur ne pouvait plus douter de la réalité d'un mouvement des Anglais sur Valladolid : les nouvelles qu'il venait d'apprendre lui parurent assez sérieuses pour mériter qu'il donnât des

Digitized by Google

ordres immédiats; c'est pourquoi il interrompit aussitôt la revue et rentra au galop à Chamartin, où il se jeta sur ses cartes et se mit au travail pour examiner la situation et prendre ses dispositions en conséquence. L'Empereur, qui le matin croyait à peine à la présence des Anglais à Salamanque, fut stupéfait d'apprendre leur offensive vers le Nord-Est; ce mouvement lui sembla si téméraire qu'il refusa tout d'abord de croire à autre chose qu'à une pointe de leur cavalerie destinée à obtenir des renseignements sur la situation des Français dans la Vieille-Castille. Il lui paraissait difficile d'admettre que l'armée anglaise tentât pour un résultat problématique un mouvement aussi dangereux, pendant lequel elle risquait de se faire couper de sa ligne de retraite et compromettrait, par conséquent, son existence même; néanmoins, comme il était possible, après tout, qu'elle eût commis cette faute, il considéra qu'il fallait prendre les mesures nécessaires pour en profiter en se jetant sur ses derrières par le Puerto de Guadarrama; mais d'un autre côté, comme il avait tout préparé pour diriger son armée sur le Portugal, il ne voulait pas risquer de faire de faux mouvements et de lâcher la proie pour l'ombre; aussi résolut-il de ne lancer tout d'abord qu'une avant-garde au delà de la Sierra de Guadarrama : si le mouvement de l'armée anglaise vers le Nord-Est se vérifiait, il suivrait cette avant-garde avec toutes les forces dont il pourrait disposer.

Les premiers ordres de l'Empereur furent expédiés à 4 heures du soir : ils prescrivaient au maréchal Ney de se tenir prêt à partir le lendemain matin avec la cavalerie du général Colbert et les divisions Marchand et Maurice Mathieu.

Les intentions de l'Empereur à ce moment sont nettement exprimées dans la lettre qu'il fit envoyer dans la soirée au général Mathieu Dumas; voici ce qu'y disait le major général : « On a peine à penser, je vous l'avoue,

Digitized by Google

« que les Anglais veulent compromettre leur armée « pour des choses éphémères. Il est vraisemblable que « ce qui a donné lieu aux différents rapports n'est qu'un « mouvement de leur cavalerie pour s'éclairer sur ceux « que nous faisons, paraissant fort embarrassés parce « qu'ils n'ont pas d'ordres. Dans tout état de cause, le « maréchal Ney part avec son corps d'armée pour « manœuvrer et se jeter sur les derrières de l'armée « anglaise, la couper du Portugal et la séparer de ses « communications. Dans le cas où leur mouvement se « vérifierait, le maréchal Ney serait fortement appuyé. « S'il se vérifiait qu'il n'y ait de la part des Anglais « qu'une marche de cavalerie, notre mouvement ne se « continuerait pas ».

Pendant l'après-midi du 19 décembre, l'Empereur avait encore reçu d'autres nouvelles relatives à l'armée anglaise : un renseignement envoyé par le général Belliard, qui le tenait d'un voyageur arrivant de Valladolid, avait confirmé la réalité de l'attaque de Rueda le 13 décembre et la présence de la cavalerie anglaise dans la région de Valladolid.

Ainsi l'Empereur, après être resté pendant si longtemps sans aucune nouvelle précise de l'armée anglaise, en recevait de tous les côtés dans la même journée ; à ce propos, on est étonné au premier abord qu'il n'ait été informé que le 19 décembre d'événements qui remontaient au 13 et au 14 du même mois ; on est même allé jusqu'à accuser d'incurie la cavalerie qui se trouvait autour de Valladolid, et le duc de Rovigo, dans ses mémoires, affirme que l'Empereur avait dans la région de Valladolid dix régiments qui ne lui donnèrent aucune nouvelle. Si l'on examine les faits de plus près, on voit que la facon dont ils se sont passés est assez naturelle et ne donne plus lieu à des étonnements ni à des reproches. En effet, la cavalerie française autour de Valladolid se composait non pas de dix, mais de deux régi-

Digitized by Google

ments sous les ordres du général Franceschi, formant en tout 600 hommes; vers le milieu de décembre, cette cavalerie communiquait d'une part avec le maréchal Soult à Saldaña, de l'autre avec Madrid par Ségovie, occupée par une garnison française, ou par l'Escorial occupé par une brigade de la division de dragons La Houssaye. Lorsque le général Franceschi fut attaqué par la cavalerie anglaise venant du Sud-Ouest, sa communication avec Ségovie fut coupée; il ne pouvait donc pas faire autre chose que rendre compte au maréchal Soult à Saldaña; il lui écrivit le 14 au soir lorsqu'il eut vérifié la présence de l'ennemi : sa lettre dut parvenir dans la soirée du 15 à Saldaña (1), et le maréchal Soult, prenant le temps de réfléchir à la situation, écrivit seulement le 16 au major général et au général Mathieu Dumas; ce dernier expédia les lettres de Burgos dans la matinée du 17 et l'Empereur les reçut le 19 dans l'après-midi à Chamartin (2); si l'on additionne les distances parcourues par les porteurs de dépêches sur l'itinéraire Valladolid-Palencia-Saldaña-Carrion-Burgos-Aranda et Madrid, on arrive à un total de 440 kilomètres : si l'on tient compte des temps d'arrêt inévitables à Saldaña et à Burgos, on voit que ces 440 kilomètres furent parcourus en quatre jours, c'est-à-dire à la vitesse moyenne de 110 kilomètres par jour, que l'on peut tenir pour fort satisfaisante, surtout en Espagne.

Pendant cette journée du 19 décembre, ce n'est pas seulement au sujet de l'armée anglaise que l'Empereur avait reçu des nouvelles; il avait appris d'autres événements qui, pour être moins graves, n'en sollicitaient pas moins son attention dans une direction opposée.

---

(1) De Valladolid à Saldaña, la distance est de 115 kilomètres.

(2) De Saldaña à Burgos par Carrion, on compte 84 kilomètres, et de Burgos à Madrid 240 kilomètres.

Digitized by Google

Les rapports du général Latour-Maubourg lui avaient annoncé que les reconnaissances lancées sur Huete et Manzanarès avaient rencontré des troupes espagnoles de toutes armes à Carrascosa (route de Cuenca) et au Nord de Manzanarès.

L'ennemi rencontré à Carrascosa paraissait former l'avant-garde de l'armée qui se réunissait à Cuenca; afin de parer à une offensive possible de cette armée vers l'Ouest, le général Latour-Maubourg, laissant à Tarancon la brigade du général Perreimond, avait concentré davantage sa division en ramenant la brigade du général d'Oullenbourg sur la Guardia et Ocaña, et le 20e régiment sur Villatobas : il conservait des postes à Madridejos, Temblèque, Villanueva del Cardete et Corral de Almaguer. Le 26e régiment de dragons à Aranjuez surveillait les routes d'Ocaña et de Tolède. Ainsi disposée, la division pouvait attendre les événements et se porter au secours du général Perreimond, s'il était attaqué, ou bien couvrir Aranjuez si ce général était forcé de se replier.

Les nouvelles précédentes, faisant entrevoir comme possible une offensive de l'armée espagnole de Cuenca et peut-être aussi de celle qui occupait la Sierra Morena, obligèrent l'Empereur à prendre des mesures pour couvrir Madrid dans la direction du Sud-Est; mais comme à ses yeux le principal était de joindre l'armée anglaise et de la battre, il prit ses dispositions pour opposer aux Anglais le plus de forces qu'il pourrait, en ne laissant devant les Espagnols que ce qui était indispensable : c'est ce qui ressort clairement des nombreux ordres qu'il fit expédier par le major général à partir de 5 heures du soir, et dans lesquels il ordonna les prescriptions suivantes :

Le général Tilly à Ségovie s'informera de ce qui se passe vers Valladolid et fera fabriquer du pain en prévision du passage de l'armée;

Digitized by Google

Le général La Houssaye, qui est parti de l'Escorial pour Avila le matin même (1), lancera d'Avila des reconnaissances sur Arevalo et sur Salamanque; afin d'avoir plus vite des nouvelles sûres, le major général enverra au général La Houssaye deux de ses aides de camp, le capitaine de Montgardé et le chef de bataillon Lejeune, qui marcheront avec les reconnaissances du général La Houssaye et rapporteront eux-mêmes les renseignements à l'Empereur (2);

Le général Dessoles, qui est à Guadalaxara, mettra sa division en marche sur Madrid le 20 décembre, au matin, rappellera les troupes qui ont marché sur Sigüenza, et ne laissera personne en arrière, à part deux bataillons qui occuperont Guadalaxara ;

La brigade de dragons du général Marisy, qui est restée avec le maréchal Victor à Tolède, et à laquelle on a envoyé, dans la matinée, l'ordre de se porter sur Talavera, interrompra sa marche sur cette ville et se dirigera sur Madrid;

Le maréchal Victor, à Tolède, fera préparer quatre jours de vivres et se tiendra prêt à marcher avec les divisions Villatte et Ruffin, soit sur Tarancon, si les Espagnols de Cuenca prennent l'offensive, soit sur Madrid ; tous les malades devront être évacués sur Madrid, afin de pouvoir manœuvrer librement en abandonnant, s'il le faut, Tolède, Tarancon et Aranjuez ;

Le maréchal Lefebvre reçoit des recommandations analogues relativement à l'évacuation de ses malades sur Madrid.

---

(1) Le général La Houssaye quitta l'Escorial le 19 décembre; il coucha dans la soirée à Las Navas, et arriva le lendemain dans l'après-midi à Avila; il poussa dans la nuit du 20 des reconnaissances sur Fontiveros et sur Arevalo et arriva lui-même à Fontiveros le 21.

(2) Voir à ce sujet les mémoires du général Lejeune. *De Valmy à Wagram*, pages 119 à 129.

Digitized by Google

L'Empereur veut être prêt à manœuvrer avec toutes ses forces : il évacuera, s'il le faut, la vallée du Tage sans rien laisser sur ses derrières, et ne gardera que Madrid, où sa politique exige qu'une partie de son armée se maintienne.

En donnant les ordres qui précèdent, l'Empereur s'était assuré, en tout état de cause, le moyen de marcher sans retard contre l'armée anglaise si les renseignements confirmaient qu'elle eût pris l'offensive ; nous avons vu qu'il hésitait d'abord à admettre qu'il en fût ainsi, mais ses idées durent se modifier lorsqu'il eut interrogé, dans la soirée, les trois déserteurs que le général La Houssaye lui avaient envoyés de l'Escorial le matin même ; ces hommes, qui avaient quitté l'armée anglaise cinq jours auparavant, lui donnèrent des assurances si formelles au sujet de la présence de 15,000 Anglais à Salamanque, vers le milieu du mois, qu'en rapprochant leur rapport de celui du maréchal Soult relatif à l'apparition de la cavalerie anglaise vers Valladolid, il fut amené à admettre la possibilité d'un mouvement offensif de l'armée anglaise vers le Nord-Est : il prit dès lors ses précautions pour assurer le succès de la manœuvre qu'il allait tenter contre les Anglais et il fit écrire, à 10 heures du soir, au maréchal Soult pour le mettre au courant de ses projets, afin que le maréchal les secondât en y conformant ses opérations ; l'idée complète de la manœuvre que méditait alors l'Empereur est contenue dans la recommandation suivante qu'il adresse à son lieutenant : « Si donc les « Anglais sont venus avec de l'infanterie et avec toutes « leurs forces sur Valladolid, manœuvrez et agissez, « Monsieur le Duc, comme sachant que nous manœu- « vrons pour leur couper la communication de Sala- « manque ; l'Empereur se mettra lui-même en marche « s'il apprend qu'il y a possibilité de donner une bonne « leçon aux Anglais. »

Digitized by Google

Ainsi, dans le cas où les Anglais se seront avancés vers la Vieille-Castille par Valladolid, l'Empereur franchissant le Puerto de Guadarrama se portera sur leurs derrières entre Valladolid et Salamanque, tandis que le maréchal Soult les attaquera par le Nord ; mais on peut voir par la dernière phrase citée plus haut, que l'Empereur a encore une arrière-pensée ; il ne sait pas exactement où est l'armée anglaise et il ignore encore s'il pourra réaliser sa manœuvre ; en attendant, il a tout préparé pour fondre sur elle au moment opportun, et dès le lendemain matin, le maréchal Ney, dont l'activité et l'audace lui sont connues, passera la montagne avec une avant-garde formée de deux divisions d'excellentes troupes dont le rôle sera de découvrir l'ennemi et de le fixer.

Les autres ordres que donne l'Empereur, à 10 heures du soir, dénotent chez lui le souci de se procurer par tous les moyens des renseignements sur l'armée anglaise et de faire concourir toutes ses forces disponibles aux opérations entamées contre elle : il prescrit au général Lasalle, en avant de Talavera, de diriger des reconnaissances sur Plasencia et Salamanque ; il recommande au maréchal Lefebvre, qui vient d'arriver à Talavera avec deux divisions du 4e corps, de lancer de forts partis de cavalerie sur la route de Salamanque, et de se tenir prêt à marcher lui-même soit sur Avila, soit sur Salamanque, dans le cas où l'on aurait besoin de lui. En dernier lieu, l'Empereur fit écrire au général Mathieu Dumas pour lui annoncer qu'il approuvait son initiative et les mesures prises par lui pour envoyer au maréchal Soult les dragons du général Lorge ; en même temps il fit prescrire au général Delaborde, qui commandait provisoirement le 8e corps (depuis que Junot était envoyé à Saragosse), de s'arrêter à Burgos avec ses troupes pour couvrir cette ville et protéger la ligne de communications de l'armée.

Digitized by Google

Journée du 20 décembre. — Départ du maréchal Ney.

Dans la matinée du 20 décembre, l'Empereur n'ayant pas reçu de nouveaux renseignements concernant l'armée anglaise, donna ses dernières instructions au maréchal Ney pour que ce dernier se dirigeât immédiatement sur Guadarrama (1) et fît passer la montagne

---

(1) La route de Madrid à la Corogne, qui franchit la chaîne carpétanienne au col de Guadarrama, où elle présente sa moindre épaisseur, a été construite par Ferdinand VI en 1749; elle comptait au commencement du XIX° siècle parmi les plus belles de l'Espagne et les mieux construites de l'Europe; elle ne présentait aucune difficulté pendant la traversée de la Sierra; la montée sur le versant Sud commençait après Guadarrama, à l'altitude de 1000 mètres environ, et se déroulait sur une longueur de 9 kilomètres jusqu'au sommet du col à 1570 mètres de hauteur; en cet endroit, où la route franchit la chaîne, qui s'élève de chaque côté à 1800 et 1900 mètres, se trouve la limite des anciens royaumes de Castille et de Tolède, et des provinces de l'ancienne et de la nouvelle Castille. Ferdinand VI y a fait élever un lion de pierre placé sur un haut piédestal de granit avec une inscription latine commémorant l'achèvement de la route qui réunit les deux Castilles.

La route descendait ensuite de 350 à 400 mètres sur une longueur de 4 kilomètres, jusqu'à la Fonda de San Rafael, très vaste auberge située à la bifurcation de la route de Ségovie; elle était entourée de quelques maisons, et offrait des ressources assez considérables dont profitèrent certainement les troupes françaises. La route, continuant ensuite vers le Nord-Ouest en terrain assez ondulé, passait auprès d'Espinar à 4 kilomètres de là. Il est à remarquer que le sol de la Vieille-Castille est plus élevé que celui de la Nouvelle, et que c'est pour cette raison que la descente sur le versant Nord est plus courte que la montée sur le versant Sud; si l'on prend des points symétriques par rapport à l'arête de la chaîne carpétanienne, Madrid et Arevalo, par exemple, on constate que Madrid est à 650 mètres et Arevalo à 888 mètres d'altitude; de même pour Guadarrama et Espinar qui sont respectivement à 1000 et 1200 mètres d'altitude environ.

Dans le trajet de Guadarrama à San Rafael, la route traverse une région rocheuse et couverte tantôt de bruyères ou de broussailles, tantôt de maigres bois de sapins ou de chênes : le pays est désert et sans

Digitized by Google

le jour même à sa cavalerie, afin de recueillir des nouvelles dans les directions de Valladolid et de Salamanque ; la direction générale du mouvement du maréchal Ney devait être sur Medina del Campo.

Les rapports des maréchaux Victor et Lefebvre, et du général Lasalle, reçus par l'Empereur depuis la veille, n'annonçaient rien d'inquiétant dans la vallée du Tage ; le général Lasalle signalait seulement la présence de troupes d'infanterie espagnoles au pont d'Almaraz ; mais, de ce côté, le corps du maréchal Lefebvre était assez fort pour parer à toute éventualité. Du côté du général Latour-Maubourg, un rapport nouveau réduisait à néant l'offensive présumée de l'armée de Cuenca ; l'Empereur dut estimer, par conséquent, qu'une division du 1er corps à Tolède était suffisante pour soutenir la cavalerie de Latour-Maubourg et parer à un mouvement des Espagnols dans la direction de Madrid ; il ordonna donc au maréchal Victor de renvoyer la division Ruffin à Madrid, pour y tenir garnison à la place de la division Lapisse, qui reçut l'ordre de se tenir prête à marcher le lendemain ; la division Dessolles devant arriver sous Madrid dans la soirée du 20 décembre, l'Empereur disposerait, dès le 21, des divisions Dessolles et Lapisse et de la Garde impériale, et pourrait dès lors quitter quand il le voudrait la capitale laissée à la garde des divisions Ruffin et Leval.

---

ressources ; en 1808 on ne trouvait le long de la route que deux auberges : l'une, celle de Juan Calvo, assez vaste et entourée de quelques maisons, dont une douane et une petite chapelle à un kilomètre du sommet du col, sur le versant Sud ; l'autre, la Venta de Agudillos, à 2 kilomètres du sommet sur le versant Nord ; toutes deux rendirent probablement quelques services à l'armée française lors de son passage.

Le climat de la région est réputé pour être rude et glacial, et les tourmentes dans le genre de celle qui éprouva l'armée française ne sont pas rares ; souvent même le passage devient impraticable par suite de l'abondance des chutes de neige.

Digitized by Google

L'Empereur reçut encore pendant la journée du 20 une lettre du général Mathieu Dumas, écrite sept heures après celle qui était arrivée la veille ; cette lettre lui annonçait que les généraux Mathieu Dumas et Darmagnac étaient sur le qui-vive à Burgos, et qu'ils avaient pris leurs précautions pour s'éclairer dans les directions de Villodrigo, Torquemada, et Castroxeriz ; d'ailleurs la tête de la division Delaborde, du 8e corps d'armée, était annoncée pour le 18 décembre, à Burgos. Cette nouvelle dut rassurer l'Empereur en lui montrant qu'à l'heure où elle lui parvenait, un renfort d'une bonne division couvrait la ligne de communications de l'armée et pourrait soutenir le maréchal Soult dans le cas où ce dernier aurait besoin de secours.

Journée du 21 décembre. — Départ du gros de l'armée.

Jusque dans l'après-midi du 21 décembre, l'Empereur ne reçut aucun renseignement positif qui l'éclairât sur la situation de l'armée anglaise et lui permît de prendre une décision pour envoyer d'autres troupes à la suite du maréchal Ney ; il pouvait alors disposer au premier signal de la division Lapisse et de la Garde impériale ; la division Dessolles allait arriver à proximité de Madrid, mais elle ne serait disponible que lorsque la division Ruffin, venant de Tolède, l'aurait remplacée dans la capitale, qui ne pouvait pas être gardée par la seule division Leval, réduite à moins de 3,000 hommes (1).

(1) Cette division avait de nombreux détachements ; à Madrid même elle ne comptait que 2,500 hommes présents ; un détachement de 1500 hommes, sous le général Chassé, se trouvait encore en Biscaye ; il marchait d'Orduña sur Burgos, où il devait arriver le 23 ou le 24, et continuer ensuite sur Madrid.

Digitized by Google

Dans la matinée du 21 décembre, l'Empereur paraissait toujours enclin à croire que les Anglais n'avaient vers Valladolid que de la cavalerie et que le gros de leurs forces, qui devait encore se trouver vers Salamanque, allait probablement battre en retraite vers le Portugal quand il apprendrait le mouvement du maréchal Ney.

Par suite, l'Empereur, avant de se décider à marcher lui-même avec le reste de son armée, attendait toujours qu'un indice quelconque lui confirmât la réalité du mouvement de l'infanterie anglaise vers Valladolid; en tout état de cause, il fit partir dans la matinée du 21 décembre la Garde à cheval pour Guadarrama, et donna à la division Lapisse et à la Garde à pied l'ordre de se tenir prêtes à marcher au premier ordre. Il ne faudrait pas conclure du mouvement de la Garde à cheval que le départ de l'Empereur était proche; en effet, Napoléon se séparait souvent des cavaliers de sa Garde pour une opération de courte durée; c'est ainsi qu'il les avait confiés au maréchal Bessières pendant une partie du mois de décembre pour aller opérer contre l'armée de La Peña; si l'Empereur envoya sa Garde à cheval au maréchal Ney, c'est qu'il pensa probablement que le duc d'Elchingen, chargé de découvrir l'ennemi, ne disposait pas d'une cavalerie suffisante avec les deux régiments de cavalerie légère du général Colbert et les deux régiments de dragons du général La Houssaye; ces derniers ne l'avaient d'ailleurs pas encore rejoint; dans tous les cas, la cavalerie de la Garde lui permettrait de faire une exploration plus étendue, plus rapide et plus hardie.

Dans la matinée du 21 décembre, les nouvelles que l'Empereur avaient reçues provenaient surtout de la vallée du Tage. Le maréchal Victor annonçait de Tolède, le 20 décembre, que la brigade Marisy, d'abord dirigée sur Talavera, avait reçu l'ordre de revenir sur

Digitized by Google

Madrid. Les généraux Lasalle et Milhaud annonçaient d'Oropesa et de Navalmoral, le 19 décembre, que le pont d'Almaraz était réellement tenu par des troupes d'infanterie assez nombreuses et qu'on travaillait à le faire sauter.

Ces renseignements n'étaient pas de nature à retenir longtemps l'attention de l'Empereur, qui s'occupa principalement des troupes envoyées vers le Nord-Ouest avec le maréchal Ney. Les ordres qu'il envoya à ce dernier se succédèrent assez rapidement; à 10 heures du matin, il lui prescrivit de continuer sa marche en se dirigeant d'abord sur Arevalo et d'évacuer ses malades et ses blessés non pas sur Madrid, mais sur Ségovie, qui devenait ainsi la première place de la nouvelle ligne de communications.

A midi, il fit annoncer au maréchal Ney qu'il serait rejoint par la division La Houssaye, dorénavant à ses ordres, et qu'il était suivi par la cavalerie de la Garde, sous les ordres du général Lefebvre-Desnoëttes; il lui apprit l'arrivée du 8e corps à Burgos et celle de la division Lorge à Palencia, et termina ses ordres par ces mots, qui dévoilent sa pensée à ce moment : « La division Lapisse et la division Dessolles partiront si nous apprenons que l'ennemi a de l'infanterie à Valladolid. » Ainsi, vers le milieu de la journée du 21 décembre, la résolution de l'Empereur est bien nette : il ne quittera Madrid avec le reste de ses forces que s'il voit la possibilité de tenter sur les derrières des Anglais une manœuvre rapide lui donnant chance d'obtenir de grands résultats. Pour cela, il faut que les Anglais se soient engagés vers Valladolid; s'ils sont restés à Salamanque, il est inutile de chercher à les manœuvrer, car ils sont maîtres de leur ligne de retraite sur le Portugal et ils n'attendront pas le choc d'une armée supérieure en nombre.

Tel était le sentiment de l'Empereur au moment où il

Digitized by Google

reçut, entre 2 et 3 heures de l'après-midi (1), une lettre du général Tilly annonçant qu'un détachement de cavalerie, parti le 17 pour Tudela de Duero et Valladolid, où il devait rejoindre le général Franceschi, avait trouvé non loin de Tudela, le 18 décembre, un poste de hussards anglais et avait été obligé de rétrograder sur Ségovie ; le général Tilly ajoutait que, d'après les renseignements pris dans le pays, Valladolid était occupé par 800 à 900 hommes d'infanterie et de cavalerie ; l'ennemi était en outre signalé à Valdestillas, Rueda et Medina del-Campo.

On remarquera que cette lettre ne donnait d'autre renseignement positif que celui qui concernait la présence de la cavalerie anglaise vers Tudela ; cette cavalerie avait été réellement vue par la nôtre, tandis que la présence de l'infanterie à Valladolid n'avait été contrôlée par personne et n'était connue que d'après les dires des habitants, toujours sujets à caution.

Cependant, c'est après avoir pris connaissance des nouvelles précédentes que l'Empereur, vers 3 heures de l'après-midi, donna ses ordres pour lancer immédiatement, à la suite du maréchal Ney, les forces réunies à Madrid. Or, il avait écrit trois heures auparavant au maréchal Ney que la division Lapisse et la division Dessolles ne partiraient que s'il apprenait que l'ennemi avait de l'infanterie à Valladolid ; faut-il donc admettre que ce furent les renseignements assez vagues envoyés par le général Tilly au sujet de la présence de l'infan-

(1) Il paraît étonnant au premier abord que la lettre du général Tilly, partie depuis le 19 à 10 heures du soir, ne soit parvenue à l'Empereur que le 21 à 2 heures après-midi, alors que la distance de Madrid à Ségovie n'est que de 112 kilomètres. Mais il faut se rappeler que depuis deux jours une tempête affreuse sévissait précisément dans la région de Guadarrama et de Navacerada, et que le courrier envoyé à l'Empereur ne put certainement pas avancer avec une vitesse normale.

Digitized by Google

terie anglaise dans cette ville qui amenèrent la décision de l'Empereur? Il n'est pas impossible qu'ils y aient eu une part, mais ils se trouvaient corroborés par d'autres; le maréchal Ney, en effet, dans sa lettre du 20 au soir, signalait également le bruit qui courait de l'arrivée d'une avant-garde d'infanterie vers Valladolid, et le maréchal Soult, dans sa lettre du 16, avait annoncé que 5,000 hommes d'infanterie soutenaient la cavalerie qui avait paru le 14 décembre à Tordesillas et La Seca; l'Empereur était donc fondé à voir une part de vérité dans cette série de nouvelles qui provenaient de sources différentes et concordaient toutes dans le même sens. Mais, d'un autre côté, lorsqu'on sait combien l'Empereur ajoutait peu de foi, en général, aux bruits du pays; lorsqu'on sait qu'il ne croyait jamais qu'aux informations précises, on est amené à penser que la décision du 21 décembre fut surtout basée sur la partie positive des nouvelles qu'il reçut, et cette partie concernait la cavalerie; en effet, l'Empereur acquit la certitude absolue que la cavalerie anglaise, apparue le 13 à Rueda, le 14 à Tordesillas et à La Seca, se trouvait le 18 à une marche au Nord-Est dans la région de Valladolid; comme il savait, d'autre part, que, pendant ce temps, le gros de l'armée anglaise, toujours signalée vers Salamanque, n'avait pas battu en retraite vers le Portugal, ainsi qu'il l'avait cru jusqu'alors, il dut en conclure que le mouvement de la cavalerie anglaise durait depuis trop longtemps pour pouvoir être encore considéré comme une simple pointe destinée à recueillir des renseignements; ce mouvement devait donc probablement précéder et couvrir la marche des troupes de Salamanque dans la direction du Nord-Est, et, par conséquent, l'armée anglaise devait, à l'heure actuelle, avoir franchi le Duero, au moins avec une avant-garde; ainsi pouvait s'expliquer la persistance des renseignements qui montraient de l'infanterie sur Valladolid.

Digitized by Google

C'est une hypothèse de ce genre que l'Empereur exposait brièvement au maréchal Ney dans ses ordres du 21 à 3 heures après-midi, quand il disait : « Le mouvement paraît bien prononcé, puisque l'ennemi est en force à Salamanque et est *peut-être* déjà engagé, soit à Valladolid, soit à Medina de Rio Seco. »

Les suppositions de l'Empereur étaient logiques et s'accordaient en partie avec la réalité, car l'armée anglaise avait effectivement marché dans la direction de Valladolid précédée par toute sa cavalerie; mais l'Empereur ignorait que, depuis le 13 décembre, il n'y avait plus d'Anglais à Salamanque et que l'armée anglaise, parvenue à deux jours de marche de Valladolid, avait brusquement obliqué à gauche le 15 décembre et marché au Nord sur Mayorga par Zamora et Toro ; enfin, au moment même où il croyait que l'armée anglaise prononçait un mouvement de Salamanque sur Valladolid, cette armée, réunie tout entière depuis le 20 décembre à Mayorga, marchait le 21 décembre de Mayorga sur Sahagun d'où elle devait aller attaquer le maréchal Soult sur le Carrion. Il n'y avait donc jamais eu d'infanterie anglaise à Valladolid, où la cavalerie seule avait paru le 18 décembre.

Il y a lieu, certes de s'étonner de l'ignorance dans laquelle était resté l'Empereur au sujet de ces mouvements, et l'on est en droit de se demander comment il pouvait se faire que l'armée anglaise fût restée près d'un mois à Salamanque sans que les Français y eussent constaté sa présence et comment cette armée avait pu entrer en opérations depuis une dizaine de jours sans que l'Empereur eût été renseigné sur ses mouvements; on peut donner à ces questions une réponse satisfaisante, en faisant observer d'abord que les habitants nous opposaient un mutisme dédaigneux, ensuite que l'armée française occupait dès le commencement de décembre une si vaste étendue du territoire espagnol, que sa cava-

Digitized by Google

lerie n'était pas assez nombreuse pour en fouiller tous les abords à grande distance ; il faut remarquer cependant qu'au commencement de décembre, l'Empereur reçut du général Milhaud un renseignement assez positif concernant la présence de l'armée anglaise à Salamanque ; si l'Empereur avait fait vérifier cette information en envoyant par la suite tout ou partie de la division de dragons Milhaud sur Salamanque, il aurait acquis la certitude de la présence de l'armée anglaise dans cette ville et aurait modifié ses plans en conséquence ; s'il n'agit pas ainsi, c'est qu'il accorda plus de créance à d'autres renseignements qui lui montraient l'armée anglaise en retraite sur le Portugal.

Les considérations qui précèdent ont pour but principal de montrer qu'au moment où un chef d'armée doit prendre un parti décisif, il n'a souvent, pour guider ses résolutions, que des renseignements vagues ou incomplets, contradictoires ou faux ; il faut cependant qu'il sache prendre une détermination et qu'il agisse d'après un plan raisonné, sans quoi il laisse échapper l'occasion favorable et son inaction profite à l'ennemi. Quand ce chef d'armée s'appelle Napoléon, il nous montre comment il peut, sur de faibles indices, décider rapidement la manœuvre nécessaire, et en poursuivre ensuite l'exécution avec toute l'énergie et la célérité possibles.

Dans le cas présent, l'Empereur a reçu la lettre du général Tilly un peu avant 3 heures de l'après-midi ; à 3 heures sa décision est prise et il envoie l'ordre à la division Lapisse, qui se trouvait sous les armes, de partir sur-le-champ pour Guadarrama, afin d'aller rejoindre les troupes du 6e corps, qui ont déjà passé la montagne ; il prévient de ce mouvement le maréchal Ney et le général Mathieu Dumas et donne à ce dernier des instructions spéciales pour qu'il dirige sur Valladolid, à la rencontre du maréchal Ney, les divisions

Digitized by Google

Lorge et Delaborde dans le cas où elles n'auraient pas reçu d'instructions du maréchal Soult. L'Empereur aurait voulu faire partir également la division Dessolles, qui venait d'arriver à Madrid, mais on a déjà vu qu'il ne pouvait pas la mettre en marche avant l'arrivée de la division Ruffin, et cette dernière était encore éloignée sur la route de Tolède (1).

Les dispositions prises par l'Empereur nous le montrent obéissant toujours à l'idée de faire agir contre l'ennemi toutes les forces dont il dispose autour de Madrid et dans la Vieille-Castille, car il espère que, tandis que lui-même se jettera sur les derrières de l'armée anglaise présumée en marche sur Valladolid, les 2e et 8e corps attaqueront cette armée en tête et en flanc et la mettront dans l'impossibilité de s'échapper; voilà enfin « la manœuvre habilement combinée » qu'il n'a pas pu pratiquer contre les Espagnols, et qu'il va tâcher de faire réussir contre les Anglais; dans ce cas, ce sera peut-être, comme il l'a dit, « la guerre terminée d'un seul coup ».

En même temps qu'il caressait ces flatteuses espérances et qu'il s'absorbait dans les hautes combinaisons de la grande tactique, l'Empereur n'oubliait pas de donner tous ses soins aux détails plus vulgaires, mais aussi indispensables, de l'organisation et de l'administration de son armée; c'est probablement en prévision de son prochain départ qu'on le voit dans la journée du 21 décembre donner une grande quantité d'instructions d'ordre administratif sur les sujets les plus divers.

D'abord, il insiste beaucoup sur les précautions à prendre pour assurer la sécurité des courriers sur la ligne de communications, principalement entre Aranda

(1) La division Ruffin partit de Tolède le 21 décembre, à midi, et arriva à Madrid le 23 décembre, à 9 heures du matin.

Digitized by Google

et Somosierra; plusieurs estafettes avaient été arrêtées récemment dans cette région, et les ordres sévères qu'il donna à cet égard à trois reprises différentes prouvent le prix qu'il attachait à l'arrivée rapide et sûre des dépêches.

Ensuite, l'Empereur donne des ordres pour que les mouvements qu'il a prescrits sur les derrières de l'armée s'accomplissent avec plus de célérité, et pour que les corps reçoivent le plus rapidement possible le personnel et le matériel dont ils manquent; il écrit longuement au maréchal Kellermann, qui droit prendre à Bayonne le commandement de la réserve de l'armée d'Espagne dans les 10e et 11e divisions militaires, pour lui recommander de veiller à la stricte exécution des mesures précédemment prescrites au sujet de l'habillement, de l'instruction des conscrits et de la formation des compagnies et escadrons de marche; il lui prescrit de faciliter et d'accélérer le plus possible les envois du matériel nécessaire à l'armée, surtout en effets d'habillement et en souliers, dont tous les corps ont besoin; à ce sujet, il ne perd pas l'occasion de gourmander une fois de plus le général Dejean, ministre directeur de l'administration de la guerre, auquel il écrit quatre lettres pour lui reprocher de n'avoir pas su en temps opportun pourvoir ses troupes des effets et des chaussures qui leur étaient indispensables.

En dernier lieu, il n'oublie pas la politique intérieure, et pour agir sur l'opinion publique en lui faisant connaître la gloire acquise en Espagne par les armes françaises, il fait partir pour la France le major Philippe de Ségur avec 80 drapeaux ou étendards conquis par ses troupes depuis l'ouverture de la campagne et le charge de présenter ces trophées au Corps législatif, dont une députation arrivait précisément à Burgos pour le saluer.

Digitized by Google

Journée du 22 décembre. — L'Empereur quitte Madrid et franchit le Guadarrama.

Dans la matinée du 22 décembre, l'Empereur n'ayant reçu aucune nouvelle qui infirmât les renseignements précédemment reçus et l'idée qu'il s'était faite de la situation de l'armée anglaise, donna ses derniers ordres, avant de quitter Madrid, pour imprimer aux opérations une direction d'ensemble et assurer le succès de sa manœuvre tout en maintenant l'occupation de Madrid et tenant en respect les forces espagnoles qui restaient encore au Sud du Tage.

Afin d'augmenter les forces de cavalerie attachées au 6e corps, il fit ordonner au général La Houssaye de marcher avec sa brigade de dragons d'Avila sur Valladolid pour rejoindre le maréchal Ney dans cette direction, où il devait retrouver la brigade du général Marisy venant de Tolède et qui avait reçu la veille l'ordre de se réunir au 6e corps.

Désirant ensuite faire concourir toutes ses forces aux opérations qu'il allait conduire contre les Anglais, l'Empereur, prévoyant le cas où ces derniers se retireraient sur Ciudad-Rodrigo, voulut pouvoir utiliser le corps du maréchal Lefebvre pour leur couper la retraite dans cette direction, le cas échéant; mais pour cela, il fallait auparavant s'être débarrassé des rassemblements espagnols signalés à Almaraz et les avoir réduits à l'impuissance : aussi l'Empereur ordonna-t-il au maréchal Lefebvre d'enlever le pont d'Almaraz dans la journée du 24 décembre et de poursuivre les Espagnols jusqu'à Truxillo dans les journées des 26 et 27; cela fait, le 6e corps pourrait se porter partout où l'on aurait besoin de lui, soit sur Ciudad-Rodrigo, soit sur Madrid, et de plus, comme il était nécessaire que l'Empereur, lorsqu'il aurait franchi le Puerto de Guadarrama, pût se maintenir en communication facile avec le maréchal

Digitized by Google

Lefebvre resté dans le bassin du Tage, il lui ordonna également de porter la cavalerie du général Maupetit par le Puerto del Pico sur Avila, d'où elle pourrait marcher directement sur Salamanque, ou rejoindre l'armée vers Arevalo.

Dans la région de Madrid et de Tolède, l'Empereur mit toutes les troupes sous les ordres du maréchal Victor, auquel il donna la division de dragons de Latour-Maubourg, le 26e régiment de chasseurs et les divisions Leval, Ruffin et Villatte, ainsi que les bataillons du 55e laissés à Guadalaxara. Mais, en réalité, le maréchal Victor ne devait avoir à sa disposition immédiate que la division Villatte, car les troupes des généraux Leval et Ruffin étaient affectées spécialement à la garde de Madrid ; l'Empereur recommanda surtout au maréchal Victor de se trouver prêt à manœuvrer, et dans ce but, il devait évacuer de Tolède sur Madrid tous ses *impedimenta*, ses malades, ses blessés, etc....., de façon à pouvoir abandonner Tolède du jour au lendemain si c'était nécessaire. La place de Madrid devait rester commandée par le général Belliard qui connaissait la ville de longue date, et le réduit fortifié du Retiro serait sous les ordres du général Pâris ; dès que la division Ruffin serait arrivée, la division Dessolles quitterait Madrid pour rejoindre le maréchal Ney. De plus, afin d'utiliser les forces de cavalerie qui restaient à Madrid et au dépôt de Legañez, l'Empereur ordonna la formation, sous les ordres du général d'Avenay, d'une brigade de cavalerie provisoire qui serait composée de l'escadron de chasseurs hollandais, de trois escadrons de dragons arrivant de France et de détachements de hussards provenant du dépôt de Legañez (en tout près d'un millier d'hommes). Cette cavalerie, étant rapidement utilisable, devait se mettre en marche le plus tôt possible et accompagner l'armée sur Guadarrama et Medina del Campo.

Digitized by Google

Ensuite, l'Empereur, afin d'assurer la coopération des 2e et 8e corps à la manœuvre qu'il méditait, fit écrire au général Mathieu Dumas à Burgos (1) pour le mettre au courant de la situation, lui prescrire d'en informer le maréchal Soult et de faire agir les troupes du 8e corps qui étaient arrivées à Burgos ; il lui fit recommander en outre de faire fabriquer du pain à Burgos et de retenir dans cette ville tout ce qui arriverait à destination de l'armée jusqu'à ce qu'une nouvelle communication fût ouverte par Valladolid.

Enfin, dans le but d'assurer l'unité d'action des troupes qui allaient rester dans la vallée du Tage, il les mit toutes sous les ordres directs du roi Joseph qu'il nomma son lieutenant pendant son absence. L'Empereur s'illusionnait-il au point de croire que le Roi aurait l'autorité nécessaire pour commander effectivement une armée et imposer ses volontés à des maréchaux jaloux de leurs prérogatives ? La chose est assez peu probable, car ce qui s'était passé depuis le mois d'août jusqu'au mois d'octobre 1808 avait dû montrer à l'Empereur quel degré de confiance il pouvait avoir dans les capacités militaires de son frère et dans l'obéissance des maréchaux ; le dédain avec lequel il avait relégué le Roi sur les derrières de l'armée pendant le mois de novembre montre également qu'il voulait systématiquement le tenir à l'écart des opérations militaires ; et alors on peut

(1) L'Empereur avait prescrit au général Mathieu Dumas de le rejoindre à Madrid : mais cet ordre avait été transmis oralement par le chef d'escadron Zimmer, aide de camp de Berthier, qui avait quitté Madrid le 18 décembre, avant que les graves nouvelles envoyées par le général Mathieu Dumas fussent parvenues à l'Empereur ; ce dernier pensait donc que le général Mathieu Dumas, s'inspirant de la situation, serait resté à Burgos ; mais le général Mathieu Dumas, exécutant strictement l'ordre reçu, était en route pour Madrid au moment où les instructions ci-dessus lui furent envoyées ; elles furent reçues par le général Darmagnac.

Digitized by Google

se demander par suite de quel revirement inattendu il lui confiait le commandement de 40,000 hommes. C'est que les nécessités de sa politique mettaient Napoléon empereur en contradiction avec Napoléon chef d'armée; nous avons montré plus haut comment il avait été obligé de faire des concessions à son frère pour réparer les affronts qu'il lui avait fait subir antérieurement; il était décidé à rétablir à bref délai Joseph sur le trône d'Espagne, et il ne pouvait guère, au moment où il quittait lui-même la Nouvelle-Castille, le laisser confiné sans autorité et sans prestige dans la solitude du Pardo; c'est autant pour le ramener à lui en le flattant que pour rehausser sa situation aux yeux des Espagnols et de l'armée française qu'il lui laissa lors de son départ le commandement d'une portion considérable de ses troupes, en attendant qu'il lui permît de rentrer en roi dans sa capitale; mais l'Empereur ne jugeait pas encore le moment venu pour cela, et il eut bien soin de recommander à son frère de ne pas entrer dans Madrid, et de contourner la ville pour aller visiter le Palais et le Retiro. Napoléon, à ce moment, ne voyait probablement pas d'inconvénient à transformer son frère en général d'armée malgré le peu de cas qu'il faisait de ses connaissances militaires; il pensait peut-être que tant que lui-même resterait en Espagne, les maréchaux et les généraux, le sentant toujours à proximité, n'oseraient pas lever la tête et obéiraient au Roi non par déférence pour lui, mais par crainte de l'Empereur. On verra par la suite quelle était l'erreur de Napoléon au point de vue militaire; même pendant qu'il se trouvait encore en Espagne, des tiraillements se produisirent, sans entraîner, il est vrai, de suites graves; plus tard ils aboutirent à de funestes résultats, et le manque d'autorité du Roi fut la cause initiale des désastres des armées françaises en Espagne.

Mais à cette époque, l'Empereur, dont les armées

Digitized by Google

étaient partout triomphantes, n'entrevoyait aucun péril, et d'ailleurs il croyait qu'en faisant à son frère des recommandations précises et en lui expliquant nettement la situation au point de vue militaire, il le mettrait à même de diriger les opérations en connaissance de cause, aidé qu'il serait par les conseils du maréchal Jourdan. Il envoya donc au Roi, le 22 décembre, des notes, d'une clarté et d'une précision admirables, dans lesquelles il lui exposa ses vues et lui dicta la conduite à tenir suivant les cas qui pouvaient se produire. L'Empereur en envisageait trois principaux : l'ennemi pouvait venir soit de l'Estremadure par Almaraz, soit de l'Andalousie par le col de Despeñaperros, soit de Cuenca par Tarancon ; or le sort de l'armée espagnole qui se trouvait vers Almaraz allait être bientôt décidé par le maréchal Lefebvre ; d'un autre côté, le maréchal Victor pouvait, d'Aranjuez, s'opposer à toute incursion venant soit par la route de Séville, soit par celle de Valence ; l'armée française autour de Madrid était donc dans une excellente position d'attente ; mais ce que l'Empereur recommandait par-dessus tout, c'était de conserver Madrid, car sa politique lui interdisait dorénavant d'y laisser rentrer l'ennemi, même un seul jour ; il fallait donc travailler avec activité aux fortifications du Retiro pour y mettre la garnison à l'abri, et dans le cas où le maréchal Victor devrait être renforcé de la division Ruffin pour faire face à l'ennemi, il faudrait faire revenir sur Madrid le maréchal Lefebvre afin de ne pas laisser la capitale occupée seulement par la faible division Leval. L'Empereur, qui voulait être sûr de recevoir des nouvelles de Madrid, porta aussi une grande attention à assurer la communication entre Madrid et Villacastin par Guadarrama ; il avait déjà donné des ordres pour échelonner des gendarmes d'élite sur cette route, et il recommanda au Roi de les faire soutenir par de forts postes de sa Garde.

Digitized by Google

De plus, il fit de nombreuses recommandations au point de vue administratif; il prescrivit d'approvisionner les magasins de Madrid et de tirer tous les jours des vivres de Ségovie pour les diriger sur l'armée; enfin il n'oublia pas de recommander l'exécution des mesures politiques qu'il avait prescrites pendant son séjour à Madrid.

Tel était le résumé des notes envoyées par l'Empereur au roi d'Espagne; mais il faut lire ces notes en entier pour se rendre compte à la fois de la hauteur de vues avec laquelle Napoléon traitait le problème militaire, et de la prévoyance minutieuse qui le faisait entrer dans les moindres détails.

Tous les ordres dont nous venons de parler furent donnés dans la matinée du 22 décembre avant que l'Empereur, décidé à se mettre à la tête de l'armée, eût quitté son quartier général de Chamartin; les renseignements qu'il possédait à ce moment étaient les suivants : le général La Houssaye annonçait d'Avila, le 20 décembre, que les Anglais avaient quitté Salamanque le 15; il allait se porter sur Fontiveros le 21; les aides de camp du major général envoyés auprès de lui annonçaient de leur côté qu'ils suivraient les partis qui seraient envoyés sur les routes de Salamanque et de Valladolid.

Dans la vallée du Tage, la situation restait à peu près la même, mais les Espagnols semblaient montrer un peu plus d'activité au Sud-Ouest et au Sud-Est; le général Lasalle, ne pouvant pas attaquer le pont d'Almaraz défendu par de l'infanterie, s'était retiré sur Navalmoral le 20 décembre. Le général Milhaud annonçait que, le même jour, le pont del Arzobispo avait encore été attaqué sans succès par quelques centaines d'Espagnols. Le maréchal Lefebvre avait son corps concentré à Talavera le 20 décembre et attendait les événements.

Il ne s'était rien passé de saillant à Tolède où le maré-

Digitized by Google

chal Victor restait avec la seule division Villatte ; la division Ruffin était partie le 21 pour Madrid, où elle devait arriver dans la soirée du 22 ou la matinée du 23 ; du côté d'Aranjuez, le général Latour-Maubourg avait annoncé le 21 décembre qu'une reconnaissance du général Perreimond avait été arrêtée à Alcazar del Rey par un détachement mixte espagnol, et qu'un autre parti envoyé sur Manzanarès n'avait pu pénétrer dans cette ville occupée par des troupes ennemies.

Il n'y avait dans tout cela rien qui pût inquiéter l'Empereur qui, après avoir pris ses précautions et donné ses ordres comme nous l'avons indiqué plus haut, quitta définitivement Chamartin le 22 décembre assez tard dans la matinée et prit la route de Guadarrama avec l'intention de porter le soir même son quartier général à Villacastin..

Mais depuis trois jours le temps, qui jusque-là avait été constamment beau, était devenu froid et mauvais; une tempête des plus violentes sévissait dans la région de Guadarrama, où les troupes du maréchal Ney avaient eu beaucoup de peine à passer la veille, car le vent du Nord, s'engouffrant dans la dépression du col et poussant devant lui des tourbillons de neige, soufflait avec une telle impétuosité qu'il rendait par moments la marche impossible pour les hommes et les chevaux dont plusieurs avaient été précipités dans les ravins par la violence des rafales; de plus, le froid était devenu tellement vif que des cas de congélation s'étaient produits (1), et les troupes du 6e corps n'avaient réussi à

(1) L'illustre chirurgien Larrey, dans ses *Mémoires* (pages 251-252), donne le détail des accidents causés par le froid lors du passage du col de Guadarrama :

« Nous avions remarqué au pied de ces montagnes, que le mercure était déjà descendu dans le thermomètre de Réaumur à neuf degrés au-dessous de zéro. Les vents étaient au Nord plein; il était tombé,

Digitized by Google

franchir le col pendant la journée du 21 décembre qu'au prix de vives souffrances; ainsi éprouvées par le mauvais temps, elles n'avaient pas pu dépasser Villacastin et Espinar, alors que le maréchal Ney se proposait de leur faire accomplir une marche beaucoup plus considérable; elles avaient d'ailleurs laissé en arrière pas mal de traînards, et une partie de leur artillerie était restée en détresse dans la montagne, encombrant le chemin.

Dans la matinée du 22 la tempête avait paru se calmer un peu dans la région de Guadarrama, et la cavalerie de la Garde s'était déjà engagée sur le chemin du col, lorsque l'ouragan reprit avec plus de violence que jamais; il augmentait d'ailleurs avec l'altitude, et devint bientôt tellement furieux, qu'on jugea impossible de continuer la marche; la colonne fit alors demi-tour dans la direction de Guadarrama où elle arrêta la division Lapisse qui arrivait dans ce village;

---

les jours précédents, une assez grande quantité de neige; aussi à mesure que nous nous élevions sur la montagne, le froid, déjà très vif, augmentait sensiblement et progressivement, au point que les hommes et les animaux perdaient l'équilibre, tombaient sur le chemin, et plusieurs étaient entraînés sur sa pente rapide par des tourbillons épais de grésil ou de neige. Quelques-uns, perclus par le froid, restaient sur les bords de la route sans pouvoir se relever. L'artillerie volante et la cavalerie furent obligées de s'arrêter au milieu de la montagne sur un plateau assez spacieux, par l'impossibilité où elles étaient de gravir l'autre moitié de la Guadarrama. Il fallut attendre au lendemain, époque où la température s'éleva de quelques degrés. Dans cette situation pénible, il fut difficile de se procurer du bois. Lorsqu'on trouva le moyen de faire quelques feux de bivouac, ces feux furent plus nuisibles qu'utiles à nos soldats. En effet, tous ceux qui sans précaution présentèrent brusquement leurs pieds et leurs mains à l'action du feu, furent frappés tout à coup de gangrène de congélation plus ou moins profonde, tandis que cette mortification ne se déclara chez aucuns des militaires qui ne s'étaient pas approchés du feu. »

Digitized by Google

cette division, serrant alors sur sa tête, s'accumula aux environs, pêle-mêle avec la cavalerie et l'artillerie. A ce moment l'arrivée de l'Empereur était signalée comme prochaine, et les cavaliers de la Garde, un peu honteux de leur hésitation, et ne voulant pas que Napoléon pût leur reprocher d'avoir reculé devant la tempête, demandèrent à tenter de nouveau le passage; le général Lefebvre-Desnoëttes y consentit et donna l'ordre de recommencer l'ascension, chaque homme marchant à pied à côté de son cheval tenu par la bride. Cette fois, on ne revint pas en arrière, et le passage fut franchi après plusieurs heures d'efforts, malgré le vent, la neige, le froid rigoureux, et les chutes quelquefois mortelles causées par la bourrasque et le verglas (1) : l'artillerie à cheval, dont les chevaux s'abattaient à tout moment, éprouva des peines inouïes pour parvenir au

(1) On trouve dans les *Notices historiques* du général Dautancourt un récit assez complet concernant le passage du col de Guadarrama par la cavalerie de la Garde ; nous le citons ci-après :

« Le 22 décembre, toute la cavalerie de la Garde, ayant à sa tête le général de division Lefebvre-Desnoëttes, se trouva réunie à Guadarrama, dès le matin, et marcha pour gravir la montagne et franchir le puerto de ce nom. La tourmente continuait quoique avec un peu moins de violence. Parvenus au tiers à peu près de la montagne, un ouragan nous arrêta : il fut tel qu'il y eut ordre de rebrousser chemin, ce qu'on fit en murmurant. Revenus au pied de cette montagne, on se réunit alentour du général Lefebvre, et on lui demanda à franchir le puerto, quelque temps qu'il fasse, avant l'arrivée de l'Empereur, afin que Sa Majesté ne puisse pas apprendre que la cavalerie de sa Garde avait ainsi hésité. C'était l'avis du brave général. On se remit donc en marche au même instant, chacun conduisant son cheval par la bride, et nous arrivâmes enfin au haut du passage. Nous ne descendîmes pas sans grands dangers et sans beaucoup de peines ; mais à mesure de la descente, la tourmente semblait cesser : au bas de la montagne on ne ressentait plus ses effets. Pendant cette traversée, le régiment perdit deux chevaux qui roulèrent sur les côtés de la route, et malgré les chutes multipliées de ceux qui s'abattaient sur le ver-

Digitized by Google

sommet du col; encore dut-elle laisser en arrière une partie de son matériel. L'Empereur, qui était parti de Madrid par un assez beau temps, arriva à Guadarrama dans l'après-midi au moment où la tempête battait son plein; au delà du village, la tête de la division Lapisse s'était engagée sur la route à la suite de la cavalerie de la Garde; les fantassins, transis de froid et glissant à chaque pas sur la glace, gravissaient péniblement et non sans murmurer la pente longue de neuf kilomètres qui conduit au sommet du col; le reste de la division, accumulé auprès du village pêle-mêle avec les voitures d'artillerie, attendait son tour de marcher; mais le mouvement de la tête de colonne était lent, et les soldats énervés par l'attente, et souffrant cruellement sous la bise glaciale, manifestaient leur découragement en criant à l'impossibilité d'avancer.

Mais l'Empereur, survenant à ce moment, ne l'entendit pas ainsi (1), et se rendant compte qu'un jour de retard pouvait faire échouer le succès de sa manœuvre, il voulut à tout prix franchir la montagne le jour même et se décida à demander à ses soldats un effort extraor-

---

glas, et celles des cavaliers, à qui il était recommandé de se tenir les uns les autres afin de résister à la violence de la tourmente, nous n'éprouvâmes aucun autre accident grave.

« La colonne logea à Espinar; le froid continuait et la terre était couverte de neige. »

(Extrait des *Sources documentaires* publiées par A. Rembowski. Varsovie, 1899, page 41.)

(1) Le colonel Bory de Saint-Vincent décrit ainsi l'intervention de l'Empereur : « Un ouragan mêlé de grêle et de neige précipitait des « pièces d'artillerie hors du grand chemin; on était demeuré plusieurs « heures sans pouvoir avancer, des grenadiers qui avaient essayé « d'affronter la bourrasque avaient été jetés et brisés au loin. Enfin, le « chef de l'armée enfonce son chapeau, présente sa tête à la fureur « des aquilons, s'avance d'un pas assuré, et chacun se précipitant sur « ses pas, on forme une masse compacte qui, après avoir brusqué un

Digitized by Google

dinaire; afin d'encourager les troupes et de les entraîner par son exemple, il longea la colonne de la division Lapisse pour aller se mettre à sa tête; pendant qu'il doublait ainsi les rangs de l'infanterie, les soldats, exaspérés par la fatigue et la souffrance, proférèrent contre lui des menaces et des insultes, à la place des acclamations enthousiastes que suscitait toujours son apparition (1). L'Empereur affectant de ne pas avoir entendu, continua sa route sans prendre garde à la mauvaise humeur de ses vétérans, car il savait que « s'ils grognaient, ils le suivaient toujours »; en effet, cette fois comme les autres, ils le suivirent au prix de mille efforts; Napoléon, parvenu à la tête des troupes, mit pied à terre avec son état-major et servit de guide à la colonne; il fit également marcher à pied les cavaliers qui l'escortaient et fit former les pelotons en colonne serrée sur toute la largeur de la route, chaque cavalier

---

« passage où les rafales les plus violentes se faisaient sentir, arrive « enfin, non sans avoir perdu plus d'un brave, sur les points de la « montagne où la violence de l'ouragan semblait s'être calmée devant « tant d'audace. »

(*Guide du voyageur en Espagne*, page 25.)

(1) Le colonel de Gonneville, qui était alors officier d'ordonnance du général d'Avenay et qui suivait ce jour-là l'Empereur, raconte ainsi cet incident dont il fut témoin :

« Nous passâmes la montagne de Guadarrama par une tourmente affreuse; la neige, chassée par des tourbillons de vent, tombait avec une violence furieuse, nous enveloppait et nous couvrait d'une couche épaisse qui pénétrait à travers nos manteaux. Plusieurs hommes périrent pendant ce passage qui dura toute une journée, et on eut des peines incroyables à faire passer l'artillerie. Pendant que nous montions si péniblement le Guadarrama, nous nous trouvâmes sur le flanc de la division d'infanterie commandée par le général Lapisse et à quelques pas en arrière de l'Empereur, qui marchait à pied comme nous, aucune précaution n'ayant été prise pour le ferrage, et les chevaux tombant à chaque instant. Les soldats de la division Lapisse manifestaient tout haut les plus sinistres dispositions contre la per-

Digitized by Google

tenant son cheval par la bride; lui-même se plaça avec sa suite derrière le peloton de tête dont la masse compacte protégeait un peu de la bourrasque ceux qui suivaient, et il franchit à pied et en bottes fortes les deux lieues de distance et la différence de niveau de 600 mètres qui le séparaient du sommet du col; comme il était déjà replet et qu'il avait perdu l'habitude de la marche, il souffrit beaucoup pendant cette longue et pénible montée, mais sa volonté ne fléchit pas un seul instant; il avait décidé qu'il transporterait ses troupes de l'autre côté de la montagne, et il n'admettait pas qu'il pût être arrêté par « une taupinière en Espagne », lui qui avait vaincu le Saint-Bernard. Il supporta donc sans se plaindre le froid et la fatigue, s'appuyant seulement pour s'aider dans la montée, sur le général Savary (1), ou prenant le bras du maréchal Lannes et

---

sonne de l'Empereur, s'excitant mutuellement à lui tirer un coup de fusil et s'accusant de lâcheté de ne pas le faire. Lui entendait cela tout aussi bien que nous, et n'avait pas l'air d'en tenir compte, mais, arrivé sur le point culminant où un lion colossal indique la limite des deux Castilles, il s'arrêta, fit appeler le général Lapisse, et lui dit de prendre à droite au pied de la montagne et d'aller loger avec sa division dans des villages qu'il trouverait là et qui lui offriraient des ressources. »

(*Souvenirs militaires du colonel de Gonneville*, Paris, 1876, page 106.)

(1) Le duc de Rovigo, dans ses *Mémoires*, a donné des détails intéressants sur le passage du Puerto de Guadarrama; voici ce qu'on lit dans le quatrième volume, pages 21, 22, 23 :

« L'Empereur partit le lendemain matin, veille de Noël; il faisait beau en partant, et le soleil nous accompagna jusqu'au pied de la montagne. Nous trouvâmes la route remplie d'une profonde colonne d'infanterie qui gravissait lentement cette montagne, assez élevée pour conserver de la neige jusqu'au mois de juin. Il y avait en avant de cette infanterie un convoi d'artillerie qui rétrogradait, parce qu'un ouragan de neige et de verglas, accompagné d'un vent effroyable, rendait le passage dangereux; il faisait obscur comme à la fin du jour. Les paysans espagnols nous disaient qu'il y avait à craindre d'être

Digitized by Google

celui du maréchal Duroc qui l'accompagnaient. Il ne s'arrêta qu'au sommet du col, près du lion de pierre qui marque la limite des deux Castilles, et ordonna une halte pour rallier et reposer un peu les troupes épuisées de fatigue et transies de froid. Quand on se remit en route, le jour baissait déjà, mais la descente allait être heureusement moins pénible que la montée, car elle n'était longue que de cinq kilomètres, et à mesure que l'on descendait vers la plaine, la violence de la tempête diminuait progressivement. Ce n'est qu'à la nuit qu'on

---

enseveli sous la neige, comme cela était arrivé quelquefois. Nous ne nous rappelions pas d'avoir eu aussi froid en Pologne ; cependant l'Empereur était pressé de faire passer ce défilé à son armée, qui s'accumulait au pied de la montagne, où il n'y avait aucune provision. Il fit donner ordre qu'on le suivît, et qu'il allait lui-même se mettre à la tête de la colonne. Effectivement, il passa avec le régiment des chasseurs de sa Garde à travers les rangs de l'infanterie ; il fit ensuite former ce régiment en colonne serrée, occupant toute la largeur du chemin ; puis, ayant fait mettre pied à terre aux chasseurs, il se plaça lui-même à pied, derrière le premier peloton, et fit commencer la marche. Les chasseurs marchaient à pied pêle-mêle avec leurs chevaux, dont la masse rendait l'ouragan nul pour ceux qui les suivaient, et en même temps ils foulaient la neige de manière à indiquer une trace bien marquée à l'infanterie.

« Il n'y avait que le peloton de la tête qui souffrait beaucoup. L'Empereur était bien fatigué de marcher, mais il n'y avait aucune possibilité de se tenir à cheval. Je marchais à côté de lui ; il prit mon bras pour s'aider, et le garda jusqu'au pied de la montagne, de l'autre côté du Guadarrama. Il avait le projet d'aller ce soir-là jusqu'à Villacastin, mais il trouva tout le monde si épuisé et le froid si excessif qu'il arrêta à la maison de poste, au pied de la montagne ; elle se nomme Espinar.

« Tel était le zèle avec lequel tout le monde le servait, que dans cette maison qui était seule pour l'immensité de monde qui était là, on fit arriver le mulet qui portait son bagage ; de sorte qu'il eut un bon feu, un lit et un souper paisible.

« Dans ces conditions-là, l'Empereur n'était pas égoïste, comme on a voulu le faire croire : il ne savait pas ce que c'était que de penser au

Digitized by Google

parvint au pied du versant Nord de la Sierra, à l'endroit où vient s'embrancher la route qui conduit à Ségovie; auprès de cette bifurcation, se trouvait une maison de poste, une chapelle placée sous l'invocation de San-Raphael et une grande auberge ou Fonda portant le même nom. L'Empereur aurait voulu pousser jusqu'au village d'Espinar, qui se trouve près de la route à quatre kilomètres de là, mais ses troupes étaient si exténuées de fatigue, et lui-même si épuisé, qu'il s'arrêta à la Fonda de San-Raphael pour y passer la nuit.

La cavalerie de la Garde avait continué jusqu'à Espinar, où elle logea; quant à l'infanterie de la division Lapisse, qui avait perdu en route plusieurs hommes morts de froid et laissé en arrière un assez grand nombre de traînards ou de soldats atteints de congélation partielle, elle dut, après une journée de fatigues aussi extraordinaires, s'installer sur la neige autour de San-Raphael, n'ayant pour se réchauffer que les maigres feux de bivouac qu'elle alluma péniblement avec du

---

lendemain, lorsqu'il n'était question que de lui; il partageait son souper et son feu avec tout ce qui avait pu le suivre; il allait jusqu'à forcer à manger ceux qu'il voyait en avoir besoin, et qui étaient retenus par la discrétion.

« On passa à cette maison d'Espinar une triste nuit. Des soldats périrent même de froid, mais enfin, l'exemple que l'Empereur avait donné avait fait passer tout le monde par un défilé qui aurait demandé deux jours pour tout autre que lui. »

Le récit du duc de Rovigo appelle quelques légères rectifications. D'abord, l'Empereur partit le 22 décembre, et non pas la veille de Noël; ensuite, il n'était pas accompagné du régiment entier des chasseurs de la Garde, puisque la cavalerie de la Garde avait quitté Madrid la veille; il ne devait avoir auprès de lui que les escadrons de service qui ne le quittaient jamais, et parmi lesquels figuraient un seul escadron de chasseurs; enfin la maison de poste et l'auberge qui se trouvent au bas de la montagne dépendent bien du territoire d'Espinar, mais portent le nom de San-Raphael; ce n'est donc pas à Espinar que l'Empereur a passé a nuit, mais à la Fonda de San-Raphael.

Digitized by Google

bois mouillé ; elle put néanmoins se réconforter un peu grâce à une distribution de vin et de vivres qui furent tirés de l'auberge et des localités voisines (1).

On voit aux prix de quels efforts les troupes avaient réalisé le désir de leur chef en franchissant la Sierra de Guadarrama, et des soldats de cette trempe méritent l'admiration ; grâce à eux, l'Empereur avait évité de perdre une journée de marche en un moment où le succès final dépendait peut-être de quelques heures d'avance ou de retard ; mais, quoiqu'il eût réussi à faire accomplir à ses troupes un vrai miracle, l'Empereur, en cette journée du 22 décembre, n'avait pas pu aller aussi loin qu'il l'aurait désiré ; si le temps lui avait été favorable, il aurait pu, en leur imposant de moindres fatigues, leur faire accomplir une marche plus longue et amener l'infanterie jusque vers Navas de San-Antonio et la cavalerie à Villacastin.

En même temps que l'Empereur arrivait à San-Raphael, le maréchal Ney parvenait avec son avant-garde à Arevalo, le reste de son corps d'armée s'échelonnant entre Martinmuñoz et Lavajos ; parties de Madrid le 20 décembre, ses troupes avaient couché à Guadarrama dans la soirée du même jour, après une étape de 50 kilomètres ; le 21, elles avaient franchi la montagne par le mauvais temps et avaient éprouvé des difficultés analogues à celles que rencontra l'Empereur ; ce jour-là, elles avaient dû s'arrêter à Villacastin et à Espinar, leurs éléments de tête ayant parcouru 34 kilomètres, leur queue 20 seulement ; le 22, la tête du 6e corps avait fait 42 kilomètres pour atteindre Arevalo, mais la queue

(1) Il est fort probable que c'est d'Espinar que furent envoyées ces ressources ; c'est d'ailleurs la seule localité qui existe à proximité de San-Raphael ; les autres villages du versant Nord sont beaucoup plus éloignés.

Digitized by Google

ne s'était avancée qu'à 17 kilomètres au delà d'Espinar; ces marches sont déjà supérieures à la moyenne de celles qu'aurait pu fournir une troupe ordinaire, mais elles étaient au-dessous de ce qu'on pouvait attendre des soldats de la Grande Armée, et le maréchal Ney déclara à l'Empereur qu'il aurait fait des étapes plus longues s'il n'avait pas été contrarié par un temps affreux qui retarda beaucoup le mouvement pendant les journées des 21 et 22 décembre.

On peut conclure de tout ce qui précède que le 22 décembre au soir les troupes du maréchal Ney, de même que celles que conduisait l'Empereur, avaient, par suite du mauvais temps, perdu une demi-marche, et que ce n'était qu'à leurs efforts soutenus qu'elles devaient de n'en pas avoir perdu davantage, et d'avoir pu progresser avec une rapidité relativement considérable.

Dans la soirée du 22, les troupes que l'Empereur conduisait contre les Anglais, se trouvaient échelonnées ainsi qu'il suit :

6e corps : Maréchal Ney.
- Avant-garde, à Arevalo.
- Division Marchand, à Martinmuñoz.
- Maurice Mathieu, à Adanera et San-Chidrian.
- Artillerie, à Lavajos.

Cavalerie de la Garde, à Espinar.
Division Lapisse, à San-Raphael.
Brigade d'Avenay, vers Guadarrama.
Garde impériale, vers Guadarrama.
Artillerie de la Garde, vers Guadarrama.
Brigade de dragons Marisy, vers Guadarrama.
Division Dessolles, à Madrid (une brigade quitta la capitale le 22 décembre, à 8 heures du soir, l'autre le 23 décembre, à 8 heures du matin).
Général La Houssaye avec la brigade de dragons Caulaincourt, vers Fontiveros.

Le total de ces forces atteignait environ 42,000 hommes, dont 7,000 de cavalerie.

Digitized by Google

Le maréchal Ney, formant l'avant-garde de l'armée, avait avec lui 14,000 hommes, dont un millier de cavaliers seulement (brigade Colbert) ; le général La Houssaye devait lui amener le renfort de ses 1200 dragons, mais ne l'avait pas encore rejoint.

L'armée se trouvait ainsi échelonnée de Madrid à Arevalo sur une distance de 126 kilomètres ; il lui fallait donc de trois à quatre jours de marche pour serrer sur sa tête et se trouver réunie sur le même champ de bataille.

Journée du 23 décembre. — Marche de l'avant-garde sur Medina del Campo. — L'Empereur à Villacastin.

Le 23 décembre au matin, la tempête avait cessé et la température s'était radoucie. L'Empereur avait reçu pendant la nuit le rapport oral du chef de bataillon Lejeune (1), revenant de Fontiveros et de Palacios, où

---

(1) Voici comment Lejeune raconte son retour auprès de l'Empereur :

« Je ne pus arriver qu'après minuit à Fonda San-Raphael, au pied du Guadarrama.....

« ..... Je trouvai toute la Garde impériale à San-Raphael. La tourmente avait été, ce jour-là, terrible sur la montagne, et elle avait entraîné des hommes et des chevaux dans les précipices, où ils avaient péri. Les grenadiers, accablés de fatigue, dormaient sur la terre glacée, où ils étaient entièrement recouverts d'une couche de deux pouces de neige et de verglas, à côté de leurs feux presque éteints par la grêle et par la pluie qui ne cessaient de tomber. Dix mille hommes, sans abri, entouraient une petite chapelle et une ou deux petites maisonnettes du desservant ; c'était le pélerinage de San-Raphael, où l'Empereur avait été forcé de s'arrêter pour rallier son monde, dispersé et retardé par la tempête. Je mis pied à terre à la porte de la chapelle, et l'on m'introduisit chez l'Empereur, qui était debout à travailler devant ses cartes.

« Ah ! vous voilà ; j'étais inquiet de vous, me dit-il. M'apportez-vous

Digitized by Google

il s'était porté en reconnaissance le 21 avec une partie des dragons du général La Houssaye; cet officier lui avait annoncé que d'après les renseignements recueillis sur place, l'armée anglaise avait passé le 20 décembre par Medina del Campo et marchait sur Valladolid pour se réunir au corps venant de la Corogne et à celui du marquis de La Romana. Ce renseignement, qui depuis huit jours ne correspondait plus à la réalité, convainquit une fois de plus l'Empereur de la présence de l'armée anglaise vers Valladolid et lui fit sentir la nécessité de marcher rapidement sur Medina del Campo et Tordesillas, d'où il serait à même de couper la retraite aux Anglais qu'il soupçonnait déjà d'avoir établi leur ligne de communications sur la Corogne par Benavente et Astorga. Il n'hésita donc pas à imposer de nouveaux efforts à ses troupes, malgré les fatigues accablantes qu'elles avaient subies la veille; il ordonna à la cavalerie de la Garde de marcher sur Arevalo, et à la division Lapisse de pousser jusqu'à Adanera et San-Chidrian, à 40 kilomètres de San-Raphael; c'était une rude étape à fournir pour cette brave division, qui, depuis le 21 décembre, dans l'après-midi, avait déjà parcouru 64 kilomètres et qui venait d'être si éprouvée au passage du puerto; mais le moral des soldats était

---

« de bonnes nouvelles? » Je lui donnai tous les détails que j'avais pu recueillir sur la manœuvre du général Moore et celle de La Romana. Ce rapport, et ceux qu'il avait reçus par d'autres voies, le confirmèrent dans l'intention qu'il avait de presser sa marche pour surprendre les Anglais. Il se fit raconter le subterfuge au moyen duquel j'avais pu obtenir ces renseignements et revenir ensuite jusqu'à lui sain et sauf. » (*Mémoires du général Lejeune. De Valmy à Wagram*, page 128.)

Il faut observer que ce n'est pas la Garde impériale que Lejeune trouva autour de San-Raphael, mais bien la division Lapisse. La Garde impériale couchait cette nuit-là à Guadarrama et ne traversa le col que dans la journée du 23 décembre; seule la cavalerie de la Garde avait franchi le Puerto dans la journée du 22 et avait poussé jusqu'à Espinar.

Digitized by Google

redevenu excellent : ils semblaient avoir compris que leur chef, ayant besoin d'eux, voulait, comme dans la campagne d'Ulm, faire la guerre avec leurs jambes ; oubliant leurs récentes souffrances et prêts à en affronter de nouvelles, ils se mirent en marche pleins d'enthousiasme en acclamant l'Empereur qui parut devant eux avant leur départ (1).

Dans la matinée du 23 décembre, Napoléon, avant de quitter San-Raphael, prit les mesures nécessaires pour presser la marche des troupes qui se trouvaient encore en arrière, faire rallier les traînards et faciliter l'arrivée du matériel et du personnel destinés à l'armée.

Il ordonna au général Maupetit, dont la cavalerie devait arriver à Avila le 24 au soir, de continuer sa marche sur Arevalo et de le rejoindre.

Il donna ensuite ses ordres pour débarrasser la route de Madrid, encombrée de troupes et de matériel ; il y fit échelonner une série de postes fournis par le régiment Royal-Étranger et renforcés par quelques gendarmes d'élite de la Garde impériale, afin d'assurer la sécurité des communications, de protéger les courriers et de forcer les traînards à rejoindre, tout en les empêchant de commettre des déprédations.

---

(1) Voici ce que raconte à ce sujet le colonel de Gonneville, qui, le 23 décembre 1808 au matin, était allé prendre les ordres de l'Empereur à San-Raphael :

« Je retournai sur mes pas au-devant des deux hussards qui m'avaient accompagné et auxquels j'avais laissé mon cheval ; mais, en faisant le trajet qui me séparait d'eux, je fus témoin d'un fait qui mérite d'être rapporté. A une faible distance de l'endroit où j'avais laissé l'Empereur, se trouvait une division d'infanterie placée sur la droite de la route en colonne, par régiment, et qui devait présenter un effectif d'au moins 8,000 hommes. Je me retournai brusquement au bruit formidable causé par les acclamations unanimes dont cette masse saluait l'apparition de l'Empereur qui venait d'arriver à la hauteur du point qu'elle occupait. L'enthousiasme était à son comble ! C'était la division Lapisse ! celle-là

Digitized by Google

Puis, afin d'assurer l'arrivée plus rapide et plus sûre de tout ce qui venait du Nord de l'Espagne à destination de l'armée, l'Empereur organisa une nouvelle ligne de communications avec Burgos en établissant un embranchement sur l'ancienne dont il ne laissa subsister qu'un tronçon. La nouvelle ligne devait se diriger de Burgos sur Boceguillas, et de là, au lieu de continuer sur Madrid, devait suivre la route de Ségovie puis remonter sur Arevalo, d'où elle continuerait dans la direction prise ultérieurement par l'armée. On peut, dans cette occasion, saisir sur le vif le mécanisme d'un des procédés les plus usuels de la méthode de guerre de Napoléon, qui changeait ses lignes de communications avec la plus grande facilité ; mais il faut bien remarquer que l'Empereur ne devait cette facilité qu'à sa prévoyance et au soin qu'il avait toujours de se ménager partout où il le pouvait des postes fortifiés et des magasins ; dans le cas présent, il n'aurait pas pu changer aussi instantanément sa ligne de communications, s'il n'avait pris la précaution d'installer au préalable dans la place de Ségovie une garnison, un gouverneur, des approvisionnements, etc. ; ce n'est que grâce à ces mesures, arrêtées d'avance, que Ségovie se trouva toute prête à jouer sur les derrières de l'armée le rôle important de place de dépôt ; il en aurait été de même dans quelque direction que se fût porté l'Empereur :

---

même qui, la veille, au passage du Guadarrama, avait tenu les propos séditieux que j'ai rapportés. Dans les villages où elle avait passé la nuit, elle avait trouvé des vivres et du vin, ce qui explique du reste ce revirement que l'Empereur avait prévu, sans aucun doute. »

Il est à remarquer que la division Lapisse avait en effet reçu des vivres et du vin, mais qu'elle avait passé la nuit sur la neige et non dans des villages, qui d'ailleurs n'existent pas dans cette région ; on ne trouve au bas de la montagne où s'arrêta l'infanterie que l'auberge et la maison de poste de San-Raphael ; le village le plus proche est Espinar à 4 kilomètres de là ; toute la cavalerie de la Garde l'occupa.

Digitized by Google

qu'on se rappelle en effet les précautions prises pour occuper Guadalaxara et Sigüenza sur la route de Saragosse, Talavera sur celle de Lisbonne.

Après avoir pris les dispositions que nous venons d'indiquer, l'Empereur se mit en route pour porter son quartier général à Villacastin, à 20 kilomètres de San-Raphael ; il y fut rejoint par l'infanterie de la Garde, qui avait pu franchir le puerto encombré de neige avec moins de difficulté que les troupes qui l'avaient précédée ; partie de Madrid dans la matinée de la veille, la Garde avait ainsi parcouru 82 kilomètres en deux jours malgré la neige et le mauvais temps ; au moment où elle arrivait à Villacastin, la division Dessolles parvenait à Guadarrama, ainsi que les brigades de cavalerie des généraux Marisy et d'Avenay.

L'Empereur avait reçu dans la matinée et l'après-midi des nouvelles du maréchal Ney qui annonçait le 22 au soir qu'il dirigerait son corps d'armée le 23 sur Medina del Campo et ferait reconnaître les routes de Salamanque, Toro et Valladolid ; dans une autre lettre écrite dans la matinée du 23, le maréchal déclarait que la division Marchand parviendrait dans l'après-midi à Medina del Campo, et la cavalerie du général Colbert à Rueda, tandis que la division Maurice Mathieu, laissant une brigade vers Arevalo, en enverrait une autre sur la route d'Arevalo à Salamanque. Les renseignements recueillis par le maréchal Ney sur l'armée anglaise étaient assez peu précis en particulier, mais s'accordaient tous pour dire que cette armée avait évacué la région de Salamanque et s'était dirigée sur Valladolid ; on pouvait en inférer qu'elle se trouvait au delà du Duero, sur la rive droite de ce fleuve, entre Valladolid et Medina de Rio Seco, et l'Empereur conclut de ce qu'il apprit que les Anglais avaient changé leur ligne de communications ; puisqu'ils avaient évacué Salamanque, ils ne se retireraient plus sur cette ville et de là sur

Digitized by Google

Lisbonne, mais ils prendraient la route d'Astorga pour aller s'embarquer à la Corogne. Il fallait donc renoncer à les couper de Salamanque, mais rien n'était perdu pour cela, car si la manœuvre tentée par Guadarrama n'avait pas réussi entre Salamanque et Valladolid, elle pouvait être couronnée de succès entre Valladolid et Astorga, et l'on pouvait conserver l'espoir de couper les Anglais d'Astorga en les devançant sur l'Esla au pont de Castro-Gonzalo par la route directe de Medina del Campo à Benavente, qui franchit le Duero à Tordesillas. Si les Anglais se trouvaient encore à Valladolid au moment où les Français arriveraient à Tordesillas, ils se trouveraient plus éloignés des ponts de l'Esla que ne l'étaient leurs adversaires et par conséquent ils étaient gravement compromis, sinon perdus.

L'Empereur devait considérer qu'il y avait beaucoup de chances pour qu'il en fût ainsi, puisque les renseignements reçus lui montraient les Anglais à Valladolid ou sur le chemin de cette ville, et que dès le lendemain matin, le maréchal Ney pouvait de Medina del Campo pousser une forte avant-garde sur Tordesillas ; la situation s'annonçait donc sous un jour favorable aux Français, et l'Empereur conçut l'espoir de faire réussir entre Valladolid et Benavente la manœuvre qu'il avait d'abord pensé exécuter entre Valladolid et Salamanque ; bien plus, il dut penser qu'il avait dorénavant plus de chances encore de réussir complètement, puisqu'il se rapprochait chaque jour du maréchal Soult, qui serait ainsi à même de concourir plus efficacement au succès de ses opérations. Ses espérances à ce moment étaient même assez vives pour s'être transformées dans son esprit en certitudes, car, dans la lettre qu'il fit écrire dans la soirée au roi Joseph, il lui disait : « Faites mettre dans les journaux de Madrid que 20,000 Anglais sont cernés et perdus. »

Afin de parvenir à ce résultat et de réaliser cette pré-

Digitized by Google

diction, il avait donné l'ordre au maréchal Ney d'envoyer le 24 au matin une forte avant-garde sur Tordesillas, pour s'y emparer du point de passage sur le Duero et avoir des nouvelles de l'ennemi ; il lui avait prescrit en même temps de faire serrer son corps d'armée sur sa tête à Medina del Campo pendant la journée du 24 ; cette précaution était indispensable, car le 6e corps se trouvait alors échelonné sur une longueur de près de 50 kilomètres ; une grande partie de son artillerie était encore en arrière et il importait qu'au moment d'aborder l'ennemi il eût réuni tous ses moyens pour être prêt à combattre et à soutenir son avant-garde.

Au moment précis où Napoléon prenait ses mesures pour tomber sur les derrières des Anglais qu'il croyait à Valladolid, l'armée anglaise venait de se réunir tout entière à Sahagun, à 102 kilomètres au Nord-Ouest du point où la supposait l'Empereur, et s'apprêtait à se mettre en marche sur Carrion pendant la nuit du 23 au 24, pour surprendre au point du jour le maréchal Soult et le forcer à accepter un combat inégal.

Dans la soirée du 23 décembre, la situation générale des troupes françaises destinées à agir contre les Anglais était la suivante :

6e corps. Maréchal Ney.
- Cavalerie Colbert, en avant de Medina del Campo et Rueda.
- Division Marchand, à Medina del Campo.
- Division Maurice Mathieu : deux régiments vers Fuentès, sur la route d'Arevalo à Salamanque ; deux régiments à Arevalo et Martimuñoz.
- Division Lapisse, à Adanera, San-Chidrian, Pajarès.

Brigade de dragons du général Caulaincourt (division La Houssaye), à l'Ouest d'Arevalo.

Cavalerie de la Garde, à Arevalo.

Infanterie de la Garde, à Villacastin.

Division Dessolles, à Guadarrama.

Brigade d'Avenay, à Guadarrama.

Brigade Marisy, à Guadarrama.

Digitized by Google

Cavalerie du général Maupetit, entre Talavera et Avila.

2e corps. Maréchal Soult. { Divisions Merle et Mermet, à Saldaña et Carrion. Cavalerie Debelle et Franceschi, à l'Ouest de Saldaña et Carrion. Division de dragons Lorge, à Palencia.

8e corps (1) : Division Delaborde, à Palencia.

---

(1) Le reste du 8e corps était encore loin en arrière. La division Loison se trouvait entre Vittoria et Briviesca et ne devait arriver à Burgos que le 25; la division Heudelet était à Bilbao et ne devait atteindre à Burgos que le 2 janvier; le 1er régiment de hussards se trouvait à Miranda et devait parvenir Burgos le 26; le 27e régiment de chasseurs venait de franchir la frontière et ne devait arriver à Burgos que le 31 décembre.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

LA

GUERRE DE 1870-1871

La journée du 16 août en Lorraine

I. — *Les Ire et IIe armées allemandes.*

Ordres du commandant de la Ire armée. — L'ordre du grand quartier général pour la journée du 16 août était parvenu à Bazoncourt à 11 heures du soir. Le général Steinmetz expédia alors ses ordres aux corps de la Ire armée (1) :

Le VIIIe corps devait se porter le 16 août sur Arry et Lorry ; le VIIe, sur Pommérieux et la 1re division de cavalerie sur Fey, par Pouilly. Le Ier corps avait pour mission d'occuper Courcelles-sur-Nied, tandis que la 3e division de cavalerie s'établirait entre cette dernière localité et Mécleuves, de manière à assurer la liaison entre le Ier corps et le reste de l'armée.

D'après l'*Historique du Grand État-Major prussien*, le voisinage de Metz d'une part, et la zone de marche de la IIe armée, d'autre part, rendaient difficile la fixation d'itinéraires pour chacun des corps de la Ire armée.

(1) D'après l'*Historique du Grand État-Major prussien*, pages 513 et suivantes.

Digitized by Google

On recommanda donc seulement « d'utiliser pour le mieux les chemins disponibles et de tracer la marche des trains par le côté extérieur à Metz..... »

Enfin, le commandant de la Ire armée adressait une dépêche particulière au général de Manteuffel pour l'aviser qu'il serait bientôt remplacé, pour l'occupation de Courcelles, par la division du général de Kummer et qu'il eût, alors, à suivre le mouvement de l'armée sur la rive gauche de la Moselle. En outre, le commandant du Ier corps était invité à rappeler la brigade Gneisenau, détachée sur Thionville, et dont on était sans nouvelles au quartier général de la Ire armée.

Mouvements des corps de la Ire armée le 16 *août* (1). — Le 16 au matin, le VIIIe corps quittait les abords de la route de Strasbourg où il avait passé la nuit et se dirigeait vers Arry; la *16e* division par Chesny, Fleury, Coin-lès-Cuvry et Marieulles; la *15e*, avec l'artillerie de corps, par Liéhon, Verny et Sillegny. Il était midi quand la *16e* division arrivait près d'Arry, alors que le canon tonnait déjà depuis plusieurs heures sur le plateau de Rezonville. On verra plus loin comment certaines fractions de cette division furent appelées à intervenir dans la lutte. Quant à la *15e* division, partie seulement vers 8 heures de Liéhon, elle se heurtait à Cherisey aux colonnes du IXe corps alors en marche sur Sillegny (2), et dut attendre qu'elles fussent écoulées. Elle ne reprit sa marche qu'à 1 heure de l'après-midi et vint bivouaquer à Marieulles en jetant une avant-garde à Vezon. Mais comme dans le courant de l'après-midi les têtes de colonnes du VIIe corps débouchaient également à Che-

(1) Croquis n° 3. Journée du 15 août. (Itinéraires suivis pendant la journée du 16.)

(2) Le IXe corps avait reçu l'ordre, dans la matinée, de gagner la Moselle au plus vite en prenant le pas sur les colonnes de la Ire armée, s'il venait à en rencontrer.

Digitized by Google

risey, les convois du VIII^e^ ne purent rejoindre les troupes que très avant dans la nuit.

Le corps du général de Zastrow, en effet, avait rompu en trois colonnes vers 8 heures du matin :

L'avant-garde du général de Goltz (*26^e^* brigade) prit par Jury et Chesny, tandis que le reste de la *13^e^* division passait par Mécleuves ; puis, les deux colonnes s'arrêtèrent entre Pommérieux et Cherisey, c'est-à-dire sur l'itinéraire même de la *15^e^* division qu'elles durent, par conséquent, laisser en partie défiler au milieu de leurs bivouacs.

Le reste du VII^e^ corps (*14^e^* division et artillerie de corps) passait par Aube, Basse-Beux et Goin ; la *14^e^* division franchissait seule la Seille et s'installait au bivouac à Sillegny avec le quartier général du corps d'armée ; l'artillerie de corps formait le parc à Louvigny.

La *1^re^* division de cavalerie, quittant Courcelles-sur-Nied à 7 heures du matin, passait par Mécleuves et Fleury et venait bivouaquer au Sud de Fey en se couvrant, du côté de Metz, par des avant-postes (*9^e^* régiment de hulans) entre Augny et Jouy-aux-Arches.

Le I^er^ corps se dirigeait, dans la matinée, de Courcelles-Chaussy sur Courcelles-sur-Nied ; la *1^re^* division s'arrêtait aux environs de Laquenexy avec une avant-garde près d'Ars-Laquenexy, tandis que le *1^er^* régiment de dragons couvrait le flanc droit de la marche en passant la journée à Montoy, d'où il dirigeait des patrouilles vers la place ; l'artillerie de corps et la *2^e^* division bivouaquaient à Courcelles-sur-Nied ; l'avant-garde de cette dernière poussait jusque près de Frontigny et établissait des avant-postes qui se reliaient à Grigy avec ceux de la *1^re^* division.

Enfin, la *3^e^* division de cavalerie ne quittait Vry qu'à

Digitized by Google

midi et, prenant par Sainte-Barbe, Colligny et Courcelles-sur-Nied, s'installait à la nuit tombante au bivouac près de Mécleuves.

Quant à la brigade Gneisenau, rappelée de son expédition infructueuse sur Thionville, elle arrivait à Courcelles-sur-Nied, d'où elle devait continuer le lendemain sur Arry pour rejoindre son corps d'armée.

Le quartier général de la Ire armée s'installait, le 16 août, à Coin-sur-Seille.

*
* *

Mouvements des corps de l'aile gauche de la IIe armée pendant la journée du 16 *août.* — A l'exception des corps de la IIe armée qui prirent part à la bataille de Rezonville, tous les autres exécutèrent, dans le courant de la journée, les marches prescrites par l'ordre de l'armée du 15 au soir :

Le IIe corps gagnait la route de Strasbourg : la 3e division près de Buchy, la 4e près de Solgne, l'artillerie de corps à Luppy;

La division de cavalerie saxonne, qui n'avait accompli jusqu'ici aucune mission d'exploration, quittait Louvigny vers 5 heures du matin et arrivait à Pont-à-Mousson alors que le pont était encore occupé par la 40e brigade. Elle dut donc s'arrêter pour ne se remettre en marche qu'à la suite du Xe corps. Passant alors par Régnéville-en-Haye, elle arriva à Nonsard vers 2 heures de l'après-midi et plaça ses avant-postes dans la direction de l'Ouest;

Le corps saxon, dont la plus grande partie (23e division et artillerie de corps) n'avait pris ses bivouacs autour de Noméný que fort avant dans la soirée du 15, se remit en route de bonne heure le 16 et gagna Pont-à-

Digitized by Google

Mousson. Bien qu'on eût jeté un pont militaire à Atton pour doubler le pont de pierre de Pont-à-Mousson, l'encombrement fut considérable aux abords de la Moselle. Outre les éléments des X^e^ et XII^e^ corps qui se présentaient simultanément pour franchir la rivière, de nombreux états-majors et convois produisirent plus d'un à-coup dans la marche;

La *23^e^* division arrivait cependant à Régnéville-en-Haye dans le courant de l'après-midi; l'artillerie de corps s'arrêtait à Montauville et enfin la *24^e^* division, partie le matin de Secourt et Achatel, atteignait Pont-à-Mousson vers 6 heures du soir. Le quartier général du XII^e^ corps s'installait également à Pont-à-Mousson;

La cavalerie de la Garde (1) était arrivée de bonne heure à Apremont et plaçait ses avant-postes devant la portion de la Meuse comprise entre Saint-Mihiel et Commercy en se reliant avec la cavalerie saxonne par Buxerulles;

La *2^e^* division d'infanterie de la Garde bivouaquait près de l'étang de Maux-la-Chère (Sud-Est de Bouconville) avec son avant-garde à Bouconville; l'artillerie de corps venait à Beaumont et la *1^re^* division à Bernécourt avec l'état-major du corps d'armée;

Enfin le IV^e^ corps, formant l'extrême gauche de la II^e^ armée, ne gagnait que fort peu de terrain en avant. La *7^e^* division atteignait seulement Rozières-en-Haye et poussait l'une de ses brigades vers Toul (2); l'artillerie

---

(1) D'après l'*Historique du Grand État-Major prussien.* Il ne s'agit évidemment que des brigades de cuirassiers et de hulans, puisque les dragons étaient à Thiaucourt.

(2) La *14^e^* brigade — renforcée du *7^e^* dragons et de deux batteries $\left(\frac{1}{4}\text{ et }\frac{2}{4}\right)$ — vint bivouaquer sur les hauteurs de Francheville, avec

Digitized by Google

de corps formait le parc aux Saizerais et la 8e division ne faisait que passer d'une rive de la Moselle sur l'autre en venant bivouaquer partie à Marbache, partie à Belleville.

Le quartier général de la IIe armée pendant la matinée du 16. — La nuit du 15 au 16 se passa au quartier général sans qu'on jugeât opportun de modifier les ordres de la veille.

Cependant le maréchal de Moltke expédiait d'Herny, le 16, à 7 h. 15 du matin, un *ordre pour les fractions intéressées des deux armées :*

Quartier général à Herny, 16 août, 7 h. 15 matin (1).

« Le IXe corps doit si possible franchir aujourd'hui le pont préparé sur la Moselle aux environs d'Arry pour le IIIe corps, ou tout au moins s'avancer tout près de la rivière. Il y a donc lieu, pour la Ire armée, de laisser passer ce corps, et l'on modifiera en conséquence les bivouacs du VIIIe corps (2). »

De son côté, l'état-major de la IIe armée adressait la lettre suivante au commandant du IXe corps :

---

son avant-garde (*93e*, *7e* dragons, Ire batterie), et sur la rive gauche du Terrouin, à hauteur de Jaillon, avec le reste de ses troupes.

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke.*

(2) D'après Cardinal von Widdern, cet ordre fut communiqué directement par un officier du grand quartier général : à 9 heures du matin, à Cherisey, au commandant de la *15e* division ; ensuite à Verny, au chef d'état-major du IXe corps ; enfin, à 1 heure, à Lorry, au commandant du VIIIe corps. (*La crise de Vionville*, page 138.)

Il y a lieu de remarquer, toutefois, que la 18e Monographie fait le silence sur ce point et qu'en outre, le texte de l'ordre daté de 7 h. 15 et expédié d'Herny à Pont-à-Mousson ne porte pas la mention : « Télégramme ».

Digitized by Google

Pont-à-Mousson, 15 août, 8 heures matin.

« Il est nécessaire que le IX^e^ corps se mette en marche immédiatement à la suite du III^e^ et passe la Moselle dans les environs de Pagny.

« Votre Excellence voudra bien mettre en marche le IX^e^ corps et le rapprocher de la Moselle.

« Si cela est possible, une partie du corps d'armée passera la Moselle dans la matinée et suivra le III^e^ sur Mars-la-Tour..... »

En même temps, le commandant de la II^e^ armée adressait au X^e^ corps une instruction complémentaire en lui recommandant de pousser sa cavalerie (à laquelle il avait ordonné la veille de diriger ses reconnaissances par Vigneulles et Haudiomont) sur la route d'Étain qui, « d'après les renseignements reçus », était « principalement » suivie par l'armée française en retraite (1).

Bien que le prince Frédéric-Charles crût devoir préciser le rôle qu'il désirait voir jouer à la cavalerie du X^e^ corps, il n'en apparaît pas moins qu'il persista dans l'hypothèse que l'armée française était déjà très avancée vers la Meuse, car, dans la matinée, alors que la bataille battait déjà son plein à 20 kilomètres de là, on s'occu-

---

(1) *Au général Voigts-Rhetz.*

Pont-à-Mousson, 16 août, 8 heures matin.

« Sa Majesté transporte aujourd'hui son quartier général à Pont-à-Mousson. Mon quartier général sera aujourd'hui à Thiaucourt, où j'ai prescrit directement au général de Kraatz de laisser un bataillon de la *20^e^* division. D'après les renseignements reçus, la retraite de l'ennemi s'effectue principalement par la route qui conduit de Metz à Verdun par Étain. En conséquence, Votre Excellence voudra bien pousser sa cavalerie sur cette route. » (*Die Thatigkeit des general kommandos X. Armee korps*, von Lessing. S. 51.)

FR.-CHARLES.

Digitized by Google

pait, au quartier général de la IIe armée, à rédiger un ordre (daté du 16 août à midi) pour la journée du 17, ordre qui débutait ainsi :

« La IIe armée continuera demain sa marche vers la Meuse..... (1). »

Mise en marche des IIIe, IXe et Xe corps. — Cependant, tous les commandants de corps d'armée n'envisageaient pas la situation de la même manière que le prince Frédéric-Charles.

Le 15 août, à 11 h. 30 du soir, en effet, le commandant du Xe corps avait donné l'ordre suivant, qu'il est intéressant de reproduire intégralement :

Ordre du Xe corps pour le 16 août (2).

Thiaucourt, 15 août, 11 h. 30 soir.

« La retraite de l'armée ennemie vers la Meuse est commencée. La IIe armée la suivra dans cette direction.

« Le IIIe corps traversera demain la Moselle en aval de Pont-à-Mousson (3) et marchera par Novéant et Gorze, autant que possible jusqu'à Mars-la-Tour.

« Le XIIe corps marchera par Pont-à-Mousson jusqu'à Régniéville. Il poussera sa cavalerie jusqu'à Buxerulles et Vigneulles. Le corps de la Garde suivra jusqu'à Bernécourt. Le prince Frédéric-Charles restera à Pont-à-Mousson. Le Xe corps continuera sa marche sur Verdun.

---

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, supplément XX, page 159.

(2) Traduction de l'expédition adressée au colonel de Lyncker. Cette expédition, signée *v. Caprivi*, a été trouvée sur le champ de bataille et fut communiquée à l'état-major du maréchal Bazaine après la bataille.

(3) On ignorait encore, au Xe corps, que le IIIe traversait en ce moment même la Moselle. On ne le sut que le 16 au matin, par un compte rendu du colonel de Lyncker.

Digitized by Google

« Le lieutenant général von Rheinbaben, devant lequel une division de cavalerie ennemie s'est retirée aujourd'hui sur Metz et en face duquel se trouve un camp ennemi de toutes armes à Rezonville (1), s'avancera demain contre le camp et cherchera en même temps à prendre des vues sur la route de Metz à Conflans. Il profitera de toute occasion favorable pour attaquer l'ennemi.

« Le *13e* régiment de dragons et deux batteries à cheval du *10e* régiment d'artillerie ont directement reçu l'ordre, d'ici, de quitter leur bivouac de Thiaucourt à 4 h. 30 du matin et de joindre le général von Rheinbaben à Xonville (2).

« Pour soutenir le général von Rheinbaben et pour faciliter sa réunion avec le colonel von Lyncker, qui se trouve à Novéant, le colonel Lehmann se rendra de Thiaucourt par Dommartin à Chambley demain matin à 4 h. 30, avec quatre bataillons, une batterie et deux escadrons. Il restera là jusqu'à l'accomplissement de sa mission et se rendra ensuite au bivouac près de Doncourt-aux-Templiers (3).

« Le colonel von Lyncker se rendra à 4 h. 30 de Novéant par Gorze dans les environs de Chambley, où il passera sous les ordres du colonel Lehmann.

« La *19e* division d'infanterie lui fera parvenir cet ordre par une voie sûre.

« Le général von Schwartzkoppen (*19e* division) quittera Thiaucourt, à 4 h. 30, avec la brigade de dra-

---

(1) Renseignement fourni par le rapport Heister. (*Revue d'Histoire* du mois d'août, page 394.)

(2) Le *13e* dragons était resté à Thiaucourt, mais il rejoignit, dans la soirée du 15, sa brigade à Hannonville; les deux batteries à cheval partirent donc le lendemain matin sous l'escorte du 2e escadron du *2e* dragons de la Garde.

(3) Deux kilomètres Nord-Ouest de Woël.

Digitized by Google

gons de la Garde et avec le reste de sa division; il se rendra par Saint-Benoît à Saint-Hilaire, où il prendra une position d'avant-garde, en poussant de la cavalerie vers Fresnes et Lachaussée. Une partie de son infanterie pourra suivre sur des voitures de la brigade de dragons. Il poussera des reconnaissances vers Vigneulles et vers la route de Vigneulles à Fresnes. Il se tiendra, à droite, en communication avec le général von Rheinbaben et le colonel Lehmann, et gardera Thiaucourt avec deux compagnies jusqu'à ce qu'il ait été remplacé par la *20*e division d'infanterie.

« Le général von Kraatz rompra à 4 h. 30 du matin avec la *20*e division d'infanterie et l'artillerie de corps après avoir fait rentrer son détachement de Champey; il passera la Moselle sur les deux ponts et se rendra par Thiaucourt à son bivouac entre Beney et Thiaucourt. Il occupera Saint-Benoît et poussera les avant-postes à Xammes et Vigneulles.

« Le major Strakerjau, avec le premier convoi du train et avec tout ce qu'il trouvera à proximité du deuxième convoi et des voitures, suivra immédiatement la *20*e division et parquera au Sud-Est de Thiaucourt.

« Je me rendrai à 4 h. 30 avec une escorte d'un escadron du *13*e dragons auprès du général Rheinbaben et pense, ensuite, prendre mon quartier général à Saint-Hilaire.

« Les bagages du quartier général marcheront sous la protection du général von Schwartzkoppen. Le colonel Cordemann suivra jusqu'à Thiaucourt où on pourra laisser en arrière les malades et les maraudeurs sous la direction d'officiers. »

VOIGTS-RHETZ.

Pour ampliation :
CAPRIVI.

Si donc le général Voigts-Rhetz dirigeait, conformé-

Digitized by Google

ment à des ordres supérieurs, son corps d'armée vers le Nord-Ouest avec l'intention de *continuer la marche sur Verdun*, il paraît manifestement préoccupé de la présence du camp important signalé aux environs de Rezonville par le major Heister.

La 5e division de cavalerie devait d'abord éclairer la situation sur le flanc droit et, en particulier « prendre des vues sur la route de Metz à Conflans », ce qu'elle avait négligé de faire la veille (1). Enfin, point important à noter : le général de Rheinbaben devait *profiter de toute occasion favorable pour attaquer l'ennemi*, ce qu'il exécuta, à la lettre, le lendemain matin, au grand dommage du IIIe corps.

Les mouvements prescrits par le commandant du Xe corps furent entamés dans la matinée du 16. Le colonel de Caprivi, chef d'état-major du Xe corps, partit en personne, de grand matin, avec le 2e escadron du 2e dragons de la Garde et deux batteries à cheval, pour rejoindre le général de Rheinbaben.

Le colonel Lehmann avec son détachement (4 bataillons, 1 batterie lourde et 2 escadrons) quitta Thiaucourt vers 5 heures du matin et se dirigea sur Chambley par Dommartin.

Le reste de la 19e division, précédé de la brigade de dragons de la Garde, rompit vers Saint-Hilaire par Saint-Benoît et Woël; la 20e division et l'artillerie de corps commencèrent l'étape qui devait les conduire à Thiaucourt.

On se rappelle que d'après l'ordre de l'armée, le IXe corps devait seulement gagner les environs de Sil-

(1) Il est à remarquer que, sur ce point, le commandant du Xe corps était allé au-devant du désir exprimé seulement le lendemain matin à 8 heures par le prince Frédéric-Charles.

Digitized by Google

legny et se préparer à suivre le lendemain (c'est-à-dire le 17 août) le III^e^ corps sur Gorze (1).

Le général de Manstein prescrivit donc les mesures suivantes :

Verny, 16 août, 6 h. 45 matin (2).

« Le corps d'armée se portera vers la Moselle :

« 1° La *18^e^* division partira à 9 heures du matin et passera par Pommerieux et Sillegny. Elle cantonnera à Arry, Lorry, Mardigny, Sillegny, Marieulles ; état-major de la division à Lorry ;

« 2° L'artillerie de corps suivra la *18^e^* division à 10 heures du matin à Pommérieux, où elle bivouaquera (une partie sera cantonnée dans cette localité) ;

« 3° La *25^e^* division franchira, à partir de 10 heures du matin la Seille sur le pont jeté au Nord de Pommérieux en face de la ferme Loiville ; elle cantonnera à Corny, Fey, Vezon, Coin-les-Cuvry, Cuvry, Pournoy-la-Chétive, Coin-sur-Seille, Loiville ; état-major de la division à Coin-sur-Seille ;

« 4° et 5°..... (Relatifs aux trains) ;

« 6° Toutes les compagnies de pionniers avec l'équipage de pont léger et les voitures d'outils, seront mis à la disposition du major Hutier (3).

« Mon quartier général ira à Sillegny. »

On voit, par ce qui précède, que le général de Manstein était préoccupé de se rapprocher le plus possible de la Moselle. Bien qu'il lui eût été prescrit seulement de s'avancer *du côté de Sillegny*, il crut bon de pousser la

(1) L'ordre de l'armée fut reçu par le IX^e^ corps à 3 heures du matin à Verny.

(2) D'après Cardinal von Widdern. (*Die Krisis von Vionville*. S. 125.)

(3) Chargé de reconnaître un emplacement de pont vers Arry.

Digitized by Google

tête de son corps d'armée jusque dans la vallée même de la Moselle (à Arry).

La *18e* division traversa la Seille à Pommérieux (suivie par l'artillerie de corps qui s'arrêta à hauteur de cette localité) et atteignit Arry avec la tête de colonne vers midi (1).

La *25e* division ne reçut l'ordre de mouvement qu'à 8 h. 10; elle ne put donc se mettre en route que tardivement. D'ailleurs, comme elle dut céder le pas à la *18e* division sur la section de chemin Verny, Pommérieux; qu'en outre elle se heurta à des fractions du VIIIe corps et qu'enfin ses pionniers n'eurent achevé le pont sur la Seille devant Loiville que vers midi, la division éprouva un retard considérable et ne termina pas le passage de la rivière avant 6 h. 30 du soir.

Cependant, le maréchal de Moltke ayant reçu communication dans la matinée de l'ordre de mouvement de la Ire armée et ayant constaté que des croisements de colonnes ne pouvaient manquer de se produire avec le IXe corps, avait expédié, vers 7 heures du matin, l'un des officiers de son état-major avec ordre à la Ire armée de céder le pas au IXe corps qui devait, ce même jour, pousser jusqu'à la Moselle *et la franchir si possible* (2).

L'officier d'état-major rencontra à Cherisey, vers 9 heures du matin, la *15e* division à laquelle il fit ajourner son départ; mais la *16e* division, déjà engagée sur Sillegny ne put être arrêtée pour livrer passage au IXe corps. Enfin, l'ordre ouvert du grand quartier général parvint vers 1 heure à Verny au général de Manstein, qui cependant ne crut pas devoir modifier

(1) Il est à remarquer que, dans son *Journal*, le général de Wittich dit avoir reçu à 2 heures seulement l'ordre de se diriger sur Corny. (Il était alors arrêté à Fey, « où la brigade devait cantonner. »)

(2) Ordre ouvert du grand quartier général, daté du 16 août, 7 h. 15 du matin. Voir page 611.

Digitized by Google

ses prescriptions antérieures, bien qu'il lui fût recommandé de franchir la Moselle, autant que possible, le jour même..... Il ne jugea même pas opportun de rapprocher immédiatement son quartier général (alors à Sillegny) de la Moselle, de manière à se trouver à portée des éléments de tête de son corps d'armée, car il ne se décida à prendre cette mesure que dans la soirée du 16 août, alors que les premières troupes arrivées sur la Moselle avaient déjà échappé à son action pour marcher au canon (1).

On verra plus tard comment de nouveaux et pressants ordres du commandant de la IIe armée décidèrent enfin le IXe corps à se rapprocher de la Moselle dans la soirée.

Le général Alvensleben qui, suivant l'expression de la 18e Monographie, « avait outrepassé les ordres qu'il avait reçus » en portant tout son corps d'armée sur la rive gauche de la Moselle dans la nuit du 15 au 16, était resté sans nouvelles de l'armée française (2). Il n'en conservait pas moins l'espoir de l'atteindre le lendemain.

« Si cette dernière était encore à l'Ouest et dans le voisinage de Metz, dit la 18e Monographie, on pouvait la dépasser en rejoignant obliquement la route Metz-Verdun; si elle était déjà en marche sur Verdun, on pouvait l'attaquer de flanc; enfin, si, contre toute attente, elle avait déjà atteint Verdun, on pouvait toujours espérer joindre une partie de l'armée ennemie et

(1) Le commandant du IXe corps dut recevoir, aux environs de midi, l'ordre du prince Frédéric-Charles (de 8 heures du matin, page 195); ordre qui n'était d'ailleurs à peu de chose près que la paraphrase de celui du grand quartier général.

Le général de Manstein ne tint pas plus compte de l'un que de l'autre.

(2) En particulier, il ignorait absolument la présence d'un grand camp à Rezonville. Il ignorait également que la 5e division de cavalerie fût arrivée aux environs de Mars-la-Tour et y eût rencontré l'ennemi.

Digitized by Google

la forcer à s'arrêter pour combattre, jusqu'à ce que les autres corps de la II^e armée fussent arrivés. » (1)

Le 15 au soir, le commandant du III^e corps donnait l'ordre suivant :

Pagny, 15 août, 10 h. 30 soir (2).

« D'après les ordres supérieurs, le III^e corps devra se placer demain matin, à la pointe du jour, à cheval sur la route Metz-Verdun.

« En conséquence :

« La *6^e* division rompra à 5 heures et marchera sur Mars-la-Tour par Arnaville et Onville; la division se fera renseigner par un officier envoyé à l'avance au sujet de la viabilité de cette route dont nous n'avons connaissance que par les cartes;

« L'artillerie de corps suivra la division à 7 heures;

« La *6^e* division de cavalerie passera le pont de Novéant demain matin à 5 h. 30 et se mettra en marche sur Vionville par Gorze;

« La *5^e* division suivra la *6^e* division de cavalerie;

« Toutes les troupes qui atteindront la route de Metz à Verdun feront tout d'abord face à la place..... »

La *6^e* division de cavalerie avait reçu l'ordre précédent à Coin-sur-Seille vers 2 heures du matin. Bien que le commandant de cette division eût aussitôt prescrit de monter à cheval, on eut terminé le passage du pont suspendu de Corny — sur lequel les cavaliers durent défiler un par un — qu'à 7 heures du matin.

A 7 h. 30, la *6^e* division de cavalerie se mettait en marche sur Gorze dans l'ordre suivant : le *3^e* régiment de hussards ayant derrière lui le *16^e* régiment de la même arme avec la batterie à cheval; en queue, la bri-

(1) *Kriegsgeschichtliche Einzelschriften.* H. 18.S. 537.

(2) *Einzelschriften.* Heft 18. S. 538.

Digitized by Google

gade Grüter (*6e* cuirassiers, *3e* et *15e* hulans) moins deux escadrons du *3e* hulans « laissés sur la rive droite de la Moselle, jusqu'au moment où ils seraient relevés par les troupes du Ier corps (1) ».

A la suite de la cavalerie, la *5e* division d'infanterie s'engagea dans le défilé de Gorze après avoir laissé deux bataillons et un escadron de dragons à Dornot et Corny pour couvrir son flanc droit dans la direction de Metz.

Enfin, la *6e* division d'infanterie quittait Arnaville à 5 h. 30 du matin et suivait la route de Mars-la-Tour par Onville et Buxières, ayant à sa suite l'artillerie de corps.

La *6e* division avait à peine fait quelques kilomètres et arrivait à Onville quand parvint le premier renseignement de la journée sur l'ennemi. Une reconnaissance du *2e* régiment de dragons annonçait de Tronville (5 h. 15 du matin) que des avant-postes d'infanterie s'étendaient sur le plateau de Rezonville entre Vionville et le bois du même nom.

« Ce rapport fut transmis vers l'arrière au commandant du IIIe corps qui se félicita vivement de la ténacité qu'il avait déployée pour continuer la marche pendant la journée de la veille (2). »

Résolu à attaquer, le général Alvensleben continua sa marche tandis que l'autre division de son corps d'armée venait se heurter, au sortir de Gorze, au corps du général Frossard déjà mis en éveil par la canonnade des *5e* et *6e* divisions de cavalerie.....

II. — *L'armée française pendant la matinée du* 16 *août (jusqu'à* 9 *heures).*

Le grand quartier général. — L'ordre du commandant

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, page 525.
(2) *Einzelschriften*. Heft 18. S. 341.

Digitized by Google

en chef, pour la journée du 16 août (1), ne fut pas sans provoquer des demandes d'explications de la part de certains commandants de corps d'armée.

C'est ainsi qu'à minuit le général Frossard, en rendant sommairement compte de la situation de ses troupes, priait le Maréchal de lui faire connaître en temps opportun, la direction et l'ordre de la marche projetée (2).

De son côté, le commandant du 3e corps était inquiet de n'avoir encore vu arriver entre Montigny et Vernéville, dans la soirée du 15, que deux de ses divisions d'infanterie au lieu de la totalité de son corps d'armée, ainsi qu'il l'avait annoncé au commandant en chef à 6 h. 30 du soir; il rendit compte à 11 h. 5 du soir au maréchal Bazaine de ce que les divisions Montaudon et Castagny, ainsi que la réserve d'artillerie (et le parc) étaient seules parvenues à Montigny et Vernéville, à cause du retard produit par l'encombrement sur le mauvais chemin de Plappeville à Châtel-Saint-Germain. Puis il ajoutait : « Je donne des ordres pour que l'on se conforme, autant que possible, aux ordres de Votre Excellence en ce qui concerne l'heure de la soupe et celle à laquelle on doit se tenir prêt à partir. Mais si l'on doit combattre, il serait vivement à désirer que mon corps d'armée fût réuni avant de s'ébranler. Votre Excellence

---

(1) Voir *Revue d'Histoire* du mois de juillet, page 158.

(2) Voir aux documents annexes la lettre du général Frossard au maréchal Bazaine, datée du 15 août, minuit.

C'est en *post-scriptum* de cette lettre que se trouve le renseignement suivant auquel on a déjà fait allusion : « Un détachement prussien fort d'environ deux régiments (infanterie et cavalerie), commandé par un général et venant par la route de Novéant, est passé à Gorze vers 9 heures du soir, s'enquérant de la distance qu'il y aurait de là à la route de Verdun. Ils ont ensuite rétrogradé précipitamment par la même route. »

Digitized by Google

n'ignore pas que le 4e corps tout entier, qui devait me précéder, n'a pas fait le mouvement hier et qu'il est encore, à l'heure où j'écris, sous ou même dans Metz. Dans ces conditions de dispersion, Votre Excellence appréciera s'il ne serait pas plus utile d'attendre l'ennemi plutôt que d'aller à lui jusqu'au moment où tout le 3e corps sera réuni (1)..... »

Entre 4 et 5 heures du matin, le commandant en chef fut appelé auprès de l'Empereur qui se préparait à gagner Verdun. Quand le Maréchal arriva à Gravelotte, le Souverain lui fit part de la détermination qu'il avait prise de ne pas différer plus longtemps son départ pour le camp de Châlons. Il lui recommanda de se mettre en marche sur Verdun, mais, si l'on s'en rapporte aux déclarations, sans doute intéressées, du Maréchal, l'Empereur n'insista pas sur la nécessité de commencer immédiatement le mouvement (2).

---

(1) Lettre du maréchal Lebœuf au maréchal Bazaine.

(2) Extrait de l'interrogatoire du maréchal Bazaine par le général rapporteur du conseil de guerre (*Instruction du procès Bazaine*) :

Le Maréchal. — L'Empereur m'envoya chercher vers 5 heures du matin (*). Je le trouvai en voiture avec le Prince impérial. Il me fit part de sa détermination de se rendre à Verdun par la route d'Étain.

D. — Vous a-t-il donné des instructions particulières au moment de partir?

R. — Oui, l'Empereur me dit verbalement : « Dès que votre armée sera réunie et que vous pourrez vous mettre en marche dans de bonnes conditions, dirigez-vous sur Verdun. »

D. — Il n'a pas insisté sur votre départ immédiat?

R. — Non, il m'a laissé, comme commandant en chef, le loisir de choisir le moment opportun.

Il est cependant à noter que, d'après les *Épisodes*, page 77, et contrairement à cette dernière assertion, l'Empereur aurait dit au Maréchal : « Mettez-vous en route dès que vous le pourrez. »

(*) Cette heure est évidemment trop tardive, car l'ordre que le Maréchal donna après le départ de l'Empereur est lui-même daté de 5 heures du matin.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, l'Empereur était à peine parti (1) que le commandant en chef prescrivait de suspendre le mouvement ordonné la veille, profitant ainsi de la lettre que lui avait adressée le commandant du 3e corps, (lettre dont il ne prit connaissance que le 16 au matin) pour satisfaire sans doute à un secret désir d'ajourner une opération qu'il se sentait incapable de conduire à bonne fin.

A 5 h. 15 du matin il adressait, en effet, au maréchal Lebœuf la lettre suivante :

Monsieur le Maréchal,

« D'après les considérations exposées dans votre lettre de ce matin (2), je suspends jusqu'à cet après-midi la marche de l'armée. Veuillez envoyer les ordres les plus impératifs pour que les divisions en retard vous rallient, et sermonner les commandants des divisions en

---

(1) Napoléon III, accompagné de son fils, partit de Gravelotte entre 4 et 5 heures du matin, sous l'escorte de la 2e brigade de cavalerie de la Garde, qui fut désignée le matin même pour ce service, tandis que les voitures du quartier impérial suivaient à distance avec un détachement de Cent-gardes, un escadron des guides et le IIIe bataillon du 3e régiment des grenadiers.

Cependant, l'Empereur, trouvant son escorte un peu lourde, se fit devancer par un officier qui alla prévenir le général du Barail, alors à Doncourt, de tenir l'une de ses brigades de cavalerie légère prête à remplacer celle de la Garde. La 1re brigade (Margueritte) de la 1re division de cavalerie fut désignée à cet effet, et arriva avec l'Empereur à Verdun à 2 heures de l'après-midi.

La brigade de la Garde gagna Conflans avec le reste de la division du Barail et s'arrêta un peu au delà de cette localité pour attendre des ordres qui ne lui parvinrent d'ailleurs pas, parce que le général Desvaux la croyait à Verdun. Elle prit part à la bataille, ainsi qu'on le verra plus loin, de concert avec le 2e régiment de chasseurs d'Afrique, qui restait seul sous les ordres du général du Barail.

(2) Le commandant en chef ne prit donc connaissance de la lettre du commandant du 3e corps (datée du 15 août, 11 h. 5 du soir) que le 16 au matin.

Digitized by Google

retard, et particulièrement le général de Clérembault dont la division était encore sous Metz cette nuit.

« L'intendant général Wolff, qui revient de la ligne du Nord par Longuyon, affirme qu'il n'y a pas un seul ennemi sur notre droite ; il n'y aurait qu'un parti de 200 hulans devant vous sur la route d'Étain. Le général du Barail les a pourchassés hier et leur a fait sept prisonniers.

« Le danger pour vous est du côté de Gorze, sur la gauche du 2e et du 6e corps. Faites donc reconnaître tous les chemins que vous auriez à suivre pour venir vous mettre en seconde ligne derrière les 3e et 6e corps dans le cas d'un combat aujourd'hui. C'est, du reste, une précaution que vous devez toujours observer pendant votre marche sur Verdun. Vous devez également envoyer sur votre flanc gauche, pour vous tenir en communication avec nous, des détachements de cavalerie légère. »

En même temps, le commandant en chef signait les *Instructions* suivantes qui venaient d'être rédigées sur son ordre :

Instructions du Commandant en chef pour la matinée du 16 août.

Grand quartier général, Gravelotte, 16 août, 5 heures du matin.

« Faites faire de suite les distributions selon les ressources qui vous sont envoyées par l'intendant général.

« Toutes les voitures *civiles* employées sous la dénomination de train auxiliaire devront être envoyées en arrière de Gravelotte ; on devra en profiter pour renvoyer sur Metz les malades qui ont besoin d'être hospitalisés.

« S'assurer que tous les hommes ont leur complet de cartouches ; dans le cas contraire en faire distribuer

Digitized by Google

immédiatement et faire remplacer dans les parcs divisionnaires ce qui aurait été consommé.

« Dès que les reconnaissances seront rentrées et que tout indiquera que l'ennemi n'est pas en force à proximité, on pourra retendre les tentes, mais les hommes ne devront aller à l'eau que par corvées. Défendre que l'on s'éloigne des camps. Des postes de cavalerie devront être adjoints aux grand'gardes afin de fournir des vedettes (par deux) aussi loin que possible afin d'être prévenu à temps de l'approche de l'ennemi.

« Les routes doivent rester libres. Tous les bagages ou services administratifs doivent rester en arrière du front par lequel l'ennemi pourrait venir attaquer.

« Nous partirons probablement dans l'après-midi dès que je saurai que les 3e et 4e corps seront arrivés à notre hauteur en totalité. Les ordres, du reste, seront donnés ultérieurement.

« Les routes étant très bonnes à partir de nos bivouacs, il n'y a aucun inconvénient à charger un peu plus les voitures militaires du train auxiliaire. Il y aura donc lieu de prescrire que ces voitures reçoivent le plus de vivres possible aujourd'hui. »

Enfin, le Maréchal faisait parvenir un peu plus tard aux commandants de corps d'armée la lettre suivante relative au service des renseignements :

Le Maréchal commandant en chef aux commandants de corps.

Gravelotte, 16 août.

« Il est indispensable que je sois renseigné très vite et exactement sur la position et le nombre des forces ennemies qui se trouvent dans nos environs.

« Je vous prie de donner les ordres les plus formels à votre cavalerie pour qu'elle s'éclaire avec soin très au

Digitized by Google

loin avec de très petites fractions pour ménager les chevaux. En outre, vous avez dû recevoir du Cabinet de Sa Majesté une note faisant connaître les instructions données aux maires et aux agents forestiers pour qu'ils soient à la disposition de l'autorité militaire afin de lui fournir des informations.

« Je vous prie, en conséquence, de vous servir des agents civils et d'envoyer sans cesse en avant et sur les flancs des hommes du pays pour recueillir des renseignements. Toutes les nouvelles qui vous parviendront devront m'être transmises sans aucun retard, afin que je puisse prendre en temps utile les mesures que comporteraient les circonstances.

« Vous mettrez quelques fonds secrets à la disposition du général qui commande votre cavalerie afin qu'il ait le moyen de payer les agents civils ; qu'on ne s'arrête pas devant les dépenses, nous sommes en mesure d'y pourvoir. Demandez-moi de l'argent quand vous en aurez besoin. »

Prescriptions bien tardives, mais qui montrent cependant que l'incertitude commençait à peser au commandant en chef.

Le Maréchal a déclaré au cours de son procès (1) qu'il tenait à laisser aux divisions attardées sous Metz le temps de rejoindre, afin « d'avoir tout son monde dans la main avant d'entreprendre la marche sur Verdun ». Le commandant en chef entendait donc réunir préalablement son armée tout entière sur l'étroit espace compris entre Doncourt, Vionville, Gravelotte et Verneville, pour rompre ensuite dans la direction de l'Ouest, en appliquant ainsi à une armée de plus de 150,000 hommes des procédés de marche qui étaient déjà rationnellement

(1) Procès Bazaine, page 164.

Digitized by Google

injustifiables pour des unités telles que les corps d'armée et les divisions, mais qui, malheureusement, étaient les seuls en usage à cet époque. Il est à remarquer, en effet que, l'armée devant rompre en deux colonnes par les routes de Conflans et de Mars-la-Tour, la durée d'écoulement sur ces deux routes des dix divisions d'infanterie, déjà réunies sur le plateau Rezonville-Vernéville, était plus que suffisante pour donner aux têtes de colonnes des divisions restées en arrière le temps de venir prendre place à la suite des premières (1).

La raison invoquée par le Maréchal est donc, en fait, de nulle valeur, aussi bien le motif qu'il allègue naïvement pour expliquer l'ordre de dresser les tentes : « Ce n'était qu'une ruse, dit-il, pour faire croire à l'ennemi que notre intention n'était pas d'aller à Verdun, mais de manœuvrer dans les environs, en un mot, de lui donner le change sur notre direction de retraite (2). »

Pendant les premières heures de la matinée, quelques renseignements parvinrent au grand quartier général.

Le capitaine de France fut envoyé à 6 heures du matin auprès des commandants des 2e et 6e corps pour recueillir les nouvelles de la nuit, puis il rentra au grand quartier général en rapportant les renseignements suivants :

« La division du général de Forton, qui est en avant

(1) La 2e division du 6e corps ne comprenait qu'un régiment, mais en revanche le 2e corps comprenait une brigade mixte. En outre, quatre divisions de cavalerie, trois réserves d'artillerie de corps d'armée et la réserve générale d'artillerie de l'armée étaient également sur le plateau.

(2) Lettre du maréchal Bazaine au maréchal Baraguey d'Hilliers, datée du 16 mars 1872.

Digitized by Google

de Vionville, n'a pas été inquiétée cette nuit. Le village de Tronville (1) a été occupé hier par les Prussiens, mais *on dit* que, depuis, ils se sont repliés sur Gorze. Deux hommes venant de Gorze annoncent qu'il y a dans ce village 2,000 ou 3,000 hommes qui y ont passé la nuit; on n'a pas vu d'artillerie. Le chemin de fer du camp de Châlons est, dit-on, menacé d'être coupé à Clermont-en-Argonne (2). »

D'autre part, le capitaine Arnous-Rivière, commandant de la compagnie des éclaireurs volontaires, « chargé de fouiller les ravins qui, du plateau de Gravelotte et de Rezonville, descendent à travers les bois jusqu'à la Moselle, » rendit compte, le 16 au matin, au général Jarras, « que ses éclaireurs n'avaient pas vu un seul soldat allemand, bien qu'ils fussent descendus pendant la nuit jusqu'à Gorze (3) (4). »

Faire abstraction de la connaissance générale qu'on avait acquise les jours précédents sur la situation d'ensemble des armées ennemies (5) au point de suspendre sans aucune nécessité un mouvement de retraite dont

---

(1) Tronville était à 1800 mètres des avant-postes de la division de Forton.

(2) D'après les *Épisodes*, page 93. Extrait du carnet de notes du capitaine de France. En partie confirmé par le général Jarras : *Souvenirs*, page 103.

(3) La reconnaissance fut sans doute incomplètement exécutée, car Gorze était occupé depuis la veille par un bataillon du III^e^ corps prussien.

(4) *Souvenirs* du général Jarras, page 104.

(5) On a vu précédemment que l'ensemble des renseignements parvenus au grand quartier général permettait d'apprécier le danger que courait l'armée française d'être coupée du camp de Châlons, et que même ces renseignements, généralement très pessimistes, devaient représenter ce danger comme plus menaçant qu'il ne l'était en réalité. (Voir la *Revue* du mois de juillet, page 157.)

Digitized by Google

injustifiables pour des unités telles que les corps d'armée et les divisions, mais qui, malheureusement, étaient les seuls en usage à cet époque. Il est à remarquer, en effet que, l'armée devant rompre en deux colonnes par les routes de Conflans et de Mars-la-Tour, la durée d'écoulement sur ces deux routes des dix divisions d'infanterie, déjà réunies sur le plateau Rezonville-Vernéville, était plus que suffisante pour donner aux têtes de colonnes des divisions restées en arrière le temps de venir prendre place à la suite des premières (1).

La raison invoquée par le Maréchal est donc, en fait, de nulle valeur, aussi bien le motif qu'il allègue naïvement pour expliquer l'ordre de dresser les tentes : « Ce n'était qu'une ruse, dit-il, pour faire croire à l'ennemi que notre intention n'était pas d'aller à Verdun, mais de manœuvrer dans les environs, en un mot, de lui donner le change sur notre direction de retraite (2). »

Pendant les premières heures de la matinée, quelques renseignements parvinrent au grand quartier général.

Le capitaine de France fut envoyé à 6 heures du matin auprès des commandants des 2e et 6e corps pour recueillir les nouvelles de la nuit, puis il rentra au grand quartier général en rapportant les renseignements suivants :

« La division du général de Forton, qui est en avant

(1) La 2e division du 6e corps ne comprenait qu'un régiment ; en revanche le 2e corps comprenait [illegible] de mixte, quatre divisions de cavalerie, trois réserves d'artillerie de corps et la réserve générale d'artillerie devant [illegible] plateau.

(2) Lettre du maréchal [illegible] datée du 16 mars 1

Digitized by Google

de Vionville, n'a pas été inquiétée cette nuit. Le village de Tronville (1) a été occupé hier par les Prussiens, mais *on dit* que, depuis, ils se sont repliés sur Gorze. Deux hommes venant de Gorze annoncent qu'il y a dans ce village 2,000 ou 3,000 hommes qui y ont passé la nuit; on n'a pas vu d'artillerie. Le chemin de fer du camp de Châlons est, dit-on, menacé d'être coupé à Clermont-en-Argonne (2). »

D'autre part, le capitaine Arnous-Rivière, commandant de la compagnie des éclaireurs volontaires, « chargé de fouiller les ravins qui, du plateau de Gravelotte et de Rezonville, descendent à travers les bois jusqu'à la Moselle, » rendit compte, le 16 au matin, au général Jarras, « que ses éclaireurs n'avaient pas vu un seul soldat allemand, bien qu'ils fussent descendus pendant la nuit jusqu'à Gorze (3) (4). »

Faire abstraction de la connaissance générale qu'on avait acquise les jours précédents sur la situation d'ensemble des armées ennemies (5) au point de suspendre sans aucune nécessité un mouvement de retraite dont

---

(1) Tronville était à 1800 mètres des avant-postes de la division de Forton.

(2) D'après les *Épisodes*, page 93. Extrait du carnet de notes du capitaine de France. En partie confirmé par le général Jarras : *Souvenirs*, page 103.

(3) La reconnaissance fut sans doute incomplètement exécutée, car Gorze était occupé depuis la veille par un bataillon du III[e] corps prussien.

venirs du général Jarras, page 104.

vu précé que l'ensemble des renseignements parral permettait d'apprécier le danger rand être coupée du camp de Châlons, et énéralement très pessimistes, devaient s menaçant qu'il ne l'était en réalité, page 157.)

Digitized by Google

l'urgence s'imposait, au contraire, manifeste, paraît une chose si invraisemblable qu'elle doit être considérée comme la preuve que le commandant en chef avait dès ce moment l'idée arrêtée de ne pas conduire son armée jusqu'au camp de Châlons.

Dans sa déposition devant le conseil de guerre de Trianon, le commandant Sers a d'ailleurs déclaré que, dans la matinée du 15, le Maréchal lui « parla des embarras que lui causait l'indécision de l'Empereur, des ordres et des contre-ordres qui en étaient la conséquence, et il en donna pour preuve l'ordre de faire partir un équipage de pont de bateaux pour passer la Meuse. Il blâmait vertement cette opération, ajoutant que, s'il était libre, il ne passerait pas la Meuse..... Tout en blâmant ce projet, le Maréchal a ajouté qu'il était lié par ses instructions. »

D'autre part, le Maréchal prétend avoir répondu à l'intendant Wolff, qui vint lui demander des ordres le 16, à 4 heures du matin, qu'il ne serait fixé que dans la matinée sur le mouvement à exécuter (1) (2) : « Si j'avais tout mon monde réuni, dit-il, je serais disposé à me jeter sur l'ennemi pour le refouler vers Pont-à-Mousson. Dans le cas contraire, nous devons aller sur *Verdun, qui deviendra notre nouvelle base d'opérations, restant prêts à donner la main à Metz au besoin* (3). »

Enfin, dans son interrogatoire par le président du conseil de guerre de Trianon, le maréchal Bazaine affirma que, « d'après les instructions générales de l'Empereur », il avait été convenu que l'armée ne

(1) Procès Bazaine, page 255.

(2) Il prescrivit cependant un peu plus tard à l'intendant Wolff de retourner à Verdun pour continuer à y accumuler des ressources en vivres et en moyens de transport. (Enquête sur les capitulations. Déposition de l'intendant Wolff. Séance du 17 février 1872.)

(3) *Épisodes*, page 77.

Digitized by Google

passerait pas la Meuse et resterait sur la *position de Fresne*, d'où on *s'appuierait sur Verdun* (1), tout *en veillant sur Metz* et en *couvrant les réunions du camp de Châlons* (2).

Il semble donc bien que le commandant en chef fût peu disposé à battre franchement en retraite vers l'Ouest et surtout à franchir la Meuse. Mais les nombreuses contradictions qu'on relève dans ses divers interrogatoires et dans ses ouvrages font apparaître l'indécision de son esprit et l'insuffisance de son sens stratégique aussi bien que le parti pris de rester lié à la place forte. La vérité ne serait-elle pas que, dominé par les événements, le Maréchal, qui n'avait aucune des qualités d'un commandant en chef, resta hésitant entre plusieurs projets qu'il abandonna presque immédiatement après les avoir conçus et sans même les avoir étudiés sérieusement ? La nature même des ordres ou des « instructions » qui émanent de lui démontrent d'une manière irréfutable que depuis sa prise de possession du commandement supérieur, aucun de ses actes ne fut celui d'un commandant en chef. Son activité s'exerce presque uniquement sur des détails touchant à la police ou à la discipline ; nulle part n'apparaît l'*idée* du chef qui doit donner des ordres généraux ou indiquer des directives et le but à atteindre en provoquant l'intelligente initiative des sous-ordres et en adoucissant les frottements inévitables entre les rouages si compliqués d'une armée. Bien plus — et c'est là qu'apparaît clairement l'état d'âme du général en chef — aucune des prescriptions d'ailleurs très insuffi-

(1) Voir les pièces annexes de la journée du 14 août; dépêche de l'Empereur à l'Impératrice, 14 août, 5 h. 55 du matin :

« ..... Nous allons passer sur la rive gauche de la Moselle ; Verdun sera notre point d'appui. »

(2) Procès Bazaine, page 164.

Digitized by Google

santes qu'il donne pour l'exécution d'un mouvement quelconque ne revêt une forme impérative et définitive; l'exécution des quelques ordres émanant de lui demeure presque toujours subordonnée à certaines circonstances vagues, ou bien à une désignation d'heure qu'il se réserve de faire connaître plus tard, remettant ainsi à une date ultérieure l'exécution d'une mesure qu'il paraît inquiet d'avoir prise de lui-même.

A une question du président du conseil de guerre, question relative, précisément, au mouvement offensif vers le Sud dont il parla à l'intendant Wolff, le Maréchal répondit (1) :

« Vous savez, Monsieur le Président, qu'à la guerre, les idées se modifient suivant les temps et les circonstances, toutes les demi-heures, tous les quarts d'heure..... »

Présentée ainsi sous une forme générale et impersonnelle, cette phrase contient à la fois une pointe de vérité et une grosse exagération. Mais elle apparaît rigoureusement exacte en tous ses points si l'on en réserve l'application à son auteur lui-même. Incapable de toute conception stratégique, il restait flottant entre des projets à peine entrevus et nullement étudiés. Brave et valeureux soldat, il ne possédait en aucune façon cette fermeté de caractère — plus indispensable encore au général en chef qu'à tout autre — qui fait accepter les plus grosses responsabilités et sans laquelle les meilleures conceptions restent stériles.

Débarrassé de la présence de l'Empereur, le maréchal Bazaine fit suspendre le départ sans doute parce qu'il trouvait là un moyen d'échapper à la pressante obligation d'entamer une manœuvre qu'il se sentait incapable de mener à bien. Certes, la place de Metz dut

(1) Procès Bazaine, page 164.

Digitized by Google

produire une grande attraction sur son esprit, de même qu'elle en avait produit une quelques jours auparavant sur celui du souverain. Mais on ne saurait trouver dans ce fait le motif exclusif de la désastreuse décision du 16 août; l'impéritie du commandant en chef dut saisir avec empressement le premier prétexte venu pour *attendre, différer et ne rien faire.....*, tandis qu'au contraire la remarquable initiative d'un commandant de corps d'armée allemand allait — malgré son chef supérieur — amener sous Metz la décision de la première partie de la campagne.

Les opérations de l'armée française jusqu'à 9 heures du matin (1). — L'ordre du grand quartier général parvint de bonne heure (à 6 heures) au 2e corps, dont les troupes étaient prêtes à partir depuis plus d'une heure déjà. On attendit l'arme au pied que les reconnaissances du matin fussent rentrées et comme celles-ci revinrent vers 8 heures sans rien signaler de particulier, on dressa à nouveau les tentes ainsi que le Maréchal l'avait prescrit.

L'une de ces reconnaissances cependant fit un compte rendu des plus important mais dont on ne tint malheureusement pas compte.

Le lieutenant Devaureix du 66e régiment d'infanterie avait, en effet, obtenu, dans la soirée du 15, l'autorisation du général commandant la 2e division, de faire une pointe en avant des bivouacs. Parti vers minuit avec une section franche de 30 hommes, le chef de la reconnaissance gagna le ravin qui descend de Vionville vers le bois de la côte Fuzée où il stationna jusqu'aux premières lueurs du jour. Ayant atteint la crête qui se trouve au Sud de la ferme du Saulcy, il aperçut une ligne de cavalerie sur la route de Buxières à Mars-la-Tour.

---

(1) Croquis n° 1. Journée du 16 août.

Digitized by Google

La reconnaissance se rabattit alors sur Tronville où les habitants annoncèrent que le village avait été occupé pendant la nuit par des cavaliers allemands et que des forces relativement considérables étaient bivouaquées entre Buxières, Puxieux et Bois-la-Dame (1). Quelques cavaliers qui se trouvaient encore à l'extrémité Ouest du village s'enfuirent à l'approche de la reconnaissance française, et le lieutenant Devaureix put alors découvrir un camp ennemi à 1200 ou 1500 mètres de Tronville, puis deux batteries attelées et stationnées à une distance plus rapprochée, sur le chemin de Mars-la-Tour. Un peloton de cavalerie ennemie s'avançait bientôt vers Tronville; mais, comme le chef de la reconnaissance avait reçu l'ordre formel de rentrer de très bonne heure, il regagna le camp de sa division en passant près de Vionville, où il fit prévenir le général Murat de ce qu'il venait de voir.

A 8 heures du matin, le lieutenant Devaureix fit son compte rendu verbal au commandant de la 2e division du 2e corps, mais celui-ci n'ajouta qu'une foi très médiocre au rapport du lieutenant qu'il accusa « d'être de ceux qui voient des Prussiens partout (2) ».

Au 6e corps, les troupes étaient également prêtes depuis 4 h. 30 du matin à se mettre en route; mais le maréchal Canrobert ne reçut l'ordre de surseoir au départ que vers 8 heures, au moment même où il venait de prescrire à un officier d'aller s'enquérir auprès du grand quartier général de la cause de ce retard insolite.

En attendant un signal de départ qui n'arrivait pas, le général Bourbaki avait jugé prudent de rassembler son

(1) 5e division de cavalerie allemande.
(2) Note inédite du général Devaureix.

Digitized by Google

corps d'armée. Il avait donc prescrit à 5 h. 45 au commandant de la 1re division de rallier la 2e à Gravelotte (1). La division Deligny laissée, comme on sait, sur le plateau du Point-du-Jour (avec un régiment dans le ravin de Châtel-Saint-Germain) traversa le ravin de la Mance et vint s'établir à partir de 8 heures du matin à l'Est du village de Gravelotte et au Sud de la grande route.

Dès que l'ordre de rester sur place fut connu, les distributions de vivres commencèrent, au moins dans la plupart des corps de troupe qui stationnaient déjà depuis la veille sur le plateau Vionville, Doncourt et Gravelotte, mais elles furent, en général, très incomplètes : en particulier au 2e corps, où elles furent interrompues par la canonnade qui éclata un peu après 9 heures, et au 6e corps, dépourvu de convois. Au total, les vivres ne manquaient pas cependant, mais le désordre et la confusion des jours précédents subsistaient encore parmi les innombrables voitures dont aucune n'était à la place qui lui convenait.

Le maréchal Bazaine avait réitéré l'ordre déjà donné la veille de faire refluer sur Metz toutes les voitures civiles des convois auxiliaires (2), mais le désordre même dont il vient d'être question s'opposa encore une fois à l'exécution de cette mesure.

Pendant la nuit du 15 au 16, le général de Clérembault, dont la division était restée à la porte de Thionville, envoya un officier au grand quartier général pour rendre compte de sa situation et demander des ordres. Autorisée à changer d'itinéraire et à passer par Mou-

(1) Ordre du général Bourbaki au général Deligny. Compte rendu du commandant de la Garde au maréchal Bazaine.

(2) *Instructions* de 5 heures du matin.

Digitized by Google

lins, la division de cavalerie partit de très bonne heure après avoir passé la nuit la bride au bras ; elle arriva vers 8 heures du matin au château de Vernéville où elle établit son bivouac et mangea la soupe (1).

On se rappelle que la 4e division du 3e corps (Aymard) avait dû s'arrêter sur la route de Lessy à hauteur du Ban-Saint-Martin devant l'impossibilité absolue de pousser plus loin. « Toute la nuit se passa ainsi ; tous les officiers envoyés en avant constatèrent qu'il était impossible d'avancer. » Au petit jour, cependant, le général ayant fait reconnaître la route de Moulins apprit qu'elle était libre désormais. Immédiatement (vers 4 heures du matin) il fit faire demi-tour à sa division et l'engagea sur la route de Gravelotte. Arrivée à hauteur de Longeau, la division reçut l'ordre de suivre le chemin de Châtel-Saint-Germain, Vernéville, pour gagner la ferme de Caulre (sur la route de Doncourt). A 9 heures du matin, la tête de la division arrivait en vue de cette ferme, quand le canon se fit entendre du côté de Vionville (2).

Quant à la 3e division du 3e corps, elle ne sut malheureusement pas se dégager immédiatement, malgré les invitations pressantes du commandant de corps d'armée, des voies étroites et encombrées où elle avait passé la nuit.

A 8 h. 30 du matin le maréchal Lebœuf avait, en effet, expédié au général Metman une lettre par laquelle il lui faisait sentir toute l'importance qu'il attachait à sa

---

(1) Au cours de la marche, le 2e régiment de chasseurs reçut l'ordre de se mettre à la disposition du maréchal Canrobert qui se trouvait sans cavalerie. Le régiment arriva à Rezonville à 7 h. 30 et forma son bivouac à hauteur du village au Nord de la route.

(2) La 1re brigade marchait en tête. L'artillerie suivait à distance. La 2e brigade ayant fait une halte sur le plateau de Leipzig, était un peu en retard.

Digitized by Google

prompte arrivée à Vernéville « malgré toutes les difficultés qu'il pourrait rencontrer (1) (2) ».

Mais pendant ce temps, le général Metman rendait compte lui-même au commandant du 3e corps de l'encombrement de la route de Lessy : « A l'entrée de Lessy se trouve la réserve d'artillerie du 4e corps (3), 17 voitures d'artillerie, 30 de pontonniers, qui ont reçu l'ordre de ne se mettre en route qu'à 11 heures. De ce point jusqu'à nous, il y a 258 voitures de tout genre, sans compter les deux rampes de Plappeville. D'après cette situation, il ne me paraît pas probable que je puisse commencer mon mouvement avant 1 heure ou 2 de l'après-midi..... ».

Toutefois, le général Metman ayant reçu un peu plus tard (sans doute entre 9 et 10 heures) la lettre précitée du commandant du 3e corps, mit en route sa division pour suivre le même itinéraire que le général Aymard, c'est-à-dire la grande route de Moulins, alors complètement débarrassée. Malheureusement, la marche était à peine commencée qu'un officier de l'état-major du 3e corps arrivait auprès de la division pour la guider sur un itinéraire qu'il venait de reconnaître. « Cet officier fit prendre un chemin conduisant au village de Devant-les-Ponts, fit ensuite tourner à gauche, passer à Lorry et traverser le bois de Lorry. Après avoir traversé le bois de Lorry et le ravin de Châtel, la 3e division déboucha sur le plateau à l'Ouest de Châtel et se dirigea sur la

(1) Le Maréchal avait d'ailleurs envoyé précédemment un officier dans le même but auprès du général commandant la 3e division.

(2) Lettre du maréchal Lebœuf au général Metman.

(3) Il s'agit sans doute de l'artillerie de la 3e division du 4e corps qui, en effet, passa la nuit sur la route à l'entrée de Lessy. La réserve du 4e corps était près de Maison-Neuve. D'ailleurs, l'artillerie de la 3e division était elle-même sur la route au col de Lessy depuis la veille, ainsi que l'équipage de ponts du 2e corps.

Digitized by Google

ferme de Saint-Hubert et le village de Gravelotte. Il était nuit lorsque la colonne put déboucher de Gravelotte sur le champ de bataille et l'on marchait depuis 11 heures du matin ! (1) (2) ».

On sait qu'à la suite de rapports faits par des officiers de son état-major sur l'encombrement de la route de Lessy, le général de Ladmirault s'était décidé fort tard dans la soirée à engager son corps d'armée, dès le lendemain matin, sur la route de Saint-Privat au lieu de suivre le chemin de Lessy comme il en avait reçu l'ordre (3). La 3e division, seule, devait chercher à rejoindre le reste du 4e corps en se dirigeant vers le Nord-Ouest et en suivant au besoin la voie ferrée du ravin de Châtel.

Précédé de la division de cavalerie Legrand, qui quitta son bivouac vers 4 heures du matin, le 4e corps rompit vers 5 heures (4).

La division de cavalerie, accompagnée des deux batteries à cheval de la réserve, était déjà arrivée sur le plateau de Saint-Privat quand on entendit les premiers

---

(1) La division avait donc mis neuf heures pour faire une étape d'une vingtaine de kilomètres.

(2) Journal de marche de la 3e division du 3e corps.

(3) Voir *Revue d'Histoire* du mois de juillet, page 148.

(4) Le tableau suivant donne à la fois l'ordre de marche et les heures de passage à Woippy (d'après le rapport du général de Ladmirault, daté du 3 septembre 1870) :

2e division (l'artillerie entre les deux brigades).	5 heures.
Réserve d'artillerie	6 h. 25.
Bagages de la 2e division et du quartier général	7 heures.
Parc du corps d'armée	7 h. 5.
Ambulance du quartier général	7 h. 38.
Tête de la 1re division	7 h. 45.
Queue de la 1re division	9 heures.

Digitized by Google

coups de canon vers le Sud. Elle continua jusqu'à Sainte-Marie-aux-Chênes, où elle venait de s'arrêter lorsqu'un officier de l'état-major du 4e corps d'armée lui apporta l'ordre de se rabattre sur Doncourt, ce qu'elle fit immédiatement en prenant à travers champs.

Un peu après 9 heures du matin, la tête de la 2e division (Grenier), c'est-à-dire la 1re brigade avec la batterie de canons à balles, avait déjà dépassé Amanvillers et continuait sa route par Vernéville sur Jouaville. La 2e brigade avait suivi la 1re jusqu'à Amanvillers; là, elle fut séparée de celle-ci « *pour éviter l'encombrement* » et dirigée, avec les deux autres batteries de la division, sur Jérusalem, Sainte-Marie, puis Batilly (1) (2).

Vers 9 heures du matin, le reste de la réserve d'artillerie du 4e corps (quatre batteries) atteignait le plateau de Saint-Privat à la lisière des bois, et la 1re division, séparée du reste de la colonne par des convois et le parc d'artillerie, arrivait seulement, à ce moment, à hauteur de Saulny, tandis que la queue de cette même division sortait de Woippy.

Quant à la division Lorencez, elle se borna, dans la matinée, à mettre un peu d'ordre parmi ses divers éléments, et se groupa au Nord de Lessy le long du chemin qui gravit le contrefort du Châlet Billaudel. D'ailleurs, la 2e brigade, encore enchevêtrée au milieu des voitures qui encombraient le chemin, eut toutes les peines du monde à se dégager et arriva exténuée auprès de la 1re. « Les hommes firent la soupe ; ils étaient telle-

(1) Il paraît probable que la marche fut très ralentie dès le moment où l'on s'engagea sur le mauvais chemin qui, de la lisière Nord du bois de Saulny, conduit à Amanvillers et Vernéville. Ordre fut alors donné à la 2e brigade de faire un détour par le Nord pour gagner la région de Doncourt par un chemin plus praticable.

(2) Rapport du général commandant la 2e brigade de la 2e division, daté du 18 août.

Digitized by Google

ment exténués par la fatigue causée par la marche de nuit qu'on dut leur accorder quelques heures de repos (1). »

Malgré les ordres pressants du commandant de corps d'armée, la division Lorencez ne put partir qu'à 2 heures de l'après-midi. Elle s'engagea sur le chemin qui suit la crête des bois de Lorry, traversa Amanvillers, Habonville, Jouaville, et n'arriva à Doncourt qu'à 6 heures du soir.

Situation générale de l'armée vers 9 heures du matin (2). — On voit qu'au moment où la bataille allait s'engager devant Vionville, c'est-à-dire un peu après 9 heures du matin, la situation générale de l'armée française était la suivante :

Entre Saint-Marcel et Flavigny, sur un front de 4 kilomètres, trois divisions étaient déployées en première ligne face à l'Ouest (3), ayant à courte distance en avant d'elles deux divisions de cavalerie groupées autour de Vionville (4), mais n'exerçant aucune autre surveillance que celle qui était du ressort d'une ligne d'avant-postes placée à quelques centaines de mètres en avant des bivouacs. A l'exception d'une reconnaissance d'infanterie qui s'avança jusqu'à hauteur de Tronville et qui signala dans les premières heures de la matinée de la cavalerie ennemie, avec de l'artillerie, dans la direction de Puxieux, aucune tentative n'avait été faite par la cavalerie française pour chercher à savoir ce qu'étaient devenus les escadrons devant lesquels elle avait cru devoir se retirer la veille après une courte canonnade.

---

(1) Rapport du général commandant la 2e brigade de la 3e division, daté du 16 août.

(2) Croquis n° 1. Journée du 16 août.

(3) $\frac{1\ D}{6}$, $\frac{3\ D}{6}$, $\frac{2\ D}{2}$.

(4) 3 D.C, $\frac{D.C}{2}$.

Digitized by Google

Enfin, plus au Nord, à Conflans, une autre division de cavalerie (à ce moment réduite à un seul régiment, mais renforcée d'une brigade de cavalerie de la Garde) (1) précédait de quelques kilomètres la tête de colonne d'infanterie qui devait s'engager plus tard sur la route d'Étain. Quelques prisonniers avaient été faits par cette division de cavalerie dans la matinée de la veille, mais depuis, aucun renseignement n'était parvenu de sa part au grand quartier général.

En arrière des trois divisions d'infanterie dont il a été question plus haut, cinq autres divisions (2), avec les réserves d'artillerie de trois corps d'armée, la réserve générale d'artillerie de l'armée et une division de cavalerie, étaient échelonnées sur une profondeur de 5 kilomètres (jusqu'à Gravelotte) (3). Malgré les bruits qui circulaient sur la présence de forces importantes au Sud de Metz, et dans les environs de Gorze et de Chambley, la surveillance de ce côté fut limitée à celle d'avant-postes qui *observaient* la lisière des bois des Ognons et de Saint-Arnould. Une reconnaissance paraît avoir été faite sur Gorze par les éclaireurs volontaires du grand quartier général, mais elle rentra sans avoir rien vu, alors que cette localité était cependant occupée par un bataillon allemand.

Plus au Nord, quatre divisions d'infanterie avec une division de cavalerie se trouvaient à 9 heures du matin échelonnées sur le flanc droit de l'armée entre la ferme

---

(1) 1 D.C, 2 Br. $\frac{\text{D.C}}{\text{G}}$.

(2) En ne comptant que pour une seule la 2e division du 6e corps et la brigade mixte Lapasset.

(3) $\frac{1\ \text{D}}{2}$, Br. Lap., $\frac{2\ \text{D}}{6}$, $\frac{4\ \text{D}}{6}$, $\frac{1\ \text{D}}{\text{G}}$, $\frac{2\ \text{D}}{\text{G}}$, $\frac{\text{R.A}}{2}$, $\frac{\text{R.A}}{3}$, $\frac{\text{R.A}}{\text{G}}$, $\frac{\text{R.G}}{\text{A}}$, $\frac{\text{D.C}}{\text{G}}$.

Digitized by Google

de Caulre et Amanvillers sur une profondeur d'environ 7 kilomètres (1). Une division de cavalerie (2) avait dépassé Saint-Privat et une autre division d'infanterie, précédée d'une réserve d'artillerie de corps d'armée (3), suivait la route de Briey et débouchait déjà des bois en vue d'Amanvilliers. Enfin, deux autres divisions d'infanterie stationnaient encore respectivement à Lessy et Devant-les-Ponts (4), mais ne se trouvaient pas, en somme, à plus d'une demi-étape de Rezonville, et pouvaient être en mesure, par conséquent, d'intervenir efficacement dans une lutte qui s'engagerait sur le plateau.

Là, bien moins encore qu'à Borny, les emplacements des différents bivouacs n'avaient été choisis d'après des considérations d'ordre tactique.

Non seulement, aucune vue d'ensemble n'avait présidé à la désignation des positions générales réservées à chaque corps d'armée, soit en vue de la résistance à une attaque possible, soit même simplement dans le but de rendre coulant le départ projeté pour le lendemain, mais la plupart des corps d'armée s'installèrent sur des positions où ils s'étalaient aux regards des patrouilles adverses sans penser à se protéger par un système d'avant-postes à grande distance occupant, en principe, les crêtes opposées. C'est ainsi que les 2e et 6e corps s'établirent en amphithéâtre sur les pentes qui descendent vers l'Ouest au delà de Rezonville, s'offrant aux investigations de la cavalerie ennemie, qui ne se fit pas

---

(1) $\frac{1\ D}{3}$, $\frac{2\ D}{3}$, $\frac{4\ D}{3}$, $\frac{2\ D}{4}$, $\frac{D.C}{3}$.

(2) $\frac{D.C}{4}$.

(3) $\frac{1\ D}{4}$, $\frac{R.A}{4}$.

(4) $\frac{3\ D}{4}$, $\frac{3\ D}{3}$.

Digitized by Google

faute de reconnaître leur présence dès la soirée du 15; et que, chose plus grave encore au point de vue du combat, la ligne des crêtes qui s'étend en demi-cercle entre Vionville et le bois du même nom resta inoccupée (1); aussi, le combat se trouva-t-il engagé dès l'abord entre notre infanterie surprise dans ses bivouacs et une artillerie qui put s'installer sans coup férir sur une position qu'à son grand étonnement sans doute elle trouva inoccupée.

A un point de vue plus général, il y a lieu de remarquer que l'entassement de cinq divisions d'infanterie autour du village de Rezonville dans l'étroit espace (2,300 mètres) qui sépare le bois Pierrot du mamelon 334 était à la fois inutile et dangereux (2); mais on doit reconnaître d'autre part qu'au point de vue de la répartition générale des forces de l'armée, le hasard n'avait pas trop maltraité le commandant en chef, en échelonnant ses forces en profondeur et en les répartissant en largeur, ce qui lui eût permis, s'il en eût eu la notion, de manœuvrer sur le champ de bataille qui lui était imposé. A Frœschwiller, ainsi qu'on l'a déjà vu et à Saint-Privat, comme on s'en rendra compte plus tard, l'armée française avait été *déployée tout entière* sur une position de combat choisie à l'avance; toutes les unités qui la composaient se trouvaient pour ainsi dire coude à coude dans un entassement qui s'opposait *a priori* à l'emploi rationnel de réserves qui, pour mieux dire, n'existaient pas.

---

(1) Si ce n'est par quelques grand'gardes de cavalerie aux environs de Vionville seulement. Le général Frossard, cependant, avait prescrit le 15, dans l'après-midi, au commandant de la 2e division d'occuper ces crêtes, mais l'ordre resta inexécuté. (Voir aux documents annexes la lettre du général de Geslin au Ministre de la guerre.)

(2) $\frac{2\ D}{2}$, $\frac{1\ D}{2}$, Br. Lap., $\frac{3\ D}{6}$, $\frac{2\ D}{6}$, $\frac{4\ D}{6}$.

Digitized by Google

A Rezonville, les 2e et 6e corps se trouvaient dans des conditions analogues et presque aussi désavantageuses, mais, au moins, les autres fractions de l'armée se trouvaient-elles, sans qu'on l'ait prémédité il est vrai, dans des situations respectives qui ne s'opposaient pas à leur utilisation judicieuse sur le champ de bataille.

Le matin du 16 août, rien n'empêchait le commandant en chef français, après qu'il se fût rendu compte de la tournure que prenaient les événements devant le front des 2e et 6e corps, soit de se rabattre vers le Nord-Ouest sous la protection d'une forte arrière-garde, soit au contraire d'utiliser dans de bonnes conditions ses corps de seconde ligne pour accabler les faibles forces de l'adversaire.

L'échelonnement des divers éléments de l'armée et leur répartition occasionnelle dans une zone dont la profondeur extrême ne dépassait pas 20 kilomètres, étaient donc, à tout prendre, moins désavantageux que les dispositions adoptées délibérément par le commandement en chef le 18 août.

N.

ERRATUM au croquis n° 1 de la Journée du 16 août. — Sur le chemin d'Amanvillers à Verneville, *au lieu de :* 31e, *lire :* 13e.

Digitized by Google

DOCUMENTS ANNEXES.

La journée du 16 août en Lorraine.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de l'armée du Rhin.

16 août.

Le Maréchal commandant en chef attend que le 4e corps et la 3e division (Metman) du 3e soient arrivés sur les positions qu'ils auraient dû occuper le 15 au soir pour se trouver à hauteur de la colonne de gauche (1). Il attendait également les rapports des reconnaissances sur la position de l'ennemi pour donner des ordres de marche ultérieurs.

Le 2e et le 6e corps restent sur leurs emplacements de la veille; le 3e a son quartier général à Bagneux; ses 1re, 2e et 4e divisions occupent la ligne indiquée sur la ligne de Conflans; la 3e est en route pour les rejoindre (2). Le 4e corps suit la route de Briey et se rabat par Amanvillers (3) dans la direction de Doncourt-en-Jarnisy. La Garde reste (4) autour de Gravelotte. La 1re division de la réserve de cavalerie (du Barail) était à Conflans (5), mais deux de ses régiments (1er et 3e) en sont distraits pour accompagner l'Empereur jusqu'à Verdun; la 3e division de la réserve de cavalerie est à Vionville.

Bataille de Rezonville. — A 9 h. 30 du matin, la 3e division (de Forton) de la réserve de cavalerie et la division de cavalerie du 2e corps, attaquées à l'improviste par des forces supérieures près de Vionville,

---

(1) 2e, 6e corps et la Garde.

(2) Erreur en ce qui concerne la 3e division.

(3) Et Saint-Privat.

(4) Il serait plus juste de dire « *se rassemble*..... », car la 1re division avait passé la nuit sur le plateau du Point-du-Jour.

(5) *Lire :* Doncourt. La 1re division de cavalerie accompagnait ensuite l'Empereur jusqu'à Conflans.

Digitized by Google

se replient à hauteur de Rezonville, en arrière des bivouacs du 2e corps, qui prend aussitôt ses positions de combat. Il se déploie : la droite sur les hauteurs qui dominent le hameau de Flavigny (1) ; l'extrême gauche, formée par la brigade Lapasset, observant les bois des Ognons et la tête du défilé de Gorze.

Le 6e corps se déploie en avant de Rezonville, entre la route de Verdun et le village de Saint-Marcel; la 4e division (Levasseur-Sorval) de ce corps est placée en arrière (2), parallèlement à la route, avec mission de soutenir la brigade Lapasset.

Une attaque a lieu sur notre gauche, une autre sur notre front. Le commandant en chef, qui s'est porté sur le théâtre du combat, place la Garde en réserve sur les crêtes de la Jurée (3) et ordonne au 3e corps de pivoter sur sa gauche pour appuyer le 6e et prendre l'ennemi en flanc. La 3e division de la réserve de cavalerie est envoyée (?) en arrière du 6e corps, sur l'ancienne voie romaine.

Le mouvement offensif de l'ennemi est arrêté dès le début par les 2e et 6e corps. Vers 12 h. 30 (4), les troupes du 2e corps commencent à plier, par suite de la blessure reçue par le général commandant la 2e division (Bataille); des charges de cavalerie arrêtent l'ennemi (5).

La Garde entre alors en ligne, remplaçant le 2e corps et défendant la gauche de la ligne de bataille. L'ennemi, contenu sur ce point, tente avec sa cavalerie un mouvement tournant sur notre droite (6); il est repoussé par la division de Forton.

Vers 2 heures (7), le feu de l'ennemi diminue; un nouvel effort se prépare. Le 3e corps entre en ligne et se relie au 6e. Sa 1re division (Montaudon) est dirigée sur Gravelotte et destinée à occuper au besoin le débouché d'Ars-sur-Moselle. Le 2e corps se reforme et se reporte à gauche (8).

Vers 3 heures, le 4e corps entre en ligne, repoussant l'ennemi devant lui, vers Mars-la-Tour. Ce corps est appuyé à droite par sa division de cavalerie, le 2e chasseurs d'Afrique, seul régiment restant de la 1re division de la réserve de cavalerie, et la 2e brigade (de France) de la cavalerie de la Garde, revenue à la hâte de Conflans.

---

(1) La droite du 2e corps occupa Vionville.
(2) Au Nord-Est de Rezonville.
(3) C'est-à-dire sur le plateau de la Maison-de-Poste.
(4) Heure erronée.
(5) Charges du 3e lanciers et des cuirassiers de la Garde.
(6) Charge de la brigade Bredow.
(7) Heure erronée.
(8) Auprès de Gravelotte, face au bois des Ognons.

Digitized by Google

A 5 heures, le feu de l'artillerie ennemie reprend avec intensité et précède un nouveau retour offensif, qui s'exécute vers 7 heures et est repoussé par nos troupes. Il en est de même des efforts tentés sur notre gauche, sur notre droite et enfin, à l'entrée de la nuit, sur Rezonville.

A 8 heures, le feu cesse; l'armée ennemie, battue, se retire et laisse nos troupes maîtresses du champ de bataille, où elles restent jusqu'à minuit. D'après l'ordre du commandant en chef, elles se retirent alors sur les positions autour de Gravelotte (?).

Le 1er corps se porte à Vitry.

Les pertes de l'armée, à la bataille de Rezonville, s'élèvent à (1) :

2e corps....	Officiers tués ou blessés	201
	Hommes de troupes tués, blessés ou disparus	5,085
3e corps....	Officiers tués ou blessés	49
	Sous-officiers et soldats.....	748
4e corps....	Officiers.....	200
	Sous-officiers et soldats	2,258
6e corps....	Officiers.....	200
	Sous-olffciers et soldats.....	5,458
Garde.....	Officiers.....	113
	Sous-officiers et soldats	2,010
Cavalerie de la Garde.	Officiers.....	47
	Sous-officiers et soldats.....	366
Cavalerie de réserve..	Olficiers.....	21
	Sous-officiers et soldats	88
Artillerie de réserve..	Officiers.....	6
	Sous-officiers et soldats.....	104

Total, hors de combat : officiers, 837; sous-officiers et soldats, 16,117.

Rapport du maréchal Bazaine sur la bataille de Rezonville.

Après le brillant combat de Borny, les troupes qui y avaient pris part avaient reçu l'ordre de continuer, dès le lendemain matin, 15 août, leur mouvement de retraite sur Verdun par les deux directions qui leur avaient été indiquées : le 2e et le 6e corps suivant la

---

(1) Chiffres approximatifs.

Digitized by Google

route du Sud par Rezonville, Mars-la-Tour, Manheulles; le 3e et le 4e se dirigeant au Nord sur Conflans et Étain; la Garde, la réserve générale et les parcs marchant derrière le 6e corps.

La première colonne était couverte par la division de réserve de cavalerie de Forton; la deuxième par la division de chasseurs d'Afrique du Barail.

Les points à occuper dans la journée du 15 étaient : Vionville, par le 2e corps; Rezonville, par le 6e corps; Doncourt-lès-Conflans, par le 4e corps; Saint-Marcel et Vernéville, par le 3e; la Garde, en arrière, à Gravelotte; la division de Forton, à Tronville, avec ordre d'éclairer la route de Saint-Mihiel (1); celle du général du Barail, à Jarny.

Les lenteurs qui se produisirent dans l'écoulement des convois et les retards qui résultèrent pour le 2e et le 3e corps de leur participation au combat de Borny ne permirent pas malheureusement à ces deux corps de commencer leur mouvement assez tôt pour l'achever dans la limite du temps qui avait été arrêtée.

Le 3e corps, qui devait marcher derrière le 4e, avait pris la tête et n'avait que trois divisions arrivées sur le plateau de Gravelotte à 10 heures du soir (2).

Quant au 4e corps, il ne put se mettre en mouvement que le 16 au matin; la colonne de gauche (2e, 6e corps et la Garde) avait à peu près atteint ses positions le 15; mais je dus lui prescrire de s'y maintenir le 16 jusqu'à midi, afin que le 4e corps pût arriver à sa hauteur, les renseignements que j'avais reçus m'annonçant une forte concentration ennemie sur ma gauche, et la prudence exigeant que nos deux colonnes fussent en mesure de se soutenir l'une l'autre, de quelque côté que l'ennemi se présentât.

Le 16 au matin, le 2e corps se trouvait en avant de Rezonville, à gauche de la route de Verdun; le 6e corps, à sa hauteur, sur la droite de la même route; le 3e, avec trois divisions et sa cavalerie, entre Vernéville et Saint-Marcel (3), la division Metman étant encore en route pour rejoindre; le 4e corps, en marche sur Doncourt-lès-Conflans; la Garde, à Gravelotte.

Telle était la position de l'armée quand, à 9 h. 30 (4), les grand'gardes de la division de Forton signalèrent l'approche de l'ennemi; à peine cet avis est-il donné que deux régiments de cavalerie prussienne débouchent

---

(1) C'est-à-dire sans doute la route Chambley, Vigneulles, Saint-Mihiel.

(2) Deux seulement : les 1re et 2e.

(3) En réalité entre la ferme de Caulre et le plateau de la Folie.

(4) En réalité un peu avant 9 h. 15.

Digitized by Google

de Tronville avec trois batteries, qui couvrent d'obus les campements des divisions Forton et Valabrègue (cavalerie du 2e corps).

Notre cavalerie, surprise par cette attaque imprévue, se forme au plus vite et se porte en arrière des bivouacs du 2e corps, à hauteur de Rezonville; au bruit du canon, le général Frossard fait prendre les armes à son corps d'armée et occuper les positions de combat, qui avaient été reconnues à l'avance : la division Bataille, à droite, sur les hauteurs qui dominent le hameau de Flavigny; la division Vergé, à gauche, sur le même mouvement de terrain; la brigade Lapasset (détachée du 3e corps), en retour à gauche, pour observer les grands bois de Saint-Arnould, des Ognons, et couvrir la tête du défilé de Gorze.

Le maréchal Canrobert prend également ses dispositions et déploie son corps en avant de Rezonville, entre la route de Verdun et le village de Saint-Marcel : la division Tixier à droite; le général Bisson au centre, avec le 9e de ligne (1) (le seul régiment de sa division qui soit arrivé); la division La Font de Villiers à gauche et s'appuyant à la route.

En arrière et parallèlement à la route, au delà de laquelle elle s'est avancée, s'établit la division Levassor-Sorval, avec mission de soutenir la brigade Lapasset et de surveiller les nombreux ravins qui aboutissent par les bois à Ars et à Novéant.

L'apparition de la cavalerie ennemie et sa canonnade contre la division de Forton n'était que le prélude de l'action générale qui allait s'engager; deux attaques sérieuses se dessinent bientôt : l'une venant à gauche, par les bois de Vionville, de Saint-Arnould et des Ognons; l'autre, sur notre front, par Mars-la-Tour et le village de Vionville.

A la première nouvelle de l'engagement, je quitte mon quartier général de Gravelotte et me porte avec mon état-major sur le théâtre du combat, donnant l'ordre à la Garde de se placer en réserve à droite et à gauche de la route, sur les crêtes du ravin de la Jurée (2), et prévenant le maréchal Lebœuf qu'il eût à pivoter sur sa gauche pour appuyer le 6e corps et prendre l'ennemi en flanc. Je comptais en même temps sur la vieille expérience du général de Ladmirault pour accourir au canon et soutenir le mouvement tournant du 3e corps, en avant duquel il devait alors se trouver.

A peine arrivé sur le terrain, je trouvai le 2e corps fortement engagé, sur tout son front, sous un feu d'artillerie des plus intenses, mais se

---

(1) Le 9e de ligne resta tout d'abord en seconde ligne, sur l'emplacement de son bivouac et se déploya ultérieurement le long de la grande route, près et à l'Ouest de Rezonville.

(2) Sur le plateau de la Maison-de-Poste.

Digitized by Google

maintenant dans ses positions, un peu en arrière des crêtes. Le maréchal Canrobert avait, de son côté, arrêté le mouvement offensif de l'ennemi (?), qui se bornait déjà devant lui à n'entretenir qu'une vive canonnade; c'était donc évidemment sur notre gauche que l'ennemi se réservait de faire le plus grand effort à l'abri des bois, qui le dissimulaient, et dans le but de nous couper de notre ligne de retraite sous Metz (?).

Tout en me préoccupant de l'attaque que je voyais ainsi se dessiner sur notre flanc, je voulus que notre droite fût solidement appuyée avant l'entrée en ligne des troupes du maréchal Lebœuf et je prescrivis à la division de Forton d'aller se placer en arrière du 6e corps (1), sur l'ancienne voie romaine, le dos appuyé aux bois de Villers-aux-Bois, avec ordre de charger au moment opportun.

Ces premières dispositions prises, j'appelai les batteries de 12 de la réserve générale pour contre-battre les batteries ennemies, qui inquiétaient le 2e corps; l'action se soutint ainsi jusque vers 12 h. 30 (2): mais, à ce moment, le général Bataille fut blessé, obligé de quitter son commandement, et sa division commença à plier devant les masses ennemies, qui s'avançaient; le mouvement en arrière entraîna une partie de la division Vergé, dont la gauche seule resta en position avec la brigade Lapasset. Je dus alors faire charger l'infanterie prussienne par le 3e lanciers et les cuirassiers de la Garde. La charge des lanciers ayant été repoussée, les cuirassiers se formèrent sur trois lignes, comme à la manœuvre, et s'élancèrent avec une bravoure héroïque sur les carrés ennemis, qu'ils ne purent entamer, mais dont ils arrêtèrent la marche.

Un ou deux escadrons de hussards prussiens les poursuivirent dans leur retraite et s'avancèrent jusque sur une batterie de la Garde, au milieu de laquelle je me trouvais (3). Je dus moi-même mettre l'épée à la main avec tout mon état-major et un combat à l'arme blanche s'engagea avec mes officiers.

L'hésitation qui se manifesta à ce moment dans les lignes prussiennes me permit de faire arriver la division Picard, des grenadiers

---

(1) La 3e division de cavalerie était déjà placée derrière la 3e division du 6e corps. Le Maréchal fait sans doute allusion à l'ordre qu'il donna au général de Forton, vers 1 heure, de se placer le long de la voie romaine et au Sud du bois Pierrot.

(2) Heure erronée. *Lire :* vers 11 h. 30. Le rapport du Maréchal n'observe nullement l'ordre chronologique des faits.

(3) $\frac{2\,c}{G}$.

Digitized by Google

de la Garde, qui se porta en avant, sous les ordres mêmes du général Bourbaki, relevant les divisions Vergé et Bataille et prenant position de chaque côté du village de Rezonville, pendant qu'une brigade de la division Levassor-Sorval, du 6e corps, venait l'appuyer à gauche, par les crêtes du ravin de Vionville, en même temps que la division Deligny, des voltigeurs de la Garde, recevait l'ordre de se porter en face du bois des Ognons, de le faire occuper par son bataillon de chasseurs et d'observer les débouchés par où les Prussiens pourraient tenter de mettre le pied sur le plateau de Gravelotte.

Au moment même où l'ennemi prononçait son attaque sur Rezonville, il tentait de tourner notre droite avec sa cavalerie ; trois de ses régiments, les cuirassiers du Roi et deux régiments de hulans (1), traversaient la droite du 6e corps, nos batteries, et dépassant la crête que nous occupions, tentaient de se rabattre sur les derrières de notre infanterie ; la division du général de Forton, dont ils ne soupçonnaient pas la présence, les prend en flanc et en queue, et cette masse de cavalerie est complètement anéantie par le sabre de nos dragons et de nos cuirassiers.

La droite est complètement dégagée et déjà le feu du maréchal Lebœuf commence à se faire entendre, il était alors 2 heures ; l'ennemi était complètement repoussé sur notre droite ; au centre, l'attitude du 6e corps et des grenadiers de la Garde avait arrêté son attaque et, à gauche, il n'avait pas encore pris l'initiative que j'attendais, mais qui ne s'en préparait pas moins ; le feu de son artillerie avait à peu près cessé, et il était évident qu'il prenait ses dispositions pour un nouvel effort.

Complètement rassuré à droite par l'entrée en ligne des premières troupes du 3e corps, je fis dire au maréchal Lebœuf de maintenir fortement ses positions avec la division Nayral, de se relier au 6e corps par la division Aymard et de diriger sur Gravelotte la division Montaudon, que je destinais à occuper le débouché d'Ars-sur-Moselle.

Je faisais en même temps reporter sur le même point (2) les divisions du 2e corps, qui avaient été reformées, et je plaçais des batteries de 12 et des mitrailleuses au débouché des ravins pour y cribler les masses ennemies qui tenteraient de s'y engager. Je savais que des renforts avaient passé par Ars et par Novéant, et je me préoccupais avant tout de l'attaque qui pouvait être faite sur notre flanc ; ma ligne de bataille, qui se trouvait au début de l'action à peu près parallèle au ravin de Rezonville, avait pris ainsi, vers 3 h. 30, une direction presque perpendiculaire, allant du bois des Ognons vers Mars-la-Tour et Bruville.

---

(1) Charge Bredow : six escadrons des 7e cuirassiers et 16e hulans.
(2) C'est-à-dire près de Gravelotte.

Digitized by Google

A ce moment, en effet, le 4e corps venait d'entrer en ligne; la division Grenier, conduite par le général Ladmirault lui-même, avait chassé l'ennemi devant lui, l'avait repoussé de Saint-Marcel, de Bruville, rejeté sur Mars-la-Tour (?) et se préparait à l'attaquer à Tronville; la division de Cissey appuyait le mouvement, et sur la droite marchait la division de Clérembault (1), le 2e chasseurs d'Afrique et la brigade de la Garde (lanciers et dragons), qui était accourue au canon après avoir escorté l'Empereur jusqu'à Étain (2).

Le général de Ladmirault reconnut que la position de Tronville était trop fortement occupée pour qu'il pût l'enlever avec ses deux divisions, et il dut se borner à maintenir l'ennemi en s'établissant sur le terrain qu'il avait gagné.

La canonnade, qui avait cessé quelque temps, reprit avec plus d'intensité que jamais, vers les 3 heures, pour préparer le retour offensif que les Prussiens allaient essayer; après un feu qui ne dura pas moins de deux heures, leurs réserves dessinèrent l'attaque en grosses masses; une charge de cuirassiers fut tentée par eux sur la division La Font de Villiers pour rompre notre centre; le 93e perdit son aigle, un canon fut enlevé, mais les cuirassiers prussiens trouvent devant eux la division Valabrègue du 2e corps, qui s'était maintenue à hauteur de Rezonville; ils sont ramenés vigoureusement, l'aigle et le canon sont repris (3).

J'arrête alors le mouvement de la division Montaudon que j'avais dirigée sur Gravelotte et la fais rétrograder vers le 3e corps pour parer à toute éventualité de ce côté; la division Forton, que j'avais également fait reculer, reprend sa position près de Villers.

Le général Deligny va rejoindre, avec les quatre bataillons de voltigeurs qui lui restent, sa 2e brigade, qui a déjà appuyé et relevé une partie des grenadiers sur les crêtes du ravin de Rezonville.

En même temps, le général Bourbaki, rassemblant toutes les bouches à feu dont il dispose, établit une grande batterie de 54 pièces qui foudroie les masses ennemies et les désorganise pendant que le feu de notre infanterie les fait reculer.

A notre gauche, l'ennemi tente vainement de déboucher par les bois qu'il trouve fortement gardés; il veut alors s'avancer par le ravin qui sépare les bois de Saint-Arnould et des Ognons; mais nos mitrailleuses arrêtent toutes ses tentatives en lui faisant subir des pertes énormes.

---

(1) *Lire :* la division Legrand.

(2) *Lire :* Conflans.

(3) Nouvelle allusion à la charge de Bredow, mais absolument déplacée dans le temps.

Digitized by Google

A la droite, il tente, avec une grosse masse de cavalerie, de tourner le 4e corps; le général Ladmirault la fait charger par la nombreuse cavalerie qu'il a lui-même sous la main, et après des charges successives, où des deux côtés on se bat avec acharnement, l'ennemi se retire.

La division de Cissey protège notre ralliement et, par sa belle contenance, en impose à l'aile gauche prussienne, qui se met définitivement en retraite.

L'armée ennemie battue sur tous les points se retirait, nous laissant maîtres du champ de bataille, quand un dernier effort est tenté par elle jusqu'à la nuit close sur Rezonville, où je me trouvais en ce moment.

Je pris à la hâte les zouaves, que j'établis perpendiculairement à la route, et aidé du général Bourbaki, qui rassemble les troupes qu'il avait sous la main, je fis repousser cette dernière attaque après laquelle le feu cessa complètement.

Il était alors 8 heures du soir, nos troupes s'étaient battues pendant dix heures sous un feu terrible d'artillerie et restaient maîtresses du champ de bataille, où elles se maintinrent en partie jusqu'à minuit sans être aucunement inquiétées. Je leur donnai alors l'ordre de se retirer sur les positions autour de Gravelotte pour se réapprovisionner en vivres et en munitions.

Voici le tableau de nos pertes (1) :

NUMÉROS DES CORPS.	OFFICIERS			TROUPE		
	TUÉS.	BLESSÉS.	DISPARUS.	TUÉS.	BLESSÉS.	DISPARUS.
2e corps	30	154	17	323	2,282	2,480
3e corps	14	35	»	73	548	427
4e corps	39	131	30	152	1,579	527
6e corps	44	135	21	482	3,231	1,745
Garde impériale	18	95	»	162	1,669	179
Cavalerie de la Garde	»	22	25	3	99	264
Cavalerie de réserve	»	21	»	7	43	38
Artillerie de réserve	2	4	»	13	72	19
TOTAUX	147	597	93	1,215	9,523	5,379
TOTAUX GÉNÉRAUX	837			16,117		

(1) Chiffres approximatifs.

Digitized by Google

Mémoire justificatif du maréchal Bazaine devant le conseil de guerre de Trianon.

16 août.

L'Empereur partit à 5 heures du matin par la route de Conflans et d'Étain, escorté par une brigade de cavalerie de la Garde (dragons et lanciers), qui fut plus tard relevée par la brigade Margueritte des chasseurs d'Afrique.

L'Empereur laissa comme instructions de hâter la marche sur Verdun, où de grands approvisionnements en vivres avaient été réunis.

Les rapports des reconnaisances de cavalerie ne modifiaient pas sensiblement ce qu'elles avaient vu dans leur combat du 15. D'un autre côté, on signalait la présence de l'ennemi dans les environs de Briey, c'est ce qui me fit engager l'Empereur à prendre la route du centre.

Les instructions furent immédiatement données pour la marche de l'armée sur Verdun ; les 2e et 6e corps devaient suivre la grande route de Verdun par Mars-la-Tour ; les 3e et 4e devaient suivre la route passant par Conflans et Étain ; enfin la Garde impériale, à l'arrière-garde, devait suivre les traces de la colonne de gauche.

D'après cet ordre de marche, l'armée aurait été prête à se former sur deux lignes par un à gauche ou par un à droite, selon le flanc sur lequel l'attaque aurait eu lieu, enfin par un *en avant en bataille* des 2e et 3e corps, si on avait eu une attaque de front à repousser.

Le départ devait avoir lieu dans la matinée afin de donner aux troupes encore en arrière le temps de rallier. Mais l'ennemi prononça résolument son offensive vers 9 heures du matin sur la division de Forton et puis sur le 2e corps.

Il fallut faire face au danger le plus pressant, veiller sur le flanc gauche, tout en repoussant les attaques de front, faire charger les cuirassiers de la Garde et la division de Forton pour ralentir la marche de l'ennemi.

C'est dans un de ces mouvements offensifs, vers 1 heure de l'après-midi, que, chargé par des hussards de Brunswick, je fus séparé de mon état-major, un moment entouré et obligé de mettre l'épée à la main pour me dégager. Cette séparation fut d'assez longue durée et apporta du retard à l'exécution des mouvements, n'ayant personne auprès de moi pour envoyer des ordres.

Je me dirigeai vers la droite de notre ligne où je ralliai le 1er échelon du 3e corps conduit par le maréchal Lebœuf, à qui j'indiquai la direction de Mars-la-Tour comme objectif, les 3e et 4e corps devant exécuter une conversion, l'aile droite en avant, afin de refouler les Allemands dans les défilés de Gorze, Chambley, enfin dans la vallée de la Moselle, si cela avait été possible.

Digitized by Google

Les autres échelons de ce corps arrivèrent successivement, mais lentement, et une de ses divisions (division Metman) n'arriva qu'à la nuit à Gravelotte. Quant au 4e corps, comme il avait débouché sur le plateau par Saint-Privat-la-Montagne et Sainte-Marie-aux-Chênes, il eut une assez longue distance à parcourir pour se rabattre sur Doncourt-en-Jarnisy, mais ne put parvenir à hauteur de Mars-la-Tour.

Deux divisions seulement de ce corps furent engagées, une division (Lorencez) ne s'étant montrée qu'au loin, vers la fin de la journée.

Cette bataille imprévue que, dès le début, l'on ne croyait pas devoir être aussi sérieuse, mais seulement pour entraver notre marche, prit le nom de Rezonville et dura jusqu'à 9 heures du soir. Les deux armées passèrent la nuit sur leurs positions.

Nos pertes dans cette glorieuse journée furent de 6 officiers généraux, 831 officiers supérieurs et autres, et 16,117 sous-officiers ou soldats.

b) Organisation et administration.

Le Général gouverneur de Verdun au Major général, à Metz (D. T.).

Verdun, 16 août, 7 h. 40 matin.

Verdun renferme en ce moment pour trois à quatre jours de biscuit et d'autres vivres de campagne. On manque de voitures de réquisition pour les faire diriger sur l'armée. Ne serait-il pas possible de les faire enlever par les voituriers attachés aux corps d'armée? La gare telle qu'elle est n'est pas à l'abri d'un coup de main.

Le général Guérin de Waldersbach, gouverneur de Verdun, au maréchal Bazaine.

(Dépêche arrivée le 16 août par un émissaire).

Le grand parc d'artillerie possède dans Verdun 1,200,000 cartouches et quelques munitions pour canons de 12 et de 4.

Il y a également à Verdun quatre jours de vivres pour toute l'armée.

Le maréchal Bazaine au général Coffinières, à Metz.

Gravelotte, 16 août.

Je fais rétrograder aujourd'hui dans la direction de Metz toutes les voitures civiles de réquisition employées aux transports à la suite de l'armée. Tous les corps d'armée ont l'ordre de profiter de ce convoi

Digitized by Google

pour renvoyer à Metz les militaires malades qui ont besoin d'être hospitalisés.

Ces voitures partiront ce soir pour leur destination et se rendront au fort Saint-Quentin. Si de ce point la route n'est pas libre, elles laisseront les malades dans le fort ; dans le cas contraire, elles seront dirigées vers la gare de Devant-les-Ponts, après avoir déposé les malades à Metz. A la gare sus-dénommée, elles seront à votre disposition afin de dégager cet établissement des vivres et approvisionnements de toute nature qui l'encombrent, et qu'il sera extrêmement opportun de faire entrer dans la place.

Le maréchal Bazaine à l'Intendant général de l'armée.

Gravelotte, 16 août.

Faites expédier sans retard des vivres au général de Forton, commandant la 3e division de cavalerie de réserve. Il importe entre autres de lui fournir de l'avoine : soit au moyen de celle que l'armée possède encore à sa suite, soit au moyen d'achats exécutés sur place et qui doivent être faciles puisqu'ils le sont ici même. J'ai vu hier à Gravelotte le sous-intendant attaché à la division de Forton ; il est probable que s'il eût été à son poste, des difficultés de cette nature ne se seraient pas élevées. Je vous prie de lui donner vos instructions pour l'exécution des dispositions ci-dessus, en lui prescrivant de demeurer à l'avenir avec la division dont l'administration lui est confiée.

Le Ministre de la guerre à l'Intendant général, à Briey (D. T., transmise ensuite à Metz).

Paris, 16 août, 2 h. 05 soir.

Il y a à Verdun 600,000 rations de biscuit, 48,000 rations de pain. Faut-il aller au delà ? Il doit y avoir de la farine et de l'avoine.

Il a été expédié sur Longuyon 252,000 rations de pain et de biscuit, 300,000 de vivres de campagne.

Segonne prévenu à Montmédy.

Note du service de l'intendance (1).

Le 2e corps, le 16 août au matin, attendait les rations que l'intendant devait envoyer de Metz et n'avait pas une journée complète de biscuit.

---

(1) Sans autre indication d'origine.

Digitized by Google

Pour le 17, rien autre chose que du riz ; pas d'avoine depuis le 14 pour le régiment de cavalerie de la brigade Lapasset.

6e *corps*. — L'intendant peut à peine donner un jour de biscuit, il n'a ni viande, ni café, ni sucre, ni sel, ni riz.

Le sous-intendant militaire Richard, en mission, au Ministre de la guerre (Lettre).

Paris, 8 septembre 1870.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de mes opérations administratives, depuis le 13 août dernier, jour où j'ai quitté le quartier général pour accomplir les diverses missions qui m'ont été confiées.

Le 13, à 6 heures du soir, je reçois de M. l'intendant militaire de Préval, qui avait, en l'absence de M. l'intendant général Wolff, la direction des services administratifs de l'armée, l'ordre de me rendre immédiatement à Verdun, afin d'y réunir, en vue de la retraite sur cette place, les approvisionnements nécessaires pour ravitailler 150,000 hommes et 50,000 chevaux, et de demander au Ministre de faire aussi diriger sur Longuyon 300,000 rations de toutes espèces.

Je quittai Metz à 10 h. 30 du soir et j'arrivai le lendemain matin à Verdun, après avoir appris pendant la route que les Prussiens, venant de Pont-à-Mousson, s'étaient rapprochés de Metz et occupaient en masses profondes les bois que nous avions traversés.

Je fis connaître à M. l'intendant général Wolff, que je trouvai à Verdun, la mission dont j'étais chargé, et, après avoir reçu ses instructions, je vous écrivis le même jour pour vous demander de faire arriver à Verdun les vivres et fourrages présumés nécessaires, et l'envoi sur Longuyon de 200,000 rations.

Les denrées arrivèrent successivement à Verdun et, soit par les envois qui furent faits d'après vos ordres, soit par les achats sur place, je parvins, du 14 au 18 août inclus, à constituer les approvisionnements s'élevant à huit jours de vivres et de fourrages pour les effectifs indiqués et à former un troupeau de près de 3,000 têtes de bétail.

D'après les ordres de M. l'Intendant général, qui était revenu de Montmédy pour s'assurer de l'exécution des instructions qui m'avaient été données, la moitié de ces approvisionnements avait été emmagasinée dans la gare afin d'être distribuée aux hommes et emportée par eux ; l'autre moitié, chargée sur les wagons, était divisée en deux grands trains qui devaient suivre la marche des colonnes, de manière à pouvoir être mise à chaque instant à la disposition des parties prenantes ; on avait ainsi la certitude que, sans toucher aux rations de réserves, l'armée trouverait à vivre sur tout le parcours de la route

Digitized by Google

de Verdun au camp de Châlons, point sur lequel on supposait qu'elle se dirigerait pour faire jonction avec l'armée du maréchal Mac-Mahon.

Les événements de guerre ne permirent pas la réalisation de ce projet ; il fut impossible à l'armée du Rhin de se replier sur Verdun.

M. l'Intendant général me prescrivit, sur l'ordre itératif de M. le maréchal de Mac-Mahon, après avoir attendu jusqu'au 19 au soir, devant l'approche de l'ennemi dont les éclaireurs avaient même osé pénétrer dans la gare, de faire recharger les denrées emmagasinées et de faire partir les trains pour le camp de Châlons ou pour Reims, si les voies conduisant au camp étaient trop encombrées. Je fis opérer ce chargement et, après avoir vu partir le dernier wagon, je me mis moi-même en route pour Varennes, afin d'étudier les ressources en vivres et en fourrages que présentait le pays entre Verdun et Reims. La pensée de M. l'Intendant général, qui m'avait donné l'ordre de faire cette reconnaissance, était qu'une partie, sinon la totalité de l'armée du maréchal Mac-Mahon, pourrait très bien, en prenant Metz pour objectif, suivre la route de Reims à Verdun en passant par Pont-Faverger, Marchaux, Vouziers, Grand-Pré, Varennes et Verdun.

Je parcourus en sens inverse la route dont il s'agit, en recueillant des renseignements que chaque jour je faisais connaître à M. l'Intendant général ; mais ils devaient être inutiles car, en arrivant à Reims, j'appris que l'armée du Maréchal ne suivrait pas la route de Vouziers et que déjà ses têtes de colonnes étaient engagées sur la route de Rethel, ce qui dénotait que le mouvement de jonction devait être tenté en s'appuyant sur le chemin de fer de Sedan à Montmédy.

Je trouvai à Reims M. le sous-intendant militaire Vuillaume, qui m'apprit la présence à Charleville de M. l'intendant militaire de Préval.

Quoique mes instructions ne portassent pas que je dusse me diriger sur les Ardennes, je crus de mon devoir de me rendre à Charleville et j'y arrivai le 23, devinant ainsi la pensée de M. l'intendant général Wolff, qui avait prescrit à M. de Préval de rentrer à Montmédy et de me laisser à sa place à Charleville.

Pas plus que moi, M. de Préval n'avait d'indications sur les mouvements qui s'opéraient ; toutes ses instructions se bornaient à faire bourrer les gares qui se trouvaient entre Donchery et Longuyon et à conserver en réserve dans les gares de Mohon et de Charleville les nombreux convois qui étaient annoncés comme expédiés de Paris.

Déjà quelques-uns des mouvements étaient effectués.

Les dépêches de M. l'Intendant général, qui était à Montmédy, faisaient supposer, d'une part, que la concentration des deux armées aurait lieu aux environs de cette place, d'autre part, que l'armée du maréchal de Mac-Mahon aurait besoin de se ravitailler par la ligne du

Digitized by Google

chemin de fer. Il fut convenu entre nous que l'on ferait filer sur Chauveney et Montmédy la plus grande quantité possible de denrées ; qu'on bourrerait les gares intermédiaires entre Sedan et Chauveney et qu'enfin on tiendrait en réserve à Mohon et Charleville tous les convois arrivant de Paris.

Ces combinaisons reçurent leur exécution et, dès le 28 août, compte était rendu à M. l'Intendant général que les approvisionnements dont l'importance ne pouvait être dépassée à cause de l'exiguïté des gares intermédiaires et de l'impossibilité de placer les wagons sur la voie principale, cette voie étant unique, étaient repartis avec les machines en tête des trains.

Dans la nuit du 29 au 30, le capitaine officier d'ordonnance du général Mazette, à Mézières, vint me demander au nom du maréchal de Mac-Mahon l'emplacement et l'importance des approvisionnements répartis : je lui en fis établir la récapitulation, dont il prit note; le lendemain 30, le général de Wimpffen, qui rejoignait l'armée, me demanda où nous en étions de nos approvisionnements et si le maréchal Mac-Mahon en avait connaissance. Je lui dis ce qui avait eu lieu dans la nuit et je lui proposai de lui faire établir, avec prière de la remettre le jour même au Maréchal, ma situation tout à fait exacte. Le général y consentit, et, pendant que l'officier d'ordonnance qui était présent lui traçait sur un plan l'emplacement des diverses gares, j'établis moi-même cette situation qu'il emporta avec le plan en ajoutant que les dispositions prises par l'administration lui paraissaient tout à fait rationnelles.

Le même jour, je faisais partir pour Montmédy 174 voitures de réquisition chargées de rations carrées : ces voitures étaient celles du 6e corps, requises par M. l'intendant Vigo-Roussillon, et qui n'avaient pu rejoindre jusqu'alors.

Elles étaient suivies de 400 têtes de bétail appartenant à l'entrepreneur. J'ignore ce que ce grand convoi est devenu.

Enfin, le même jour, sur la demande de M. le sous-intendant militaire qui se trouvait à Sedan, je fis partir de Charleville pour cette destination un train comprenant 500,000 rations carrées : je ne crois pas qu'il lui soit parvenu.

Ce train est arrivé à Sedan et a été refoulé par le chef de gare quand les projectiles ont commencé à tomber sur la gare.

Instructions du sous-intendant militaire Richard au sous-intendant Lémant, à Verdun.

Verdun, 16 août.

Il existe à la gare des approvisionnements qui permettent de verser à l'armée des quantités de biscuits et de vivres de campagne, à l'excep-

Digitized by Google

tion du riz et du sel, suffisantes pour pourvoir à la subsistance de 150,000 hommes pendant quatre jours, et de l'avoine pour 50,000 chevaux pendant trois jours.

En conséquence il y aura lieu, lors de l'arrivée des troupes, de prescrire les versements suivants, pris presque entièrement à la gare et complétés au besoin avec les ressources de la place :

2e *corps* — 700 kilogrammes de biscuit, 7 de riz, 30 de sucre, 40 de café, 700 d'avoine.

3e *corps*. — 1100 kilogrammes de biscuit, 9 de riz, 35 de sucre, 45 de café, 800 d'avoine.

4e *corps*. — 840 kilogrammes de biscuit, 8 de riz, 30 de sucre, 40 de café, 700 d'avoine.

Garde impériale. — 700 kilogrammes de biscuit, 6 de riz, 24 de sucre, 30 de café, 900 d'avoine.

Grand quartier général. — 150 kilogrammes de biscuit, 2 de riz, 5 de sucre, 7 de café, 250 d'avoine.

Réserve de cavalerie. — 100 kilogrammes de biscuit, 2 de riz, 3 de sucre, 4 de café, 1000 d'avoine.

Divers. — 200 kilogrammes de biscuit, 2 de riz, 3 de sucre, 4 de café, 500 d'avoine.

Ces quantités sont des maxima en ce qui concerne le biscuit et les graines; il est probable que les corps ne pourront les enlever; sacrifiez l'avoine au biscuit, il faut que les hommes aient au moins quatre jours de la première de ces denrées dans le sac. Si l'armée poursuit sa marche rétrograde, vous vous servirez des 200 voitures de réquisition et des moyens de la gare pour faire rentrer en ville la plus grande quantité de denrées possible; si vous restiez en communication avec l'armée au moyen du chemin de fer, il serait préférable de faire recharger les 50 wagons vides, qu'on tient à votre disposition avec les denrées restant à Verdun après avoir prélevé sur elles l'approvisionnement de la place pour un mois. Les wagons chargés seraient dirigés sur Sainte-Menehould; dans tous les cas, si l'ennemi devait s'emparer de l'approvisionnement, vous y feriez mettre le feu après avoir pris les ordres de M. le commandant supérieur.

Quant au troupeau, remettez aux corps le nombre d'animaux sur pied nécessaires pour assurer leur subsistance pendant trois jours en partant de cette base, qu'en moyenne les animaux donnent en viande distribuable 125 kilogrammes de viande par animal, ce qui fait par jour pour 20,000 hommes par exemple, 64 animaux.

Le sel (1) faisant complètement défaut, achetez tout ce que vous

(1) Les envois de sel avaient été peu considérables, l'administration

Digitized by Google

pourrez et délivrez-le aux corps de troupe dans les proportions suivantes :

2e corps	25,000 hommes.
3e corps	40,000 —
4e corps	30,000 —
Garde impériale	25,000 —
Grand quartier général	5,000 —
Réserve de cavalerie	3,000 —
Réserve d'artillerie	3,000 —
Divers	3,000 —

P.-S. — Toute réflexion faite n'envoyez pas le vin à la gare, faites-le mettre dans les caves de la manutention et, en cas d'insuffisance, dans les cours en faisant couvrir les barriques de prélarts mouillés. Si les locaux vous font absolument défaut, tâchez d'obtenir des casemates.

Note du sous-intendant de Boisbrunet, de la commission de liquidation des comptes de l'armée, sur la composition et l'emploi du convoi du grand quartier général de l'armée du Rhin, le 16 août.

Paris, 20 juillet 1872.

Le convoi de vivres du grand quartier général de l'armée du Rhin, parti de Metz le 15 août 1870, se composait de deux compagnies du train des équipages et de voitures du train auxiliaire.

Son chargement était destiné à servir de réserve pour toute l'armée, et notamment pour le 6e corps, qui était dépourvu de moyens de transport.

Ce convoi se composait de :

Pain	»		6,000	rations, à	750gr,00
Biscuit	94,633	kilos, soit	172,060	—	550 00
Farine	76,006	—	136,800	—	750 00
Sel	10,000	—	600,000	—	16 05
Café	12,000	—	650,000	—	16 00
Sucre	13,000	—	619,000	—	21 00
Vin	5,085	litres	20,340	—	25 centilit.
Eau-de-vie	19,879	—	318,004	—	6 —
Foin	5,000	kilos	1,000	—	5 kilos.
Avoine	132,450	—	26,490	—	5 —

---

ayant naturellement compté pour s'approvisionner de cette denrée sur les salines de Dieuze qui, dès le début de la campagne, sont tombées aux mains de l'ennemi.

Digitized by Google

Le 16 août au matin, ce convoi, dont une partie avait suivi la route de Gravelotte par Moulins, et dont l'autre partie avait été dirigée, par ordre du commandant en chef, par le col de Lessy et Châtel-Saint-Germain, était parqué à proximité de Gravelotte, savoir :

Une compagnie du train près de Gravelotte au Nord de la route de Conflans ;

L'autre compagnie en avant de Gravelotte au Sud de la route de Rezonville ;

Le train auxiliaire, partie à côté de cette compagnie, partie en arrière de la ferme de Saint-Hubert, entre cette ferme et Plappeville.

Indépendamment de ce convoi, qui formait une réserve générale et devait subvenir aux besoins du 6e corps, tous les corps d'armée avaient des convois destinés à assurer leurs besoins et qui étaient échelonnés sur la route suivie par eux depuis Metz, soit par le Ban-Saint-Martin, Longeville et Moulins, soit par Devant-les-Ponts et Woippy.

Le 16 au matin, le convoi du grand quartier général commença une distribution de biscuit au 6e corps.

Le 16 au soir, après la bataille, un certain nombre de voitures parquées entre Rezonville et Gravelotte furent pillées par les troupes rentrant à leur campement.

Enfin le nombre des voitures vides ne suffisant pas à l'évacuation des blessés sur Metz, le sous-intendant du grand quartier général fut obligé, dans l'après-midi du 16, de faire décharger des voitures pour concourir au transport des blessés. Cette mesure était prise dans la pensée que, ce transport effectué, les voitures rétrograderaient sur Gravelotte et reprendraient leur chargement.

Le maréchal Bazaine au général Coffinières, à Metz.

Gravelotte, 16 août, 10 heures soir.

Nous avons livré aujourd'hui une bataille heureuse pour nous. Nous avons consommé beaucoup de munitions et nous avons besoin de les remplacer en en tirant de Metz. J'envoie des ordres à cet effet, et je vous prie de prêter tout votre concours à cette opération qui ne doit souffrir aucun retard.

Le même au même.

Gravelotte, 16 août.

Le capitaine Fix, que j'envoie à Metz, vous donnera les détails que je ne puis vous exposer dans cette lettre.

Veuillez aider l'intendance et l'artillerie dans les demandes qui vous seront adressées pour satisfaire aux exigences du service.

J'établirai demain mon quartier général à Plappeville.

Digitized by Google

Extrait d'une lettre du colonel d'Ornant (1) *au maréchal Lebœuf* (2).

Moncel-les-Vallées, 22 juin 1872.

Il a été fait depuis longtemps justice de l'argument du défaut de munitions et de vivres allégué pour expliquer notre retraite du 17. Nous avions tout ce qu'il nous fallait pour livrer au moins une seconde bataille ou marcher; et, en admettant même une insuffisance, il était toujours plus facile de faire avancer une partie du convoi ou la réserve d'artillerie que d'envoyer toute l'armée chercher elle-même à Metz ce dont elle pouvait avoir besoin.

Quant à la marche sur Briey le 17 au matin, je crois qu'elle était possible. L'ennemi occupait, il est vrai, Mars-la-Tour, il n'en avait pas moins été battu la veille, il s'était retiré plus au Sud vers ses renforts qui accouraient à marches forcées, mais n'étaient pas encore arrivés; nous avions donc une avance dont nous n'avons pas su profiter. Ou bien encore, poursuivant le succès de la veille avec la confiance dont nos troupes étaient animées, peut-être était-il encore préférable de livrer dès le matin du 17 une seconde bataille. L'ennemi en retraite ne pouvait être encore remis de son échec de la veille, et en le poussant sur ses réserves engagées en ce moment dans les défilés de Gorze nous avions bien des chances pour voir renouveler à notre profit le beau fait d'armes de Hohenlinden; Dieu sait quelles auraient pu en être les conséquences.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Lebœuf au maréchal Bazaine.

Saint-Marcel, 16 août, 8 h. 30 soir.

De mon côté et du côté du général de Ladmirault nous sommes maîtres du terrain et nous bivouaquons sur celui que nous avons conquis.

La division Nayral bivouaque en deuxième ligne derrière la division Tixier, du 6e corps. La division Aymard bivouaque à la gauche de la division Tixier, de manière à garnir le centre. La division Montaudon, que, vers 2 heures, j'ai envoyée à Gravelotte, doit y être encore. Après son départ, j'ai appris qu'elle avait laissé ses sacs au parc de

(1) Aide de camp du maréchal Lebœuf.
(2) Provenant de la succession du maréchal Lebœuf.

Digitized by Google

l'artillerie. Je regrette vivement cette disposition en raison de laquelle je prie Votre Excellence de la renvoyer aussitôt qu'elle le pourra.

Quant à la division Metman, je suis fort étonné qu'elle ne soit pas arrivée, bien que j'aie envoyé plusieurs officiers au-devant d'elle. Peut-être Votre Excellence en a-t-elle disposé ? Je la prierais, dans ce cas, de vouloir bien me le faire savoir.

J'ai laissé deux officiers d'état-major à la ferme de Bagneux, mon quartier général d'avant le combat, afin de pouvoir y recevoir vos instructions pour demain.

Je vous félicite du succès de ce jour. Les prisonniers m'assurent que nous avons eu affaire à seize divisions. Malgré ce brillant succès, il faut, je crois, nous attendre à une affaire lorsque le Prince royal aura fait sa jonction avec le prince Frédéric-Charles.

Je prends toutes mes dispostions pour le cas où la lutte recommencerait demain, car l'on m'assure que des masses prussiennes prennent des dispositions de bivouac en arrière du champ de bataille qu'elles occupaient aujourd'hui.

Le général Jarras au général Bourbaki.

Gravelotte, 16 août.

Le Maréchal commandant en chef vous a fait connaître que les corps doivent conserver jusqu'à 10 heures les positions qu'ils occupaient au moment où la bataille a cessé. A cette heure, on pourra se resserrer un peu ; mais l'intention de M. le Maréchal est qu'auparavant on s'informe, soit par des reconnaissances, soit par des renseignements qui pourront être donnés par des habitants du pays, si l'ennemi lui-même s'est retiré.

Réponse du général Bourbaki (1).

Nous n'avons plus de cartouches.

Nous n'en finissons pas d'enlever nos blessés faute de cacolets ; les adresser aux voltigeurs de la Garde.

Vionville est occupé.

Il faudrait que le maréchal Lebœuf et le général de Ladmirault fussent chargés d'attaquer de flanc, nous pourrions, nous, conserver le front.

Les Prussiens ont reçu du renfort ; ils recommenceront demain.

---

(1) Écrite sur la même feuille que la lettre précédente.

Digitized by Google

Le maréchal Bazaine à l'Empereur.

Gravelotte, 16 août, 11 heures soir.

Sire,

Ce matin à 9 heures, l'ennemi a attaqué la tête de nos campements à Rezonville. Le combat a duré depuis ce moment jusqu'à 8 heures du soir. Cette bataille a été acharnée.

Nous sommes restés sur nos positions après avoir éprouvé des pertes sensibles.

La difficulté aujourd'hui gît principalement dans la diminution de nos parcs de réserve, et nous aurions peine à supporter une journée comme celle du 16 avec ce qui nous reste dans nos caissons. D'un autre côté, les vivres sont aussi rares que les munitions, et je suis obligé de me reporter sur la ligne de Rozérieulles à Saint-Privat-la-Montagne. Les blessés ont été en grande partie évacués sur Metz ce soir.

Il est très probable, selon les nouvelles que j'aurai de la concentration des armées des Princes, que je me verrai obligé de prendre la route de Verdun par le Nord.

J'espère que Votre Majesté aura fait sans accident la route jusqu'à Étain et qu'elle pourra également gagner Verdun. J'aurai l'honneur de la tenir autant que possible au courant de mes mouvements.

La concentration des 3e et 4e corps n'était pas complète quand l'attaque a commencé. Ce n'est que dans l'après-midi que le maréchal Lebœuf et le général Ladmirault ont pu arriver sur le terrain d'action, en opérant par mes ordres un mouvement tournant sur la gauche de l'ennemi, qui a été obligé de se replier sur la droite.

Le maréchal Bazaine au général Soleille.

Gravelotte, 16 août, minuit.

Après la bataille d'aujourd'hui, les corps ont dû reprendre à 10 heures leurs anciens campements en se resserrant. La grande consommation, qui a été faite dans la journée, de munitions d'artillerie et d'infanterie, ainsi que le manque de vivres pour plusieurs jours, ne nous permettent pas de continuer la marche qui avait été tracée. Nous allons donc nous reporter sur le plateau de Plappeville. Le 2e corps occupera la position comprise entre le Point-du-Jour et Rozérieulles; le 3e se placera à sa droite, à hauteur de Châtel-Saint-Germain, qu'il laissera en arrière; le 4e sur la droite du 3e, vers Montigny-la-Grange et Amanvillers; la Garde à Lessy et Plappeville, où sera le grand quartier général. Le 6e corps sera à Vernéville. La division du Barail suivra le mouvement du 6e corps à Vernéville, et la division de Forton

Digitized by Google

s'établira avec le 2e corps. Le mouvement devra commencer le 17 au matin à 4 heures et sera couvert par la division Metman, qui tiendra la position de Gravelotte et ira ensuite rallier son corps en passant par l'auberge de Saint-Hubert et prenant, à la cote 338, sur l'ancienne voie romaine, le chemin de grande communication qui, passant en avant de Châtel-Saint-Germain et laissant la ferme de Moscou à gauche, conduit à Montigny-la-Grange. Le général de Forton marchera avec le 2e corps.

Dans le cas où l'ennemi entreprendrait une attaque sur une des directions à parcourir, le mieux serait d'indiquer comme point de ralliement le plateau qui est au-dessus de Rozérieulles, entre Saint-Hubert et le Point-du-Jour. De là on pourra les diriger sur les campements indiqués plus haut.

Dans le cas où les troupes qui sont en position depuis la bataille y seraient encore, vous les rappelleriez dès à présent, si la sécurité de vos campements ne s'y oppose pas.

Ces dispositions ne vous permettront probablement pas d'amener votre convoi de munitions sur nos positions actuelles. Vous aurez alors à le diriger sur les positions qui doivent être occupées dans la journée du 17.

Le maréchal Bazaine aux Commandants de corps d'armée.

Gravelotte, 17 août, minuit 30.

Ainsi que nous en sommes convenus, vous avez dû, à 10 heures, reprendre vos anciens campements en les resserrant.

La grande consommation qui a été faite dans la journée d'aujourd'hui de munitions d'artillerie et d'infanterie, ainsi que le manque de vivres pour plusieurs jours, ne nous permettent pas de continuer la marche qui avait été tracée. Nous allons donc nous porter sur le plateau de Plappeville. Le 2e corps occupera la position comprise entre le Point-du-Jour et Rozérieulles. Le 3e corps se placera à droite, à la hauteur de Châtel-Saint-Germain, qu'il laissera en arrière. Le 4e sur la droite du 3e, vers Montigny-la-Grange et Amanvillers. La Garde à Lessy et à Plappeville, où sera le grand quartier général. Le 6e corps sera à Vernéville. La division du Barail suivra le mouvement du 6e corps à Vernéville et la division de Forton s'établira avec le 2e corps. Le mouvement devra commencer le 17 à 4 heures du matin et sera couvert par la division Metman, qui tiendra la position de Gravelotte et ira ensuite rallier son corps en passant par l'auberge de Saint-Hubert et prenant à la cote 338, sur l'ancienne voie romaine, le chemin de grande communication qui, passant en avant de Châtel-Saint-Germain

Digitized by Google

et la ferme de Moscou à gauche, conduit à Montigny-la-Grange. Le général de Forton marchera avec le 2e corps.

Dans le cas où l'ennemi entreprendrait une attaque sur une des directions à parcourir, le mieux serait d'indiquer comme point de ralliement le plateau qui est au-dessus de Rozérieulles, entre Saint-Hubert et le Point-du-Jour. De là on pourra se porter sur les campements indiqués plus haut.

P.-S. — Dans le cas où les troupes qui sont en position depuis la bataille y seraient encore, vous les rappelleriez dès à présent, si la sécurité de vos campements ne s'y oppose pas.

Journée du 16 août.

2e CORPS.

a) Journaux de marche.

Rapport sur la part prise par le 2e corps à la bataille de Rezonville (1).

Au Ban-Saint-Martin, 20 août, 1870.

Le 2e corps, arrivé le 15 août à Rezonville, établit ses bivouacs de la manière suivante :

La 1re division (général Vergé), formée sur deux lignes, avait sa droite appuyée à la route à environ 800 mètres en avant du village de Rezonville ; sa gauche s'étendait vers une ligne de hauteurs, qui dominaient à gauche et en avant la position occupée par le 2e corps ; ces hauteurs furent gardées par deux bataillons (2).

La 2e division (général Bataille), également établie sur deux lignes, à gauche de la route, à environ 1500 mètres en avant du même village et couvrant la division Vergé, avait sa droite à la route, un peu en arrière du hameau de Flavigny, tandis que sa gauche s'étendait vers la

---

(1) Le Journal de marche du 2e corps d'armée n'est que la reproduction intégrale de la partie du présent rapport relative à la bataille de Rezonville.

(2) Deux bataillons du 77e, face au Sud, sur le mamelon 331.

Digitized by Google

même ligne de hauteurs dont il est parlé plus haut et qu'elle gardait aussi.

La brigade du général Lapasset, faisant face en arrière et à gauche, avait sa gauche au village de Rezonville, sa droite sur les hauteurs qui dominent et qui commandent le débouché de la vallée de Gorze. Elle observait avec soin les grands bois de Saint-Arnould et des Ognons, qui couvrent ce débouché.

La division de cavalerie du 2e corps, qui appuyait la division du général de Forton, de la réserve de la cavalerie, était campée un peu en arrière du village de Vionville, étendant des avant-postes sur la route de Verdun et sur les chemins à gauche, qui donnent accès dans la vallée du Rupt-de-Mad.

La réserve de l'artillerie était campée en avant et près du village de Rezonville.

Le parc de l'artillerie, le parc du génie avec sa compagnie de réserve bivouaquèrent à Gravelotte.

Le 6e corps (maréchal Canrobert) était campé à la droite de la route et en avant du village de Rezonville.

Le 16, à 4 heures du matin, conformément aux ordres reçus dans la soirée, les troupes, après avoir mangé la soupe, étaient sous les armes et prêtes à se mettre en mouvement. Mais, par suite de nouveaux retards survenus dans la marche des 3e et 4e corps, le Maréchal commandant en chef prescrivit de rester sur les positions en prévenant que l'on ne pourrait probablement se mettre en marche que dans l'après-midi.

Toutefois, on devait attendre le retour des reconnaissances, et, dans le cas où leurs rapports seraient satisfaisants, on pourrait retendre les tentes et préparer le repas du soir.

A 8 heures, les reconnaissances rentraient sans rien signaler de nouveau, et, conformément aux ordres reçus, les troupes reprennent leurs bivouacs.

Les choses étaient dans cet état et rien ne semblait faire prévoir une attaque, lorsque vers 9 heures du matin, des vedettes ennemies paraissent subitement au-dessus et à gauche du village de Vionville, vers les bois de Saint-Arnould; puis, presque instantanément des batteries se démasquent et envoient des obus sur les camps de la cavalerie, où elles portent le trouble et le désordre (1). D'autres batteries arrivent bientôt et le feu s'étend sur tout le front des bivouacs du 2e corps.

Il en résulte un moment d'émotion et un trouble, qui gagnent la

(1) A 9 h. 15.

Digitized by Google

division de Forton, dont une partie des chevaux étaient à l'abreuvoir, et s'étend bientôt jusqu'aux conducteurs du train auxiliaire, qui cherchent à s'échapper dans tous les sens et causent un grand désordre.

C'est dans ces fâcheuses conditions, qu'il fallut faire prendre les armes et atteler les pièces d'artillerie. Toutefois, grâce à une grande énergie déployée, on fut bientôt en mesure, et les positions de combat furent occupées, malgré la vive canonnade de l'ennemi.

Deux attaques simultanées se dessinent nettement, l'une à gauche par les bois de Vionville, de Saint-Arnould et des Ognons; l'autre, en avant du village de Vionville par la route de Verdun. Elles s'étendent bientôt à droite contre le 6e corps, et la lutte devient générale.

Les divisions Bataille et Vergé se maintiennent énergiquement dans leurs positions jusque vers 1 heure de l'après-midi (1).

A ce moment, le général Bataille est blessé, il reste cependant à la tête de ses troupes jusqu'à ce que la douleur et l'épuisement le forcent à se retirer. Alors, sa division, fatiguée et privée de son chef, commence à plier; elle abandonne lentement le hameau de Flavigny (2) et les hauteurs, qui l'environnent, décimée dans son mouvement rétrograde par le feu le plus vif d'une batterie de position prussienne de fort calibre, qui n'a cessé de tirer pendant toute la durée de l'action.

Pour retarder à droite le mouvement de retraite, qui paraît s'accentuer davantage, le général commandant le 2e corps fait avancer toute l'artillerie de réserve, et le combat se transforme en une lutte générale d'artillerie; en outre, il porte en avant le 3e régiment de lanciers (3), qui, par ordre du Maréchal commandant en chef, est soutenu par le régiment des cuirassiers de la Garde et une batterie de l'artillerie de la Garde (4). Les lanciers exécutent une charge brillante, qui échoue devant le feu de l'infanterie prussienne et de ses batteries de soutien.

Les cuirassiers de la Garde ne sont pas plus heureux, et leur effort héroïque ne peut rien contre la grêle de projectiles qui les couvre; ils se retirent après avoir fait des pertes énormes.

La batterie d'artillerie de la Garde, chargée par des hussards prussiens, se replie au galop sans avoir pu tirer un coup de canon et vient gêner l'action d'une batterie de 12 de réserve du 2e corps, qui soute-

---

(1) *Lire :* 11 h. 30.

(2) Le village de Vionville, dont il n'est pas question ici, fut évacué avant le hameau de Flavigny.

(3) Vers 12 h. 30.

(4) $\frac{2\,c}{G}$.

Digitized by Google

nait le mouvement de retraite (1). Les hussards prussiens (2), à la suite de notre cavalerie et cachés par la poussière qu'elle soulève, pénètrent jusqu'au milieu de nos lignes et entourent l'état-major du Maréchal commandant en chef et celui du général commandant le 2e corps; c'est à ce moment que le lieutenant-colonel Gaillard, sous-chef d'état-major général du 2e corps, fut blessé d'un coup de sabre à la tête.

Le mouvement de retraite de la division Bataille a entraîné en partie celui de la division Vergé, qui se maintient cependant encore sur ses positions de gauche (3).

La droite du 2e corps s'arrête à la hauteur du village de Rezonville, qu'elle occupe et par lequel elle se relie au 6e corps.

Cependant la situation devient critique, l'ennemi redouble ses efforts contre notre gauche; mais la Garde impériale arrive; la division de grenadiers relève le 2e corps dans ses positions et reprend l'offensive.

Seul, le général Lapasset avait pu se maintenir; comprenant l'importance de sa position, qui couvrait la gauche du 2e corps, il avait concentré tous ses efforts sur le plateau en arrière du bois de Saint-Arnould, avec d'autant plus d'acharnement que les renseignements, apportés par les habitants en fuite, annonçaient la présence de forces considérables à Gorze et à Novéant, cherchant à pénétrer par la gorge et les bois de Saint-Arnould et des Ognons.

Un instant, il est compromis par un mouvement de retraite d'un régiment de la division Vergé, placée à sa droite; mais vers 5 heures, l'arrivée du 3e grenadiers de la Garde lui apporte un précieux soutien, qui lui permet de résister.

Les deux divisions Bataille et Vergé se replient en arrière (4) et prennent position (5) en face du débouché de la vallée de Vaux et de la lisière des bois de Gravelotte, par lesquels on pourrait craindre un mouvement tournant de l'ennemi.

La lutte continue jusqu'à 8 heures du soir. Les Prussiens redoublent d'efforts pour déboucher sur notre gauche par la vallée de Gorze et les bois de Saint-Arnould et des Ognons; mais ne pouvant y parvenir ils se repliaient à leur tour sous la protection de leur batterie de position à gauche de Vionville.

---

(1) $\frac{10}{5}$.

(2) De la brigade Redern.

(3) Face au bois de Vionville.

(4) En partant des environs de Rezonville où elles s'étaient ralliées.

(5) Sur le plateau de Gravelotte.

Digitized by Google

Pendant le cours de la bataille, la division de cavalerie du 2e corps, commandée par le général Valabrègue après avoir d'abord contribué à rallier les cuirassiers de la division Forton, surpris à l'abreuvoir et mis en désordre par le feu des batteries prussiennes, se forma avec sa batterie à cheval, en arrière du village de Vionville sur la crête à droite de la route. Dans cette position, elle soutint notre réserve d'artillerie, qu'elle accompagna ensuite dans ses mouvements en manœuvrant à sa droite.

Vers 4 heures du soir (1), le 2e corps ayant rétrogradé jusqu'à Rezonville, le général de Valabrègue forma sa division dans la plaine, sa gauche à hauteur de ce village. A ce moment, une charge de cuirassiers prussiens traverse nos lignes, met en désordre le 93e et la batterie d'artillerie qu'il soutient, et arrive jusqu'aux ambulances de la division de cavalerie.

Le drapeau du 93e est enlevé avec une pièce de la batterie d'artillerie.

Le général de Valabrègue fond alors avec sa division sur les cuirassiers désunis par leur charge, et après une brillante mêlée reprend l'aigle qu'ils avaient enlevée et la pièce de canon qu'ils avaient prise, et leur fait éprouver de grandes pertes.

Après ce fait d'armes, la division de cavalerie du 2e corps exécuta encore plusieurs manœuvres sur la demande du maréchal Canrobert, commandant du 6e corps et enfin bivouaqua à 9 h. 30 du soir sur le haut du plateau en avant du bois à droite de Rezonville.

Pendant cette lutte, qui a duré plus de 10 heures, les troupes du 2e corps ont constamment combattu sous un feu terrible, d'une artillerie supérieure à la nôtre et dont plusieurs des batteries étaient abritées par des épaulements en terre. Aussi nos pertes ont-elles été considérables : la 2e division, elle seule, a eu plus de 2,000 hommes hors de combat.

Le 2e corps bivouaqua sur le champ de bataille (2), et le lendemain matin il reçut l'ordre de se replier sur les hauteurs de Rozérieulles et de Châtel-Saint-Germain.

Les Prussiens n'inquiétèrent pas le mouvement qui s'effectua en bon ordre.

Le Général commandant le 2e corps,

FROSSARD.

---

(1) Heure très erronée. *Lire :* vers 2 heures.

(2) Entre le bois des Ognons et la grande route.

Digitized by Google

Division Vergé.

Journal de marche de la 1re division du 2e corps.

16 août.

La 1re division est campée en avant de Rezonville, sa droite appuyée à la route de Verdun. La division est sur deux lignes, mais comme on veut se garder des bois, qui sont sur la gauche, on ferme l'intervalle, qui est entre ces deux lignes par deux bataillons (1) placés perpendiculairement à leur direction et faisant face du côté des bois. Dès le matin les hulans commencent à se montrer sur la lisière de ces bois. Vers 9 heures ils se présentent plus nombreux et soutenus par des tirailleurs d'infanterie, qui engagent un feu assez vif avec nos grand'gardes.

Quelques coups de canon se font entendre du côté de Vionville et des obus viennent tomber au milieu même du campement de la division. Malgré le désordre causé par cette surprise, les troupes prennent les armes et marchent en bataille sur les positions ennemies.

Deux bataillons du 77e (2) se lancent du côté des bois de gauche (3), pour soutenir les grand'gardes vigoureusement attaquées. Le troisième reste un peu en arrière comme réserve et pour garder une batterie d'artillerie envoyée pour appuyer la défense de ce côté. Un bataillon du 77e (4) entre dans le bois et force l'ennemi à reculer.

Le 76e quitte son campement et s'établit un peu en arrière d'une crête qui domine la plaine du côté de l'ennemi; son IIIe bataillon va renforcer un bataillon du 77e placé à la droite du bois et qui travaille à éteindre le feu des batteries ennemies (5) établies sur une crête opposée, éloignée d'environ 1200 mètres.

Le bataillon de chasseurs à pied (6), un peu surpris par une attaque aussi imprévue, a pris les armes précipitamment et un peu en désordre; mais une fois la première émotion passée, il s'est rallié à droite de la route sous les ordres du commandant Petit, qui le porte en avant, en profitant des mouvements du sol pour s'abriter d'une batterie ennemie

---

(1) IIe et IIIe bataillons du 77e régiment.
(2) *Ibid.*
(3) Bois de Vionville.
(4) $\frac{II}{77}$.
(5) De la 5e division d'infanterie prussienne, sur le mamelon 329.
(6) 3e bataillon de chasseurs.

Digitized by Google

placée vers Vionville et dont les feux prennent nos troupes un peu en écharpe. Le 32e, qui a pris également les armes très précipitamment, se porte en bataille sur les positions ennemies et est sur le point de s'en emparer, quand des batteries prussiennes, établies sur sa droite, forcent son Ier bataillon à se replier un peu en arrière.

Le 55e en prenant les armes, a fait face à gauche, du côté des bois (1). Il combat énergiquement les tirailleurs prussiens, qui lui font éprouver des pertes considérables, mais bientôt ses munitions s'épuisent et les deux bataillons sont désunis un instant. Le général Fauvart-Bastoul, de la 2e division, en rallie une partie. L'autre reste avec le colonel de Waldner, près des batteries placées à gauche du village, sur lesquelles elle s'appuie pour offrir une résistance énergique à l'ennemi (2).

Pendant ce temps de nombreuses colonnes prussiennes arrivaient sur notre gauche et menaçaient de la tourner.

Le général Jolivet retire ses troupes du bois et les reporte sur la crête située un peu en arrière, où malgré un feu terrible des batteries prussiennes, il se maintient pendant plus de trois heures (3). A ce moment il est relevé par les grenadiers de la Garde et se retire vers la route de Rezonville, où il reforme sa brigade. Plus tard, vers 3 heures, il reçoit l'ordre de la porter face à un bois de la gauche pour s'opposer à un mouvement tournant de l'ennemi, et c'est sur cet emplacement même que la brigade passe la nuit, le 76e engagé dans le bois et le 77e un peu en arrière.

Au moment où les renforts sont arrivés, c'est-à-dire vers 3 heures, le maréchal Bazaine lui-même a indiqué au 55e l'emplacement qu'il doit occuper sur la crête située entre le village et le bois de gauche. Le soir à 9 heures un de ses bataillons est embusqué dans ce bois et y passe la nuit, à la droite du bataillon du 76e, qui y a été engagé pareillement. Les deux autres bataillons bivouaquèrent sur le champ de bataille. Le 32e, à qui le feu des batteries ennemies a fait subir de grandes pertes, n'en reste pas moins sur les crêtes avec son IIe et son IIIe bataillon; mais de nombreux renforts, arrivés à l'ennemi, finirent par obliger ce régiment tout entier à la retraite. Ce mouvement est surtout déterminé par le fait suivant :

Des troupes prussiennes placées en face des IIe et IIIe bataillons du 32e mettent tout à coup la crosse en l'air, feignant de vouloir se rendre, et quand nos troupes s'en sont approchées, déchargent sur elles leurs

(1) Bois de Vionville.
(2) Sur la croupe de la Maison-Blanche.
(3) Croupe 312.

Digitized by Google

armes presque à bout portant. Les officiers prussiens paraissent prendre part à cette trahison.

Le régiment se retire, se rallie sur son ancien campement et va prendre position à droite de Rezonville; mais bientôt un ordre du général de division le reporte vers les bois, qui s'étendent de Rezonville à Gravelotte (1). Il envoie des tirailleurs dans ces bois et reste dans cette position jusqu'au moment où l'ordre lui est donné de se porter en arrière sur le plateau de Gravelotte, que l'on craint de voir occuper par l'ennemi. Les troupes restent l'arme au pied jusqu'à 4 heures du matin, où elles vont s'établir définitivement en arrière de Gravelotte.

Le 3e bataillon de chasseurs, placé en arrière du 32e, voyant la droite de ce régiment s'ébranler sous l'action des boulets ennemis, s'apprête à une vigoureuse résistance, et aussitôt qu'il est démasqué il ouvre un feu très nourri pour s'opposer aux efforts des colonnes prussiennes; mais bientôt se voyant seul, sans l'appui d'aucune artillerie, il se retire en bon ordre sous un feu toujours croissant d'obus et de mousqueterie.

Il se rallie alors à la division, en arrière de Rezonville, et se porte avec elle sur les hauteurs situées entre Rezonville et Gravelotte. Là, vers 4 heures du soir, il est placé en arrière et comme soutien d'une batterie de mitrailleuses et d'une batterie de 12, établies par le maréchal Bazaine de façon à battre le fond des ravins, qui descend vers Ars. Ces deux batteries accablent les Prussiens de leurs feux jusqu'à la nuit close.

A 8 h. 30, le combat cesse et le 3e bataillon bivouaque sur l'emplacement même où il se trouve.

Les pertes éprouvées par la 1re division dans la journée du 16 août sont les suivantes : 3 officiers tués, 42 blessés (général Valazé) et 9 disparus; 76 hommes tués, 372 blessés et 919 disparus; 7 chevaux blessés ou tués.

Rapport du général Vergé sur la bataille de Rezonville.

21 août.

Le 16 août, vers 9 heures du matin, au moment où les hommes préparaient la soupe, l'ennemi fut signalé sur notre flanc gauche; il cherchait à repousser nos avant-postes et nos grand'gardes; les reconnaissances que j'avais fait faire par la cavalerie le signalaient comme étant en forces. Au même instant et à l'improviste, les canons ennemis lancèrent des boulets et des obus dans le camp; des cavaliers prussiens

(1) Bois des Ognons.

Digitized by Google

parurent même au milieu de nos troupes, poursuivant notre cavalerie; il y eut comme une surprise; il en résulta un moment de désordre et d'hésitation, mais les hommes furent bientôt remis et prêts au combat.

La 1re brigade se porta immédiatement en avant, se plaçant à la gauche de la 2e division d'infanterie et se dirigeant vers les hauteurs qui dominent la route de ce côté. Toutefois, le 3e bataillon de chasseurs à pied garda sa position près de la route, pour couvrir les débouchés du village de Vionville et pour protéger l'artillerie, placée en arrière de lui. Il conserva cette position pendant tout le combat et s'y battit énergiquement; ses pertes furent très sensibles.

Les 32e et 55e d'infanterie eurent à soutenir une lutte des plus vives en avant, contre l'infanterie ennemie, qui voulait déboucher par le ravin situé en avant de la ferme de Flavigny; mais ils furent écrasés par les batteries de position placées à gauche de Vionville; ils forcèrent néanmoins l'infanterie ennemie à reculer et marchèrent résolument en avant, à gauche de la 2e division. Mais une batterie vint les prendre d'enfilade; elle les décimait. Après deux heures d'une lutte opiniâtre, ils durent se replier; leur droite était d'ailleurs découverte, la 2e division n'ayant pu tenir en avant de la ferme. Cette brigade venait en outre d'être privée de son chef, le général Valazé, blessé. Les hommes se dirigèrent vers Rezonville; il était impossible de les arrêter sous le feu : je donnai l'ordre au colonel du 32e de les rallier et de reformer son régiment en arrière du village. Le 55e suivit en partie ce mouvement rétrograde, mais il laissa quelques compagnies qui combattirent encore avec la 2e division d'infanterie, et deux compagnies qui furent mises à la disposition du général commandant la 2e brigade et restèrent jusqu'au soir avec lui sur le terrain.

Dès le commencement de l'action, je m'étais porté à la gauche de ma division, par où j'étais attaqué; les grand'gardes fournies par le 77e s'étaient maintenues dans leurs positions, soutenues par les deux bataillons de ce régiment, qui faisaient face aux bois, le IIIe bataillon de ce corps restant en réserve. Je fis d'abord porter de ce côté une de mes batteries, que je fis bientôt soutenir par une deuxième, puis enfin par la batterie de canons à balles. Le 77e, soutenu par le feu de nos pièces, se porta en avant, entra dans les bois et fit reculer l'ennemi. Le 76e vint bientôt se placer à sa droite; ces deux corps ouvrirent un feu bien nourri sur les colonnes qui voulaient déboucher et sur les batteries placées en avant. Mais notre droite cédait et les Prussiens commençaient à se montrer sur notre gauche, menaçant de la tourner. La 2e brigade dut se retirer derrière les crêtes; elle s'y maintint avec vigueur, repoussant par son feu l'infanterie ennemie. Malgré le feu de l'artillerie, elle conserva ses positions, les hommes restèrent calmes et

Digitized by Google

ne cessèrent pas de tirer. Ce ne fut qu'au moment où les munitions commencèrent à leur manquer qu'ils se retirèrent en bon ordre, disputant le terrain pied à pied jusqu'à l'arrivée des troupes de la Garde impériale, qui les relevèrent.

La 2e brigade se reforma en entier derrière Rezonville; je la réunis à la 1re. La division, ainsi reconstituée, fut placée sur le plateau entre ce village et celui de Gravelotte, en avant du ravin de Gorze, pour soutenir une partie de la Garde, qui descendait dans ce ravin, par où l'ennemi pouvait déboucher et tourner notre gauche en pénétrant dans les bois, que je fis occuper par trois bataillons.

C'est dans cette position que je reçus l'ordre de passer la nuit du 16 au 17.

Dans cette journée, chacun a fait son devoir courageusement. Si la division a cédé le terrain, ce n'a été que devant des forces très supérieures, surtout en artillerie; si elle eût été soutenue à temps, elle eût certainement conservé ses positions et continué la lutte à la droite, comme elle l'a fait à gauche.

Nos pertes sont de 54 officiers et 1567 hommes tués, blessés ou disparus.

Historique du 3e *bataillon de chasseurs* (1re *division*, 1re *brigade*, *commandant Petit*).

16 août.

Le 16, dès 6 heures du matin, ordre fut donné de se tenir prêt à marcher par la route de Verdun. A 10 heures (1), aucun ordre de départ n'était encore arrivé, quand tout à coup une batterie prussienne se démasque et lance ses obus dans le camp. Malgré cette attaque inopinée, le bataillon se forme promptement en colonne et, se conformant au changement de front exécuté par la brigade, appuie peu à peu à gauche, laisse à droite la ferme de Flavigny et, après s'être déployé en bataille, se porte derrière la droite du 32e de ligne, où il reste en position sous le feu d'une batterie prussienne établie à Vionville; mais, entraîné dans le mouvement de recul de la brigade, il est bientôt obligé de céder. Dans la retraite, exécutée sous un feu meurtrier, le bataillon fit des pertes sérieuses; il fut reformé dans Rezonville, puis ensuite employé jusqu'à la chute du jour comme soutien d'une batterie d'artillerie. Dans cette bataille, le bataillon perdit une centaine d'hommes et six officiers, savoir : MM. Besombes et de Cléry, tués; MM. Germain, Algan, Berger et Rœderer, grièvement blessés.

(1) A 9 h. 15.

Digitized by Google

Rapport du colonel Merle, commandant le 32e de ligne, sur la bataille de Rezonville (1re division, 1re brigade).

20 août.

Vers 9 heures du matin, au moment où le régiment, campé en avant et sur la gauche du village de Rezonville, venait d'être prévenu que les reconnaissances de cavalerie ne signalaient aucun mouvement de l'ennemi, celui-ci, couvert par les crêtes, se présenta tout à coup en forces et attaqua le camp avec vigueur; les obus éclataient dans le camp, que les tentes n'étaient pas encore abattues et que les hommes faisaient la soupe.

Le régiment plia bagage immédiatement, prit les armes et se porta en bataille sur la crête de gauche; arrivé à ce point, après avoir déjà subi quelques pertes, il ouvrit le feu contre l'infanterie ennemie, qui lui faisait face; pris d'écharpe à droite et en face de forces considérables, il dut battre en retraite et se placer en avant et à droite du village, sous la protection de l'artillerie, qui venait seulement d'entrer en ligne.

Le régiment se replia ensuite sur un mamelon en arrière et à droite du village (1). Vers 2 heures, il fit un mouvement en avant et se porta à gauche pour soutenir les bataillons de la Garde, qui marchaient à l'ennemi dans cette direction; il resta dans cette position pendant un certain temps, après quoi il fut amené en arrière, sur une hauteur en face d'un bois que l'on supposait occupé par l'ennemi (2). Il passa la nuit au bivouac dans cette position, qu'il quitta au point du jour pour suivre le mouvement général.

Dans cette affaire, le 32e éprouva les pertes suivantes :

Officiers. — Tué : 1 lieutenant; blessés : le lieutenant-colonel Guyot, le chef de bataillon Lapasset, 4 capitaines, 3 lieutenants, 3 sous-lieutenants; disparus : le chef de bataillon Collignon, 1 lieutenant.

Troupe. — Tués : 10; blessés : 175; disparus : 148.

Historique du 55e régiment d'infanterie (1re division, 1re brigade, colonel de Waldner-Freundstein).

16 août.

Le régiment était campé entre Rezonville et Vionville. Vers 9 heures du matin, les grand'gardes commencent à tirailler. A 10 heures, les

(1) Rezonville.

(2) Bois des Ognons.

Digitized by Google

obus de la batterie prussienne de Tronville arrivent dans les camps, et on prend les armes à la hâte. Là, comme le 6 août, les bataillons du régiment sont engagés isolément et sur des points différents, de 10 heures du matin à 4 heures du soir. Les I^er^ et III^e^ bataillons sont engagés à côté de la route de Verdun et près de Vionville avec le 3^e^ bataillon de chasseurs et le 32^e^ d'infanterie. Le II^e^ bataillon est engagé à l'extrême gauche de la ligne, une moitié face au bois des Prêtres, l'autre face à la batterie prussienne de Tronville. Après divers mouvements, le régiment se trouve rallié tout entier derrière la batterie française établie sur les crêtes en arrière du village de Rezonville; il cesse complètement d'être au feu vers 5 heures du soir.

La bataille terminée, le 55^e^ bivouaque avec les autres corps de la division Vergé, face aux bois des Ognons.

Les pertes sont de 6 officiers et 320 hommes tués, blessés ou disparus.

Rapport du général Jolivet sur la bataille du 16 *août* (1^re^ *division*, 2^e^ *brigade*).

16 août.

La brigade était campée en avant du village de Rezonville.

Le 76^e^ était établi en arrière de la 1^re^ brigade, sa droite appuyée à la route de Verdun. Un bataillon du 77^e^ fut établi sur le même alignement que le 76^e^; les deux autres bataillons perpendiculairement à cette direction, faisant face à gauche pour surveiller les bois qui s'étendaient de ce côté sur tout le flanc du campement.

Le 16, dès le matin, les hulans commencèrent à se montrer sur la lisière du bois, observant nos grand'gardes et cherchant à reconnaître le terrain. Vers 9 heures, ils se montrèrent plus nombreux et soutenus par des tirailleurs d'infanterie, qui engagèrent un feu assez vif avec nos grand'gardes. Le feu devenant de plus en plus nourri, le 77^e^ prit les armes. Deux bataillons se portèrent en avant pour soutenir les grand'gardes; le troisième resta un peu plus en arrière, en réserve, et fut chargé de garder la batterie d'artillerie (1) qui arriva bientôt après.

J'ordonnai alors à un bataillon du 77^e^ (2) de se porter sur le coin du bois, que l'ennemi occupait en force (3). Ce bataillon entra dans le

---

(1) *Lire :* les batteries $\left(\frac{5, 6, 12}{5}\right)$.

(2) $\frac{II}{77}$. (Historique du 77^e^.)

(3) Le bois de Vionville.

Digitized by Google

bois et força l'ennemi à reculer. Je laissai un autre bataillon (1) pour soutenir les grand'gardes et je donnai l'ordre au 76e de sortir de son campement. Deux bataillons du 76e furent placés un peu en arrière d'une crête qui dominait la plaine. Le IIIe bataillon alla renforcer le bataillon du 77e, que j'avais placé à droite et à l'extrémité du bois, et qui pouvait de là tirer sur les batteries ennemies établies sur une crête opposée, éloignée d'environ 1200 mètres (2).

Mais de nombreuses masses prussiennes s'étendaient de plus en plus sur notre gauche, en menaçant de nous tourner. N'ayant pas assez de monde pour rester dans le bois, je fis reporter sur les crêtes le bataillon qui se trouvait dans le bois et, ayant reçu l'ordre de conserver cette position, je résolus de m'y maintenir à tout prix. Malgré un feu terrible des batteries prussiennes, qui nous envoyaient une grêle d'obus, ma brigade se maintint sur ces crêtes pendant plus de trois heures. Mais les munitions commençaient à manquer et je ne pouvais plus riposter que faiblement au feu de l'ennemi, qui était au contraire de plus en plus nourri. Mes bataillons n'en restèrent pas moins en position jusqu'à l'arrivée des grenadiers de la Garde, qui vinrent prendre place sur les crêtes que j'occupais depuis le matin. Je battis alors en retraite et je vins reformer ma brigade en arrière du village de Rezonville.

Vers 5 heures, je reçus l'ordre de porter ma brigade face à un bois (3) qui se trouvait sur notre gauche, dans le but de pouvoir s'opposer à un mouvement tournant que l'ennemi aurait pu tenter sur notre gauche. Ce fut sur cet emplacement même que la brigade passa la nuit : le 76e dans le bois, le 77e un peu en arrière.

Les pertes dans cette journée sont de 16 officiers et 194 hommes de troupe tués, blessés ou disparus.

Historique du 76e *régiment d'infanterie* (1re *division*, 2e *brigade*, *colonel Brice*).

16 août.

Le 16, à 4 h. 30 du matin, les troupes, prêtes à se mettre en route, reçurent l'ordre de rester sur le terrain ; on fit la soupe, et de nombreuses corvées furent envoyées.

Tout à coup, vers 9 h. 30, des batteries prussiennes, ayant pris position sur les crêtes de Tronville, se démasquent et foudroient de leurs obus le campement de la division.

---

(1) $\frac{III}{77}$.

(2) Artillerie de la 5e division d'infanterie prussienne.

(3) Le bois des Ognons.

Digitized by Google

grand'gardes, arrêtèrent momen-
nemie (1). La troisième batterie (2),
ir au moment de l'attaque, ne put
ri.

rigade.

commandant Jouanne Beaulieu) avait
Vionville, appuyé par un bataillon
de ce régiment (colonel Rolland)
uy, en attendant le 8e de ligne
troupes s'élancent au pas de charge
établies les batteries ennemies,
ersion à gauche fait par la 2e bri-
le chasseurs, qui avait compté sur
ée sur la droite de la route, se
sidérables devant lui, cherchant
village et se reporter en arrière,
ur les troupes prussiennes, qui
feu assez nourri pour les obliger
arrivant sans cesse, obligèrent
cartouche, à se replier en bon
nt donné par le général de bri-
, sa résistance opiniâtre avait
rts attendus le temps de paraître

it la retraite des chasseurs. Les
s'étaient vivement jetés en avant.

Frossard : « Deux de ses batteries
prussiennes et le ralentissent. »

l Frossard : « Le bataillon de chasseurs et
nt le village de Vionville; deux bataillons
neau de Flavigny. De là, ces troupes cherchent
vant, au delà de
rtillerie ennemie est

général
chas-
trop en
bligé, pour

Digitized by Google

La 2e brigade fut dirigée contre l'attaque dessinée sur la gauche du 2e corps par les bois de Vionville et des Ognons. Le 76e, formé en colonne par divisions, se porta au pas de course à un kilomètre en avant et à gauche, s'engagea en partie dans le bois des Ognons (1) et chercha à se rapprocher des batteries ennemies : les IIe et IIIe bataillons étaient à droite du bois, lançant des tirailleurs en avant; le Ier bataillon et la gauche du IIe étaient sous bois, leurs tirailleurs occupant la lisière.

Les IIe et IIIe bataillons furent obligés de se replier un peu en arrière de Gravelotte et sur la gauche de la route; une partie du IIIe bataillon se rallia à la brigade Lapasset et combattit avec elle jusqu'au soir; il rejoignit le régiment le lendemain matin.

Le Ier bataillon et la partie du IIe, qui étaient sous bois, furent assaillis par des forces très supérieures, qui firent environ 250 prisonniers; ils se retirèrent à gauche et en arrière de Rezonville, après avoir empêché l'ennemi de déboucher du bois.

Vers 7 heures, le régiment, reformé, se rapprocha du champ de bataille et avança jusqu'à la lisière du bois des Ognons. Vers 9 h. 30, l'action étant terminée, le régiment coucha sur la lisière du bois. La nuit se passa paisiblement.

Les pertes furent de 13 officiers et 600 hommes tués, blessés ou disparus.

Historique du 77e régiment d'infanterie (1re division, 2e brigade, colonel Février).

16 août.

Le 16, de bonne heure, les vedettes prussiennes se montrent sur la lisière du bois, en face de nos grand'gardes; vers 9 heures, celles-ci sont aux prises avec les tirailleurs ennemis embusqués dans le bois. L'action devient bientôt générale : le IIe bataillon, dirigé par le général Jolivet, poussa jusqu'aux bois de Saint-Arnould (2), situé en avant de son front, afin d'en déloger l'ennemi et d'appuyer le mouvement en avant fait par les 55e et 66e d'infanterie, qui étaient à sa droite. Ce bataillon, soutenu un moment par le 76e, ne put tenir dans sa position, étant pris en écharpe par l'artillerie ennemie; il dut se replier et rejoindre les autres bataillons, déjà fortement éprouvés par les batteries prussiennes, dont notre artillerie tente en vain de contre-balancer l'effet. La plus grande partie du 2e corps était en retraite, malgré une charge

(1) *Lire :* de Vionville.

(2) *Lire :* la pointe Nord-Ouest du bois de Vionville.

Digitized by Google

brillante exécutée pour le soutenir par les cuirassiers de la Garde; le mouvement de retraite de la 2e division, dont le général venait d'être blessé, entraîna celui d'une partie de la 1re division. Cependant, le 77e garda ses positions jusqu'à l'arrivée des grenadiers de la Garde, qui l'y remplacèrent, ce qui permit de reformer le régiment en arrière du village de Rezonville; placé alors en réserve avec les autres régiments du 2e corps, le 77e fut massé en arrière du ravin, sur le plateau qui s'étend à la droite du bois des Ognons. L'arrivée inopinée du corps de Steinmetz, vers 4 heures du soir, en rétablissant le combat, qui jusqu'alors avait tourné à notre avantage, ne permit pas d'utiliser le régiment pour la poursuite à laquelle on le destinait (?); lorsque cette nouvelle attaque eût été repoussée, grâce au feu terrible des mitrailleuses du 2e corps, la nuit était arrivée et l'armée bivouaqua dans ses positions. Le 77e fut placé en colonne perpendiculairement au bois des Ognons, derrière les batteries de mitrailleuses.

Dans cette journée, le régiment subit les pertes suivantes : 2 officiers tués, 3 blessés; 145 sous-officiers et hommes de troupe tués, blessés ou disparus.

Division Bataille.

Rapport du général Fauvart-Bastoul (1) *sur la bataille de Rezonville.*

24 août.

La 2e division, campée le 16 au matin au delà du village de Rezonville, se trouvait établie en avant de l'armée par brigades accolées : le 12e bataillon de chasseurs à environ 800 mètres du village, sur la droite et perpendiculairement à la route de Metz à Verdun; le 23e de ligne à gauche de la route, ayant en arrière de lui le 8e de ligne. La 2e brigade à gauche de la 1re : le 66e en première ligne, le 67e à hauteur du 8e. Les trois batteries d'artillerie étaient bivouaquées en arrière et à droite de la division, vers la route.

Une division de cavalerie (2) couvrait au loin le camp pour observer l'ennemi.

---

(1) Commandant provisoirement la 2e division du 2e corps.

(2) *Note ajoutée par le général Bataille au rapport du général Fauvart-Bastoul.* — « Ce n'est pas une division, mais bien deux divisions de cavalerie qui couvraient le 2e corps; elles étaient campées à Vionville. C'étaient la division de Forton et la division de Valabrègue. Le 2e corps, et par conséquent la 2e division, avaient donc tout lieu de

Digitized by Google

Vers 2 heures du matin, ordre fut donné de faire préparer la soupe et de se tenir prêt à lever le camp à 4 h. 30. De nouvelles instructions devaient faire connaître le départ définitif. A 8 heures, le général de division fut avisé que l'on ne se mettrait pas en route avant 1 heure de l'après-midi, pour se porter au-devant de l'ennemi. Aussitôt, les dispositions furent prises pour faire manger la soupe et faire boire les chevaux, lorsque, vers 9 h. 30, l'ennemi apparut subitement sur la crête qui se trouve en face du village de Vionville. Quelques obus, tirés avec beaucoup de justesse sur le camp, y produisirent un léger trouble bien vite réprimé (1).

Pendant que la 1re brigade prend les armes et se porte résolument en avant, dirigée par le général Mangin, le 8e de ligne se déployant à la gauche du 23e, le général commandant la division enlève la 2e brigade. Le 66e (colonel Ameller) se lance vers la gauche et couronne les hauteurs (?), cherchant à prendre les batteries prussiennes par le flanc; le général Fauvart-Bastoul l'accompagne. Le 67e (colonel Thibaudin) se précipite dans la trouée, entre le 66e et le 8e de ligne, de manière à prêter au besoin son appui à l'un ou à l'autre. Le lieutenant-colonel de Maintenant fait vivement atteler son artillerie et place la 8e batterie du 5e régiment (capitaine Benoit), la première prête, à environ 300 mètres de son parc, pour ouvrir le feu contre les batteries prussiennes. Les premiers coups, combinés avec ceux de nos mitrailleuses (2) (capitaine

---

croire une surprise impossible de ce côté. Cependant, à 9 h. 30, elle eut lieu, au moment où le lieutenant-colonel de Cools, chef d'état-major de la division de Valabrègue, venait prévenir le général Bataille que l'on apercevait *au loin* des troupes s'avançant du côté de Mars-la-Tour. Le général Bataille engagea le lieutenant-colonel de Cools à aller jusqu'au village de Rezonville aviser le général Frossard; et il venait d'envoyer l'ordre au général Mangin, commandant la 1re brigade, de diriger immédiatement sur Vionville son bataillon de chasseurs pour parer aux premiers moments, pendant que sa brigade, toute prête, attendrait l'événement, lorsqu'un premier obus vint tomber au milieu du 8e et un second au milieu du 23e, placé en avant de lui. Ces deux coups venaient d'une batterie qui avait pris position sur les crêtes de Vionville, à quelques centaines de mètres de la cavalerie. »

(1) *En marge, au crayon, de la main du général Frossard :* « Le général Bataille déploie la 1re brigade et un régiment de la 2e; l'autre régiment de celle-ci, en seconde ligne. »

(2) $\frac{9}{5}$.

Digitized by Google

Dupré), ainsi que la fusillade de nos grand'gardes, arrêtèrent momentanément le feu de l'artillerie ennemie (1). La troisième batterie (2), qui avait ses chevaux à l'abreuvoir au moment de l'attaque, ne put entrer en ligne qu'un peu plus tard.

1re brigade.

Le 12e bataillon de chasseurs (commandant Jouanne Beaulieu) avait occupé sans retard le village de Vionville, appuyé par un bataillon du 23e. Les deux autres bataillons de ce régiment (colonel Rolland) prirent position à la ferme de Flavigny, en attendant le 8e de ligne (colonel Haca). Aussitôt réunies, ces troupes s'élancent au pas de charge vers les crêtes à l'abri desquelles sont établies les batteries ennemies, afin d'appuyer le mouvement de conversion à gauche fait par la 2e brigade (3). Cependant, le 12e bataillon de chasseurs, qui avait compté sur l'appui de la brigade du 6e corps campée sur la droite de la route, se trouve en l'air, avec des forces très considérables devant lui, cherchant à le tourner. Il dut alors abandonner le village et se reporter en arrière, sur un contrefort, d'où il put diriger sur les troupes prussiennes, qui s'avançaient en colonnes profondes, un feu assez nourri pour les obliger à reculer (4); mais de nouvelles forces, arrivant sans cesse, obligèrent le bataillon, qui avait brûlé sa dernière cartouche, à se replier en bon ordre et à rejoindre le point de ralliement donné par le général de brigade, à hauteur de Rezonville. Toutefois, sa résistance opiniâtre avait été assez longue pour donner aux renforts attendus le temps de paraître sur le champ de bataille.

Un bataillon du 8e de ligne couvrait la retraite des chasseurs. Les deux autres bataillons du 8e et le 23e s'étaient vivement jetés en avant.

---

(1) *Annotation du général Frossard :* « Deux de ses batteries répondent au feu des batteries prussiennes et le ralentissent. »

(2) $\frac{7}{5}$.

(3) *Annotation du général Frossard :* « Le bataillon de chasseurs et un bataillon du 23e occupent le village de Vionville; deux bataillons prennent position au hameau de Flavigny. De là, ces troupes cherchent à gagner les crêtes en avant, au delà desquelles l'artillerie ennemie est en batterie. »

(4) *Annotation du général Frossard :* « Le 12e bataillon de chasseurs qui se trouvait trop en avant par rapport aux lignes du 6e corps placé à droite est obligé, pour ne pas être tourné, d'abandonner Vionville. »

Digitized by Google

Ce mouvement eut d'abord un plein succès, mais bientôt obligé de céder devant des forces très supérieures, le général Mangin dut ramener sa brigade dans la direction de Gravelotte, en faisant soutenir sa marche par le bataillon du 8e de ligne qui s'était maintenu dans la ferme de Flavigny jusqu'au moment où elle fut incendiée par les projectiles ennemis (1). Trois compagnies du 23e, séparées des autres dès le début de l'action, furent ralliées par le lieutenant-colonel de Linière, se portèrent à droite de la route et prirent vigoureusement l'offensive, ce qui permit à la brigade Colin du 6e corps d'occuper la position où elle demeura avantageusement établie une partie de la journée. Ces compagnies rejoignirent alors la brigade.

2e brigade.

Le 67e de ligne qui avait abordé résolument les hauteurs occupées par l'artillerie ennemie, eut à subir le feu très nourri de l'infanterie et des batteries de position. Il y riposta vigoureusement, et si, à ce moment, on eût pu s'appuyer sur une troupe de soutien prête à entrer en ligne, il n'est pas douteux que les batteries prussiennes n'eussent pu être enlevées. Bientôt, succombant sous le nombre, les hommes plièrent; mais ralliés par leurs chefs et par le général de division, ils reprirent au pas de charge les hauteurs qu'ils furent obligés d'abandonner quelques instants après, faute de munitions et faute d'appui, et ils durent se retirer en arrière du village de Rezonville, emmenant avec eux le général de divison blessé (2).

Le 66e s'était porté en avant avec non moins d'entrain, guidé par son colonel et par le général Bastoul pour gravir les contreforts de gauche. Il avait repoussé les tirailleurs ennemis, et par un effort éner-

---

(1) *Annotation du général Frossard :* « La 1re brigade se retire du combat la première. »

(2) *Note ajoutée par le général Bataille au rapport du général Fauvart-Bastoul.*

..... Après avoir eu deux chevaux tués sous lui, et qui était resté néanmoins au milieu de ses troupes que sa présence seule maintenait dans une position où elles avaient épuisé leurs cartouches, et dans l'attente d'un soutien qui ne venait pas et ne pouvait venir à temps à cause de l'éloignement des autres corps. C'est le maintien de cette position, très importante mais cependant dans de si mauvaises conditions, qui permit aux autres corps de se rapprocher, et empêcha une déroute sur ce point de la bataille.

Digitized by Google

gique, il avait réussi un instant à refouler l'ennemi jusque sur la lisière du bois d'où il était sorti (1). La fatigue, les pertes subies, l'épuisement des munitions affaiblissaient les défenseurs sans les décourager. Un bataillon du 67e (2), appelé par le général de brigade, une batterie de deux sections de 4 établie sur la droite du régiment (3) permirent encore un retour offensif, mais les forces de l'ennemi augmentant ou se renouvelant sans cesse, le mouvement général de retraite devint inévitable, et le général Bastoul se vit dans l'obligation de rallier sa brigade vers le village de Rezonville, après une lutte acharnée de plus de deux heures.

Artillerie divisionnaire. (Commandant COLLANGETTES.)

La 8e batterie du 5e régiment, placée en avant de son parc, ne cessa le feu que vers 4 heures, lorsque les approvisionnements de la réserve furent entièrement épuisés.

La 9e batterie (mitrailleuses) avait ouvert son feu du parc même, à 2,500 mètres, pour permettre au reste des pièces d'achever leurs préparatifs de départ. Se portant ensuite en avant, la vivacité et l'efficacité de son tir obligèrent à plusieurs reprises l'ennemi à faire relever ses batteries par des batteries nouvelles. Au moment où le capitaine Dupré, appelé par le général de division sur la première ligne, se mettait en mouvement, il reçut l'ordre du Maréchal commandant en chef d'ouvrir de nouveau son feu sur l'artillerie prussienne. Mise ensuite à la disposition du général commandant la Garde, la batterie de mitrailleuses ne put rejoindre la division que vers 5 heures.

La 7e batterie, dont les chevaux étaient à l'abreuvoir au moment de l'attaque, eut beaucoup à souffrir des conséquences de cette surprise; cependant avec l'aide des officiers et des sous-officiers elle se mit en mesure de prendre part à l'action et se tint à la hauteur de la 8e batterie vers la gauche.

Cavalerie divisionnaire.

L'escadron du 5e chasseurs (capitaine Drivon) attaché à la division, placé en arrière pour attendre le moment d'entrer en ligne, fut à

---

(1) Allusion aux contre-attaques dirigées sur les bataillons de la 5e division refoulés sur les bois de Gaumont.

(2) $\frac{I}{67}$ resté jusque là en réserve.

(3) $\frac{8}{17}$.

Digitized by Google

2 heures envoyé, par ordre du Maréchal commandant en chef, en soutien d'une batterie d'artillerie, et n'a repris qu'à 6 heures sa place à la division.

Vers 5 heures, la division, réunie par le général Bastoul qui en avait pris le commandement, recevait l'ordre d'aller observer la vallée qui de Gravelotte descend sur Ars. C'est sur cette position qu'elle passa la nuit, occupant avec la 1re brigade les bois de Vaux et des Ognons.

Jamais les troupes n'ont montré plus d'ardeur et plus d'élan que dans la journée du 16; aussi la division a-t-elle subi de sérieuses pertes :

Le général de division blessé, son officier d'ordonnance tué, 3 officiers supérieurs tués et 5 blessés, 9 officiers tués et 62 blessés, 147 hommes de troupe tués et 979 blessés.

La plupart des officiers montés ont eu un ou plusieurs chevaux tués ou blessés.

Extrait d'une lettre du général de Geslin, commandant le 94e régiment de ligne, au Ministre de la guerre. (Janvier 1900.)

..... Ce que je vais dire, actuellement, Monsieur le Ministre, m'a été raconté, alors que je commandais la place de Paris, par le général de division Saget qui était chef d'état-major de M. le général de Ladmirault, gouverneur militaire de la capitale.

En 1870, le général Saget était attaché au 2e corps. Dans l'après-midi du 15 août il fut chargé de porter l'ordre suivant au général Bataille, dont la division avait sa droite appuyée au Sud et contre la route de Rezonville à Vionville, en arrière de la ferme de Flavigny, par conséquent dans un fond : « Portez votre troupe en avant, sur la hauteur, d'où vous découvrirez toute la plaine où se trouvent Tronville, Puxieux et, à droite, Mars-la-Tour. » Bataille répondit : « Je n'irai que demain matin. » Saget surpris, et je le comprends sans peine, ajoute : « Quelle raison donnerai-je au général Frossard pour expliquer votre refus d'obéissance? » — « Vous lui direz que les hommes seraient trop loin pour aller chercher de l'eau. (La raison était même mauvaise à plus d'un point de vue, je l'affirme, je suis du pays.) J'irai sur la hauteur, demain, au point du jour..... »

Je reviens à l'échec du général Bataille essayant, le 16 au matin, d'occuper les hauteurs de Vionville. Après sa retraite, je ne sais réellement pourquoi le 94e, qui était au Nord de la route, comme je l'ai déjà dit, reçut l'ordre de la traverser et de se diriger ensuite, par un à-droite, sur la ferme de Flavigny, par conséquent dans un fond et sur le terrain où venait d'échouer une division entière. Le mouvement s'exécuta en

Digitized by Google

bataille pour offrir le moins de profondeur possible au tir de l'artillerie ennemie qui couronnait la crête de Vionville. Mes chefs ne pouvaient cependant pas penser qu'un régiment serait plus heureux qu'une division. J'obéis et restai à droite et à gauche de Flavigny, avec défense d'entrer dans les maisons, bien décidé à ne me retirer que lorsque j'en recevrais l'ordre, ce qui m'arriva au bout d'une heure environ. Mon rôle était, tout en restant dans la cuvette où j'étais, d'empêcher l'ennemi de descendre vers nous. Mais voici quel avait été le triste bilan de mes pertes pendant cette journée du 16 :

Officiers tués : Bourson, capitaine adjudant-major; Briot et Jacquier, capitaines de compagnie; Loyer et de Montvert, lieutenants; Gayral, Larroche et Legros, sous-lieutenants.

Officiers mis hors de combat : Commandant d'Amfreville; Boulay de Loyac et Sabiani, capitaines; Fuget, Maire, Martin, Payreau, Stoffelbach et Zibelin, lieutenants; Chapuis, Courtépée, Breuillon, Dordor et Rey, sous-lieutenants. Tous les officiers supérieurs, nous avons eu nos chevaux tués sous nous.

Aussitôt la retraite ordonnée, le général La Font de Villiers s'était retiré au Nord-Est de Rezonville et m'avait prescrit de camper près de lui avec mon III^e^ bataillon; j'avais laissé par ordre mes deux autres bataillons sur le terrain où nous avions campé le 15 au soir. Ils étaient commandés par les commandants Horcat et de Froidevaux.....

Extraits du rapport du 16 *au* 17 *août, de la division Bataille.*

Tous les vivres donnés aux hommes ont été perdus dans la journée du 16.

Les hommes sont très fatigués.

Le campement de presque tous les corps de la division a été perdu dant la journée du 16. Il y a urgence à le faire remplacer.

Presque tous les officiers supérieurs et adjudants-majors ont eu leurs chevaux tués ou blessés.

Rapport du général Mangin sur la bataille de Rezonville (2^e^ *division,* 1^re^ *brigade*).

Metz, 24 août.

Le 16 août, vers 10 heures du matin, la 2^e^ division du 2^e^ corps campait en avant de l'armée par brigades accolées, se croyant couverte au loin par une division de cavalerie, mangeait tranquillement la soupe lorsque l'ennemi parut subitement sur la crête. Les vedettes se replièrent et les grand'gardes surprises se déployèrent le plus vite possible et tirèrent sur

Digitized by Google

les premières batteries prussiennes qui lançaient des obus et des boîtes à balles pour mettre le désordre dans le camp. Après le premier trouble inévitable en pareille circonstance, la 1re brigade, qui était campée, le 12e bataillon à droite de la route de Metz à Verdun, ayant le 23e à la gauche de cette route et le 8e en arrière, se porta résolument en avant, le 8e se déployant à la gauche du 23e, chaque corps précédé de nombreux tirailleurs. La part que chaque corps prit dans cette journée doit être rapportée séparément, parce que dans le combat, commencé par une surprise, il fallut toute l'énergie et le discernement de chacun pour faire face tout de suite aux attaques diverses et subites de la ligne ennemie qui se dessinait.

Le général Mangin eut l'intention, dès le commencement de l'affaire, d'appuyer le mouvement de conversion à gauche fait par la 2e brigade, mais il avait besoin pour cela que la brigade Colin (du 6e corps), campée sur la même ligne à sa droite, se portât en avant en même temps que lui.

Malheureusement le mouvement de cette dernière ne fut fait que beaucoup plus tard, et le général Mangin fut obligé de marcher sur les positions qu'il avait vis-à-vis de lui dans la crainte d'être débordé par sa droite.

12e *bataillon de chasseurs.* — Le 12e bataillon de chasseurs, précédé de sa compagnie de grand'gardes, s'empara (1) résolument du village de Vionville ; deux de ses compagnies le dépassèrent même et montèrent jusqu'aux crêtes qui le dominent. Dans cette situation, le bataillon, qui avait compté sur l'appui de la brigade du 6e corps, se trouva tout à fait en l'air, ayant devant lui des forces très considérables qui cherchaient à le tourner par sa droite. Il dut alors abandonner le village et se porter en arrière sur une nouvelle crête, d'où il dirigea un feu très nourri sur des masses prussiennes qui s'avançaient en colonnes profondes et qu'il força à reculer.

De nouvelles troupes ennemies arrivèrent bientôt et le bataillon, après avoir brûlé sa dernière cartouche et avoir donné, par sa résistance sur ce point, le temps de prendre en arrière des dispositions qui permirent de rétablir le combat, dut se replier et rejoindre le point de ralliement donné par le général en arrière de Gravelotte.

8e *et* 23e *de ligne.* — Les trois bataillons du 23e de ligne marchèrent d'abord réunis, mais prirent bientôt une action séparée. Le Ier bataillon appuya le mouvement des chasseurs et les deux autres se jetèrent dans la ferme, qui se trouvait en avant de notre front (2) jus-

(1) Il serait plus juste de dire : occupa.....

(2) Ferme de Flavigny.

Digitized by Google

qu'au moment où le 8e arriva à leur hauteur. A ce moment, le général fit sonner la charge et envoya l'ordre à ces deux régiments de se porter résolument sur la crête en se reliant autant que possible aux corps qu'ils avaient à leurs ailes, laissant, pour toute la ligne, une réserve en avant de cette ferme sous les ordres du colonel Haca.

Ce mouvement eut d'abord un plein succès; mais bientôt le 12e bataillon de chasseurs, non appuyé par la brigade du 6e corps, et la 2e brigade, appuyée insuffisamment par la 1re division, ayant battu en retraite, le général Mangin fit replier sa brigade en donnant pour point de direction le côté gauche de Gravelotte (1) et faisant soutenir sa retraite par un bataillon du 8e de ligne, qui s'y maintint jusqu'à ce que cette ferme fût incendiée par les projectiles ennemis.

Dans cette retraite, trois compagnies du 23e, séparées des autres dans leur mouvement et ralliées par le lieutenant-colonel de Linière, se portèrent à droite de la route, reprirent vigoureusement l'offensive et aidées d'une batterie d'artillerie, permirent à la brigade Colin, du 6e corps, d'occuper avantageusement une partie de la journée la position à droite de la route.

La brigade, ralliée en arrière de Gravelotte, se remit sous les ordres du général Bastoul, commandant la division, qui fut envoyé avec la division sur le plateau dominant Ars; la brigade fut employée la nuit à couvrir les débouchés d'Ars au champ de bataille sans être inquiétée un seul instant.

Dans cette journée, tout le monde a fait son devoir. Le colonel Rolland, le lieutenant-colonel de Linière, du 23e, les commandants de Pierrebourg, du même régiment, et Colonna d'Istria, du 8e, furent blessés.

La brigade eut en tout dans cette journée :

Au 12e : 2 officiers tués, 7 blessés; 226 tués, blessés ou disparus.

Au 8e de ligne : 5 officiers tués, 2 disparus; 209 hommes tués, blessés ou disparus.

Au 23e de ligne : 3 officiers tués, 14 blessés; 128 hommes, sous-officiers ou soldats reconnus tués ou blessés et 330 sous-officiers ou soldats disparus, en tout 475 mis hors de combat.

Historique du 12e bataillon de chasseurs à pied (2e division, 1re brigade, commandant Jouanne Beaulieu).

16 août.

Établi entre les villages de Rezonville et de Vionville, le bataillon

(1) *Lire :* Flavigny.

Digitized by Google

soutient le premier choc de l'armée prussienne. Forcé d'abandonner Vionville, il se retire en défendant le terrain pied à pied.

Pertes du bataillon : 5 officiers tués, 6 blessés ; 226 chasseurs tués, blessés ou disparus.

Historique du 8e régiment d'infanterie (2e division, 1re brigade, colonel Haca).

16 août.

Le 16 au matin, les corps durent se tenir prêts à marcher en avant. Les reconnaissances de la division de Forton prévenaient depuis le matin de l'approche de l'ennemi. A 9 h. 30, la division prussienne Stulpnagel (1) attaqua subitement la division de Forton et la division Bataille campée en arrière.

Depuis quelques instants, on voyait une agitation singulière se manifester parmi les grand'gardes sur les crêtes qui dominaient le camp, lorsque tout à coup les obus se mirent à éclater au milieu du 23e et du 8e. La division de cavalerie se replia. Il y eut un moment de surprise, mais les officiers rallièrent vigoureusement leurs hommes, et quelques instants après les régiments étaient reformés.

Le 12e bataillon de chasseurs se porta sur Vionville et l'occupa. Le 23e, déployé, s'avança entre la route et la grande ferme de Flavigny qui est presque un village. Le 8e fit une marche en bataille, par suite de laquelle le Ier bataillon occupa un instant Flavigny. Le IIe et le IIIe, déployés, étaient à gauche du Ier. Les autres troupes du corps d'armée prirent à la hâte leurs dispositions de combat.

Le Ier bataillon déploya alors en tirailleurs les 4e et 6e compagnies. Ces tirailleurs se portèrent en avant, sous le feu de l'ennemi, avec un entrain admirable, et gagnèrent une crête intermédiaire entre Flavigny et Vionville; de là ils firent un feu violent à 800 et 900 mètres sur les batteries ennemies.

En arrière, le général Mangin fit sonner la charge et les bataillons s'avancèrent rapidement vers ces hauteurs qu'il fallait enlever avant que l'ennemi ait pu s'y établir en force. Mais l'infanterie prussienne avait suivi de près son artillerie; elle bordait les crêtes, arrivant du Sud en masses profondes. Elle ouvrit un feu violent sur le IIIe bataillon et les autres troupes, qui se trouvaient à la gauche de la ligne française. Le IIIe bataillon, combattant sous les yeux du général Bataille, a reçu des éloges sur le champ de bataille.

---

(1) Erreur de nom. *Lire :* la 5e division de cavalerie.....

Digitized by Google

Les tirailleurs prussiens prenaient en flanc et à revers les tirailleurs des I^re^ et II^e^ bataillons et les fusillaient à bonne portée, pendant que l'artillerie redoublait son feu sur la ligne de bataille. Enfin une colonne se jetait en même temps sur Vionville et en délogeait le 12^e^ bataillon de chasseurs à pied.

Un instant après, le général Bataille était dangereusement blessé ; son officier d'ordonnance était tué à côté de lui.

Les bataillons français s'arrêtèrent ; la gauche de la ligne (troupes de la 1^re^ division) plia et entraîna le reste. Le général Mangin, qui était au milieu du 8^e^, ordonna la retraite. Le 8^e^ se retira sur Rezonville, laissant un assez grand nombre de blessés dans Flavigny.

Les tirailleurs du 8^e^ couvrirent ce mouvement de retraite avec le plus grand calme, rendant coup pour coup à l'ennemi. Un régiment de cavalerie s'étant disposé à les charger, ils se groupèrent autour de leurs officiers, mais ce ne fut qu'une démonstration. Les hussards prussiens se tinrent à distance ; on marcha sur Flavigny. En ce moment ce malheureux hameau servait de cible à toutes les batteries ennemies ; c'était une grêle de boulets ; l'incendie se déclarait ; une colonne prussienne partant de Vionville, s'avançait au pas de course pour en charger les défenseurs. Éparpillés dans les jardins, derrière les haies, les tirailleurs brûlèrent leurs cartouches ; on se battit sur certains points corps à corps ; mais la ferme fut prise et les débris des compagnies de tirailleurs se retirèrent à leur tour sur Rezonville, sous les boulets ennemis.

Dans cet engagement, qui fut le début de la bataille, le 8^e^ éprouva des pertes sensibles : 2 officiers furent mortellement frappés, 4 furent blessés. Le régiment perdit 260 hommes tués, blessés ou disparus.

Il était midi ; le général Bastoul, ayant pris le commandement de la division, ordonna au 8^e^ de se porter à 1500 mètres en arrière de Rezonville sur la droite de la route. C'est là que les débris des tirailleurs se rallièrent un peu plus tard au régiment, qui ne combattit plus de la journée.

La bataille dura jusqu'à 8 heures du soir. Vers 4 heures, comme on craignait que l'ennemi n'attaquât le flanc gauche de l'armée par les ravins de la Mance, des troupes de réserve prirent position pour s'opposer à cette diversion. Le 8^e^ vint, avec d'autres troupes de la division, occuper la partie supérieure du bois des Ognons, à 1600 ou 1800 mètres au Sud de Gravelotte.

Le colonel Haca disposa de nombreux tirailleurs sur la lisière du bois, à la naissance du ravin qui aboutit à celui de la Mance ; on occupa tous les sentiers de la forêt ; mais l'ennemi ne se montra pas, il cherchait alors à déboucher par les ravins de Gorze, qui sont plus à l'Est et où il fut décimé par notre artillerie.

Digitized by Google

La nuit venait ; on entendait le canon s'éloigner de plus en plus ; l'ennemi reculait évidemment. En effet, toutes ses positions avaient été enlevées, à l'exception de celle de Tronville (?). La route de Verdun était ouverte ; c'était une victoire. La joie était grande dans le régiment et faisait supporter gaiement le manque absolu de vivres.

Historique du 23e *régiment d'infanterie* (2e *division*, 1re *brigade, colonel de Linière*).

16 août.

Les grand'gardes déployées en tirailleurs commencent le feu. Les hauteurs en avant sont occupées par des batteries ennemies, qui ne tardent pas à lancer des obus, qui tombent dans les faisceaux du régiment. On court aux armes et bientôt la première ligne, 23e et 66e, se porte vivement en avant.

Les trois bataillons du régiment marchent quelque temps réunis, mais la nécessité de faire face à l'infanterie ennemie, qui commence à se montrer, les sépare ; le IIIe bataillon oblique vers la gauche et se porte sur une batterie ennemie, qui le couvre d'obus ; un feu de mousqueterie bien dirigé force cette batterie à reculer ; elle est aussitôt remplacée par une nuée de tirailleurs.

Le IIe bataillon se porte vers la ferme de Flavigny, dont l'occupation est utile pour abriter de nombreux tirailleurs.

Le 1er bataillon occupe l'espace entre Flavigny et Vionville, ayant à sa droite la compagnie Schœffer (1). La première ligne s'est portée si vivement en avant qu'elle n'a pu être suivie par la deuxième ligne ni par l'artillerie. On marche en avant sous une grêle d'obus, mais le 66e rencontre des forces supérieures et bat en retraite ; le général Bataille est grièvement blessé.

Le mouvement en arrière du 66e découvre la gauche du régiment ; le IIIe bataillon, au moment où il allait atteindre la crête, est forcé de battre en retraite. Il se retire en bon ordre jusqu'aux haies qui entourent la ferme de Flavigny et de là continue à tirer sur l'ennemi, qui gagne du terrain.

Les bâtiments incendiés par les obus ne peuvent plus protéger nos tirailleurs. Nous subissons des pertes énormes ; un grand nombre

---

(1) D'après les rapports de la division et de la brigade, $\frac{\text{II et III}}{23}$ commencèrent par se porter sur Flavigny ; $\frac{\text{I}}{23}$ derrière Vionville, en soutien du 12e bataillon de chasseurs.

Digitized by Google

d'officiers et de soldats sont tués ou blessés ; le commandant de Pierrebourg, le colonel Rolland sont blessés à leur tour; la deuxième ligne n'avance pas pour nous soutenir ; plusieurs retours offensifs demeurent infructueux ; les II[e] et III[e] bataillons sont forcés à la retraite.

A la droite, du côté de Vionville, le combat est aussi acharné. Le I[er] bataillon, avec la 6[e] compagnie du II[e], et le 12[e] bataillon de chasseurs combattent à courte distance et arrêtent quelque temps l'ennemi ; ses colonnes arrivent plus nombreuses et menacent d'envelopper le flanc droit de la ligne.

Le I[er] bataillon est contraint aussi à reculer, il va rejoindre les deux autres derrière le village de Vionville. Il résulte de ce mouvement de retraite un désordre inévitable. Pour rétablir l'ordre, le colonel de Linière arrête trois compagnies de l'extrême droite et les conduit à droite de la route ; là, profitant d'une crête, il leur fait de nouveau faire face à l'ennemi venant de Vionville, et continuer le feu. Une batterie du 6[e] corps vient aussi occuper la crête, et l'offensive est reprise vigoureusement. Le mouvement de l'ennemi est arrêté et sa gauche est à son tour menacée. Cette résistance énergique permet aux premiers régiments du 6[e] corps d'arriver et de menacer sérieusement la gauche de l'ennemi, dont l'effort sur notre centre, à Rezonville, fut ainsi paralysé.

Cette position, occupée vers 12 h. 30 par trois compagnies du 23[e], fut conservée jusqu'au soir, grâce au courage et à l'élan des officiers. L'ennemi fit plusieurs efforts pour les déloger ; il n'y parvint pas. Une charge de hulans est repoussée par des cuirassiers et des chasseurs à cheval ; le soir, une charge de hussards prussiens demeure sans effet. A 9 heures, les trois compagnies rejoignent le régiment qui, rallié en entier derrière Rezonville, est envoyé en observation sur la route de Gravelotte à Ars.

Pertes : 5 officiers tués, 11 blessés ; 121 hommes tués ou blessés, 339 disparus.

Rapport du 66[e] *de ligne sur la bataille de Rezonville* (2[e] *division*, 2[e] *brigade*, *colonel Ameller*).

18 août.

Dès 6 heures du matin, le 16, j'étais informé par les commandants de mes grand'gardes que l'ennemi se montrait en avant et sur la gauche du front du régiment ; de légères escarmouches avaient lieu entre mitrailleuses (1) et quelques cavaliers prussiens, accompagnés

(1) Erreur manifeste.

Digitized by Google

d'un peu d'infanterie ; rien ne pouvait faire supposer cependant qu'une attaque assez sérieuse pût être imminente (1).

Cependant le chef des éclaireurs volontaires (2) rentrait au camp avec sa troupe et indiquait avec assez de précision l'assiette du camp ennemi en avant de nous et établi à environ 6 kilomètres ; bientôt les vedettes de cavalerie qui éclairaient nos avant-postes se replient sur leurs réserves et les pelotons ainsi reformés se replient tout à fait sur le camp, en essuyant quelques coups de feu des éclaireurs prussiens ; au moment où j'étais informé qu'une assez forte colonne s'avançait en avant de ma droite, la fusillade recommençait plus vive avec mes grand'gardes de gauche, et au même instant une batterie ennemie ouvrait son feu en avant de ma droite et lançait des obus sur mes grand'gardes et en arrière d'elles sur le camp même.

En un clin d'œil le régiment est sous les armes, et j'opère rapidement une espèce de changement de front en avant sur ma gauche, qui me porte à hauteur de la grand'garde la plus avancée vers les bois ; je pressentais que le premier et le plus sérieux effort de l'ennemi serait tenté de ce côté, à la sortie des bois ; il s'agissait donc de s'emparer vivement des hauteurs qui les commandaient.

Ce mouvement fut exécuté avec beaucoup d'élan sous le feu des tirailleurs ennemis et mes prévisions ne tardèrent pas à se réaliser ; des forces imposantes s'opposèrent d'abord à ce que je pusse avancer jusqu'à la lisière de la forêt. Tout l'effort du choc ennemi fut alors supporté, et cela pendant près de trois quarts d'heure, par le seul III^e^ bataillon et surtout par les compagnies de gauche qui, déjà, essuyaient des pertes, mais ne reculaient pas d'une semelle, au contraire ; car, par un effort énergique, le commandant Tertian réussissait à refouler l'ennemi jusque sur la lisière des bois d'où il était sorti (3) ; l'engagement était devenu général de la gauche à la droite de mon régiment, mais toujours plus sérieux sur ma gauche, où je crus devoir me maintenir de ma personne et où je vous priai d'envoyer un renfort de troupes fraîches. La fatigue et les pertes que j'avais subies affaiblissaient, sans les décourager, les défenseurs des hauteurs. Le II^e^ bataillon du 67^e^, envoyé par vous, arrivait à temps pour prendre part à la

---

(1) Il n'y avait pas d'infanterie prussienne. Il ne s'agissait que de reconnaissances de cavalerie (probablement du 2^e^ dragons), car à cette heure la 6^e^ division n'avait pas encore passé la Moselle, et le bataillon d'avant-poste détaché à Gorze était encore en ce point.

(2) Le lieutenant Devaureix.

(3) Contre-attaque contre le bataillon $\frac{F}{48}$ de la 5^e^ division.

Digitized by Google

lutte et la rendre égale, car l'ennemi, se renforçant incessamment sur sa droite, avait amené de l'artillerie, qui commençait à nous faire beaucoup souffrir. Malheureusement, nous n'en avions pas encore à lui opposer : une batterie (1) ou deux sections de 4 arrive enfin et ouvre le feu sur ma droite; sous sa protection, nous opérons un retour offensif (2) qui eut certainement réussi si les régiments placés à ma gauche n'eussent, à un certain moment, paru faiblir et battre en retraite. Nos soldats prennent ce mouvement pour un commencement de retraite rendue nécessaire par un mouvement tournant de l'ennemi ou par l'apparition de fortes colonnes, et les forces qui nous étaient opposées s'augmentaient ou se renouvelaient sans cesse; l'audace de l'ennemi s'était accrue de la cessation du feu de notre artillerie qui, faisant demi-tour, avait cru devoir se mettre en batterie en arrière de ma gauche.

La situation devenait critique; depuis deux heures, nous nous battions sans pouvoir avancer; le mouvement de retraite de nos troupes (2e division) se dessinait depuis un instant par notre droite; il fallait me décider moi-même à battre enfin en retraite; vous m'en donnâtes d'ailleurs l'ordre vous-même; secondé par des officiers intrépides et intelligents et sous votre direction, je parvins pendant quelques instants à battre en retraite par échelons; le mélange de deux autres régiments rendait difficile l'exécution de cette marche, mais enfin nous parvînmes à nous retirer le moins précipitamment et dans le meilleur ordre possible sous la protection d'une batterie d'artillerie dont le feu ouvert à propos empêcha l'ennemi de nous inquiéter trop vivement dans notre retraite sur le village où ce qui me restait de mon régiment arrivait épuisé après une lutte de deux heures et presque sans munitions.

Note du général Devaureix, alors lieutenant au 66e régiment d'infanterie.

Sedan, 5 novembre 1900 (3).

Le 2e corps (Frossard) était bivouaqué, le 15 août 1870, à hauteur de la ferme de Flavigny, au Sud de la grande route de Gravelotte à

---

(1) $\frac{8}{17}$.

(2) Contre $\frac{I}{52}$.

(3) Ce récit est tiré de mon *Étude sur la guerre de partisans*, parue dans le *Journal des Sciences militaires* de septembre à décembre 1880 ;

Digitized by Google

Mars-la-Tour, ayant devant lui la division de cavalerie Forton. Le bruit courut dans le camp du 66e d'infanterie (régiment où j'étais lieutenant), que le lendemain 16, la marche serait continuée sur Verdun. Jusqu'à ce moment, les reconnaissances de cavalerie n'avaient point signalé, de ce côté, la présence de forces importantes de l'ennemi ; mais on avait entendu dire, par quelques habitants, que, dès la veille (le 14), plusieurs colonnes allemandes avaient entrepris, à Novéant, le passage de la Moselle. Personne ne pouvait, à ce sujet, donner d'autres renseignements. Du moins, tels étaient les bruits qui circulaient alors dans nos rangs ; bruits que l'incident suivant sembla confirmer à mes yeux.

Dans l'après-midi du 15, vers 4 heures, me trouvant avec plusieurs de mes camarades du 66e, je vis trois charrettes s'approcher de notre camp. Elles étaient chargées de pains et conduites par des individus aux allures assez singulières. Leur langage trahissait un accent germanique indéniable. Deux ou trois d'entre eux avaient des figures très intelligentes et même distinguées. Il nous vint à l'idée que ce pouvait être des officiers allemands. A nos premières questions, ils répondirent : « Nous sommes des boulangers de Novéant et environs. « Des cavaliers allemands, qui ont franchi la Moselle, viennent de « nous envahir et ils sont en train de piller nos maisons. Nous préfé- « rons apporter nos pains à vos braves soldats, que de les laisser « prendre par l'ennemi. » Puis, nous étant aperçus que deux de ces individus cherchaient à interroger nos hommes, sur le numéro des corps voisins, nous fîmes partir toute la bande. Mais ils allèrent plus loin recommencer le même manège, dans une autre division, jusqu'à épuisement complet de leurs voitures.

Quelle que fût leur sincérité, ou leur fausseté, cette marche des Allemands sur notre flanc gauche me semblait, dès lors, très probable ; et, en ma qualité de commandant de la section franche du régiment, je résolus d'aller tenter une reconnaissance dans cette direction.

Dans la soirée du 15, je demandai donc et j'obtins l'autorisation d'aller faire une pointe vers le Sud, mais « à la condition, avait dit le général Bataille, de rentrer, le lendemain matin, de très bonne heure ».

Je quittai le camp, vers minuit, avec ma section (2 sergents, 2 caporaux et 24 volontaires ; tous excellents tireurs et soldats d'élite, dont plusieurs à chevrons). Je dus me présenter, tout d'abord, à un petit

---

et je l'ai complétée ici, par quelques détails supplémentaires. (*Note de l'auteur.*)

Digitized by Google

poste de dragons, qui avait établi quelques vedettes à 800 mètres (au maximum) en avant de Flavigny (1). Cette ligne extrême d'avant-postes, une fois dépassée, nous nous dirigeâmes, un peu au jugé, le long du ravin qui relie Vionville aux bois de la Côte-Fuzée. La nuit était obscure. Je n'avais reçu aucune indication, aucune carte me permettant de m'orienter exactement. Je suspendis ma marche jusqu'aux premières lueurs du jour. Et, dès que je pus voir à quelques pas, je remontai lentement et en silence la croupe qui sépare les bois en question de la ferme du Saulcy. J'avais pris soin de faire entourer, par chacun de mes hommes, son fourreau de sabre métallique avec son mouchoir, pour éviter tout bruit en marchant.

Arrivé sur la crête, je crus apercevoir, vers le Sud, deux cavaliers à 300 mètres devant moi. Pour m'en assurer, je dirigeai de leur côté le sergent Soubeyrand (2) et trois hommes. Nous reconnûmes deux hulans. Le sergent Soubeyrand ayant tiré sur eux, nous vîmes aussitôt apparaître, au seul bruit de la détonation, toute une ligne de cavaliers allemands, sur la route qui, de Buxières, conduit, par le plateau, jusqu'à Mars-la-Tour.

Ne pouvant, en conséquence, poursuivre plus loin vers le Sud, nous nous rabattîmes vers un village que nous apercevions vers notre droite et dont nous ignorions tous le nom ; c'était Tronville. Je désirais, au moins, savoir si ce village était occupé par l'ennemi. Après en avoir fouillé les abords, du côté de l'Est, nous aperçumes quelques habitants qui, à notre vue, s'étaient portés vers nous et nous faisaient signe d'arriver rapidement. Nous nous engageâmes, au pas de course, dans Tronville ; mais je laissai ma deuxième demi-section en réserve à l'entrée Nord-Est de la grande rue, avec le sergent Loison (3) afin de me prévenir au besoin, et de m'appuyer dans le cas où quelque détachement ennemi eût essayé de me tourner. Au dire des habitants, plusieurs officiers prussiens avaient passé la nuit dans le village, et des forces, relativement considérables, étaient bivouaquées tout près

---

(1) Mon régiment avait établi une grand'garde sur le flanc gauche de notre camp, vers le bois de Saint-Arnould ; mais aucun poste d'infanterie n'avait été placé sur notre front, où il n'y avait que de la cavalerie. (*Note de l'auteur.*)

(2) Sous-officier d'une adresse exceptionnelle, puisqu'il venait, en juin 1870, d'obtenir le premier prix de tir sur toutes les troupes du camp de Châlons. Aujourd'hui, capitaine en retraite, il habite Saint-Loup-sur-Thouet (Deux-Sèvres). (*Note de l'auteur.*)

(3) Que je n'ai jamais revu depuis 1870. (*Note de l'auteur.*)

Digitized by Google

de là, sur les plateaux s'étendant de Buxières à Puxieux et au Bois-la-Dame.

A peine fûmes-nous parvenus à l'autre extrémité de la rue principale (sortie Sud-Ouest de Tronville), que nous aperçûmes cinq à six hulans sortir d'une cour voisine et s'enfuir, au galop, du côté de Puxieux. Le sergent Soubeyrand, d'un coup de fusil, en fit tomber un de cheval à 500 mètres devant nous ; mais nous ne pûmes le faire prisonnier, les autres cavaliers l'ayant emmené avec eux.

C'est à ce moment que je pus voir (et avec ma jumelle d'une manière très distincte), une grande partie du camp ennemi très reconnaissable à ses nombreux feux de bivouac, et qui couvrait une vaste étendue de terrain. Ses premières lignes n'étaient tout au plus qu'à 1200 ou 1500 mètres de nous. Un fait me frappa tout particulièrement. A une distance plus faible encore, sur le chemin de Mars-la-Tour, deux batteries attelées et prêtes à marcher, semblaient n'attendre qu'un signal pour s'avancer sur Tronville. Un fort peloton de cavalerie ennemie (des cuirassiers) se détacha presque aussitôt, vers nous, dans l'intention évidente de nous reconnaître. Aussi considérai-je comme prudent de battre en retraite, afin d'éviter d'être cerné avec mon faible détachement. Il me tardait, d'ailleurs, d'aller rendre compte, sans délai, des renseignements inespérés que j'étais parvenu à me procurer. Nous revînmes vers Vionville, sans être trop inquiétés, mais j'eus soin de faire rétrograder mes deux demi-sections, l'une après l'autre, par échelons successifs, car la cavalerie ennemie nous suivait avec beaucoup d'attention, à une distance de 800 mètres environ.

En approchant de Vionville, mes hommes eurent à essuyer quelques coups de feu de nos vedettes de dragons, qui, se croyant en première ligne, nous prirent d'abord pour un détachement ennemi. Cependant, outre mon avertissement personnel du matin, M. le général Bataille avait dit qu'il ferait prévenir sa cavalerie de notre sortie de nuit. Heureusement que l'erreur ne fut pas de longue durée ; aucun de mes francs-tireurs n'en fut victime. M'étant avancé seul vers ces dragons, je leur fis reconnaître mon uniforme, en leur montrant notamment la doublure rouge de mon caban ; ils nous laissèrent rentrer dans leur ligne, non sans nous regarder attentivement.

A la vue de cette petite troupe d'infanterie, qui, un moment avant, se trouvait complètement en dehors de leurs avant-postes, un certain nombre d'officiers de la division Forton se portèrent à notre rencontre pour nous demander d'où nous venions. En apprenant que nous arrivions de Tronville, ces officiers ne purent cacher leur surprise, de voir qu'un simple détachement d'infanterie était envoyé à quatre kilomètres de notre camp et réussissait à reconnaître celui de l'ennemi, alors que, eux, avaient, malgré leur désir, l'ordre de ne point s'éloi-

Digitized by Google

gner de Vionville. Ils me proposèrent d'aller rendre compte moi-même de ce que j'avais vu au général Murat, qui était tout près de là. Comme ils pouvaient très bien y aller eux-mêmes, je crus devoir refuser, étant déjà très en retard pour me présenter à mes chefs directs.

Vers 8 heures du matin, nous étions de retour à Flavigny. Dès que le général Fauvart-Bastoul me vit arriver, il me conduisit de suite au général Bataille, qui était un peu plus loin assis sur une botte de paille, et en train de déjeuner à côté de son chef d'état-major, le lieutenant-colonel Loysel. Quand le général Bataille m'aperçut, il commença par me reprocher d'être resté si longtemps au dehors du camp. « Je pensais, me dit-il, que vous aviez été enlevé par un « parti de cavalerie allemande. » Je lui répondis que j'avais allongé un peu ma reconnaissance par suite des renseignements précis que je lui rapportais. A peine m'eût-il entendu parler d'un camp allemand s'étendant au delà de Tronville, etc....., qu'il me coupa la parole par ces mots textuels : « Bah, vous êtes encore de ceux qui voient des « Prussiens partout ! Soyez certain que leur armée est encore loin « d'ici, et qu'ils n'ont pas du tout l'envie de nous attaquer aujour- « d'hui ! Vous êtes encore jeune ! Allez donc vous reposer ; car vous « devez en avoir besoin. Mais une autre fois, ne restez pas aussi long- « temps dehors. » En le saluant, je lui dis respectueusement, qu'il pouvait faire contrôler mon renseignement par quelques-uns de ses nombreux cavaliers et qu'il serait très promptement fixé sur ce point. Il ne voulut pas m'entendre davantage.

En m'en allant, je fus rejoint par le lieutenant-colonel Loysel qui, voyant mon dépit, me conduisit, à quelques pas de là, derrière une meule ; puis, me tendant une carte avec bonté, il m'invita, tout bas, à lui redire en détail tout ce que j'avais vu le matin. Lorsque j'eus terminé, en insistant surtout sur les deux batteries que j'avais aperçues tout attelées près de Tronville, il me congédia en disant : « Pour moi, « je crois ce que vous dites, car un ou deux renseignements que j'ai « reçus indirectement me font craindre ce mouvement ennemi pour « nous tourner, mais M. le général Bataille ne veut pas y croire « encore (1). »

A peine étais-je revenu au camp du 66e et étendu sous ma tente pour

---

(1) Outre le général Fauvart-Bastoul, qui était présent, d'autres officiers furent également témoins de ma déposition. Parmi eux, je citerai le commandant Tertian (aujourd'hui retraité comme lieutenant-colonel dans le Loiret), qui venait demander l'autorisation de se remonter ; le

Digitized by Google

me reposer un peu, c'est-à-dire vers 8 h. 45, je fus brusquement réveillé par quelques fortes détonations ressemblant à celles des obus allemands. Je me levai aussitôt pour voir ce que c'était. Tout le 2e corps courait précipitamment aux armes; la division Forton était mise en émoi, une partie de ses chevaux s'enfuyant, sans cavaliers et sans selles, vers Rezonville. Deux batteries allemandes (vraisemblablement celles que j'avais vues le matin) venaient de s'établir, à très bonne portée, sur le plateau situé au Nord-Est de Tronville, d'où leurs obus arrivaient sur nous de plein fouet, renversant comme autant de jeux de quilles nos faisceaux, nos marmites et nos tentes.

. . . . . .

Général DEVAUREIX.

Rapport du colonel Thibaudin, commandant le 67e de ligne, sur la bataille de Rezonville (2e division, 2e brigade).

19 août.

Le 16 août à 9 heures du matin environ, les trois bataillons du 67e de ligne présentant un effectif de 2,100 combattants, campés en deuxième ligne derrière le 66e, prenaient les armes pour repousser l'attaque de l'ennemi dirigée sur le front et le flanc gauche du campement des bivouacs de la division. Le 66e s'étant porté tout d'abord vers la gauche, les IIIe et IIe bataillons du régiment vinrent se former en première ligne à la droite de ce corps et se portèrent résolument à l'ennemi.

Ce mouvement vers notre gauche tendait à former un vide entre la 2e brigade et la 1re, qui opérait vers les hauteurs à droite dans la plaine. Le colonel Thibaudin maintint le Ier bataillon du régiment échelonné en arrière des IIIe et IIe bataillons, face au centre pour boucher au besoin cette trouée et prêt à se porter à l'appui de la gauche de la première brigade ou de la droite de la deuxième. Comme le terrain pouvait le faire prévoir, c'est en effet de ce dernier côté que les premiers secours furent réclamés. Une batterie ennemie bien couverte et fortement appuyée avait fait déjà subir des pertes considérables aux IIe et IIIe bataillons, dont le premier élan avait été irrésistible; le Ier bataillon, commandant Lazarotti, conduit par le colonel en personne, traverse la plaine sous un feu de mousqueterie et d'artillerie

---

lieutenant Bidault, du 66e, aujourd'hui retiré comme capitaine à Paris, 229, faubourg Saint-Honoré, et d'autres encore. (*Note de l'auteur.*)

Digitized by Google

violent; formé en bataille et dans l'ordre le plus parfait, il aborde les hauteurs derrière lesquelles s'abritait l'ennemi sans tirer un coup de fusil et la baïonnette au canon. Le silence et l'ordre qui régnaient pendant la marche, étaient le présage du succès. Aucun tirailleur devant le bataillon; le colonel seul marchait en avant pour juger du moment opportun d'ouvrir le feu et de charger à la baïonnette. Toutes ses prévisions sont réalisées. Arrivé sur la crête et à portée de pistolet de l'ennemi, il fit exécuter un feu de bataillon à son commandement; ce feu surprend l'ennemi, le met dans le plus grand désordre et l'oblige à se retirer avec peine sous un feu qui le dévore.

Malheureusement ce succès n'était pas appuyé d'assez près et des forces considérables apparurent bientôt sur notre droite, tandis qu'à notre gauche on se maintenait avec beaucoup de pertes.

En vain 40 ou 50 hommes de notre droite se jetèrent en avant d'un bataillon prussien qui menaçait de nous prendre en flanc et auquel ils purent en imposer pendant quelque temps à force de bravoure et de résolution; en vain les IIe et IIIe bataillons font des efforts pour tenir les crêtes conquises sur notre gauche. Les hommes cédèrent du terrain, un bataillon du 8e de ligne apparut en ce moment comme soutien sur nos derrières; les hommes, déjà épars, furent ralliés et reprirent de nouveau les hauteurs au pas de charge. C'est alors qu'on commença à entendre les hommes se plaindre du manque de munitions; presque toutes les cartouches avaient été épuisées; on combattit encore longtemps à la baïonnette pour en imposer à l'ennemi, espérant toujours un appui efficace. Vers 11 h. 30, le régiment ayant perdu la moitié de son effectif, se trouvait dans l'impossibilité de tenir plus longtemps. Le général Bataille donna l'ordre au colonel de prendre le commandement des troupes, qui combattaient encore éparses vers la droite et de tâcher d'y prolonger le combat; mais le grand nombre d'officiers et sous-officiers tombés, le manque de soutien direct d'artillerie en présence de fortes colonnes fraîches sortant des bois, ne lui permirent pas de les rallier sous le feu de l'ennemi de plus en plus intense; et la position n'étant plus tenable, il se repliait sur le village de Rezonville sans soutien, quand blessé d'un éclat d'obus et jeté à terre de son cheval, il fut mis dans l'impossibilité d'exercer toute action pour ralentir le mouvement de retraite; les débris du régiment furent ralliés à Rezonville, où ils ont été employés toute la journée à la défense de ce village.

Deux officiers portant le drapeau ont été tués, les pertes qui étaient de 1100 hommes après le ralliement du régiment sont de 8 officiers tués, 17 blessés, 68 hommes tués, 408 blessés, 302 disparus. Total : 25 officiers, troupe 778.

Digitized by Google

Rapport du chef d'escadron Collangettes, commandant l'artillerie de la 2e division du 2e corps, sur la bataille de Rezonville (7e, 8e, 9e batteries du 5e régiment).

Longeville, 20 août.

Le 16 août, vers 2 heures du matin, l'ordre arriva au parc de l'artillerie divisionnaire d'être prêt à partir vers 4 heures du matin. Il y eut contre-ordre au point du jour, et il fut annoncé qu'on ne lèverait pas le camp avant 1 heure de l'après-midi pour se porter au-devant de l'ennemi. En conséquence on dételа, mais on laissa les chevaux garnis. On crut pouvoir envoyer boire successivement les chevaux des trois batteries, et les hommes reçurent l'ordre de faire la soupe, ordre déjà donné la nuit, et qui n'avait pu être exécuté. Soudain, vers 10 heures, pendant le déjeuner des officiers, on vit les avant-postes de notre cavalerie se replier au galop sur les crêtes limitant l'horizon du camp à 2,500 mètres environ. Sans attendre d'ordres, l'artillerie divisionnaire attela immédiatement. Quelques minutes après, des batteries prussiennes ouvraient leur feu sur notre parc à la distance susdite. Ce coup hardi de l'ennemi jeta dans le camp un désordre qui ne fut heureusement pas de longue durée; la batterie Benoît (8e) la première attelée, fut, avant la troisième salve prussienne, en batterie à 300 mètres environ de son parc; ses premiers coups, ceux des mitrailleuses (9e) qui tirèrent du parc même, aussi bien que la fusillade des grand'gardes d'infanterie, firent cesser momentanément le feu de cette artillerie ennemie (1). Le mal causé par cette surprise eût pu être beaucoup plus grand, si les batteries avaient été simultanément faire boire leurs chevaux; la batterie Bobet (7e), la dernière à accomplir cette précaution fut seule surprise ramenant ses chevaux de l'abreuvoir : elle fut obligée d'atteler sous un feu très nourri.

L'artillerie étant ainsi engagée, chacune des trois batteries prit la part suivante à la lutte qui se prolongea jusqu'à la nuit.

La batterie Benoît (8e) s'était placée en avant de son parc sur un petit mamelon à gauche de la route, et continua à tirer de cet endroit sur l'ennemi pendant une heure et demie environ. Elle ne se retira qu'après avoir épuisé les munitions de ses avant-trains, pour rejoindre ses caissons emmenés en arrière. Toute la batterie de combat revint alors et fit diverses mises en batterie subordonnées aux phases du combat, toujours fort à découvert, le terrain en glacis étant très favo-

(1) Retraite des batteries prussiennes. Vers 10 h. 15.

Digitized by Google

rable aux coups de l'artillerie prussienne. La batterie Benoît ne cessa le feu qu'à 4 heures, quand l'approvisionnement de sa réserve fut totalement épuisé. Elle avait tiré 733 obus ordinaires.

Pertes : 1 officier blessé, 3 hommes tués, 9 blessés; 8 chevaux tués.

La batterie de mitrailleuses Dupré (9e) ouvrit son feu du parc même, autant pour répondre plus promptement au feu prussien que pour permettre au reste de la batterie d'achever les préparatifs de départ. D'ailleurs, il est certain que son tir, quoique à 2,500 mètres, était efficace, et qu'il déconcerta les agresseurs par la soudaineté de la riposte. Dès que la batterie a pu déparquer et marcher vers l'ennemi, deux batteries prussiennes de fort calibre ouvrirent sur elle un feu violent, les mitrailleuses répondirent à l'ennemi pendant trois heures. Pendant cette période du combat, on a vu, à deux reprises, les batteries prussiennes engagées être relevées par des batteries fraîches arrivant au galop.

Vers 1 heure de l'après-midi, le capitaine Dupré reçut l'ordre de rallier le général Bataille parti dès le début avec son infanterie vers les hauteurs de gauche. A peine avait-il commencé sa marche pour exécuter cet ordre qu'il fut arrêté en chemin par le général commandant en chef qui voulait le faire tirer sur une nouvelle batterie prussienne; mais celle-ci étant trop éloignée, le capitaine Dupré est allé reprendre sa position primitive derrière un léger pli de terrain pour ouvrir de nouveau le feu sur les batteries prussiennes déjà citées.

Le maréchal Bazaine vint à ce moment, approuva la position et ordonna de tenir là le plus longtemps possible. Vers 2 h. 30, le colonel de Franchessin apercevant une profonde colonne prussienne, l'indiqua au capitaine Dupré; ce dernier dirigea sur elle 10 ou 12 salves dont le résultat fut de faire disparaître cette masse en quelques instants.

Vers 3 heures, la batterie avait trois pièces hors de service par la fatigue du tir; elle avait tiré environ 140 coups par pièce, et n'avait plus de munitions. Elle a dû quitter le terrain du combat pour se réapprovisionner et nettoyer ses pièces. La batterie fut promptement de retour sur le champ de bataille, et reçut du général Frossard l'ordre de se tenir à la disposition du général Bourbaki. Le général plaça la 9e batterie à gauche d'une batterie de la Garde lui donnant pour mission de surveiller une issue du bois par laquelle on craignait de voir déboucher les Prussiens. Elle est restée une heure et demie dans cette position, jusqu'à 5 heures du soir. A ce moment des masses d'infanterie française fraîches étant venues se placer en avant, le capitaine Dupré a ramené sa batterie à la 2e division du 2e corps, emmenée hors du combat par le général Bastoul, remplaçant le général Bataille

Digitized by Google

blessé. Le colonel de Maintenant fut blessé mortellement en accompagnant cette batterie.

La batterie Bobet (7e) souffrit beaucoup pendant toute la journée des conséquences de la surprise; une partie de ses servants était allée chercher de l'eau pendant que ses conducteurs faisaient boire. Officiers et sous-officiers durent mettre la main au service des pièces dans les diverses mises en batterie. La batterie Bobet fit successivement feu dans des positions situées à hauteur de celle de la batterie Benoît, mais plus rapprochées de notre gauche où se trouvait le général Bataille.

Le commandant Collangettes s'efforça de suppléer à lui seul avec le concours des capitaines en second, à la disparition du lieutenant-colonel de Maintenant.

Rapport du capitaine Mouton, commandant le 5e escadron du 5e chasseurs (1), *sur la bataille de Rezonville.*

18 août.

A 9 heures du matin, l'escadron est monté à cheval, et d'après les ordres du général s'est porté en arrière pour se mettre à l'abri des projectiles ennemis, qui tombaient en plein dans le bivouac. L'escadron a ensuite suivi tous les mouvements de la division jusqu'au moment où (vers 2 heures) il a été placé, par les ordres du maréchal Bazaine, comme soutien d'une batterie d'artillerie.

Après être resté environ un quart d'heure ainsi placé, l'escadron a dû se retirer un peu, les obus ennemis arrivant dans les rangs et ayant blessé grièvement un officier (le capitaine commandant Drivon), tué un cavalier, blessé huit hommes; neuf chevaux ont été tués et cinq ont disparu.

Un officier (M. de Braux), lieutenant en premier a été fortement contusionné par un éclat d'obus.

L'escadron a ensuite suivi le mouvement de la 2e division jusqu'à la fin de la journée.

Division de Lavaucoupet.

Journal de marche de la 3e division du 2e corps.

16 août.

Les troupes installées dans les forts, en partie à l'abri dans les casemates, et en plus grande partie au bivouac sur les terre-pleins, four-

(1) Attaché à la 2e division du 2e corps.

Digitized by Google

nissent au génie les travailleurs nécessaires pour la mise en état de défense des forts. Les quatre principaux, Queuleu, Saint-Julien, Plappeville et Saint-Quentin sont loin d'être terminés. Tout ce qui n'est pas employé aux travaux de terrassement et de défense est occupé à la garde des ouvrages et fournit les postes avancés.

Le train auxiliaire de la division est licencié, et les voitures sont mises à la disposition de la place de Metz.

Pendant toute la journée le canon gronde du côté de Gravelotte et de Rezonville; l'armée prussienne, qui a passé la Moselle dans la nuit du 14 au 15 et dans la journée du 15, est venue attaquer l'armée française en retraite sur Verdun. La bataille dure jusqu'à la nuit; l'ennemi est repoussé sur la plus grande partie de la ligne, contenu sur les autres points.

Nos pertes sont sensibles; dans la soirée et dans la nuit les convois de blessés commencent à entrer en ville.

Journal de marche du 10e bataillon de chasseurs.

16 août.

Au fort Moselle.

Journal de marche du 63e régiment d'infanterie.

16 août.

Ier et IIe bataillons au fort Saint-Julien, IIIe bataillon au fort Bellecroix.

Journal de marche du 24e régiment d'infanterie.

16 août.

IIIe bataillon au fort Moselle; Ier et IIe bataillons au fort Saint-Quentin.

Journal de marche du 40e régiment d'infanterie.

16 août.

Fort de Plappeville.

Journal de marche de l'artillerie de la 3e division du 2e corps (7e, 8e, 11e batteries du 15e régiment).

16 août.

7e *batterie.* — Un peloton à cheval est envoyé en reconnaissance vers

Digitized by Google

le village de Grigy, appuyé par une compagnie d'infanterie. Reçue à coups de fusil, cette reconnaissance est rappelée au fort.

8e *batterie*. — Au fort Bellecroix.

11e *batterie*. — Au fort Saint-Julien.

Rapport du général Lapasset sur la bataille du 16 août.

La brigade mixte formant la gauche de l'armée, est chargée principalement de la défense des bois qui sont au Sud-Est de Rezonville, et d'arrêter le mouvement tournant de l'ennemi. La brigade conserve les positions qu'elle avait occupées au commencement de la journée, de 9 h. 30 à minuit; 45 officiers, 859 hommes de troupe et 53 chevaux sont mis hors de combat.

Vers 10 heures du matin, deux attaques simultanées se produisirent: la première du côté des bois de Vionville et de Saint-Arnould, la deuxième en avant du village de Rezonville.

Je pris, aussitôt, mes dispositions pour parer à cette double attaque. Je fis opérer un changement de front aux deux lignes de ma brigade, de façon à présenter la première ligne au bois de Saint-Arnould et à ses débouchés; cette première ligne était composée du 84e de ligne et de la 7e batterie du 2e d'artillerie; la seconde, formée par le 97e et le 3e lanciers, était dans une direction parallèle à la première; mais rapprochée du village, elle pouvait soutenir l'attaque venant de ce côté. C'est ce qui eut lieu en effet: car, quelques instants après, deux bataillons du 97e étaient envoyés en avant de Rezonville par le Maréchal commandant en chef, avec mission d'en défendre les abords, et le 3e lanciers recevait l'ordre de charger sur une batterie soutenue par quelques compagnies d'infanterie formées en carré. Ces deux troupes s'acquittèrent bravement de leur mission. C'est en défendant sa position que le brave colonel Copmartin, déjà mutilé à Traktir, reçut une nouvelle et grave blessure; son lieutenant-colonel fut atteint deux fois à ses côtés, et tous les deux durent être évacués du champ de bataille. C'est en chargeant que le 3e lanciers perdit quelques-uns de ses meilleurs officiers et cavaliers.

Pour moi, resté seul avec le 84e de ligne, le IIIe bataillon du 97e, la batterie d'artillerie, je concentrai tous mes efforts sur le plateau en arrière du bois de Saint-Arnould, et cela avec d'autant plus d'obstination que les renseignements qui m'étaient apportés par des habitants en fuite, annonçaient la présence de forces considérables à Gorze et à Novéant, cherchant à pénétrer sur notre gauche par la gorge et les bois de Saint-Arnould et des Ognons. (Ce mouvement, s'il réussissait, coupait l'armée en deux.) Pour m'y opposer, je plaçai sept compagnies

Digitized by Google

sur une partie des crêtes du bois des Ognons, sous le commandement du lieutenant-colonel Charmes, du 84e de ligne; trois compagnies des 11e, 46e et 86e de ligne, ralliées par ma colonne à Sarreguemines, occupèrent, en arrière de bons abris, la partie plane du ravin comprise entre le bois de Saint-Arnould et celui des Ognons; enfin deux bataillons du 84e déployés, ayant leurs tirailleurs à 400 mètres, et, pour réserve, le IIIe bataillon du 97e eurent pour mission, avec la batterie d'artillerie, de s'opposer aux colonnes ennemies qui, sans cesse, cherchaient à déboucher sur le plateau.

Ce fut sur cet espace que le combat fut acharné, depuis midi jusqu'à 8 heures du soir; ce fut là que ma brigade essuya la majeure partie de ses pertes : 45 officiers, 859 hommes de troupe et 53 chevaux mis hors de combat. Vers les 5 heures (1), un régiment de ligne placé sur notre droite ayant été ramené, la position devenait critique : aussi un mouvement en arrière assez désordonné se prononça sur notre ligne; heureusement le 3e grenadiers de la Garde arrivait; il reprit la position et je pus maintenir et rallier mes troupes qui, dans un vigoureux élan, se portèrent en avant; deux bataillons de la Garde, à leur tour, furent obligés de se replier vers les 6 h. 30; dans ce moment, le 84e et le IIIe bataillon du 97e payèrent la dette qu'ils avaient contractée quelques minutes auparavant, en chargeant vigoureusement et en prenant des positions plus avancées que celles qui venaient d'être quittées.

Ce fut le dernier effort de la journée; l'ennemi épuisé se retira dans la direction de cette formidable batterie armée de pièces de 12 et placée sur une crête près le bois de Gaumont. Cette batterie nous avait fait beaucoup de mal durant toute la journée.

Le feu éteint, je ralliai ce que je pus de mes hommes et, avec eux, je passai la nuit sur le champ de bataille, que nous avions défendu et maintenu durant toute la journée; j'étais à côté du général Montaudon, lorsque vers minuit, le Maréchal commandant en chef nous envoya l'ordre de rentrer.

Historique du 84e *régiment d'infanterie* (*brigade Lapasset, colonel Benoit*).

46 août.

A 8 heures du matin, le général Lapasset réunit tous les officiers de la brigade, leur fit part de la présence de l'ennemi, indiqua les dispositions de combat.

A 9 heures, les hommes mangeaient la soupe et les grand'gardes

(1) Très probablement beaucoup plus tôt.

Digitized by Google

commençaient l'engagement avec l'ennemi cherchant à déboucher du bois de Gorze. Nos avant-postes résistèrent avec une grande énergie et ne se replièrent que lorsqu'ils eurent affaire à l'artillerie. Dès les premiers coups de canon, le régiment prit les armes; le Ier bataillon fit un changement de front en avant, sur le peloton de droite, pour soutenir nos avant-postes. Le IIe et le IIIe bataillon se conformèrent à ce mouvement, puis se portèrent en avant; ils se trouvèrent bientôt devant une deuxième vallée semblable à la première et dont l'ennemi devait chercher à faire usage pour nous tourner. Le régiment, placé à l'extrême gauche de la première ligne de bataille, et le 97e, se trouvant derrière lui, eurent pour mission de défendre l'issue de cette vallée.

A cet effet, le lieutenant-colonel Charmes reçut l'ordre de se porter sur le versant opposé avec quatre compagnies, dont une du IIIe bataillon et les autres du IIe. Ces compagnies furent établies dans le bois, parallèlement au thalweg. Le commandant du IIe bataillon se porta avec les trois compagnies restantes de son bataillon dans le même bois et les disposa de façon à former une tenaille avec les précédentes.

Le IIIe bataillon, avec lequel se trouvait le colonel Benoit, s'établit sur la crête de l'autre versant de la vallée, appuyant sa droite à un bois qu'occupa la 1re compagnie de ce bataillon.

Le Ier bataillon occupe toujours la position prise le matin; ces différentes positions furent conservées jusqu'à 3 heures (1). A ce moment, le IIIe bataillon reçut l'ordre de prendre l'offensive et fut placé perpendiculairement à sa direction primitive; la 1re compagnie resta dans le bois qu'elle avait occupé, et la 4e compagnie fut déployée en tirailleurs. L'ennemi était établi dans un bois situé en avant du front de ce bataillon. Ce bataillon resta quelque temps dans l'inaction, les tirailleurs seuls répondant au feu de l'ennemi. La 2e compagnie remplaça la 4e en tirailleurs.

Le IIIe bataillon, averti qu'il allait être attaqué par des forces ennemies qui essayaient de le tourner sur le versant de droite, se porta de ce côté pour faire face à cette attaque. Les troupes ennemies du bois profitèrent de ce mouvement pour agir sur le flanc de ce bataillon et furent maintenues quelque temps par la 2e compagnie, en tirailleurs dans la première direction. Mais, quand cette dernière eut été menacée à son tour par une attaque analogue, elle se replia dans le bois situé derrière sa gauche et où se trouvait la 1re compagnie. Ces deux compagnies réunies opposèrent une résistance efficace à l'ennemi, qui cherchait encore à attaquer le flanc du IIIe bataillon.

Le Ier bataillon, pendant ce temps, s'était maintenu inébranlable

(1) Heure sans doute très erronée.

Digitized by Google

dans la position prise le matin. Il reçut l'ordre d'appuyer à gauche, afin d'occuper les crêtes, tandis que le III^e^ avait reçu dans le même but l'ordre d'appuyer à droite. Ces marches, qui furent trop accentuées, amenèrent du désordre dans les deux bataillons, ce qui permit à l'ennemi de prendre une vigoureuse offensive et de les refouler. Les grenadiers de la Garde entrèrent alors en ligne. Quelques officiers arrivèrent à réunir quelques pelotons; ils se mirent à leur tête et, prenant une offensive vigoureuse, refoulèrent à leur tour les forces ennemies, mais ils ne purent profiter, sans s'aventurer, de leur succès; elles conservèrent leurs positions jusqu'à la nuit.

La 1^re^ et la 2^e^ compagnie du III^e^ bataillon restèrent sur la crête, à la gauche des grenadiers de la Garde, jusqu'à la nuit close : elles quittèrent le champ de bataille pour se rallier au 1^er^ bataillon et au III^e^, qui avaient formé les faisceaux en attendant le reste du régiment.

Dans le II^e^ bataillon, vers 2 heures de l'après-midi, les 3^e^, 4^e^, 5^e^ et une section de la 6^e^ se portèrent en avant; mais, à mesure qu'elles avançaient, le bois devenait plus fourré; bientôt elles ne purent plus ni se voir, ni concourir à une action commune : craignant de se fusiller entre elles, elles reprirent à 4 heures leur première position. Vers 6 heures, les efforts de l'ennemi devinrent plus vifs : des forces imposantes cherchaient à déboucher de la vallée pour tourner la gauche de notre ligne de bataille.

Le feu des troupes du régiment, établies dans le bois, et dont l'ennemi ne pouvait apprécier la force, et surtout le feu de mitrailleuses, qui fut dirigé de ce côté avec une grande intensité, firent échouer les projets de nos adversaires.

Pertes du régiment : 3 officiers tués et 18 blessés; hommes de troupe : 22 tués, 316 blessés, 57 disparus.

Historique de la 2^e^ compagnie du 14^e^ bataillon de chasseurs (brigade Lapasset, capitaine de Garros).

16 août.

La compagnie et la batterie qu'elle soutient (1) occupent l'extrême gauche de la brigade placée elle-même obliquement en arrière du 2^e^ corps qui se trouvait face à la route de Verdun. La compagnie est divisée en trois sections, une à la gauche, une à la droite, une en arrière de la batterie. Le feu commence à 9 h. 30 du matin par les

(1) $\frac{7}{2}$.

Digitized by Google

postes avancés; aussitôt on lève le camp et on prend la position indiquée. Les postes avancés sont refoulés, et se rabattent sur leurs corps. Une ligne de tirailleurs ennemis sort des bois et est forcée de battre en retraite; une autre paraît et cherche à prendre une maison (1) que venaient d'abandonner nos avant-postes; la 1re section se porte de nouveau en avant, occupe la maison, et repousse les tirailleurs. Après une demi-heure d'occupation, le feu d'une batterie prussienne oblige nos chasseurs à la retraite, la section reprend sa place à la gauche de la batterie.

Vers 1 heure les Prussiens, cherchant à tourner notre gauche, le capitaine de Garros place toute sa compagnie à gauche de la batterie, position que la compagnie garde jusqu'au soir. Pendant ce temps, le général Lapasset appuie ce mouvement par un bataillon du 84e qui vient se placer à la gauche de la 2e compagnie, et par un autre bataillon du même régiment qui entre dans les bois.

C'est dans cette position que la 2e compagnie a supporté le feu jusqu'à 8 heures du soir; elle a eu dans cette affaire 3 tués et 40 blessés.

La bataille terminée, la compagnie s'est retirée sous le commandement du lieutenant Mauprety avec la batterie, pour aller camper à Gravelotte.

Historique du 3e *lanciers* (*brigade Lapasset, colonel Torel*).

16 août.

Le régiment est campé à hauteur de Rezonville à portée de la brigade Lapasset; celle-ci prend sa position de combat à l'aile gauche de la ligne de bataille. Le 3e lanciers en deuxième ligne suit la brigade à 1500 mètres environ et sur le côté gauche de la route de Metz à Verdun, face à un bois. On était à peine distant de 1500 à 1800 mètres de ce bois, sur lequel la brigade Lapasset couchée à terre, formait saillant, se reliant par sa droite à la division Vergé et couverte en arrière par la batterie Dulon (2) bien postée sur une éminence, d'où elle tirait sur les débouchés du bois. Pour la cavalerie, cette position était bien en l'air, et les projectiles arrivaient dans nos rangs. L'ordre de bataille est aussitôt changé, et le 3e lanciers, reporté plus en arrière, vers le centre de la nouvelle ligne, et à portée pour charger.

Les Prussiens avaient attaqué vers 9 h. 30 du matin à l'aile gauche

(1) La Maison Blanche.

(2) $\frac{7}{2}$.

Digitized by Google

où était le régiment. A 1 h. 30 (1) le 3e lanciers reçoit l'ordre de charger sur l'infanterie prussienne qui flanquait, en carré, leurs pièces; il fallait protéger nos batteries et empêcher qu'elles ne fussent enlevées. Le maréchal Bazaine s'était porté sur cette position, et donna lui-même l'ordre de lancer le 3e lanciers. Le régiment a chargé avec entrain, à 800 mètres environ sur l'infanterie qui l'attendait de pied ferme et commença le feu à 50 mètres. La charge n'a pas donné de résultat bien sérieux, mais les pertes éprouvées ont été sensibles : 3 officiers blessés, 17 hommes tués ou disparus, 16 blessés; chevaux 34 tués, 12 blessés.

Le 3e lanciers va camper un peu plus en arrière, à l'entrée de Rezonville.

Historique de la 7e batterie du 2e régiment d'artillerie (capitaine Dulon).

16 août.

L'armée française va se remettre en marche, quand les têtes de colonnes de l'ennemi qui continue son mouvement tournant, se jettent sur son flanc gauche. Ce choc inattendu donne lieu à la bataille de Rezonville à laquelle la 7e batterie prend une part très active et des plus glorieuses, soutenant la brigade mixte qui forme la gauche du 2e corps et par suite l'extrême gauche de l'armée française; elle contribue fortement à maintenir et à refouler dans les bois de Saint-Arnould, les colonnes ennemies qui s'efforcent pendant toute la journée, de tourner l'armée de ce côté.

Nous croyons devoir reproduire ici, avec quelques détails les péripéties de ce combat qui fait le plus grand honneur au 2e régiment d'artillerie.

Vers 9 heures du matin, conformément aux ordres du général commandant la brigade mixte, la batterie se porte à gauche de l'endroit où elle est campée, pour aller au secours de nos grand'gardes fortement pressées par les tirailleurs ennemis qui masquent le mouvement de leurs colonnes. A 9 h. 15, elle prend position (2); et ouvrant immédiatement son feu à une distance d'environ 1000 mètres, arrête par le bon effet de son tir le premier élan de l'ennemi.

Nos tirailleurs, qui ont cédé du terrain avant l'arrivée de la batterie, reprennent confiance et conservent les positions où ils se sont retirés.

Entre 10 h. 30 et 11 heures, le Maréchal commandant en chef

---

(1) Certainement beaucoup plus tôt. Vers 12 h. 30.

(2) Près de la cote 308.

Digitized by Google

l'armée du Rhin vient visiter les positions occupées par la gauche du 2e corps. D'après ses ordres, une section est portée à 400 mètres en avant, à 600 mètres environ de la lisière d'un bois où l'ennemi s'est embusqué.

Peu de temps après, la batterie entière suit le mouvement. Vers midi, sur sa droite, dix-huit pièces allemandes couronnent les hauteurs entre Vionville et le bois de Saint-Arnould, et ouvrent le feu contre elle à une distance de 2,800 mètres environ (1). Sa position est en ce moment assez critique. Prise de flanc par le feu de cette artillerie très supérieure, elle est mitraillée de front par une mousqueterie bien dirigée et bien nourrie.

C'est en vain que deux batteries de la réserve (2) viennent l'appuyer et que toutes deux dirigent leur tir sur la batterie ennemie. Le calibre de nos pièces de 4 de campagne se trouvant inférieur à celui des pièces de position de l'ennemi, il est impossible de soutenir la lutte, et les deux batteries de secours ne tardent pas à se retirer laissant sur le terrain une bouche à feu, quatre caissons et un avant-train.

La 7e batterie n'abandonne pas sa position; elle se défile en appuyant à gauche et se met à canonner la tête de deux colonnes d'infanterie, qui prêtes à déboucher des bois qu'elles occupaient, avaient l'intention manifeste de forcer notre gauche en la tournant. Ces deux colonnes sont contenues et refoulées dans le bois d'où elles ne tentent plus de sortir que vers 5 h. 15.

A 3 h. 30, le feu de l'artillerie ennemie redouble d'intensité; ses projectiles labourent le plateau qu'occupe la 7e batterie. Pour répondre à ce tir écrasant, le général commandant l'artillerie de la Garde amène trois batteries de ce corps qui prennent position à droite et à gauche de la 7e et joignent leurs feux au sien. Mais ces batteries ne tardent pas à se retirer et la batterie de la brigade mixte est une deuxième fois laissée seule sur ce point qui devient de plus en plus dangereux pour l'occupant.

Vers 4 h. 30, deux nouvelles batteries de la Garde prennent position

---

(1) Il s'agit des batteries prussiennes de la 5e division prussienne. Il y en avait quatre dès 10 h. 15. Distance 2,500 mètres. (Les batteries de la hauteur Sainte-Marie étaient à 3,500 mètres et ne devaient d'ailleurs pas être vues par la batterie $\frac{7}{2}$).

(2) D'après le rapport du général Gagneur les batteries $\frac{6}{15}$ et $\frac{11}{5}$ ont été envoyées beaucoup plus tôt. Probablement entre 10 h. 30 et 11 heures.

Digitized by Google

à gauche de la 7e. Mais à peine ont-elles ouvert le feu qu'elles se retirent comme avaient fait les autres, ayant trop à souffrir du tir de l'ennemi.

A partir de ce moment la 7e batterie reste seule pour tâcher de conserver ce plateau dont l'importance augmente sans cesse.

Vers 5 h. 15, un mouvement en avant est ordonné par le commandant en chef de l'armée.

La batterie reçoit l'ordre d'appuyer ce mouvement en dirigeant son feu dans un ravin par où débouche l'ennemi.

Elle est à peine établie dans la nouvelle position, que le général commandant la brigade mixte lui envoie l'ordre de reprendre la position primitive, afin d'arrêter la marche des colonnes ennemies qui, n'étant plus maintenues dans les bois, ont gagné du terrain, en faisant irruption sur notre gauche pour essayer de la forcer.

Le tir meurtrier de nos obus à balles, mêlé à celui de nos obus oblongs, à une distance de 1200 à 1500 mètres, produit l'effet voulu, l'ennemi ne peut atteindre la position qu'il voulait enlever.

A 6 h. 45, la 7e batterie ayant épuisé toutes ses munitions, plus celles de quatre caissons laissés sur le terrain par les batteries qui avaient tenté de la secourir, le capitaine commandant fait informer le général commandant l'artillerie de la Garde de la position où il se trouve, en le priant de vouloir bien lui envoyer des munitions pour lui permettre de continuer à tenir l'ennemi en respect dans les bois.

Une batterie de la Garde est alors désignée pour venir relever la 7e batterie qui se retire après avoir soutenu le combat pendant plus de neuf heures, empêché le mouvement de l'ennemi projeté sur notre gauche et forcé une batterie de campagne ennemie à se retirer du champ de bataille en lui faisant sauter trois caissons.

Sur un effectif de 84 hommes (officiers compris) présents au feu, la batterie a eu 2 hommes tués raides, 1 lieutenant blessé (le sous-lieutenant Desq, atteint d'un coup de feu à la partie postérieure de la tête), 3 sous-officiers et 14 canonniers blessés, dont 3 grièvement ; 9 chevaux tués et 14 blessés.

L'adjudant, le maréchal des logis fourrier, deux brigadiers et deux conducteurs ont leurs chevaux tués sous eux. La roue gauche de l'affût de la première pièce a été brisée et un coffre heureusement vide, traversé par un obus.

La batterie a tiré plus de 1800 coups de canon.

La nuit ayant mis fin à l'action, nos soldats bivouaquèrent sur le champ de bataille vers minuit; leur surprise fut grande, quand, à la pointe du jour, ils entendirent les clairons sonner les refrains des brigades pour rallier les troupes, et virent quelques-unes d'entre elles ebrousser déjà chemin vers Metz, au lieu de marcher sur Verdun.

Digitized by Google

La 7e batterie, suivie de sa compagnie de soutien, quitta le champ de bataille vers 7 h. 30 du matin et arriva vers 10 h. 30 sur le plateau de Rozérieulles, où elle campa en ligne de bataille, ses pièces battant le bois de Vaux.

Les deux régiments de la brigade occupaient l'un le village de Jussy, l'autre le château de Rozérieulles. En arrière de la batterie se trouvaient deux bataillons de réserve avec le 3e lanciers.

NOTA. — L'abondance des matières nous oblige à remettre le Bulletin bibliographique au mois prochain.

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE ONZIÈME VOLUME

DE LA

REVUE D'HISTOIRE

Rédigée à l'État-Major de l'Armée (Section historique)

(NUMÉROS 31 A 33)

	Pages.
Les campagnes du maréchal de Saxe	1, 225, 484
Études sur la campagne de 1799	64, 299
La guerre de 1870-1871 : Journée des 15 et 16 août en Lorraine.	98, 354, 606
La manœuvre de Guadarrama	526
Bulletin bibliographique	207

CARTES ET CROQUIS HORS TEXTE.

Les campagnes du maréchal de Saxe :

Second camp de Courtrai.

Études sur la campagne de 1799 :

Plan d'Ehrenbreitstein et du village du Thal. 1/8,000e.

La manœuvre de Guadarrama :

Extrait de la carte itinéraire de l'Espagne au 1/740,000e.

La guerre de 1870-1871 :

Journée du 15 août :

Croquis n° 1. — Situation de l'armée française le 15 août, vers 2 heures du soir. 1/50,000e.

Croquis n° 2. — Emplacements de l'armée française pendant la nuit du 15 au 16 août. 1/50,000e.

Croquis n° 3. — Emplacements des armées françaises et allemandes pendant la nuit du 15 au 16 août. 1/100,000e.

Journée du 16 août :

Croquis n° 1. — Emplacements de l'armée française vers 9 heures du matin et itinéraires suivis pendant la journée du 16.

Le Gérant : R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Cie, rue Christine, 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A LA MÊME LIBRAIRIE

Publication de la Section historique de l'État-Major de l'Armée

LA

CAMPAGNE DE 1805

EN ALLEMAGNE

PAR

P.-C. ALOMBERT
CONTRÔLEUR DE L'ADMINISTRATION DE L'ARMÉE

J. COLIN
CAPITAINE D'ARTILLERIE A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

TOME PREMIER

Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8 avec *Annexes* contenant 5 cartes et 7 tableaux. . . . . 20 fr.

CAMPAGNE DE 1870-1871

JOURNAL DE GUERRE

DU

GÉNÉRAL DE WITTICH

COMMANDANT LA 22e DIVISION PRUSSIENNE

(Metz-Orléans-Le Mans)

Traduit par le Commandant RICHERT
Professeur d'allemand à l'École supérieure de guerre

Paris, 1901, 1 vol. in-8 . . . . . 6 fr.

Publication du 2e Bureau de l'État-Major de l'Armée

LA

GUERRE SUD-AFRICAINE

TOME PREMIER

Origines du conflit — Forces en présence
Campagne dans le Natal

PAR

le Capitaine FOURNIER
DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

Paris, 1902, 1 vol. in-8 avec 9 cartes et croquis. . . . . 6 fr.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 098 671 043

Google